

Piers Anthony
L'ADEPTE BLEU
Juxtaposition



L'ATALANTE

Juxtaposition

L'Adepté Bleu – 3

Piers Anthony

l'Atalante, coll. La Dentelle du Cygne n° 7, nov 1999
(Première publication : Opta, CLA n° 109, dec 1984)

« Juxtaposition », 1982
Traduit de l'américain par Florence Bury
Illustration de Florence Magnin

Scanné par Evaness3

1

Clef

Tu veux un peu de soporigaz ? demanda l'androïde. Tu es resté debout toute la nuit pour tes recherches et le Tournoi reprend cet après-midi. Il faut que tu te reposes.

— Pas de narcotiques ! aboya Stile. Je préfère être un peu tendu que complètement dans le brouillard.

— Et moi je préférerais que tu sois raisonnable. »

Il la regarda en hochant la tête, l'air résigné. Elle avait tout d'une vraie femme, à tel point que la plupart des gens ne se doutaient jamais de sa véritable nature. Non seulement elle pouvait reproduire en tous points la conduite d'une humaine bien vivante, mais elle était aussi très bien faite. Ses cheveux châains, éclaircis par le soleil, tombaient sur ses épaules, ses lèvres pulpeuses, délicatement colorées, appelaient les baisers, et de longs cils battaient devant ses yeux verts. Les hommes riches et esseulés préféraient ce type de créature aux vraies femmes : elle leur permettait d'assouvir plus pleinement leurs passions secrètes. Mais Stile savait ce qu'elle était et n'entretenait aucune passion pour elle. « Pour une fois j'aimerais bien pouvoir comme toi me mettre en mode veille.

— Et moi j'aimerais bien être de chair », fit-elle d'une voix lourde de regrets. Elle était programmée pour l'aimer et le protéger, et en bonne machine elle se conformait rigoureusement à son programme. « Viens, je vais t'aider à t'endormir. »

Stile posa la tête sur les genoux de Sheen, qui se mit à lui caresser les cheveux en fredonnant une berceuse.

Bizarrement, le geste fit son effet. Le corps de l'androïde était chaud et tendre, sa caresse douce, et il avait entièrement confiance en elle. Il n'avait que peu d'amis proches et se sentait souvent plus à l'aise au milieu des machines. Ses muscles se relâchèrent et son esprit suivit.

Son rêve le ramena plusieurs jours en arrière, au moment où il avait transmis la flûte de platine à Clef puis emmené le musicien de l'autre côté du rideau. Dans son rêve, il adoptait le point de vue de Clef. Pour une raison obscure, cela ne lui sembla pas étrange. Il avait immédiatement ressenti une amitié profonde pour cet homme lorsqu'ils avaient joué en duo. Stile était lui-même très doué pour certains instruments, mais les capacités musicales de Clef confinaient au génie. Impossible de rester indifférent à quelqu'un qui jouait aussi bien.

Clef n'avait jamais vu Phaze. Il contemplait les touffes d'herbe grasse, les chênes et les pins immenses, la licorne qui les attendait, et il avait l'impression d'être sur une autre planète.

« Je te présente Neysa », lui dit Stile qui, dans son rêve, se percevait comme « l'autre ». La licorne était toute noire, à l'exception de balzanes blanches sur ses postérieurs. Elle était aussi petite pour un équidé que Stile pour un homme. Clef les dominait et en était gêné. « Elle te va mener au domaine de platine. »

Pourquoi cette affectation ? Stile s'était pourtant exprimé normalement jusque-là. « Je ne sais même pas monter, protesta le musicien. Et puis c'est une créature mythique ! » Il observa la longue corne spiralée ; il aurait voulu la toucher pour s'assurer que ce n'était qu'un postiche. On lui avait dit que ce monde était gouverné par la magie mais il avait du mal à y croire.

« Eh bien, je pourrais te matérialiser là-bas, mais...

— Certainement pas ! La magie... je n'y crois pas. Si je dois aller quelque part, j'irai à pied. »

Stile haussa les épaules. « Comme il te plaira. Mais j'insiste pour que Neysa t'accompagne. Tant que point ne seras placé sous la protection du Petit Peuple, cette région restera peu sûre pour toi.

— Pourquoi utilises-tu soudain des tournures archaïques ?

— C'est l'usage dans cette dimension, expliqua Stile. Je dois maintenant te vêtir.

— Me vêtir ! s'exclama Clef qui reculait à cette idée. Je suis un serf, comme toi, il m'est interdit de... Je n'ai pas le droit... »

Stile, qui avait retiré de sa cachette un ballot de vêtements, était en train de s'habiller. « Ici à Phaze, tu es un homme. Crois-moi sur parole, il te faut des vêtements. » Puis il ajouta d'une voix chantante : « Que mon ami Ait des habits. »

Clef se retrouva soudain vêtu comme un citoyen de Proton : pantalon de soie, chemise, légère veste en cuir, et même chaussures. Il se sentait ridicule et pris en faute. « Si quelqu'un me voit habillé comme ça... » Il tourna les yeux vers Stile. « Tu étais sérieux quand tu parlais de magie ! Tu as fait apparaître tout ça !

— Certes. Je dois maintenant me transporter au Bleu Domaine et me présenter devant la dame Bleue. Neysa et la flûte auront soin de toi, j'en suis sûr. Adieu, l'ami.

— Adieu », répondit faiblement Clef.

Stile chantonna un nouveau sort et disparut. Le musicien considéra un temps l'endroit où s'était tenu son compagnon, assimilant peu à peu cette nouvelle manifestation magique, puis il tâta ses vêtements. Pantalon bleu, chemise or... Que lui réservait la suite ? « Je suis donc censé voyager avec toi, dit-il à la petite licorne. Ou peut-être devrais-je dire : en la tienne compagnie ? Bon, il m'avait prévenu qu'il y aurait des difficultés. Bien sûr, tu ne sais pas où nous allons ? »

La corne de Neysa émit une note d'harmonica qui ressemblait fort à une dénégation. Clef ne s'était pas rendu compte que la corne de l'animal était creuse ni que la licorne comprenait vraiment ce qu'il disait. Il la suivit.

Le paysage était magnifique. Au sud s'élevait une chaîne de montagnes teintées de pourpre qu'on distinguait à travers les arbres. Le territoire qu'ils traversaient était semé de collines couvertes d'une herbe verte et grasse. Des oiseaux exotiques voletaient de branche en branche. Il n'y avait aucun sentier tracé mais la licorne, infallible, choisit un chemin praticable.

« Sais-tu... non... saurois-tu jouer de la musique par cette corne ? » demanda Clef pour plaisanter : face à la licorne, il ne pouvait guère s'affirmer que par la parole.

En guise de réponse Neysa joua un petit air joyeux, comme un virtuose sur un harmonica. Ebahi, le musicien se tut. Il allait devoir faire attention à ce qu'il dirait dans ce

monde fantastique : bien des choses étaient à apprendre au pied de la lettre, bien plus qu'il n'aurait cru.

Neysa allongea sa foulée et l'allure se fit plus rapide. Clef avait toujours aimé marcher et cette expédition ne le gênait donc pas ; il se demandait simplement quelle distance ils devaient ainsi parcourir. À Proton, du fait des dômes, on ne marchait jamais bien longtemps sans rencontrer de transports en commun. De toute évidence, il ne trouverait rien de ce genre ici.

L'animal dressa ses petites oreilles, à l'affût d'un bruit. Clef savait que les chevaux avaient l'ouïe fine, et sans doute était-ce également le cas des licornes. Il lui apparut alors que les dangers que recelait un monde gouverné par la magie pouvaient bien être eux-mêmes magiques, et qu'il ignorait complètement comment y faire face. À n'en pas douter, cet équidé veillerait sur lui de la même façon que le robot féminin de Stile l'avait protégé à Proton. Néanmoins il se sentait nerveux.

Soudain la licorne se transforma en une jeune femme menue, vêtue d'une robe noire toute simple, des chaussons blancs aux pieds. Elle était petite, plus petite encore que Stile, et son éclatante chevelure noire rappelait le crin de... Bien sûr ! Après tout, c'était la même créature sous une forme différente. Elle avait même un bouton de corne sur le front, et ses chaussons ressemblaient vaguement à des sabots tant leurs semelles étaient épaisses et solides.

« Stile se marie, fit Neysa d'une voix qui rappelait le son de l'harmonica. Je dois y aller. Je vais appeler un loup-garou pour te guider.

— Un loup-garou ! » Clef était horrifié.

Mais la jeune femme était de nouveau licorne. Sa corne produisit un son puissant.

Un hurlement lui répondit, à peine audible. Puis Neysa joua un petit air d'harmonica. Un jappement se fit entendre en réponse, beaucoup plus près d'eux. Elle reprit forme humaine. Clef essaya bien de déterminer comment elle s'y prenait mais l'opération était trop rapide : on aurait dit qu'elle passait tout simplement d'une forme à l'autre, sans franchir d'étape intermédiaire. C'était peut-être pour ça que ce monde s'appelait Phaze : les créatures qui le peuplaient pouvaient changer d'aspect comme la lune de phase.

« La chienne arrive, annonça Neysa. Adieu. » Elle se transforma en luciole, clignota brièvement et fila vers le nord. Apparemment, le principe de conservation de la masse ne s'appliquait pas ici.

Une forme sombre accourait vers lui, une bête basse, couverte de poils et dont les yeux et les dents brillaient doucement. Le musicien serrait bien fort la flûte de platine, et il s'aperçut soudain qu'il avait en main une belle rapière. « Je ne suis pas au bout de mes surprises ! » s'exclama-t-il. Il était familier de ce genre d'armes. Il attendit l'assaut du loup avec une confiance accrue, sans toutefois se sentir parfaitement à l'aise. L'idée de verser le sang d'un être vivant, même en légitime défense, lui répugnait.

Mais la bête s'arrêta soudain pour se transformer en femme, une femme âgée, presque une grand-mère.

Clef commençait à comprendre la situation. « C'est toi le loup-garou qu'a appelé la licorne ?

— Oui-da. J'étais la seule chienne disponible, l'homme. J'ai assisté à bien assez de

mariages. Depuis que mon vieux loup est mort, je ne me soucie guère d'en voir davantage. Je vais te protéger et te guider jusqu'au domaine des lutins. Range donc cette épée.

— Ce n'est pas une épée, c'est une rapière », fit Clef, un peu hautain. Et maintenant ce n'était plus ni l'une ni l'autre : il tenait de nouveau une flûte. « Neysa t'a dit tout ça en une seule petite mélodie ?

— Oui-da. Toujours elle s'est montrée avare de paroles. Quel est ton nom, l'homme ? demanda la chienne tout en prenant la direction de l'est.

— Clef, de la dimension de Proton. Et toi ?

— Serrilryan, de la meute de Kurrelgyre. Notre territoire s'étend du sud-est du Bleu Domaine jusqu'aux Montagnes Pourpres. Il y a du bon gibier là-bas.

— Je n'en doute pas, répondit sèchement le musicien.

— Si tu dois te rendre à pied jusques au domaine de platine, il te faudra marcher plus vite, l'homme. Il nous reste quarante milles à franchir.

— Mes jambes ressentent déjà la fatigue, Serrilryan.

— Je puis y remédier. Renifle un peu ceci. » Elle lui tendit un petit sac.

Clef s'exécuta. Le sac dégageait une odeur âcre. « Qu'est-ce que c'est ?

— Du tue-loup. Bon pour la vigueur.

— Superstition, murmura-t-il.

— N'as-tu point remarqué combien tu marches vite à présent ? »

Clef, surpris, dut se rendre à l'évidence. « Je suis presque en train de courir mais je ne suis pas du tout essoufflé !

— Superstition », répliqua Serrilryan, satisfaite.

Quoi qu'il en fût, le tue-loup lui permettait de couvrir une grande distance avec l'endurance d'un loup. Serrilryan reprit son apparence canine pour rester à sa hauteur.

Ils n'avaient cependant parcouru que la moitié du chemin à la tombée de la nuit. La chienne redevint femme. « Fais un feu, l'homme. Je vais chasser pour le souper.

— Mais... » Elle était déjà partie sous sa forme naturelle.

Clef rassembla tout le bois sec qu'il put trouver, ainsi que de la paille et des lambeaux de mousse séchée. Il en fit un petit tas, sans trop savoir comment il allait l'allumer. Sans doute les autochtones pouvaient-ils faire du feu en lançant un simple sort, ou peut-être avaient-ils recours à des dragons cracheurs de feu. Lui-même ne disposait pas de telles ressources.

Puis lui vint une idée. La flûte de platine était devenue rapière quand il avait eu besoin d'une arme, pouvait-elle aussi se changer en briquet ? Il la tint près du tas de bois. Elle avait pris la forme d'une espèce de gourdin. Une grosse étincelle en jaillit et embrasa la mousse. Il avait trouvé comment s'en servir ! Pour un peu il en aurait aimé la magie.

Lorsque la chienne revint avec un lapin qu'elle venait de tuer, le feu avait pris. « Ça ira », fit-elle, bourrue. Elle fit rôtir le lapin sur une broche.

Clef n'était pas habitué à ce genre de repas, mais il réussit à finir sa part. Stile l'avait prévenu que cette aventure impliquerait des sacrifices, et il était prêt à tout supporter pour que la flûte de platine, l'instrument le plus extraordinaire qu'il pût imaginer, devînt officiellement sienne. Or seuls les lutins pouvaient lui accorder cette faveur : la flûte leur appartenait.

Serrilryan lui montra remplacement d'un ruisseau d'eau fraîche pour qu'il bût et se lavât. Respectueuse de sa sensibilité d'être humain, elle s'abstint de laper l'eau du ruisselet tant qu'il n'eut pas fini.

Il n'avait plus désormais à s'inquiéter que de la façon dont il passerait la nuit : il n'était pas du tout équipé pour dormir dans la nature. « Serrilryan, je me rends bien compte que ce n'est point un problème pour ceux de ton espèce, mais moi je n'ai point coutume de dormir dehors. Je m'inquiète des insectes et des autres nuisibles. » En fait, aucun insecte ne l'avait importuné ici. Peut-être l'odeur du tue-loup les tenait-elle à distance. « Y aurait-il un logis disponible ?

— Certes. » Elle produisit un petit objet. Apparemment elle pouvait porter des vêtements et des objets sur elle, y compris sous sa forme canine, même s'ils demeuraient alors invisibles.

Clef contempla ce qui ressemblait fort à une minuscule maison de poupée. « Je ne suis point sûr de te suivre.

— C'est une amulette, expliqua-t-elle. Invoque-la.

— L'invoquer ? » fit-il, ahuri.

Elle acquiesça. « Pose-la d'abord par terre, l'homme. »

Il s'exécuta. « Euh... je t'invoque. »

L'amulette se mit à grossir. Clef, inquiet, recula. La chose continua de grandir jusqu'à atteindre la taille d'une niche, puis celle d'une cabane d'enfant. Lorsque son expansion prit fin, elle était devenue une jolie maisonnette en rondins au toit de chaume.

« Si on m'avait dit ! s'exclama le musicien. Une maison magique... »

Serrilryan ouvrit la porte et entra, suivie d'un Clef ébahi. À l'intérieur trônaient une table en bois et ses deux chaises, ainsi qu'un lit couvert d'une couette en duvet. L'homme contempla le tout avec appréhension, conscient qu'ils étaient deux pour un seul lit. « Euh... »

Sa compagne reprit sa forme canine et se coucha en rond au pied du lit. Voilà qui réglait le problème. Elle n'avait pas besoin des accessoires des humains et elle serait là si quelque chose cherchait à entrer pendant la nuit. Clef commençait à apprécier les loups-garous.

Il accepta le lit de bon cœur, enleva ses vêtements qui le gênaient, s'allongea et s'endormit bientôt.

Stile se réveilla alors que Clef cédait au sommeil. Sheen lui caressait encore les cheveux, en machine infatigable. « Je ne pensais pas qu'il aurait autant de mal », murmura-t-il. Il raconta son rêve à l'androïde. « Je connais bien les coutumes de Phaze maintenant, mais l'adaptation a été difficile au début. J'avais complètement oublié Clef, et je n'aurais pas dû.

— Rendors-toi, lui conseilla-t-elle.

— Cette amulette... c'est l'œuvre de l'adepte Rouge. Elle est partie maintenant, et c'est ma faute. Je devrais me mettre en quête d'un nouvel adepte qui pourrait fabriquer des amulettes : elles sont trop utiles pour qu'on les laisse disparaître.

— Je suis sûre que tu vas le faire, dit doucement Sheen.

— Phaze a besoin d'amulettes. »

Elle lui souleva la tête pour la serrer tendrement contre son cœur. « Stile, si tu ne te rends pas de ton plein gré... »

Il se mit à rire. « Tu es une chienne.

— Une femelle de loup-garou, acquiesça-t-elle. Nous prenons grand soin des hommes entêtés. »

C'était bien vrai... Stile replongea dans son rêve.

Le lendemain matin, Serrilryan lui apporta des fruits délicieux qu'elle venait de cueillir. Ils mangèrent et se préparèrent à reprendre leur trajet. « Cette cabane... on peut lui rendre sa dimension d'amulette ? demanda Clef.

— Nenni. Un sort ne fonctionne qu'une fois. Laisse-la, d'autres pourront s'en servir après nous, ou peut-être l'adepte Bleu la démontrera-t-il par magie. Mais il est plus probable que le Petit Peuple l'emmènera jusqu'à son domaine dans les montagnes.

— Oui, bien sûr. Il ne faut point gâcher », approuva Clef.

Ils se remirent en marche. Il avait les jambes raides de l'allure soutenue de la veille. L'effet du tue-loup s'était estompé et Serrilryan ne lui proposa pas d'en reprendre. Selon elle, il était dangereux d'abuser de ce genre de magie. Ils progressèrent donc lentement vers l'est, à travers champs et forêts, par monts et par vaux, en contournant rochers et buissons. La beauté rude du paysage naturel était telle qu'elle lui faisait oublier ses douleurs. Quel étrange pays !

Pendant la journée, il entendit un grand bruit à l'est. La chienne dressa l'oreille. Puis il remarqua une épaisse colonne de fumée colorée qui s'élevait dans le ciel. Une puissante explosion avait dû se produire quelque part, suivie d'un incendie.

« C'est Bleu qui combat Rouge, fit la chienne d'un air entendu. Elle l'a occis une fois, et c'est maintenant son tour à lui de l'occire.

— Je comprends bien que ce monde est magique, observa Clef, mais ça n'a point grand sens à mes yeux pour autant.

— Les luttes entre adeptes sont choses répréhensibles, approuva-t-elle.

— Comment peuvent-ils se tuer chacun leur tour ?

— Beaucoup de gens ont un double dans l'autre dimension, expliqua-t-elle. Les doubles ne peuvent se rencontrer. Mais lorsque l'un des deux meurt, il se crée un vide et l'autre peut traverser le rideau. Bleu est en train de venger le meurtre de son double.

— Ah, d'accord, fit Clef, incertain. Et moi aussi je dois venger le meurtre de mon double ?

— Il se peut. Où ta mère a-t-elle mis bas ?

— Sur une autre planète, répondit le musicien, surpris. Je me suis engagé comme serf sur Proton quand j'étais jeune homme.

— Donc tes racines ne sont point ici. Tu n'as point de double dans ce monde, tu peux donc traverser librement.

— Ah. Je suppose que j'ai de la chance. As-tu toi aussi un double à Proton ?

— Nenni. Mais si je traversais, je ne serais qu'une misérable chienne, incapable de me transformer. Et puis le gibier n'abonde point de l'autre côté. »

Clef ne put s'empêcher de rire tout en l'approuvant : « Tu as bien raison ! Proton en dehors des dômes n'est qu'un désert. Rien que de la pollution.

— Oui-da, acquiesça-t-elle en fronçant le nez. Quand les hommes colonisent une planète, ils la détruisent.

— Mais Stile... enfin, l'adepte Bleu... est un serf à Proton lui aussi, comme moi.

— Sa mère a mis bas sur Proton. Ses racines sont ici. »

Clef regarda la forme grotesque du nuage de fumée se dissiper. « Je suis content de n'être point son ennemi ! » Il reprit péniblement sa marche. À ce rythme, ils auraient de la chance s'ils couvraient dix milles avant le crépuscule.

En fait, se disait-il, peut-être valait-il mieux que s'écoulaient quelques jours avant qu'ils n'arrivent chez le Petit Peuple. Il avait beaucoup à apprendre sur Phaze, et ce voyage constituait une excellente entrée en matière. Quand il arriverait enfin, il comprendrait bien mieux ce monde et saurait comment se conduire. Il avait besoin de cette expérience pour éviter les pièges de la magie.

La chienne le suivait sans se plaindre. Elle changeait d'apparence à volonté, lui faisant la conversation lorsqu'il le souhaitait, partant en reconnaissance quand elle remarquait un détail suspect aux environs. Il finit par lui demander : « N'est-ce point pour toi une corvée que d'escorter ainsi un novice tandis que ta meute s'active ailleurs ?

— Neysa la licorne est mon amie jurée, répondit-elle. Pour elle j'escorterais même un démon des neiges jusqu'à mi-chemin de l'enfer.

— Mi-chemin seulement ?

— Plus loin, le démon se mettrait à fondre. » Elle eut un sourire indulgent. « De plus, la tâche est aisée pour une vieille chienne. Je suis sûre que l'adepte Bleu a d'excellentes raisons de te vouloir emmener jusqu'au tertre des lutins. » Elle réfléchit un instant. « Puis-je te demander...

— Je dois jouer de la flûte de platine devant le peuple du Tertre pour déterminer si je suis celui qu'ils appellent le Prédestiné. C'est tout ce que je sais, à part que ma vie n'aura plus grand sens si je ne puis garder cet instrument parfait.

— Le Prédestiné ! s'exclama-t-elle. Alors la fin de Phaze est proche...

— Pourquoi ? Je pense que c'est tout au plus un titre pompeux, qui n'a sans doute aucun sens, et bien sûr rien ne dit que je suis vraiment celui qu'ils cherchent. Je suis juste un bon musicien, doublé d'un honnête escrimeur. Qu'ai-je à voir avec le destin d'un monde magique ?

— Je n'en sais point davantage, admit-elle. Ne te vexe pas, homme-Clef si j'espère que tu n'es point celui-là.

— Je ne me vexe pas, chienne.

— Tu joues bien de la flûte ?

— Très bien.

— Mieux que Bleu ?

— Oui-da. Mais je refuse de jouer de cet instrument dans la dimension de Phaze tant que je n'aurai point rencontré le peuple du Tertre. On dit que la montagne pourrait trembler si...

— Certes, attends donc, acquiesça-t-elle. C'est une mission sérieuse.

— Tu aimes la musique, Serrilryan ?

— Certaines musiques, comme nos hurlements à la pleine lune.

— Je ne suis pas spécialiste en hurlements. Mais je sais siffler.

— C'est de la musique ? demanda-t-elle, amusée.

— Parfois, si l'exécution est de qualité. On peut siffler de bien des façons différentes.

Avec la main, par exemple, on peut imiter le son d'un bois.

— Oui-da, par magie.

— Sans magie, chienne. Comme ceci. » Il frota ses mains l'une contre l'autre, mit ses doigts dans la position adéquate et souffla. Il produisit une note de pipeau, cristalline. Il changea la position de ses doigts comme s'il jouait vraiment d'un instrument et souffla de nouveau pour obtenir une autre note. Puis il essaya de siffler une mélodie sans prétention.

La sonorité était magnifique. Clef n'avait pas menti en disant qu'il jouait bien ; c'était sans doute le musicien le plus doué et le plus polyvalent de la planète. De ses mains nues, il produisait un plus beau son que la plupart des gens avec un bon instrument.

Serrilryan écoutait, sous le charme, et changeait régulièrement d'apparence pour apprécier sa musique à la fois en chienne et en femme. « Ce n'est point de la magie ? demanda-t-elle, dubitative, lorsqu'il s'arrêta.

— Je ne sais point faire de magie. Ce n'est qu'une question de dextérité.

— Je n'ai jamais rien entendu de tel ! L'adepte Bleu a joué de la flûte aux Olympiades et j'étais d'avis que jamais on n'avait entendu mélodie plus parfaite. Pourtant je pense que tu pourrais l'éclipser, comme tu le prétends. Sais-tu siffler normalement aussi ? »

Clef sourit à sa question naïve. Il pinça les lèvres et sifflota quelques mesures éloquentes de musique classique. Elle était aux anges.

Ils continuèrent donc ainsi et dans la soirée il la gratifia, toujours en sifflotant, d'un concert entier. Des écureuils et des moineaux se montrèrent dans les arbres voisins, auditeurs attentifs. Clef venait de découvrir comment se rapprocher des créatures sauvages de ce monde à la nature enchantée.

La chienne, ce soir-là, avait trouvé une grotte où passer la nuit. Ils empilèrent de la paille et des fougères pour faire un lit au musicien, et Serrilryan s'allongea près de l'entrée. Clef passa une bonne nuit. Il commençait à aimer Phaze.

Stile se réveilla de nouveau. « C'est l'heure du Tournoi, mur-mura-t-il.

— Pas encore. Rendors-toi », fit Sheen. C'était une machine, elle ne se lassait pas : elle pouvait veiller indéfiniment en le tenant dans ses bras, et elle était prête à le faire. Elle était sa meilleure amie, peut-être même sa seule amie dans cette dimension. Elle lui avait plusieurs fois sauvé la vie. Il lui faisait confiance. Il se rendormit.

Le troisième jour, la musculature de Clef commençait à s'habituer à l'effort et le trajet fut moins pénible. Quant aux habitants de Phaze, ils semblaient bien agités : le musicien entendit des licornes marteler le sol de leurs sabots à l'est et aperçut un loup solitaire. « Que se passe-t-il ?

— L'adepte Rouge a tendu un piège à l'adepte Bleu, expliqua Serrilryan qui avait mystérieusement réussi à déduire cette information des mélodies jouées au loin par les licornes et des hurlements de ses congénères. Il est gravement blessé mais ne peut traverser le rideau pour une thérapie magique car il a un basilic dans le corps. C'est très mauvais. » De fait elle était inquiète et, lorsqu'elle revint à sa forme animale, ses poils étaient hérissés. Clef lui-même était préoccupé. Il ne connaissait Stile que depuis quelques heures lorsqu'ils s'étaient séparés mais il l'appréciait et souhaitait qu'il en réchappe. Néanmoins, il ne pouvait sans doute rien faire pour lui.

Plus tard, la situation s'améliora. « On l'a sauvé, annonça Serrilryan. Il est faible mais vivant. »

Clef se détendit. « Je suis très heureux de l'apprendre. C'est lui qui m'a prêté la flûte de platine, un instrument merveilleux pour lequel je donnerais ma vie. C'est la vue de cette flûte qui m'a conduit ici, bien que je me méfie du rôle qu'implique sa possession.

— Certes. »

Dans l'après-midi il y eut une soudaine clameur. Quelque chose s'agitait et poussait des cris rauques et déchirants. Le vacarme était affreux et jurait avec la beauté du paysage.

Serrilryan retroussa les babines. Elle se transforma aussitôt en femme. « Des bêtes ailées ! Il faut nous cacher. »

Ils n'en eurent pas le loisir. Les bêtes avaient senti leur odeur et engagé la poursuite. Serrilryan mit le musicien en garde : « Ne laisse pas leurs serres immondes te toucher, les égratignures s'infectent et la gangrène s'installe. » Elle reprit son apparence canine et, montrant les dents, se mit en devoir de le protéger.

La horde se jeta sur eux. On aurait dit de grands oiseaux... avec des visages de femmes féroces. Clef tenait en main sa rapière de platine, mais il hésitait à l'utiliser contre ces créatures partiellement humaines. C'étaient des harpies !

Elles ne lui donnèrent guère le temps de réfléchir. Trois d'entre elles le prirent pour cible, leurs serres blanchies pointées sur sa tête. « Tuez ! Tuez ! » hurlaient-elles. Elles dégageaient une odeur épouvantable.

Serrilryan bondit et attrapa dans sa gueule le ventre crasseux d'un des oiseaux. Des plumes grasses s'égaillèrent tandis que la bête poussait un hurlement si affreux qu'il les surprit. Deux harpies se jetèrent aussitôt sur la chienne, tandis que deux autres descendaient en piqué.

Les doutes du musicien furent brutalement balayés par la nécessité de réagir. Pas la moindre chance de négocier ou de les mettre en garde ; il n'avait plus qu'à se battre.

Clef se souvenait que le loup-garou n'avait pas pris au sérieux ses qualités d'escrimeur : il n'avait pas le profil d'un guerrier. Cependant il ne s'était pas vanté. La rapière dansait devant lui. En sept secondes il embrocha quatre harpies, pendant que Serrilryan en achevait une cinquième.

Les dernières en acquirent une prudence élémentaire. Elles s'agitèrent, battant des ailes tout en insultant leurs proies, mais ne revinrent pas à la charge. Elles fixaient du regard l'étincelante arme de platine. Elles venaient d'apprendre le respect.

Clef fit un pas dans leur direction et les créatures fétides se dispersèrent, non sans lui lancer des mots aussi orduriers que leurs plumes étaient sales. Ils étaient venus à bout de

cette menace-là.

« Tu manies certes bien cet instrument, remarqua Serrilryan, admirative. Jamais je n'ai vu lame si agile.

— Je ne m'étais jamais servi d'une rapière sous le coup de la colère, fit Clef qui se sentait faible et révolté maintenant que le danger était écarté. Mais ces horribles créatures...

— Tu n'as frappé que lorsqu'elles se sont jetées sur moi.

— C'est-à-dire, je ne pouvais pas les laisser... leurs serres...

— Oui-da », conclut-elle avant de reprendre son apparence naturelle.

Pourtant quelque chose n'allait pas. Elle avait essayé de le lui cacher, mais ce combat l'avait rendu sensible à la condition physique de la chienne. « Attends, tu as été blessée : ton épaule saigne !

— Les loups ne craignent pas les blessures », lui répondit la forme humaine de Serrilryan. Mais, même ainsi, la plaie était apparente : son châle se tachait de sang. « Alors une simple égratignure, tu penses...

— Tu avais pourtant dit...

— J'ai sans doute exagéré. Le sang nettoie la plaie. » Elle se transforma de nouveau et reprit sa course, mettant fin à la discussion.

Clef comprit qu'elle refusait sa compassion, la sienne et celle de ses semblables. Reconnaître sa douleur devait être indigne d'un loup. Pourtant elle l'avait bien mis en garde contre les effets néfastes des serres de harpie. Il espérait qu'aucun mal n'en résulterait.

Cette nuit-là ils campèrent à l'intérieur d'un arbre. Clef commençait à s'habituer à vivre à la dure, et le cœur évidé de ce gigantesque bouleau ressemblait presque à une maison. Serrilryan s'allongea sous sa forme canine et le musicien se pelotonna contre elle pour profiter de sa chaleur. L'écorce légère de l'arbre était un peu molle, et il se fit un oreiller de son bras replié. Oui, il commençait à aimer cette vie.

« Ton monde est un peu comme le paradis, remarqua-t-il alors qu'il se laissait gagner par le sommeil. Le mien ressemble plutôt à l'enfer à l'extérieur des dômes, là où rien ne pousse.

— Peut-être suis-je destinée à rejoindre Proton, fit Serrilryan en se transformant juste assez pour parler, sans se soucier de changer de position.

— Proton ? Envisages-tu de traverser le rideau, alors que tu y perdrais ta magie ? »

Elle gloussa et grogna d'un air triste. « C'est une façon de parler, l'homme. Quand je mourrai, c'est l'enfer, le vrai, que je verrai.

— L'enfer ? Toi ? Plutôt iras-tu en paradis ! » Clef ne croyait ni en l'un ni en l'autre, mais jusque-là il ne croyait pas non plus à la magie.

« Bien sûr, j'aimerais aller en paradis. Là-bas, dit-on, les chiens élus courent librement. Mais tel n'est point le destin des loups comme moi. J'ai vu bien souvent le mal depuis mon enfance. » Elle reprit sa forme naturelle et s'endormit.

Clef, soucieux, réfléchit à ces paroles. Lui ne pensait pas que le problème se posait dans l'immédiat, mais il craignait qu'il n'en aille autrement pour la louve. Son attitude de plus en plus morbide et le peu d'estime qu'elle avait d'elle-même l'inquiétaient. Elle pouvait

avoir vu le mal, cela n'en faisait pas un être mauvais ; il n'était pas toujours possible d'échapper au mal. Comme dans leur combat contre les harpies. Cependant, que pouvait-il faire pour soulager son humeur maussade ?

Il s'endormit, troublé.

« Quel drôle de rêve, fit Stile. Chaque fois qu'il s'endort je m'éveille. Et je rêve en quelques minutes ce qui pour lui représente un jour entier.

— Combien de temps cela va-t-il encore lui prendre ? demanda Sheen.

— Il devrait atteindre le domaine des lutins d'ici deux jours.

— Alors fais encore deux sommes. Je veux connaître le dénouement. » Elle lui ferma les yeux d'une caresse.

La blessure de Serrilryan ne guérissait pas. Elle était rouge et enflée, le sang refusait de se coaguler convenablement. Elle boitait désormais quand elle pensait qu'il ne la regardait pas, et elle se déplaçait moins vite. Elle souffrait, et il ne pouvait en parler de peur de l'embarrasser.

Le paysage se fit plus vallonné. D'immenses arbres poussaient sur les pentes, les racines parfois à l'air libre du fait de l'érosion. Mais l'herbe conquérante recouvrait la moindre langue de terre disponible d'un gazon épais et spongieux. Clef fut bientôt hors d'haleine : il escaladait les petites côtes raides en se hissant à la force des bras, agrippé aux troncs, aux branches et aux racines entremêlées. La chienne le suivait et compensait sa faiblesse par une bonne connaissance de la région : elle passait d'une forme à l'autre pour profiter des avantages de chacune.

Puis quelque chose tira les cheveux du musicien. Ce n'était pas le vent. Il s'arrêta, craignant de s'être accroché dans une branche basse. Il leva la main mais ne rencontra aucune résistance. Cependant les tiraillements continuaient, et il sentait maintenant de légers contacts sur sa peau.

« Il y a quelque chose ici ! » s'exclama-t-il, inquiet.

La chienne flaira et dressa les oreilles. « Siffle », dit-elle.

Perplexe, il obéit. Bizarrement, les tiraillements cessèrent. Il siffla plus fort, une mélodie plus compliquée : un pot-pourri de thèmes classiques. Il l'agrémenta de trilles et de roulades, s'animant au fil de cette sérénade dédiée au paysage.

Des silhouettes se dessinèrent lentement. De petits êtres se trouvaient perchés sur les branches, sur la pente, et certains flottaient même dans les airs. Ils écoutaient tous attentivement.

« Les elfes, dit Serrilryan, en prononçant "elles". Le peuple des fées. Ils ne te feront pas de mal mais ils sont espiègles. »

Découverts, les elfes se mirent à danser et à tournoyer dans les airs. Les demoiselles mesuraient, selon les unités archaïques de ce monde, quatre pieds de haut. Leurs compagnons étaient à peine plus grands. Tous se déplaçaient avec grâce et souriaient beaucoup : un peuple heureux.

Lorsque Clef arrêta de siffler, ils redevinrent invisibles. « Les elfes ne fréquentent guère les autres espèces, mais ils aiment la musique, dit la chienne. Je suis censée les voir

trois fois avant ma mort.

— Et combien de fois les as-tu déjà vus ?

— C'est la troisième.

— Dans ce cas je n'aurais point dû siffler, ils ne seraient point apparus ! »

D'un geste elle lui signifia que c'était sans importance. « Je suis bien vieille, je deviens lente, mes crocs s'émoussent. La meute ne me laissera plus vivre très longtemps de toute façon. Je me réjouis d'avoir revu le joli peuple des fées.

— Mais c'est barbare ! Les autres loups n'ont point le droit...

— Ne t'élève point contre les usages de la meute. J'en ai tué d'autres en mon temps. Je savais que mon tour viendrait. Et peut-être serais-je déjà morte si mon destin n'avait été de te guider. Je suis satisfaite, homme-Clef. »

Il hocha la tête sans plus s'appesantir sur la question. De toute évidence la violence allait de pair avec la beauté et la magie de cette dimension.

Ils reprirent leur marche. Plus tard, un autre phénomène bizarre se produisit : une espèce de non-brise traversa la forêt, des non-nuages se dispersèrent dans le ciel, et des choses qui n'étaient pas mortes revinrent à la vie. Une tension cachée s'était relâchée, une obligation avait été remplie. « Qu'est-ce que c'était ? demanda le musicien.

— Une malédiction vient d'être levée.

— Je ne suis pas sûr de comprendre.

— Quelqu'un s'est libéré d'un vœu. Il pesait sur la forêt, maintenant c'est fini.

— De quel vœu s'agissait-il ?

— Celui de l'adepte Bleu, qui avait juré de se venger de Rouge.

— Ah... oui. Pourtant, je croyais qu'il se mariait. Et puis il progresse dans le Tournoi de Proton. Est-ce que ça ne représente pas beaucoup d'activités pour une lune de miel ?

— Les voies des adeptes sont impénétrables. »

Il semblait en effet que ce fût le cas. L'adepte Bleu avait manifestement beaucoup plus de pouvoir que Clef ne l'avait cru, et il était impliqué dans nombre d'événements capitaux. Il était un peu étrange de voir un si petit homme exercer autant d'influence dans cette dimension.

À la tombée de la nuit ils atteignirent la frontière du domaine de platine, signalée par un panneau proclamant « PT 78 ».

« Au-delà le chemin est semé d'embûches, l'avertit Serrilryan. Mieux vaut attendre le matin.

— Oui, d'accord. » Maintenant qu'il arrivait au terme de son périple, il n'était plus très sûr de vraiment vouloir rencontrer ces mystérieux lutins. S'il n'était pas le Prédestiné, ils lui reprendraient la flûte car elle leur appartenait.

Serrilryan connaissait un abri non loin de là ; ils y passèrent la nuit. « Je veux que tu saches, lui dit Clef, que j'apprécie énormément le mal que tu t'es donné pour moi. Tout cela n'aura peut-être servi à rien, mais je ne crois point avoir perdu mon temps.

— Je te remercie, l'homme, répondit-elle. Ta conversation et ta musique auront été très agréables. Rares sont les loups de la meute qui ont le temps ou la courtoisie de s'intéresser aux vieillards. »

Elle n'avait pas l'air bien du tout. La douleur l'empêchait visiblement de se détendre.

Clef sifflota, emplissant leur abri de ses mélodies, et la chienne finit par sombrer dans un sommeil agité. Le musicien put alors lui aussi se reposer.

« J'ignorais qu'il y avait des harpies dans cette région, remarqua Stile en s'éveillant. J'aurais dû lui fournir une meilleure escorte. Quoique... la façon dont il maniait cette rapière... » Il haussa les épaules et se rendormit dans les bras protecteurs du robot.

Le lendemain, Clef s'éveilla avant Serrilryan. Elle respirait difficilement et gémissait doucement dans son sommeil. Son épaule blessée était enflée et elle perdait des poils autour de la plaie, il s'agissait manifestement d'une grave infection. Un bon antibiotique en serait venu à bout, sauf qu'on était à Phaze, un monde magique où on ne trouvait pas d'antibiotiques et où ils n'auraient peut-être même pas été efficaces.

C'était de magie qu'il avait besoin, mais il ne pouvait pas en produire. À moins que la flûte... Non, il avait décidé de n'en jouer que pour le Petit Peuple de crainte des conséquences éventuelles de sa prestation. Cependant, la magie de l'instrument pouvait être utile. Il le posa contre le corps de la chienne, le plus près possible de la blessure.

Les gémissements cessèrent : la proximité de ce puissant talisman la réconfortait. Mais elle frissonnait dans la chaleur du matin et il n'avait rien pour la couvrir.

Il se remit à siffler : il ne pouvait rien faire de plus. Cette fois il choisit un air populaire très gai. Il sifflait bien ; les notes joyeuses se déversaient sur la forêt et abolissaient toute tristesse. La chienne tremblait moins, et elle put enfin dormir paisiblement.

Il siffla une heure durant. Elle finit par se retourner et s'éveiller. Elle grogna, mécontente, en voyant qu'il était tard dans la matinée, mais Clef ne s'y laissa pas prendre. Cette heure de repos supplémentaire lui avait fait du bien.

Le petit-déjeuner ne fut pas un problème : des écureuils et des oiseaux, reconnaissant son talent de musicien, avaient déposé pour eux des noix et des baies qui se révélèrent excellentes. Clef commençait à s'attacher à ce monde où l'on aimait la musique. Il n'avait pourtant pas que des facettes riantes, comme en témoignait la souffrance de Serrilryan.

Ils grimpèrent le sentier escarpé qui menait au domaine du Tertre. L'homme se déplaçait désormais avec plus d'aisance que la chienne. Il aurait voulu l'aider mais, à part ralentir pour lui faciliter l'ascension, il ne pouvait rien faire sans la blesser dans son orgueil.

Au cœur des montagnes, ils arrivèrent à un pont d'aspect fragile, suspendu au-dessus d'un gouffre. Clef l'examina d'un air dubitatif mais Serrilryan traversa sans hésiter. Elle était si peu assurée sur ses pattes qu'il s'empressa de la suivre afin d'être en mesure de la rattraper si elle devait tomber.

À mi-chemin, il baissa le regard. L'abîme semblait si profond et si sombre qu'il en eut le vertige, sensation qu'il n'apprécia guère. Heureusement le gouffre était étroit et ils furent bientôt de l'autre côté.

Ils parvinrent enfin en vue du tertre, au pied duquel Serrilryan s'effondra, à bout de forces. Elle avait accompli sa mission ; elle l'avait amené à bon port.

Or l'endroit semblait désert. Le soleil brillait de tous ses feux et les collines regorgeaient de petits animaux et d'oiseaux – mais pas l'ombre d'un lutin. Clef, inquiet

pour la chienne, ne comptait pas attendre trop longtemps que quelqu'un daigne faire les présentations. « Ho, hé ! cria-t-il. Je dois rencontrer le peuple du Tertre ! »

Pas de réponse. Pouvait-il s'être trompé d'endroit ? « Serrilryan... » commença-t-il.

Elle se changea laborieusement en femme. Elle était épuisée. « Tu es au bon endroit, musicien. Le Petit Peuple ne sort point le jour. Tu verras les lutins cette nuit.

— Je ne crois point que tu tiendras jusqu'à ce soir, dit-il. Il te faut un charme guérisseur tout de suite. »

Elle sourit faiblement. « Il est trop tard pour moi, mon ami. J'ai fait mon temps. Je ne te demanderai qu'une chose...

— Tout ce que tu veux.

— J'aimerais t'entendre jouer de la flûte avant de mourir. Acceptes-tu, en guise d'épithaphe ? »

Il savait qu'elle était perdue. Elle rendrait l'âme sous une heure. Il était au royaume du Petit Peuple, il n'était donc plus obligé d'attendre. « Oui, il est temps, acquiesça-t-il. Je ne vois point de meilleur usage pour cet instrument. » Et il sortit la flûte.

Il joua une vieille chanson populaire qu'il jugea de circonstance : elle parlait de la liberté et des grands espaces, des buissons poussés par le vent qui roulaient dans la plaine, des soucis matériels qu'on laissait derrière soi. Un thème qui devait plaire à un loup. Peut-être les images ne correspondaient-elles pas à la réalité de Phaze, mais il savait que l'idée passerait.

Dès la première note, la flûte de platine donna toute sa mesure. C'était le meilleur instrument dont il lui eût été donné de jouer, un instrument dont le son transcendait les lois de la physique grâce à la magie. La musique se répandait, fluait, résonnait. Clef avait l'impression de voler, de grandir jusqu'à faire corps avec le paysage, le monde, l'univers, les infinis éclatés qu'étaient les royaumes de la science et de la magie. Le son qui se propageait était assez puissant pour être entendu de tout Phaze, assez délicat pour toucher l'âme.

Et la montagne se mit à trembler. Le sol frémissait sans que cela ressemble à un tremblement de terre. Il y eut un premier frisson là où se tenait le musicien, qui se propagea en rythme comme une réponse harmonieuse à la musique produite par la flûte. Le phénomène s'intensifia au fil de la mélodie. Les feuilles s'agitaient dans les arbres, les aiguilles de pin tombaient et les brins d'herbe sur les pentes se dressaient en vibrant comme d'innombrables diapasons. Le ciel s'obscurcit : des nuages se formèrent à partir de rien pour s'élancer en grappes aux couleurs de l'arc-en-ciel. La clarté du soleil faiblit et l'ombre s'installa.

Clef continua de jouer, émerveillé par les phénomènes que déclenchait la flûte. Les poils de la chienne se hérissaient, chargés d'électricité statique. Elle affichait un sourire canin. Des vagues de couleur la traversaient et mêlaient joliment son apparence humaine et sa forme canine.

Le sol trembla plus fort. Des branches tombèrent des arbres. Le sommet du tertre s'effondra. Il y eut des glissements de terrain dans les Montagnes Pourpres, qui se tassèrent considérablement. De la poussière s'éleva. Des animaux prirent la fuite. Et le ciel se rapprocha de plus en plus dans un grand tourbillon.

Les lutins firent leur apparition : la lumière du soleil était masquée par les nuages, ils ne risquaient plus de se dessécher. Debout au milieu du brouillard et des volutes de poussière, ils contemplaient les ruines de leur domaine. Mais le pouvoir de la flûte était tel que pas un ne protesta.

Une avalanche commença de dévaler la pente. Personne ne bougea. Rochers et débris passèrent à côté d'eux en évitant toute créature vivante et descendirent en ordre pour aller former un tumulus sur le corps de Serrilryan. Elle était morte avec le sourire. Elle avait entendu la flûte de platine avant d'expirer. Maintenant elle était enterrée.

Clef continua néanmoins de jouer. Un esprit ondoyant et ténu s'échappait du tas de pierres. Il avait tour à tour l'apparence d'une femme et d'un loup : l'âme de Serrilryan quittait enfin son corps usé.

Des démons cornus, la queue barbelée et des habits de feu sur leurs silhouettes d'hommes, se précipitèrent pour intercepter cette âme. Le musicien comprit soudain que, lorsque la chienne avait parlé de l'enfer, elle l'entendait au pied de la lettre : elle savait que son esprit y serait emporté. Mais Clef refusait cette perspective. Elle l'avait aidé loyalement et elle en était morte. Cela compensait sans aucun doute tout le mal qui avait peut-être émaillé sa vie. S'il y pouvait quelque chose, elle irait au paradis puisqu'elle voulait y aller. Il lui devait bien ça. Il changea donc de mélodie, à la recherche de celle qui élèverait son âme.

Des cieux agités descendirent alors des loups qui volaient sans ailes ; leur fourrure brillait et formait comme une aura de lumière autour d'eux. La musique les attira et leur montra le chemin qu'ils n'auraient peut-être pas vu, jusqu'au tumulus.

Les démons arrivèrent les premiers. Mais les anges-loups se présentèrent à temps pour empêcher que l'âme de Serrilryan ne soit emmenée en enfer. Une bataille s'ensuivit : pâles silhouettes humanoïdes contre pâles silhouettes canines. Brouillard, poussière et nuages spirituels se mêlaient aux phénomènes naturels. Mais le thème que jouait la flûte soutenait les loups tout en affaiblissant les démons. Les anges-loups eurent bientôt arraché l'âme de la chienne aux diabolins, et ils bondirent vers le ciel et ses turbulences.

Toutefois, avant de disparaître complètement, l'âme de Serrilryan s'arrêta quelques instants. Elle se retourna vers Clef, visiblement reconnaissante de ce cadeau aussi extraordinaire qu'inattendu. La part pécheresse de l'humain et celle, pure, du loup se juxtaposaient dans la mort, plus près que jamais de la perfection. Les forces célestes avaient vaincu. Elle tourna vers la terre un regard empreint de gratitude dont la sincérité illumina l'atmosphère autour de Clef. Puis elle se détourna et bondit vers les cieux au milieu de ses célestes compagnons.

Les Montagnes Pourpres continuaient de trembler et de se tasser. Des dragons s'envolaient de leur antre, au sud ; partout dans Phaze des créatures s'agitaient. Mais Clef ne voulait pas cesser de jouer avant que la chienne soit en sécurité au paradis. Il ne laisserait pas les démons renverser à nouveau le cours des événements.

Stile se réveilla en sursaut : le bâtiment tremblait.

« On dirait que c'est un tremblement de terre, dit Sheen. Les Montagnes Pourpres sont en train de s'affaïsser.

— C'est loin d'être un phénomène naturel ! C'est le Prédestiné, s'écria Stile. Je sais maintenant que Clef est bien le magicien suprême qui a le pouvoir de déplacer les montagnes et d'envoyer les âmes en paradis.

— Le Prédestiné, répéta Sheen. C'est donc Clef qui doit sauver Phaze ?

— Quand il a joué de la flûte de platine, les montagnes se sont mises à trembler et se sont affaissées. C'est le signe. Je l'ai vu en rêve et je sais que c'est vrai. Ma vision a rattrapé le présent et elle se confirme. »

Sheen vérifia les informations sur l'écran de l'appartement. « Il y a bien eu une secousse à Proton. L'électricité a été coupée le long des montagnes du Sud. Des puits de mine se sont effondrés. Si c'est un air de flûte qui en est la cause, cela signifie que la magie de Phaze se répand dans le monde scientifique de Proton.

— Il semblerait que ce soit le cas. Je suis sûr que ma rencontre avec Clef n'était pas le fruit du hasard. Nous étions... prédestinés à nous connaître. Et ce rêve que j'ai fait, il n'était pas sans raison. Je pense que nous serons amenés à nous revoir.

— Tu ne peux pas t'empêcher de chercher les problèmes... Il est temps de te préparer pour le Tournoi.

— Est-ce qu'on t'a déjà dit que tu étais excessivement terre à terre ? Nous sommes peut-être sur le point d'assister à la fin de cet infini éclaté, et toi tu m'envoies jouer.

— Ton match lui aussi est prédestiné », répondit-elle d'un air satisfait.

2

Backgammon

Le tournoi annuel entraînait dans son treizième tour. Il ne restait plus que trois joueurs, dont deux avaient subi une défaite. Ces deux-là devaient s'affronter. Le perdant serait éliminé ; quant au gagnant, il rencontrerait le seul joueur encore invaincu.

Les deux adversaires étaient aussi différents que possible. Le premier était un homme mûr, gras et imposant, vêtu d'une toge volumineuse digne d'un prince, sertie de pierres étincelantes. Le second était un petit homme nu, la trentaine, musclé et en pleine santé.

« Ah, Stile, fit celui qui portait des vêtements, d'un ton affable. J'espérais bien me mesurer à toi.

— Vous avez entendu parler de moi, messire ?

— Je fais toujours des recherches sur mes adversaires potentiels, serf. Tu as été bien occupé ces derniers temps. Tu as été mêlé à des poursuites hors des dômes, des accidents, et tu disparaissais entre chaque tour de la compétition.

— Je suis libre de faire ce que je veux entre deux tours, répondit Stile, évasif.

— Sauf quand il faut satisfaire les exigences de cette dame robot. L'amour avec une machine sexy, ça te plaît ? »

Stile savait que le citoyen essayait de le déstabiliser, de l'impliquer émotionnellement pour l'empêcher de se concentrer correctement sur le jeu. C'était une technique courante. Stile ne pouvait lui rendre la pareille car tous les citoyens étaient anonymes aux yeux des serfs, sans compter qu'un serf n'avait pas le droit de manquer de respect à un citoyen. Stile allait donc devoir subir ces sarcasmes et faire de son mieux malgré eux. Il avait l'habitude de ce genre de tactique, et le citoyen ne réussirait sans doute qu'à se déconcentrer lui-même.

Ils devaient maintenant se présenter devant la grille. Les deux hommes se tenaient chacun d'un côté, face à un écran. Stile contemplait seize cases, qui indiquaient horizontalement : 1. PHYSIQUE – 2. MENTAL – 3. HASARD – 4. ART ; et verticalement : A. NU – B. INSTRUMENT – C. MACHINE – D. ANIMAL. Du côté de Stile, les lettres s'affichaient en surbrillance.

« Tu as réussi un joli coup au dernier tour, fit le citoyen. Tu as poussé cette amazone à gâcher toutes ses chances de victoire. Bien sûr, tu sais que tu ne réussiras rien de tel avec moi.

— Bien sûr, messire. » Stile effleura la case INSTRUMENT. Il excellait dans cette catégorie.

La sous-grille s'afficha : 3B, HASARD AVEC ASSISTANCE D'INSTRUMENT. Stile étouffa un murmure de déception. La colonne HASARD empoisonnait les joueurs de qualité : le talent avait moins d'importance dans cette catégorie.

« Ça te déplaît, n'est-ce pas ? railla le citoyen. Imagine que ce soit encore une machine à sous, je t'éliminerais sans peine. »

De toute évidence, l'homme s'était bien renseigné sur les épreuves qu'avait subies Stile

depuis le début du Tournoi. Sa seule défaite était justement due à une machine à sous.

« Je n'ai pas d'affection particulière pour ces machines, messire », fit Stile. Tant qu'il restait calme, il avait l'avantage.

« Eh bien, moi si ! Et tu sais pourquoi ? Parce que j'ai de la chance. Prends-moi donc au poker, Stile, je sortirai un full et je t'écraserai. Quant au blackjack, je collectionne les vingt et un. La chance est toujours de mon côté. Effrayant, non ? »

Le citoyen se vantait trop. Peut-être était-ce révélateur d'une faiblesse ? Ou bien était-ce une ruse ? En fait, Stile se comportait plutôt bien dans nombre de jeux de hasard car ceux-ci demandaient souvent plus de talent qu'ils n'en avaient l'air. Il allait tenter d'obtenir l'un de ces jeux.

« La chance est impartiale, messire.

— Tu crois ça ? Pauvre imbécile ! Prends-moi donc aux dés si tu doutes encore. »

Stile effectua sa sélection. Le citoyen avait déjà fait la sienne. La troisième grille annonça : JEUX DE HASARD SUR PLATEAU.

« Parfait, minus, défie-moi au Monopoly ! » lança le citoyen.

La dernière grille finit par désigner le backgammon.

« Mon jeu préféré, s'exclama le citoyen. Une combinaison de dés et de paris. Observe et admire ! »

Stile était convaincu que le citoyen bluffait, et il allait le prouver. Lui-même jouait très bien au backgammon. En apparence, c'était bien un jeu de hasard, mais il demandait beaucoup de sens tactique.

Ils passèrent à la salle de jeu. Leur table était prête. Personne n'assisterait physiquement à la partie : un hologramme ferait office de public.

« Bien sûr, tu sais que ce jeu symbolise une année, fit le citoyen. On compte vingt-quatre flèches pour les heures de la journée, trente pions pour les jours de chaque mois et douze flèches dans chacune des deux moitiés du plateau pour les mois de l'année.

— Quant au dé, la somme des points de deux faces opposées est égale à sept comme les jours de la semaine, ajouta Stile, et les deux dés représentent le jour et la nuit. Pas grand-chose à voir avec le symbolisme des jeux de cartes ordinaires ou avec celui des pièces d'un jeu d'échecs... messire. »

Ils devaient jouer selon des règles tirées en partie d'un jeu traditionnel de marins. Les jeux de la planète mère, la Terre, avaient en effet continué d'évoluer à la façon des sociétés humaines : certaines variantes prospéraient quand d'autres s'étaient éteintes. Dans cette version du backgammon, on ne plaçait pas les pions sur le plateau en début de partie : ils commençaient tous sur la barre.

Les premiers pions pouvaient avancer avant même que tous les autres soient descendus sur le plateau. Mais le jeu restait fidèle à la philosophie du backgammon : des pions isolés, frappés par des pions adverses, étaient sans cesse renvoyés sur la barre. Les gens ont tendance à croire que chaque jeu obéit à des règles immuables alors qu'interviennent en fait une infinité de variations. Stile avait souvent pris l'avantage en conduisant un jeu familier sur un terrain inhabituel.

Comme il l'avait annoncé, le citoyen avait de la chance. Il fut le premier à jouer et prit tout de suite de l'avance grâce à un double six, tandis que Stile devait se contenter d'un

deux et d'un un. Les doubles ont beaucoup d'importance au backgammon car chaque dé est alors compté deux fois. Ainsi, le citoyen avait pu faire entrer quatre pions sur la sixième flèche alors que son adversaire n'en faisait entrer que deux. La partie se poursuivait ainsi, de sorte que les pions du citoyen furent bientôt tous les quinze très avancés sur le plateau, laissant Stile loin derrière.

Les deux forces se trouvèrent bientôt sur le même terrain. Le citoyen frappa un premier blot : il plaça l'un de ses pions sur une flèche occupée par un pion adverse isolé. Ce mouvement eut pour effet de renvoyer ledit pion sur la barre, son point de départ.

« De retour dans tes foyers, auprès de ta poule en ferraille, on dirait, gloussa l'homme. Et qu'il n'y ait nulle tristesse à la revoir. »

C'était là une allusion littéraire à un vieux poème de Tennyson, un Terrien. Stile connaissait bien son histoire de la littérature mais il s'abstint de répondre. Le citoyen faisait étalage de sa pseudo-érudition : il était du genre à ne connaître que les citations les plus célèbres, et il s'était trompé en faisant celle-ci. Le vers original disait : « Et qu'il n'y ait nulle tristesse en l'au revoir. » Pour lui-même, le serf compléta la citation : « Lorsque j'embarquerai. » Tennyson était déjà vieux lorsqu'il avait écrit ces vers et il savait sa fin proche. Ce poème, *L'Ultime Traversée*, constituait une sorte d'épithaphe personnelle. Lorsqu'il embarquerait à la manière des morts sur les bateaux nordiques, il espérait contempler son Pilote, son Dieu, face à face. Les amis laissés derrière, en vie, ne devaient pas éprouver de tristesse car, tout comme le loup-garou, il avait rejoint le lieu de repos idéal. Il valait mieux, en général, lire les œuvres complètes des grands noms de la littérature et les replacer dans leur contexte plutôt que mémoriser des citations isolées. Mais à quoi bon expliquer tout cela à un citoyen rustre et ennuyeux ?

Eh bien, Stile entendait envoyer au large cet odieux personnage. Il lui apparaissait déjà clairement que ce n'était pas un joueur de premier ordre : il s'en remettait trop à sa bonne étoile et à une stratégie limitée qui consistait à occuper des flèches en y accumulant au moins deux pions, de sorte que l'adversaire ne puisse ni frapper un blot ni poser un pion sur la flèche en question. La chance et un jeu conservateur, deux éléments qui constituaient une stratégie suffisante dans la plupart des cas. Trois fois sur quatre, c'était une stratégie gagnante.

Or Stile n'était pas un joueur ordinaire. Il ne se fiait pas à sa chance mais à son habileté. La chance tend à se répartir équitablement, notamment lors de séries assez longues, contrairement à l'habileté, qui demeure un facteur constant. C'est là que réside l'avantage du joueur doué, même dans un jeu de hasard. Il fallait prendre des risques afin de progresser efficacement. Cette stratégie entraînerait nécessairement des pertes, mais l'efficacité finirait par payer. Stile saisissait déjà les faiblesses du jeu de son adversaire. Celui-ci avait sans doute une idée assez confuse de la façon dont on devait se servir du dé doubleur, ce qui pouvait faire toute la différence, malgré la chance dont il se targuait.

Le citoyen eut bientôt disposé bon nombre de ses pions dans son jan intérieur, prêts à quitter ce quart de sortie. Le premier joueur à sortir ses quinze pions gagnerait la partie, mais pas forcément le tour : pour cela, il fallait accumuler des points. Chaque pion encore sur le plateau au moment où l'un des joueurs finissait valait un point. La victoire reviendrait à celui qui totaliserait le premier cent points, et plusieurs parties pouvaient se

révéler nécessaires pour arriver à ce score. Il fallait donc minimiser ses pertes lorsque l'adversaire avait le dessus, et maximiser ses gains lorsque celui-ci perdait. C'est là que le dé doubleur entraînait en jeu.

Mieux valait, cependant, tester le niveau du citoyen. Stile avait besoin d'évaluer précisément la vulnérabilité de son adversaire. En effet, celui-ci était loin d'être stupide : il était juste assez bon pour être dangereux. La chance jouait un rôle important au backgammon, tout comme les muscles dans les combats de lutteurs. Il fallait en tenir compte.

Stile tira 3 et 2 aux dés, ce qui lui permit de faire entrer deux pions et de frapper par la même occasion deux blots sur les deuxième et troisième flèches. Une belle percée, car son adversaire laissait aussi peu de pions isolés qu'il lui était possible. Il avait fallu au citoyen totaliser vingt et un et vingt-deux aux dés pour avancer deux pions jusqu'à ces flèches, et Stile n'avait eu besoin que d'un deux et d'un trois pour les renvoyer à la barre : grâce à une gestion plus habile de la situation, il compensait par sa chance limitée la bonne fortune du citoyen.

Mais c'est à peine si le citoyen prêtait attention aux mouvements des pions. Convaincu que l'état d'esprit du joueur était déterminant, même dans un jeu de hasard, il s'employait à miner la confiance du serf.

« Un certain nombre de gens se demandent où tu disparais entre les tours, petit homme. Tu sembles descendre un couloir de service, mais on ne te voit jamais déboucher de l'autre côté. Des heures voire des jours plus tard, tu réapparaîs et tu reviens sur tes pas. Ce couloir mène à un distributeur de repas, et pourtant on ne dirait pas que tu y festoies. Alors, comment un homme peut-il disparaître du plateau de jeu comme un pion qui retourne sur la barre ? C'est un mystère.

— Les gens aiment les mystères, messire », répondit Stile sans cesser de jouer.

Les dés roulaient, les pions avançaient. La chance du citoyen persistait : malgré un jeu imparfait, il gagnait.

« Les mystères sont faits pour être résolus. On peut supposer que tu as fait une découverte fantastique, comme par exemple un rideau séparant la réalité et le merveilleux, et que tu traverses cette barrière invisible pour atteindre un monde dans lequel tu te crois enfin important. »

Le citoyen avait donc également effectué des recherches approfondies sur la vie que son adversaire menait à Phaze. Mais Stile refusait de se laisser entraîner.

« Sans doute, messire.

— Et se peut-il vraiment que dans ce monde fantastique tu chevauches une licorne et tu fréquentes des vampires et des loups-garous ?

— Dans un monde fantastique, tout est possible...

— Je double », fit le citoyen en posant le dé doubleur de façon qu'il indique deux.

La partie tirait à sa fin. Le citoyen réussit à sortir tous ses pions alors que Stile en comptait encore huit sur le plateau. Le score étant doublé, il s'élevait à seize points pour son adversaire.

Ils se préparèrent pour une nouvelle partie, puisqu'ils étaient encore loin des cent points nécessaires au vainqueur. Le citoyen se montrait odieusement affable : il aimait

gagner. Stile espérait qu'à force d'avoir confiance en lui-même son adversaire relâcherait son attention. Avec un peu de chance, il pouvait même se laisser distraire à un moment clé par ses propres tentatives de déstabilisation.

Malgré tout, la chance était du côté du citoyen : sa tactique était quelconque, voire médiocre, mais les dés étaient avec lui. Dès qu'il possédait clairement l'avantage, il doublait les enjeux, et Stile devait l'accepter ou déclarer forfait. Puis le serf avait à son tour un peu de chance – ou plus exactement, il exploitait habilement une phase du jeu – et il doublait lui aussi.

« Je double ! » s'exclama le citoyen dès que vint son tour. Il était bien décidé à avoir le dernier mot, et il avait confiance en sa bonne étoile. Le dé doubleur indiquait désormais huit.

« Je me suis laissé dire que toi, petit morveux, tu peux ensorceler de bien belles femmes, continua le citoyen. Même si elles sont plus grandes que toi.

— Et c'est le cas de beaucoup de femmes », approuva Stile. Il n'aimait guère les allusions à sa taille, mais il avait appris à ne pas le montrer. Il mesurait un mètre cinquante et il lui manquait donc un pouce pour atteindre cinq pieds, selon le système de mesure archaïque en vigueur à Phaze.

La chance insolente du citoyen se prolongeait. Il semblait bien avoir dit la vérité en prétendant être chanceux : de toute évidence, les dés lui avaient été très favorables ; or, dans une partie contrôlée par l'ordinateur du Jeu, on ne pouvait imaginer tricher. Il était en train de gagner cette deuxième partie, avec un avantage moindre que dans la première en terme de nombre de pions mais, le dé doubleur indiquant huit, chacun de ces pions prenait une importance démesurée. Le citoyen aimait doubler les enjeux. Peut-être était-ce lié à son besoin de parier.

« Je suppose qu'une poupée franchement appétissante pourrait malgré tout épouser un nain, fit-il remarquer en souriant. J'imagine qu'elle pourrait avoir été ensorcelée.

— C'est sans doute le cas. » Bien qu'il fût résolu à ne pas se laisser tourmenter à propos de son récent mariage avec la dame Bleue, Stile était en train de perdre. Si son stratagème échouait, il se ferait éliminer du Tournoi. Si seulement la chance pouvait tourner !

« À moins qu'elle n'en pince pour les minus. Qu'elle ait des envies de métissage. Il y a des gens que ça excite. »

Le citoyen se donnait vraiment du mal, mais Stile continua calmement à jouer : « Je l'ai entendu dire.

— Ou alors c'est de la pédophilie : elle aime faire ça avec les petits enfants. »

Mais cette flèche pernicieuse n'atteignit pas son but, car le citoyen avait choisi un mauvais exemple. En effet, la pédophilie relevait en général d'une appétence sexuelle masculine et non féminine. Stile aurait néanmoins eu plaisir à pousser ce mufle au fond d'un gouffre.

Il perdit la deuxième partie, de six points cette fois. Multipliés par les huit du dé doubleur, on arrivait à quarante-huit, soit un total cumulé de soixante-quatre. Encore une partie de ce genre et il serait éliminé.

La chance tourna enfin et il gagna une partie. Mais, n'ayant pu doubler qu'une seule fois, il n'obtint que six points. Puis le citoyen gagna de nouveau : huit points, doublés

deux fois, soit trente-deux. Le score était désormais de 96 à 6. La partie suivante pouvait être la dernière.

La chance insolente du citoyen se confirmait. Avait-il, après tout, trouvé un moyen de tricher, de piper les dés ? Stile en doutait : les précautions prises au cours du Tournoi étaient beaucoup trop rigoureuses ; de plus, cette partie était très importante et un public nombreux suivait sa retransmission. Les lancers de dés étaient forcément réguliers. Les scientifiques prétendaient que la chance s'équilibrait à long terme, mais il s'avérait difficile d'en faire la preuve au backgammon.

La situation de Stile était désespérée. Pourtant, il pouvait s'en sortir. Le moment était venu pour lui d'utiliser la spécificité du jeu : le retour à la barre. Lorsqu'il eut l'air en bonne posture, il doubla les enjeux. Quand le citoyen reprit l'avantage, celui-ci doubla à son tour. Il gardait un avantage certain, de sorte que Stile semblait idiot de vouloir doubler.

Le serf utilisa le retour à la barre pour gêner l'arrivée des pions de son adversaire dans son quart de sortie. La plupart de ses pions ayant été renvoyés sur la barre, ils se trouvaient dans la position idéale pour frapper ceux que le citoyen alignait pour les sortir du jeu. Ce genre de situation pouvait se révéler bien plus explosif que ne le pensent la plupart des gens.

« Je double, fit Stile en tournant le dé.

— Tu es fou », répondit le citoyen en doublant à son tour.

Stile frappa un autre blot. Il avait besoin de plus pour revenir en bonne posture, mais c'était un premier pas.

Le citoyen tira un double six, ce qui déplaça son pion frappé de la barre à une flèche de la sortie. Sa chance suffisait encore largement à compenser toutes les percées qu'opérait Stile.

Bien qu'il fût nettement en retard, le serf doubla de nouveau. À son tour, le citoyen doubla lui aussi, tout en riant. Le dé indiquait maintenant soixante-quatre, son maximum.

« Tu veux vraiment prendre la raclée, gamin ! »

Il ne leur restait plus à chacun que cinq pions. Tous les autres étaient sortis du plateau. La partie était en fait bien plus serrée que ne le croyait le citoyen. Stile avait déjà obtenu l'avantage qu'il désirait. En effet, si les enjeux n'avaient été doublés qu'une fois, il n'aurait marqué que quatre points en gagnant par deux pions de différence, tandis que ces quatre points auraient suffi à la victoire finale du citoyen au cas où Stile aurait perdu cette partie. Mais avec des enjeux multipliés par soixante-quatre, une défaite similaire du serf accorderait à son adversaire la victoire finale par une marge inutile, tandis qu'une défaite du citoyen permettrait à Stile de marquer 128 points d'un seul coup et de remporter ainsi définitivement. Il avait donc de fait équilibré les chances. Il était revenu de quatre-vingt-dix à deux points de retard. Son adversaire s'était conduit comme un idiot en lui permettant de tant augmenter les enjeux : il avait sacrifié un avantage considérable.

« On dit que certains de ces animaux peuvent prendre forme humaine, fit le citoyen. J'imagine qu'un homme seul doit pouvoir bien s'amuser avec un animal qui prend l'apparence d'une femme. »

Y avait-il un détail concernant Phaze que ce porc ignorait ? Ses insinuations très crues avaient-elles une limite ? Stile laissa délibérément percer un peu de sa colère : « C'est un monde différent, messire, gouverné par des lois naturelles différentes. Ces animaux ont une intelligence humaine.

— Tu as donc bien tâté de la jument et de la chienne ! » en conclut le citoyen, réjoui. Dans son excitation de voyeur, il ne prêtait plus attention à sa partie de backgammon. Il voulait mettre son adversaire en colère et, semblant y réussir, il laissait ce qui n'était qu'un moyen prendre le pas sur la fin véritable. Sur un plan éthique, ce type de démarche était toujours problématique ; sur un plan stratégique, il était souvent déraisonnable. Le citoyen creusait sa propre tombe. Si seulement la chance pouvait tourner !

Stile eut un bon tirage aux dés. Il frappa deux blots, mais ce fut à peine si son adversaire le remarqua.

« Je ne crois pas que cela vous regarde, messire, sauf votre respect.

— Avec des animaux ! s'exclama le citoyen, un large sourire aux lèvres. Et tu le reconnais !

— Je ne le nie pas, messire, répondit Stile, visiblement irrité.

— Et prenaient-ils la peine de changer de forme à chaque fois ? » demanda le citoyen, très excité. Il ne regardait presque plus le plateau et jouait mal, sans réfléchir. « Peut-être que de temps en temps une chienne gardait son apparence animale, juste pour la nouveauté ? »

Stile se demandait quel genre de bestialité se cachait dans les rêves secrets de cet homme malsain. Il s'agissait peut-être du phénomène de projection dans lequel une personne projette sur d'autres la réalisation de ses désirs illicites. Le citoyen se trahissait sans s'en rendre compte.

Le serf continua de lui répondre évasivement, supportant le pire bien qu'il eût la possibilité à chaque instant de renverser la situation. Il incitait tacitement son adversaire à poursuivre. Pendant ce temps, il exploitait habilement les résultats des dés, et il posséda bientôt un net avantage. S'il avait prêté assez d'attention au jeu, le citoyen aurait pu l'éviter. Mais sa fascination malsaine pour les exploits supposés de Stile avec des femmes animales l'avait perdu. Lorsqu'il prit conscience de sa mauvaise posture, il était trop tard : même sa chance phénoménale ne pouvait rattraper les opportunités qu'il avait gâchées.

Le jeu entra dans sa phase finale et ils recommencèrent tous deux à sortir des pions. Pour une fois, Stile eut plus de chance aux dés et il finit avec deux pions d'avance.

Le citoyen mit un moment à comprendre ce qui arrivait. Il se savait tellement en avance au score que seul un retournement de fortune massif et improbable aurait pu le priver de sa victoire. Or rien de tel ne s'était produit. Ses yeux étaient maintenant rivés sur le 64 qu'arborait le dé doubleur, et il y voyait son élimination du Tournoi pour deux malheureux pions.

« Il faudra que vous visitiez Phaze un jour, messire, fit Stile, rayonnant. Je connais la chienne qu'il vous faut. »

3

Voyage de noces

Stile traversa le rideau à l'endroit habituel, quittant le local de la fabrique alimentaire pour émerger au cœur de la forêt de Phaze. Une licorne s'approcha aussitôt de lui, mais ce n'était pas Neysa. C'était un mâle légèrement plus grand qu'elle, la robe bleu foncé sauf au niveau des postérieurs, ornés de balzanes rouges.

« Clip ! s'exclama Stile, surpris. Je m'attendais à voir... »

La licorne se métamorphosa en un jeune homme portant une chemise bleue, un pantalon duveteux, des guêtres rouges, un chapeau mou, des gants et des bottes. Sa ressemblance avec une licorne était évidente pour quiconque était familier de Phaze. « Elle est partie afin d'être couverte, enfin. L'étalon la garde dans le troupeau jusqu'à ce qu'elle ait mis bas. Il en va toujours ainsi.

— Oui, évidemment », acquiesça Stile, déçu. Il sortit ses vêtements de leur cachette et s'habilla rapidement : il ne devait pas voyager nu dans ce monde, même si en réalité aucune convention ne s'y opposait formellement. Il ne souhaitait que du bonheur à Neysa, sa meilleure amie dans cette dimension, mais il se sentait seul sans elle. Il avait conclu un accord avec l'étalon : il devait la laisser devenir mère lorsque sa vengeance serait consommée. Or il s'était débarrassé de l'adepte Rouge. L'heure était venue de se détendre, de se soigner et d'aimer. L'heure était venue de rejoindre l'aimable dame Bleue.

« C'est bien là le plus drôle, fit Clip, qui avait manifestement suivi le cheminement des pensées de Stile. Tu as épousé la dame, puis t'es éclipsé sans même...

— C'est une des particularités de ma situation », coupa Stile. Il était parti sans consommer cette union à cause d'une prophétie selon laquelle la dame Bleue lui donnerait un fils : il lui suffisait de repousser la conception de cet enfant pour être certain de survivre à la dangereuse mission qui l'attendait, car de telles prophéties avaient force de loi. Mais il avait encore à l'esprit les remarques blessantes du citoyen, et le sujet était donc sensible à ses yeux. « Tu te proposes pour me servir de monture ?

— Neysa m'a gentiment fait comprendre que je prendrais un coup de corne mal placé si je ne le faisais pas, admit Clip. De plus, tu vis d'intéressantes aventures.

— Je pars simplement en voyage de noces avec ma femme.

— C'est bien ce que je dis. » Sur ces mots, Clip reprit sa forme naturelle et joua, par sa corne au son de saxophone, une mesure de la marche nuptiale qu'il fit évoluer en un petit air inquiétant.

Stile bondit sur le dos de la licorne de façon délibérément abrupte. Clip émit encore une note surprise puis il s'élança. La vitesse d'une licorne, amplifiée par la magie, était supérieure à celle d'un cheval ; cependant les deux espèces étaient très proches. Comme disait Clip : aussi proches l'une de l'autre que l'homme du singe. Stile ne savait pas très bien comment il devait prendre cette comparaison, mais il ne l'avait jamais remise en cause. L'homme avait l'intelligence et la science qui manquaient au singe ; la licorne avait l'intelligence et la magie qui manquaient au cheval.

Ils sortirent bientôt de la forêt et prirent à travers champs la direction du château entouré de douves situé au cœur du Bleu Domaine. « Sais-tu ce qu'il advint de Clef, mon ami de Proton ? demanda Stile. Je lui ai remis la flûte de platine et l'ai envoyé voir le Petit Peuple, mais j'ai été trop occupé pour le suivre plus avant. Je suis certain que tu connois les dernières nouvelles. »

Clip émit une note affirmative. Il prêtait volontiers l'oreille aux rumeurs.

« Est-il bien arrivé ? » Stile voulait vérifier la véracité de son rêve. Les deux dimensions avaient toujours été clairement séparées mais, si son rêve se confirmait, il faudrait en conclure que cette séparation se faisait moins nette, au moins dans son cas.

La licorne répondit encore par l'affirmative. Le timbre de saxophone de sa corne était plus riche que l'harmonica de Neysa, mais son jeu moins habile dans les trilles. Comme elle, il pouvait presque parler à travers sa musique, la faisant sonner comme un oui, un non ou un peut-être, et autres expressions simples. En fait, les licornes pouvaient faire des phrases complètes sur des accords, mais c'était un mode d'expression à part, qui n'avait pas grand-chose à voir avec l'ancien français. Stile commençait à comprendre également ce langage, mais il était encore loin de le maîtriser.

« Etait-il... Est-il par hasard celui que les lutins de platine nomment le Prédestiné ? »

De nouveau l'affirmative.

« Alors ce tremblement de terre que nous avons ressenti à Proton, c'était les montagnes qui tremblaient pendant qu'il jouait ? » Mais la question était rhétorique : il en connaissait la réponse. Les deux dimensions s'étaient certainement juxtaposées dans son rêve. « Je me demande ce que ça veut dire. »

Cette fois, Clip n'avait pas de réponse. Nul ne connaissait l'importance du Prédestiné, hormis le peuple du Tertre et l'Oracle omniscient à qui on ne pouvait poser qu'une question dans sa vie.

Cependant, l'arrivée du Prédestiné, selon une autre prophétie, annonçait que la fin de Phaze approchait. Stile était ennuyé : il avait travaillé si dur pour se faire sa place dans ce monde, allait-on finalement la lui retirer ?

Eh bien, il avait l'intention de saisir toutes les joies qui se présenteraient d'ici là. À l'échelle du cosmos, la fin de Phaze pouvait encore être distante de plusieurs siècles. Les prophéties étaient souvent des phrases tortueuses, à ne pas prendre au pied de la lettre. Bien des gens étaient morts de s'être fiés à des signes mal interprétés.

Cette réflexion le ramena à la façon dont il avait assuré son propre succès en repoussant la conception de son fils. Il avait hâte maintenant de lui donner la vie. Il aimait la dame Bleue depuis leur première rencontre. Jamais auparavant il n'avait rencontré femme aussi noble, intelligente et désirable. Mais elle était la veuve de son double, ce qui avait compliqué les choses. Maintenant elle était sienne et il ne la quitterait jamais, sauf pour une dernière expédition forcée à Proton afin d'essayer de remporter le Tournoi. Cette victoire ne lui importait plus autant qu'avant, mais il devait faire de son mieux.

Ils galopèrent jusqu'au joli petit château médiéval. Le cavalier sauta de sa monture comme ils pénétraient dans la cour. La dame Bleue, plaisir de ses yeux, se précipita dans ses bras. Elle était bien sûr vêtue de bleu, de la coiffe aux chaussons en passant par la

robe.

Elle était tout ce qu'il désirait.

« Sommes-nous prêts ? s'enquit-il lorsque leur tendre étreinte se relâcha.

— Je suis prête depuis nos épousailles, mais toi, tu es parti en hâte, dit-elle pour le taquiner.

— Cela n'arrivera plus, dame.

— Bleumule est sellée.

— Nous avons déjà suivi une grande partie du rideau à l'est. Pouvons-nous reprendre au Domaine de platine ? »

Elle ne lui reprocha pas son inquiétude pour Clef, qui dictait de toute évidence ce passage par le domaine du Petit Peuple. « Qu'il en soit selon tes désirs, mon seigneur Bleu.

— Me pardonneras-tu une formule magique pour nous y conduire ?

— La magie est la substance même de mon seigneur », approuva-t-elle, radieuse.

Ils enfourchèrent leur monture et Stile invoqua sa magie en jouant de son harmonica. Son talent d'adepte était gouverné par la musique et les mots : la musique donnait forme à son pouvoir, les mots indiquaient son application. En fait, son esprit était l'élément le plus important : les mots se contentaient de désigner le moment où la magie devait s'accomplir. Il chantonna : « Que notre voyage sur la grève Du Domaine de platine s'achève.

— La grève ? » reprit Clip, dubitatif.

Mais la magie opérait déjà. Ils semblèrent se dissoudre et s'enfoncer dans le sol, pour y prendre à toute allure la direction du sud-est. Quelques instants plus tard, ils se reformèrent à côté du tertre des lutins de platine. Ils y trouvèrent la tombe fraîche de Serrilryan, la chienne, telle que Stile l'avait vue dans son rêve.

« Tout ce que je visualise comme une grève est une grève, expliqua-t-il. La présence d'eau n'est pas nécessaire. » Mais il se trouvait justement quelques nuages, plus épais vers le pied du tertre, pour former comme un océan de brouillard dans lequel la forêt s'enfonçait. Ils se tenaient en quelque sorte sur une grève. Pour un peu, il aurait cru distinguer des loups jouant à la surface de ce lac de brume.

« Et nous avons été conduits... comme l'électricité dans la dimension de Proton, commenta la dame. Je pensais que tu nous aurois dotés d'ailes pour voler. »

Surgit un lutin noir, revêtu d'une armure de platine pour protéger son corps du moindre rayon de soleil. Il leva les yeux vers Stile. « Bonjour, adepte Bleu, ainsi que ta dame, dit-il.

— Ton accueil a certes gagné en qualité depuis notre dernière visite, murmura la dame Bleue, espiègle.

— Comme il se devait, approuva le lutin. Nous te connaissons désormais. »

Il les fit entrer sous le tertre. Stile remarqua que la structure avait été réparée à la hâte et qu'on l'avait étayée. De toute évidence, les ravages provoqués par la flûte du Prédestiné n'avaient pas été fatals. Stile espérait que l'affaissement du tertre n'avait pas coûté trop de vies. Clip et Bleumule restèrent dehors paître l'herbe verdoyante mais teintée de pourpre.

Un lutin très noir et très ridé les attendait à l'intérieur. C'était Pyroforge, le chef de

cette tribu de lutins noirs.

« Ton ami est bien le Prédestiné, fit-il gravement. Nous avons eu raison de placer en toi notre confiance.

— Me vas-tu maintenant confier ce que tout cela signifie ? s'enquit Stile. Je suis en voyage de noces, mais la curiosité m'aiguillonne.

— Comme tu es en voyage de noces, je ne te révélerai que partiellement la situation. Bien assez tôt auras-tu connaissance du reste.

— Nenni ! Si la fin de Phaze est proche, il me le faut savoir.

— Peut-être ne surviendra-t-il qu'une transition majeure, et non nécessairement la fin. Ce point reste obscur. Mais la décision est proche, une quinzaine à compter d'aujourd'hui, peut-être deux. Profite à présent de ton bonheur, car un grand défi t'attendra alors.

— Y a-t-il danger pour mon seigneur Bleu ? s'inquiéta la dame.

— Pour nous tous, dame. Comment survivrons-nous si notre monde est condamné ?

— Ne pouvons-nous l'empêcher ? demanda Stile.

— La fin viendra en son temps. Ote donc ce problème de ton esprit, d'autres pouvoirs sont à l'œuvre. »

Stile comprit que Pyroforge ne lui donnerait pas de réponse précise à ce sujet, or il ne pouvait forcer le lutin à parler.

« Quel est le rôle du Prédestiné ? Avec un titre pareil...

— Nos titres font référence à la religion et à la mythologie des hommes. Celui-ci signifie simplement que son destin était d'apparaître au moment où le rideau deviendrait visible et où la tension entre les deux dimensions monterait. Les grands adeptes du passé ont prévu cette crise et ont voué ton ami à cette tâche.

— Quelle tâche ? demanda Stile. Clef n'est qu'un musicien. Un bon musicien, je te l'accorde, le meilleur que je connaisse, mais ce n'est ni un guerrier ni un adepte. Que peut-il faire ?

— Pas un adepte ? releva Pyroforge. Autant dire que la flûte de platine n'est pas un instrument de musique ! Il peut, grâce à sa musique, guider l'âme des morts jusqu'au ciel et faire trembler les montagnes, et encore n'est-ce là qu'une infime partie du pouvoir qu'il se découvre. Lorsque nous lui aurons *appris* à le maîtriser, il sera vraiment le Prédestiné ! »

Ainsi donc, la mythologie terrienne n'avait rien à voir là-dedans ; seule la signification des mots était en rapport.

« Alors c'est bien un adepte, après tout ? Il me semblait ordinaire, mais peut-être est-ce parce que je ne l'ai pas entendu jouer à Phaze.

— Tu l'as entendu, adepte, fit Pyroforge, le sourire moqueur. La musique est intimement liée à la magie, comme tu devrais le savoir. »

Ainsi le lutin avait connaissance de la vision de Stile !

« Et Clef est le plus grand musicien qui soit jamais venu à Phaze, ajouta Stile qui commençait à comprendre. Mais qu'est-il censé faire exactement ? Pouvons-nous le saluer ?

— Vous ne le pouvez point, répondit le vieux lutin. Son pouvoir est immense, mais il ne le connaît pas bien encore : il a beaucoup à apprendre et peu de temps pour ce faire. Point

ne souhaitons qu'il fasse encore trembler nos montagnes ! Il travaille dur pour se préparer à l'événement auquel il doit prendre part et ne saurait être dérangé.

— Quel événement ? demanda Stile, de plus en plus frustré.

— Seigneur Bleu, tu le verras quand le temps sera venu, et tout deviendra clair, biaisa encore le lutin. Laisse-nous enseigner sa musique au Prédestiné. Va-t'en en voyage de noces. Tu dois te reposer et restaurer tes propres pouvoirs en vue des épreuves à venir. »

Il avait sans doute raison. Ils enseignaient la musique à Clef ? C'était soit de l'humour, soit la preuve d'une vanité sans bornes. Mécontent, Stile remercia le chétif lutin ridé et s'en alla.

« Je n'aime pas être tenu dans l'ignorance de grands événements, notamment lorsque tout indique qu'ils ont quelque chose à voir avec moi, murmura-t-il à l'adresse de sa dame.

— Et crois-tu que j'aimais, moi, rester cloîtrée dans le Bleu Domaine tandis que tu allais risquer ta vie ?

— Je n'ai point souvenance que ma dame restoit longtemps cloîtrée...

— Avançons, mon seigneur. »

Stile sourit. Elle avait cette façon très féminine de changer de sujet quand elle manquait d'arguments. Elle n'était pas femme à laisser le destin décider pour elle, et la déférence dont elle faisait preuve n'était due qu'à leur voyage de noces. S'il avait voulu voir encenser chacune de ses faiblesses, c'est Sheen qu'il aurait aimée. La dame Bleue, quant à elle, était une femme avec laquelle il fallait compter.

Ils reprirent leurs montures et se mirent en route. Pyroforge avait raison : le rideau était désormais plus brillant, il scintillait faiblement dans sa course sur les pentes des Montagnes Pourpres. Il suivait à sa façon les accidents du terrain : il se dressait verticalement jusqu'à disparaître à leurs yeux, et il se prolongeait évidemment de la même façon sous le sol. Lorsque le terrain glissait, il exposait un nouveau morceau du rideau. Il n'y avait pas de rupture : le rideau était continu.

C'est cette transition omniprésente entre les deux dimensions qui intriguait Stile. Les reliefs de Proton et de Phaze étaient identiques. La différence résidait dans le fait que Proton était un monde aride et pollué où régnait la science, tandis que Phaze était un monde magique, frais et verdoyant. Seules les personnes qui n'avaient pas de double dans l'autre dimension pouvaient passer de l'une à l'autre. Personne ne semblait savoir pourquoi le rideau était là ni comment il y était arrivé, ou comment il fonctionnait. Réceptif aux souhaits d'un côté, et aux sorts de l'autre, il servait simplement de transition entre les mondes.

Ils avaient l'intention de suivre le rideau jusqu'au pôle Ouest. La curiosité de Stile quant à ce phénomène n'avait cessé de grandir, et le pôle Ouest le fascinait particulièrement du fait qu'il n'existait sur aucun autre monde de sa connaissance. Il disposait maintenant d'une excuse pour satisfaire sa curiosité sur les deux points : ils étaient sur l'itinéraire de son voyage de noces.

En tant qu'adepte Bleu, il était un des plus puissants magiciens de Phaze. Il montait une licorne (ah ! comme Neysa lui manquait !) et jouissait donc du meilleur moyen de transport et de la protection la plus efficace qui soient.

Et il était accompagné de la belle dame Bleue : quel événement !

« Je désire établir une carte, se souvint-il. Une carte de Phaze tel que je connais ce monde et tel que je vais le découvrir, ainsi qu'une carte du rideau et de tous ses méandres.

— Le rideau est droit, intervint la dame.

— Droit ? Mais il serpente sur tout Phaze !

— Nenni, mon seigneur, c'est Phaze qui serpente, assura-t-elle. Lorsqu'on suit le rideau, on se dirige plein ouest. »

Stile décida de ne pas la contredire. Après tout, c'était sa jeune épouse, absolument délicieuse, et le moment était mal choisi pour se disputer. Néanmoins, il dresserait une carte de Phaze tel qu'il le percevait.

Il joua de son harmonica pour réunir ses pouvoirs magiques.

Puis il posa l'instrument et chantonna : « De Phaze sur-le-champ Je veux avoir le plan. »

La carte apparut, fidèle à sa vision : un pseudo-parchemin soigneusement plié. Il l'ouvrit et en examina les tracés et les couleurs. Les Montagnes Blanches figuraient au nord, les Montagnes Pourpres au sud, les domaines des adeptes Bleu, Noir, Jaune, Blanche, Brune et de l'ancienne adepte Rouge étaient aussi localisés, ainsi que le rideau et ses méandres. Des courbes de niveau indiquaient approximativement l'altitude de chaque région.

Mais des espaces conséquents demeuraient blancs. Cette carte ne couvrait que le territoire connu de Stile. Il avait certes beaucoup voyagé ces derniers temps, mais il lui restait encore des régions à explorer. Il s'attendait à prendre grand plaisir à découvrir le reste de la carte. Il allait sans doute en voir une grande partie en relevant la position du rideau puisque celui-ci serpentait (à moins qu'il n'allât droit ?) le long de la plupart des établissements d'importance sur Phaze.

« Personne dans cette dimension n'utilise de carte, protesta la dame, intriguée.

— Je ne suis point de cette dimension, répliqua Stile. Maintenant, d'après mes calculs, fit-il en lui montrant la carte, nous devrions suivre le rideau vers l'ouest une journée durant, en voyageant tranquillement. Il va ensuite obliquer vers le nord à cet endroit pour croiser le palais de l'Oracle puis le Jaune Domaine, près des Montagnes Blanches. Cela représente un voyage de quelques jours. Le rideau doit alors s'incurver vers le sud-ouest pour traverser ici le Noir Domaine...

— Le rideau est droit, insista-t-elle.

— Moque-toi, ma mie. Puis il continue jusqu'à atteindre le pôle Ouest, quelque part dans cette région. Le voyage devrait prendre en tout une semaine, ce qui nous laisse...

— Tu es un idiot, dit-elle gentiment. Tu connois bien mal Phaze.

— C'est pourquoi je l'explore, répondit-il. Tu es l'épouse d'un idiot, idiote. »

Elle se pencha vers lui tandis que sa monture se rapprochait obligeamment de celle de Stile. Ils s'embrassèrent, chevauchant côte à côte, pendant que Clip jouait un nouvel air suggestif. Stile le gratifia d'un petit coup sec dans le flanc gauche. La licorne partit d'un éclat de rire musical et un peu ironique, tout en balayant de la queue le dos de son cavalier, comme elle aurait fait pour chasser des mouches.

« Mettons-nous en route », fit l'adepte à la fin du baiser.

Les deux montures partirent au petit galop par monts et par vaux, le long du rideau. Stile adorait monter : l'équitation était son principal talent. La dame l'accompagnait dans un mouvement souple, et ses cheveux volaient comme un étendard d'or. Elle-même était une cavalière accomplie et sa monture était de qualité, bien qu'aucun cheval ne pût rivaliser avec une licorne dans l'effort. Stile aurait sans doute pu emprunter une autre licorne au troupeau, mais il n'y avait pas eu lieu de le faire. Cette mission n'était pas dangereuse : ce n'était qu'une promenade romantique. Bleumule était une très bonne jument, la fille de l'étalon bleu et de la Mule – la meilleure ascendance équine dont on pût rêver sur Phaze. Stile demeurait triste que son amie Neysa ne partageât pas son voyage, mais il se rendait bien compte qu'elle aurait pu, non sans raison, se montrer jalouse de la dame Bleue. Peut-être la monte de la licorne avait-elle aussi servi de prétexte pour l'empêcher de prendre part à l'expédition. Enfin, Clip était de bonne compagnie bien qu'un peu fougueux.

Le temps passa. Le rideau obliqua vers le sud, ce qui les obligea à franchir le plus haut sommet des Montagnes Pourpres plutôt que d'emprunter un col. Leurs montures ralentirent le pas, et l'air se fit frais. Il n'y avait pas de neige, mais avec le froid, semblait-il, la végétation devint bleutée, puis franchement pourpre. C'est à ce phénomène que ces montagnes devaient leur couleur, bien sûr, il aurait dû le deviner. Finalement, Stile chantonna un sort pour tenir au chaud cavaliers et montures, de façon qu'aucun n'ait à fournir de gros effort pour maintenir sa température corporelle.

Puis, pour faciliter la descente abrupte, il utilisa un sort qui leur permit de flotter dans les airs et de se reposer. Une harpie surgit d'un trou dans une falaise, aperçut les deux équidés et les deux humains qui flottaient dans le vide, insouciantes, et elle regagna prestement son trou.

« Tant mieux, remarqua la dame Bleue. Ces créatures infligent des blessures empoisonnées et elles n'aiment guère qu'on s'introduise dans leur domaine. »

Clip s'ébroua. Les licornes étaient presque immunisées contre la magie et elles ne craignaient pas les harpies. Stile, se rappelant la fin de Serrilryan, sut que, si la harpie avait attaqué, il aurait réagi avec une violence sans doute peu en rapport avec la situation.

Puis ils passèrent à côté d'un nid de griffon dans la falaise. Trois petits pointèrent leur bec pour observer l'étrange procession. Dans le lointain, ils entendirent le cri d'un griffon adulte, probablement la mère, consciente qu'on dérangeait ses petits. Les griffons étaient des animaux agressifs, presque aussi féroces que les dragons, et les licornes évitaient généralement d'entrer en conflit avec eux. Bien sûr, Stile aurait pu se charger de l'affaire, mais il préféra hâter leur descente et les éloigner du nid avant que la mère griffon n'arrive. À quoi bon chercher les ennuis ?

De l'autre côté de la montagne s'étendait une vaste plaine. Le soir approchait. Dans le soleil couchant ils distinguèrent les silhouettes de grotesques oiseaux en vol.

« Des dragons, murmura la dame Bleue. Nous sommes sur le territoire des dragons.

— Si l'un d'eux approche, nous passerons tout simplement de l'autre côté du rideau », fit Stile. Une fois de plus, il était plus simple d'éviter le combat : Stile ne voulait ni gâcher ses sorts ni prouver sa puissance. Les licornes, les loups-garous et les vampires

changeaient de forme à volonté – cela faisait partie de leurs attributs naturels – mais Stile ne pouvait utiliser un même sort qu’une seule fois. Lorsqu’il avait à le faire, il pouvait accomplir plus par sa magie que toute autre créature, par exemple changer l’aspect d’un être, mais il finirait par épuiser tous ses sorts. Mieux valait réserver la magie aux véritables situations d’urgence.

« Que fais-tu de Bleumule ? demanda la dame.

— Evidemment... Peut-être peut-elle traverser le rideau, elle aussi ?

— Elle ne survivrait pas à Proton. L’air n’est point respirable et l’herbe manque. Et que ferait ta propre monture ?

— Ne vous mettez point en souci, dame, fit Clip en prenant forme humaine. Je puis me transformer en faucon pour m’échapper. Cependant, je ne puis franchir le rideau car je serois réduit à n’être qu’un cheval sur Proton, et je ne pourrois revenir.

— J’userai alors de ma magie si besoin, décida Stile.

— Mon seigneur, l’instant est bien choisi », intervint la dame. En effet, une forme ailée s’approchait d’eux.

Stile avait inventé et mémorisé un certain nombre de sorts, dont quelques-uns s’appliquaient aux dragons. Dans ce cas précis, il comptait simplement faire oublier à la bête qu’elle avait vu quelque chose d’intéressant dans les parages.

Mais, comme la créature s’approchait, Stile la regarda mieux : c’était un étrange dragon, avec des ailes bizarres, une queue curieuse, une tête...

« Mais ce n’est point un dragon ! » s’exclama la dame.

Clip claquait des doigts, comprenant soudain : « C’est un oiseau-tonnerre ! J’ignorais qu’il en restait dans ces régions.

— Je n’ai point de sort qui s’applique spécifiquement aux oiseaux-tonnerre, s’inquiéta Stile. Je vais devoir user d’un sort général.

— Point n’est besoin, intervint la dame. L’oiseau est plein de bruit et de fureur... »

La créature se rapprochait dangereusement ; ses immenses ailes déployées se refermèrent en un assourdissant coup de tonnerre. « ... et il annonce la pluie », conclut Clip sous un début d’averse.

Stile fit bien vite apparaître une large tente, déjà montée et fixée au sol. La pluie battait si fort le tissu qu’il dut évoquer des étais supplémentaires. L’eau passait sous les bords du tissu et le brouillard s’infiltrait, les enveloppant de condensation. Une petite grenouille fit son apparition et coassa de contentement.

Ils étaient tous les quatre à l’abri, mais Clip reprit bientôt sa forme équine pour sortir paître : la pluie ne le dérangeait pas sous son apparence de licorne. Bleumule le suivit : il faisait toujours bon paître, et les dragons éviteraient l’orage.

Ce qui ne laissait que Stile et sa dame. Il se tourna vers elle. « J’avais imaginé plus de soleil et de la musique douce pour cette occasion, mais...

— Cesse de tergiverser », l’interrompit-elle en ouvrant les bras.

Il oublia ensuite l’orage. Ce fut une longue nuit d’extase. Au matin, il se réveilla dans un matelas de plumes et de foin. Il en déduisit qu’il avait dû faire un peu de magie, mais il n’en gardait aucun souvenir. Il n’était conscient que du corps de la dame Bleue, sa femme, enfin !

À l'entrée de la tente, ils trouvèrent un bel assortiment de fruits. De toute évidence, Clip avait exploré les alentours pendant la nuit et il avait cueilli ce qui lui semblait convenir. Des fruits de la passion s'épandaient donc sur un lit de pommes, de feuilles de vigne et de bananes. Un humour symbolique typiquement équin. Le repas fut délicieux.

Ils reprirent leur chevauchée. Clip eut le bon goût de ne plus jouer de mélodies paillardes, mais il ne pouvait retenir, à l'occasion, de légers ricanements musicaux.

Le rideau se prolongeait vers le sommet des montagnes, sans égards pour les voyageurs – pourquoi en aurait-il eu ? Le groupe que menait Stile était sans doute le premier à faire cette expédition. Des fleurs colorées poussaient sur cette face de la montagne, ainsi qu'une grande variété de buissons et d'arbres. Des oiseaux voletaient, des écureuils et des lapins défilaient. De temps en temps, une trappe ronde et herbeuse s'ouvrait pour laisser passer la petite tête d'un inoffensif lutin ermite.

Ils arrivèrent ensuite à une rivière qui coupait la trajectoire du rideau. L'eau était profonde, animée d'un fort courant... et un terrible dragon d'eau qui crachait de la vapeur y avait élu domicile.

Ils s'arrêtèrent pour contempler le monstre. Celui-ci les regarda en retour, et sortit lentement une langue pourpre pour se lécher les babines. Leur seule vue le faisait saliver. La traversée ne semblait guère indiquée.

Stile hésitait quant au sort à employer. L'immobilisation semblait convenir : il ne voulait pas faire de mal à cet animal. Et pourtant c'était là un sort si utile en cas d'urgence qu'il renâclait à l'utiliser pour une situation banale. Il était de nouveau confronté à la nature très spécifique de sa magie : un sort n'était pas réutilisable. Tous les adeptes usaient de leurs pouvoirs avec parcimonie, évitant tout gâchis. Stile était quant à lui novice dans cet art et tendait à en user plus que de raison : l'attrait de la nouveauté n'était pas encore émoussé. Tant de menaces avaient pesé sur lui ces derniers temps qu'il ne s'était pas préoccupé d'économiser ses sorts. Mort, il n'en aurait guère eu l'usage.

Mais, en tant qu'homme marié et hors de danger, il devenait chaque jour plus regardant. Et donc il réfléchissait : existait-il une façon naturelle de contourner ce dragon ? Celui-ci ne pouvait sortir de l'eau car il avait les pieds palmés et des nageoires plutôt que des ailes. Il ne représentait après tout qu'une menace restreinte.

Les pensées de la dame suivirent une fois encore le même cours que les siennes. Elle avait là un don troublant, peut-être dû au fait qu'elle le connaissait depuis beaucoup plus longtemps que lui ne la connaissait, si étrange que cela pût paraître dans toute autre dimension que la leur. Il s'était même senti gêné un moment, cette nuit-là, parce qu'elle anticipait trop parfaitement ses désirs : rien de tout cela n'était vraiment nouveau pour elle.

« Longer la rivière nous prendrait longtemps, je pense, car le dragon nous suivrait. Clip pourrait se transformer en faucon et traverser en toute sécurité mais Bleumule ne peut point le faire.

— Voilà un vrai défi, commenta Stile. Toute ma vie je me suis débrouillé sans la magie. Il y a un an, j'aurais trouvé comment traverser sans y avoir recours. Je devrais encore en être capable.

— Même si ça doit prendre deux semaines, murmura la dame en souriant.

— Le rideau », commença Stile. Il s’interrompit : il oubliait toujours Bleumule.

« N’impose point vainement pareille torture à ma monture », acquiesça la dame.

Clip prit forme humaine. « Ne réfléchis point tout le jour. Je puis nous faire traverser maintenant.

— Ah oui ? demanda Stile sans enthousiasme. Et comment ?

— En attirant ce monstre plus loin pendant que vous traverserez à la nage. Le dragon moyen n’est point assez malin pour éventer la ruse. »

Bien sûr ! C’était si simple. « Tu es plus malin que moi aujourd’hui, admit Stile, l’air piteux.

— Evidemment, je suis une licorne, fit généreusement Clip. Je n’ai point épuisé mes forces toute la nuit en joutes inutiles... »

Il reprit son apparence habituelle et s’ébroua pour provoquer le dragon, ajoutant même un odieux mouvement de corne. Il pouvait exprimer beaucoup de choses de cette manière. Le dragon se tourna vers lui en augmentant la pression de sa vapeur et en calculant à quelle distance il pouvait l’atteindre.

Clip resta légèrement hors de portée et se mit à trotter le long de la rivière en agitant sa queue de manière obscène. Il joua quelques mesures dont Stile pouvait presque deviner les paroles : « Les vers entrent en rampant, les vers sortent en rampant... » Les dragons régnaient sur le royaume des vers et n’appréciaient pas qu’on se moque. Celui-ci suivit Clip sans tarder, dans l’espoir que la licorne finirait par passer à portée de son jet de vapeur ou de ses crocs.

Stile et la dame se déshabillèrent bientôt et traversèrent à la nage en compagnie de Bleumule, en tenant leurs vêtements au-dessus de l’eau. Finalement, ils avaient réussi sans user de magie.

« C’est amusant, murmura Stile en contemplant le corps de sa femme dans l’eau claire. Pourquoi ne nous attarderions-nous point ?

— Jusqu’à ce que le dragon se joigne à nous ? » demanda-t-elle gentiment.

Ils sortirent de l’eau sur l’autre rive et s’ébrouèrent au soleil. Stile essayait de ne pas fixer la dame. C’était la première fois qu’il voyait pareille femme se sécher ainsi, bien qu’il eût passé l’essentiel de sa vie dans une société où la nudité était de mise.

Un toussotement les fit se retourner, et ils découvrirent que le dragon lui aussi observait la dame. À la position de ses lèvres, on aurait pu croire qu’il allait siffler.

Stile sentit grandir en lui une émotion qu’il tenta de maîtriser mais qui eut tôt fait de le submerger. C’était de la gaieté : il éclata de rire. « Je parie que ce monstre ne voit pas la même chose que moi ! »

La dame regarda son propre corps en fronçant les sourcils. « Ah oui ?

— Il voit le plus délicieux morceau de viande des deux dimensions. Mais moi...

— Je ne veux point savoir ce que tu vois, coupa-t-elle, faussement sévère. Je comprends ce que tu veux dire. » Elle n’était ni gênée ni en colère. Elle avait un des plus beaux corps de Phaze et elle le savait.

Arriva un faucon, qui descendit en piqué et se transforma en licorne. Clip était prêt à reprendre le voyage.

Le rideau obliqua bientôt vers le nord pour traverser à nouveau la chaîne de

montagnes. Par chance, il empruntait cette fois une voie d'accès naturelle et nos voyageurs purent donc passer sans encombre.

Ils aboutirent dans la campagne vallonnée où les licornes aimaient paître. Ils progressaient désormais rapidement, mais le chemin était encore long. Ils étaient loin du palais de l'Oracle lorsque la nuit tomba, les forçant à faire un nouvel arrêt.

Les animaux se mirent à paître, et Stile s'apprêtait à évoquer une autre tente lorsque la dame l'en empêcha. « Ne dépense point ta magie en vain, mon seigneur. Cette nuit, les étoiles nous suffiront.

— Si tel est ton souhait, je te l'accorde », répondit-il. Il ramassa de la paille et de la mousse afin de former un matelas, et ils s'allongèrent côte à côte pour contempler les lunes.

« Oh ! Regarde, la lune bleue se lève ! s'écria-t-elle en étreignant la main de Stile.

— Notre lune », ajouta-t-il. C'était un vrai délice que de partager tous ses petits plaisirs.

« Joue, mon seigneur, joue », le supplia-t-elle.

Docile, il prit son harmonica et le porta à ses lèvres. Mais quelque chose l'arrêta, un sentiment étrange quoique pas déplaisant. Il se concentra et parvint à le définir. « C'est près de cet endroit que j'ai trouvé cet instrument, ou que j'ai cru le trouver. Ici, à découvert, tandis que je montois Neysa. Je l'ai évoqué sans le savoir.

— C'est tout ce qui reste de feu mon seigneur, fit la dame. Sa musique et son pouvoir ont depuis trouvé leur place en ton être. Grande fut ma peine lorsque je le perdis, mais plus grande encore est ma joie de t'avoir.

— Néanmoins, les circonstances de sa mort m'étonnent. Il auroit sûrement pu se sauver s'il avait essayé.

— Je t'ai dit comme le démon de l'amulette l'avait étranglé au point qu'il ne pouvait plus produire ni musique ni sortilège, dit-elle en se raidissant.

— Oui-da. Mais son harmonica ne le quittait jamais, n'est-ce point ?

— Jamais. Mais il n'en pouvait point jouer non plus si...

— Et le golem ne le lui a pas pris ?

— Nenni. L'instrument a disparu avant l'arrivée du golem.

— Comment, dès lors, s'est-il trouvé dans ce champ, prêt à répondre à mon évocation ? Ou, s'il n'était point là, comment est-il arrivé à l'endroit où il était caché ? Il n'est point resté au Bleu Domaine.

— Tu dis vrai, fit-elle, pensive. Bien longtemps je l'ai cherché, mais il n'était point sur son corps.

— Chose étrange. Il aurait pu l'envoyer loin de lui par magie à l'instant où il a su qu'il allait mourir, mais dans ce cas pourquoi n'a-t-il point utilisé ses pouvoirs pour se protéger ? Et pourquoi t'a-t-il refusé la possession de ce précieux héritage ? Il n'était pas méchant, j'en suis sûr. » Car Stile lui-même n'aurait pas agi ainsi. Pas sans une excellente raison.

« Il ne peut l'avoir éloigné par magie ! se révolta-t-elle.

— Alors il a dû le placer ici, dans le champ, ou le cacher quelque part, avant sa mort. Ce qui signifierait...

— Qu'il se savait destiné à mourir ! s'exclama-t-elle, choquée. Il s'est privé de son bien

le plus cher. Mais, même sans son harmonica, personne n'auroit pu le tuer s'il était sur ses gardes !

— À moins qu'il n'ait eu l'intention de le permettre », conclut Stile.

Le choc fit place à l'horreur dans le cœur de la dame. « Non ! Aucun de mes actes, aucun de mes souhaits n'auroit pu le pousser à...

— Bien sûr que non, approuva vivement Stile. Il ne l'auroit jamais fait par ta faute.

— Alors où veux-tu en venir ?

— Peut-être savait-il quelque chose ou avait-il connaissance d'un présage qui lui aura fait accepter ce qui devait arriver. »

Elle réfléchit un moment à la question tout en serrant nerveusement la main de Stile.

« Mais qu'est-ce qui auroit pu justifier... un tel destin ?

— Si seulement je le savais. »

Car Stile lui-même n'avait pu traverser le rideau qu'à cause du décès de son double. Si l'adepte Bleu avait cherché à éliminer sa forme de magie de cette dimension, il avait agi en vain car Stile la pratiquait à son tour.

Ils ne firent pas l'amour ce soir-là. Allongés, ils contemplèrent la lune bleue, et Stile joua doucement du mystérieux harmonica. C'était bien assez. Le sommeil les gagna lentement.

« N'ayez crainte, fit une voix d'homme près de là. Nous nous sommes déjà rencontrés, adepte. »

Stile maîtrisa sa réaction. Il tenait encore l'harmonica : il pouvait rapidement convoquer son pouvoir. Il reconnut bientôt la voix de l'homme. « Oui, aux Uni-olympiades, adepte Vert. » Il ne souhaitait pas d'ennuis avec un autre adepte, surtout si la dame Bleue était assez près pour en souffrir les conséquences. Il ne pouvait pas encore distinguer l'homme. Probablement l'adepte Vert avait-il utilisé un sort d'invisibilité et d'autres camouflages, sinon il n'aurait pu tromper la vigilance de la licorne et de Bleumule.

« Je viens en paix. M'accordes-tu une trêve pour discuter ?

— Certainement. » Stile était soulagé. Selon une coutume qui avait force de loi, les adeptes ne se mentaient pas sur de tels sujets. Mais que pouvait bien lui vouloir cet homme à une heure pareille ?

L'adepte apparut à leurs yeux. C'était un homme grassouillet, d'âge mûr, tout vêtu de vert. Il avait l'air complètement inoffensif mais n'en était pas moins une des douze personnes les plus puissantes de Phaze. « Merci bien. Je ne vous dérangerai point longuement. »

Un faucon silencieux apparut derrière l'adepte. Stile ne bougea pas. Il ne s'attendait à aucune perfidie de la part de son confrère, mais, si celui-ci tentait quelque chose, la corne de Clip entrerait aussitôt en action. Si la licorne attaquait l'adepte Vert, elle risquait d'être transformée en un tas de fumier, mais Stile savait qu'elle courrait ce risque si nécessaire.

« Tu as sûrement tes raisons.

— Les voici, Bleu : mes informateurs te mettent en garde. Ne va point au pôle Ouest. De gros ennuis t'y attendent.

— Personne n'a d'ennuis là-bas, protesta la dame Bleue. C'est un site sacré où règne

une trêve perpétuelle, comme dans le palais de l'Oracle.

— Crois-tu que personne ne puisse avoir d'ennuis à cause de l'Oracle ?

— Très juste, Vert, gloussa Stile. Mais la dame et moi sommes en voyage de noces, et cette excursion au pôle Ouest a une signification particulière pour nous. Peux-tu te montrer plus explicite ?

— Que t'importe qu'un adepte rival ait des ennuis ? demanda la dame. Tu n'as jusqu'à présent guère manifesté d'inquiétude, Vert, lorsque la vie de Bleu était en péril. »

Jolie litote. Aucun adepte n'avait levé le petit doigt ni lancé le moindre sort pour aider ou seulement prévenir Stile lors de l'affrontement qui l'avait opposé à deux adeptes. L'un en était mort ; l'autre avait été défait. Cette soudaine sollicitude était suspecte.

« Je dois donc m'expliquer plus avant, fit gravement Vert. Mon domaine est sur ton chemin. Connaissant ta mission, je t'aurais laissé passer sans t'inquiéter. Mais par ce geste je me lierais à ton destin. Je ne le souhaite point. Je ne veux rien avoir à faire avec ce qu'il adviendra de toi. Ne va point au pôle Ouest, mais, si tu dois y aller, alors ne traverse pas en chemin le Vert Domaine. »

C'était cohérent. L'adepte Vert n'avait aucun intérêt personnel dans le destin de Stile ; il souhaitait simplement s'assurer qu'il ne serait pas impliqué dans ce qui allait lui arriver. Si une prophétie annonçait la ruine de tous ceux qui pourraient faciliter l'accès de l'adepte Bleu au pôle Ouest, cette démarche protégeait Vert.

« Je ne veux point te chercher querelle, répondit Stile. Mais la dame et moi-même avons l'intention de suivre le rideau jusqu'à son extrémité et...

— Et nous pouvons éviter le Vert Domaine, dans l'intérêt de la courtoisie », finit la dame Bleue.

Stile haussa les épaules. « La dame a parlé. Signale clairement les limites de ton domaine et nous nous détournerons de notre chemin pour ne les point franchir.

— Qu'il en soit fait ainsi, acquiesça Vert. Puisque tu souscris à ma requête, voici une dernière information : selon mes sources, si tu te rends au pôle Ouest, tu souffriras cruellement à court terme et tu t'attireras les foudres des plus grandes puissances de cette dimension. Je te conseille vivement d'abandonner ta quête. Il est des lieux plus adaptés à un voyage de noces. Le Vert Domaine t'est même ouvert si tu choisis de t'y attarder.

— Je te remercie de tes conseils, mais il semble que la fin de Phaze approche et de grandes forces se préparent déjà pour l'événement. Le Prédestiné est apparu. Ce qui doit arriver arrivera, et je suis prêt à jouer mon rôle à défaut d'en être impatient.

— Comme tu le souhaites. » L'adepte Vert bougea les doigts de sa main gauche et disparut.

« Je n'aime guère ces prédictions, fit la dame. Je pensais nos ennuis terminés.

— Restent quelques détails, semble-t-il. J'avois espéré que nous pourrions les oublier pendant deux semaines.

— Bien sûr nous le pouvons », approuva-t-elle en lui tendant les bras.

Le faucon s'éloigna en silence. Ils n'avaient finalement pas eu besoin de l'arme de la licorne.

Le lendemain, ils reprirent leur voyage vers le nord. Stile eut recours à un petit sort

pour accroître la vitesse de Bleumule afin que Clip n'ait plus à l'attendre. Ils survolèrent littéralement le terrain vallonné. Du feu jaillissait des naseaux de la licorne et ses sabots s'échauffèrent au point de produire des étincelles. Les licornes, créatures magiques, ne suaient pas ; elles évacuaient le surplus de chaleur par les extrémités.

Ils ralentirent au bout d'un moment. Stile sortit son harmonica et se mit à en jouer, accompagné par le chant de la dame et le saxophone de la corne de Clip. La magie les enveloppait et semblait presque palpable, mais elle était sans effet tant que Stile ne l'évoquait pas de vive voix.

« Nous pouvons camper sur le Jaune Domaine cette nuit, fit Stile. Le rideau passe par un coin...

— C'est hors de question ! » s'écria la dame tandis que Clip s'ébrouait en signe de protestation.

Stile se souvint alors. Sa femme n'appréciait pas les autres adeptes, surtout Jaune, qui aimait à boire des potions pour donner à son physique de vieille sorcière l'apparence d'une jeune fille voluptueuse sans changer sa nature profonde. De plus, elle s'employait à piéger des animaux, dont des licornes, puis à les vendre. Stile et Jaune s'étaient mutuellement rendu service par le passé, et il avait fini par la respecter, mais il pouvait comprendre que sa femme et sa monture aient envie de l'éviter.

« Tout ce que tu voudras, acquiesça-t-il. Cependant la nuit approche, et il nous faut encore franchir les Montagnes Blanches après le Jaune Domaine.

— Permits-toi donc un sort, adepte.

— Comme la lune de miel cède vite la place au quotidien du mariage », grommela-t-il. Clip partit d'un éclat de rire musical et la dame sourit.

Le château délabré de Jaune apparut. Les deux animaux flairèrent quelque chose et se dirigèrent vers le domaine. Stile s'empressa de chanter un sort contraire : « Par ces mots je désarme Le sort qui vous charme. » Les deux montures purent ainsi ignorer la vapeur hypnotique qui attirait les animaux pour permettre à Jaune de les capturer et de les mettre en cage. Ils eurent tôt fait de contourner les lieux et de se diriger vers l'extrémité de la plaine, au nord.

Au crépuscule ils arrivèrent à la chaîne des Montagnes Blanches. Les pics, ici, jaillissaient droit de la plaine au mépris des principes géologiques naturels : la magie avait sans doute quelque chose à voir dans leur formation.

Le rideau gravissait sans mal la pente raide. Le chemin était difficilement praticable de jour ; tenter de l'emprunter de nuit aurait été téméraire. « Et il y a des démons des neiges », ajouta la dame.

Stile réfléchit, puis il fit apparaître un remonte-pente flottant. Il comprenait une écurie chauffée pour les deux équidés, une mangeoire pleine de grain et une étagère garnie de bols de nutri-choco tels qu'en fournissaient les distributeurs de Proton. Clip aurait pu se transformer en faucon et franchir les montagnes en volant, mais le froid l'aurait gêné et la présente solution était bien plus confortable. Les deux montures entrèrent dans l'écurie et se mirent à manger ; leurs cavaliers quant à eux ne mirent pas pied à terre pour prendre leur repas. Ils avaient l'habitude de manger et dormir à cheval : cela faisait partie des joies de Phaze.

Ils commencèrent sereinement leur ascension, comme tirés par un câble invisible.

« Je me demande quand même d'où cette magie provient, fit Stile d'un air songeur. Je me rends bien compte que le phazite en est la source, tout comme son double, le protonite, est la source de cette société scientifique qui transforme l'énergie. Mais pourquoi certaines personnes, comme les adeptes, peuvent-elles canaliser cette magie mieux que d'autres ? Pourquoi la musique et les vers de mirliton me permettent-ils de la maîtriser, alors que l'adepte Vert se sert de gestes spécifiques et l'adepte Blanche de symboles mystiques ? Tout cela ne peut être le fruit du hasard. Mais, s'il s'agit d'un phénomène naturel, quelles lois le gouvernent ? Et, s'il est artificiel, qui en a décidé ?

— Toujours tu as voulu comprendre l'ordre naturel, dit la dame Bleue, attendrie. Tu te demandois d'où venoient les objets sophistiqués évoqués dans cette dimension, comme ton harmonica, et si pour rejoindre ce monde ils disparaissaient de Proton, faisant de nous des voleurs. »

Ainsi son double s'était lui aussi posé des questions ! « Je me demande si je ne pourrais point faire apparaître une source d'information ? Peut-être un démon malin, comme ceux que Jaune anime grâce à une potion.

— N'évoque point de démons de peur qu'ils ne se retournent contre toi, lui conseilla la dame, que Clip approuva de la corne.

— Oui, je suppose qu'il ne faut rien brusquer, fit Stile. J'espère cependant bien trouver la réponse d'une façon ou d'une autre.

— Peut-être est-ce pour cette raison que des souffrances t'attendent au pôle Ouest, répondit-elle, grave. Tu n'as oncques pu laisser la nature tranquille, pas plus sous ton ancienne identité que sous la nouvelle. »

C'était tout à fait possible, pensa-t-il. Un enfant curieux avait plus de chances de fourrer un tournevis dans une prise et de se faire électrocuter qu'un enfant passif, à qui rien ne risquait d'arriver. Mais l'homme était un animal curieux, et c'était cette soif de savoir qui l'avait amené à la civilisation et aux étoiles. Le progrès n'était pas sans danger mais il était nécessaire...

Quelque chose vint frapper le flanc de l'écurie et les fit sursauter. Clip se transforma aussitôt en faucon, projetant Stile à terre de façon si soudaine que celui-ci tomba la tête la première dans la mangeoire, comme un cochon affamé. Bleumule le dévisagea tandis qu'il relevait sa tête couverte d'orge et de maïs, et elle émit un son qui ressemblait fort à un ricanement. « *Tu quoque* », murmura Stile en s'essuyant le visage tandis que la dame partait d'un fou rire.

Clip revint bientôt de son expédition de reconnaissance et prit apparence humaine. « Des démons des neiges. Ils nous lancent des stalactites. »

Stile jeta un nouveau sort afin d'éloigner plus encore leur équipage du flanc de la montagne et le mettre ainsi hors de portée des stalactites. Ce problème-là était réglé. « Néanmoins, notre arrêt nocturne va s'en trouver compliqué, commenta-t-il.

— Nenni, je connois un de leurs chefs, intervint la dame. Les démons étoient autrefois les ennemis de mon seigneur Bleu, mais nous avons soigné nombre d'entre eux, et celui-ci nous accueillera sans doute assez bien.

— Il se peut, fit Stile d'un air dubitatif. Mais je vais lancer un sort qui nous avertira de

toute trahison.

— Agis de la sorte, approuva-t-elle. Nul ne peut entièrement se fier à un démon. »

Ils franchirent un pic élevé et suivirent le rideau jusqu'à un passage pris dans les glaces plus au nord. « Ici pourrons-nous sans doute trouver mon ami », annonça-t-elle.

Stile formula le sort d'avertissement ainsi qu'un autre pour leur tenir chaud, puis ils sortirent de l'étable. Une caverne était creusée dans la glace et descendait au cœur de la montagne.

Ils s'en approchèrent, et les démons des neiges firent leur apparition.

« Je cherche Dents-de-Glace, les informa la dame. Ce démon est mon ami. » Ils se retrouvèrent très vite dans le froid logis du chef démon.

Dents-de-Glace était essentiellement constitué de neige et de glace. Il avait la peau translucide, et deux forêts de petites stalactites lui faisaient office de cheveux et de barbe. Un brouillard glacé sortait de sa bouche à chaque parole. Mais il était plutôt affable : contrairement à la masse de ses congénères, il savait parler. La plupart des démons semblaient ne pas accorder assez d'importance au langage des hommes pour l'apprendre, mais un chef devait gérer les affaires de l'Etat et interroger les prisonniers. « Bienvenue, sangs chauds, fit-il avec juste une pointe d'aversion. Quel service m'offrez-vous en échange de ce privilège : une nuit dans mon glorieux palais ? »

Un glorieux palais ? Stile observa un instant la lugubre caverne de glace. On y gelait littéralement, sinon les démons auraient fondu. Stile avait froid malgré la chaleur que garantissait sa magie.

« J'ai rendu bien des services à ton peuple par le passé », rappela la dame avec indignation. Des étincelles jaillissaient de ses yeux. Stile aimait ce petit tour, mais plusieurs démons préférèrent se reculer en hâte.

« Oui-da. Et en retour nous ne te dévorons pas, acquiesça le chef. Qu'avez-vous fait pour nous dernièrement, toi et tes compagnons ?

— Ce compagnon-ci est l'adepte Bleu », fit-elle en désignant Stile.

Un mouvement parcourut l'assistance, comme si la glace craquait sous la pression. Dents-de-Glace cligna des yeux, et ses sourcils neigeux se froncèrent comme il réfléchissait. « J'ai souvenir d'une pouliche blanche... »

Stile saisit l'allusion : son double, feu l'adepte Bleu, avait aidé la dame Bleue à sauver sa pouliche blanche des démons des neiges, qui ne se rendaient pas compte que l'identité de l'adepte Bleu avait changé. De fait, cela avait peu d'importance.

« Cette pouliche serait morte aux mains de ton peuple car elle n'était point créature des neiges malgré les apparences. Mais il y eut une avalanche...

— Un accident, coupa Dents-de-Glace.

— Un accident », approuva Stile. Tous deux savaient qu'il n'en était rien : les démons avaient essayé de tuer l'adepte Bleu et l'avaient payé cher. Ils n'avaient certainement pas envie de recommencer, mais les contrarier ne mènerait nulle part. « Quel service convoitois-tu ? »

Un éclair de malice se mit alors à briller dans le regard gelé du chef. « Viens converser en privé, adepte. D'homme à homme. »

Dans une chambre privée, le démon avoua son désir : il aimait un adorable esprit-de-

feu aux couleurs brillantes. L'objet de sa flamme était bel et bien une flamme.

Le problème était évident. Dents-de-Glace ne pouvait approcher son amour sans fondre. Si l'esprit-de-feu se laissait descendre à la température du démon, sa flamme finirait par s'éteindre et elle mourrait. Pour un fruit défendu, c'en était un.

Heureusement, la solution était du domaine de compétence d'un adepte. Stile imagina un sort qui rendit Dents-de-Glace invulnérable à la chaleur. Les flammes lui sembleraient aussi délicieusement froides qu'elles seraient chaudes.

Le chef partit en hâte retrouver son amour. Stile et ses compagnons furent bien traités par les démons restés là, enfin libérés du regard glacial de leur maître. On leur donna pour lit les plus belles congères, dans les chambres les plus froides et les plus venteuses. Sans le sort que Stile avait déjà jeté, la situation aurait été catastrophique. Au lieu de cela, la chaleur du sort commença de faire fondre la neige, et Stile dut le modifier afin que tout reste en l'état. Une fois les ajustements opérés, leurs quartiers se révélèrent assez confortables.

Le lendemain matin, les stalactites de Dents-de-Glace scintillaient visiblement. Aucun doute quant à la façon dont sa soirée s'était déroulée ! Il insista pour que son grand ami l'adepte reste participer à un digne festin ce soir-là.

Stile vit bientôt le parti qu'il pouvait tirer de cette hospitalité. « Reste ici tandis que j'accomplis mon devoir à Proton, conseilla-t-il à la dame. Je dois subir la dernière épreuve du Tournoi ; je serai de retour pour midi.

— Je le sais, mon ami. Est-il égoïste de ma part de souhaiter que tu perdes le Tournoi afin que tu doives rester à Phaze ?

— Oui, c'est égoïste, fit-il en l'embrassant. Sheen a besoin de moi.

— Il est vrai... J'oubliais dame Sheen. Je vais me pencher sur son problème pendant ton absence. »

Stile était incertain quant au résultat de cette réflexion. La dame Bleue pouvait traverser le rideau, mais Sheen ne saurait fonctionner à Phaze.

« À bientôt », dit-il avant de se transporter au point où il avait l'habitude de passer d'une dimension à l'autre.

4 Poème

L'adversaire de Stile en finale était une serve de deux ans sa cadette : Rue, une habituée du Jeu arrivée en fin de tenure. Comme lui, elle ne s'était pas qualifiée en tête de son échelle d'âge, mais comme lui elle était la meilleure de sa génération. Elle faisait partie de la demi-douzaine de joueurs que Stile jugeait plus prudent d'éviter dans ce Tournoi. Il pensait pouvoir la battre mais n'en était pas sûr.

Rue n'avait pas que du talent, elle avait aussi de la chance puisqu'elle n'avait connu aucun échec dans cette compétition. Qu'elle batte Stile et elle remportait le Tournoi ; qu'il la batte et ils seraient à égalité. Il devait vaincre Rue deux fois de suite. La tâche serait ardue.

Ils passèrent à la grille. Les lettres échurent à Stile. Rue était en pleine santé et excellait à tous les jeux qui impliquaient l'assistance de machines ou d'instruments. Stile lui-même était doué pour ce dernier type d'épreuves et pouvait rivaliser avec elle dans presque toutes celles comportant des instruments, mais il serait désavantagé par un tirage MACHINE. Elle s'attendait sans doute à ce qu'il choisisse INSTRUMENT OU ANIMAL ; il opta donc pour NU. Si, comme il le pensait, le choix de son adversaire se portait sur 4. ART, sa décision bouleverserait les plans de Rue.

Mais elle aussi avait fait un choix inattendu en optant pour la colonne 3. HASARD. Elle avait le droit à l'erreur, lui non, elle aurait donc l'avantage dans un jeu de ce type, et de toute évidence elle voulait en profiter.

La sous-grille les amena finalement à un jeu de devinette des plus simples : chacun devait choisir un chiffre, et, si la somme des deux était paire, Stile gagnait. En effet, « pair » désignait ici le masculin et « impair » le féminin. Ce jeu était si simple qu'il se pratiquait directement sur la grille. Ils entreraient tous deux leur chiffre, et le total s'afficherait des deux côtés.

Choisirait-elle ce qui la représentait, à savoir un chiffre impair ? Les gens tendaient inconsciemment à faire ce genre de choix : ils se sentaient plus à l'aise en terrain connu. Si elle choisissait impair et lui pair, elle gagnerait. Alors, il devait choisir impair pour parer le chiffre de Rue. Mais bien sûr elle allait anticiper sa tactique et opter pour un chiffre pair. Le résultat serait alors de nouveau impair, et elle le battrait. Elle semblait destinée à gagner quoi qu'il fût.

On en revenait à la subjectivité. Devant deux choix équivalents, les gens choisissaient normalement ce qui les satisfaisait le plus émotionnellement. Dans le doute, Rue opterait pour impair. Stile passa donc outre sa propre préférence, qui allait aux chiffres pairs, et décida d'utiliser le nombre de lettres de son nom : cinq. Il tapa ce chiffre sur la grille et le confirma. Il ne pouvait plus changer d'avis.

Rue n'avait pas encore pris sa décision. Désormais, tout dépendait d'elle ; ils le savaient tous les deux et leur public le savait. Elle pouvait gagner ou perdre en un instant. Stile était passif. La pression s'exerçait sur les épaules de la serve.

« Dix secondes avant forfait », annonça la voix de l'ordinateur du Jeu.

Rue eut une grimace et elle entra son chiffre. Elle était plutôt jolie, les cheveux auburn, un corps en pleine santé, et seulement quelques rides sur le visage et le cou. Elle avait trente-trois ans, sa jeunesse s'enfuyait. Si elle gagnait cette partie, elle pourrait prétendre à une cure de rajeunissement, et Stile la soupçonnait de désirer cette cure bien plus que la citoyenneté.

Le total s'afficha : huit. Rue avait choisi le nombre de lettres de son propre nom. Pair, la victoire allait à Stile.

Il resta impassible. Il avait eu de la chance, mais la chance est une maîtresse volage et il le savait. Rue pâlit légèrement, mais rien n'était perdu pour elle. Ils se retrouvaient désormais à égalité : treize victoires et une défaite chacun.

Il n'y eut pas cette fois d'interruption entre les tours, car la programmation des épreuves n'avait plus rien de compliqué. Ils se concentrèrent à nouveau sur la grille.

Cette fois, Stile devait choisir une colonne. Il n'allait certainement pas prendre HASARD, même si cette catégorie venait de sauver son tournoi. Elle ne lui avait rien apporté de plus, car en tant que finaliste il avait déjà obtenu une tenure à vie. Le seul progrès qu'il pouvait encore faire, c'était l'obtention du titre de citoyen, et ce progrès-là était enfin à sa portée. Juste une victoire...

Il opta pour 4. ART, sachant que Rue se débrouillerait pour éviter ses points forts dans les autres catégories. L'ART recoupait d'autres talents, et la rapidité d'esprit de Rue tout comme ses aptitudes pour les jeux avec assistance de machine étaient notoires. ART avec assistance de machine, c'était un pari risqué, mais Stile était prêt à se battre sur ce terrain.

Or une fois de plus elle le surprit en choisissant A. NU. Ils obtenaient donc 1A, ART/NU. Stile n'aimait pas ce tirage : il lui rappelait le très mauvais moment qu'il avait passé dans son match crucial contre l'adepte Rouge et dont il ne s'était tiré que par un stratagème désespéré.

À l'issue du choix des sous-grilles, il apparut, à sa plus grande joie, que les candidats s'affronteraient dans une épreuve de POÉSIE IMPROMPTUE. Stile s'était toujours flatté d'être poète : il avait un sens assuré de la rime et du mètre, qui lui avait rendu bien des services sur Phaze. Mais la vraie poésie ne s'arrêtait pas là, et il allait maintenant pouvoir produire un poème riche de sens au moment même où il en avait besoin.

L'ordinateur du Jeu imprima une liste aléatoire d'une douzaine de mots. « Vous avez trente minutes pour construire un poème à partir de ces mots, annonça-t-il. L'utilisation d'un mot-clé par vers, dans l'ordre, en position finale et rimée rapporte le plus de points. La technique compte pour moitié ; l'autre moitié concerne le contenu. Un jury composé d'un citoyen et d'une citoyenne, d'un serf et d'une serve ainsi que de l'ordinateur du Jeu notera l'œuvre de chaque candidat sur une échelle de zéro à cent. La victoire va à celui qui totalise le plus grand nombre de points. Commencez. »

Les consignes étaient un peu trop contraignantes au goût de Stile, mais il était néanmoins satisfait. Pour autant, il ne croyait pas tenir une victoire facile, car il savait que Rue elle aussi était agile avec les mots, peut-être même plus que lui. C'était une femme très vive, ce qui expliquait en partie son accession en finale. Elle pouvait composer un poème aussi vite que lui. Mais cette épreuve-ci se jouerait sur leur talent et non sur leur

chance. C'était une rencontre équitable. Qu'il gagne ou qu'il perde, il ne le devrait qu'à lui-même. Il ne pouvait demander mieux.

Stile se concentra sur les mots : chienne, dé, flamme, messire, silence, amour, corne, tricher, cafard, civil, flûte, terre. Un drôle de tirage, pour le moins... Ces mots ne rimaient pas, ce qui ne facilitait pas la tâche. La seule façon d'utiliser un mot-clé en position finale tout en le faisant rimer consistait à insérer des vers pour obtenir la rime. « J'ai chez moi une petite chienne / Les chats et moi c'est de l'histoire ancienne. » Ce n'était pas avec ce genre de poésie qu'il gagnerait le Tournoi : elle frisait le burlesque. Peut-être valait-il mieux privilégier une composition utilisant un mot-clé par vers, en alternant position finale et médiane, plutôt que de s'obstiner à vouloir placer tous les termes imposés en fin de vers. L'ordinateur n'avait pas gâté les concurrents : ils devaient choisir entre deux sacrifices. « J'ai chez moi une petite chienne / Qui jongle sur un dé et salue à l'ancienne. » La note technique serait sans doute meilleure, mais le contenu n'y gagnait rien.

Puisqu'ils concouraient en catégorie ART/NU, ils ne pouvaient utiliser aucun outil ni prendre de notes. Pas de dictionnaires de rimes donc. Il leur fallait tout faire de tête, pour ne taper leur poème sur la grille qu'une fois celui-ci terminé afin d'être évalué. S'ils avaient des problèmes de mémoire, ils pouvaient taper les vers à mesure qu'ils les trouvaient. Mais aucun changement ne serait plus autorisé. Stile et Rue étant tous deux des joueurs expérimentés, ils étaient capables de garder en mémoire leurs poèmes jusqu'à leur achèvement. Le seul problème consistait à faire de ces mots incongrus une composition porteuse de sens et de poésie.

Stile réfléchit un moment sans parvenir à un résultat satisfaisant. La rime et le mètre y étaient, mais pas le sens. Or les concurrents ne pouvaient négliger la dimension sémantique de leur texte qu'à leurs risques et périls. Néanmoins, il semblait impossible de créer un ensemble sérieux à partir de ces mots si différents. Les contraintes de rime et de position condamnaient ses vers à rester superficiels, à l'image de son improvisation sur la petite chienne. Que pouvait-on bien faire de mots tels que chienne, dé et flamme ?

Le temps passait. Rue était au travail ; on devinait à l'expression de son visage et à sa concentration qu'elle avait dû imaginer une stratégie de création qui éliminait les problèmes. Elle allait sans doute proposer une solution très intelligente. Il devait faire plus intelligent ou plus signifiant. Messire, silence, amour... Quel casse-tête !

Il procéda mentalement à un rappel des bases. Il existait deux types de poésie : l'une ornementale et l'autre porteuse de message. Au nombre des ornements figuraient le rythme, le mètre, les allitérations, les assonances, l'humour et l'agilité technique. Ces éléments étaient essentiels dans les poésies légères, les parodies, les livrets écrits sur des musiques populaires et autres. La poésie sérieuse minimisait au contraire l'importance de ces ornements ou s'en dispensait complètement. Certaines personnes étaient ainsi incapables de reconnaître la poésie sérieuse car elle ne rimait pas nécessairement. Mais finalement toute poésie faisait appel à des émotions profondes, et le symbolisme lui permettait d'évoquer des réalités complexes sous une forme compacte. C'était le cas d'un célèbre poème de Kipling : *Au loin, nos vaisseaux se fondent en nue, / Aux dunes, aux caps, les feux vont mourir : / La pompe d'antan, si longtemps connue, / S'égale à Ninive,*

et s'égale à Tyr. Lorsqu'il avait été présenté à la reine Victoria quelques siècles plus tôt, ce poème n'avait pas tout de suite rencontré l'assentiment, car il annonçait le déclin de l'empire mondial britannique. Mais les noms de ces deux cités évoquaient des images, ces cités si puissantes de leur temps et finalement détruites par les armées de Babylone et d'Alexandre le Grand, tout ivrogne qu'il fût. Les vers de Kipling étaient superficiellement beaux ; la rime était agréable. Mais l'impact réel résidait dans le contenu, une sombre mise en garde adressée à un empire trop étendu. Et bientôt, trop tôt, on avait vu Londres sous le feu d'armes inconnues à l'époque de Tyr : les bombardiers et les V2 des Allemands. Comme Kipling l'avait bien compris !

Après cette mise au point, Stile sut quelle voie il devait suivre. Il n'allait pas s'encombrer de la rime et du mètre, mais se concentrer sur le sens et l'émotion. Il perdrait des points pour la technique mais en gagnerait pour ce qui comptait vraiment. Quelle que soit l'issue, il aurait fait de son mieux, à sa façon.

Il se mit à réfléchir au premier mot : chienne. Il connaissait une noble chienne, le vieux loup-garou qui avait guidé Clef jusqu'au Domaine de platine et y avait laissé sa vie. Il pouvait bien saluer sa mémoire dans son poème !

Dé... Un certain dé l'avait récemment marqué, le fameux dé doubleur de sa récente partie de backgammon, qui lui avait donné la victoire *in extremis*.

Flamme... C'était sans doute moins sérieux, mais il venait de permettre à un démon des neiges de nouer une liaison avec sa flamme, dans tous les sens du terme. Cela ne signifierait sans doute rien pour les juges du Tournoi, mais ce poème ne leur était pas vraiment destiné : c'était le poème de Stile, son évocation personnelle de lui-même. La dimension de Phaze était essentielle pour lui, et la flamme y était liée, ainsi qu'à l'idée de romance, qui à son tour le faisait penser à la dame Bleue. Ah oui, Messire... Celui-là ne posait pas de problème : ce poème était son ultime effort pour avoir enfin le droit de se faire appeler messire, pour devenir citoyen de Proton et y jouir d'un statut et d'un pouvoir équivalents à ceux qu'il avait à Phaze en tant qu'adepte Bleu.

Mais les mots suivants ne semblaient avoir aucun lien. Maintenant qu'il avait choisi de donner un tour personnel à son poème, il allait devoir les utiliser dans ce sens, ce qui le condamnait à improviser. Cela n'irait pas sans mal.

Que pouvait-il faire sinon utiliser ces mots comme des clés, comme des révélations que la syntaxe habillerait pour leur donner du sens ? Si les quatre premiers termes l'amenaient d'un passé récent au présent, les huit suivants pouvaient être compris comme des signes de l'avenir. Du moins partirait-il de ce principe pour la cohérence de son poème. Ce seraient des signes destinés à lui-même, à celui qu'il était aujourd'hui et à celui qu'il serait demain. S'ils se révélaient faux, alors il aurait produit une œuvre de fiction ; dans le cas contraire, son poème serait une prédiction. Le jeu en valait la chandelle, et il comptait s'y atteler sérieusement.

Stile se plongea dans le travail avec conviction, et les vers se mirent progressivement en place. Ni rime, ni mètre ou autres ornements. Simplement une série d'affirmations semblables à celles de l'Oracle, éclairant le sens de chaque mot. Il n'y avait pas tant de mystère dans ses phrases, qui faisaient essentiellement appel au bon sens, modifié par ce qu'il savait déjà. Le tout affirmait la résignation de l'homme face à son destin.

Soudain le temps fut écoulé. Les deux adversaires tapèrent leur poème. Tout reposait maintenant sur le jury.

Entre-temps, les juges avaient été réunis. Chacun se trouvait dans une cabine séparée, face à un hologramme central. Ils pouvaient voir l'hologramme et discuter entre eux en même temps. L'ordinateur du Jeu était représenté par un robot humanoïde assis dans l'une des cabines et dont l'enveloppe métallique était transparente, de sorte que l'on distinguait les fils, les circuits et les composants électroniques qui le constituaient. C'était une vision étrange, comme celle d'une coupe animée du corps humain, mais l'œil l'acceptait bientôt pour ce qu'elle était : une représentation animée simplifiée d'un ordinateur bien plus complexe.

« Affichez le premier poème, fit le robot. Que la serve Rue commence sa lecture. »

Un hologramme de Rue se forma au-dessus de la table centrale afin que les juges puissent bien la voir. On aurait dit qu'elle se tenait vraiment là, sur un piédestal, et ses yeux rencontraient ceux du juge en face duquel elle se trouvait.

« Mon poème s'intitule *Cruel amant* », annonça-t-elle. Puis elle se mit à lire, s'indignant joliment, souriant ou fronçant les sourcils suivant le sens de ses vers. À mesure qu'elle lisait, ceux-ci apparaissaient sur une simulation d'écran au-dessus de sa tête, jusqu'à former le poème complet.

Appelle-moi vilaine, folle ou chienne,
Appelle-moi à ton gré cube ou dé.
Qu'importent tes blâmes, tu es la flamme
Qui sur mon cœur ne cesse de danser.
Tu voudrais me salir, ô doux messire,
Mais il faut te méfier de mon silence.
Toujours ne rime pas qu'avec amour ;
Je n'accepterai plus ta violence.
Si tu n'as pas envie d'avoir de cornes,
Je te préviens : tu ne dois plus tricher.
Toi tu rentres tard, moi j'ai le cafard.
Entreprends donc enfin de me combler !
Cesse ton babil, sois homme civil,
Joue du violon ou même de la flûte.
Pourquoi veux-tu rester si terre à terre ?
L'amour ne devrait pas être une lutte.

« Les mots-clés sont employés correctement et dans l'ordre, commenta l'ordinateur. Chacun termine le vers où il est placé, et la rime est toujours de qualité. Voilà pour les bons points. Quatre vers ne servent qu'à compléter la rime. Ceux-là sont neutres. La forme est régulière et cohérente, il s'agit de décasyllabes, qui sont des vers usités et ne présentent pas de difficulté. J'attribue quarante-deux points sur cinquante à ce poème pour l'aisance technique. Que le juge assis à ma gauche se prononce. »

Il s'agissait de la serve. « Je ne connais pas grand-chose à tout cela, fit-elle, hésitante.

Mais ça rime et ça me plaît. Alors je dis quarante-cinq. »

Une réponse d'illettrée, pensa Stile. C'était le vote qu'il n'avait pas daigné courtiser, au risque de perdre le Tournoi.

Venait ensuite le citoyen, resplendissant dans ses beaux habits. « Nous ne nous préoccupons pas encore du contenu ou de l'interprétation ? » s'enquit-il. L'ordinateur acquiesça, et le citoyen reprit : « La forme est simpliste mais efficace. Quarante. » Stile préférait ce genre de réaction !

Puis ce fut au tour du serf. « Je n'aime pas trop ce ton un peu féministe, mais techniquement je ne vois pas de problème. Les mots-clés sont tous à la bonne place et elle leur a donné plus de cohérence que je n'aurais su le faire. Quarante-trois. »

La citoyenne, vêtue d'un ensemble à paillettes, des opales brillant à ses oreilles, vota la dernière. « Certains vers semblent forcés ou confus, mais je suppose que cela doit rentrer dans la note pour le contenu. Elle a très bien réussi à imposer une cohérence à ces mots incongrus. Quarante-six. »

La moyenne pour Rue s'établissait donc à quarante-trois, ce qui était bien – et même sans doute bien mieux que ce que Stile lui-même obtiendrait. Rue avait effectivement utilisé les mots imposés avec intelligence. Son adversaire allait sans doute en souffrir.

« Nous allons maintenant évaluer le mérite technique du deuxième poème », annonça l'ordinateur.

Stile s'avança vers la grille. Ses yeux plongèrent dans ceux du robot, par-delà le texte de son poème. Il regarda sur le côté et vit le serf. Il pouvait voir le juge qu'il voulait, du moment qu'il dirigeait son regard dans la bonne direction : le cercle du jury s'étalait à plat sur son écran.

« Mon poème a pour titre *Révélations* », dit-il. Puis il se mit à lire.

De nobles sentiments guident une chienne,
La défaite devient victoire d'un simple jet de dé,
La glace par magie peut s'unir à sa flamme,
Le Jeu change un serf en messire.
Les malheurs à venir s'enveloppent de silence
Et de ces malheurs participe l'amour.
Écoutons le message de Gabriel et sa corne
Car avec le destin on ne peut pas tricher.
Tous sont des sujets, le dragon comme le cafard.
Si nous sommes liés soyons civils,
Notre sort se décide au son de la divine flûte
Qui ébranle les montagnes et secoue la terre.

Il avait regardé chaque juge tour à tour à mesure qu'il lisait pour mesurer leurs réactions. Malheureusement, celles-ci n'auguraient rien de bon : certains avaient froncé les sourcils, d'autres avaient semblé déroutés. Le courant ne passait pas ; ils ne comprenaient ni la forme ni le contenu de son poème.

« Cette composition est en vers libres, fit l'ordinateur. Elle ne présente ni mètre cohérent ni rimes, mais cela ne doit pas être considéré comme un défaut. Les mots-clés

sont placés en position finale, dans le bon ordre, et chaque vers en compte un ; il n'y a donc pas de vers superflu. On trouve des pauses naturelles à la fin de la plupart des vers. En tant que vers libres, j'estime la valeur technique de ce poème à trente-neuf points. »

Stile était très déçu. Les autres suivraient l'exemple de l'ordinateur et son score se situerait plusieurs points en deçà de celui de Rue.

Il ne se trompait pas : la serve se demandait si ces lignes pouvaient même être considérées comme de la poésie, car elle n'y voyait qu'une succession de phrases, et les autres étaient peu enthousiastes. La note moyenne s'établit à trente-huit, soit cinq points derrière Rue.

On passait maintenant à l'analyse du contenu. Aucun des deux concurrents n'avait le droit de s'exprimer à cette étape de la notation : si les poèmes ne parlaient pas pour eux-mêmes, c'est qu'ils étaient mauvais.

« Il s'agit d'une prise de position très claire, fit l'ordinateur à propos des vers de Rue. L'auteur en veut de toute évidence à son compagnon pour son manque de respect et elle édicté les termes de leur association à venir. Je ne perçois pas de signification plus profonde et je considère donc cela comme une poésie légère. Trente-cinq. »

Voilà qui était bon signe, pensa Stile. Si les autres suivaient l'ordinateur, la moyenne de son adversaire allait baisser.

« Heureusement que les machines ne s'occupent pas de nos affaires de cœur, remarqua la serve. Pour ma part, je trouve qu'elle remet son amant à sa place. Je comprends qu'elle ait le cafard s'il la traite ainsi, et je suis de tout cœur avec elle. Cinquante pour moi. »

Stile grimaça intérieurement. Il devait remonter un retard de cinq points et pensait pouvoir atteindre quarante de moyenne pour le contenu. En donnant une note médiocre à Rue, l'ordinateur le mettait en bonne position pour la rattraper, mais ce cinquante était pour lui une catastrophe.

Le citoyen se montra cependant plus critique. « Je n'aime guère voir une femme imposer ainsi ses conditions dans une relation, mais je suppose que si elle trouve un homme qui les accepte, c'est leur problème. Je lui donne trente. » Stile vit Rue faire la grimace tandis que lui, tout en déplorant l'étroitesse d'esprit de l'individu, se réjouissait de cette note qui le remettait dans la course.

Vint le tour du serf. « Si elle devient citoyenne, alors elle pourra poser ses conditions », fit-il. Les autres se mirent à rire. Ils commençaient à rentrer dans le jeu et à se détendre. « J'aurais préféré quelque chose de plus profond, comme un commentaire social et non pas juste des exigences de femme. Trente-deux. » Stile se reprit à espérer. Si seulement l'autre femme ne réagissait pas par solidarité féminine...

« Je crois déceler une attaque très subtile, annonça la citoyenne. Le protagoniste n'est nommé nulle part et il ne s'agit pas forcément de Rue elle-même. Elle pourrait parler de n'importe quelle femme à qui son amant a fait du tort. Pourquoi pas un robot humanoïde femelle amoureuse d'un homme de chair ? »

Oh non ! Rue avait-elle orienté ses vers comme une attaque contre Stile ? Les jurés se tournèrent vers lui, puis vers Sheen, assise au milieu du public physique restreint qui était autorisé. Ils savaient !

« Les références au cube et au dé sont cohérentes, continua la citoyenne. Un robot est

constitué d'éléments géométriques animés par l'énergie fournie par un minuscule four à protonite. Elle brûle sans doute intérieurement ! Elle doit accepter les attentions d'un homme puisque, si je ne m'abuse, c'est ce pour quoi ce type de machine est conçu. Mais elle ne peut gagner son amour car il sait qu'elle est un robot. Cependant, elle peut être programmée pour ressentir des émotions, elle l'aime tout en sachant que cet amour n'est pas réciproque. Peut-être l'homme qu'elle sert est-il musicien, joueur de violon ou de flûte... »

Sheen se leva dans le public et se dirigea vers la sortie. Stile avait pitié pour elle. Elle n'était pas censée servir de cible !

« Un instant, interrompit le citoyen. C'est elle, n'est-ce pas ? Je veux lui poser des questions.

— Cela l'impliquerait dans les délibérations du jury, fit la citoyenne. Je doute que ce soit légitime.

— Les jurés peuvent utiliser toutes les sources d'information qu'ils souhaitent, corrigea l'ordinateur. À l'exception de l'auteur lui-même.

— Robot, comment réagis-tu à ce poème ? » demanda le citoyen.

Sheen s'arrêta et lui fit face. « Messire, je préfère ne pas répondre si je dois être considérée comme partie prenante dans ce poème.

— Réponds ! ordonna-t-il, complètement indifférent aux sentiments de la machine.

— Vous pouvez répondre, fit l'ordinateur. Vous n'avez pas demandé à vous exprimer, vous avez été appelée par ce jury en tant que témoin matériel. Nous essayons de déterminer si l'hypothèse selon laquelle ce poème représente votre point de vue est ou non viable. »

Sheen serra les dents. Ses réactions étaient devenues si humaines que sa vraie nature n'était pas physiquement décelable. C'était une femme magnifique, nue de corps, et peut-être d'esprit.

« Vous aurez donc mon point de vue, messire. Si ce poème me concerne, il ne se veut pas un compliment. Il se veut une attaque contre l'homme que j'aime et il m'utilise comme une arme, contre mon gré. Je suis une machine mais, même si j'étais vivante, je crois que je ne voudrais pas faire du mal à un être vivant de façon aussi cynique. Ce poème est plus cruel que tout ce que l'homme que j'aime pourrait faire. Je suis sûre que ses vers à lui ne sont pas de cette nature. »

Le citoyen hocha la tête. « Quelle machine », murmura-t-il. La citoyenne réfléchit, les lèvres pincées. Ses opales brillaient. « J'ai le choix. Soit ce poème ne vise pas, dirons-nous, des personnes réelles, auquel cas il n'a rien de remarquable, soit il les vise bien, auquel cas sa cruauté annule son brio. Dans les deux cas, je ne peux pas le respecter. Vingt-cinq. »

C'était une catastrophe pour Rue : sa moyenne tombait ainsi à 34,5. Les autres jurés pouvaient modifier leur vote s'ils le souhaitaient, mais ils semblaient s'en satisfaire. Le poème de Rue obtenait une note cumulée de 77,5. Stile avait de bonnes chances de la battre, grâce à Sheen. Il ne lui fallait que quarante points.

Les jurés évaluaient maintenant la prestation de Stile quant au contenu.

« Ce poème est plus sérieux et obscur que le précédent, commença l'ordinateur.

Certains ignorent peut-être qu'il existe une autre dimension sur cette planète, où régner des lois physiques différentes. L'auteur est capable de pénétrer dans cette dimension, où il est une personnalité puissante mariée à une femme élégante. Plusieurs des six premiers vers font manifestement référence à ce monde. Une chienne loup-garou a sacrifié sa vie par sens du devoir, et une créature de glace a rencontré un être de feu grâce à la magie. L'avenir peut y être prédit par des moyens magiques et il comporte des malheurs extraordinaires, dont un dilemme amoureux. Deux vers concernent le Tournoi qui se termine et qui mènera l'un de ces deux serfs à la citoyenneté. La première partie du poème évoque donc la situation actuelle au sens large et doit être envisagée dans ce sens. La deuxième partie semble être un conseil. La trompette de l'ange Gabriel doit, selon la Bible, résonner pour les vivants au jour du Jugement. Le poème étend cette idée à des créatures extravagantes et répugnantes. Il en conclut que les gens et ces créatures doivent accepter l'inévitable avec civilité, et il nous rappelle que, selon la légende qui a cours dans l'autre dimension, la puissante flûte – peut-être un autre nom pour la corne de Gabriel – s'est déjà annoncée en faisant trembler la terre, phénomène que nous avons ressenti ici même. Compte tenu d'un élément figuratif important, je juge ce poème sérieux et valable. Les secousses ont en fait été causées par l'effondrement de mines de protonite surexploitées dans les montagnes du Sud, mais on peut les comprendre comme un avertissement : le minerai sur lequel est fondée toute la puissance économique de cette planète n'est pas inépuisable et nous devons faire nos comptes lorsqu'il n'y en aura plus. Un certain nombre de nos installations ont déjà subi des dégâts non négligeables. Je pense que ce poème est un avertissement sérieux et bien conçu, et je l'évalue donc à quarante-huit. »

Stile était stupéfait et ravi. Il n'aurait pas cru que l'ordinateur du Jeu en savait tant sur lui ni sur Phaze, ou bien qu'il pouvait si facilement interpréter des références indirectes. Il se rendait maintenant compte que Sheen avait transmis à ses amies machines tout ce qu'il lui avait dit. Celles-ci avaient à leur tour dû informer l'ordinateur du Jeu, qui était peut-être des leurs. Il possédait certainement une volonté considérable, soutenue par les ressources phénoménales de ses banques de données et l'analyse de milliers de parties. Stile n'aurait donc pas dû être surpris.

La serve devait à son tour voter. « Y a-t-il une attaque contre l'adversaire ? » demandait-elle. Les autres firent signe de la tête qu'ils n'en voyaient aucune. « Je ne suis pas sûre de croire toute cette histoire sur une autre dimension, c'est la première fois que j'en entends parler. Mais je veux bien admettre que le protonite ne durera pas éternellement, et d'une façon ou d'une autre cette division serf-citoyen doit être remise en question. Alors d'accord, va pour l'avertissement. Quarante. »

C'était mieux que Stile n'aurait espéré venant d'elle : elle avait donné un cinquante à l'autre poème et il avait craint d'avoir affaire à une féministe.

« Bon travail, commenta le citoyen. Quarante-cinq.

— Quel genre de personnalité est-il dans cette fameuse dimension ? s'enquit le serf.

— Il est ce qu'on appelle un adepte, répondit l'ordinateur. Ce qui signifie qu'il est un puissant magicien.

— Bizarre d'entendre un ordinateur tenir ce genre de propos, remarqua l'homme. Mais

j'aime bien ce côté fantastique, même si ce n'est qu'une fable. Quarante-deux. »

Stile se prenait à espérer. Toutes ces réponses étaient incroyablement favorables. Il atteignait une moyenne de quarante-quatre. Seul un vingt-cinq donné par le dernier juré pouvait le ramener à égalité avec Rue. La citoyenne semblait trop sensée pour lui attribuer pareille note, mais elle l'avait déjà surpris auparavant. Ses mains devenaient moites en attendant le verdict de la dame.

« Le malheur de l'amour, fit-elle. Cette personne se préoccupe-t-elle des sentiments du robot qui l'aime ?

— Il ne peut vous répondre, rappela l'ordinateur. Nous devons deviner ce qu'il en est à partir de son poème.

— Je me demande s'il ne se soucie pas en vérité davantage de lui-même. Son poème dit que nous devons être civils parce que ce qui doit arriver arrivera. Je ne suis pas sûre de pouvoir accepter ce genre de réponse. »

Stile prit peur. Cette femme avait dénigré les vers de Rue pour leur supposée cruauté, allait-elle faire de même pour son poème ?

« Puisqu'il a une femme dans l'autre monde, il n'a aucun besoin d'une autre femme dans le nôtre, continua-t-elle. Il n'a pas le droit de la laisser dans le doute.

— Nous pouvons approuver ou non la vie privée du poète, fit le citoyen. Mais nous sommes ici pour juger du seul mérite de son poème. D'ailleurs, il me semble que l'auteur reconnaît que des changements fondamentaux sont possibles : une chienne a de nobles sentiments, la défaite devient victoire, la glace s'unit au feu, un serf devient citoyen, le destin des dragons et des cafards est lié. Il se prépare peut-être à reconnaître qu'une créature vivante peut s'unir à une machine. Si le sort en décide ainsi, il s'y pliera.

— Oui, acquiesça-t-elle, cette implication est bien présente. Je crois qu'il y a peu de chances pour que l'auteur de ce poème se montre délibérément cruel. Il se trouve dans une situation délicate, il est lié, il est civil. Un exemple que nombre d'entre nous devraient suivre. Quarante-quatre pour moi. »

Stile sentit ses genoux se dérober : elle ne l'avait pas torpillé ! Son score total s'élevait à 82, ce qui lui donnait une avance confortable sur Rue.

« Quelqu'un souhaite-t-il changer son vote sur un des aspects des poèmes ? s'enquit l'ordinateur. Vous n'êtes pas liés par vos notes tant qu'elles ne sont pas confirmées. »

Les jurés échangèrent quelques regards. Stile était de nouveau tendu. Tout pouvait encore s'effondrer.

« Oui, moi », annonça la serve. Stile vit Rue se raidir : c'était ce juré qui lui avait accordé cinquante pour le contenu. Si elle révisait sa note pour Stile à la baisse...

« Je crois que je me suis laissé emporter sur ce score de cinquante, fit-elle. Disons que *Cruel amant* vaut quarante-cinq. »

De nouveau, Stile se sentit faiblir. Elle avait fini par se rallier à lui !

« Score final : quatre-vingt-deux à soixante-dix-sept en faveur du poème de Stile, annonça l'ordinateur au bout d'un instant. Stile est déclaré vainqueur de ce Tournoi. »

Le système de sonorisation caché diffusait maintenant des applaudissements. Il avait gagné, si vite, tout simplement ! Mais il aperçut Rue, isolée, les yeux baissés. Sans réfléchir, il se dirigea vers elle. « Ce fut une belle partie, fit-il. Tu aurais facilement pu la

gagner.

— J'ai toujours ma tenure à vie », répondit-elle, la voix étranglée par la déception. Puis elle ajouta : « Messire. »

Stile était gêné. « Si un jour tu as besoin d'un service...

— Mon poème n'était pas dirigé contre toi. Pas consciemment. Je l'ai écrit en pensant à quelqu'un qui m'a quittée. Messire. »

Mais la foule se rapprochait et Stile dut détourner son attention.

« Par les pouvoirs qui me sont conférés par le Conseil des citoyens de Proton, reprit l'ordinateur dont la voix sortait de tous les haut-parleurs installés dans l'annexe du Jeu, je déclare que le serf Stile, ayant remporté le Tournoi, est désormais libre de son statut de serf et lui décerne dès cet instant la citoyenneté ainsi que tous les privilèges et avantages afférents. »

Les applaudissements s'amplifièrent encore et les jurés s'y joignirent, serfs comme citoyens.

Un robot arriva en hâte, porteur d'une robe brodée. « Messire, j'appartiens à votre domaine provisoire. Vous pouvez décider de porter ou non des vêtements ; cependant, pour éviter toute confusion... »

Stile se croyait préparé à tout cela, mais il était surpris à chaque fois qu'on l'appelait « messire ». Toute sa vie durant il avait donné ce titre à d'autres : il devait désapprendre tout son conditionnement. « Merci », fit-il en tendant la main vers la robe.

Le robot se décala vivement de côté. « Permettez-moi, messire », dit-il. Stile comprit qu'il voulait lui mettre la robe : un citoyen n'était pas censé se servir lui-même, bien qu'il pût le faire s'il le souhaitait. Stile se laissa donc habiller tout en se comparant mentalement à un cheval que l'on selle. « Merci », répéta-t-il maladroitement.

La machine s'approcha pour ajuster la robe. « Un citoyen n'a pas besoin de remercier une machine ni qui que ce soit d'autre, murmura-t-elle discrètement à l'oreille de Stile.

— Ah oui. Mer... euh, oui.

— Pas de problème, messire », fit doucement la machine.

Une citoyenne s'approchait maintenant. Il s'agissait de l'employeur de Stile. Mon ancien employeur, se corrigea-t-il. « Je suis heureuse, déclara-t-elle. Moi aussi j'ai gagné à travers toi.

— Merci, messire. » Stile se mordit immédiatement la langue.

Elle lui sourit. « Merci à vous, messire. » Et elle se pencha pour l'embrasser sur le sourcil droit. « J'ai gagné beaucoup d'argent grâce à ton succès. Mais, mieux encore, j'ai la satisfaction d'avoir soutenu un vainqueur du Tournoi. Je saurai me montrer reconnaissante. »

Le citoyen connu sous le nom du Tireur s'approchait maintenant. « Je sais exactement ce que tu ressens », fit-il. Il n'exagérait pas : le Tireur avait lui-même gagné le Tournoi quinze ans auparavant. Stile l'avait affronté au premier tour cette année et avait fini par obtenir une victoire laborieuse. Le Tireur avait été un excellent perdant. « Ecoute un conseil amical, citoyen : retire-toi de la vie publique pendant plusieurs jours et familiarise-toi avec ta nouvelle réalité, cela t'évitera des maladresses embarrassantes. Et trouve-toi quelqu'un pour t'expliquer les règles en termes simples : l'étendue du domaine

qu'on t'a attribué, les chiffres, tes prérogatives. Il y a énormément de choses qu'il te faut savoir très vite si tu ne veux pas devenir la proie de citoyens inamicaux.

— Mais tous les citoyens ne sont-ils pas... je veux dire, ne respectent-ils pas les domaines des autres citoyens ?

— On ne peut pas te retirer ta part minimum de la récolte de protonite, mais ce sont ta chance, ta compétence et ta détermination qui établiront ton rang dans la hiérarchie des citoyens. C'est un nouveau jeu, Stile – ah oui, au fait, les citoyens portent un nom, nous ne sommes anonymes que pour les serfs. Tu peux te choisir un nouveau nom...

— Pas besoin.

— Ce jeu-ci est plus compliqué et d'une portée plus grande qu'aucun de ceux du Tournoi. Fais-toi un devoir d'en maîtriser les nuances, vite. » Sur quoi le Tireur lui lança un regard éloquent.

Le public commençait à se disperser, l'attrait de la nouveauté faiblissant. Stile fit un signe à Sheen. « Tes amis peuvent-ils me fournir un mentor rompu aux nuances du comportement des citoyens ?

— Certainement, messire, dit-elle. Ou ils peuvent me programmer...

— Excellent ! Fais-toi programmer. Ils sauront de quoi j'ai besoin. Dépêche-toi. »

Sheen s'en alla. Stile trouvait incongru qu'elle doive rester nue tandis que lui-même était habillé. Mais, bien sûr, elle demeurerait simple serve, une imitation de serve, et elle était à son service ; elle resterait nue sa vie entière.

Sa vie ? Il eut un sourire triste. Il oubliait qu'elle n'avait pas de vie. Mais elle était sa meilleure amie dans cette dimension.

Il se tourna vers le robot qui lui avait amené sa robe. « Emmène-moi sur mon domaine, ordonna-t-il.

— Messire, fit la machine après une hésitation, vous n'en avez pas.

— Je n'en ai pas ? Mais je croyais que tous les citoyens...

— Chaque citoyen a droit à une part standard de la production des mines de protonite. Le reste en découle.

— Je vois. » Il semblait que beaucoup de choses n'étaient pas servies aux citoyens sur un plateau. Il avait vraiment besoin de son « guide du citoyen » ! Où Sheen pouvait-elle bien être ? Sa programmation n'aurait pas dû prendre si longtemps.

Elle apparut alors. « Je suis prête, messire, annonça-t-elle.

— Très bien. Emmène-moi quelque part où nous serons tranquilles, puis fais ton office.

— Ne le fais-je pas toujours... messire ? » Elle se dirigea vers la sortie de l'annexe.

L'endroit en question se révéla être un minidôme temporairement mis en place dans le désert. Branché sur un câble électrique souterrain, un appareil générait le champ de force qui empêchait l'atmosphère extérieure polluée d'y pénétrer. Une unité portative remplissait le dôme d'un air frais et agréable. Sheen mit la table pour deux, sortit des biscuits apéritifs, du fromage et du vin de substitution, puis elle régla le champ de force pour qu'il devienne opaque et posa sur le sol un dispositif de brouillage sonore. « Maintenant nous sommes en privé, messire.

— Tu n'as pas à me donner du messire, protesta-t-il.

— Oh si, messire. Vous êtes un citoyen et je suis une serve nue. Nous violerions cette

convention à nos risques et périls.

— Mais tu as toujours été mon amie !

— J'ai même été plus que ça, messire », lui rappela-t-elle. Elle était venue à lui pour être sa gardienne et sa maîtresse, et elle avait bien joué ces deux rôles. Mais le mariage de Stile et de la dame Bleue l'avait privée du second. Sheen, une machine qui n'était pas censément programmée pour ressentir des émotions humaines, avait tenté de se suicider, de s'autodétruire. Elle avait fini par accepter la situation après avoir rencontré la dame. Mais elle aimait toujours Stile et celui-ci se sentait coupable.

« En tant que citoyen, je dois pouvoir te faire reprogrammer pour que tu n'aies plus de sentiments pour moi, fit-il.

— Il est vrai, messire.

— Le souhaites-tu ?

— Non, messire.

— Sheen, je t'aime beaucoup. Je ne veux pas que tu souffres. Le poème de Rue... Je ne veux pas être la cause de tels sentiments chez toi. Y a-t-il quelque chose qui soit aujourd'hui en mon pouvoir et qui puisse te rendre heureuse ?

— Oui, messire. Mais vous ne voudrez pas. »

Elle était sans compromis : elle voulait retrouver son amour physique à défaut du sentiment, et il ne pouvait pas le lui donner. « À part ça.

— Rien, messire.

— Mais je vais peut-être pouvoir rendre tes amis heureux. En tant que citoyen, je peux faciliter leur reconnaissance comme entités douées de raison. » Ses amis, c'étaient les machines autovolontaires de Proton qui, comme Sheen elle-même, l'avaient aidé à survivre à la colère d'un citoyen par le passé. Il avait juré de ne jamais agir contre leurs intérêts aussi longtemps qu'elles-mêmes n'agissaient pas contre ceux des hommes, et les deux parties tenaient leur promesse. Stile ne considérait pas leur désir d'obtenir le statut de serf comme contraire à cette promesse, et il pensait qu'elles le méritaient. Mais ce statut n'était pas aisé à obtenir : les citoyens étaient partisans du *statu quo*.

« Chaque chose en son temps, messire. Maintenant, je propose que nous passions en revue les privilèges et avantages liés à la citoyenneté.

— Tout à fait. »

Dans un langage simple, elle lui expliqua rapidement la situation. Il avait le droit d'utiliser les bénéfices tirés de sa part des mines pour acheter ou bâtir un domaine physique, le remplir de serfs, robots, androïdes, cyborgs, etc., et de s'adonner à tous les passe-temps de son choix. Le montant disponible à cette heure était suffisant pour construire un petit palais, engager vingt-cinq serfs et acheter six robots du même type que Sheen. Des passions coûteuses telles que l'élevage de chevaux exotiques ou la reproduction des jardins suspendus de Babylone devraient attendre la fin de la construction du palais. Les revenus d'un citoyen n'étaient pas illimités : seuls les serfs avaient cette impression.

Il était cependant possible d'augmenter ses ressources en faisant des paris avec d'autres citoyens, et en les gagnant. Il n'était pas rare de parier un an de revenus. Cependant, si un citoyen s'endettait à hauteur de deux ans de ses revenus, ses autres paris

ne seraient pas honorés avant le remboursement de sa dette. On ne laissait jamais un citoyen se ruiner : il fallait qu'il puisse maintenir un train de vie minimum. Les apparences étaient capitales.

« Je n'aurai pas de problème sur ce plan-là, dit-il. Je ne suis pas joueur en dehors du Jeu. Je serai un citoyen très conservateur et je vivrai bien dans la limite de mes revenus. La plupart du temps je ne serai même pas là, comme tu le sais.

— Oui, messire, répondit-elle avec un triste hochement de tête. Mes amis ont laissé une note avec le programme. Ils disent que vous n'êtes pas en sécurité si vous refusez de jouer le jeu. Des forces hostiles se dessinent déjà. Pour vous protéger, vous devez multiplier vos avoirs actuels par cent dans les six mois.

— Par cent ! s'exclama-t-il. En six mois !

— Et vous devez éclaircir le mystère qui entoure votre agression au laser, messire. Qui m'a envoyée vous protéger ? Mes amis ont de nouvelles preuves très étranges que ce n'était pas un événement isolé. Quelqu'un ou quelque chose interfère avec votre vie, et mes amis n'arrivent pas à découvrir de qui il s'agit.

— Oui. Et, à Phaze, quelqu'un a monté l'adepte Rouge contre moi. » Il avait rencontré bien des problèmes à cause de Rouge, et l'affaire s'était close par le bannissement de l'adepte à la fois de Phaze et de Proton. L'Oracle avait dit que Bleu détruirait Rouge et sa prophétie s'était trouvée confirmée ; mais rien de tout cela ne se serait produit si quelqu'un n'avait pas fait courir le bruit que Bleu voulait attaquer Rouge.

« Et puis il y a eu ce tremblement de terre, messire, dont vous pensez qu'il est lié aux événements de Phaze. Un autre présage peut-être.

— Exactement. Le Petit Peuple m'a informé que je serai impliqué dans d'autres événements importants après mon voyage de noces. » Zut... il n'avait pas eu l'intention de parler de son voyage de noces à Sheen. Il enchaîna aussitôt. « Je ne suis pas sûr d'apprécier ce que cela sous-entend. Je ne sais pas quel est le lien entre les deux dimensions mais, puisqu'un certain nombre de gens sont capables de traverser, il peut y avoir des interactions ; peut-être de très sérieuses interactions. Je m'étais préparé psychologiquement à être banni de Proton une fois éliminé du Tournoi, ajouta-t-il après avoir pris une profonde inspiration. Je ne suis plus très sûr de la conduite à tenir maintenant que je peux rester à vie. Habillé, ici, je ne suis pas à l'aise.

— C'est pourquoi vous devez vous isoler, messire.

— J'ai promis de rentrer à Phaze pour midi, fit-il en se levant pour parcourir le petit dôme. J'ai déjà dépassé ce délai. Pourquoi ne mettrais-tu pas en marche toute la machinerie nécessaire à l'établissement de mon domaine physique et à l'engagement des serfs pendant que je traverse le rideau pour...

— Ce n'est peut-être pas très sage, messire.

— Pas sage, répéta-t-il, toujours agacé par ses constants "messire" bien qu'il sût qu'ils constituaient un bon conditionnement.

— Vous aurez besoin de cet argent comme enjeu pour multiplier vos avoirs, messire, et vous ne devriez donc pas le gaspiller pour des choses qui ne sont pas essentielles. Et si l'on venait à apprendre qu'une machine dispose de votre argent...

— Je suis un citoyen, pas vrai ? Je peux me servir d'une machine si je le veux, coupa

Stile, irrité par le sous-entendu insultant pour Sheen.

— Oui, messire.

— Donc je te nomme responsable du personnel ou tout autre titre approprié. Je ferais mieux d'engager des serfs, pour les apparences, et de devenir un joueur compulsif. Mais je vais perdre ma belle fortune si je n'ai pas les données nécessaires. Tes amis vont-ils m'aider ?

— Oui, messire.

— Alors demande-leur de me trouver un conseiller compétent. Quelqu'un qui sache comment former un nouveau citoyen.

— Et comment faire grossir sa fortune rapidement, messire.

— Exactement. Maintenant, je vais rentrer terminer ma lune... euh... régler mes affaires à Phaze. En supposant que je puisse quitter Proton sans me faire remarquer.

— C'est possible pour un citoyen, messire, lui assura-t-elle. Si vous voulez bien faire une brève déclaration holographique, que je puisse me servir de vos fonds...

— C'est vrai, fit Stile en s'exécutant.

— Merci, messire, dit-elle en prenant l'enregistrement. Je vais m'occuper de tout cela.

— Très bien. Et je vais réfléchir à ce que je peux faire pour toi et tes amis. »

Sheen hocha la tête, sachant qu'il ne pouvait rien pour elle. Elle le servirait néanmoins loyalement et avec amour.

5

Pôle Ouest

Il était en retard, mais la dame Bleue ne lui en voulait pas. « J'ai appris la nouvelle avant ton arrivée. Tu es désormais citoyen.

— C'est décevant, se plaignit Stile. Le statut de citoyen est ce qu'il y a de mieux sur Proton et, maintenant que je l'ai, je ne l'apprécie point. Des forces obscures ont décrété que je dois prendre une nouvelle voie hasardeuse pour me préparer à des tensions bien pires encore. Je me demande si tout cela est lié à ce qui nous attend au pôle Ouest.

— Que pourrait-il nous arriver maintenant ? fit innocemment la dame. Nous voulons simplement partir en voyage de noces.

— Quelque chose me dit que ce n'est pas si simple. »

Ils assistèrent au banquet des démons des neiges. Le repas fut somptueux à sa façon. Stalactites confites pour l'apéritif, glaçon-burgers, avalanche frite, gelée de neige fondue en guise de boisson et cornet de glace au dessert. Les démons mangèrent de bon cœur. Stile et sa dame grignotaient quant à eux sans grande conviction, jusqu'à ce que l'adepte lance discrètement un petit sort qui changea le contenu de leur assiette en un mets classique dissimulé sous une couche de givre.

Cette nuit-là, côte à côte sur une congère étonnamment confortable, ils discutèrent. « J'ai un problème, fit doucement Stile.

— Je pense qu'il nous faut attendre que nos hôtes s'endorment, murmura-t-elle. Ils se montrent des plus curieux quant à la façon dont les êtres de chair remplissent leurs devoirs conjugaux sans fondre du fait de la chaleur qu'ils génèrent. »

Il la caressa sous leur couverture de neige, où les démons ne pouvaient voir. « Un problème à Proton, rectifia-t-il.

— Dame Sheen.

— Elle-même. La belle dame robot têtue qui refuse d'être reprogrammée. Il me faut travailler en étroite collaboration avec elle car j'ai accepté d'aider ses amies machines. Elles m'ont à plusieurs reprises assisté lorsque j'étais en mauvaise posture à Proton, et je me dois maintenant de les aider à obtenir le statut de serf. Elles me disent que de nouveaux problèmes m'attendent, que je dois jouer pour augmenter largement mes possessions et chercher à savoir qui m'a envoyé Sheen. Je crains que tout cela ne soit lié d'une façon ou d'une autre aux événements qui agitent Phaze, et je dois donc persévérer. Mais je préférerais ne pas avoir à me servir de Sheen, dans tous les sens du terme. Ce n'est pas honnête et je me sens coupable.

— Et tu en as raison, approuva la dame Bleue. J'ai promis de réfléchir à son cas, je l'ai donc fait. Maintenant, voyons si j'ai tout saisi. Les golems... les machines autovolontaires souhaitent être reconnues en tant que personnes ?

— Oui-da. Les serfs ont beau se trouver en bas de l'échelle, ils sont plus respectés que les machines les plus perfectionnées. Les serfs peuvent participer au Jeu, prendre part au Tournoi, obtenir des privilèges, voire la citoyenneté. Lorsque leur tenure expire, ils

quittent la planète munis d'une généreuse paye cumulée. Les machines n'ont droit à rien de tout cela : elles servent d'esclaves puis vont au rebut. Et pourtant certaines sont intelligentes et conscientes, voire douées de sentiments.

— Et dame Sheen est l'une de ces créatures qui ne sont pas reconnues.

— Oui. C'est une personne sur tous les plans, douée de vraies émotions. Il se trouve simplement que celles-ci résultent d'un programme plutôt que de la nature.

— Y a-t-il une différence entre programmation et nature ?

— J'en doute. Ce ne sont sans doute que deux moyens différents d'obtenir le même résultat.

— Alors tu dois épouser dame Sheen.

— J'ai dû mal te comprendre, fit Stile après une hésitation.

— C'est une autre dimension. Elle ne pourra jamais traverser le rideau. Tu peux agir envers elle là-bas comme tu l'entends. »

Il avait jusque-là eu envie de dormir, mais cette dernière phrase le réveilla. « Je suis sûr que je dois mal te comprendre.

— Si un citoyen épouse une machine...

— Mais personne ne peut épouser une machine !

— ... alors ladite machine doit avoir...

— Les machines n'ont pas... » Il s'arrêta net. « Je me demande... Les épouses des citoyens ne deviennent pas citoyennes, mais elles en ont certaines prérogatives. Elles sont considérées comme employées, leur emploi étant le mariage. Et seuls les serfs peuvent être employés.

— Donc une machine mariée seroit un serf, conclut la dame. Et si une machine devenoit serve...

— Cela créeroit un précédent...

— Crois-tu que cela atteindrait ton but ? »

Stile réfléchit, grisé par cette idée. « Si le mariage était validé, les machines y trouveroient un prétexte extraordinaire pour leur reconnaissance légale !

— C'est ce que je me disais, fit-elle, satisfaite.

— Mais je suis marié avec toi ! protesta Stile.

— À Phaze, mais pas à Proton.

— Mais toi, tu peux traverser le rideau !

— Il est vrai. Mais j'appartiens à cette dimension et je ne la quitterai qu'en cas d'extrême nécessité. Je n'ai aucun droit sur les choses de Proton, et je n'en veux point.

— Je n'aime que toi, je ne pourrai jamais...

— Tu aimes plus que tu ne sais, fit-elle doucement. Neysa, Sheen...

— Eh bien, ce sont différentes sortes...

— Et je n'ai point parlé d'amour. Je n'ai parlé que de mariage.

— Un mariage de convenance ? Avec un robot ?

— Estimes-tu que dame Sheen n'en soit pas digne sous prétexte qu'elle est faite de métal ?

— Non ! Mais... » Il marqua une pause. « Non, j'avoue que je ne l'estime point. Depuis que je sais qu'elle n'est pas réelle...

— Je crois qu’il te faut encore réfléchir », coupa la dame Bleue en lui tournant le dos.

Stile fut très affecté par ce reproche. Il avait des préjugés. Il éprouvait un grand respect pour Sheen, mais il lui était impossible de l’aimer car elle n’était qu’un robot. Pourtant il se rappelait n’en avoir pas été loin, avant sa rencontre avec la dame Bleue. S’était-il servi de la nature artificielle de Sheen pour justifier l’évolution de ses sentiments ? Il ne pouvait en être sûr mais il ne pouvait pas non plus rejeter cette hypothèse.

Comment pourrait-il se battre pour la reconnaissance des machines autovolontaires si lui-même ne les regardait pas comme des individus distincts ? Comment pouvait-il épouser Sheen s’il ne l’aimait pas ? S’il l’envisageait comme une vraie personne, un tel mariage ne ferait-il pas de lui un bigame ? Il y avait certes deux dimensions, mais lui n’était qu’une seule personne. Cependant, puisque la dame Bleue avait généreusement proposé ce partage et accepté de se limiter à Phaze...

Quel bruit le mariage d’un citoyen avec un robot allait faire à Proton ! L’ordre social en serait bouleversé ! Cette idée lui plaisait assez. Pourtant...

« Te contenterois-tu de fiançailles ? finit-il par demander.

— Si elles sont honnêtes, fit-elle d’une voix endormie.

— Disons six mois. Juste le temps de régler les problèmes juridiques, d’une façon ou d’une autre. Car les autres citoyens vont violemment s’opposer à ce projet. Et bien sûr Sheen elle-même pourroit refuser.

— Elle acceptera, dit la dame, confiante. Les fiançailles sont un engagement, et tu ne reviendras jamais sur un engagement. Tu lui donneras enfin un peu de joie. »

Il ne s’était pas attendu à l’entendre un jour tenir de tels propos. Mais elle était peut-être elle aussi inquiète, sachant qu’elle l’avait enlevé à Sheen. Les normes sociales de Phaze pouvaient différer de celles de Proton dans ce domaine, et le partage être permis. C’est certainement ce que pensait Kurrelgyre le loup-garou en envoyant sa chienne à un ami alors que lui-même était exilé de sa meute. La dame Bleue avait rencontré Sheen, l’avait appréciée et acceptée immédiatement en tant que personne ; apparemment, il ne s’agissait pas d’hypocrisie sociale.

« Et si dans six mois le tout est légal, je l’épouserai, continua Stile. Mais point ne l’aimerai.

— Alors aime-moi », dit la dame en se retournant vers lui.

Il était comblé, mais il avait déjà une petite idée de la controverse qu’il allait provoquer comme un violent orage magique.

Le lendemain matin, ils reprirent leur chemin le long du rideau, après avoir retraversé la chaîne des Montagnes Blanches et pris au sud-ouest. De profondes crevasses lézardaient le terrain ; lorsque les sabots de leurs montures y faisaient choir du sable, les grains tombaient sans bruit dans les failles sans fond. « Peut-être sommes-nous au-dessus de profondes grottes ? » fit Stile, nerveux à l’idée que le sol pouvait s’effondrer sous leurs pieds. Mais Clip frappa du sabot pour indiquer que personne ne risquait de tomber tant qu’une licorne les guidait.

Stile vérifia sa carte et s’aperçut qu’ils se dirigeaient vers le Noir Domaine. Il n’aimait pas l’adepte Noir et, d’un commun accord, il utilisa sa magie pour les transporter tous

rapidement au-delà du château lugubre vers les Montagnes Pourpres.

Le rideau se dirigeait maintenant droit vers le sud. Soudain, il y eut une explosion de feu devant eux. Stile regardait la flamme en se demandant si le phénomène était naturel ou magique.

« Le signal ! s'exclama la dame. Le Vert Domaine !

— Nul doute, approuva Stile. J'ai promis de l'éviter. »

Ils firent le tour du domaine et rejoignirent le rideau au sud-ouest du territoire de Vert. Le rideau faisait un angle vers l'ouest et traversait les collines au pied des montagnes du Sud. Le paysage était riant : le terrain vallonné était couvert de hauts buissons couronnés de fleurs pourpres. Leurs montures traversèrent les buissons au trot car la terre restait ferme sous la végétation. Le soleil commençait à baisser dans le ciel de l'après-midi.

Soudain une créature surgit devant Bleumule. La chose avait un corps d'homme vigoureux et une tête de loup. Elle hurla, et le cheval prit peur. La dame Bleue, en cavalière experte, n'eut aucune difficulté à maîtriser et calmer sa monture.

Puis apparut une deuxième créature, à tête de bélier cette fois. Elle bêla.

Stile formula un sort mentalement tandis qu'il prenait son harmonica, mais il se retint d'utiliser sa magie, ne sachant pas si elle était nécessaire. Il avait entendu parler des zoocéphales, et il lui semblait que ceux-ci n'étaient pas hostiles aux êtres humains. Ses informations étaient-elles erronées ?

D'autres zoocéphales apparurent, poussant chacun le cri correspondant à leur tête. Des hommes-chats, chèvres, faucons, ours, tortues... Aucun n'avait l'intelligence ni l'élocution d'un homme mais chacun était formidable à sa manière. Ils grognaient, râlaient, rugissaient ou montraient les dents, agressifs. Un homme-sanglier chargea Stile en grognant.

« Je crains qu'ils n'aient des intentions belliqueuses, dit la dame Bleue. Cela ne leur ressemble point. Quelque chose les aura irrités.

— Oui-da », acquiesça Stile. Clip tenait l'homme-sanglier en respect grâce à sa corne, mais un homme-crocodile le contournait par l'arrière. « Nous ferions bien de les éviter tant que nous ignorons leurs intentions.

— Je pense que nous pouvons les distancer », répondit-elle. Elle ne semblait pas inquiète.

Leurs montures s'élancèrent. Bleumule était une belle jument capable de galoper plus vite qu'aucun cheval ordinaire ; elle se déplaçait comme le vent. Mais Clip était une licorne, et sa magie naturelle le rendait plus rapide encore. D'un commun accord, ils renoncèrent à tout sortilège afin de ne pas révéler l'identité de Stile : les adeptes n'étaient pas nécessairement très appréciés aux fins fonds de Phaze.

Les zoocéphales se lancèrent à leur poursuite avec enthousiasme et force aboiements, mugissements et ululements. Mais leurs jambes d'homme ne pouvaient rivaliser avec les équidés et ils prirent bientôt du retard. Cependant, les poursuivants avaient deux avantages. Tout d'abord, ils étaient en territoire zoocéphale, qui leur était plus familier qu'aux intrus ; ils savaient donc y trouver les meilleures routes, les raccourcis, et ils ne cessaient de déboucher juste devant les cavaliers. De plus ils étaient nombreux, de sorte que beaucoup étaient déjà alignés le long du chemin et formaient des barrières vivantes,

ce qui rendait la poursuite assez serrée pour être inconfortable.

Trois hommes-chats surgirent devant Clip et Bleumule. Tous deux habitués à ce genre d'exercice, ils ne bondirent pas car, même s'il leur aurait permis d'éviter l'obstacle, ce mouvement aurait exposé leur ventre vulnérable à une attaque par en dessous. Au lieu de cela, ils baissèrent la tête et chargèrent.

Les hommes-chats auraient pu réagir face au cheval, mais pas devant la corne mortelle de la licorne : cette corne-là pouvait embrocher instantanément toute créature qui se tenait debout. Ils se jetèrent au sol, les laissant passer et continuer leur course indemnes.

Une demi-douzaine d'hommes-sangliers apparurent en grognant frénétiquement. Cette fois, Clip et Bleumule bondirent. Les sangliers essayèrent de les atteindre, mais leurs broches ne pouvaient les transpercer à la verticale. L'un d'eux prit le sabot antérieur de Bleumule dans la tête et les autres abandonnèrent.

Une meute d'hommes-loups s'approcha, mais les équidés les évitèrent, partant de côté pour les contourner avant de reprendre de la vitesse et de les laisser loin derrière. Aucun autre zoocéphale ne fit son apparition, et Stile sut alors qu'ils étaient tirés d'affaire.

Sans qu'ils s'en rendent compte dans leur précipitation, la végétation avait changé. Ils progressaient maintenant dans une forêt plantée de vieux arbres immenses, chênes, frênes, ormes et hêtres, semblait-il. Mais il n'était pas toujours simple de les reconnaître car leur tronc était noueux et très ridé, tandis que leur feuillage plongeait le sous-bois dans l'obscurité.

« Je n'aime guère l'aspect de ce bois », remarqua la dame Bleue.

Stile acquiesça. Leur fuite les avait éloignés du rideau, de sorte qu'ils devaient maintenant y retourner. Il n'aurait pas été prudent de revenir à l'endroit où ils l'avaient quitté puisque les zoocéphales l'occupaient. Il préférerait encore éviter d'utiliser sa magie dans leur situation car il ne s'agissait pas d'une véritable crise.

Il en découlait qu'ils allaient devoir trouver le rideau par leurs propres moyens, en s'abîmant les yeux à chercher son faible miroitement. Il était facile de le suivre sur toute sa longueur, mais beaucoup plus difficile de l'intercepter de front à moins de savoir exactement où chercher.

« Tout cela fait partie de notre voyage de noces », philospha Stile. La dame sourit ; elle savait depuis le début que ce genre d'incident viendrait déranger leurs plans.

Ils se mirent à chercher le rideau des yeux tout en avançant lentement parmi les grands arbres. La forêt était si dense à présent que la lumière y pénétrait à peine, et pourtant de plus en plus de petites plantes y poussaient. Elles s'enroulaient autour de la base des troncs et s'étendaient sur le sol de la forêt. Certaines étaient d'un vert criard, d'autres d'un blanc maladif. La plupart étaient insidieusement laides.

Cependant, il s'agissait de plantes et non de créatures animées. Aucune ne dirigeait de tentacule inquisiteur vers les intrus ; aucune ne pointait d'épines venimeuses. Elles fleurissaient dans l'obscurité sans autre caractéristique bizarre apparente.

Ils ne trouvaient aucun signe du rideau. « Nous ne le repérerons jamais ainsi, fit Stile. Je veux y être à nouveau avant la nuit. » Il sauta à bas de la licorne et se mit à marcher. « Nous serons plus efficaces à pied. »

Clip émit une note d'avertissement. Les licornes étaient naturellement résistantes à la

magie et en protégeaient leur cavalier. Selon Clip, Stile avait besoin de protection et n'aurait pas dû s'éloigner de sa monture. Comme si l'adepte Bleu ne disposait pas de toute la magie dont il avait besoin.

Il continua d'avancer, regardant de tous côtés à la recherche du rideau. Il ne devait pas être loin : ils n'avaient pas galopé longtemps et ne s'étaient pas beaucoup éloignés de son tracé. Dans cette obscurité, son miroitement devait être facilement repérable.

Clip coucha les oreilles et émit une note grave, nouvel avertissement. Stile s'arrêta et tendit l'oreille. Les zoocéphales se rapprochaient. Il fallait se remettre en chemin avant que...

Trop tard. Un homme-sanglier surgit devant lui. Un homme-chien apparut derrière la dame. Les buissons alentour bruissaient. Avec l'aide d'un sort de discrétion peut-être, les zoocéphales les avaient encerclés.

La dame appela Bleumule qui chargea aussitôt vers elle. Stile fit un pas vers Clip mais l'homme-sanglier était déjà sur lui. Il ne fit pas appel à sa magie. Il sortit son épée, menaçant la créature sans l'attaquer. Tous ces événements avaient quelque chose d'étrange et il ne voulait pas commettre d'acte irréparable avant d'avoir compris ce qui se tramait.

L'homme-sanglier se tenait tranquille mais déjà trois hommes-moutons s'approchaient par les côtés. Un sort les aurait immobilisés mais Stile se refusait à le prononcer. Plutôt que de verser le sang, il contourna le sanglier, passa par-dessus une branche morte... dont une ramification se dressa et l'intercepta au niveau de la cheville, ce qui lui valut une lourde chute dans un buisson en fleur.

Il y eut un bruit étrange au moment où Stile atterrit dans les feuilles et il sentit la magie autour de lui. Il se redressa vivement et vérifia qu'il n'avait rien de cassé.

Les zoocéphales avaient profité de sa chute pour le cerner. Clip s'était arrêté à quelques pas de là, conscient qu'ils atteindraient Stile avant lui. Les effrayer ne ferait que précipiter leur attaque.

Stile décida d'essayer de communiquer avec ses assaillants avant d'utiliser ses pouvoirs pour les immobiliser temporairement. Il n'était pas normal que des êtres habituellement pacifiques attaquent des étrangers et les poursuivent ainsi. Il pourrait peut-être établir une forme de dialogue avec l'un des plus intelligents. Il ne cherchait pas les ennuis aujourd'hui, en voyage de nocces !

Il ouvrit la bouche mais rien n'en sortit. Aphone ! Il essaya de nouveau. Aucune douleur, aucun problème de gorge, mais il ne pouvait produire le moindre son. La plante... elle lui avait jeté un sort de silence !

Les zoocéphales n'étaient pas conscients de ses pouvoirs ; ils ne savaient donc pas ce qu'il venait de perdre. Ils pensaient avoir affaire à un homme ordinaire, et c'était désormais le cas. Ils s'approchèrent encore.

Stile se saisit de son harmonica. Il ne pouvait peut-être ni parler ni chanter, mais la musique de l'instrument évoquerait néanmoins une magie protectrice. Il souffla... et aucun son ne sortit.

Il tapa du pied sur le sol, sans bruit. Il frappa son épée contre une racine, en silence. Il siffla, et l'air ne produisit aucune vibration sonore. Le sort l'avait rendu complètement

silencieux et, comme il ne pouvait l'annuler qu'en utilisant sa propre magie, qui nécessitait du son, il était pris au piège.

Il ne lui avait fallu que peu de temps pour effectuer tous ces tests, et il en avait tiré ses conclusions en quelques secondes car les zoocéphales étaient autour de lui. Il n'utilisait toujours pas son épée : il les en avait menacés mais ne souhaitait pas verser de sang. La raison pour laquelle ces créatures les avaient attaqués le préoccupait autant que le danger qu'elles représentaient.

Un homme-chat bondit. Stile esquiva et, tendant le bras, il déséquilibra la créature. Il était peut-être réduit au silence mais il n'était certainement pas sans défense. Un homme-sanglier aux broches énormes l'attaquait maintenant sur sa gauche, et un crocodile sur sa droite. Leurs intentions étaient claires. Il pouvait éviter ces deux-là, mais combien de temps tiendrait-il face au cercle qui se refermait ?

Entre-temps, Clip s'était remis en marche et il arrivait. Sa corne frappa le crocodile, qui vint s'y empaler. La licorne l'envoya ensuite voler par-dessus sa tête, puis elle écarta le sanglier d'un coup de sabot.

Clip se tenait à présent à côté de Stile, qui put ainsi l'enfourcher. Ils disparurent dans un grand saut et rejoignirent bientôt Bleumule et la dame Bleue. Tous s'éloignèrent des zoocéphales au galop.

Le dame comprit ce qui n'allait pas. « Tu es victime d'un sort de silence, cria-t-elle. Nous te devons ramener au Bleu Domaine pour un contre-sort ! »

Mais les zoocéphales les rattrapaient déjà, les empêchant de faire demi-tour, et bien sûr la chevauchée jusqu'au Bleu Domaine aurait pris beaucoup de temps, même sans faire de détours. Ils ne pouvaient pour l'instant que fuir vers le nord et s'enfoncer dans cette jungle.

Clip et Bleumule allaient à vive allure mais la végétation s'épaississait. Des plantes étranges avançaient vers les voyageurs leurs branches épineuses et des protubérances vertes qui s'ouvraient comme des mâchoires. Cette jungle prenait vie au moment même où Stile avait perdu ses pouvoirs. Un seul sort aurait suffi à calmer toutes les plantes mais il ne pouvait pas le lancer.

La dame Bleue poussa un cri car une plante grimpante s'enroulait autour d'elle. Sa monture dut s'arrêter de peur que la dame ne tombe. Puis les végétaux s'attaquèrent aux pattes de Bleumule afin de l'immobiliser.

Stile talonna Clip, qui fit demi-tour et toucha les plantes de sa corne ; celles-ci se retirèrent, repoussées par la contre-magie. Pendant ce temps, Stile se servait de son épée pour couper les branches moins épaisses et libérer le cheval. Les hommes de Phaze utilisaient en général la rapière, mais Stile lui préférait l'épée à deux tranchants et, de fait, elle se révélait bien utile.

Les hurlements des zoocéphales se faisaient entendre de plus belle : ils se rapprochaient à nouveau. Les voyageurs se remirent en route.

Les plantes devenaient de plus en plus agressives. Des branches dont pendait une mousse peu engageante s'abaissaient pour leur barrer la route. Stile la coupait à l'épée, dégageant le chemin pour la dame et les équidés. Une substance issue de la mousse recouvrit bientôt la lame, la rendant gris-vert. Le liquide dégageait une odeur

nauséabonde proche de celle du sang de dragon. Stile n'aimait pas du tout cela. Il devait néanmoins continuer à trancher les branches gênantes de peur que ses compagnons ou lui ne se fassent prendre au piège.

Le vacarme de leurs poursuivants faiblit enfin. Les zoocéphales eux aussi avaient été vaincus par cette jungle malveillante.

Mais les arbres, les buissons et les ronces avaient refermé le passage derrière eux en formant une barrière impénétrable. L'épée de Stile était déjà couverte de taches dues à la mousse, et des trous se formaient dans ses vêtements là où elle les avait touchés. Il n'avait pas envie d'en couper davantage !

Clip fit sonner sa corne et Stile mit pied à terre. La licorne se transforma alors en faucon et s'envola. Le ciel était la seule route qui restait ouverte.

La dame Bleue descendit à son tour de Bleumule et s'approcha de Stile. « Peut-être puis-je t'aider », offrit-elle en posant les mains sur la gorge de son mari. Son pouvoir de guérisseuse en réchauffa profondément la peau et les muscles, mais le silence de l'adepte n'était pas dû à une quelconque gêne dans la gorge : il était le fait du nuage anti-son qui l'entourait. Il ne pouvait être guéri car il n'était pas malade ; il fallait annuler le sort d'une façon ou d'une autre.

« Si j'essayais une potion ? » fit la dame, songeuse, tout en fouillant dans son sac. Mais aucun des élixirs qu'elle transportait ne semblait convenir et elle ne voulait pas les utiliser pour rien. « Clip devrait trouver quelque chose, dit-elle d'une voix pleine d'espoir. De là-haut il embrassera les environs. »

La jungle quant à elle ne se reposait pas. Les plantes grandissaient à vue d'œil et se dirigeaient vers eux. Elles étaient laides et articulées cette fois, et de grosses épines brunes poussaient à chaque articulation : elles étaient ainsi faites que tous les efforts de leur victime pour s'en dégager ne pouvaient qu'aggraver sa situation. Elles semblaient enfin se terminer par une ventouse. Des sangsues végétales sans doute. Stile sortit son couteau et coupa avec les plus grandes difficultés la tige épineuse la plus proche : on aurait dit du câble. Le temps qu'il finisse de la sectionner, plusieurs autres vrilles approchaient déjà de ses bottes. Il dut reprendre son épée et trancher violemment les branches tout autour de la dame et de Bleumule. Il avait presque oublié à quel point la nature pouvait se montrer redoutable pour ceux qui n'avaient pas de pouvoirs magiques. Il retiendrait la leçon, même si elle n'était pas d'une grande utilité pour le moment.

Le faucon revint et se changea en homme. « Il y a une maison plus loin, dans une clairière, annonça Clip. Un vieil homme y habite, un ermite, m'est avis. Peut-être nous aidera-t-il à quitter la forêt si nous arrivons jusqu'à lui. Nous pouvons aussi suivre le rideau car il passe par la clairière. Je ne puis le traverser mais, si la dame, Bleumule et toi pouvez le faire... La clairière n'est qu'à un quart de mille d'ici. »

Stile le remercia d'une pression sur le bras. La licorne leur apportait son aide au bon moment. Ils pourraient se frayer un chemin à l'épée jusqu'au rideau, traverser vers Proton, progresser rapidement et retraverser pour reprendre leur souffle. La manœuvre n'aurait rien d'une partie de plaisir, mais elle devait être réalisable.

Ils avancèrent dans le sous-bois en coupant les plantes avec une énergie renouvelée. Cette fois ils avaient affaire à des feuilles rigides et tranchantes en forme d'éventail, au

bout de solides tiges. Elles ne se déplaçaient pas pour intercepter les passants, mais il était très difficile de s'en débarrasser car les tiges étaient presque inaccessibles derrière les feuilles. Lorsque Stile essayait de trancher une tige par en dessous, il se trouvait toujours la feuille d'une autre plante pour lui barrer le passage et risquer de le couper s'il s'obstinait malgré tout. Il ne pouvait plus user de sa magie pour soigner ces coupures et l'entreprise le rendait un peu nerveux, même si la dame pouvait aider à le soigner. Ils progressaient lentement et son bras fatiguait.

Clip intervint alors et se servit de sa corne pour casser les tiges derrière les feuilles, ce qui leur permit d'aller plus vite. Ils se retrouvèrent bientôt devant le rideau.

Stile ne pouvait même pas formuler le sort qui lui aurait permis de le franchir. La dame le fit pour lui et pour Bleumule, et soudain ils se trouvèrent tous les trois à Proton, sur une plaine stérile. Ils manquaient d'air. Clip se changea en faucon et s'envola directement vers la clairière où ils devaient se retrouver.

Ils pouvaient marcher sur le sable, mais ils avaient du mal à respirer et, comme la dame l'avait craint, Bleumule ne comprenait pas ce qui se passait. Elle ouvrait grands ses naseaux et se montrait ombrageuse, gâchant une énergie qu'il aurait mieux valu garder pour avancer. Bleumule était une très bonne jument qui aurait pu remporter bien des prix à Proton, mais elle n'avait jamais connu de telles conditions. La dame la guidait, bien qu'elle-même eût du mal à respirer.

Stile entendait sa propre respiration difficile, et il comprit soudain ce que cela signifiait. « Je ne suis plus réduit au silence : la magie n'opère pas ici ! s'exclama-t-il.

— Mais dès que tu retraverseras... »

Lorsqu'il retraverserait, le sort agirait toujours sur lui. Il ne pouvait pas lui échapper ainsi, à moins de suivre le rideau sur Proton jusqu'au niveau du Bleu Domaine, où il pourrait retourner à Phaze et utiliser les sorts que la dame gardait en réserve. Mais aucun dôme n'était proche et, même s'il avait voulu courir le risque d'y entrer, le trajet n'était pas envisageable.

Le cheval avait de plus en plus de mal à respirer. « Mon seigneur, je la dois ramener, souffla la dame. Elle ne comprend point. »

Stile avait déjà guidé un cheval dans ces étendues stériles, et il reconnaissait les symptômes d'une panique croissante. « Mène-la de l'autre côté. Peut-être sommes-nous allés assez loin. »

Ils se retrouvèrent dans ce qui semblait une clairière. C'en était bien une, mais un piètre séjour pour se reposer. Le sol était couvert de plantes-ventouses qui cherchaient à s'accrocher à leur chair. Bleumule écrasa quelques ventouses en frappant le sol de ses sabots auxquels certaines s'accrochaient déjà dans l'espoir de tirer quelque chose de leur dure surface. Stile essaya de trancher les tiges, mais elles étaient trop près du sol, ce qui rendait son épée inefficace.

« Nous ne pouvons point demeurer ici, fit la dame en dansant d'un pied sur l'autre pour éviter les plantes. Il nous faut retraverser. »

Stile acquiesça. Le cheval avait retrouvé son souffle. Ils passèrent à Proton et se hâtèrent dans la direction de la clairière annoncée par Clip. Cette fois, ils débouchèrent au bon endroit.

Ils apercevaient maintenant la cabane de l'ermite. Clip les rejoignit mais garda l'apparence d'un faucon afin de ne pas trahir sa vraie nature devant le personnage qui les observait : ils voyaient les yeux du vieil homme fixés sur eux derrière la sombre fenêtre.

« Il nous voit, dit la dame. Nous aurons besoin de son aide car nous ne pouvons point continuer à travers cette jungle ni retourner à Proton. »

Stile ne put que hocher la tête. Il n'aimait guère cette situation. Vous parlez d'un voyage de noces !

La dame se dirigea vers l'ermite, mais le vieil homme claqua sa porte vermoulue et refusa de répondre à ses appels.

Stile sentait monter sa colère, mais le faucon émit un cri d'avertissement et l'adepte Bleu resta donc à sa place. Clip semblait avoir compris quelque chose d'important.

La dame Bleue abandonna ses tentatives pour communiquer avec l'ermite. « Il connoît sûrement notre situation, mais il ne nous aidera point », fit-elle. Ses joues s'étaient légèrement teintées de rouge, trahissant son irritation.

Le faucon se manifesta de nouveau et se posa sur le sol, qu'il gratta pour mettre la terre à nu. À cet endroit il écrivit le mot « Orange ».

La dame fut la première à comprendre. « L'adepte Orange ! Je comprends maintenant pourquoi cet ermite est si grognon ! »

Stile attira leur attention puis, pointant un doigt vers lui-même, il leva un sourcil interrogateur. Il voulait savoir si l'adepte Orange connaissait l'identité de ses visiteurs. Selon Clip, ce n'était pas le cas. Il se comportait de la sorte avec tous les étrangers. Peu d'adeptes se préoccupaient de ce qui pouvait arriver aux intrus sur leur domaine, et les rares qui s'y intéressaient étaient dans l'ensemble malveillants. Stile en avait fait l'expérience, et il ne l'appréciait pas plus pour l'avoir répétée.

Ils marchèrent jusqu'à l'autre extrémité de la clairière, toujours suivis des yeux par Orange depuis la fenêtre de sa cabane. Le rideau plongeait à cet endroit dans un épais enchevêtrement de ronces. Bleumule essaya de les piétiner mais elles s'enroulèrent autour de ses antérieurs, lui arrachant de douloureux hennissements à mesure que les épines pénétraient la chair. Ils entendirent un ricanement à l'intérieur de la cabane.

Stile s'attaqua à la masse de ronces l'épée à la main, mais il avait beau couper tige sur tige, le massif ne changeait pas pour autant de forme. Il lui faudrait empiler dans la clairière tout ce qu'il couperait, mais chaque ronce semblait liée à d'autres de sorte que la masse entière de ronces tendait à se desserrer et tombait sur ses bras nus pour les griffer. L'ermite ricane : il appréciait le spectacle.

Ils finirent par abandonner, fatigués, couverts de sueur et d'éraflures. Impossible de s'en sortir ainsi. Entre-temps, la clairière avait rétréci. De nouvelles plantes gagnaient du terrain et elles étaient au moins aussi peu engageantes que les ronces. La magie de l'adepte Orange était visiblement liée aux plantes. De fait, c'était sans doute une de ses créatures qui avait réduit Stile au silence. Et maintenant le vieil homme prenait plaisir à regarder ces moucheron se débattre dans sa toile.

« Peut-être si nous retournions de l'autre côté... » Mais à ces mots de la dame Bleumule coucha les oreilles en arrière ; ses naseaux se dilatèrent et ses yeux se révulsèrent. Elle ne voulait pas affronter une nouvelle fois l'air pollué et pauvre en

oxygène qu'on respirait sur Proton !

Pourtant ils ne pouvaient pas rester là. Ce soir l'avancée des plantes les aurait privés de toute ouverture et ils devraient défendre leur vie sous les rires de l'adepte. Stile était furieux, frustré, mais incapable d'opposer sa magie à celle d'Orange. Cependant, il pouvait encore agir directement contre l'adepte malfaisant : il mit la main à son épée, face à la cabane.

« Nenni, mon amour, le prévint la dame. Il est de pires plantes que celles-ci, et elles le protègent sans doute. Nous ne devons point l'approcher. »

Elle avait raison. Il devait contenir sa rage.

Clip s'envola à la recherche d'un chemin praticable. La dame calma sa monture : elle ne perdait pas ses moyens en situation de crise. C'était une femme en tous points admirable, l'idéal et la bien-aimée de Stile. Plutôt que de la laisser souffrir il partirait à l'assaut de la cabane et menacerait Orange de son épée, sans se soucier des plantes monstrueuses qui pourraient alors se manifester. Mais il attendrait d'abord le retour de Clip, dans l'espoir que la licorne serait en mesure de les aider.

Le soleil descendait inexorablement dans le ciel et les plantes continuaient à se rapprocher. Certaines ressemblaient à des lianes géantes dont les fleurs évoquaient les gueules de vers carnivores. Une sève claire perlait dans leur gorge et coulait sur les pétales inférieurs comme de la bave. Il pouvait sans doute les arrêter à l'épée, mais qu'adviendrait-il une fois la nuit tombée ? Stile ne voulait pas combattre ces plantes dans le noir.

Clip revint. Il atterrit derrière la dame de façon à rester invisible depuis la cabane et prit forme humaine. « Il se pourrait que j'aie trouvé de l'aide, annonça-t-il d'un ton dubitatif.

— Parle donc, licorne ! répondit brusquement la dame.

— Je n'ai point trouvé d'issue à ce jardin des tortures ; il s'étend sur plusieurs milles. J'ai donc cherché d'autres créatures susceptibles d'apporter leur aide, mais je n'ai trouvé qu'un troll solitaire.

— Un troll ! s'écria la dame, affolée. Il ne nous viendra point en aide ! »

Elle était tolérante envers bien des créatures mais haïssait les trolls, dont une tribu avait un jour tenté de l'enlever. Stile savait que son double, feu l'adepte Bleu, avait eu un violent affrontement avec des trolls qui avaient massacré tout son village et qu'il avait ensuite massacrés à son tour.

« Pourtant celui-ci semble différent, continua Clip. Il voyage de jour, ce qui est inhabituel. Il étoit engoncé dans d'épais vêtements noirs, de façon que le soleil ne puisse l'atteindre, mais j'ai su à sa silhouette qu'il s'agissoit bien d'un troll ; et à l'odeur », ajouta-t-il en fronçant le nez. Les trolls exhalaient en général une senteur de terre humide.

« Pourquoi un troll voyagerait-il de jour ? s'étonna la dame, intriguée malgré sa révolusion. Ce sont d'horribles créatures de la nuit qui se transforment en pierre aux rayons du soleil.

— Précisément. Je m'en suis donc enquis, m'attendant à me faire insulter. Mais il a répondu qu'il était en quête de l'adepte Bleu, à qui il devait un service. » Clip haussa les épaules : il ne comprenait pas.

Stile quant à lui était visiblement étonné. Il n'avait pas eu de liens avec les trolls !

« C'est ce qu'il a dit, reprit la licorne. J'étais sceptique et crai-gnois un nouveau malheur mais, inquiet de ton devenir, je poussai plus avant. "Quel service un troll peut-il rendre à un adepte ? " demandai-je poliment. Il me répondit : "Je le dois mener jusqu'à une plante cette nuit. – Comment un adepte peut-il s'en remettre à un monstre tel que toi ? – Il m'a épargné dans ma jeunesse et je lui dois une vie, la sienne ou la mienne. Il peut me tuer s'il le souhaite, ou me suivre jusqu'à la plante. Alors seulement j'aurai acquitté une part de ma dette. " Je lui répondis que l'adepte ne pouvait être joint en ce moment, et il répliqua "Il me faut absolument le trouver car je ne puis acquitter la première partie de ma dette que cette nuit", et je répondis...

— Assez ! s'écria la dame, excédée. Je sais maintenant de qui il s'agit : ce troll est celui que mon seigneur a épargné il y a vingt ans. Celui-là entre tous est peut-être digne de confiance. Mais comment arrivera-t-il jusques ici ?

— J'étais en train de te le dire, répliqua la licorne, vexée. "Comment comptes-tu passer une barrière d'épines impénétrable ? " lui ai-je dit, et il m'a répondu qu'il était troll et qu'il avait un talent naturel pour creuser des tunnels, comme tous les siens.

— Un tunnel ! s'exclama la dame, réjouie.

— L'affaire prendra du temps car la roche est dure, mais il a promis d'être ici à minuit. »

Minuit. Pouvaient-ils faire front jusqu'à minuit ? Il le faudrait bien !

L'attente fut longue et éprouvante, mais ils tinrent bon. À minuit pile, le sol trembla et la tête grotesque du troll émergea dans le pâle clair de lune. Il cligna des yeux. « La nuit est douloureusement lumineuse, se plaignit-il.

— Voici Trool le troll, annonça Clip. Et voici l'adepte Bleu, qui ne daigne point pour l'instant s'adresser à toi. Mène-le à ta plante. »

Le troll s'enfonça de nouveau sous terre. Stile le suivit et se trouva dans un tunnel tout frais, assez large pour lui permettre d'y progresser sur les genoux. La dame venait en dernier. Clip reprit sa forme naturelle et resta avec Bleumule pour combattre les plantes. Si Stile ne retrouvait pas ses pouvoirs et ne revenait pas à temps pour les aider, seule la licorne survivrait.

Le tunnel se prolongeait interminablement, faisant des détours pour éviter les racines gigantesques des arbres et les roches enterrées. Privé de ses pouvoirs, Stile devenait claustrophobe. Si le tunnel s'effondrait, quel recours aurait-il ? Il lui fallait faire confiance au troll, celui que son double avait épargné bien avant que Stile ne vienne à Phaze. Car cet être s'estimait en dette vis-à-vis de l'adepte Bleu, or Stile portait désormais ce titre. Il pouvait essayer d'expliquer la différence qu'il y avait entre lui-même et feu son double, mais il doutait que cela compte vraiment. Quel intérêt d'avouer à Trool qu'il arrivait trop tard, que celui qui l'avait épargné était déjà mort ? Mieux valait le laisser s'acquitter de sa dette et se sentir libéré.

Ils finirent par émerger au-delà des limites du jardin de l'adepte Orange. Stile se redressa, soulagé. Ils continuèrent leur chemin jusqu'à ce que le troll s'arrête à côté d'un buisson. « Voici la plante », fit Trool. Il avait la voix gutturale et rude comme tous les trolls, mais elle avait ceci d'inhabituel qu'elle était intelligible. Il devait s'être longuement

entraîné à parler comme les hommes.

La dame se pencha pour observer la plante à la lumière déclinante de la lune bleue. Son visage avait un air lugubre ; Stile savait qu'elle craignait une trahison. De fait, l'apparition du troll était un peu trop providentielle. « C'est là l'herbe dont j'ai besoin ! s'exclama-t-elle, étonnée mais heureuse. Elle annulera la moitié du sort. »

La moitié ? De quoi d'autre avait-elle besoin ?

« Le contact d'une corne de licorne », fit-elle, comprenant sa pensée.

Il ne pouvait donc être guéri avant d'avoir rejoint Clip. Ses pouvoirs devraient attendre ; il ne pouvait pas les utiliser pour faciliter les choses dès maintenant.

La dame prit les feuilles dont elle avait besoin et remercia maladroitement le troll. Trool, qui ne comprenait sans doute pas la cause de l'hostilité première de la dame, haussa les épaules et s'en alla, son devoir accompli. Ils reprirent le chemin de l'Orange Domaine.

La deuxième traversée du tunnel ne fut pas plus agréable que la première, mais du moins la route était-elle familière. L'aube approchait lorsque Stile arriva enfin au bout du chemin et passa la tête à la surface pour la trouver couverte de lianes. Arrivaient-ils trop tard ?

Il sortit son épée et commença de trancher et d'entailler les plantes qui, attaquées du dessous, capitulèrent rapidement. Stile et la dame se tinrent bientôt dans une petite clairière dégagée.

Il entendit des grognements et des bruits de sabots du côté de la cabane de l'ermite. La lune jaune s'était levée et projetait sur le mur l'ombre des deux équidés en train de combattre les plantes envahissantes. Celles-ci étaient peut-être moins actives la nuit, incapables de pousser aussi vite une fois privées de la lumière du soleil ; ou peut-être l'adepte Orange gardait-il le clou du spectacle pour le matin, où il verrait mieux la scène. De toutes façons, la fin n'était pas encore toute proche.

Stile se fraya un chemin à travers la végétation, suivi de la dame qui finissait le travail avec son couteau. Lorsque le soleil se leva sur l'orient, ils atteignaient leurs montures.

Bleumule était en sueur et du sang perlait de ses nombreuses écorchures ; elle était si fatiguée qu'elle tenait à peine sur ses pattes. Clip était mieux loti, mais visiblement épuisé. Il décrivait de petits arcs de cercle avec sa corne afin d'intercepter les vrilles qui s'approchaient. Il leur restait très peu de place. Bientôt la pression des plantes et leur propre fatigue auraient raison des deux combattants.

Et l'adepte Orange regardait par sa fenêtre, souriant comme au spectacle. Il avait là sa scène privée, sa distraction personnelle, et il s'en amusait beaucoup. Stile ressentit un violent accès de rage.

C'était désormais à la dame d'agir. « Prends ces feuilles, commanda-t-elle à Stile en lui tendant la branche qu'elle avait coupée sur le buisson du troll. Clip, ta corne, s'il te plaît. » La licorne fit une pause dans son combat contre le feuillage. Guidé par la dame, il toucha de sa corne les feuilles que Stile avait en main.

Celui-ci sentit quelque chose changer, comme s'il était libéré d'une affreuse menace. Il entendit sa propre respiration. « Je te remercie », dit-il.

Puis il prit conscience : « Hé, je parle !

— Prononce donc quelque sort adapté », suggéra la dame tout en coupant une vrille entreprenante avec son petit couteau.

Stile choisit bien vite dans son répertoire un sort généraliste. « Hors moi j'exige Que tous se figent », chantonna-t-il.

Il n'avait pas pris le temps de jouer de la musique pour invoquer toute la force de sa magie et le sort ne fut donc pas complètement efficace, mais ses effets furent néanmoins considérables. Les plantes agressives cessèrent d'avancer, et les trois compagnons de Stile se figèrent.

Seul l'adepte Orange se révéla immunisé. Il tourna la tête pour regarder Stile. « Qu'est-ce donc ? demanda l'homme d'un ton maussade. Une magie étrangère en mon domaine ? »

Stile laissa alors libre cours à la fureur qu'il avait accumulée. « Malotru, ne savais-tu point contre qui tu exerçais tes enchantements maléfiques ?

— Je l'ignore et ne le veux point savoir, paysan, répliqua Orange, moqueur.

— Alors apprends, maraud », s'écria Stile. Il saisit son harmonica, joua quelques mesures endiablées pour invoquer ses pouvoirs et chanta : « Chaque plante par Orange enchantée Contre son maître doit se retourner ! »

Le chaos fut immédiat. Les plantes magiques tournèrent sur leurs tiges pour faire face à l'adepte Orange. Les vrilles se dirigeaient désormais vers la cabane en ignorant les intrus.

« Hé ! » s'écria Orange, furieux. Mais une vrille épineuse qui s'enroulait autour de sa main détourna son attention.

Stile annula ce qui subsistait du sort d'immobilisation et la dame s'anima de nouveau. Ils enfourchèrent leurs montures, que Stile soigna et tonifia par l'effet d'un nouveau sort. Puis ils s'en allèrent au milieu des plantes magiques, qui les ignorèrent dans leur hâte d'atteindre la cabane.

« Ton geste n'était point noble, mon seigneur Bleu, murmura la dame d'un ton plutôt satisfait.

— De fait, acquiesça Stile sans le moindre remords. Les plantes ne peuvent pas vraiment faire de mal à Orange. Il trouvera moyen de les neutraliser. Mais je pense que bien du temps passera avant que chaque plante reprenne sa place, et plus de temps encore avant que l'adepte s'en prenne à nouveau aux étrangers de passage. »

Lorsqu'ils sortirent de l'Orange Domaine, Stile les mena au sud-est, vers la région des zoocéphales. La dame le regarda d'un air interrogateur mais ne fit pas de commentaire.

Les zoocéphales apparurent « Sachez, créatures, que je suis l'adepte Bleu, fit Stile. Guidez-moi jusqu'à votre chef. »

Voyant qu'ils s'avançaient de façon menaçante, il eut recours à la magie : « Hommes-animaux, Soyez amicaux. » Leur attitude changea aussitôt. Ils étaient maintenant prêts à l'emmener où il voulait.

Ils arrivèrent bientôt jusqu'à un homme-éléphant ; sa large tête trônait sur un énorme corps. La créature barrit confusément. « Chacun de nous comprend Le discours qu'il entend, chanta Stile.

— Que nous vaut le plaisir discutable de ta visite ? reprit l'éléphant, maintenant doté

d'un discours presque humain.

— Je suis l'adepte Bleu, dit Stile. Voici ma dame Bleue. Nous sommes en voyage de noces et faisons le tour du rideau avec nos montures. Nous ne te cherchons point querelle et ne pensons point avoir provoqué tes semblables. Pourquoi nous ont-ils attaqués ? »

L'éléphant réfléchit ; sa trompe se tordait d'incertitude. Il répugnait de toute évidence à répondre mais ne souhaitait pas pour autant défier ouvertement un adepte. « Nous avons envoyé l'un des nôtres s'enquérir de l'avenir auprès de l'Oracle, après que les montagnes eurent tremblé. Nous étions inquiets. Des temps difficiles se préparent peut-être pour Phaze et nous sommes préoccupés par notre survie.

— Nous de même, répondit Stile. Mais nous savons que les quinze jours dévolus à notre voyage d'agrément au pôle Ouest sont sans risques, et la dame Bleue doit ensuite me donner un fils. La fin de Phaze n'est donc pas encore toute proche. Mais pourquoi as-tu voulu nous arrêter ?

— L'Oracle nous a annoncé que si nous laissons un homme monté sur une licorne traverser nos terres la moitié d'entre nous périraient sous un mois. »

L'attitude des zoocéphales prenait soudain tout son sens. « L'Oracle prétend que je représente une menace pour les tiens ? fit Stile, incrédule. Je n'ai nullement l'intention de faire du mal à ton peuple !

— L'Oracle n'a pas dit que tu en avais l'intention. Il n'a parlé que des conséquences de ton passage.

— Fais-moi entendre le porteur de ce message. »

Une femme-serpent s'avança. Rendue intelligible par le sort de Stile, elle répéta le message. « Laissez passer l'homme à la licorne et la moitié d'entre vous mourront sous un mois.

— Un message conditionnel ? C'est inhabituel, fit la dame en fronçant les sourcils. Est-ce un véritable oracle ?

— L'Oracle dit toujours vrai, répondit l'éléphant.

— Laisse-moi donc examiner le messager », intervint Stile, comprenant les réserves de la dame. Il fit face à la femme-serpent, joua un air d'harmonica et chanta : « Serpent, dis-moi en vérité, Ce que l'Oracle t'a confié. »

Et elle répéta alors : « Laissez passer l'homme à la licorne et la moitié d'entre vous mourront sous un mois. Empêchez son passage et tous mourront dans le même délai. »

L'homme-éléphant barrit d'étonnement. « La moitié du message ! Pourquoi nous as-tu donc trahis, serpent ?

— J'ignorais... bredouilla-t-elle.

— Elle a été enchantée, intervint la dame Bleue. Par quelqu'un qui nous voulait à tous du mal.

— De qui pourrait-il s'agir ? fit l'éléphant, peiné.

— Demande-toi d'abord qui pouvait le faire, dit Stile.

— Un autre adepte, répondit l'éléphant. Nous sommes des créatures magiques et nous résistons donc à la magie ordinaire, sinon nous changerions notre apparence. Seuls les adeptes peuvent jouer avec nos corps ou nos esprits.

— C'est ce que je pensais, conclut Stile. Je n'ai pu l'emporter sur les tiens qu'en

utilisant mes pouvoirs. Tout cela pourroit-il être l'œuvre de l'adepte Orange ?

— Nenni. Il a pour nous de l'aversion, comme pour toutes les créatures vivantes, y compris lui-même. Mais il n'a de pouvoir que sur les plantes.

— Pourtant, une plante peut affecter une personne », fit Stile qui avait encore à l'esprit le sort de silence qui l'avait tant handicapé.

Mais, lorsqu'il lança un nouveau sort afin de vérifier ce qui était arrivé au serpent, ils la virent se faire arrêter par une femme-belette, apparemment une zoocéphale, laquelle traça dans la poussière un diagramme qui produisit une lumière éblouissante.

« L'adepte Blanche ! s'exclama Stile. Je connois la façon dont opère sa magie et sais qu'elle ne m'aime point.

— Nous ne nous entendons pas non plus avec elle, approuva l'éléphant. Nous te présentons nos excuses, Bleu, pour ce malentendu. Nous ne tenterons plus rien contre toi.

— J'accepte vos excuses, fit Stile. Quittons-nous amis et, si nous nous retrouvons, ce sera pour nous entraider.

— Tu es fort généreux.

— J'aime les animaux. » Stile ne jugea pas utile de rappeler aux zoocéphales qu'ils devaient perdre sous peu la moitié des leurs. De vrais malheurs se préparaient, selon la prophétie.

« Nous n'aimons point les adeptes, mais de Bleu nous serons les amis. » Ils se quittèrent donc sur une note positive.

Stile et la dame partirent au nord le long du rideau, mais ils étaient fatigués : ils n'avaient pas dormi la nuit précédente. Lorsqu'ils trouvèrent un endroit approprié, ils y établirent leur camp. Il y avait un ruisseau, un beau vieux pommier et un objet métallique renversé sur le côté. Il avait six pieds de diamètre, on aurait dit une tasse, cabossée à l'extérieur comme si on l'avait frappée avec de petits rochers. Il avait l'air entièrement en argent. Sa valeur aurait été phénoménale n'importe où sauf à Phaze : ici bien sûr, on pouvait faire apparaître de tels objets par magie.

Un orage se préparait. « Ne serait-ce point là chambre idéale pour passer la journée et la nuit ? s'enquit Stile. L'objet semble étanche. »

Clip releva la tête de l'herbe qu'il broutait pour émettre une note négative.

Son cavalier haussa les épaules. « La licorne dit non. Qui suis-je pour m'opposer à telle autorité ? » Et il évoqua une tente à côté de la structure métallique.

Ils dormirent sous la tente tandis que leurs montures broutaient en dormant debout et en montant la garde tout à la fois.

Tard dans l'après-midi, Stile fut réveillé par un terrible tremblement qui secouait le sol. Il bondit hors de la tente.

Clip se tenait là sous sa forme humaine. « S'il te plaît, adepte, lance dans le ciel au-dessus de nos têtes une flamme que chacun pourra voir. »

Stile s'exécuta. « Que des cieux Naisse le feu », chanta-t-il en montrant le ciel du doigt. Il y eut comme une explosion de couleurs brillantes.

Le tremblement s'intensifia. Une forme monstrueuse apparut, dominant les arbres.

« Où ? » hurla-t-elle. La voix appartenait à une géante si immense que Stile n'avait aucune idée de sa taille.

« Dis-lui que c'est ici », conseilla Clip en indiquant la structure métallique.

Stile fit apparaître une flèche qui se mit à briller dans le ciel, pointée vers l'objet en argent. La géante aperçut la flèche, la suivit des yeux et se baissa pour ramasser l'objet. Son approche fut pénible pour les voyageurs : on aurait dit qu'un immeuble leur tombait dessus. Mais ils ne s'éloignèrent pas.

« Mon dé à coudre en argent ! s'exclama la géante en élevant le minuscule objet vers le ciel. Le dé à coudre que j'avais perdu ! Qui l'a retrouvé pour moi ? »

Stile écrivit dans le ciel L'ADEPTE BLEU, et y ajouta une flèche pointée vers lui.

Elle essaya de l'apercevoir depuis les nuages. « Je te remercie, adepte Bleu, fit-elle d'une voix de stentor. Que désires-tu en retour ?

— RIEN QUE TON AMITIÉ », écrivit l'adepte, intimidé. Un seul faux pas et la géante pouvait aplatir la région tout entière.

« Accordée », fit-elle. Puis elle s'en alla avec son trophée.

« Tu le savais, Clip ! accusa Stile. Un dé à coudre de géant, six pieds de diamètre !

— Les géants sont de bonnes gens, fit Clip d'un air satisfait. Et ils ont la mémoire longue. Mieux vaut être de leurs amis.

— C'est bien ce que je pense, acquiesça Stile. Et mieux vaut ne point dormir dans un dé à coudre géant. »

Il fit apparaître un repas frugal pour la dame et lui-même, ainsi qu'un peu de fourrage pour compléter l'alimentation des montures qui avaient tant puisé dans leurs réserves la nuit précédente. Puis l'adepte et sa dame regagnèrent leur tente pour la nuit. En se rendormant, il lui apparut que Clip lui avait rendu de grands services. Stile préférait Neysa, son amie jurée, mais il n'avait pas perdu au change. Il lui faudrait réfléchir au service qu'il pourrait rendre à la licorne une fois que tout serait fini pour la récompenser d'avoir contribué à sauver sa vie et son honneur. Il était difficile de rendre service aux licornes car elles étaient toutes sous la coupe de leur étalon. Mais peut-être Stile pourrait-il obtenir l'approbation de la hiérarchie des licornes.

Le lendemain matin, frais et dispos, ils reprirent leur voyage. Les différentes interruptions les avaient mis en retard sur les dates que Stile avait prévues ; il leur fallait maintenant continuer pour atteindre le pôle Ouest avant qu'il doive retourner à Proton.

Le rideau faisait un angle vers l'ouest pour traverser le pays des géants. Au profond soulagement de Stile, ils ne rencontrèrent pas d'autre spécimen de ce peuple. À midi ils arrivaient à l'océan.

« Mais le rideau plonge droit dans l'eau ! protesta-t-il.

— Bien sûr. Le pôle Ouest se situe sur une île, précisa la dame. Fais apparaître un bateau.

— Mais je voulais suivre le rideau au ras du sol. » Stile n'avait aucune raison particulière d'agir ainsi : il avait simplement pensé qu'il marcherait le long du rideau, pas qu'il le suivrait en bateau.

« Alors fais disparaître l'océan », fit gaiement la dame.

Au lieu de cela, Stile leur jeta un sort pour que l'eau leur parût de l'air. Ils s'enfoncèrent dans l'océan comme dans une nappe de brouillard. Les montures enjambaient les pierres vertes qui en pavaient le fond. On aurait dit des poissons qui passaient à côté d'eux qu'ils nageaient dans les airs. Quant aux algues, elles ondulaient dans le courant pareil à une brise, ce qui surprenait toujours Stile car il semblait leur manquer un soutien efficace.

À de plus grandes profondeurs, la lumière se fit rare et Stile chantonna un sort de vision nocturne qui donnait à toutes choses un aspect brillant. Il était intéressant de voir qu'il utilisait sa faculté de parler sous l'eau, résultat d'un premier sort, pour en formuler un deuxième. Les effets de sa magie pouvaient donc se cumuler. Il devenait dès lors possible de dépasser certaines limites. Cela expliquait comment un adepte pouvait indirectement en tuer un autre, en modifiant par exemple un message, qui poussait alors les zoocéphales à s'attaquer à l'adepte pour le conduire sur le domaine d'un autre adepte hostile. Il n'y avait peut-être pas de vraies limites, simplement des façons de procéder.

Tout au fond de la mer il y eut comme un remous et un triton apparut. « Es-tu perdu ? s'enquit-il auprès de Stile. Nous ne voyons guère ici de créatures sur pattes. » De toute évidence il bénéficiait du type d'enchantement que Stile avait employé pour pénétrer dans l'eau. On aurait dit qu'il existait des principes naturels de magie, qu'ils soient innés ou acquis. Stile comprenait de mieux en mieux Phaze.

« Je suis l'adepte Bleu, dit-il. Voici ma dame et nos montures. Nous ne faisons que passer en suivant le rideau. Nous ne cherchons point querelle.

— Permits-moi alors de te guider car des pièges attendent les non-avertis. Non loin d'ici, fit le triton en désignant la direction qu'ils avaient prise, vit un serpent de mer affamé. Il n'a que faire des intentions pacifiques des voyageurs.

— Je te remercie de ta sollicitude mais nous sommes en voyage de noces et nous nous sommes promis de suivre le rideau là où c'était possible, jusqu'au pôle Ouest. Nous sommes en retard sur nos prévisions et préférons ne point faire de détour.

— Ce serpent est effrayant, insista le triton. Aucun d'entre nous n'ose s'en approcher. Cependant, si telle est ta volonté, nous ne t'en empêcherons point, ajouta-t-il avant de s'éloigner.

— Assure-toi que tu disposes d'un sort approprié », conseilla la dame en souriant, ce qui illumina l'eau tout autour d'elle.

Stile passa en revue ses sorts et ils reprirent leur chemin. Il appréciait le paysage environnant, si différent des sites ordinaires. Des palourdes de toutes tailles gisaient entrouvertes sur le fond couvert de coraux. Une petite pieuvre jaune les observa avec envie mais, apercevant la corne menaçante de Clip, elle détala de toute l'énergie de ses tentacules en laissant derrière elle un nuage d'encre pourpre. Stile sourit : c'était ainsi qu'il concevait son voyage de noces !

Ils arrivèrent ensuite au repaire du serpent, un simple tunnel sous une pile de pierres, rien d'impressionnant. Le serpent sortit bien vite son affreuse tête. La créature n'était pas grande, à l'image des autres monstres de son espèce. Un seul homme représentait sans doute un repas suffisant pour elle. Il n'aurait servi à rien de prendre des risques, alors Stile chantonna : « Serpent, à l'instant Gèle tout mouvement. » Le serpent s'immobilisa. Il ne gela pas littéralement car Stile n'avait souhaité qu'une immobilisation temporaire :

son esprit contrôlait l'interprétation de ses paroles.

Ils dépassèrent le monstre. Les extrémités d'un large et lourd filet s'élevèrent brusquement autour d'eux pour se nouer au-dessus de leurs têtes. La réaction de Stile fut immédiate : il sortit son épée et porta des coups aux mailles, mais la lame n'entama pas le filet.

Clip tenta la même manœuvre avec sa corne, en vain. « Ce filet est magique, dit la dame. La résistance de ses fibres tient à un enchantement. »

Il semblait bien que ce fut le cas. Le filet était lui-même lesté grâce à un sort, de sorte qu'ils ne pouvaient ni le soulever du fond de la mer ni en couper les mailles.

Stile imagina un sort : « Grand filet, Disparais », chanta-t-il. Mais il n'y eut qu'un frémissement de couleurs à la surface du filet : il resta intact.

« C'est l'œuvre d'un autre adepte, fit la dame d'une voix sombre. Tes pouvoirs n'y peuvent rien. Sur le domaine de cet adepte, tu ne peux prévaloir.

— Peut-être point directement », répondit Stile. Il commençait à en avoir assez de se heurter aux autres adeptes ! « Mais je puis nous changer en petits poissons : nous sortirons du filet en nageant.

— Tu peux certes me transformer, mais tu ne pourrais te l'appliquer car les poissons ne parlent ni ne chantent, et tu ne pourrais donc point reprendre ta forme naturelle. Et l'adepte hostile peut avoir caché un monstre qui se jettera sur de tels petits poissons. Ne prends point ce risque, mon seigneur. »

C'était la voix du bon sens. Sous son apparence actuelle il pouvait les protéger de tout nouveau malheur ; le reste était trop risqué. « Il nous faut cependant sortir de ce filet », grommela-t-il.

Clip émit une note. « D'accord, fit Stile. Je vais te protéger jusqu'à ce que tu quittes les parages. »

La licorne se changea en faucon puis se faufila à travers le filet à l'endroit où Stile écartait les mailles pour lui. Le faucon s'envola rapidement vers la surface tandis que Stile le suivait des yeux, prêt à jeter un sort défensif.

Un homme se dirigeait maintenant vers eux. Il était d'apparence ordinaire mais portait une robe tissée d'un matériau translucide qui déviait les rayons lumineux et donnait l'impression qu'il ne faisait qu'un avec l'eau. « Ton ami ne peut point t'aider de l'extérieur, dit-il. Oncques n'échapperas à mon domaine, Bleu.

— Tu dois être l'adepte Translucide, fit Stile en hochant la tête. J'ai lu des récits à ton sujet mais j'ignorois ta résidence.

— Personne n'en a connaissance, trancha Translucide. Les intrus payent le prix du silence.

— Pourquoi me veux-tu du mal, moi qui ne t'ai rien fait ?

— C'est ce que tu vas faire que je te reproche, Bleu. Si tu atteins le pôle Ouest, le combat final aura lieu, et aucun oracle ne sait ce qui se produira alors.

— Tu veux dire que tu es responsable des épreuves que j'ai rencontrées ? » demanda Stile. Il était peut-être sur le Translucide Domaine, mais il pouvait encore frapper si on lui donnait une raison de le faire.

« Ce filet est mien ; il est utile pour piéger les intrus. Je ne t'ai pas autrement causé de

tort. Sais-tu bien qui est ton adversaire ?

— Je me suis débarrassé de l'adepte Rouge, se contenta-t-il de répondre.

— Rouge n'était qu'un instrument, trompée par son interprétation erronée d'un oracle, tout comme les zoocéphales. Un autre piège t'avait été tendu près du Vert Domaine, mais Vert, ne souhaitant pas être impliqué, l'a désactivé. Les adeptes n'ennuient point leurs pairs sans raison. »

Cet homme avait décidément beaucoup d'informations sur Stile. « Considères-tu que je t'aie donné des raisons de me retenir prisonnier ?

— En t'introduisant sur mon domaine, oui. Je ne tolère aucune intrusion. Ce filet n'a point été posé à ton intention mais pour me garder des visiteurs. Jamais je n'ai laissé d'intrus repartir et je ne ferai pas d'exception pour toi. Ceci ne m'implique point dans le complot.

— Un complot ? Puisque tu n'y es point impliqué, dis-moi qui l'est.

— De toute évidence l'Oracle.

— L'Oracle ? s'étonna Stile. Mais l'Oracle m'a toujours aidé, il m'a toujours dit la vérité !

— Ah oui ? » fit Translucide d'un air narquois.

Stile dut bien se poser la question. Nombre de ses problèmes commençaient avec l'Oracle. Il avait présupposé que des erreurs dans l'interprétation ou dans la répétition du message en avaient été la cause, mais pourquoi l'Oracle délivrait-il ses prophéties dans un langage qui prêtait tant à confusion ? L'Oracle connaissait l'avenir, il devait donc savoir quel effet entraîneraient ses propres paroles. Dans certains cas, la compréhension immédiate d'une prédiction pourrait pousser une personne à modifier son attitude, invalidant par là le message de l'Oracle. Puisque l'Oracle disait toujours vrai, une certaine obscurité permettait d'éviter de tels paradoxes. Le message pouvait également présenter une alternative, comme pour les zoocéphales. Mais pourquoi concevoir ce message d'une façon susceptible de nuire ? L'Oracle aurait pu dire aux zoocéphales « Laissez passer l'homme à la licorne », au plus grand bénéfice des hommes-animaux. Le message semblait bien avoir été formulé dans le but de nuire à Stile.

« Pourquoi l'Oracle voudrait-il te causer du tort ? demanda la dame.

— Je te laisse réfléchir à la question à tête reposée, fit l'adepte Translucide avant de s'en aller.

— À tête reposée... jusqu'à ce que nous mourions de faim ? ironisa la dame.

— Peut-être devrais-je nous transformer, reprit Stile.

— Nenni. Nous ne sommes point en danger pour l'instant. Tu peux faire apparaître de quoi nous alimenter tandis que nous attendons le retour de la licorne. »

Stile se sentait mal à l'aise. D'une part, il ne pouvait pas se permettre d'attendre éternellement : il avait promis de retourner à Proton à une heure précise et cette heure approchait. D'autre part, il ne pensait pas que l'adepte Translucide se contenterait de cette situation : l'homme savait qu'il ne pouvait garder bien longtemps un autre adepte prisonnier. Il préparait même peut-être en ce moment quelque mesure plus dangereuse. Il aurait autant de mal à trouver un moyen de détruire Stile que ce dernier à trouver un moyen de s'échapper. Ils étaient pour l'instant dans l'impasse. Combien de temps cela

durera-t-il ?

Mais il eut à peine le temps de s'inquiéter que déjà Translucide agissait : d'énormes tenailles descendaient vers eux, se rapprochant inexorablement du filet. Chaque extrémité était ronde et mesurait six pieds de diamètre ; de la corne semblait recouvrir un côté de chaque pince. Ils ne pourraient résister à une telle masse ! Stile se prépara à lancer le sort de métamorphose.

« Attends ! s'écria la dame. Il s'agit de la géante ! »

Evidemment ! Comment avait-il pu ne pas reconnaître ses doigts colossaux ? Clip leur avait amené la seule créature capable de soulever ce filet !

Les doigts de la géante se fermèrent sur le filet tandis que Stile et la dame poussaient Bleumule sur le côté pour éviter d'être écrasés. Les énormes ongles se saisirent des cordes. La main se souleva et le filet la suivit. Ils furent hissés avec lui jusqu'à la surface et jetés sur la terre ferme.

Maintenant, trop tard, Stile se rendait compte qu'il aurait pu faire cela lui-même en faisant apparaître un grand crochet qui les aurait soulevés. Ou il aurait pu évoquer des pinces ultra-coupantes pour venir à bout des cordes. Dans sa panique il avait mal réfléchi. Il allait devoir se maîtriser afin de mieux réagir en cas d'urgence magique.

Là, en dehors du Translucide Domaine, la magie de Stile pouvait directement vaincre le filet enchanté. Les cordes fondirent et s'enfoncèrent dans le sable, les libérant enfin.

« Je te remercie, dame géante, fit Stile à travers un mégaphone qu'il venait de faire apparaître.

— Je t'étais redevable pour mon dé à coudre, répondit-elle. Remercie ton ami de m'avoir montré le chemin. » Elle se retourna et partit au nord-est vers le domaine des géants. Elle fredonnait en chemin : on aurait dit que le tonnerre grondait au loin.

Clip était là sous sa forme naturelle ; il était arrivé discrètement. « Je te remercie, licorne, fit sincèrement Stile. Tu m'as de nouveau tiré d'un mauvais pas. J'aimerais faire quelque chose pour toi en retour. »

Clip se transforma en homme. « Neysa, ma sœur, m'a demandé de prendre soin de toi à sa place. Elle t'aime et je l'aime. N'en dis pas plus, adepte. » Sur quoi il redevint licorne.

Stile n'ajouta rien. Clip remplissait sa mission à merveille. La plupart des licornes n'auraient même pas toléré un cavalier humain, et elles se souciaient peu des adeptes. Stile avait gagné le respect de l'étalon et on lui avait donc permis de monter une licorne. Mais les services que rendait Clip ne se limitaient pas à ceux d'une simple monture. Aucun ami n'aurait pu faire plus. Il devrait le récompenser d'une façon ou d'une autre. Il continuerait à réfléchir à la question dès qu'il en aurait le temps afin d'imaginer une compensation adaptée.

Restait le cas de l'adepte Translucide. Il décida non sans regret de le laisser tranquille. Il s'était bien introduit dans le Translucide Domaine, et l'adepte n'en avait pas spécifiquement après lui. Stile remportait une victoire suffisante en s'échappant du filet. Attaquer un autre adepte à ce stade, ç'aurait été chercher les ennuis plutôt qu'y faire face.

Il regarda autour de lui. Ils étaient sur l'île du pôle Ouest, une île assez jolie où se dressaient quelques arbres au milieu de pâtures vallonnées. De petites fleurs poussaient çà et là, et quelques buissons portaient des fruits. On aurait pu y vivre confortablement

sans se donner trop de mal.

Le rideau se prolongeait vers l'ouest. Ils le suivirent, et soudain, alors qu'ils n'avaient parcouru que trois milles depuis la plage, ils se trouvèrent au pôle Ouest. Une grande croix en marquait la position sur le sol.

Stile l'examina. « C'est tout ? demanda-t-il d'un air déçu.

— Pensez-vous trouver ici un palais ? sourit la dame.

— Oui, ou du moins un monument spectaculaire. Cette croix sur le sol... comment est-on sûr que c'est le bon endroit ?

— Parce qu'ici les deux rideaux se croisent, mon amour. » Elle se tenait sur la croix, indiquant le nord et le sud de ses bras : « Voici le deuxième rideau. Il forme un angle droit avec le premier. »

Stile se concentra. Voilà, il le voyait, un autre rideau semblable au premier et qui le rejoignait sur la croix. Il le traversa et se trouva sur une colline stérile de Proton. Il retint son souffle, se dirigea vers le rideau orienté est-ouest et traversa de nouveau. Il était de retour à Phaze. Les deux rideaux étaient parfaitement similaires en dehors de leur orientation.

« Et d'ici tu peux les suivre du regard et constater qu'ils sont droits », triompha la dame.

Stile se plaça au pôle et regarda vers l'est. Le rideau était parfaitement rectiligne ; tous les méandres qu'ils avaient suivis ne semblaient maintenant que des distorsions géographiques de Phaze et de Proton. Un point de vue intéressant !

Curieux de voir jusqu'où se prolongeait cette rectitude, il fit apparaître un puissant télescope à technologie macron et l'orienta pour suivre la ligne. Celle-ci continuait tout droit sur des milliers de milles, jusqu'au moment où l'objectif montra le dos d'un homme qui se tenait debout. L'homme en question portait un objet à son œil.

« Oh non ! C'est moi ! s'exclama Stile en levant un pied pour en avoir confirmation. Cette ligne ne rend même pas compte de la courbure de la planète !

— Bien sûr que non, intervint la dame. Phaze est plate.

— Mais Phaze a la même géographie que Proton, or Proton est une sphère. Comment cela est-il possible ?

— Phaze est magique, Proton est logique. »

Stile décida de laisser la question en suspens jusqu'à nouvel ordre. Un autre problème se posait : « Ce télescope que j'utilise... je ne pensais pas... je veux dire, c'est un instrument scientifique perfectionné. Il ne devrait pas fonctionner ici, dans cette dimension magique.

— Je te croyais au courant, fit la dame. Le pôle Ouest est l'endroit où se juxtaposent les deux dimensions. La magie aussi bien que la science y sont efficaces. C'est ce qui fait son intérêt.

— Elles se juxtaposent... répéta Stile, intrigué. Les deux incarnations d'une personne pourraient donc se rencontrer ici ?

— M'est avis qu'elles ne feraient qu'un à cet endroit et se sépareraient en s'éloignant du pôle, mais je ne puis être formelle.

— La science et la magie s'unissent ici ! Je me demande si l'univers a commencé ainsi,

si tout marchait dans les deux sens jusqu'à ce qu'un jour les dimensions se séparent, comme des cellules qui se divisent ou des surfaces qui s'éloignent en obligeant chacun à choisir l'une ou l'autre, jamais les deux. Comme la matière et l'antimatière. À l'exception de quelques points stables comme celui-ci. Un site vraiment exceptionnel !

— Oui-da, approuva-t-elle. J'étais sûre que tu l'aimerais. Bien des tours sont possibles ici qui ne le sont point ailleurs.

— Nous avons atteint notre destination, soupira Stile. C'est fini, notre voyage de noces est terminé et je dois retourner à Proton tenir mon rôle de citoyen.

— Rien n'est fini, corrigea la dame. Tout reste simplement en attente. Notre lune de miel durera autant que nous le souhaiterons. Fais apparaître une petite résidence que j'habiterai en attendant ton retour.

— Mais les signaux hostiles, les terribles avertissements que nous avons reçus... Imagine que quelque chose t'arrive en mon absence.

— M'est avis que l'hostilité étoit dirigée contre toi plutôt que contre moi. Je devrais être en sécurité. Et, avec Clip et Bleumule pour garde personnelle, je ne manquerai certes point de protection.

— Pourtant, je veux m'en assurer, insista Stile qui tournait en rond autour du pôle. On nous a trop menacés, et tu es un trop grand trésor pour que je prenne des risques. Si la science est un recours au pôle Ouest, je pourrais installer une unité de transmission holographique qu'il me serait possible de consulter depuis Phaze. Transmettrait-elle bien ton image ?

— Essayons », proposa-t-elle.

Stile évoqua donc une unité standard du type utilisé à Proton pour les projections ayant leur origine hors des dômes. Il l'installa et la fit fonctionner ; elle pouvait gérer tout ce qui était visible depuis ce point. Puis il fit apparaître un masque à oxygène et traversa vers Proton à l'est, armé d'un récepteur. L'ensemble opéra de façon satisfaisante : une sphère se forma dans les airs, lui permettant de voir ce qui se passait dans la direction à laquelle il faisait face. Il changea l'orientation de la sphère et observa le panorama circulaire qu'il aurait eu s'il avait tourné sur lui-même au pôle. Il arrêta la rotation lorsqu'il aperçut la dame Bleue à côté de Bleumule.

« Je puis te voir », annonça Stile en activant son micro. Cette unité portable ne pouvait pas retransmettre son image mais cela n'était pas utile.

« Je t'aime, répondit-elle en souriant. Toi, toi, toi.

— Toi, toi, toi », répéta-t-il, conformément aux conventions amoureuses de Phaze pour exprimer un amour absolu. Cette déclaration le réchauffa. Puis il retraversa le rideau et fit apparaître une tente dans laquelle ils pourraient s'isoler. Clip s'ébroua en musique sans lever les yeux de sa pâture.

« Mais tu sais ce que tu dois faire dans l'autre dimension », lui rappela sévèrement la dame.

Stile soupira. Il le savait. Mais pour une heure encore il n'y penserait pas.

Et, en temps voulu, il se transporta jusqu'à son passage habituel et retourna à ses devoirs de citoyen.

6

Engagement

Sheen l'attendait. « Comment s'est passé votre voyage de noces, messire ? s'enquit-elle non sans emphase.

— J'ai eu des problèmes avec deux autres adeptes et j'ai été sauvé par un troll et une géante. La routine.

— De toute évidence, acquiesça-t-elle avec ironie. Etes-vous prêt à approuver votre nouveau personnel, messire ? Ainsi que votre résidence économique temporaire ? »

Elle lui donnait à nouveau du « messire ». « Il vaudrait mieux, Sheen. »

Elle le guida jusqu'à une capsule de transport pour citoyens. Elle semblait ordinaire de l'extérieur mais ressemblait intérieurement à la cabine d'un vaisseau spatial. Par le hublot on apercevait un hologramme présentant des étoiles en mouvement. Un serf dégarni et rondet remonta l'allée et se mit au garde-à-vous. Il ne portait qu'une grande toque blanche.

« Parlez-lui, messire, murmura Sheen.

— Qui es-tu ? demanda Stile.

— Messire, je m'appelle Cookie, je suis votre chef cuisinier.

— Il se trouve que j'ai tellement faim que je pourrais manger un ours », répondit Stile. Les récents événements de Phaze l'avaient distrainé et lui avaient fait sauter un repas.

« À vos ordres, messire. » Cookie disparut.

Stile ouvrit des yeux ronds.

« Ah... c'est un hologramme lui aussi.

— Naturellement, messire. Cette capsule n'est pas assez grande pour contenir une cuisine. Nous arriverons dans quelques minutes et votre repas sera prêt. »

Un autre serf nu entra dans la capsule. Il s'agissait cette fois d'une séduisante vieille femme. Stile haussa un sourcil interrogateur. « Je suis Henriette, votre gouvernante, messire », fit-elle d'un ton guindé.

Stile se demandait bien à quoi lui servirait une gouvernante mais décida de ne pas poser la question. Sheen ne l'aurait pas engagée sans raison. « Tu peux disposer, Henriette », dit-il, et elle disparut.

Vint ensuite un homme d'âge moyen, pas beaucoup plus grand que Stile lui-même. « Je m'appelle Spade, je suis votre jardinier, messire.

— Sam Spade ? » s'enquit Stile avec un sourire.

Mais l'homme ne comprit pas l'allusion au *Faucon maltais*. Seul un spécialiste du Jeu pouvait connaître des détails aussi insignifiants. « Simplement Spade, le jardinier, messire.

— Bien sûr, Spade. » Stile le congédia d'un geste et il disparut.

Arriva alors une jeune femme voluptueusement proportionnée ; des tresses noires lui descendaient aux genoux. « On dit d'elle, entre autres choses, Qu'elle fait pâlir les roses », murmura Stile, conscient que ces vers n'auraient pas d'effet magique à Proton.

La jeune femme interpréta ces mots comme une permission de parler. « Je m'appelle Tympanon, je suis chargée de vous distraire, messire.

— De quel genre de distraction penses-tu que j'aie besoin ? fit-il en s'adressant à Sheen.

— Tympa, montre au citoyen ce que tu es », fit Sheen en réprimant un sourire très humain.

Tympanon porta ses mains à son crâne, saisit ses oreilles et tourna violemment sa tête de côté. Il y eut un déclic puis la tête se détacha du corps. « À votre service, messire.

— Un robot ! s'exclama Stile avant d'ajouter, plus réfléchi : Serais-tu par hasard une amie de Sheen ?

— Oui, messire, répondit la tête du robot.

— Remets-toi en place », fit le citoyen. La tête redescendit alors et se revissa. Stile la congédia et Tympanon disparut.

Sérieux maintenant, il se tourna vers Sheen. « Penses-tu que ce soit sage ?

— Messire, je ne pourrai plus toujours vous protéger. Un citoyen ne dépend pas d'un seul et unique serf. Vous pourrez compter sur Tympanon lorsque je ne serai pas disponible.

— Une machine concubine ? Oublie cette idée. Tu sais que je n'en ai pas l'usage. Pas depuis que j'ai épousé la dame Bleue.

— Je le sais, messire, acquiesça-t-elle tristement. Cependant vous avez besoin de protection car vous allez trouver des rivaux et peut-être des ennemis parmi les citoyens. Il ne siérait pas à un citoyen d'emmener son cuisinier, sa bonne ou son jardinier aux réceptions officielles.

— Mais Tympanon conviendrait. Je comprends mieux. » Il réfléchit un court instant puis décida de se débarrasser tout de suite de sa pire corvée. « Avant que nous arrivions, installe un brouillage. Je veux te parler en privé.

— Le brouillage est déjà en place. Personne ne doit savoir que les machines autovolontaires ont commercé avec vous, messire.

— Tu peux laisser tomber le "messire" quand l'intimité est garantie, fit-il sur un ton un peu brusque. Tu ne m'as jamais été inférieure, Sheen.

— Je n'ai jamais été ton égale non plus. Qu'as-tu à me dire ? »

Il prit son courage à deux mains et se jeta à l'eau. « Tu sais que je n'aime que la dame Bleue. Ce qui s'est passé avant, c'est de l'histoire ancienne.

— Je ne suis pas jalouse de la dame Bleue. C'est pour toi l'épouse idéale.

— C'est ma femme idéale. Avant elle, tu étais cette femme ; mais j'ai changé en devenant l'adepte Bleu. Mon mariage n'est qu'une convention sociale qui s'applique à la dimension de Phaze. Ici, à Proton, je reste célibataire.

— Les citoyens ne sont pas obligés de se marier ; ils n'ont même pas à désigner d'héritier. Je ne vois pas où est le problème.

— Cependant il y a des mariages de convenance, même entre citoyens.

— Surtout entre citoyens. Ils se marient pour avoir plus de poids, pour unir leurs domaines ou pour garder sur Proton un serf apprécié au-delà de ses vingt ans de tenure. Ils se préoccupent rarement d'amour, de sexe ou même des apparences quand il s'agit de mariage.

— Mais il y a des aspects légaux, s'obstina Stile. L'épouse d'un citoyen a certaines prérogatives...

— Qui restent entièrement à la discrétion de ce citoyen, coupa-t-elle. L'épouse peut voir sa tenure indéfiniment prolongée et être protégée contre les autres citoyens, mais le divorce peut être prononcé par simple notification à l'ordinateur. Le mariage n'a donc pas grande signification à moins que l'épouse soit elle-même citoyenne.

— Cela signifie que l'épouse est une personne, au moins pour toute la durée du mariage.

— Un serf est déjà une personne. Son union à un citoyen ne fait qu'améliorer son statut pour un temps. L'espoir des serfs qui épousent un citoyen, c'est qu'un de leurs enfants soit désigné comme héritier puisque l'enfant est du même sang que le citoyen. Mais il n'y a aucune garantie. Chaque citoyen fait ce qu'il veut.

— Parfois un citoyen désigne son épouse pour lui succéder.

— Tout cela est vrai, Stile, dit-elle en haussant les épaules. Mais où veux-tu en venir ?

— J'ai l'intention de me marier à Proton et de faire de ma femme mon héritière.

— Ah bon. » Elle réfléchit un instant à ce que tout cela impliquait. « Un mariage de convenance pour protéger ton domaine. Pas pour les sentiments, le sexe ou pour avoir de la compagnie.

— Pour tout cela en partie, dit-il.

— Qu'en pense la dame Bleue ?

— C'est son idée. Elle a beau être capable de traverser le rideau, elle n'a aucune affinité avec cette dimension et n'y a pas de statut légal. Tu dis ne pas en être jalouse ; elle n'est pas jalouse de toi non plus.

— De moi ? Bien sûr que non ! Je suis une machine...

— Oui, mais elle te considère comme une personne. Maintenant que tu sais tout cela, je... » Il hésita.

« Tu veux que je te trouve la femme idéale pour un mariage de convenance.

— Pas tout à fait, Sheen. C'est toi que je veux épouser.

— Ne sois pas ridicule. Je suis un robot, tu le sais bien.

— Je vois que je vais devoir employer les grands moyens. » Stile quitta son fauteuil confortable. Elle fit mine de se lever mais il lui fit signe de rester assise.

Il s'agenouilla devant elle et lui prit la main. « Dame Sheen, je vous demande votre main.

— Je ne devrais pas être sensible à ce genre d'humour, mais je dois avouer que je ne m'attendais pas à ça de ta part.

— De l'humour ? Mais non ! Veux-tu m'épouser ? »

On ne surprenait pas facilement une machine, mais elle était programmée pour réagir comme une humaine. Elle pâlit. « Tu ne peux pas être sérieux !

— Mais je suis sérieux, et mon genou commence à me faire mal. Vas-tu me répondre ?

— Stile, c'est impossible ! Je suis...

— Je sais ce que tu es. Tu me le rappelles dès que tu es en colère. Moi je suis un citoyen, je peux faire ce que je veux. Je peux épouser qui je veux comme je veux. »

Elle le regarda dans les yeux. « Tu es vraiment sérieux ! Mais dès que tu essaieras de

m'enregistrer comme... comme... ils sauront tout de suite ce que je suis. Ils vont me détruire.

— Il leur faudrait d'abord me passer sur le corps. Réponds.

— Stile, pourquoi fais-tu cela ? Le malheur...

— Je vois. Je vais répondre à tes questions puisque tu refuses de répondre aux miennes. Si je t'épouse, tu seras femme de citoyen, donc par définition une personne. Par extension, tes semblables pourront ensuite être considérées comme des personnes. C'est un moyen de pression pour obtenir que les machines autovolontaires soient reconnues comme serfs. C'est un service que je peux leur rendre.

— Il s'agit donc bien de convenance, fit-elle. Il s'agit de m'utiliser pour aider mes amies à être reconnues en tant que personnes.

— Et cela aurait encore plus de poids si quelque événement me sortait prématurément du tableau et que la responsabilité de citoyen devait t'échoir.

— C'est juste.

— Est-ce ta réponse ? "Juste" veut dire oui ?

— Non ! s'écria-t-elle en se levant. Je ne veux pas de ton titre, je veux ton amour ! »

Stile se releva sans rien dire. Il ne pouvait pas lui offrir son amour.

« En fait, je ne veux pas de ta proposition, continua-t-elle dans un accès de colère peu robotique. Je ne veux pas les apparences sans la réalité. Je ne veux pas qu'on use de moi.

— Je ne compte pas abuser de toi...

— Je ne parle pas de sexe ! hurla-t-elle. Je serais bien contente que tu abuses de moi ! Je refuse simplement qu'on se serve de moi comme d'un moyen de pression.

— Je suis désolé. Je pensais que c'était une bonne idée.

— Toi et ton arrogance humano-machiste ! Pourquoi ne pas faire semblant d'épouser cette machine simpliste pour gagner un moyen de pression ? Tu croyais que je ferais tout ce que tu voulais parce que je t'aime. Après tout, où se logerait la fierté d'une pauvre machine ? »

Dans quoi s'était-il engagé ? Stile sortit son récepteur holographique et appela la dame Bleue. La sphère de réception se forma et il la fit tourner jusqu'à apercevoir la dame. Celle-ci était en train de panser Bleumule. « Dame, dit-il.

— Mon seigneur ! » s'exclama-t-elle en levant les yeux.

Sheen s'arrêta. « Tu es en contact avec elle ?

— Bonjour, dame Sheen, répondit la dame Bleue, reconnaissant sa voix. Il est aisé de deviner ce qui te chagrine. J'avoue que j'ai moi-même convaincu mon seigneur de te faire cette proposition.

— J'aurais dû le savoir, fit Sheen, ébahie. Mais c'est un acte fort cynique, ô dame.

— Oui-da. Nous te demandons un bien cruel sacrifice.

— Là n'est pas le problème, dame. Le vrai malheur...

— Je te présente mes excuses pour t'avoir mise dans une situation intenable, dame Sheen. Tu as pleinement le droit de rejeter cette offre. » Elle s'occupa un instant de Bleumule puis s'adressa à Stile. « Mon seigneur, je n'ai pas tenu compte de ses sentiments, uniquement de son mérite. Je la voulois pour sœur dans cette dimension, j'étais égoïste. Laisse-la en paix. Je t'aime. » Sur ces mots elle se tourna vers le cheval,

leur signifiant la fin de l'entretien.

Stile éteignit son récepteur. « Bon, je crois que tu sais tout. » Il était embarrassé et se sentait mal à l'aise. « Si ça peut te reconforter, je pensais comme toi quand elle a abordé le sujet avec moi. Je tiens à toi, j'ai toujours tenu à toi. Mais je ne peux honnêtement pas appeler ça de l'amour.

— J'accepte, fit Sheen.

— Tu es généreuse d'accepter mes excuses. Je regrette de t'avoir fait subir cette épreuve.

— Pas tes excuses. Ta proposition.

— Ma... ?

— Tu te souviens, il y a cinq minutes, quand tu m'as demandé de t'épouser ? »

Stile était stupéfait. « Je...

— Oui. Cette proposition-là. Si tu avais la mémoire d'un robot tu te souviendrais de ce genre de détails plus rapidement. Peut-être si tu trouvais des moyens mnémotechniques...

— Mais pourquoi ? Tu as très bien justifié ton refus de...

— Elle le veut », répondit-elle simplement.

Cet argument-là, il pouvait le comprendre. Il avait demandé Sheen en mariage parce que la dame Bleue le voulait. Elle acceptait pour la même raison. Ils n'avaient plus qu'à espérer que l'idée était bonne.

La capsule s'était arrêtée et les hublots montraient un débarcadère. Sheen tourna la clé dans la porte et Stile resta bouche bée : au-dehors s'étendait le Bleu Domaine.

Non, bien sûr, ce n'était que sa réplique à Proton, sur le même site géographique. L'un des nombreux exemples de parallélisme entre les deux dimensions. Le château et les terres auraient pu être à Phaze tant la ressemblance était parfaite, mais il n'y avait point de magie. Des chevaux y paissaient, des chiens y vagabondaient, mais pas trace de licornes ou de loups-garous. Malgré tout, il fut ému. « Après la mort de Bleuette, son employeur a restauré la propriété et l'a mise sur le marché, expliqua Sheen. Elle était soldée. J'ai pensé que tu l'aimerais.

— Tu as eu raison. » Il contempla encore un temps son domaine et ajouta : « Mais c'est bizarre, ici à Proton.

— Pas de dame Bleue.

— Ce sera ton domaine désormais. »

Elle se tut. Avait-il dit quelque chose de mal ? Bon, de toute façon il n'y pouvait rien.

Le chef l'attendait avec son repas : un véritable rôti d'ours importé. Stile nota qu'il devrait désormais éviter les expressions imagées : en tant que citoyen, on risquait un peu trop de le prendre au pied de la lettre. Il avait dit qu'il pourrait manger un ours, et maintenant il devait s'exécuter.

D'ailleurs, le rôti était bon. Le chef connaissait son métier. Sheen avait engagé des gens vraiment compétents.

« Maintenant passons à ton conseiller financier, fit Sheen tandis que Stile mastiquait d'une mâchoire hésitante. Des manœuvres financières sophistiquées t'attendent.

— Je préférerais maîtriser les règles du jeu et les imposer moi-même.

— Ce conseiller est un de mes amis. »

Ah. Cela changeait tout.

Le conseiller se révéla être un vieux serf ridé qui portait élégamment ses cheveux blancs. Stile ne se serait pas douté qu'il s'agissait d'un robot si Sheen ne l'en avait pas mis au courant. De toute évidence, les machines autovolontaires avaient profité de ce qu'elle avait appris au contact de Stile. Seuls le temps, une observation attentive ou un examen physique direct pourraient trahir ses nouveaux associés.

Stile hocha la tête en direction du serf et l'homme se présenta : « Mellon, votre expert-comptable, messire.

— Mellon, dis-tu ? Comme dans Rockefeller, Carnegie et Du Pont ?

— Oui, messire, répondit le serf en souriant.

— Tu es donc si doué pour les affaires d'argent ?

— Oui, messire.

— Alors pourquoi es-tu donc serf ici au lieu de faire fortune ailleurs dans l'univers ? »

Stile savait bien que le robot n'avait pas d'avenir ailleurs que sur Proton, mais ce n'aurait pas été le cas pour un véritable serf et il devait donc avoir une bonne justification.

« Ma fortune est déjà faite ailleurs, messire, dit Mellon. Je suis aussi riche qu'aucun citoyen. Mais la dynamique de prospérité est très prononcée à Proton et l'influence de l'économie s'y exerce plus ouvertement. Il n'y a qu'ici que je puisse goûter à la joie de défis renouvelés, à l'échec et au succès. À l'expiration de ma tenure, je retournerai dans mon confortable domaine galactique et j'écirai mes mémoires, mon expérience sur Proton. »

Stile était impressionné. L'histoire était crédible et elle expliquerait la compétence informatisée de Mellon. Il pourrait même avoir à lutter contre les efforts d'autres citoyens désireux de débaucher le serf. Sauf que, puisqu'il n'y avait pas de véritable Mellon, il suffirait de vérifier ses antécédents pour s'apercevoir que...

« Je suis fait à l'image d'une personne réelle, messire, précisa Mellon qui avait déchiffré l'expression de Stile. Les bénéfices que je tirerai de la vente de mes mémoires lui seront directement reversés en contrepartie de l'utilisation de ses références. »

Les machines avaient donc pensé à tout ! « Eh bien j'espère que tu ne seras pas déçu de l'expérience que tu vivras en gérant mon domaine. Je ne connais même pas son étendue mais je te fais confiance pour le démultiplier au plus vite.

— Je m'y emploierai, messire. Je dois vous demander de suivre mes conseils en tout point et sans jamais tarder. Il y aura sans doute des moments difficiles mais la probabilité que nous atteignons notre objectif est de quatre-vingt-cinq pour cent. »

Mellon avait l'air très sûr de lui-même ! Les machines devaient connaître des secrets qui pouvaient être exploités à leur plus grand avantage. Stile se doutait bien qu'il n'aurait pas dû poser la question mais sa curiosité l'emporta. « Comment te proposes-tu de faire de moi un homme riche selon les standards de Proton ? Ma part des mines de protonite représente sans doute une production limitée.

— En pariant, messire. Vous serez mieux informé que vos adversaires. »

Grâce à l'immense vivier d'informations accessible aux machines autovolontaires. Mais

on s'arrangerait pour que cela ressemble à de la chance et de l'instinct humain. « Non.

— Messire ?

— Il n'est pas équitable de parier lorsqu'on possède un avantage déloyal. Je ne souhaite pas faire fortune de cette façon.

— Il est ainsi, commenta Sheen sur un ton satisfait.

— Messire, sans cet avantage les probabilités deviennent très faibles.

— J'ai déjà surmonté des probabilités très faibles. Ce n'est pas maintenant que je vais compromettre ma moralité. Tu pourras sans doute t'en tirer convenablement, même en étant limité à des moyens éthiques.

— Oui, messire », fit Mellon d'un air déprimé.

Stile termina son inconfortable repas de rôti d'ours. « Alors mettons-nous au travail dès maintenant. Je ne suis pas habitué à la fortune. Je crains que tort ceci ne soit une corvée pour moi. Je veux m'en débarrasser et regagner ma... retraite privée. » Même devant ses employés, il n'aimait pas parler librement de Phaze. « Mais tout d'abord... Sheen ?

— Messire ? répondit-elle immédiatement.

— Comment puis-je rendre publiques nos fiançailles ?

— Vous devez soumettre l'information à l'ordinateur des registres, messire. Il convoquera une réunion des citoyens.

— Et ?

— C'est tout, messire. Les mariages, naissances, désignations d'héritiers, changements liés aux domaines... tout cela n'est qu'une question d'enregistrement réglementaire. L'audition est une formalité destinée à s'assurer de l'absence de confusion ou de mauvaises intentions.

— Pas de cérémonie, d'analyses sanguines, de période d'attente ?

— Tout est possible si vous le souhaitez, messire. Mais les analyses ne sont pas obligatoires pour les citoyens et elles sont inutiles pour les robots. L'enregistrement est la seule démarche obligatoire.

— D'accord, faisons bien les choses. Fixons une date pour une noce formelle, médiévale, à la mode terrienne, et invite du public.

— Quelle date, messire ?

— Nous allons peut-être avoir des problèmes, fit Stile après réflexion. Donnons-leur le temps de se régler. Disons dans deux mois ; à cette date tu deviendras ma femme et mon héritière. Trouve-toi une jolie robe de mariée. »

Mellon toussota. « Messire, puis-je me permettre un commentaire ?

— Permets-toi.

— L'ordinateur des registres saura que Sheen n'est pas une personne légale. Il en avisera les membres du jury de citoyens. Cela n'aura aucune incidence sur le mariage car un citoyen peut faire ce que bon lui semble. Il peut épouser un crapaud s'il le souhaite. Mais la désignation d'une non-personne comme héritière de votre citoyenneté va compliquer vos propres activités. Si vous pouviez retarder cette annonce...

— Ce serait mentir, fit Stile. J'ai l'intention de faire d'elle mon héritière et je veux que ce soit clair. » Il se demandait cependant lui-même quelle était sa motivation, puisqu'il

allait plus loin que la dame Bleue ne l'avait suggéré. Pourquoi élargir encore le problème ? Il trouva la réponse tout seul : parce qu'il se sentait coupable de ne pas pouvoir aimer Sheen. Il lui offrait donc à défaut sa position.

« Oui, messire, dit Mellon d'un ton soumis.

— Messire, il a raison, intervint Sheen. Si vous vous attirez prématurément des ennuis liés à...

— Je ne renierai pas ma parole, trancha fermement Stile. Les citoyens connaîtront la vérité.

— Messire, je crains que vous ne nous mettiez tous en danger, répondit-elle. Plutôt que de permettre une telle chose, je préfère décliner...

— Veux-tu que je rappelle la dame Bleue ? »

Sheen hésita. « Non, messire. »

Il avait réussi ! « Comment puis-je envoyer les données à l'ordinateur des registres ?

— Messire, je peux activer son récepteur...

— Fais-le. »

Elle appuya sur un bouton au mur. « Les registres, messire, annonça un haut-parleur mural.

— Moi, Stile, annonce par la présente mes fiançailles avec dame Sheen. Je l'épouserai dans deux mois et la désigne comme héritière de ma citoyenneté à compter de la date susdite. Des questions ?

— Messire, savez-vous que Sheen est un robot ? demanda l'ordinateur.

— Je le sais.

— Si vous désignez pour héritière une non-personne, votre domaine rejoindra le fonds commun à votre décès ou votre abdication, messire.

— Je conteste cela, annonça Stile. Je veux qu'elle hérite.

— Une audition spéciale sera nécessaire, messire.

— Nous devons déjà subir une audition. Prévois celle-ci au même moment et le plus tôt possible.

— Oui, messire. » L'ordinateur des registres coupa la communication.

« Vous avez lancé le processus, messire, murmura Sheen. Vous et votre tempérament instable d'être humain.

— Nous verrons bien. En route pour notre prochain rendez-vous. »

Ils entrèrent de nouveau dans la capsule et Sheen la programma pour rejoindre leur destination. La capsule se mit doucement en mouvement. Mais Stile ne prêta attention à rien de tout cela : il se concentrait déjà sur les paris à venir, comme il l'aurait fait pour une épreuve du Tournoi. Il n'était plus très sûr d'avoir quitté son échelle de qualification ; il n'avait peut-être fait qu'atteindre un nouveau palier qui le mènerait à une nouvelle série d'épreuves.

« Pour les paris, quelles sont mes ressources actuelles ? demanda-t-il à Mellon.

— La dotation initiale d'un citoyen est fixée à un kilo de protonite, messire. Les serfs ne s'occupent normalement pas d'argent, il m'est donc difficile de convertir cette somme en une unité que vous connaissez.

— Je sais qu'un gramme de protonite est censé payer la tenure complète du serf moyen.

— Oui, traditionnellement. En fait, cela varie en fonction de la demande et des avancées technologiques, bien que le Conseil de Proton régule l'offre pour maintenir le prix à un niveau stable, de la même façon que les cartels de la Galaxie ont toujours régulé l'offre des précédents combustibles tels que le charbon, le pétrole ou l'uranium.

— Jusqu'à l'épuisement des réserves, ajouta Stile. Ou jusqu'à ce que la science en élimine le besoin. Avec l'utilisation efficace du rayonnement stellaire et la fusion de l'hydrogène, on a maintenant des ressources énergétiques virtuellement illimitées.

— Tout à fait, messire. Mais la fusion et l'exploitation du rayonnement stellaire supposent tous deux un investissement initial considérable. Bien que les ressources de protonite soient théoriquement limitées, ce métal fournit tant d'énergie qu'il est devenu le combustible de prédilection pour les voyages interstellaires. Sa valeur est plus proche de celle de l'or que de celle du pétrole d'autrefois.

— L'or, fit Stile. J'en ai manié pendant mes recherches historiques. J'ai une idée assez claire de sa valeur en onces archaïques.

— Alors dites-vous qu'un gramme de protonite équivaut à quatre cents onces d'or, messire. Un kilo vaut donc...

— Quatre cent mille onces d'or, termina Stile, stupéfait malgré lui.

— De quoi engager un millier de serfs pour vingt ans, messire, conclut Mellon. Une fortune équivalente à celle de bien des riches Terriens qui ont marqué l'histoire. C'est votre part minimum de citoyen ; les citoyens aisés contrôlent jusqu'à une tonne de protonite et sont donc plus riches qu'aucun personnage historique.

— Je vois ça », acquiesça Stile, assez impressionné. Il avait toujours su que les citoyens étaient excessivement riches mais il avait sous-estimé cette richesse. « Et je dois devenir l'un de ces citoyens aisés ?

— Vous devez devenir le plus aisé de tous, messire. À ce moment-là uniquement serez-vous à peu près à l'abri de ceux qui voudraient faire pression sur vous. Notre but est d'accumuler deux tonnes de protonite.

— Ça représente deux mille kilos ! s'exclama Stile.

— Précisément, messire. On a déjà vu des citoyens plus riches par le passé, mais aucun ne dépasse aujourd'hui cette quantité. Seule une grande compétence peut vous amener une telle fortune.

— La compétence, d'accord, le délit d'initié, non.

— Bien, messire.

— Et quelle part de mon ridicule petit kilo puis-je investir dans mes paris ?

— Les trois quarts, messire. Vous devez, selon un usage protonien qui a force de loi, garder un minimum de deux cent cinquante grammes pour vos dépenses domestiques courantes.

— Quelle domesticité ! Je dois garder l'équivalent de cent mille onces d'or !

— Il est vrai, messire. Aucun citoyen n'est pauvre selon les critères galactiques.

— Sheen m'a dit, je crois, qu'aucun citoyen ne pouvait s'endetter de plus de deux années de revenu.

— Il s'agit d'une ligne de conduite optionnelle pour les citoyens frileux.

— Je vois. Mais je ne peux pas me permettre d'être frileux, n'est-ce pas ? Et si je parie

et que je perds, de sorte que je sois bloqué à mon seuil de deux cent cinquante grammes, qu'est-ce qui se passe ?

— Votre part n'est pas d'un kilo physique, messire, mais plutôt de son équivalent en production continue des mines de protonite. Avec le temps, peut-être dans un an, votre revenu augmentera de dix ou vingt grammes. De quoi maintenir un modeste domaine sans épuiser votre capital.

— Ah, je ne voudrais pas épuiser mon capital », fit Stile à qui tout cela donnait le vertige. Même l'argent de poche des citoyens dépassait largement ce qu'il avait imaginé. « Mais faire d'une mise de sept cent cinquante grammes un domaine de deux mille kilos... l'opération va exiger que je double et redouble rapidement les enjeux.

— Bien sûr, messire. Et nous n'allons pas risquer tous nos fonds. Nous connaissons sans doute des revers. Je recommande une limite initiale de cent grammes par pari.

— Et tes recommandations ont pour moi force de loi.

— Oui, messire, dans ce domaine. Sauf que...

— Sauf que je gèrerai moi-même mes paris sans recourir à aucune de tes informations. Je suppose que, selon toi, ça me donne toutes les chances de perdre.

— Oui, messire, fit Mellon d'un air contrit. Je dispose de ressources stratégiques considérables, si vous vouliez seulement les utiliser.

— Si je n'étais pas ce que je suis, les tiens ne m'auraient pas fait confiance pour garder leur secret.

— Oui, messire, acquiesça Mellon sur un ton qui trahissait une profonde désapprobation.

— Très bien, résumons-nous. Tu as à ta disposition toutes les banques de données du réseau informatique planétaire. Le citoyen moyen, lorsqu'il parie, n'est pas dans ce cas. Crois-tu qu'il serait juste de notre part d'utiliser ces ressources ? Je pense que cela représenterait un avantage déloyal et qu'il serait malhonnête de s'en servir.

— Les citoyens ne se gênent pas pour autant, messire. Ils utilisent tout ce qu'ils peuvent trouver. Il me semble probable que certains chercheront à tirer parti de votre manque d'expérience. Il ne serait que juste de vous dédire.

— Bon. Si je rencontre un citoyen qui essaye de tricher, je me servirai de tes informations pour renverser la situation. Mais je refuse toute manœuvre qui me semblerait contraire à l'éthique. Je ne tricherai que face aux tricheurs.

— Compris, messire. Il ne serait pas raisonnable de donner l'impression de suivre trop servilement les conseils d'un serf. »

De toute évidence, la question de l'intégrité personnelle échappait encore au robot. « Voilà, un citoyen doit maintenir des apparences arrogantes. »

Sheen, qui était jusque-là soigneusement restée à l'écart de la conversation, s'y joignit alors. « Je suis sûre que vous n'aurez aucun mal à paraître arrogant, messire. »

Elle avait beau n'être qu'une machine, elle était programmée pour ressentir des émotions bien humaines. À quel point lui en voulait-elle de l'utiliser ainsi ?

La soirée à laquelle il était convié se présentait comme un bal ordinaire entre citoyens. Sheen et Mellon, en tant que serviteurs favoris, avaient la permission d'accompagner Stile

mais ils restaient obséquieusement derrière lui. À l'entrée on l'affubla d'un costume adapté à l'occasion : une ancienne combinaison spatiale qui semblait bien encombrante, gonflée autour des membres, resserrée aux coudes et aux genoux, et couronnée d'un casque transparent en forme de bulle. En fait, le matériau était très léger et ne gênait pas du tout les mouvements.

Ils pénétrèrent dans la salle de bal, et Stile resta bouche bée. L'espace était là recréé en miniature. Des étoiles, des planètes légèrement disproportionnées, des comètes, des nébuleuses, des météores et de la poussière d'étoiles. Le motif en soi n'avait rien de remarquable mais la réalisation était spectaculaire. Les étoiles étaient des lumières sans substance, des projections holographiques, mais elles avaient l'air si réelles que Stile craignait de se brûler s'il flottait trop près d'elles. Car il flottait en effet sur le sol invisible : les semelles de ses bottes étaient rembourrées afin qu'il ne produise aucun bruit en marchant.

Des citoyens parés de combinaisons variées flottaient en groupes et leurs serfs gravitaient autour d'eux comme des satellites. L'un d'eux l'aperçut et se dirigea vers lui. Le Tireur. « Je vois que tu te joins à nous, Stile. Très bien. Laisse-moi te présenter quelques personnages-clés. Quel type préfères-tu ? Les romantiques, les amicaux ou les hostiles ?

— Hostiles, répondit Stile, reconnaissant. Je voudrais faire quelques paris.

— Ah, ce genre-là ! C'est ton côté joueur qui parle. Je connais bien ce sentiment. Mais nous avons ici quelques parieurs de haut vol : ils ne te laisseront rapidement que le minimum légal si tu le leur permets. Tu ne peux pas parier toute ta fortune, tu sais. L'ordinateur ne permet à aucun citoyen de se faire complètement dépouiller. Ce serait mauvais pour notre image.

— Je comprends. J'ai un conseiller financier très compétent.

— Tu vas avoir besoin de lui. Je te préviens, Stile, il y a des requins dans cette salle. Mieux vaut miser petit le temps que tu apprennes à les connaître. »

Mais, par la même occasion, les requins apprendraient à le connaître, lui... et son conseiller. Ce n'était pas souhaitable. Il devait marquer des points très vite avant que les autres se méfient. « Qu'est-ce qu'on appelle miser petit, ici ?

— Un gramme de protonite.

— C'est tout ce que je valais il y a quelques jours.

— Et moi aussi de mon temps, fit le Tireur en souriant. Mais les temps changent, citoyen. Tu es dans un monde nouveau.

— J'espère ne pas commettre de maladresses avant de m'acclimater.

— Oh si, sois maladroit, l'encouragea le Tireur. C'est ce qu'on attend de tous les nouveaux citoyens. Tu es l'attraction du moment. Profites-en tant que cela dure. »

Tout en parlant, le Tireur avait guidé Stile à travers la galaxie miniature. Ils arrivaient maintenant vers un groupe de citoyens costumés qui gravitaient tout près d'une grande nébuleuse sombre. Les hommes étaient rondelets et peu attirants ; une vie de richesse leur avait donné une silhouette porcine que même la combinaison ne gommait pas. Stile était écoeuré ; il savait qu'ils auraient facilement pu rester minces en consommant des aliments diététiques aussi savoureux que des mets très caloriques, ou bien en subissant

des traitements amincissants. Ils semblaient tout simplement ne pas se soucier de leur apparence.

Mais les deux femmes formaient un contraste frappant. L'une avait la silhouette en sablier : les seins comme des melons roses, la taille si frêle qu'elle avait sans doute dû subir une opération chirurgicale, les hanches terriblement saillantes qui se terminaient par des jambes épaisses mais bien dessinées. Stile trouvait cette caricature de féminité déplaisante, mais elle lui faisait quand même un certain effet. Les seins de cette femme se gonflaient comme les vagues de l'océan lorsqu'elle respirait et elle se déhanchait amplement en marchant. Sa combinaison n'avait pas grand-chose de spatial : elle était en grande partie transparente et une maille résille s'étalait sur le devant. Stile se disait que de tels attributs mammaires se détacheraient sûrement de façon explosive dans l'espace pour s'éloigner comme les anneaux de gaz et la poussière des vieilles supernovae. Mais elle avait un joli visage, presque elfique ; sûrement l'œuvre d'un grand chirurgien esthétique.

L'autre femme était plus discrètement vêtue d'une combinaison opaque en tissu qui couvrait chaque centimètre de son corps. Une bulle translucide autour de sa tête jetait une ombre sur son visage et lui prêtait un séduisant mystère. Elle semblait presque trop jeune pour être une citoyenne, mais bien sûr il n'y avait aucune limite d'âge.

Le Tireur présenta tout le groupe mais Stile ne prêta pas attention au nom des hommes. Il ne retint consciemment que celui des deux femmes : jamais auparavant il n'avait entendu le nom d'une citoyenne et il y trouvait comme une sensation érotique. « ... Fulca, la dame aux formes excessives, concluait le Tireur. Et Merle, connue par ses illustres ennemis sous le nom d'Oiseau noir. »

D'illustres ennemis ? Un oiseau noir ? Si elle ne se donnait pas simplement des airs, c'était sans doute une citoyenne dont il faudrait se méfier.

Les deux femmes hochèrent la tête à l'énoncé de leur nom. « Tu es le nouveau, n'est-ce pas ? demanda Fulca.

— Oui, messire, fit Stile avant de se mordre ostensiblement les lèvres, ce qui arracha un sourire aux citoyennes.

— Stile voudrait parier avec vous, fit le Tireur. C'est un champion du Jeu, vous savez, et un expert en jolies femmes. »

Les citoyens se tenaient en retrait, curieux mais sans participer : ils se montraient plus intéressés par la façon dont les femmes allaient traiter cet arriviste que par la perspective de faire de l'argent. « Pas de problème, acquiesça Fulca. Choisis les conditions, petit bonhomme. »

Encore cette éternelle allusion à sa taille. Il n'échapperait sans doute jamais à ce genre de réflexions. Pas la peine de perdre son sang-froid. Il avait ce qu'il voulait : quelqu'un avec qui engager un pari.

Son imagination lui fit soudain défaut. « Euh... je voudrais commencer petit. Très petit. Et très simple. »

Elle le transperça joyeusement du regard. « Pour un homme petit et simple. D'accord. » Était-ce une nouvelle pique ? Probablement pas. Les citoyens entre eux ne se menageaient manifestement pas. Qu'avaient-ils à prouver ? Ils faisaient tous partie de

l'élite. Ou peut-être cela relevait-il de son initiation. Les hommes le regardaient sans se manifester.

« Euh, papier-ciseaux-caillou ? » proposa-t-il en regardant autour de lui sans pouvoir tirer aucune inspiration du décor. Sans la grille préliminaire du Jeu, il était désorienté.

« Ah, un jeu qui n'implique pas de contact », dit-elle d'un air surpris. L'un des hommes fit un signe de tête vers l'autre, comme s'ils avaient parié entre eux sur ce qui venait de se décider. Voilà donc ce qui les intéressait : parier sur la façon dont Stile se comporterait face à cette femme voluptueuse. Bien des hommes cherchaient sans doute à l'approcher sous un prétexte ou un autre. Cette découverte l'encouragea ; il commençait à saisir la situation. « Petit et simple, répéta-t-il.

— Un enjeu d'un gramme, doublé à chaque tour sur sept tours ? » suggéra Fulca.

Stile regarda Mellon qui eut un imperceptible geste d'approbation. L'enjeu final resterait dans les limites autorisées, même si ce n'était pas le cas du total cumulé pour les sept tours. Ces citoyens étaient vraiment redoutables ! De nouveau, l'un des hommes fit un signe de tête : ils savaient maintenant à quel niveau Stile jouait.

« Je donnerai le signal, proposa le Tireur. Je compterai jusqu'à deux ; si vous réagissez en retard, vous êtes considérés comme défaillants, ce que Merle annoncera. Pour un gramme de protonite, à vos marques, un... deux. »

Stile, pris en défaut par la vitesse à laquelle tout s'était décidé, brandit ses doigts écartés un peu en retard. Fulca présentait une main à plat. « Défaillant, fit Merle d'une voix douce comme le vent dans les pins au crépuscule.

— Je le reconnais », dit Stile, embarrassé. Il avait fait le geste gagnant mais trop tard. Beau début : il venait de jeter par la fenêtre le salaire de vingt ans de servitude.

« Pour deux grammes, annonça le Tireur, un... deux. » Cette fois Stile était dans les temps. Il brandissait de nouveau des ciseaux. C'était également le cas de Fulca. « Egalité », souffla Merle.

Stile s'étonnait que tout puisse être réellement si simple. Il avait toujours pensé que les citoyens formaient une classe à part, occupée à des activités qui échappaient à l'entendement de simples serfs. Mais de fait les citoyens s'amusaient de la même façon que les serfs, ou du moins en avait-il l'impression jusque-là.

Le Tireur reprit sans marquer de temps d'arrêt : « Avantage d'un gramme pour Fulca. Pour quatre grammes : un... deux. »

L'esprit de Stile s'emballait à mesure qu'il entrait dans le jeu. Ces combinaisons théoriquement aléatoires ne l'étaient pas réellement. Chacun essayait de deviner la stratégie de l'adversaire. Stile lui-même était très doué quand il s'agissait d'analyser la logique de jeu et l'humeur de l'autre : il le faisait presque instinctivement. Au premier tour le hasard avait joué ; dans le cas d'un concurrent inexpérimenté, le réflexe normal était de jouer la fois suivante l'élément qui avait gagné la première fois. Fulca était ainsi passée de papier à ciseaux. Stile, en phase d'observation, avait répété son premier choix. Avait-il trouvé la bonne logique ? Si c'était le cas, Fulca allait choisir caillou pour ce tour. Il ferait de même pour vérifier. Les premiers tours servaient à l'analyse ; les suivants compteraient. Tout en réfléchissant il brandit un poing serré.

Fulca avait fait le même choix. « Egalité », annonça Merle. Il n'avait pas tant

l'impression de revivre la même chose que de continuer une série.

« Pour huit grammes : un... deux. »

Cette fois Stile joua pour gagner. Il s'attendait à ce que Fulca choisisse papier pour envelopper le caillou du précédent tour. Il opta donc pour ciseaux. C'était la bonne décision.

« Les ciseaux coupent le papier ; victoire pour Stile, fit Merle.

— Avantage de sept grammes pour Stile, ajouta le Tireur. Pour seize grammes : un... deux. »

La citoyenne serait-elle assez bête pour choisir caillou, qui aurait gagné le tour précédent ? Ou répéterait-elle papier en pensant qu'il opterait pour caillou ? Stile décida de considérer qu'elle n'était pas assez maligne. Il joua papier et l'emporta.

« Le papier enveloppe le caillou ; Stile.

— Avantage de vingt-trois grammes pour Stile, fit le Tireur. Je vous avais prévenues, les filles, que c'était un champion du Jeu, comme moi. Il sait jouer. Pour trente-deux grammes : un... deux. »

Stile conserva la même logique et opta pour caillou. Fulca brandit quant à elle deux doigts écartés. Elle grimaça en constatant le résultat.

« Le caillou casse les ciseaux. Victoire pour Stile. » Merle souriait sous son casque sombre. De toute évidence, ces gens appréciaient les défis de qualité.

« Tu me bats avec les choix qui me font perdre ! » s'exclama Fulca.

C'était une autre façon de voir les choses. Il avait coupé son papier, puis pris le papier et enveloppé son caillou, et enfin il avait choisi caillou pour casser ses ciseaux. Les mauvais choix d'un tour devenaient les bons au tour suivant. « La chance du débutant », s'excusa Stile.

L'un des hommes prit un air ennuyé. « Il se concentre sur le pari, pas sur son corps, murmura-t-il.

— Avantage de cinquante-cinq grammes pour Stile, fit le Tireur. Pour soixante-quatre grammes : un... deux. »

Fulca avait compris comment il jouait. Était-elle assez intelligente pour en tirer parti ? Ce tour pouvait renverser la partie. Stile pensait qu'elle n'apprendrait pas assez vite et brandit donc ciseaux, espérant la voir choisir papier. Ce qu'elle fit.

« Les ciseaux coupent le papier. Victoire pour Stile.

— Total de cent dix-neuf grammes en faveur de Stile. La partie est terminée, annonça le Tireur. Qu'il soit enregistré à son crédit que Stile a augmenté ses avoirs de citoyen de plus de dix pour cent, plumant ainsi son premier pigeon. Analyse du jeu : une défaite, deux nuls, trois victoires. Chance ou talent ?

— Talent, répondit Merle. C'est un grand joueur, ce qui n'est guère surprenant. »

Fulca haussa les épaules et fit onduler sa poitrine. « Il y a d'autres jeux, suggéra-t-elle.

— Oh, oh, ma chère, répondit le Tireur avec un sourire réprobateur. Tu as eu ta chance et tu l'as laissée passer, tout comme moi pendant le Tournoi. Si tu veux le séduire, il va falloir attendre ton tour. Il passe maintenant à la deuxième épreuve.

— La deuxième épreuve ? » s'étonna Stile.

Cette fois tous les hommes gloussèrent. Merle se désigna en pointant le doigt vers sa

poitrine. « As-tu envie de te mesurer à moi, serf-citoyen ?

— J'en ai toujours très envie », répondit Stile sur un signe de tête affirmatif de Mellon. Mais il se sentait mal à l'aise. Il se rendait maintenant compte que Merle était loin d'être aussi jeune qu'elle l'avait paru tout d'abord. En fait, elle semblait être un peu plus vieille que lui, et elle se conduisait comme une personne qui avait pleinement confiance en ses propres capacités. Elle était sans doute très puissante parmi les citoyens, un de ces requins contre lesquels on l'avait mis en garde. Mais il faudrait bien qu'il se frotte un jour à ces requins.

« Alors faisons une partie de poker », proposa-t-elle.

Les serfs amenèrent en hâte un jeu de cartes, des jetons de poker et des chaises. Le Tireur prit les cartes, les étala et déclara qu'elles convenaient. Stile le croyait. Personne ne sortait vainqueur du Tournoi sans être expert en jeux de cartes. Pourquoi les citoyens tricheraient-ils ? Ils n'avaient besoin ni d'argent ni de renommée, et tricher aurait annihilé le suspense naturellement lié aux paris.

Cependant, Stile était nerveux. Les joueurs de poker formaient une race à part, et une citoyenne jouant sans qu'on puisse discerner l'expression de son visage, voilée par un casque transparent, représentait peut-être un défi plus difficile que ce que Stile pouvait relever en ce moment. Pourtant il se défendait au poker, comme dans la plupart des jeux. Il aurait certainement sa chance, même contre un expert... s'il ne se heurtait pas à la limite imposée à ses enjeux. Les limites pouvaient être catastrophiques au poker.

« Merle a choisi le jeu, Stile peut choisir les règles, annonça le Tireur.

— Jeu standard de cinquante-deux cartes sans joker, combinaisons galactiques habituelles, mise...

— Excuse-moi, Stile mais tu ne peux pas dicter les règles de mise, coupa le Tireur. Le choix revient à Merle, d'après la coutume.

— Je souhaite bien sûr honorer les coutumes des citoyens, répondit Stile. Mais j'ai engagé un serf pour superviser mon domaine et il veut que j'évite les paris trop importants jusqu'à ce que je sois plus familier avec mon nouveau milieu. Alors il me faudra peut-être refuser si...

— C'est une précaution sensée, l'interrompit Merle. Fais asseoir ton serf à tes côtés. Tu pourras le consulter pour les mises.

— C'est très noble de ta part, Merle, fit Stile en se forçant à l'appeler par son nom malgré les réflexes acquis au long de toute une vie de conditionnement. S'il te plaît, à titre de compensation, choisis la variante que tu préfères.

— Bien sûr, Stile. Connais-tu la "querelle d'amoureux" ? »

Oh, oh. « Je ne connais pas cette variante, admit-il.

— Chaque joueur tire une carte à la fois dans la main de l'adversaire, laquelle main est complétée par le donneur. On mise après chaque tirage, jusqu'à ce qu'un des joueurs demande à voir. »

Sacrée variante ! Elle cumulait le stress d'une perte involontaire de cartes et la connaissance d'une part croissante du jeu de l'adversaire. À un certain moment, ils sauraient tous les deux ce que l'autre avait en main, ce qui ne rendrait pas forcément la mise plus facile.

Ils prirent place à la table ; le rôle de donneur échut au Tireur. Stile jeta un œil au groupe de spectateurs. Les hommes regardaient la scène, le visage impénétrable, visiblement absorbés par le spectacle. Mellon et Sheen restaient impassibles, mais Stile savait que Sheen au moins contrôlait difficilement son circuit émotionnel. Elle l'aimait et voulait le protéger, ce qu'elle ne pouvait faire ici. La situation échappait également au domaine de compétence de Mellon : aucun moyen pour lui de se servir d'informations privilégiées pour donner l'avantage à Stile, à qui cela ne déplaisait pas. Le jeu serait honnête.

Le Tireur leur distribua cinq cartes chacun. Stile ramassa sa main en la tenant de telle façon que lui-même ne voyait que la carte du dessus, qu'il dissimulait aux autres regards par la façon dont il tenait ses mains. Il passa rapidement en revue les coins des cinq cartes, les photographiant d'un œil entraîné pour les remettre mentalement dans l'ordre : as de pique, dix de cœur, dix de carreau, quatre de trèfle, deux de trèfle. Une paire de dix. Ça n'allait pas chercher loin. Dans un jeu à deux joueurs, il existait une chance marginale pour que cette combinaison ait une valeur, mais cela revenait à lancer une pièce en l'air et attendre de voir sur quel côté elle retombait. Il ne voulait pas miser là-dessus.

« La dame peut tirer la première, annonça le Tireur.

— Merci, Tireur, fit-elle en posant une carte sur la table, face cachée. Je vais prendre ta carte du milieu, Stile, s'il te plaît. »

Il étala sa main sans la regarder et en sortit la carte centrale. Le dix de carreau. Il n'avait déjà plus de paire !

Le Tireur donna à Stile une carte pour remplacer celle qu'il venait de perdre. Un six de cœur. Il n'avait plus de combinaison, juste un as. Il n'allait pas gagner comme ça.

« Un gramme », dit Merle. Le Tireur fit glisser vers elle un jeton blanc qu'elle posa au milieu de la table.

Telle était donc l'unité de mise, raisonnable après tout. Soulagé, Stile se débarrassa de son dix de cœur afin d'éviter que son adversaire ne le pioche la fois suivante, se constituant ainsi une paire ; il choisit la carte la plus à gauche dans le jeu de Merle, sa plus élevée si elle avait rangé son jeu de manière conventionnelle. Bien sûr ce n'était pas le cas : elle non plus n'avait pas trié ses cartes. Elle savait cet automatisme trop révélateur. Il tomba sur le valet de trèfle.

Il avait maintenant as de pique, six de cœur, valet de trèfle, quatre de trèfle et deux de trèfle. Peut-être de quoi faire une couleur si Merle ne le privait pas de ses trèfles.

Mais il devait couvrir, relancer ou se retirer. Il ne voulait pas abandonner si vite et il couvrit la mise en contribuant d'un jeton blanc à la cagnotte.

Merle se débarrassa d'une nouvelle carte et piocha son as. Elle avait une chance inquiétante quand il s'agissait de détruire ses mains ! Puis elle ajouta à la cagnotte un jeton rouge. Elle augmentait la mise : cinq grammes désormais.

Le Tireur donna à Stile une nouvelle carte. Le roi de trèfle. Stile avait maintenant quatre trèfles, presque une couleur. De quoi remporter la cagnotte presque à coup sûr : seule une main sur deux cents était une couleur. Du même coup, il était difficile de s'en constituer une. Merle aurait quatre chances sur cinq de le priver d'un trèfle au tour suivant. Devait-il couvrir ou se retirer ?

Il regarda Mellon qui approuva la mise d'un signe de tête. Stile posa donc son six de cœur, tira une nouvelle carte du jeu de Merle... et se retrouva avec son as de pique initial. Déçu, il couvrit le jeton rouge.

Merle grimaça légèrement sous son casque, et Stile fut de nouveau frustré d'être incapable de déterminer sa véritable humeur. Dans une variante qui lui était inconnue, contre un adversaire qui l'était aussi, il ne pouvait guère exercer son talent naturel. Les yeux d'un joueur pouvaient en dire long : si les pupilles se dilataient, la main était bonne. Mais les pupilles de Merle étaient dissimulées par son casque.

Elle piocha de nouveau dans son jeu : son roi de trèfle. Il reçut un huit de pique du Tireur. Sa couleur promise s'éloignait déjà et sa main ne valait toujours rien.

Merle misa un jeton bleu. Encore dix grammes ! Ce qui faisait pour elle un total de seize grammes de protonite. Au rythme où elle augmentait les enjeux, il ne pourrait pas continuer à suivre longtemps. Mais il perdrait sans doute s'il demandait à voir maintenant : elle devait avoir au moins une paire. Il voulait faire une bonne prestation afin d'inciter les autres citoyens à engager des paris avec lui.

Stile décida de s'obstiner à essayer d'obtenir une couleur. Il se débarrassa donc de son as de pique, trouvant trop risqué de le garder : elle pouvait le piocher de nouveau. Il prit une des cartes de Merle : son dix de carreau du début. Il ne lui servait plus à rien maintenant puisqu'il avait jeté son autre dix. De nouveau il couvrit la mise, tout en se disant qu'il aurait été plus intelligent de se retirer. Elle pouvait sans doute miser dix fois plus que lui. Si Mellon avait su à quel point la main de Stile était faible, il n'aurait certainement pas toléré sa mise.

Merle piocha son valet de trèfle, continuant ainsi de décimer sa couleur. Et elle ajouta cinq jetons bleus dans la cagnotte. Elle en était à une mise totale de soixante six grammes : elle devait avoir une bonne combinaison maintenant !

Stile accepta la carte de remplacement, un six de pique. Il avait désormais en main le six et le huit de pique, le dix de carreau et le deux et le quatre de trèfle. Pas de paire, pas de couleur, pas de carte haute, et une mise phénoménale s'il voulait continuer à jouer.

Puis il eut un déclic. Les arbres lui avaient caché la forêt !

« Je demande à voir, annonça Stile. Conseiller, puis-je miser ma limite ? »

Mellon donna son accord à contrecœur. Stile déposa huit jetons bleus et quatre blancs dans la cagnotte, amenant sa propre mise totale à cent grammes. C'était maintenant au tour de Merle de couvrir ou de se retirer ; elle ne pouvait pas relancer pendant le tour de Stile. Allait-elle abandonner, bluffée ?

Elle couvrit en mettant trente-quatre grammes dans la cagnotte et étala ses cartes. « Famille royale, annonça-t-elle. Deux rois, deux dames, un valet. » Cela signifiait qu'elle devait avoir une paire au tour précédent, peut-être deux, mieux que lui. Elle avait attendu d'obtenir ce qu'elle voulait : une combinaison de figures. Elle avait joué le culot.

Mais Stile l'avait battue. « Saute-mouton, fit-il en étalant son jeu. Au dix. » Et, de fait, il avait dix, huit, six, quatre, deux. Moins bien qu'une suite, mais mieux qu'un brelan.

« Joli, admit-elle. La cagnotte t'appartient. » Elle eut un petit geste d'adieu et s'en alla.

« Il l'a eue. Ça fait un kilo pour moi, fit un des hommes à l'adresse d'un autre qui hocha la tête, déprimé.

— Joli coup, en effet, reprit le Tireur. Tu viens d'ajouter cent grammes à ton domaine. C'est enregistré. »

Un total de deux cent dix-neuf grammes de protonite étaient venus s'ajouter à son kilo d'origine, à la suite de deux rencontres supposées à faible mise. Mais il savait qu'il pouvait les perdre tout aussi vite.

Mellon s'approcha tandis que le groupe de citoyens se dispersait. « Messire, vous devez maintenant vous abstenir de parier.

— J'en serai heureux, mais pourquoi ? Je pensais que tu m'arrêterais bien avant.

— Il s'agissait d'appâter, messire. Maintenant les parieurs sérieux vont vous rechercher. »

Les parieurs sérieux. Bien sûr. Stile n'avait en quelque sorte fait que tremper ses orteils dans l'eau. Il devait s'annoncer afin de passer réellement à l'action et de faire grimper le plafond de sa fortune. Evidemment, un gain de deux cent dix-neuf grammes était mathématiquement insignifiant en comparaison de l'objectif de deux tonnes qu'il devait atteindre. Il n'en avait gagné qu'un dix-millième.

L'ascension pouvait se révéler aussi difficile que les épreuves du Tournoi.

Cependant Mellon ne s'inquiétait pas de la chance des parieurs individuels. Il avait établi un programme de défis. La limite qu'il avait imposée aux premiers paris de Stile n'était destinée qu'à l'empêcher de perdre ses avoirs dans le temps qu'il se faisait connaître à la vraie clientèle des parieurs.

« J'ai bien entendu tout à l'heure ? demanda Stile au Tireur. L'un des spectateurs a bien parié un kilo de protonite sur l'issue de ma partie contre Merle ?

— Eh oui, acquiesça son interlocuteur. Les citoyens parient sur tout et n'importe quoi.

— Il a parié dix fois ma mise, et il ne jouait même pas !

— C'est ainsi que ça se passe, fit le Tireur en souriant. Ton conseiller t'a protégé en t'empêchant de jouer trop tôt à ce niveau. Viens. On peut s'adonner à autre chose qu'aux paris ici. »

Stile se laissa de nouveau guider. Le sol invisible avait plusieurs niveaux, des inclinaisons, des creux : on buvait à une certaine hauteur, on dansait à une autre, on parlait à une troisième. Le tout allié au décor spatial holographique était impressionnant. C'était un pays des merveilles, aussi remarquable par son coût somptuaire que par sa réalisation. Mais les citoyens, habitués de longue date à ce genre de choses, ignoraient le décor et discutaient entre eux.

« On s'y fait, remarqua le Tireur, devinant les pensées de Stile. Tu n'assistes là qu'à une soirée normale, un rassemblement de citoyens où tout le monde peut venir s'amuser et discuter sur des bases amicales. La résidence privée des citoyens comporte tout le confort et toutes les distractions possibles, mais ils s'ennuient. Bien sûr, ils ont le contact holographique, mais on ne touche pas vraiment un hologramme, on ne le bouscule pas, on ne lui fait pas l'amour.

— Tu parles des citoyens à la troisième personne, observa Stile.

— Au fond de moi je suis toujours un serf. Tu réagiras de la même façon. Les citoyens ne nous opposent aucune discrimination, cela déshonorerait leur système. Nous nous l'opposons nous-mêmes, dans notre cœur. Nous réagissons à des choses qu'ils ne

daignent pas remarquer. Regarde ceci, par exemple », fit-il en pointant son doigt vers le haut.

Stile suivit des yeux la direction indiquée. Au-dessus d'eux flottait un vaisseau spatial transparent dans lequel dansaient des citoyens. Les hommes portaient d'archaïques queues-de-pie noires, les femmes des chemisiers blancs, des chaussures assorties et des jupes volumineuses. Depuis son point d'observation en contrebas, il voyait sous leurs jupes leurs jolies jambes en mouvement, jusqu'à leur culotte bouffante, blanche elle aussi. Stile s'était habitué à la nudité à Proton et aux vêtements à Phaze, mais cette vision à mi-chemin lui semblait très érotique. Il devait encore se faire à quelques nouveautés s'il ne voulait pas se ridiculiser en public.

Le Tireur suivait une fois encore ses pensées. « Pourtant nous sommes entourés de très belle chair féminine sans voile », fit-il remarquer en montrant Sheen qui restait respectueusement en retrait. Stile se retourna. Elle avait en effet la silhouette d'une jeune femme parfaite : de beaux traits, une belle poitrine ferme et généreuse, un ventre et des jambes difficilement améliorables. Son physique était stupéfiant, bien supérieur à celui de la citoyenne Fulca, toute en excès. Et pourtant elle ne l'excitait pas sexuellement. Ce n'était pas lié au fait qu'il se savait en train de contempler une machine, décida-t-il. Ce robot était plus humain et aimant que bien des vraies femmes de sa connaissance. Il se trouvait qu'elle était une serve nue. Sheen n'avait pas de secrets, il lui manquait l'attrait de la nouveauté. Par contraste, son coup d'œil furtif sous les jupes des dames en habit nourrissait ses fantasmes et accélérait son rythme cardiaque.

« Mais le citoyen moyen peut observer la même chose et bâiller, fit le Tireur en regardant de nouveau les jupes qui dansaient au-dessus de leur tête. Les vêtements ne sont pas une nouveauté ici. Rien n'est nouveau, si ce n'est une victoire assurée dans un honnête jeu de hasard. Tu viens de combler Merle : tu étais une donnée inconnue, tu lui as procuré un frisson d'incertitude.

— Quel âge a-t-elle exactement ? demanda Stile, se souvenant de la question qu'il s'était posée. Et combien représentent cent grammes de protonite par rapport à toute sa fortune, si ce n'est pas indiscret ?

— Le montant de la fortune de chaque citoyen est une donnée parfaitement publique. Elle vaut à peu près dix kilos ; je peux obtenir le chiffre précis, si tu veux. L'ordinateur des registres...

— Non, pas besoin. Donc mon pari ne lui a pas causé de tort.

— Aucun tort. L'âge aussi est enregistré. Merle a soixante et un ans. Elle s'est offert une cure de rajeunissement, bien sûr, donc elle a le visage et le corps d'une serve de trente ans. Mais son esprit est vieux. Je dirais qu'elle en sait plus en matière de sexe que toi et moi réunis. »

Stile avait remarqué que la plupart des citoyennes étaient physiquement attirantes, contrairement aux citoyens. Les cures de rajeunissement l'expliquaient bien entendu. Elles ne prolongeaient pas la vie de façon significative, mais elles pouvaient donner l'illusion de la jeunesse sur un vieillard à l'agonie. La vanité des femmes les poussait dans cette voie.

Stile se tourna vers le Tireur. « Je te remercie de m'avoir consacré ton temps. Tu as

facilité mon initiation. Je vais maintenant rentrer chez moi pour digérer mes impressions, si je peux agir ainsi sans offenser les personnes présentes.

— Tu n’offenseras personne. Tu as fait ton apparition et tu t’es montré en action ; tous les citoyens intéressés ont eu le loisir de t’observer. Va-t’en et repose-toi, Stile.

— Je n’ai pas vraiment rencontré beaucoup de citoyens. Je suppose que je n’intéresse pas grand monde.

— Permits-moi de te montrer encore une chose », répondit le Tireur avec un sourire. Il mena Stile à un nuage de poussière stellaire particulièrement dense. Caché à l’intérieur se trouvait un panneau de contrôle. Le Tireur appuya sur un bouton et une image apparut au-dessus du panneau : Stile en train de jouer au poker avec Merle. L’angle changeait comme si la caméra se déplaçait et le montrait sous toutes ses coutures. Une incrustation précisait les jeux de chacun, changeant au fil de la partie.

« On m’a enregistré ! s’exclama Stile.

— Exactement, acquiesça le Tireur. Tous les citoyens qui le souhaitent peuvent se brancher sur toi ou toute autre personne présente. Nous sommes en territoire ouvert, pas d’intimité ici. » Il effleura de nouveau les commandes et une vue du dessous des citoyens dansants apparut. « On dispose aussi de vues dites "aux rayons X", pour ceux que cela intéresse. » Les jupes et les culottes bouffantes s’effacèrent, laissant les citoyens nus, exactement comme des serfs.

Stile se sentit inquiet. « Tu veux dire que n’importe qui peut me déshabiller comme ça, holographiquement ? » Il était gêné à l’idée que l’on découvre sa réaction physique lorsqu’il avait regardé sous les jupes des citoyennes.

« Tout à fait. Le voyeurisme est un passe-temps majeur ici. C’est un frisson qui ne se démode pas. »

Stile soupira en lui-même. Il avait dû distraire bien innocemment les voyeurs du jour ! « J’apprécie tes conseils, dit-il avec un peu moins d’enthousiasme.

— De rien. J’ai pensé que tu préférerais le savoir. La citoyenneté n’est pas un état parfaitement idyllique, et on peut être violemment attaqué sans rien en savoir. Bien des citoyens préfèrent l’intimité de leur dôme.

— Je les comprends. » Ils se séparèrent sur cet échange amical.

De retour dans sa capsule transparente, Stile se détendit. Il décida qu’on lui avait simplement joué un tour sans méchanceté. Les citoyens l’avaient bien examiné et l’avaient trouvé humain. Il ferait plus attention à l’avenir.

Mais la plaisanterie n’était pas terminée. Un appel arriva dans la capsule. Lorsqu’il l’accepta, la tête de Merle apparut. Sans son casque spatial, elle révélait une jeune femme plutôt jolie, comme l’avait suggéré sa silhouette costumée. « J’ai décidé que je t’aimais bien, Stile, déclara-t-elle. Que dirais-tu d’un rendez-vous ?

— Euh... pardon ? fit-il, gêné.

— Ah, tu es si frais ! fit-elle en riant. Je n’ai pas fréquenté de vrai candide depuis plusieurs dizaines d’années. » L’image changea pour révéler le buste de Merle, maintenant suspendu devant lui comme une statuette. Sa poitrine menue mais jolie était voilée d’un châle transparent. Elle devait avoir visionné l’enregistrement holographique de la récente expérience de Stile, et elle avait compris sa sensibilité à ce que les vêtements

révélaient d'une femme. « Tu peux constater que je ne suis que modérément bien faite, mais sois assuré que je sais très bien me servir de ce que j'ai. »

Stile prouva sa candeur en rougissant. « Messire, vous me surprenez. Euh... »

Elle applaudit, ravie. « Oh, c'est délicieux ! Il me le faut !

— On ne peut pas dire qu'un enregistrement holographique d'une pareille rencontre me ravirait, fit Stile, le visage en feu.

— Mais ce sont les hologrammes qui en font tout l'intérêt, répondit Merle en pinçant les lèvres. Ils permettent de revoir l'événement à loisir et d'améliorer sa technique. »

Hors de portée de l'émetteur, Sheen attira l'attention de Stile. Elle ne voulait pas qu'il offense la citoyenne, et Mellon l'approuvait de la tête.

Stile suivit leur conseil. « Merle, comme tu peux le constater, je suis si flatté que je ne sais plus où j'en suis. C'en est trop pour une seule journée. Es-tu prête à me laisser un peu de temps pour prendre ma décision ?

— Sans problème, convint-elle joyeusement. Je te rappelle demain. »

Pour un délai... ! « Merci », répondit-il, conscient qu'il avait encore rougi. Il avait trente-cinq ans et ne manquait pas d'expérience avec les femmes, mais sa crainte latente des citoyens l'avait trahi.

À l'instant où la communication s'interrompit, il aboya : « Bloquez tous les autres appels ! Je ne veux plus de ça !

— Je n'oserais pas bloquer les appels de citoyens, fit Sheen. Mais je vais demander à mes amis de te concocter une excuse inoffensive et de filtrer le plus de messages possible.

— Merci, fit-il avant de lui prendre la main. Tu es magnifique, Sheen.

— J'aimerais pouvoir te faire le même effet que Merle, grommela-t-elle.

— Elle m'a flanqué une trouille bleue !

— J'aurais plutôt dit rouge...

— Elle a soixante et un ans !

— Sur ce terrain, je ne peux pas rivaliser. On m'a construite il y a moins d'un an. »

Cette réflexion lui rappela leurs interrogations : « Sheen, en savons-nous plus sur tes origines ? Tes amis ont-ils découvert qui t'a envoyée vers moi et pourquoi ?

— Je vais les interroger », répondit Sheen ; puis elle marqua une pause. « Oh, un appel.

— Je te l'ai dit, je ne veux aucun...

— C'est *elle*. »

Il n'y avait qu'une personne à qui Sheen faisait référence de cette façon. « Ah, passe-la-moi, bien sûr. »

L'image se forma. La dame Bleue lui faisait face. « Mon doux seigneur, je n'aime point te déranger de la sorte mais je crains un malheur.

— Quel malheur ? » demanda-t-il, immédiatement inquiet. La dame Bleue n'était objectivement pas plus belle que Sheen, mais elle avait su capter son amour. Il détestait le montrer en présence de Sheen, mais il n'avait aucun moyen de l'éviter dans cette situation.

« Clip dit flairer des ogres, fit-elle en regardant nerveusement autour d'elle. Nous ignorons pourquoi ces créatures se trouveroient sur l'île du pôle Ouest.

— Je m'en vais te rejoindre, proposa Stile.

— Nenni, mon doux seigneur. Clip me protégera. Je ne fais que t'aviser, pour le cas où des difficultés surgiraient.

— Très bien, fit-il à contrecœur. Mais appelle-moi à la moindre menace. Il me faudra un peu de temps pour gagner Phaze.

— Je t'aime, seigneur Bleu », conclut-elle en souriant, ce qui produisit une aura lumineuse autour d'elle. Stile aimait cet effet magique. Son image s'effaça.

« Toujours est-il que je veux me rapprocher de là où je pourrai traverser le rideau, fit-il d'un ton morne à l'adresse de Sheen. Une fois que j'aurai traversé, je pourrai lancer un sort et me retrouver aussitôt au pôle Ouest. »

Mellon le regardait d'un air bizarre. Stile sourit. « Demande à Sheen de te donner plus d'informations ; vous avez besoin, en tant que machines, de savoir certaines choses. Je vais dans un monde où règne la magie, un monde où j'ai une adorable femme et où je suis un important personnage.

— Oui, messire, fit Mellon, dubitatif. J'espère que cela ne viendra pas gêner le programme de développement de vos avoirs.

— Ne le prends pas mal, mais, si la dame Bleue est en danger, tout mon domaine de citoyen peut bien se perdre dans l'espace sans que je m'en inquiète.

— Merci pour avoir éclairci vos priorités, messire, répondit Mellon en se raidissant.

— Oh, ne sois pas collet monté, reprocha Sheen à son collègue robot. Il faut prendre Stile tel qu'il est.

— Bien sûr, c'est un citoyen. »

Elle se tourna vers lui. « Mes amis ont un rapport.

— Écoutons-le. » Stile était en train de découvrir qu'on pouvait faire beaucoup de choses en se déplaçant.

L'image d'un robot apparut. « Messire, la machine qui vous intéresse a été achetée par le citoyen Kalder il y a dix semaines, programmée pour aimer et protéger le serf Stile, et à lui envoyée.

— Mais pourquoi ? demanda Stile. Pourquoi un citoyen ferait-il un cadeau anonyme et très onéreux à un serf qui n'est pas de ses employés ?

— Cette information n'est pas disponible, messire. Je vous suggère de contacter le citoyen Kalder. » L'image disparut.

« Au moins, nous avons maintenant un nom », fit Stile ; il réfléchit brièvement. « Combien coûte un tel robot ?

— À peu près cinq grammes de protonite, messire, répondit Mellon. C'est ma valeur personnelle, et elle est représentative des robots de ce type.

— C'est cinq fois le salaire d'un serf pour vingt ans. Ce n'est peut-être pas grand-chose pour un citoyen mais ça reste énorme pour un cadeau anonyme. Il est plus simple d'envoyer un serf garde du corps. » Stile pensa alors à autre chose : « Mon propre domaine a-t-il été débité de ce montant pour te payer ainsi que le reste du personnel "spécifique" ?

— Nous sommes loués, messire, répondit Mellon. Grâce à une disposition exceptionnelle. »

Ce qui signifiait que les machines autovolontaires avaient tout organisé. Elles l'aidaient

discrètement pour qu'il puisse les aider. « Qu'est-ce que tes amis pensent de nos fiançailles, Sheen ?

— Messire, ils sont très étonnés, dans la mesure où leurs circuits et leur programmation le permettent. Cela change la situation et leur donne une chance d'être reconnus beaucoup plus tôt que prévu. Les risques sont importants, mais ils sont prêts à les prendre.

— Parfait. J'aimerais assurer votre reconnaissance en tant que serfs, pas seulement pour l'aide que les tiens m'ont apportée à des moments critiques, mais parce que je pense que c'est une bonne chose. Bien que, si chacun de vous coûte cinq grammes, je ne vois pas comment il pourrait être économiquement rentable de vous faire travailler pour un salaire de serf.

— Nous pouvons durer plusieurs tenures, répondit Mellon. Une fois que nous serons reconnus, il pourra y avoir une prime pour le service que nous offrons. Bien programmés, nous serions supérieurs aux serfs et nous accomplirions les tâches quotidiennes de plusieurs d'entre eux. Nous ne dormons pas, nous serions donc plus productifs sur une tenure. Le protonite qui nous fournit notre énergie équivaut aux aliments que consomment les serfs vivants, et nos réparations occasionnelles correspondent à vos maladies. Nous nous estimons économiquement avantageux. Mais, même si ce n'est pas le cas, nous aurons au moins le droit de participer au Jeu, et peut-être quelques-uns d'entre nous accéderont-ils à la citoyenneté. Cette perspective nous importe plus que de servir en tant que serfs.

— C'est ce que j'ai cru comprendre », acquiesça Stile. Il aimait ces machines intelligentes ; il leur faisait plus confiance qu'à bien des êtres vivants, en partie parce qu'elles restaient plus simples que les gens. Un robot pouvait mentir si on le programmait dans ce but, mais à quoi cela servirait-il ? Il aimait surtout la loyauté qu'elles lui témoignaient. Elles lui faisaient confiance, donc elles l'aidaient, et il savait qu'elles ne le trahiraient jamais.

« Messire, souhaitez-vous que j'appelle le citoyen Kalder ? s'enquit Sheen.

— Oui, vas-y. »

Mais un nouvel appel de la dame Bleue survint au même moment. « Les ogres s'approchent, mon doux seigneur, fit-elle, inquiète. Je n'étais jusques ici point assurée que nous étions l'objet de leur quête, mais cela semble maintenant probable. Je répugne à te déranger, mais...

— J'arrive ! s'écria Stile. Sheen, amène la capsule au pan de rideau le plus proche. Laisse tomber cet appel au citoyen, je m'en occuperai plus tard.

— Oui messire. » La capsule changea de direction.

7 Otage

L'image de la dame Bleue n'avait pas disparu. Stile se servait de son récepteur holographique pour surveiller les alentours du pôle Ouest.

Il aperçut bientôt un ogre.

C'était un grand humanoïde très musclé, qui lui rappela tout de suite Hulk, son ami défunt. Son cœur se serra à ce souvenir : Hulk, un homme intelligent, réfléchi, un Joueur, avait été trahi et assassiné par l'ennemie de Stile qui avait juré de le venger et tenu parole à sa manière, mais cela n'avait pas ramené son ami. De toute façon, la ressemblance n'était que superficielle : on distinguait vaguement sur le visage dégoûtant de l'ogre un nez et une bouche surmontés de deux petits yeux, et ses oreilles pendaient comme des pneus dégonflés.

Clip se changea en homme et s'approcha de la créature. « Ogre, pourquoi viens-tu ici ? s'enquit-il.

— Bleu est mon ennemi », répondit l'ogre d'une voix rauque. Sa bouche ouverte ressemblait à celle d'une grenouille aux dents triangulaires.

« Bleu n'est point ton ennemi ! lança la dame. Bleu avoit un ami qui sembloit un ogre. Il n'a jamais causé de tort aux tiens. Pourquoi le crois-tu maintenant mal disposé ?

— L'Oracle l'a annoncé. »

Encore un message de l'Oracle ? Stile s'en méfiait désormais.

La dame Bleue pensait de même. « Encore un message déformé, m'est avis, afin de faire passer Bleu pour un scélérat. Es-tu sûr... »

Mais l'ogre, qui avait l'esprit lent, rugit et chargea, faisant trembler le sol sous ses pieds. Il lança son poing comme un boulet de démolition. Les ogres n'étaient pas doués pour discuter.

« Il faut que j'y aille ! s'écria Stile.

— Nous ne sommes pas encore au rideau, fit Sheen. Cela nous prendra encore une dizaine de minutes. »

Il serra les dents et les poings tout en observant ce qui se passait à Phaze.

Clip reprit son apparence naturelle et se lança à la poursuite de l'ogre. La dame Bleue ne se démontra pas malgré le danger et fit un pas agile de côté. L'ogre et la licorne la dépassèrent, et Clip se plaça devant elle.

L'ogre freina en faisant crisser ses immenses pieds poilus sur le gazon. Mais, lorsqu'il se retourna vers la dame, la licorne se trouvait sur son chemin. L'ogre pesait à peu près mille livres et la licorne, petite pour son espèce, était d'un poids équivalent. Les poings de l'un étaient mortels, tout comme la corne de l'autre. Ils se retrouvaient momentanément à égalité.

Puis apparut un deuxième ogre. « Attention ! Derrière toi, dame ! » cria Stile. Elle l'entendit et fit volte-face. Les mains du deuxième ogre descendaient sur sa tête comme deux marteaux.

La dame se baissa et se faufila entre les jambes du monstre. Le rideau se trouvait maintenant juste devant elle. Lorsque l'ogre se retourna, elle était en travers du rideau, face à lui.

Mais d'autres ogres apparaissaient. Deux d'entre eux se dirigèrent vers elle de chaque côté du rideau. Clip chargea pour l'aider, ce qui permit au premier ogre de converger à son tour vers la dame.

Comme les deux monstres se jetaient sur elle, elle formula le souhait de traverser le rideau et retint son souffle. Les ogres se percutèrent à l'endroit où elle s'était tenue. Stile ne pouvait plus la suivre des yeux ; il était difficile de voir à travers le rideau, et de toute façon l'émetteur était orienté de façon à transmettre les images de Phaze. Mais il savait qu'elle était très gênée par l'air pollué et raréfié de Proton et par le terrain aride.

Elle réapparut bientôt juste derrière les monstres. Elle les avait évités en se servant du rideau. Clip l'aperçut et se précipita vers elle.

Deux nouveaux ogres firent leur apparition. Tous les cinq se dirigèrent lourdement vers la femme et la licorne. Clip s'élança sur le plus proche, corne baissée, et l'embrocha de face.

L'ogre était si lourd que la licorne ne pouvait le soulever. Clip dut reculer, extraire sa corne et s'ébrouer pour en chasser le sang du monstre. Celui-ci était mortellement blessé : un pus brun jaillissait de la blessure, devant comme derrière. Il tituba et s'écroula dans un fracas d'arbre déraciné.

Entre-temps, ses congénères s'étaient rapprochés de la dame. « Viens à moi, Bleumule ! » cria-t-elle en traversant de nouveau le rideau.

« Nous n'y sommes pas encore ? demanda Stile. Elle ne pourra plus tenir bien longtemps !

— Il semblerait y avoir une coupure de courant, fit Sheen. Ce passage doit être réparé ; nous devons faire un détour.

— Long, le détour ?

— Un quart d'heure, je le crains. »

Fou de douleur, Stile se prit la tête entre les mains. « Ma chère dame ! Ma douce dame !

— Moi aussi je l'aime », murmura Sheen.

Impuissant, Stile ne pouvait qu'observer la scène. Il n'aurait jamais dû laisser la dame Bleue avec une escorte si réduite !

Elle réapparut derrière les ogres au moment où Bleumule arrivait. « Maintenant vous ne pouvez plus m'attraper ! » s'écria-t-elle en bondissant sur sa belle monture.

Les quatre assaillants se mirent néanmoins à sa poursuite. Clip s'élança pour rejoindre Bleumule.

Mais comme ils s'éloignaient, distançant facilement leurs poursuivants, un petit ravin apparut devant eux. « Attention ! » hurla Stile.

Trop tard. Le cheval, distrait, y mit le pied et tomba instantanément tandis que la dame s'envolait en avant. En athlète accomplie, elle retomba sur ses pieds et se mit à courir, indemne.

Toutefois Bleumule était blessée. Elle se releva mais elle souffrait de contusions et

boitait : elle ne pouvait plus courir. Les ogres se rapprochaient.

Clip reprit forme humaine. « Dame, prends-moi pour monture ! La jument ne peut te porter.

[« Oh, non ! souffla Stile. Je sais ce qu'elle va dire. »]

— Et abandonner Bleumule, la fille de la Mule et de l'étalon bleu ? objecta la dame. Jamais !

[« Elle l'a dit », gémit Stile.]

— Alors nous devons la protéger », fit Clip. Il redevint licorne et fit face à leurs quatre agresseurs.

La dame n'était plus au niveau du rideau et ne pouvait donc plus s'en servir pour se sauver, mais de toute façon elle n'aurait pas abandonné son cheval. Elle tira un mince poignard et rejoignit Clip, prête à se battre.

Les monstres arrivaient, mais ils ralentirent. Ils avaient vu le sort qu'avait subi le premier d'entre eux à rencontrer la corne de Clip. Néanmoins, ils étaient quatre contre deux et avec l'avantage de la taille.

Un trou s'ouvrit dans le sol et une affreuse tête entourée de bandages en sortit. Stile crut un instant qu'un nouveau monstre s'était joint aux attaquants, mais il se rendit compte qu'il s'agissait de Trool, le troll qui les avait aidés à s'échapper de l'Orange Domaine. « Ici ! » cria-t-il d'une voix rauque.

La dame le reconnut. Elle était bien sûr incertaine de ses intentions. Son adepte de mari n'était plus là, et les trolls appréciaient la chair humaine.

« Issue », fit Trool en désignant son tunnel. Il leur offrait un moyen de sortir de ce piège.

« Je te remercie, Trool, répondit la dame. Mais ma monture ne tiendra point dans ton tunnel. »

Le troll découvrit une seconde ouverture dans l'herbe, puis encore une autre. Il s'agissait d'une caverne. « Cette crise était prévue, dit-il d'une voix qui se faisait plus claire, comme si cette faculté longtemps sans objet lui était revenue à l'usage. J'ai travaillé à la préparer. »

Les ogres étaient désormais très proches. La dame décida d'accepter l'aide du troll. Sans plus protester elle mena Bleumule dans la caverne puis se tint à l'entrée, prête à se servir de son poignard.

Les monstres, furieux de la voir leur échapper, chargèrent dans la tranchée. Mais Clip fit de même. Sa corne mortelle transperça le flanc d'un autre ogre. Celui-ci tomba à terre, perdant la même substance brune, et ses compagnons hésitèrent à nouveau. Ils n'étaient plus que trois, et de toute évidence ils n'aimaient pas mourir. Si deux d'entre eux s'étaient précipités ensemble sur Clip, ils auraient pu le mettre en pièces, mais ils manquaient apparemment d'intelligence ou de courage pour le faire. Trool, qui comme eux était un monstre, bien que moitié moins corpulent, semblait également les rendre nerveux. Pourquoi prenait-il parti ?

« C'est le frère de Neysa, messire ? » demanda Sheen. Le fait qu'elle l'appelait maintenant "messire" lui indiqua qu'elle n'était pas sûre que leur discussion soit totalement protégée.

« Oui. C'est une bonne licorne.

— Et les ogres dévorent les gens ?

— Oui. Les trolls aussi mangent les gens ainsi que les chevaux. Mais Trool est digne de confiance... je crois. »

Les ogres finirent par se consulter et en vinrent à la conclusion que Stile redoutait. Deux d'entre eux chargèrent Clip ensemble, tandis que le troisième faisait face à Trool, l'empêchant de s'interposer. Stile comprit qu'un ogre n'aurait eu aucun mal à écraser un troll sur un terrain classique, mais cette règle ne tenait plus dans le tunnel de ce troll ; il s'agissait donc plus pour lui de gêner les monstres que de les affronter. La dame devait rester auprès du cheval qu'elle protégeait. Clip se battait tout seul.

Il aurait pu se changer en faucon et s'envoler ; il ne le fit pas. Il chargea de nouveau. Il embrocha l'ogre à sa gauche, mais celui qui se tenait à sa droite lui asséna un grand coup sur la croupe. Il s'effondra sous le choc. Sans défense, étendu par terre, il avait peut-être les postérieurs paralysés et sa corne restait plantée dans le torse du monstre.

La dame Bleue bondit alors. Elle enfonça son poignard tendu dans le lourd bras de l'ogre de droite. Du pus jaillit de la longue entaille et la créature eut un hurlement de douleur.

Les deux monstres restants reculaient à présent ; l'un tenait son bras blessé. Clip reprit l'apparence d'un faucon pour sortir sa corne de son adversaire, et la dame tendit le bras afin qu'il s'y perche. Il avait l'air ébranlé, il boitillait, mais ne semblait pas gravement atteint. Stile poussa un soupir de soulagement. Ils regagnèrent la caverne.

Les ogres restèrent un temps en retrait. Stile se détendit légèrement. Plus ils attendaient, plus il avait de chances d'arriver à Phaze à temps pour redresser la situation. La capsule lui semblait se déplacer avec la plus grande lenteur mais il savait que Sheen faisait de son mieux.

Il décida de se changer les idées puisqu'il ne pouvait agir. « Appelle le citoyen, fit-il brutalement. Mais que cela n'interfère pas avec cette image.

— Bien, messire. » Sheen s'exécuta.

Le visage d'un homme mûr et bien nourri apparut à côté de celle du pôle Ouest. Pas de serf ou de robot pour servir d'intermédiaire cette fois. « Oui ? s'enquit-il en observant Stile.

— Kalder, je m'appelle Stile, se présenta l'ancien serf, qui se défaisait rapidement de sa crainte des citoyens. Je ne suis pas sûr que tu me connaisses...

— Et tu as raison, le coupa brusquement Kalder.

— Il y a deux mois tu m'as offert un robot humanoïde. J'étais alors un serf. »

Le visage de Kalder se rida sous l'effet de la perplexité. « J'ai fait ça ?

— Voici le robot », fit Stile en indiquant Sheen.

L'homme n'avait toujours pas l'air de se souvenir. L'identification était-elle erronée ? « Laisse-moi vérifier mes registres. »

Le citoyen releva bientôt les yeux. « Je l'ai. Mon personnel s'en est occupé sans m'en informer. Il s'agissait d'une mesure préventive de routine.

— Une mesure de routine ? C'est un robot qui vaut cinq grammes ! Pourquoi l'aurais-tu donné à un serf employé par un autre citoyen ? »

Kalder fronça de nouveau les sourcils. « C'est étrange. Mais je suis sûr que mon chef du personnel n'a pas agi sans raison. Laisse-moi voir... oui, voilà. Nous avons été avertis que l'entraîneur principal et jockey d'une écurie rivale devait être assassiné, et qu'on me ferait porter le chapeau. Je possède l'une des écuries les plus réputées de Proton. » Il avait dit cela sur un ton très détaché et Stile était prêt à le croire. Les citoyens n'avaient pas besoin de se vanter, et il avait affronté les chevaux d'un certain nombre d'excellentes écuries, du temps où il montait en course. Il reconnaîtrait sans doute les chevaux de Kalder s'il se donnait la peine de faire les recherches nécessaires afin d'associer le nom du citoyen à celui de son écurie. « Comme il en serait résulté une complication déplaisante, mon chef du personnel s'est arrangé pour te protéger anonymement. Après tout, il aurait pu s'agir d'une farce qui m'aurait bien embarrassé. Pourquoi courir le risque ?

— Tu m'as protégé... pour éviter de tomber dans un piège ou d'être mis dans l'embarras, récapitula lentement Stile. Pas d'autre raison ?

— Aucune. Je ne m'inquiétais pas personnellement pour toi. Je n'étais même pas au courant de cette affaire avant que tu me la signales il y a un instant. Je laisse ce genre de détails aux soins de mes employés. »

Eh bien, quels employés ! Mais, bien sûr, Stile avait déjà découvert quel genre de personnel un citoyen pouvait s'offrir. « Comment ton serf a-t-il eu vent de ce complot ? »

Kalder vérifia de nouveau ses registres. « Un message anonyme. C'est pour cela qu'il aurait pu s'agir d'une farce. En était-ce une ?

— Non. Ton robot m'a sauvé la vie plus d'une fois. Et maintenant je vais l'épouser.

— Elle est peut-être en bon état, fit l'homme en éclatant de rire, mais toi tu as péti un boulon ! N'oublie pas de m'inviter à la cérémonie ! Je vous offrirai une couche blindée pour votre bébé cyborg. » Son image s'effaça.

Un cyborg était le résultat de la combinaison d'un être humain et d'une machine : par exemple un robot sur lequel on aurait greffé un cerveau humain. Ils ne duraient généralement pas bien longtemps. La plaisanterie était cruelle mais Kalder n'était pas un mauvais bougre pour un citoyen. Le mystère restait entier. Qui avait envoyé le message anonyme aux employés de Kalder ?

« Le même qui a incité l'adepte Rouge à s'en prendre à toi, pourquoi pas ? fit Sheen qui devinait ses pensées.

— Et qui pourrait bien me compliquer la vie en modifiant les messages de l'Oracle, acquiesça Stile. Je commence à me faire une idée plus nette de la situation. Tout pourrait provenir de la même source : mon véritable ennemi.

— Pourquoi ton ennemi se débrouillerait-il pour te faire protéger ?

— Pourquoi en effet ?

— Mes circuits ne sont pas adaptés à la résolution de ce problème, dit-elle en souriant brièvement.

— Les miens non plus. Mets tes amis sur l'affaire, vois s'ils peuvent remonter à la source du message qu'a reçu Kalder.

— Oui, messire. » Elle passa un appel codé.

Quelque chose se passait à Phaze. Le calme avait régné tant que la dame soignait les ecchymoses de Clip et lui redonnait confiance. Les ogres étaient restés en retrait. Mais les

oreilles de Clip, qui avait repris sa forme naturelle, se dressèrent soudain et il émit un brève note d'étonnement.

« Je ne vois rien, fit la dame. Qu'est-ce ? »

Clip ne répondit pas. Ses naseaux frémissaient. De toute évidence, il entendait et sentait quelque chose. Stile l'entendait maintenant lui aussi, très faiblement : un tintement de clochettes. Pourquoi cette musique lui semblait-elle familière ?

Puis la source du bruit devint visible : il s'agissait d'une autre licorne, une adorable licorne femelle. Sa robe était d'un rouge profond, presque pourpre, et elle rayonnait de santé. Sa crinière était chatoyante. En approchant, elle se changea en un élégant héron bleu, puis en chat, puis elle reprit sa forme équine. Sa clochette sonna de nouveau tendrement.

Les oreilles de Clip vibraient d'étonnement. Il émit une note interrogative, à laquelle la jument répondit par une belle mélodie de clochettes.

« Que dit-elle ? » demanda nerveusement la dame.

Clip se changea en homme. « Elle dit qu'elle a été bannie de son troupeau. Elle est toute seule dans la nature.

— Elle me semble familière.

— Son frère et elle ont dansé aux Uni-olympiades. Ils nous ont battus, Neysa et moi, et ont remporté le prix.

— Je m'en souviens maintenant ! Quelle jolie licorne !

— Oui-da, approuva Clip d'un air mélancolique.

— Mais pourquoi son troupeau la bannirait-il après qu'elle a remporté le prix ?

— Elle a refusé de se laisser couvrir par son étalon qui devient vieux et violent, alors il l'a exilée. Elle est désormais sans troupeau.

— Ne peut-elle en rejoindre un autre ?

— Nenni. Les étalons ne se mêlent point de ce qui se passe dans les autres troupeaux. Elle est frappée d'ostracisme.

— Tout comme Neysa l'a été ! C'est terrible !

— Neysa n'a été exclue qu'un temps. Belle ne pourra jamais réintégrer son troupeau. »

La jolie licorne fit de nouveau tinter ses clochettes.

« Elle demande si je veux l'accompagner.

— C'est un piège, fit Stile. Ne lui fais pas confiance. » Mais l'unité holographique était trop lointaine pour que Clip l'entende s'il ne criait pas. Du coup, la communication n'était plus guère possible que dans un sens car il ne voulait pas crier, de peur que les ogres ne comprennent la situation.

« Comment se fait-il qu'elle apparaisse ici et maintenant ? » s'inquiéta la dame qui nourrissait de toute évidence les mêmes soupçons.

Mais Clip, ensorcelé, reprit son apparence de licorne. En tant que mâle dominé, il n'avait pas la chance de pouvoir se reproduire. La tentation était extraordinaire.

Belle hennit et joua une jolie mélodie. Clip frémit d'impatience.

« Je me méfie de tout cela, fit Stile. Clip a défendu la dame Bleue contre les monstres. Et soudain la plus jolie licorne femelle de tous les troupeaux apparaît et veut l'entraîner au loin.

— Tous les hommes sont idiots quand il s'agit d'amour, fit remarquer Sheen.

— Clip, ne pars point avec elle, plaïda la dame. Attends au moins le retour de mon doux seigneur. Il ne va plus tarder. »

Mais Clip ne se contrôlait plus. Belle était de toute évidence en chaleur ; il devait la rejoindre. Il avait beau combattre cette pulsion, il y cédait pas à pas.

La dame Bleue devait rester dans la caverne afin de protéger Bleumule et de se protéger elle-même. Elle n'était pas assez folle pour s'aventurer là où les ogres pouvaient se jeter sur elle.

La capsule approchait enfin du rideau, mais elle était sous terre, en dessous du désert. Stile ne pouvait pas traverser en sous-sol. « Mène-moi à la surface, n'importe où près du rideau ! » fit-il brusquement, impatient d'atteindre le pôle Ouest.

Sheen localisa un arrêt de bus. Stile sortit et monta quatre à quatre les escaliers vers la surface. « Occupe-toi de tout pendant mon absence, lança-t-il en se retournant.

— N'allez pas vous faire tuer, messire. »

Stile ne répondit pas. Il retint son souffle et s'élança dans le désert en courant vers le rideau. Lorsqu'il y arriva, il traversa et se retrouva en train de courir sur les vertes plaines de Phaze.

Il s'arrêta aussitôt, concocta un sort adapté tout en jouant de l'harmonica pour développer son aura magique. Puis il chantonna : « Je dois sans conteste Me rendre au pôle Ouest. »

Ce sort le déplaça violemment d'un endroit à l'autre, lui donnant la nausée. Il n'aimait guère utiliser sa magie sur lui-même et s'en abstenait, sauf en cas d'urgence. Mal en point, il regarda autour de lui.

Aucun signe de Clip. Stile lança un sort de vol qu'il gardait en réserve et s'éleva dans les airs ; il s'approcha du ravin et de la caverne où attendait la dame.

Les deux ogres y étaient. À l'approche de Stile, l'un d'eux se saisit du troll et d'une main l'envoya valser au loin. Trool avait dû quitter la sécurité de ses tunnels et il était tombé au pouvoir des monstres plus massifs.

« Hors moi j'exige Que tous se figent », chanta Stile. La formule resta sans effet, malgré un léger frémissement magique. Puis il se souvint qu'il avait déjà utilisé ce sort contre les plantes de l'Orange Domaine. Pas étonnant qu'il ait perdu son effet. « Plus aucun geste Sur l'île du pôle Ouest », reprit-il.

Cette fois la scène se figea comme il l'avait souhaité. Les deux ogres se statufièrent ainsi que leur compagnon blessé qui léchait son bras un peu plus loin. Le troll était suspendu dans les airs, sans mouvement. Même le vent s'arrêta ; mais Stile quant à lui continua.

La dame Bleue se tenait dans la caverne, le poignard à la main, son joli visage figé en un sourire féroce tandis qu'elle portait un coup au monstre le plus proche. Derrière elle se tenait Bleumule, qui malgré sa faiblesse essayait de sortir pour placer une ruade.

Stile lança un petit sort afin de libérer uniquement la dame. « Mon aimé ! s'exclama-t-elle, heureuse de le voir. Clip... on l'a attiré au loin !

— J'ai tout vu, fit Stile. Je dois d'abord m'occuper de toi et de tes amis ; je ne partirai qu'ensuite en quête de la licorne. »

La dame allait bien, même si elle était fatiguée ; il n'était pas aisé de tenir tête à un ogre, armée d'un simple poignard Stile guérit Bleumule par un nouveau sort : les pouvoirs de la dame n'y auraient pas suffi. Puis il fit doucement descendre Trool de sa position aérienne. « Voilà qu'une seconde fois tu m'aides, lui dit-il. Je te dois maintenant une faveur.

— Nenni, adepte, protesta Trool. La prophétie veut que je creuse trois tunnels pour vous sauver du danger, toi et les tiens ; ensuite nous serons quittes.

— Alors j'accepte avec joie l'aide que tu as apportée pour sauver ma dame ! Mais ne sais-tu point que l'adepte Bleu a détruit toute ta tribu par le feu ?

— Tout comme ma tribu a détruit tout ton village. Sur ce point nous sommes quittes. Ma dette est autre.

— Pourquoi aurais-tu des obligations, fit Stile en haussant les épaules, si moi je n'en ai point ?

— Parce que tu dois sauver Phaze. » Trool se détourna et repartit dans son tunnel obscur qui s'étendait sous terre. Stile était ébahi de la facilité avec laquelle il perçait ses tunnels, mais, bien sûr, les pouvoirs magiques du troll y étaient pour quelque chose.

Puis il remarqua un objet par terre. Il le ramassa en se baissant doucement car ses genoux restaient faibles et devenaient douloureux dès qu'il leur imposait un angle de moins de quarante-cinq degrés. Il pouvait utiliser sa magie pour se déplacer mais pas pour se soigner et devait donc vivre avec sa douleur.

L'objet était une petite figurine de belle facture, représentant une femme. « Qui a fait ceci ? demanda Stile.

— Trool, répondit la dame. Il a l'air maladroit mais ses grosses mains sont magiques. Lorsqu'il ne creuse pas de tunnels, il sculpte avec l'aide de sa magie pour oublier son angoisse.

— Face à deux ogres, j'imagine son angoisse ! Pourquoi est-il venu te rejoindre là où ces monstres avaient l'avantage sur lui ?

— Pour les empêcher de me charger. Les trolls ne sont certes point mes créatures favorites, mais Trool s'est comporté en brave. Si je dois le rencontrer à nouveau, je le tiendrai pour mon ami.

— Toutefois, s'il ne fait qu'honorer une prophétie, je ne puis le récompenser. Cela pourrait changer la signification de ses actes et vider la prophétie de son sens, causant un nouveau malheur.

— Tu as raison », fit-elle simplement.

Stile contempla la figurine. « Mais c'est toi ! » s'exclama-t-il, surpris.

Elle haussa les épaules. « Il m'a demandé la permission : il travaille mieux avec un modèle. Je n'y ai point vu d'objection. »

La magie sur figurines pouvait être puissante, mais c'était l'adepte Rouge qui avec ses amulettes en était la spécialiste, or elle n'était plus là. « Non, pas d'objection, répondit Stile. C'est un bon artisan. Cette statuette vaut bien toutes celles que j'ai déjà vues.

— Nous oublions Clip, lui rappela la dame en reprenant l'objet.

— Un instant. Je veux m'occuper de ces monstres. » Stile fit apparaître une cage autour des deux ogres et annula le sort qui les avait figés. Ils tapèrent un bon moment contre les

barreaux avant de reconnaître qu'ils étaient bel et bien prisonniers. Ils furent bientôt prêts à écouter Stile.

« Sachez, ogres, que je suis l'adepte Bleu, commença Stile. Voici ma dame Bleue. Pourquoi l'avez-vous attaquée, tous les cinq ?

— Bleu est maintenant notre ennemi.

— L'Oracle t'a dit cela ?

— Il l'a dit à Brogbt.

— Qui est Brogbt ? »

L'ogre désigna l'un des morts.

« Il me faut donc faire parler les morts », fit Stile d'un air sinistre. Il réfléchit à un sort puis chanta : « Ogre Brogbt, sous l'effet de ma magie, Révèle ce que l'Oracle t'a vraiment dit. »

L'ogre mort bougea. Les mouches, dérangées, s'agitèrent. La bouche s'ouvrit malgré la rigidité cadavérique. « Bleu n'est point ton ennemi, grimaça l'ogre avant de se raidir à nouveau.

— Point ! s'exclama la dame. Il a dit "point" ! »

Les deux ogres survivants semblaient surpris. « Brogbt nous avoit dit "maintenant".

— Et il le pensait vraiment. On l'a ensorcelé, et il a mal entendu ou mal retenu le message. Je ne suis point ton ennemi. Tu le sais désormais.

— Oui-da, je le sais », acquiesça l'ogre qui se faisait lentement à cette nouvelle réalité.

Stile fit disparaître la cage. « Allez informer les vôtres de la vérité. » Ils s'éloignèrent d'un pas lourd.

« Comme à ton habitude, tu te montres fort généreux dans la victoire, remarqua la dame.

— Occupons-nous à présent de la licorne. » Il formula un sort qui rendit les traces des sabots de Clip fluorescentes, et ils se mirent en devoir de les suivre. La piste menait à un taillis de résineux par-delà une colline et pénétrait dans ce dense îlot de forêt.

« Où sont les empreintes de la femelle ? » demanda la dame.

Stile chantonna un nouveau sort afin de les faire briller elles aussi, mais rien ne se produisit.

« Elle n'était qu'illusion, fit-elle. Quelqu'un l'a envoyée pour détourner l'attention de Clip afin que les ogres puissent s'occuper de moi. Cela ne présage rien de bon. Si Trool ne s'était point interposé... »

Stile lança un nouveau sort. « Que de la licorne une image Nous montre le vrai voyage. »

Une image tridimensionnelle se forma, comme un hologramme. Clip marchait aux côtés d'un fantôme. La femelle irréaliste le menait jusqu'au taillis... et là disparaissait la licorne dans un éclair.

« Est-il mort ? s'alarma la dame, horrifiée.

— Je ne le crois point », fit Stile, sinistre. Il tenta de localiser précisément Clip grâce à sa magie mais il échoua. « C'est l'œuvre d'un adepte. Je ne puis trouver la vérité au-delà de cet endroit car un adepte s'y oppose. Mais le message me semble assez évident : Clip est retenu en otage.

— En otage ! Pourquoi ?

— Pour faire pression sur moi. Mon ennemi secret ne peut directement rivaliser avec mes pouvoirs, il a donc recours à d'autres moyens. Il me faudra négocier avec lui pour sauver la vie de Clip.

— Mais que veut cet adepte ?

— Il semble que je doive être impliqué sous peu dans d'importants événements. Mes ennemis en ont connaissance, tout comme mes amis. Tout un chacun est au courant, à l'exception de moi-même. Nous saurons sans doute en temps voulu ce que mon ennemi convoite.

— Mais personne ne peut t'influencer par de tels moyens !

— Oh mais si, bien sûr ! se renfroga Stile, submergé par une sauvagerie primaire. Il peut provoquer ma vengeance contre lui pour tout ce qu'il infligera à Clip. Il peut faire de moi son ennemi à jamais. Il s'attaque maintenant à ma femme et à ma monture plutôt qu'à moi-même, cherchant à faire pression sur moi. Personne ne se joue ainsi de Bleu sans en subir les conséquences.

— Notre lune de miel est terminée », fit-elle avec un sourire triste.

Il hocha simplement la tête. « Je dois en référer à l'étalon.

— Et tu vas de nouveau m'abandonner.

— Tu sais fort bien que je t'aime, dame. Mais je me dois de faire certaines choses.

— Serait-ce en mon pouvoir que je ne te changerais point, mon amour. »

Ils s'embrassèrent brusquement, sauvagement : l'horreur que leur inspirait la situation se muait en passion. Puis Stile les transporta jusqu'au troupeau.

Ils arrivèrent au bout de la pâture où paissaient les licornes. Le grand étalon leva les yeux. Il mesurait dix-huit paumes au garrot, soit six pieds, et possédait une puissante musculature. Son poitrail était gris perle et fonçait jusqu'à ses sabots noirs ; sa crinière et sa queue étaient couleur d'argent et sa tête couleur d'or. C'était le plus bel équidé que Stile avait jamais vu.

Remarquant sa présence, l'étalon se transforma en homme et s'approcha. « Parle sans délai, adepte.

— Clip a été pris en otage », annonça Stile avant de s'étrangler d'émotion. Il fut incapable d'en dire plus.

« Va-t'en voir Neysa, lui proposa doucement la dame. Je vais tout expliquer à l'étalon. »

Reconnaissant, Stile traversa le troupeau à la recherche de sa meilleure amie sur Phaze. Neysa vint bientôt à sa rencontre. Elle était en pleine santé, la robe brillante, et on ne pouvait encore deviner qu'elle était gravide. Elle n'avait été saillie que très récemment et les juments ne grossissaient pas de la même façon que les humaines. Elle accepta son accolade, se changeant momentanément en jeune fille entre ses bras avec sa malice habituelle. Puis elle reprit forme équine.

« Oh, Neysa, fit Stile qui sentait les larmes couler sur son visage. Je crains d'avoir mis ton frère dans une situation difficile. »

Elle se tendit et émit une note d'harmonica inquiète. Elle aimait son frère.

« J'étais à Proton, balbutia-t-il encore. Des ogres ont attaqué la dame Bleue. Clip s'est vaillamment battu pour la protéger ; il a tué deux ogres. Mais un adepte a envoyé un

leurre : l'image d'une jument, Belle, qui avait gagné dans ta catégorie aux Uni-olympiades. Elle l'a attiré dans un piège et il est maintenant retenu prisonnier, sans doute comme garant de ma conduite. Et je... je ne puis accéder à ce que mon ennemi me demandera, même si Clip est... » Ses larmes coulaient maintenant sans retenue et gouttaient de son menton. « J'aurais dû être là ! » Et peut-être que, s'il s'était occupé de la situation de Clip en premier au lieu d'attendre, il aurait pu déjouer le piège. Il avait simplement supposé que Clip n'était pas loin.

Neysa posa sa corne tiède sur la joue de Stile, souffrant en silence avec lui. Elle lui pardonnait ; elle comprenait.

Ils rejoignirent ensemble l'étalon. La noble créature avait repris sa forme naturelle et il avait de toute évidence compris l'histoire de la dame. Il frappait le gazon du sabot en faisant jaillir des étincelles. Ses naseaux crachaient de la fumée.

Lorsque Stile arriva, l'étalon se changea de nouveau en homme. Un filet de fumée sortait encore de sa bouche. « Tu n'es point en tort, adepte, dit-il. Le rôle de Clip étoit de t'aider et de te protéger, non l'inverse.

— Il m'a bien protégé, répondit Stile. Je lui dois la vie. Mais il a perdu sa liberté en protégeant ma dame, non moi-même. Je dois lui rendre sa liberté et venger ses souffrances.

— Il est membre de mon troupeau, répliqua l'étalon. Il m'appartient en dernier recours de le venger. Mais j'accepte ta proposition de le libérer si tu y parviens.

— Je dois d'abord le localiser. Et, si tu le permets, j'aimerais temporairement prendre une autre licorne pour monture. Les forces qui se sont alliées contre moi, pour je ne sais quelle raison, sont trop puissantes pour que je les affronte seul, et un simple cheval ne suffirait pas à m'aider. J'ai besoin des services que seule une licorne peut rendre. »

L'étalon hésita. Neysa émit une faible note d'harmonica, mi-suppliante, mi-menaçante. Elle était le sujet de l'étalon mais l'amie de l'adepte Bleu et de bien d'autres. Elle était du même sang que Clip. Elle voulait redevenir la monture de Stile malgré son état. L'étalon pouvait dire oui ou non, il serait obéi. Mais il se simplifierait la vie s'il faisait des concessions à cette petite jument fouguese. Stile compatissait avec lui.

« Je te fournirai une nouvelle monture, décida l'étalon. Ce troupeau te voue un respect inhabituel, adepte ; nombre d'entre ces licornes feraient pour toi ce qu'elles ne feraient pour aucun homme. Toutefois je ne puis forcer personne ; donne-moi du temps pour trouver un volontaire. »

L'étalon semblait moins pressé de régler cette question que Stile et il refusait implicitement l'offre de Neysa. Sa décision n'en était pas moins sensée. « Localiser Clip et préparer une campagne afin de le libérer sain et sauf prendra du temps, dit Stile. Un adepte est impliqué, ce qui complique l'affaire : les sorts en action sont complexes. Je ne supporte point l'idée de sa captivité, ne durerait-elle plus qu'une heure, mais il serait stupide de frapper sans préparation. Un jour et une nuit te suffiront-ils ? J'ai à faire dans l'autre dimension.

— Cela suffira, décida l'étalon. Je vais faire appel à d'autres animaux et les envoyer consulter l'Oracle. »

L'Oracle, évidemment ! Il leur permettrait de localiser Clip instantanément... si sa

réponse n'était pas encore déformée. Sauf que... que faisait-il de l'opinion de l'adepte Translucide sur l'Oracle ? Peut-être devrait-il se méfier de tout conseil qu'il en recevrait, sans toutefois le mettre ouvertement en doute.

Stile se tourna vers la dame Bleue. « Je dois maintenant te mener au Bleu Domaine où tu seras en sécurité. »

Neysa protesta de nouveau. L'étalon, reprenant son apparence de licorne, émit une note d'accordéon irritée, approuvant Neysa.

« Le troupeau m'a invitée à rester durant ton absence, expliqua la dame. Je serai mieux protégée ici, car aucune magie ne pénètre le cercle d'un troupeau sur ses gardes. Si tu le permets, mon seigneur...

— Je vais te construire un abri », fit Stile, ravi. Elle serait certainement bien plus en sécurité ici.

« Je n'en ai point besoin, mon seigneur. »

Il hocha la tête. La dame Bleue n'était pas une petite chose fragile : elle survivrait sans mal. « Alors je... »

Il s'arrêta, et les licornes levèrent les yeux, cessant de paître. Un dragon approchait, un énorme monstre volant qui montait et descendait dans le ciel, clairement à la recherche de quelque chose. Lorsqu'il aperçut les licornes, il se dirigea directement vers elles.

Celles-ci formèrent immédiatement un cercle, cornes pointées vers l'extérieur. Au centre s'étaient réfugiés les poulains, les vieilles licornes... et Neysa, particulièrement protégée en période de gestation. L'étalon se tenait à l'extérieur, flanqué de plusieurs des mâles dominés les plus forts ; vigilants, ils faisaient face au monstre.

« Je puis m'occuper de ce problème », proposa Stile. Il avait en réserve plusieurs sorts capables de neutraliser les dragons.

Mais celui-ci n'attaquait pas. Il s'agissait d'une monture dont une vieille femme tenait les rênes, perchée entre les deux gigantesques ailes. Elle tenait un mouchoir blanc qu'elle agitait de la main gauche.

« Un drapeau blanc », fit Stile. Puis, reconnaissant soudain la cavalière : « Mais c'est l'adepte Jaune ! »

L'étalon s'ébroua, courroucé. Il honorerait la trêve proposée par le drapeau blanc, mais il n'aimait pas l'adepte Jaune dont l'occupation principale consistait à piéger puis à vendre des animaux, y compris des licornes.

Le dragon atterrit brusquement, faisant rebondir sa passagère, puis il plia ses ailes. La vieille femme descendit tant bien que mal. « Je porte un message pour Bleu. Il me faut faire vite car mes potions ne pourront pas tenir ce monstre bien longtemps. »

Stile s'avança, encore sous l'effet de la surprise. Cette sorcière ne se montrait jamais en public sans avoir pris une potion de jouvence afin de paraître plus jeune. Quel message pouvait bien la pousser à agir ainsi ? « Me voici, Jaune.

— Mon message se présente sous la forme d'un paquet, mon beau », dit-elle en lui tendant une longue boîte qu'elle sortit de sous son châle. Stile se rendit soudain compte de son propre accoutrement : il était habillé comme un citoyen de Proton. Dans sa précipitation, il n'avait pas pris la peine de faire apparaître des vêtements appropriés à l'ordre de Phaze. Mais cela importait peu : tout comme les citoyens, les adeptes étaient

libres de se vêtir à leur guise. « Je veux que tu saches que je n'ai aucune responsabilité dans ce méfait. Ce paquet a été livré par magie, accompagné du message "Ne te mêle plus de rien, Bleu". Je me suis hâtée de te l'apporter, craignant qu'il ne t'arrive pire encore si je ne faisais diligence. Mes potions indiquent que plus d'un adepte est impliqué dans cette affaire. »

Elle regagna sa monture en toute hâte, avant que Stile ait pu ouvrir le paquet. « Attends, Jaune ! J'aurai peut-être des questions à te poser ! » cria-t-il. Ce paquet lui donnait un très mauvais pressentiment.

« Je n'ose point rester, cria-t-elle en retour. Je t'aiderais si je le pouvais, Bleu, car tu es beau garçon. Mais je ne puis. » Elle éperonna le dragon qui déploya ses ailes, s'élança sur ses six petites pattes et atteignit enfin une vitesse suffisante pour décoller. Une fois dans les airs, il devint plus gracieux. Il fut bientôt loin et haut dans le ciel.

Stile déballa le paquet avec une certaine appréhension. Il ne pouvait certainement pas contenir quelque chose qu'il serait heureux de découvrir. Il venait probablement de celui qui avait capturé Clip. Sans doute était-ce quelque preuve que la licorne était bien retenue en otage, comme une mèche de sa crinière bleue.

Comme il ouvrait le paquet, deux balzanes rouges en tombèrent ; c'étaient celles de Clip, qu'il pouvait enlever à loisir et utiliser séparément, de la même façon que Neysa et ses balzanes blanches. Mais il y avait autre chose. Stile le déballa et se figea, horrifié. Tous les autres regardaient sans y croire : il s'agissait d'une corne de licorne, coupée.

Les mains de Stile se mirent à trembler. Il entendit la dame Bleue bloquer sa respiration. Neysa souffla une note de douleur intense.

Stile porta lentement la corne jusqu'à sa bouche et souffla dans sa base creuse. Le son maladroit d'un saxophone en sortit. C'était bien la corne de Clip.

Neysa s'écroula, foudroyée par son chagrin. La dame Bleue s'effondra à ses côtés et mit ses bras autour du cou de la jument dans une vaine tentative pour la consoler. Stile était tendu, l'esprit engourdi par tant d'horreur. La corne représentait tout pour les licornes ; c'était ce qui les distinguait des simples chevaux. Plus même, réalisa-t-il soudain, la corne était le siège des pouvoirs magiques de l'animal. Sans elle, Clip ne pouvait plus ni changer de forme ni résister à une magie hostile. Il serait comme un homme aveuglé et castré, vivant mais sans joie. Il n'existait pas pire châtiment.

L'étalon avait repris une apparence humaine. Il avança sa large main afin de prendre la corne. On aurait dit que ses yeux ouvraient sur un four tant ils brûlaient, et son corps dégageait de la fumée. « Ils ont osé ! grinça-t-il en contemplant la corne.

— Pour cela j'incendierai le domaine de chaque adepte responsable ! fit Stile qui retrouvait enfin sa voix. Je ferai payer cette infamie à toutes les créatures qui y ont pris part. Je déplacerai les montagnes pour les retrouver. Ce que l'adepte Bleu a infligé aux trolls et aux chacals n'est rien en comparaison de ce que ceux-ci souffriront. » L'air alentour se chargeait déjà de la puissance de son serment ; de sombres bancs de brouillard tourbillonnaient. « Laissez-moi simplement jouer ma musique, trouver la rime...

— Nenni, adepte, fit l'étalon d'une voix bourrue. Il appartient à mon troupeau. La vengeance est mienne et non tienne.

— Mais tu ne peux laisser ton troupeau sans protection, protesta Stile.

— Un autre étalon m’assistera pour l’occasion.

— Et tu ne peux rivaliser avec un adepte. Seul un adepte en est capable. »

L’étalon souffla de la fumée par ses narines humaines ; il prêtait attention aux mises en garde de Stile malgré sa fureur. « Il est vrai. Je ne puis œuvrer tout seul. Une partie de la vengeance seulement m’appartient.

— Donne-moi simplement une monture et je...

— Je serai ta monture », coupa l’étalon.

Neysa, toujours étendue, dressa les oreilles. La dame Bleue écarquilla les yeux en imaginant les possibilités qui s’ouvraient ainsi. Aucun être humain n’avait jamais chevauché un étalon licorne, une race à part. Mais si le pouvoir d’un adepte s’unissait à celui d’un étalon...

Stile ne pouvait refuser. Ils partageaient une vengeance.

8

Pari

— Je dispose donc d'à peu près vingt-quatre heures à Proton avant de partir avec l'étalon pour sauver et venger Clip, expliqua Stile à l'adresse de Sheen. Je devrai passer une partie de ce temps à dormir pour reprendre des forces. Je suppose que tu as bien organisé toutes mes affaires ici.

— C'est bien le cas, approuva-t-elle, radieuse. Mellon a rassemblé un certain nombre de citoyens très aisés qui n'attendent qu'une chose : te dépouiller de tout ce que tu possèdes. Mes amis ont trouvé un moyen de remonter la trace laissée par le message qu'a reçu le citoyen Kalder. Mais il n'y a que toi, en citoyen intéressé, qui puisses le mettre en application. Et les réactions à l'annonce de l'identité de ton héritier frisent l'émeute.

— C'est assez pour un début, répondit Stile. Peut-être cela me distraira-t-il un temps de mes vrais soucis, à Phaze. Voyons ce que nous pouvons caser. J'ignore combien de temps ma prochaine aventure me retiendra dans l'autre dimension.

— Peut-être toute la vie », fit-elle tristement. Puis elle en revint mécaniquement aux problèmes immédiats. « Par quoi commençons-nous, messire ? Vous ne pouvez pas tout faire en même temps.

— Et pourquoi pas ?

— Les parieurs sont au salon stellaire, comme la première fois. Le jury qui doit débattre à l'audience pour la désignation de votre héritier siège sous un autre dôme, distant d'une centaine de kilomètres. Et le premier maillon obscur dans la chaîne qui nous mènera à l'expéditeur de votre message se situe dans un dôme cinquante kilomètres plus loin, sur la propriété privée d'un citoyen. Chacune de ces occupations est susceptible de prendre tout votre temps.

— Tu penses trop comme une machine, la gronda-t-il. Emmène-moi à l'audition et appelle le salon stellaire pendant le trajet. »

Sourcils froncés, elle mit la capsule en marche et appela le salon. Une image en trois dimensions de Mellon apparut. « Quel plaisir de vous voir, messire. Puis-je signifier aux autres citoyens que vous êtes prêt à jouer ?

— Tout à fait, répondit Stile. Mais préviens-les que j'ai en tête des paris inhabituels et stimulants et que je les accueillerai sur le site de l'audition pour ma succession. Tu devras également t'y trouver.

— Bien, messire. » Mellon s'effaça.

Un appel arriva aussitôt. Il s'agissait de Merle. « Mon intercepteur m'a prévenu que tu étais revenu à Proton, annonça-t-elle, radieuse. As-tu réfléchi à ma proposition de ce matin ? »

Elle n'allait pas remettre ça ! « Merle, je suis très flatté, mais il y a certaines choses que tu dois savoir.

— À propos de ton adorable femme dans l'autre dimension ? Stile, cela n'a aucune valeur à Proton.

— À propos de mes fiançailles avec la serve Sheen ici présente », répliqua-t-il, fâché que Merle en sût tant sur sa vie privée. Trop de citoyens commençaient à en savoir trop sur son compte.

« Oui, j'avais l'intention de parier sur l'issue de l'audition, acquiesça Merle. Je suis derrière toi, Stile. Je parie que tu auras gain de cause après quelques difficultés. Les citoyens ne sont en aucun cas limités dans leurs liaisons. J'ai doté mon mari d'un certain nombre de jolies concubines, et il m'a envoyé tous les mâles dont il soupçonnait qu'ils pourraient être à mon goût. De toutes façons, tu n'as aucun souci à te faire pour les sentiments d'un serf. »

Il faillit exploser de colère, mais Sheen lui fit un signe pressant : Surtout n'offense pas cette citoyenne !

Il eut alors une soudaine inspiration. « Merle, je me soucie en effet des sentiments de cette serve. J'étais moi-même encore un serf il n'y a pas si longtemps. Tant que je ne saurai pas si elle est réellement prête à partager, je ne pourrai pas te répondre. »

Merle sourit. « Décidément je t'aime bien, petit homme ! Tu es comme un magnifique poisson qui se débat au bout de ma ligne. Je te rappellerai bientôt. » Son image disparut.

« Messire, je ne vous ai jamais interdit de... commença Sheen.

— Mets en place le brouillage ! » lança Stile.

Elle manipula les commandes de communication. « Brouillage activé, messire.

— Alors pourquoi m'appelles-tu messire ?

— Stile, notre relation a changé. Nous ne faisons plus partie du même monde, et je préfère marquer cette différence selon les usages établis. Messire.

— Tu m'en veux ?

— Une machine ne peut pas en vouloir à quiconque, messire. »

Tu parles ! « Sheen, tu sais que nous faisons un mariage de convenance. Je t'épouse pour donner à tes amis les arguments dont ils ont besoin dans leur quête de reconnaissance. L'audition qui vient sera une étape cruciale. Si nous gagnons, nous aurons fait un grand pas en avant pour les tiens. Je t'apprécie, je t'aime en vérité, mais c'est la dame Bleue qui aura toujours la clé de mon cœur.

— Je comprends, messire. » Son visage était serein.

« Alors le fait de t'être fidèle dans cette dimension ne signifie rien, continua-t-il en regrettant qu'elle ne laisse pas voir l'émotion qu'elle devait ressentir. C'est à la dame Bleue que je suis fidèle. Mais, à part ça, il y a une question d'apparences. Si je suis fiancé avec toi et que j'entretiens des liaisons avec des femmes de chair, notamment des citoyennes, cela pourrait être retenu comme preuve que notre union n'a de mariage que le nom et n'est célébrée qu'afin de désigner un héritier qui me convient. Cela détruirait tout ce que nous pouvons espérer gagner.

— Oui, messire, acquiesça-t-elle, réservée.

— Alors il est hors de question que je couche avec Merle. Si je dois le faire avec quelqu'un dans cette dimension, ce sera avec toi. Parce que tu es ma fiancée, et parce qu'il n'y a personne dans cette dimension avec qui j'aie plus envie de le faire. Donc, dans ce sens, je te suis fidèle. Je voulais être sûr que tu le comprennes.

— Je comprends bien, messire. Vous n'avez pas besoin de tout passer en revue. »

Il ne l'avait donc pas convaincue. « Si, j'avais besoin de tout passer en revue, parce que maintenant j'ai quelque chose de très cynique en tête. Un acte digne d'un véritable citoyen. Et j'ai besoin de ton aide.

— Vous l'avez, messire.

— Je veux que tes amis mettent en place un pari aveugle sur l'issue de la cour que me fait Merle. Un pari codé, anonyme, du montant net de ma fortune tout entière au moment de ma décision... de ne pas avoir de liaison avec elle. Je nierai bien sûr avoir l'intention de nouer cette liaison, mais je pourrai parfois donner l'impression de flancher. Toi et moi connaissons d'avance le résultat, mais d'autres citoyens pourraient vouloir parier inversement. Ce serait un pari stupide de leur part, mais ils semblent aimer ce genre d'idioties. »

Sheen sourit. « C'est en effet bien cynique, messire. J'y veillerai.

— Et tu peux te laisser aller à de petites scènes de jalousie sans que cela gêne, même si tu n'es pas jalouse. »

Elle s'arrêta. « Vous êtes sournois, messire.

— J'ai intégré une société sournoise. Entre-temps, je ne m'engagerai pas avec Merle, sauf en paroles, aussi longtemps que je saurai stimuler son intérêt. Veille à prévenir discrètement Mellon : il faut absolument qu'il soit au courant. »

La capsule arriva au dôme où devait avoir lieu l'audition. Ils émergèrent dans un tribunal aux colonnes blanches et au sol de marbre, spacieux et aéré comme une ruine grecque. Trois citoyens étaient assis derrière un pupitre surélevé ; un quatrième se tenait devant ce pupitre, visiblement en train de présenter son affaire. Le tour de Stile n'était pas encore venu.

Les parieurs étaient en train d'arriver. Un homme rondet habillé comme un sénateur romain approcha, la main tendue. « Bonjour, Stile. Je m'appelle Rousseau et je suis intéressé par ton offre. En quoi consiste-t-elle ?

— Merci, Rousseau. Je m'apprête à affronter une audition qui doit déterminer si j'ai le droit de désigner ma fiancée, un robot humanoïde, comme mon héritière. Je propose un pari sur la décision du jury.

— Très intéressant ! Je doute que les jurés approuvent ta décision.

— Je suis prêt à parier tout ce que mon conseiller financier me permettra qu'ils vont l'entériner, répondit Stile. Après tout, un citoyen a le droit de désigner qui il veut.

— Ah oui, mais un robot n'est pas "qui" mais "quoi". Seules les personnes reconnues comme telles peuvent hériter de la citoyenneté.

— Y a-t-il une loi à cet effet ?

— Eh bien, je suppose. En tout cas c'est la coutume. »

Mellon arrivait. Stile l'informa brièvement de la situation.

« Combien me laisses-tu miser ? demanda-t-il, sachant que Mellon aurait une idée précise de la situation juridique en tant que machine autovolontaire reliée au réseau de ses semblables.

Mais le serf hésita. « Messire, nous sommes face à un impondérable. La décision du jury est consultative, elle n'a pas force de loi. Si les protestations continuent, une cour de

justice sera convoquée...

— Ça suffit, serf ! coupa Rousseau. Nous parions simplement sur cette décision précise. Ce que la cour décidera par la suite sera matière à un autre pari. Combien Stile peut-il se permettre de risquer ?

— Il m'a limité à cent grammes », expliqua Stile en apercevant le signe affirmatif discret que lui adressait Sheen. Cela voulait dire que les machines avaient fait des recherches et pensaient qu'il avait toutes les chances de gagner. Il devrait gagner. Mais il allait jouer prudemment.

« Cent grammes ! s'esclaffa Rousseau. Je ne me suis pas déplacé pour jouer si petit !

— Je regrette que mon domaine soit encore très limité, fit Stile, mais il s'agrandit. J'ai gagné tous les paris que j'ai faits jusqu'ici. Je t'assure que j'ai hâte de miser plus gros, une fois que ce sera dans mes moyens. J'ai l'intention d'augmenter énormément mes avoirs.

— Très bien, Stile. Ton domaine est ridicule mais j'aime ton état d'esprit. On devrait bien s'amuser. Je veux bien jouer pour une petite somme maintenant, à condition que nous pariions plus gros par la suite, si tu le peux encore. Etablissons la mise à un demi-kilo, d'accord ? »

Mellon prit un air désespéré mais finit par acquiescer doucement sous le regard fixe de Rousseau. « Un demi-kilo de protonite », confirma Stile, qui lui aussi avait l'air plutôt pâle. Cinq cents grammes de protonite, c'était la moitié de la dotation d'un nouveau citoyen et plus de la moitié de ce que Stile pouvait parier. Sa fortune s'élevait à 1219 grammes mais il devait en garder 250 pour ses dépenses courantes. Ce qu'il mettait là sur la table représentait de quoi acheter une centaine de robots sophistiqués comme Mellon et Sheen, ou de quoi rémunérer cinq cents serfs pendant vingt ans. Tout cela pour un seul pari que son adversaire considérait comme mineur, un enjeu inintéressant qu'il n'acceptait que pour le sport !

Pendant ce temps, d'autres citoyens étaient arrivés, intrigués par la question. La nouveauté était un bien précieux pour ceux qui avaient tout. Deux d'entre eux parièrent ensemble comme Stile et Rousseau, un demi-kilo chacun. Les deux autres parièrent sur la probabilité d'un appel immédiat aux recommandations du jury, quelle que soit sa décision. Les citoyens aimaient décidément jouer !

L'affaire précédente fut bientôt réglée, et Stile dut passer devant les jurés. « Nous avons été avisés du fait que tu te proposes de faire d'un robot humanoïde ton héritier, déclara le président de séance. Veux-tu nous exposer tes raisons ? »

Stile savait qu'il devait se montrer convaincant. Le jury n'était pas constitué de machines objectives mais d'êtres humains subjectifs, ce qui expliquait pourquoi leur réponse n'était pas certaine. Un mot de travers et il gâcherait tout. « Je ne suis citoyen que depuis peu, et ma vie s'est trouvée menacée par de terribles événements. Je suis conscient de ma mortalité et souhaite prendre des dispositions quant au devenir de mon domaine. J'ai donc désigné comme mon héritière la personne qui m'est la plus proche à Proton, ma future femme, la dame Sheen ici présente, ajouta-t-il en désignant Sheen qui baissait modestement les yeux. Il se trouve qu'elle est aussi un robot. Comme vous le savez sans doute, les robots d'aujourd'hui sont très sophistiqués. Elle est pour sa part impossible à distinguer d'une véritable personne au quotidien. Elle mange, elle dort et

peut initier des séquences complexes. Elle peut même être de mauvaise humeur.

— La femme type, acquiesça le président de séance avec un bref sourire. Viens-en au fait, s'il te plaît.

— Sheen m'a sauvé la vie à plus d'une reprise et elle représente davantage pour moi ici que quiconque. J'ai fait d'elle mon chef du personnel et je suis satisfait de la façon dont elle gère mon domaine. Je veux officialiser notre association. À moins qu'une loi n'empêche de choisir son épouse pour héritière, je ne vois pas où est le problème. »

Les trois jurés délibérèrent. « Il n'y a aucun précédent, fit le président. Personne n'a jamais désigné un robot. Les machines font de bonnes employées, concubines, doublures et autres, mais elles se marient rarement, et jamais aucune n'a été citoyenne.

— Si un être d'un autre monde gagnait le Tournoi un jour, lui donnerait-on la citoyenneté ? demanda Stile.

— Bien sûr. Tu n'as pas tort, fit le citoyen en hochant la tête. Mais les robots ne sont pas autorisés à prendre part au Jeu, donc ils ne peuvent remporter le Tournoi.

— Tu es en train de me dire qu'un tas de bave à tentacules et yeux de crapaud venu du fin fond de la Galaxie peut devenir citoyen, mais que cette femme ne saurait y prétendre ? » demanda Stile en désignant à nouveau Sheen.

Les jurés et les parieurs regardèrent Sheen, l'observant en tant que personne. Elle soutenait bravement leurs regards, son doux menton levé, ses yeux verts brillants, ses cheveux châtain tombant en cascade dans son dos. Son visage et sa silhouette étaient délicieusement féminins. Elle montrait même une légère rougeur dans le cou. Elle avait été magnifiquement réalisée ; à cet instant, elle était splendide.

« Mais un robot n'a pas de sentiments humains, avança un autre juré.

— Combien de citoyens en ont ? » rétorqua Stile.

Les parieurs se mirent à rire. « Bien envoyé ! » murmura Rousseau.

Les jurés ne répondirent pas à son humour. « Un robot n'a pas de volonté propre, reprit le président. Un robot n'est pas vivant. »

Ils avançaient en terrain miné : Stile avait promis de ne pas révéler la nature des machines autovolontaires, qui avaient de fait une volonté propre. Mais il trouva une autre voie.

« Sheen est un robot très spécial, ce qui se fait de mieux dans sa catégorie, dit-il. Son cerveau est mi-numérique, mi-analogique, un peu comme le cerveau humain si on veut, avec ses deux hémisphères qui fonctionnent différemment. Elle approche d'aussi près que le peut une machine la conscience et l'esprit d'initiative humains. Elle a été programmée pour ressembler en toutes choses à une vraie femme et pour se concevoir comme dotée des intérêts et des inquiétudes qui font la vie. Elle croit qu'elle a des sentiments et une volonté propre, car telle est la nature de son programme et de sa réalisation. »

Tout en parlant il se rappela sa première discussion avec Sheen à ce sujet, avant qu'il ne découvre Phaze. Il l'avait taquinée sur son illusion d'avoir une conscience, et elle l'avait mis au défi de prouver son propre libre arbitre. Elle avait marqué un point, et il en était venu à l'aimer en tant que personne, une personne-robot. Il avait eu tendance à oublier, depuis son mariage avec la dame Bleue, combien ses sentiments pour Sheen

étaient profonds. Il revenait maintenant vers elle. Il croyait vraiment qu'elle était une personne à part entière, dont le mécanisme se trouvait différer du sien mais engendrait le même genre de personnalité.

« Bien des créatures ont des illusions, fit remarquer l'un des jurés. Ce n'est pas une condition suffisante pour être citoyen. »

Stile voyait bien qu'il allait devoir vaincre leurs préjugés. Il lui fallait faire une chose à laquelle il répugnait.

« Sheen, que ressens-tu pour moi ? demanda-t-il.

— Je vous aime, messire.

— Mais tu sais que je ne peux pas réellement aimer une machine.

— Je le sais, messire.

— Et tu es une machine.

— Oui, messire.

— Je vais t'épouser et te nommer héritière de ma citoyenneté, mais je ne t'aimerai pas comme un mari aime sa femme. Tu sais qu'il s'agit d'un mariage de convenance.

— Je le sais, messire.

— Alors pourquoi te soumets-tu à cette proposition indigne ?

— Parce qu'elle veut la citoyenneté ! » s'écria l'un des citoyens qui avaient parié sur une issue défavorable à l'audition.

Stile se tourna vers l'homme en question. « Comment une machine pourrait-elle vouloir ? » Puis il se tourna vers Sheen. « Veux-tu être citoyenne ?

— Non, messire.

— Alors pourquoi acceptes-tu cet arrangement ?

— Parce que votre femme dans l'ordre de Phaze me l'a demandé.

— Oh, la doublure d'une femme dans une autre dimension ! fit Rousseau d'un air entendu. Faite à son image ?

— Non, messire, elle est magnifique, répondit Sheen. Je ne pourrai jamais la remplacer.

— Voilà qui m'intéresse, intervint le président. Robot, es-tu capable de ressentir des émotions ? As-tu des sentiments ou crois-tu en avoir ? Désires-tu quelque chose ?

— Oui, messire, à vos trois questions, répondit Sheen.

— Que désires-tu exactement, si ce n'est pas la citoyenneté ?

— Je désire que Stile m'aime. »

Le président regarda les autres jurés. « Faites apparaître dans le compte rendu que le robot pleure. »

Tous les citoyens examinèrent attentivement Sheen. Sa position et son expression restaient inchangées, mais des larmes coulaient le long de ses joues.

« Pourquoi une femme, qu'elle soit humaine ou robot, pleurerait-elle en réponse à des questions simples et directes ? » demanda l'un des jurés.

Le citoyen Rousseau s'avança soudain et passa son bras drapé autour des épaules de Sheen. « Pour l'amour de Dieu, ce n'est pas son procès ! Epargnez-lui cette cruauté ! »

Le président de séance hocha sagement la tête. « Elle pleure parce qu'elle sait que l'amour qu'elle porte à Stile ne sera jamais réciproque, peu importe ce qu'il pourrait lui offrir en dehors de cet amour. Nos questions ont rendu ce fait excessivement clair, ce qui

l'a fait réagir comme la femme qu'elle est censée être. Je ne crois pas qu'elle était consciente de ses larmes, ou que l'idée de pleurer serait venue à un homme. » Il réfléchit un moment avant de reprendre prudemment la parole. « En tant que jurés, nous ne sommes pas dépourvus de sentiments. Nous attestons que cette personne, le robot Sheen, mérite autant la citoyenneté qu'un tas de bave à tentacules et yeux de crapaud du fin fond de la Galaxie. » Il jeta un regard aux autres membres du jury pour confirmation. « Nous approuvons donc la nomination du robot Sheen comme héritière de Stile, sous réserve de la décision qu'un tribunal pourrait rendre. »

Les citoyens applaudirent poliment. Rousseau ramena Sheen vers Stile. « Je suis heureux de perdre ce pari, Stile. C'est une femme de valeur. Elle me rappelle la mienne lorsqu'elle était jeune et amoureuse. Ce robot mérite mieux que ce que tu lui donnes.

— Oui », répondit Stile.

Rousseau partait lorsqu'il se retourna, soudain conscient d'un fait nouveau. « Mais c'est impossible ! Tu pleures aussi ! »

Stile hocha la tête en silence.

« Et tu crois que tu ne l'aimes pas, fit le citoyen en haussant les épaules. Tu veux qu'on parie ?

— Non », répondit Stile.

Sheen se tourna vers lui, incrédule. « L'illusion de ne pas avoir de sentiments... c'est ton illusion ! s'écria-t-elle. La dame savait ! »

La dame Bleue l'avait toujours su. Stile était bien l'homme de deux amours, réprimant l'un dans l'intérêt de l'autre, en vain.

« Bon, nous allons parier sur autre chose, fit Rousseau. Un kilo, cette fois-ci. Il se trouve, je le sais, que tu peux te le permettre. »

Stile dut revenir aux réalités du moment. Il se tourna vers Mellon. « Je peux ?

— Messire, vos paris deviennent plus risqués qu'il n'est nécessaire.

— C'est sa façon à lui de dire oui, intervint Rousseau. Je crois que tu me dois un nouveau pari. Ce n'était pas bien de traiter ta petite amie comme tu l'as fait. Tu l'as prise au piège avec cet entretien, sachant combien elle t'aimait.

— Mais il m'a rendu plus qu'il ne m'a pris », fit Sheen. Elle était maintenant radieuse, dans sa certitude d'avoir découvert un trésor. Stile s'était fait prendre à son propre piège.

« Tu auras ton pari, consentit Stile. Et vous autres aussi, si je ne perds pas tout. Pour l'instant je dois suivre la trace d'un vieux message jusqu'à sa source. Tu veux parier sur ma réussite ?

— Non, je n'en sais pas assez. Mais je parierai dès que je connaîtrai les détails. Tu es impliqué dans de drôles d'événements pour un citoyen récent. D'habitude ils passent leur premier mois à apprécier la nouveauté de s'entendre appeler messire par les serfs.

— De l'équipement m'attend sur le site de mes recherches », fit Stile. Il leur donna l'adresse et les autres citoyens regagnèrent leurs capsules privées.

Seul avec Sheen et Mellon dans la sienne, Stile regarda sa fiancée. Il fut submergé par l'émotion. « Bon sang ! s'exclama-t-il. Je suis désolé, Sheen. »

Elle marqua une pause momentanée pour déterminer de quoi il parlait. « Vous deviez le faire, messire. C'était une nécessité, pas de la cruauté, messire.

— Arrête de m'appeler messire ! hurla-t-il.

— Lorsque nous sommes seuls, d'accord.

— Peut-être bien que je me mens. Peut-être que la plupart des gens qualifieraient d'amour ce que je ressens pour toi. Mais depuis que j'ai rencontré la dame Bleue... »

Elle posa sa douce main sur la sienne. « Je ne te changerais pas même si je le pouvais. »

C'était ce que la dame Bleue elle aussi avait dit, mais Sheen n'avait aucun moyen de le savoir.

« Votre relation est très intéressante, intervint Mellon. Je ne suis pas programmé pour les émotions romantiques mais j'admets être curieux de leur nature et de leur utilité.

— Tu es mieux comme ça, lui dit Sheen en serrant la main de Stile.

— Je ressens bien une certaine excitation à l'approche d'une transaction importante.

— Si les machines autovolontaires sont reconnues, fit Stile, tu te feras programmer à ta guise, y compris pour la romance. En attendant, elle a raison, tu es plus heureux tel que tu es.

— Je serai en extase si j'arrive à atteindre la somme que nous avons fixée pour votre fortune. Jusqu'à maintenant je ne suis pas pour grand-chose dans son augmentation. Je crains le court-circuit si je vous vois continuer à agir comme vous le faites. »

Stile sourit. « Maintenant que je dispose d'une fortune immodérée, je me rends compte que cela ne signifie rien pour moi. C'est juste la substance d'un nouveau jeu. Je veux gagner, bien sûr, mais ma véritable ambition est ailleurs, fit-il en lançant un regard vers Sheen. Mes émotions sont si imprévisibles, je crois vraiment qu'il vaudrait mieux que tu acceptes d'être reprogrammée pour ne plus m'aimer. Cela t'éviterait tant de peine...

— Ou toi-même pourrais accepter qu'on te conditionne pour que tu n'aimes plus la dame Bleue, rétorqua-t-elle.

— Touché.

— Ou pour diminuer tes préjugés à rencontre des robots.

— Je n'ai pas de préjugés à rencontre des... Bon sang, maintenant je sais que je pourrais t'aimer, Sheen, si je n'avais pas la dame Bleue. Mais mon conditionnement culturel... Je préférerais mourir plutôt que de la perdre.

— Evidemment. Je ressens la même chose envers toi. Maintenant je sais que j'ai une place dans ton cœur et c'est assez pour que ma vie vaille la peine. »

Elle se contentait de peu, mais Stile se sentait toujours coupable. « Parfois je voudrais qu'il y ait un autre moi, je voudrais de nouveau avoir un double ; l'un de nous serait citoyen et t'aimerait, et l'autre pourrait librement parcourir Phaze à jamais. » Il soupira. « Mais, bien sûr, lorsque nous étions deux, je ne savais rien de tout cela. C'est mon double qui avait la dame Bleue.

— Celui-là s'est suicidé, fit Sheen.

— Suicidé ! Sûrement pas ! Il a été assassiné !

— Il a accepté de l'être. Peut-être n'est-ce pas clair pour ton esprit illogique et vacillant.

— Mon esprit était aussi le sien !

— Dans une situation différente. Il avait ses raisons. »

Accepter de se faire tuer. Stile réfléchit. Il s'était déjà étonné que l'adepte Bleu ait été

éliminé si facilement, étranglé par le démon sorti d'une amulette. La situation était en effet douteuse. Aucune magie de ce genre n'avait eu raison de Stile, alors pourquoi avait-elle opéré contre son double ? Et puis le précieux harmonica de l'adepte Bleu avait été laissé bien en évidence pour que Stile le trouve facilement. De là à croire à un suicide... Mais, si c'était le cas, pourquoi ? Pourquoi un homme permettrait-il qu'on l'assassine si ignominieusement ? Pourquoi surtout Stile, ou du moins son double, l'aurait-il permis ? Ce n'était pas du tout son genre.

« Tu dis qu'il avait ses raisons. Pourquoi crois-tu qu'il ait fait cela ?

— Parce qu'il ne recevait pas assez d'amour de la part de celle qu'il aimait, fit-elle aussitôt.

— Mais la dame Bleue lui avait adressé le troisième "toi", protesta-t-il. À Phaze, c'est un gage d'amour absolu.

— Mais elle fut longue à le dire, et elle s'exécuta autant par sens du devoir et parce qu'elle se sentait coupable que par véritable amour. Un peu comme l'amour que tu me portes. Moi aussi j'ai tenté de me suicider. »

C'était vrai, elle avait essayé une fois. On pouvait se demander si une créature qui n'était pas vivante pouvait mourir, mais Sheen avait bien essayé de se détruire. Seule la compassion que lui avait témoignée la dame Bleue lui avait rendu sa volonté de vivre. La dame l'avait de toute évidence comprise. Quelle dure leçon la mort de son mari avait dû lui donner !

« D'une façon ou d'une autre je ferai quelque chose pour toi, Sheen. J'ignore encore comment pour l'instant, mais je trouverai le moyen.

— Peut-être grâce à la magie », répondit-elle sans sourire.

Ils arrivèrent à l'endroit où les attendait l'équipe chargée de suivre la trace du message. Stile se réjouit de devoir abandonner cette conversation. Il aimait Sheen, mais pas assez et pas de façon constante. Sa vie privée à Proton semblait un nœud impossible à dénouer.

Ils se trouvaient dans des W.-C. publics à l'usage des serfs, pourvus d'une rangée de lavabos, de toilettes et de douches. Le câble qu'ils devaient suivre passait sous le sol, à portée du détecteur. Les serfs présents, avisant un citoyen, s'en allèrent bien vite fréquenter d'autres toilettes.

Un serf technicien maniait une machine complexe à deux roues. La machine clignotait et bipait en réponse aux commentaires du serf. Non, se dit Stile, c'était l'inverse. Le serf commentait en réponse aux indications de la machine. Une machine autovolontaire de plus, et son serf subordonné. Un moyen habile de cacher la nature réelle de l'aide apportée. Les machines autovolontaires disposaient de ressources considérables mais ne souhaitaient pas se trahir devant les citoyens, de peur d'être détruites sans autre forme de procès. Il existait une différence entre être programmé pour simuler une volonté propre, comme Sheen était censée le faire, et avoir de fait cette volonté, comme c'était le cas de Sheen et des siens. Les concepteurs de ces robots ultra-sophistiqués avaient mieux travaillé qu'ils ne le pensaient, et pour cette raison les machines souhaitaient obtenir leur reconnaissance légale en tant que personnes. Car elles étaient des personnes, mais de nature mécanique. Si elles obtenaient une telle reconnaissance, on ne pourrait plus les mettre au rebut sans raison légale sous peine d'être accusé de meurtre.

Les signaux émis par la machine étaient plus ou moins continus et les citoyens qui avaient rejoint Stile pour parier les ignorèrent. La véritable nature des communications n'était ainsi pas évidente. Seul Stile, qui avait une connaissance particulière de ces machines très spéciales et que le Jeu avait entraîné à remarquer les détails, en était conscient. « Qu'avons-nous là ? s'enquit-il auprès du serf.

— Messire, ceci est un appareil électronique capable de suivre la trace de n'importe quel message à n'importe quel moment, expliqua le serf. Chaque message modifie nominalement la structure atomique des câbles de transmission. Le changement est si infime que seul un instrument sophistiqué peut le détecter, et sa portée est assez limitée. Mais il est possible de suivre les traces en examinant les câbles de très près, pourvu que l'on sache ce que l'on cherche.

— Comme un chien de chasse flaire une piste », commenta Stile.

La machine bipa. « Oui, messire, fit le serf.

— C'est une découverte pour moi, dit Rousseau. Mais je ne me suis jamais intéressé aux machines. Je pense que je vais m'en offrir une comme la dame de métal ici présente, si je ne la gagne pas à l'occasion d'un pari. »

Sheen et Stile réagirent tous les deux, stupéfaits. Ni l'un ni l'autre n'avait l'air content. Rousseau éclata de rire. « Stile, tu n'as pas besoin de parier ce que tu ne veux pas parier. Mais il faut que tu le saches : cette dame robot vaut désormais beaucoup plus que lorsqu'elle était neuve. Si tu perds gros et que tu cherches quoi miser, elle fera parfaitement l'affaire. » Il jeta un œil vers le détecteur. « Voyons maintenant cet engin en action.

— Tu as programmé le message et l'heure de transmission ? demanda Stile. Pourquoi ne peux-tu continuer ? »

De nouveau un bip. « Oui, messire. Nous avons suivi la trace du message jusqu'ici. Mais plus loin le câble passe par un nœud qui se trouve sur le domaine d'un citoyen qui nous refuse la permission de prospecter sur ses terres.

— Ah, le défi devient clair, fit Rousseau. Quel est ce citoyen ?

— Messire, les serfs n'identifient pas les citoyens par leur nom, fit le serf, qui traduisait les signaux de la machine. Mais ses armes figurent sur son portail. »

Rousseau sortit de la salle et traversa le hall jusqu'au portail afin d'examiner celui-ci. Les autres le suivirent. « Un cercle et un octaèdre. » Il sortit un micro miniature. « De qui s'agit-il ?

— Messire, c'est le citoyen Cerèdre, répondit son contact.

— Cerèdre, cercle et octaèdre. Ça tient debout. De la même façon que j'ai un promeneur solitaire sur mon écusson. Je le connais. » Il réfléchit un instant. « Stile, je suis prêt à parier que tu n'entreras pas dans ce dôme pour suivre la trace de ton message. Tu devras le contourner et reprendre plus loin.

— Est-ce faisable ? demanda Stile au serf technicien.

— Non, messire. Il s'agit d'un très important nœud de câbles. Des milliards d'impulsions y sont déjà passées. Nous ne pouvons suivre la trace qu'en pointant la machine au niveau du nœud et en lisant de quel câble il est venu.

— Une aiguille dans une botte de foin... fit Stile.

— Messire ?

— Rien. Je réfléchis au problème. Nous allons devoir arriver jusqu'à ce nœud.

— C'est là-dessus que je veux parier, Stile, reprit Rousseau. Mettons-y une limite de temps raisonnable. Que dirais-tu d'une demi-heure pour faire ce que tu as à faire ? »

Stile regarda le technicien. « Combien de temps faudrait-il pour passer le nœud s'il n'y avait pas d'obstacle ?

— Juste le temps d'arriver jusque-là, messire. Le résultat se lit instantanément. »

Stile se tourna vers Mellon. « Combien puis-je miser ?

— Le montant est déjà fixé, protesta Rousseau. Un kilo. »

Mellon n'était pas content. « Messire, cela est extrêmement hasardeux et ne comprend virtuellement aucun élément prévisible ; de plus, le montant est élevé. Pouvez-vous raisonnablement vous attendre à obtenir la permission du citoyen Cerèdre de pénétrer sur son domaine dans la demi-heure qui vient ?

— Non, mais ce n'est pas l'objet du pari. La question est : vais-je ou non arriver à effectuer ma mesure ?

— Oh, oh ! s'exclama Rousseau. Tu as l'intention d'entrer sans permission ?

— J'ai l'intention de suivre la trace de mon message, répondit Stile en haussant les épaules.

— Cerèdre a des gardes armés et des barrières laser, le prévint un autre citoyen. Tous les ans un serf étourdi se fait griller pour être entré. Il faudrait une armée de machines pour prendre cette forteresse. »

Rousseau eut un sourire. « Messieurs, je crois que nous avons un pari réellement intéressant en perspective. Selon vous, quelles sont les chances qu'a Stile d'échouer ? Souvenez-vous que c'est un ancien serf très malin qui vient de gagner le Tournoi. Il a sûrement une petite idée.

— Mille contre un pour une personne ordinaire, fit un citoyen. Cent contre un pour un vainqueur du Tournoi. Et une bonne chance de se faire tuer dans l'opération.

— Non, je l'ai regardé jouer, fit un troisième. Il faut s'en méfier. S'il pense pouvoir le faire, c'est peut-être qu'il en a les moyens.

— Ce n'est pas tant que je pense pouvoir y arriver, fit Stile. C'est surtout que je dois y arriver. Quelqu'un met tout en œuvre pour me tuer et ce message est lié à l'affaire. Je dois m'assurer de sa provenance.

— Dans la demi-heure ? demanda Rousseau.

— Je suppose que si je n'y arrive pas sous ce délai je n'y arriverai jamais. C'est quitte ou double.

— Et tu y joues ta vie, ajouta Rousseau. Ce qui rend le pari très intéressant. Je te propose un arrangement avantageux. Nous pensons à cent contre un que tu vas échouer ; de toute évidence, tu crois pouvoir réussir. Nous pourrions faire un compromis et établir ta cote à dix contre un ; plusieurs d'entre nous couvriront la mise.

— C'est assez généreux, acquiesça Stile. Puisque de toutes façons je dois essayer.

— Messire, je vous déconseille ce pari, intervint Mellon. Je ne vois aucun moyen d'obtenir la permission du citoyen Cerèdre, et vous ne disposez pas des instruments nécessaires à une intrusion, sachant qu'il vous sera opposé une résistance. Mes conseils

d'expert peuvent vous mettre en bien meilleure position pour parier.

— Quinze contre un, fit Rousseau. Je n'irai pas plus haut ; je ne te crois pas aussi naïf que tu en as l'air. » Les autres citoyens hochèrent la tête en signe d'approbation. Leur visage s'empourprait. C'était l'essence de leur plaisir : négocier un gros pari sur une question hautement contestable. Ne pas jouer seulement avec leur fortune mais avec les intentions cachées et l'esprit tortueux de l'être humain. Ils savaient que Stile avait quelque chose en tête, et ils étaient prêts à miser plus gros pour découvrir sa tactique.

Stile écarta les bras d'un air impuissant. « Mellon, je suis sûr que tes moyens sont plus pratiques, mais je peux gagner gros sur ce coup, avec une cote gonflée. De toutes façons, si je perds je suis en mauvaise posture, parce que cette intrusion pourrait être dangereuse. La fortune n'est guère utile aux morts, donc je dois agir à ma façon cette fois. Un kilo de protonite contre leurs quinze kilos, dans une demi-heure.

— Oui, messire, fit Mellon d'un ton lugubre mais résigné.

— Mais pas d'intervention de votre part, citoyens, les avertit Stile. Si vous prévenez Cerèdre...

— Nous ne tricherons pas, promet Rousseau. Nous te suivrons sur un écran de surveillance, cachés dans les toilettes.

— Merci. » Stile se tourna vers le technicien. « Montre-moi comment fonctionne cet engin.

— Placez-le simplement sur le câble ou à la jonction, messire. Il émettra des signaux lumineux et sonores pour vous permettre de vous orienter correctement. » Il fit une démonstration. Stile essaya l'appareil sur la section de câble qui courait sous le sol pour apprendre à s'en servir. Il savait qu'il n'aurait aucun mal puisqu'il s'agissait d'une machine autovolontaire et qu'elle le guiderait donc bien.

Il se tourna ensuite vers l'un des parieurs qui portait un chapeau élaboré, vaguement réminiscent d'une coiffure de chef indien. « Je propose un pari annexe : mes vêtements contre ton chapeau à pile ou face.

— Et puis quoi encore ? demanda le citoyen, surpris. J'engage un kilo, et toi tu veux mon chapeau ?

— Tu refuses mon pari ? » fit calmement Stile.

Le citoyen fronça les sourcils. « Non. Je trouve seulement que c'est stupide. Tu pourrais t'acheter ton propre chapeau, tu n'as pas besoin du mien. Et tes vêtements ne m'iront pas. » L'homme porta la main à son ventre rondet : il était deux fois plus épais que Stile.

« Donc tu acceptes le pari, conclut Stile en regardant les autres. Quelqu'un a-t-il une pièce avec deux motifs différents, comme on en utilise dans le Tournoi ? »

Un autre citoyen hocha la tête. « Je suis numismate. Je te vends une pièce contre tes vêtements. »

C'était au tour de Stile d'être surpris. « Mes vêtements sont déjà engagés.

— Je pense que tu bluffes. Je ne crois pas que tu aies l'intention de te déshabiller, donc je suppose que tu vas t'arranger pour lancer la pièce de façon à gagner. Si tu gagnes, tu me donnes tes vêtements pour prix de la location de la pièce.

— Et si je perds ?

— Alors c’est moi qui te donnerai mes vêtements, pour respecter l’esprit absurde de ce pari. Mais tu ne vas pas perdre. Tu sais contrôler le lancer de la pièce, comme tous les Joueurs.

— Attendez un peu, protesta l’homme au chapeau. Je veux qu’un tiers lance la pièce.

— Ce sera moi, proposa Rousseau. Je ne suis pas partisan : je serai heureux de voir n’importe qui tout nu, du moment que ce n’est pas moi. »

Stile sourit. « Je pourrais être tenté de perdre. » Car le citoyen qui prêtait la pièce était très bien portant. « Parfait, je te loue ta pièce.

— C’est de plus en plus curieux, fit remarquer Rousseau. Quelle est cette fascination pour la nudité que nous semblons tous partager en présence de la délicieuse maîtresse robot de Stile ?

— Ma fiancée », rectifia vivement ce dernier.

L’autre citoyen sourit à son tour. « Peut-être devrions-nous tous nous déshabiller et lui demander son avis. »

Sheen se détourna en rougissant. Ce n’était que pur artifice, mais les citoyens furent de nouveau surpris. Ils n’étaient pas habitués à voir des robots aussi proches de la réalité humaine. « Mon Dieu, murmura l’un, je vais me payer un harem complet de créatures comme celle-ci. »

Stile accepta la pièce. C’était un joli disque d’iridium qui tenait bien en main, frappé d’une tête de tyrannosaure d’un côté et d’une queue de dinosaure de l’autre. Stile en apprécia le symbolisme : l’iridium avait été associé à l’extinction des dinosaures, et bien sûr la notion même d’une monnaie frappée était devenue le dinosaure de l’ère contemporaine. L’iridium restait néanmoins un métal de valeur et la numismatie populaire auprès des citoyens. Il passa la pièce à Rousseau.

« Comment savoir si Rousseau ne sait pas lui aussi contrôler le lancer de la pièce ? » demanda un autre citoyen, soupçonneux. Ils prenaient ce minuscule pari autant au sérieux que tous les autres.

« Pour éviter qu’il contrôle quoi que ce soit, il suffit de choisir pile ou face quand la pièce est déjà lancée, répondit Stile. Tu choisis selon ce que tu penses qu’il va essayer d’obtenir. Un seul lancer. D’accord ?

— D’accord. » Le citoyen au chapeau semblait de plus en plus intéressé. Il était visiblement très curieux de savoir ce que Stile comptait faire.

Celui-ci était persuadé que la vanité naturelle de son adversaire le ferait choisir face, comme un reflet de son image, et il espérait donc que Rousseau lancerait pile. La pièce tournoya dans les airs en brillant et prit la direction du sol carrelé.

« Face », choisit le citoyen, comme prévu. Il ne semblait plus désormais préoccupé par le résultat : il essayait de comprendre ce que Stile avait en tête à long terme.

La pièce d’iridium rebondit sur le sol, roula et s’arrêta sur pile. Stile avait gagné.

Il tendit la main pour prendre le chapeau, et le numismate la sienne pour obtenir les vêtements de Stile. Les autres observèrent les échanges solennellement. Même Sheen ignorait ce que son fiancé avait l’intention de faire.

Il enleva ses habits et se retrouva nu, comme un enfant au milieu d’adultes. Il prit le chapeau et le posa soigneusement sur sa tête de façon à cacher ses cheveux et à

l'harmoniser avec les traits de son visage. Puis, la tête couverte mais le corps nu, il se rendit à une unité de transmission holographique située dans une alcôve. C'en était une petite qui ne reproduisait que les visages et ne servait qu'en cas d'urgence. Toute demande formulée par un citoyen était considérée comme une urgence.

« Cerèdre », indiqua-t-il à la machine, qui émit un faible bip pour indiquer qu'elle entreprenait d'établir la communication. Il savait que les machines autovolontaires seraient à l'écoute, le surveillant sans intervenir.

La tête d'une serve apparut dans le réduit. « Messire, puis-je m'enquérir de votre identité et de la raison de votre appel ? »

— Je suis Stile, répondit-il, un sourire aristocratique méprisant aux lèvres. Je se souhaite simplement informer ton employeur qu'une équipe de maintenance des câbles s'apprête à intervenir dans son domaine. L'opération de maintenance n'est qu'un prétexte et l'équipe est différente de ce qu'elle paraît. Aucun câble n'a de défaut. Je pense que Cerèdre devrait s'intéresser personnellement à cette affaire.

— Merci, messire, conclut la serve avant de disparaître.

— En voilà une bien bonne ! s'exclama Rousseau. Tu l'as prévenu de ton intrusion ! As-tu envie de mourir ? »

Stile ôta son chapeau mais ne chercha pas d'autres vêtements. Il prit le détecteur et s'engagea dans le hall.

« Ah, ah ! reprit Rousseau. Evidemment, il n'aura pas de mal à agir comme un serf ! Mais Cerèdre ne laissera pas un serf pénétrer sur son domaine, surtout prévenu par un citoyen que quelque chose se trame.

— Nous verrons bien, répondit Stile. Vous pouvez me suivre sur le système de transmission général pour vérifier si je réussis. Serfs, venez avec moi. » Il se dirigea vers l'entrée du domaine.

Les citoyens allumèrent la petite unité holographique et se rassemblèrent devant. Stile savait qu'ils suivraient le moindre de ses mouvements. C'était parfait, il voulait qu'ils n'aient aucun doute.

Il emmena son équipe jusqu'à l'emblème du cercle et de l'octaèdre. Le dôme de Cerèdre était tout proche du dôme public principal et y était relié par un passage couvert d'une cinquantaine de mètres. Le câble de transmission était enterré sous le sol du passage.

Deux serfs montaient la garde à l'entrée. Ils se mirent en position à l'approche du groupe. L'un d'eux barra le passage. « Ceci est une propriété privée. »

Stile s'arrêta. « Je suis en mission pour un citoyen, dit-il. Je suis la trace d'un important message le long du câble de transmission.

— Mon employeur t'a-t-il accordé la permission de passer ?

— Il sait que nous arrivons, répondit Stile. Je m'attends à ce qu'il intervienne personnellement. Maintenant faites place, je n'ai pas toute la journée. » Il força le passage en poussant la machine.

Incertain, le garde le laissa passer. Un simple serf ne pénétrait pas sur le domaine d'un citoyen sans autorisation ; cette histoire de câble devait avoir été réglée en amont. Mais l'autre serf appelait déjà le dôme. « Equipe de maintenance de quatre personnes ; ils se prétendent en mission pour un citoyen », dit-il.

Stile continua de marcher sans attendre la réponse. Mellon, Sheen et le technicien suivaient. Ils savaient tous qu'ils pouvaient à tout moment se faire couper en deux par un laser. Les citoyens n'avaient que peu de patience en matière d'intrusions de serfs, et une lentille laser couvrait la longueur du passage. Mais Stile escomptait que Cerèdre se renseignerait avant de tirer. Pourquoi une équipe de maintenance factice s'introduirait-elle si hardiment sur ses terres ? Pourquoi l'avait-on prévenu à l'avance ? N'était-il pas plus plausible que quelqu'un soit en train d'essayer de causer des ennuis à une authentique équipe de maintenance ? Mais l'ordinateur nierait qu'une équipe avait été dépêchée à cet endroit à cette heure-là, donc elle était bien factice. Ça ne tenait tout simplement pas debout, à moins qu'il ne s'agisse d'une farce. Auquel cas, Cerèdre aurait à cœur de découvrir le farceur. Pour ce faire, il devrait observer les serfs, voire les interroger. Il était peu probable que Stile lui-même soit reconnu en si peu de temps ; la coiffe indienne avait complètement changé son visage et, de toutes façons, personne n'irait soupçonner la présence d'un citoyen déguisé en serf. Du moins était-ce ce qu'il espérait.

Aucun rayon laser ne les frappa. Stile atteignit la fin du passage, dépassa un autre garde qui ne lui opposa pas de résistance et suivit le câble à travers un hall d'entrée jusqu'à un parc orné de statues cubistes. Le motif de l'octaèdre, bien sûr ; les citoyens pouvaient aller loin dans leurs marottes symboliques.

Au milieu du jardin, à côté d'une fontaine qui présentait d'étranges motifs tridimensionnels, Stile trouva le nœud des câbles souterrains. Il y plaça la machine. Celle-ci émit un signal sonore, puis indiqua un nouveau câble et en imprima la référence codée. Il avait accompli sa mission et gagné son pari.

Mais, lorsqu'il leva les yeux, un citoyen se tenait devant lui, flanqué d'un groupe de serfs en armes. C'était Cerèdre, il ne pouvait s'agir de personne d'autre. « Passe dans mon bureau, Stile », fit brusquement l'homme.

Fini de jouer, donc. Stile tendit l'appareil au technicien et suivit le citoyen. Il n'avait pas vraiment gagné son pari tant qu'il n'était pas ressorti du dôme sain et sauf et avec son équipement. Ou alors, s'il avait gagné le pari mais perdait la vie, quel intérêt ?

Dans le bureau, le brouillage mis en place, Cerèdre lui tendit une toge. Stile la passa, ainsi que des sandales et un chapeau de plumes. Son subterfuge avait sans aucun doute été éventé.

« Maintenant, explique-moi ce que tout cela veut dire, demanda Cerèdre. Je pense que tu me dois la vérité.

— Je suis la trace d'un message qui date de deux mois. Tes employés refusaient d'autoriser l'accès à un site important.

— Evidemment ! Je renverrais tout serf qui laisserait entrer des personnes non autorisées.

— Il me fallait donc imaginer un autre moyen. Je n'ai rien contre toi personnellement, il faut simplement que je trouve d'où est venu ce message.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit au téléphone ? Je ne suis pas déraisonnable lorsque l'affaire est claire. J'aurais pu autoriser ta mission contre une somme raisonnable.

— Il se trouve que j'ai aussi besoin d'accroître ma fortune. »

- Cerèdre hocha la tête. « Cela aurait-il un rapport avec les citoyens qui se pressent dans les toilettes des serfs pour épier ta progression ?
- Ils ont parié à quinze kilos de protonite contre un que j'échouerais. J'ai besoin d'enjeux aussi favorables.
- Alors tu m'as appelé pour éveiller ma curiosité, afin que mes serfs ne te lasérisent pas sur-le-champ ?
- Et aussi pour ne pas te mentir, acquiesça Stile. Je n'aime pas le mensonge, en dehors du cadre d'un jeu établi. Et tu ne faisais pas à proprement parler partie du jeu.
- Tu m'y as donc entraîné. Un jugement erroné de ta part aurait pu provoquer une mort anticipée.
- Ma vie a déjà été menacée. C'est une des raisons pour lesquelles je cherche la source de ce message : je pense qu'elle me donnera des indications quant à l'identité de mon ennemi.
- Et les citoyens étaient prêts à parier davantage en raison du danger, conclut Cerèdre en hochant de nouveau la tête. Très bien. J'apprécie la ruse, et il n'y a pas de raison que je ne sois pas l'enjeu d'un pari comme tout le monde. Je te laisserai partir sans objection si tu remets enjeu tes gains avec moi.
- Mais mes gains vont s'élever à quinze kilos de protonite !
- Oui, une jolie somme. Je peux la couvrir et tu dois la risquer. Choisis ton pari tout de suite, ou je veillerai à ce que tu perdes le précédent en t'empêchant de finir ton enquête. Je peux légitimement détruire ton détecteur.
- Tu joues un jeu redoutable ! s'exclama Stile. Tu m'obliges à faire quitte ou double.
- Exactement, fit Cerèdre avec un sourire. On ne se jette pas dans la gueule du loup sans y rencontrer un petit défi. »

Stile émergea du passage couvert en compagnie de son équipe et de la machine, les genoux légèrement tremblants. « J'ai les informations », annonça-t-il.

Rousseau regarda l'écran de la machine. « Effectivement, et dans le temps imparti. Tu as gagné quinze kilos. Mais pourquoi trembles-tu ?

— Cerèdre m'a attrapé. Il a fait pression sur moi. »

Les autres citoyens se mirent à rire. « Pourquoi crois-tu que nous ayons parié contre toi ? fit l'un. Cerèdre peut acheter et revendre la plupart d'entre nous. Nous savions que tu te jetais dans la gueule du loup.

— Comment t'en es-tu tiré ? s'enquit Rousseau.

— Il a exigé que je parie mes gains avec lui, grimaça Stile. Ce qui ne me laisse qu'un kilo disponible tant que ce pari n'est pas réglé.

— En quoi consiste-t-il ?

— C'est un secret. L'une des conditions du pari est que je ne révèle son objet à personne avant qu'il soit perdu ou gagné, ce qui ne devrait pas tarder.

— Ah, j'aime ce genre de mystères. Cerèdre doit s'amuser à nos dépens pour se venger de notre intrusion. Parfait, ton kilo me convient. As-tu une idée de pari ? »

Stile réfléchit. « Je n'ai plus envie de parier sur le message. Peut-être pouvons-nous trouver un sujet sans aucun rapport. » Ils se dirigeaient vers le nœud de câbles suivant,

guidés par le code indiqué par la machine. Il était inutile de suivre tous les méandres du câble lui-même alors qu'il existait un raccourci. Stile tourna et se retrouva dans un petit hall entre deux grands dômes. À cet instant, il n'y avait personne d'autre à l'intérieur. « Je sais ! Parions sur le sexe des serfs qui traverseront ce passage dans les dix prochaines minutes. Ce devrait être un échantillon relativement aléatoire.

— Ça me va, approuva Rousseau. Je couvre ton kilo et je parie sur les femmes.

— Attends un peu, protesta le citoyen à la coiffe de plumes, que Stile lui avait rendue après s'en être servi. Tu nous laisses de côté, là.

— Pariez entre vous, proposa Stile. Je suis à ma limite pour l'instant. » Sur quoi Mellon hocha vigoureusement la tête.

« Les paris avec d'autres citoyens ont peu d'intérêt. C'est toi le facteur intrigant dans cette affaire.

— Eh bien, je serai heureux de jouer avec vous deux, proposa Stile. Je parie avec Rousseau que davantage d'hommes passeront, et avec toi qu'il y aura une majorité de femmes.

— Non, ça revient à ce que Rousseau et moi pariions l'un contre l'autre. Je te veux, toi. Toi et ton dernier kilo.

— Parfait, fit Rousseau. Je renonce à mon pari avec Stile. Je te le laisse.

— Eh, moi aussi je veux parier ! protesta le numismate, auquel les autres se joignirent.

— D'accord, je vous couvre tous, fit l'homme à la coiffe. Un kilo chacun. Je dis que plus de femmes que d'hommes passeront en dix minutes à partir de... maintenant.

— D'accord, dit Rousseau. Tous les cinq, Stile inclus, nous parions sur les hommes. Nous perdons ou gagnons tous avec Stile. »

L'attente commença. Pendant deux minutes ils ne virent personne arriver. « Imaginons que nul ne passe ou qu'il y ait égalité ? s'inquiéta Stile, qui était continuellement tendu.

— Alors nous augmenterons le temps imparti, fit Rousseau. Mort subite, d'accord ? »

Les autres acceptèrent. Ils voulaient tous trouver une solution. Les paris en eux-mêmes n'avaient pas d'importance, pas plus que les détails du règlement. Ce qui comptait, c'était de partager l'excitation d'un pari honnête.

Deux hommes passèrent en discutant. Ils se turent en apercevant le groupe de citoyens au milieu du hall. « Dépêchez-vous », leur intima Rousseau ; et ils s'exécutèrent.

Une minute plus tard, de la direction opposée, vint un troisième serf. Encore un homme : le citoyen au chapeau fronça les sourcils.

Puis le rythme s'accéléra. Trois femmes, puis deux hommes et une autre femme passèrent. Au bout de huit minutes, le score s'établissait à huit hommes contre cinq femmes. « Ce doit être la sortie d'usine d'une équipe d'hommes, fit Rousseau, satisfait. Quand je pense que j'ai failli parier sur les femmes ! »

Mais dans la dernière minute il y eut encore deux hommes et six femmes. À la fin des dix minutes, ils avaient donc vu passer dix hommes et onze femmes.

Le citoyen au chapeau eut un large sourire. « Je vous ai tous battus ! Cinq kilos ! » Il désigna Stile de la tête. « Et je le bats, lui. Personne n'avait encore réussi.

— J'ai perdu mon kilo, acquiesça Stile en se demandant s'il avait l'air aussi nerveux qu'il le croyait. Mais j'aimerais éclaircir un point.

— Eclaircis donc, fit Rousseau. Nous nous amusons.

— J'ai remarqué que les hommes l'emportaient jusqu'à une soudaine vague de femmes vers la fin. Le domaine de l'un d'entre vous est-il proche de ce hall ?

— Pas le mien, répondit Rousseau. Mais toi, Bonnet, le tien n'est pas loin, n'est-ce pas ?

— Il n'est pas loin, confirma Bonnet, prudent sous sa coiffe.

— Et ces femmes qui sont arrivées dans la dernière minute, seraient-elles par hasard de tes employées ? s'enquit Stile.

— Ça n'a aucune importance, lança Bonnet. Le pari n'excluait pas nos employés. Tous les serfs travaillent pour un citoyen.

— Oh ! fit Rousseau. Tu as prévenu ton dôme et pipé les dés.

— Ce n'était qu'une exploitation intelligente de mes ressources, insista Bonnet. Rien ne l'interdisait.

— Je suppose que non, soupira Rousseau. Il faut toujours se méfier, notamment des autres citoyens. Je suis tombé dans le panneau, j'assume mes pertes. » Les autres acceptèrent également, bien qu'irrités. Ils auraient tous dû faire plus attention.

Stile ressentait maintenant l'exaltation de la victoire. « Il se trouve que j'ai parié quinze kilos contre Cerèdre que quelqu'un tricherait sur ce pari. J'ai perdu un kilo mais j'en gagne quinze. Pas vrai, Cerèdre ?

— Exact, fit la voix de Cerèdre depuis un haut-parleur invisible. Bien joué, Stile. Que l'information soit enregistrée : quinze pour toi. »

Rousseau se frappa la cuisse. « Magnifique ! Bonnet gagne cinq et toi quinze. Même en perdant tu arrives à gagner ! Ta fortune s'élève à un peu plus de trente kilos, Stile. Tu es désormais un citoyen modérément aisé.

— Félicitations, fit Bonnet, aigri. Je crois que j'en ai assez pour aujourd'hui. » Il s'éloigna d'un pas légèrement raide.

« Et ça valait les pertes dérisoires que j'ai subies, conclut Rousseau. Je ne l'ai jamais beaucoup apprécié. Cependant, je crois qu'il a raison. Tu nous as bien eus, Stile. Je pense que je vais devoir cesser de parier avec toi, je risquerais d'y perdre ma chemise... ou tous mes vêtements. » Tous rirent à cette évocation des enjeux précédents. Ils se séparèrent d'un commun accord, laissant Stile seul avec ses serfs.

« Messire, vous avez pris des risques inconsidérés, le gronda Mellon. Mon expertise n'a servi à rien.

— J'avoue que j'ai tenté le diable. Je crois qu'il est plus prudent pour moi à présent de te confier mes gains pour que tu les gères. Penses-tu pouvoir les faire bien fructifier ?

— Trente kilos ? Messire, avec de telles ressources et votre autorisation de faire des paris sélectifs, je crois pouvoir m'en sortir honorablement.

— Mets-toi au travail. J'éviterai de parier à nouveau avant de te consulter. Va.

— Merci, messire. Vos méthodes ne sont guère orthodoxes, mais je dois avouer qu'elles ont fait leurs preuves, ajouta Mellon avant de s'en aller.

— Il va faire des merveilles, messire », murmura Sheen.

Débarrassés des parieurs, ils se dirigèrent rapidement vers le nœud de communication suivant qui se situait dans une zone publique d'ateliers, puis de là vers un parc destiné aux serfs, par lequel passait le rideau. « Coïncidence, tu crois ? » demanda Stile d'un air

sceptique ; Sheen confirma que ce n'en était sans doute pas une.

Ils mirent la machine en route, et celle-ci leur indiqua que le message avait été introduit à cet endroit. Mais c'était impossible, il n'y avait aucun moyen d'introduire un message à ce niveau du câble. « Il faut donc qu'il soit venu de l'autre côté du rideau », conclut Stile. En fait, cela ne le surprenait pas. Bon nombre de ses malheurs avaient commencé à Phaze.

« Tu as un ami là-bas, dit Sheen. Il va falloir que tu traverses et que tu te serves de ta magie pour le retrouver.

— Oui, seul un adepte a pu faire une chose pareille. Mais je ne vois pas lequel, soupira-t-il. Sheen, je suis encore là cette nuit et je vais avoir besoin de repos. Ramène-moi à la maison. »

Elle le conduisit jusqu'à son domaine, lui donna à manger et le lava, à la manière d'une serve pour un citoyen, refusant de confier cette tâche au personnel engagé. Elle le mit dans un lit confortable au-dessus d'un champ de diffusion gravifique, de sorte que son poids soit diminué. La fatigue pesait sur lui maintenant que les tensions du moment lui laissaient un répit. Mais avant d'accepter de s'endormir, il lui prit la main et l'attira vers lui. « Tu as encore pleuré pour moi aujourd'hui, lui dit-il.

— Et toi pour moi.

— Un jour, je trouverai... »

Elle se pencha sur lui et l'embrassa, et ce fut un baiser des plus doux. Il s'endormit sur cette sensation de plaisir. Il rêva qu'il l'aimait autant à ses moments perdus que dans les périodes de tension, mais s'éveilla avec la certitude que ce n'était qu'un vœu pieux. Il ne pouvait rien faire de plus que l'épouser.

9

Source

Stile franchit le rideau le lendemain matin à l'endroit où ils avaient perdu la trace du message. Il n'y avait rien de spécial à Phaze sur ce site, simplement la pente d'une colline légèrement boisée. Quel que soit l'appareil qui avait transmis le message, il avait disparu. On ne voyait même plus d'empreintes de pas, au bout de deux mois.

Il était l'adepte Bleu et disposait d'une magie puissante. Comment pouvait-il s'en servir pour suivre cette piste refroidie depuis longtemps ? Un adepte n'aurait-il pas lancé un sort afin de prévenir toute filature ?

Il n'y avait qu'un moyen de le savoir. Stile joua de l'harmonica pour convoquer ses pouvoirs tandis qu'il imaginait un sort. Puis il chanta : « Qu'une flèche indique précisément D'où le message venait vraiment. »

Une flèche lumineuse apparut comme si on avait allumé un projecteur. Mais elle tournait sur elle-même, indécise, telle l'aiguille d'une boussole placée sur un pôle. C'était une preuve suffisante qu'un contre-sort agissait. Il n'y aurait pas de solution simple et directe.

Cependant, son propre pouvoir serait plus grand à cet endroit que celui d'un adepte parti depuis deux mois. Il devait être capable de remonter jusqu'à la source s'il suivait cette trace en personne, comme il l'avait fait à Proton. « Que je puisse, par le chaud et par le froid, Suivre cette piste que point ne vois », chantonna-t-il, gardant les détails en tête.

Son côté gauche était maintenant plus chaud que son côté droit. Il se tourna et la sensation de chaleur vint sur son visage. Il avança... et elle faiblit.

Il revint en arrière jusqu'à sentir de nouveau la chaleur. Elle était maintenant à sa droite. Il suivit de nouveau la trace, cette fois en faisant plus attention. Il décrivit une courbe qui avait des allures de spaghetti : elle s'enroulait sur elle-même et recoupait souvent sa propre trajectoire. De toute évidence, on avait également prévu ce genre d'approche, et la piste à suivre était tortueuse. Stile pourrait bien perdre beaucoup de temps à en parcourir tous les méandres, sans compter que la piste pouvait le mener dans un piège.

Il décida de ne pas continuer pour l'instant. Il voulait rejoindre les licornes et la dame Bleue à temps pour retrouver Clip et le venger. Ce message avait attendu deux mois ; il attendrait encore une journée.

Il utilisa un sort déjà préparé afin de se transporter jusqu'au troupeau, et resta un instant à son point d'arrivée, légèrement nauséeux. Il n'aimait vraiment pas pratiquer ce genre de magie sur lui-même, mais il n'avait pas le choix pour le moment.

Neysa l'aperçut la première et trotta vers lui. Elle serait toujours sa monture et son amie dans l'âme. Elle s'abstint pourtant de caracoler car le poids du sort de son frère pesait sur son cœur.

Elle se transforma en femme et prit la parole, ce qui lui arrivait rarement : « L'étalon a des nouvelles de Clip.

— Lesquelles ? demanda simplement Stile.

— Il est vivant. » Elle reprit son apparence de licorne.

Stile bondit sur son dos et elle l'emmena au trot jusqu'au troupeau. Il embrassa brièvement la dame Bleue.

L'étalon l'attendait sous son apparence humaine. « Il est sous les Montagnes Blanches, prisonnier des goblins. Nous devons frapper de nuit, cette nuit, tant qu'ils ne se méfient point.

— Oui, approuva Stile. Toi et moi seuls, une opération discrète.

— Ils seront à l'affût de toute magie provenant d'un adepte et tueront Clip à l'instant où ils la détecteront. Tu ne pourras employer tes pouvoirs qu'une fois qu'il sera sauf.

— Comment suis-je censé le sauver, alors ? demanda Stile, frustré.

— C'est moi qui le sauverai. Tu pourras ensuite nous mener tous hors de danger. »

Stile avait des doutes quant à ce plan mais il dut s'y soumettre. Pas la peine de partir en mission de sauvetage si sa seule présence précipitait la fin de Clip.

« Nous partons dès à présent, fit l'étalon. Il fera nuit avant que nous n'atteignions les montagnes. Je connois une entrée au domaine des goblins, mais une fois sous terre j'ignorerai le chemin tout autant que toi. »

Stile eut une idée. « Imagine que je lance un sort qui nous montre le chemin. Cette magie continue alerterait-elle les goblins ? »

L'étalon réfléchit. « Je l'ignore, mais ne le crois point. Les nouveaux sorts donnent l'alarme, mais de nombreux sorts anciens perdurent et restent ignorés.

— Mieux vaut que j'essaye », conclut Stile. Il réfléchit un instant, joua de l'harmonica puis chantonna : « Qu'une étoile dans le doute Illumine notre route. » Un petit point lumineux apparut au nord, projetant une faible lueur sur le sol.

« Mais les goblins eux aussi vont le voir ! protesta l'étalon.

— Voir quoi ? » demanda la dame Bleue.

L'étalon sourit. « Ah, les autres ne le voient point !

— Les autres ne le voient point, confirma Stile. Je ne suis pas tout à fait aussi bête que j'en ai l'air.

— Pas tout à fait », répéta l'étalon avant de reprendre sa forme naturelle en piaffant. Stile comprit à demi-mot et sauta sur son dos. C'était là un défi bien plus grand que de monter Neysa, car l'étalon mesurait quatre paumes de plus pour un poids double. C'était un bel animal. S'ils ne s'étaient pas entendus au préalable, l'arrivée de Stile sur son dos aurait été le prélude à une lutte à mort immédiate. Que l'étalon indomptable se soumette à pareille indignité révélait les émotions en jeu et la gravité de la situation.

Ils partirent aussitôt. Stile, le cavalier le plus doué de la dimension, dut soudain s'accrocher à sa monture de peur de tomber comme un novice. De toute évidence, une certaine rivalité persistait : l'étalon voulait lui faire savoir qu'il ne restait sur son dos que parce qu'il le voulait bien. L'adepte Bleu n'avait jamais eu pareille monture : la licorne avait le gabarit d'un grand cheval de trait et la vitesse d'un cheval de course. Stile avait pu dompter Neysa en la chevauchant contre son gré ; il savait qu'il n'aurait pas pu le faire avec l'étalon.

Le paysage défilait. Le vent battait les vêtements de l'adepte. Les sabots de l'étalon

frappaient le sol au rythme précipité du grand galop en faisant jaillir des étincelles, mais la chevauchée se déroulait sans heurts. L'étalon ne perdait pas d'énergie en mouvements inutiles : il filait droit devant.

Le point lumineux se situait à peu près à hauteur d'homme et éclairait le sol. Il se déplaçait parfois de côté pour leur faire contourner les obstacles et la terre meuble, de sorte que l'étalon n'avait jamais besoin de ralentir pour reconnaître le terrain. Il pouvait ainsi maintenir sa vitesse moyenne, plus élevée que celle d'aucun cheval, et ce sans se fatiguer. À mesure qu'il s'échauffait, des flammes lui sortaient des narines. C'était ainsi que les licornes régulaient leur température, car elles ne suaient pas ; la chaleur se dissipait par le souffle et par les sabots.

La chevauchée devint vite routinière, puis ennuyeuse. Stile n'avait rien à faire puisque l'étalon connaissait leur direction, même sans l'aide du point lumineux. Il aurait pu dormir mais il était trop énervé. Il voulait sauver Clip et le soigner. Il était certain d'en être capable : sa magie pouvait recoller la corne coupée et effacer les cicatrices. La seule difficulté était d'arriver jusqu'à la licorne sans la faire tuer. Et puis tous les sortir de là vivants ensuite. Entre-temps, il n'avait rien à faire qu'attendre.

« J'ai bien réfléchi, dit-il soudain. Accepterois-tu d'en parler ? »

L'étalon émit une note d'accordéon affirmative. Lui aussi s'ennuyait pendant ce trajet.

« Tu es une puissante créature, fit Stile. Les goblins te recon-noîtront sans doute aussi facilement que moi. Je puis passer pour un lutin, mais toi-même ne saurois dissimuler ta nature de licorne, même sous ton apparence d'homme : ton bouton de corne te trahit. »

L'étalon acquiesça en musique. Les licornes pouvaient changer de forme mais elles gardaient toujours une petite corne qui rappelait leur véritable nature. En effet, la corne était le siège de leur magie ; sans corne, elles n'étaient rien d'autre que des chevaux, incapables de jouer de la musique ou de se transformer. Si sous l'une de leurs formes elles n'avaient pas de corne, elles ne pourraient plus revenir à leur apparence première, ce qui était parfaitement inacceptable : aucune licorne qui se respectait n'avait envie d'avoir trop longtemps l'air d'un homme.

« Ton apparence de dragon ne vaut guère mieux que celle d'homme en matière de camouflage, continua Stile. Certes, elle te permettrait de pénétrer dans le domaine des goblins, mais elle créerait une énorme panique, car nul ne peut ignorer un dragon. Si tu réussissais à approcher Clip, les petits monstres comprendraient bien vite qui tu es et ce que tu veux.

— Hmmm, fit l'étalon, pensif.

— Tu es toujours une créature puissante, quelle que soit l'apparence que tu prends, voilà le problème. Ce n'est pas mauvais en soi, et en général c'est parfaitement approprié. » La façon dont on fait une suggestion est parfois plus importante que cette suggestion elle-même, surtout lorsqu'on s'adresse à une fière créature. « Mais aujourd'hui je regrette que tu ne maîtrises pas une forme insignifiante, comme Neysa qui se transforme en luciole. Je pourrais ainsi te mener discrètement à l'intérieur. »

L'étalon continua sa course en réfléchissant. Au bout de quelques minutes, il émit deux notes. « Possible. » Les notes n'étaient pas réellement des mots, mais le ton et l'inflexion étaient sans conteste porteurs de sens et Stile pouvait en général les interpréter s'il se

donnait un peu de mal.

« Tu disposes donc d'une quatrième forme ! s'exclama-t-il. Pourrois-tu y travailler afin de la maîtriser dès ce soir ? Je n'ignore point quel terrible effort l'acquisition d'une nouvelle apparence nécessite, et le délai est bien court... »

L'étalon n'était pas ridiculement optimiste : la première fois, toute nouvelle forme était un défi, sans parler d'une quatrième ! Mais il pensait en être capable.

Ils en discutèrent tandis qu'ils avalaient milles et lieues. Il en ressortit que certaines formes étaient plus accessibles que d'autres. La difficulté variait en fonction de la spécialisation nécessaire et de la différence de taille. Une licorne pouvait ainsi se transformer sans trop de mal en un ours massif car leur taille était équivalente. La transformation en homme était plus problématique : la masse était moindre et les mains ainsi que la voix nécessitaient une spécialisation. Un homme qui n'aurait pas su faire de nœud n'aurait guère eu d'utilité, et un autre qui n'aurait pas su parler en aurait eu moins encore. Il fallait faire les choses bien ou ne pas les faire du tout. La luciole de Neysa était plus impressionnante que le faucon de Clip car la luciole ne représentait qu'une fraction de la masse d'une licorne. Neysa pesait environ huit cent cinquante livres en tant que licorne, quatre-vingt-cinq en tant que femme, et moins de quatre-vingt-cinq centièmes d'once en tant que luciole. L'étalon aurait deux fois plus de mal à atteindre une telle taille.

« Mais on ne soupçonne point un animal de cette dimension, fit remarquer Stile. Personne n'iroit croire que tu pourrois te cacher sous une forme si petite. » Il insistait ainsi sur l'ampleur du défi plutôt que sur l'insignifiance de la forme.

Venait ensuite le problème du vol, expliqua la licorne en quelques notes inquiètes. Il s'agissait d'une spécialisation qu'on ne maîtrisait qu'après un entraînement fastidieux, une fois l'apparence physique acquise. L'étalon savait voler en tant que dragon, mais il devrait tout réapprendre pour imiter un insecte car ceux-ci volaient différemment. Il en aurait pour plusieurs jours.

« Oh, je n'avois point en tête un insecte volant, fit Stile. C'est la petitesse qui m'intéresse, le fait que personne ne puisse te soupçonner. Tu pourrois passer de dragon à cafard pour ce qui nous préoccupe. »

Cafard ! s'offusqua l'étalon. Jamais !

Mais Stile fut frappé par autre chose. Dragon et cafard... Son poème, celui qui lui avait permis de remporter le Tournoi de Proton. Lui avait-il aussi fourni une clé prémonitoire ?

Il se mit à y réfléchir et à découvrir des parallèles. Il avait fait allusion à la corne de Gabriel, mais il y avait aussi celle de la licorne. C'était bien celle de Clip qui l'avait précipité dans cette entreprise risquée. Il avait aussi parlé de tricher avec le destin, mais il avait gagné son plus gros pari grâce à la tricherie d'un autre citoyen. Jusqu'où tout cela irait-il ?

Jusqu'où en effet ! Les quatre premiers vers de son poème correspondaient délibérément à son expérience récente. Puis le mot « silence », et il avait été frappé par un sort de silence. Puis « amour », et il s'était fiancé avec Sheen. Il ne s'agissait pas à proprement parler d'amour, mais ce n'était pas complètement faux : elle désirait et méritait certainement son amour.

En fait, ces mots correspondaient admirablement à sa propre expérience, presque

comme une prédiction de l'Oracle. Cependant ils étaient le produit d'une décision aléatoire de l'ordinateur du Jeu. Pas de magie là-dedans ! Il fallait donc qu'il s'agisse d'une coïncidence. On pouvait tirer un sens vraisemblable d'à peu près n'importe quoi, comme l'avaient prouvé les deux poèmes. Pourtant...

Pourquoi pas ? Stile décida d'aller dans ce sens. « Voilà bien une forme qu'aucun goblin ne soupçonnera. Les passages souterrains doivent grouiller de cafards. Quel étalon fournirait l'effort insensé que demande la transformation en un animal si bas ? On n'y prête point attention, et c'est donc l'animal rêvé pour une mission si risquée.

— Hmmm, fit l'étalon, sensible, sinon à l'aspect esthétique de l'argument, du moins à sa logique.

— En fait, certains cafards sont très élégants, ajouta Stile innocemment. Lorsque j'étais serf à Proton j'ai dû livrer un cheval au dôme d'un citoyen spécialiste en animaux exotiques. Il possédait une ferme de cafards dotée de quelques spécimens magnifiques. J'ai souvenir de certains d'un rouge profond, énormes et brillants, sans doute l'élite des cafards. Et d'autres étaient multicolores, comme des papillons, mais sans les ailes.

— Assez ! » s'ébroua l'étalon. Il se dirigea vers un épais taillis et ralentit. Lorsqu'il s'y arrêta, Stile fut heureux de mettre pied à terre : ils voyageaient depuis des heures. Il se sentait rouillé, il avait faim et voulait assouvir des besoins naturels.

Parmi les arbres se trouvait un noisetier – les licornes avaient en général bon goût pour ce genre de choses – et Stile put donc manger sans avoir recours à la magie. Une petite source coulait également à proximité. Ils s'étaient arrêtés dans une oasis sans doute connue de toutes les créatures sauvages. C'était là l'intérêt de se déplacer sur un tel animal : il ne fournissait pas seulement sa protection mais aussi une certaine familiarité avec le terrain. Stile avait à ce jour voyagé avec trois licornes – Neysa, Clip et l'étalon – et elles présentaient toutes cet avantage. Il avait toujours aimé les chevaux, mais il savait qu'il leur préférerait à jamais les licornes.

Pendant quinze ans il avait rêvé de devenir citoyen à Proton et de monter un jour sa propre écurie de course. Maintenant qu'il était citoyen, il n'avait plus qu'une envie : rester à Phaze, à n'importe quelle condition. Il aimait la magie, et pas simplement sa faculté d'en produire mais surtout la dimension même où elle était possible. Il aimait les collines verdoyantes, les petits ruisseaux et les traits variés de ce paysage irrégulier. Il aimait vivre dehors, respirer l'air frais, subir le temps imprévisible et se sentir libre. Certes on y trouvait quelques horreurs, mais même ainsi ce monde était meilleur que Proton. Trois siècles d'un développement débridé et d'une exploitation forcenée avaient détruit l'environnement du monde technologique, de sorte que le confort n'existait qu'à l'intérieur des champs de force des dômes. Stile aimait la civilisation mais, maintenant qu'il avait vu Phaze, il craignait que le prix à payer pour elle ne soit trop élevé.

Il sentit soudain une tiédeur sur sa joue gauche. Ah oui, le sort qui devait l'aider à retrouver celui dont le message avait abouti à la fabrication de Sheen était toujours opérant. Les anciens sorts ne mouraient jamais et ne s'effaçaient que très lentement. Cette inertie était d'ailleurs la bienvenue car un sort ne fonctionnait qu'une seule fois. Sa joue n'était que tiède et il était donc loin de la source du message, mais du moins pouvait-il encore la retrouver. Il le ferait dès que Clip serait sauvé.

Il entendit un grognement musical, comme si l'on marchait sur un accordéon. L'étalon frémit, trembla puis s'étiola pour n'être plus qu'un tas de chair grossier doté de nombreuses pattes.

Stile faillit lancer un sort mais il le ravala en se rendant compte qu'il ne s'agissait pas d'une agression magique. L'étalon s'efforçait simplement de maîtriser une nouvelle forme.

Stile se dirigea tranquillement vers lui et se pencha sur la grotesque caricature de cafard qu'il était devenu. « Voilà bien l'insecte le plus laid que j'aie jamais vu, fit-il remarquer. Et sans nul doute le plus gros. » De fait, il atteignait presque la taille d'un homme.

Le monstrueux insecte remua ses antennes, agita furieusement ses pattes puis émit une note exaspérée par sa petite corne. Il enfla alors jusqu'à reprendre l'apparence de l'étalon, soufflant du feu sous l'effort.

« Oh, c'est toi ! s'écria innocemment Stile. Je m'apprêtais à écraser cette bête. »

L'étalon lui lança un regard noir et lui roussit les poils du bras d'un souffle. Puis il refit une tentative. Il atteignit cette fois la taille voulue, mais pas la forme : il se transforma en licorne miniature. « Je crains que cela ne fasse point illusion, fit Stile, la bouche pleine de noisettes. Les goblins savent bien que ce n'est point la taille normale d'une licorne. »

L'étalon grandit à nouveau et frappa le sol de ses sabots. Il fournissait visiblement de terribles efforts : ses sabots rougeoyaient désormais et des volutes de fumée s'échappaient de ses oreilles.

Il essaya une troisième fois et ce fut une réussite : il avait l'apparence d'un cafard de taille normale, au corps argenté et à la tête dorée. L'insecte fit un pas et enfla instantanément. L'étalon n'avait pas réussi à tenir plus de deux secondes.

« Tu devrais peut-être arrêter pour l'instant, suggéra Stile. Donne à ton corps le temps de s'habituer à cette forme. Nous n'avons point encore atteint le domaine des goblins. »

L'étalon émit une note affirmative. Stile fit apparaître dix livres de belle avoine pour sa monture puis il se rappela, honteux, qu'il n'aurait pas dû se servir de ses pouvoirs ici. Mais personne ne semblait y avoir prêté attention. Peut-être n'était-ce pas le genre de sort auquel l'ennemi se montrerait attentif.

Il remonta bientôt et l'étalon reprit sa course. Sa force était impressionnante : il avait galopé pendant des heures, s'était efforcé de maîtriser une nouvelle forme, mais un bref moment de repos lui avait suffi pour galoper de nouveau aussi vite qu'avant. Neysa et Clip étaient de très bonnes montures, mais ni le frère ni la sœur n'auraient pu maintenir une telle vitesse si longtemps.

À la tombée de la nuit, ils étaient proches des lugubres Montagnes Blanches. L'étalon s'était dirigé vers elles en oblique, vers le nord-ouest, en évitant le domaine des ogres. Pas besoin de chercher de nouveaux problèmes ! En fait, Stile avait réglé son différend avec eux et établi qu'il n'était pas leur ennemi, mais les ogres n'étaient pas très intelligents et pouvaient encore faire des leurs.

Le soleil se couchait à l'horizon. L'étalon galopa vers l'ouest, parallèlement à la chaîne de montagnes, puis il s'arrêta. Stile aperçut au nord la lueur qui les guidait, leur indiquant l'entrée du sombre monde souterrain des goblins.

Mais la zone était gardée : des goblins patrouillaient sur les flancs abrupts de la montagne. Comment allaient-ils entrer ?

Stile avait la réponse à cette question. Il était plus grand qu'un goblin mais assez peu pour pouvoir passer pour l'un d'eux dans l'obscurité s'il se baissait. Il prit de la terre et s'en macula le visage et les bras, puis il ôta ses vêtements et fit de même sur tout le corps. Les goblins portaient peu de vêtements et ses caleçons protoniens suffiraient en guise de costume. Cependant, les mains et les pieds des goblins étaient bien plus grands que les siens, tandis que leurs membres étaient plus courts. Après quelques essais, Stile se fabriqua comme des raquettes pour chaque pied à partir de branches et de terre afin de donner à ses extrémités la taille voulue. Il fit de même pour sa tête. La magie aurait simplifié le déguisement en le transformant ou en modifiant la perception des goblins mais il n'osait pas s'en servir ici. Il était habile de ses mains et savait improviser. Il avait ainsi enroulé autour de sa tête un grossier turban découpé dans ses vêtements.

« Grotesque, commenta l'étaalon, transformé en homme. La forme humaine est naturellement fort laide, et tu viens encore de l'améliorer.

— Change donc ta propre apparence, répondit Stile, et essaye de la garder.

— Je ne puis qu'essayer », fit l'étaalon d'un air morne. Il reprit son apparence de licorne, se concentra et se transforma. Le cafard n'était pas joli cette fois, mais il semblait stable. Stile le regarda faire un pas en déplaçant toutes les pattes d'un côté puis toutes celles de l'autre. La créature se mit à trembler et à enfler puis elle reprit le contrôle de son apparence et revint à une taille d'insecte. Elle semblait prête.

Stile ouvrit la main au ras du sol. Le cafard hésita puis grimpa maladroitement dessus. Ses six pattes lui demandaient manifestement un effort de coordination rendu plus pénible encore par le fait qu'il devait également se concentrer sur sa petite taille. Cela revenait peut-être à jongler avec six balles tout en marchant sur une corde raide. Il se trouvait que Stile avait fait ce genre d'exercices par le passé, mais il avait mis du temps à les maîtriser. « Je te demande simplement de ne point perdre le contrôle tant que tu reposes sur ma tête : ne te transforme point en licorne, murmura-t-il en déposant le cafard sur sa coiffe. Et ne lâche rien non plus. »

À ces mots le cafard éclata de rire et tripla de volume. Il émit plusieurs petites étincelles, lutta contre lui-même et reprit le contrôle de ses nerfs. Stile décida de ne plus faire de plaisanteries.

L'obscurité était maintenant presque totale. Il prit son courage à deux mains et avança en suivant la lueur que projetait sur le sol sa petite étoile. Il se voûtait autant que possible, se donnant l'air plus petit et bossu. Il était bon mime, un talent qu'il avait développé pour le Jeu et qui se révélait maintenant bien utile. Il marchait, balançait les bras et regardait autour de lui comme un goblin. Pour un peu il aurait haï le monde entier, comme un goblin.

Le sombre orifice de la caverne approchait et Stile s'y dirigeait avec assurance, mais un garde l'arrêta. « Par le diable, où crois-tu aller, face terreuse ? »

Son cœur s'arrêta un instant de battre mais il choisit de croire que les goblins s'insultaient couramment et que le garde n'avait pas remarqué que son visage était réellement couvert de terre. « Par le diable, de quoi te mêles-tu, le puant ? » répliqua-t-il

d'un ton grinçant de goblin avant de le pousser de côté. Il sentit le cafard trembler à nouveau de rire à cet échange.

Apparemment il avait donné la bonne réponse : le garde ne chercha pas à l'arrêter et il suivit la lueur jusque dans la caverne.

Des goblins allaient et venaient, mais aucun ne lui posa de questions. Il s'enfonça dans la caverne, franchissant des ouvertures étroites, longeant des falaises souterraines et traversant des abîmes. La lueur lui facilitait la tâche, le guidant à travers le labyrinthe. Ce qui aurait pu l'occuper des heures tout seul ne prit que quelques minutes. Il se demanda en passant comment tout cela était possible : lorsque sa magie lui fournissait des informations spécifiques, il fallait sans doute plus que de l'énergie. Mais il arriva très vite à un tunnel profond barré de solides stalactites.

La lueur continua toute seule et illumina ce qui se trouvait au-delà : un cheval.

Non, pas un cheval. Une licorne mutilée, si sale qu'on distinguait à peine sa couleur naturelle. Elle était en piteux état, la tête basse. Elle n'avait visiblement plus envie de vivre mais elle ne pouvait pas mourir. C'était Clip.

Stile entendit une note d'accordéon protester tout bas, près de son oreille. Le cafard était fou de rage. Aucune licorne ne méritait pareil traitement !

Une demi-douzaine de goblins armés la gardaient. Quatre des geôliers s'appuyaient sur le mur, un autre buvait un liquide peu engageant tandis que le sixième se distrayait en piquant Clip de la pointe de sa lance. Le malheureux réagissait à peine ; il semblait ne plus vouloir résister ; le tourmenter était sans grand intérêt. Du sang de coupures précédentes souillait sa robe bleue autrefois brillante, et sa crinière était terne et emmêlée. Les mouches pullulaient mais il ne prenait même pas la peine de les chasser d'un coup de queue.

Stile entendit la respiration du cafard s'accélérer, accompagnée de râles d'accordéon. L'étalon ne supportait pas que l'on traite ainsi un membre de son troupeau ; il était de nouveau au bord de l'explosion. « Nenni, étalon, murmura Stile. Tu dois garder cette apparence tant que tu n'es pas entré dans la cage. Ni moi ni toi sous tes autres formes ne pouvons franchir ces barreaux sans magie : ils sont trop solides et trop serrés. Entre, préviens Clip, puis retourne-toi contre les gardes avant qu'ils ne frappent. »

L'étalon souffla une discrète note d'approbation. Stile porta la main à sa tête afin d'y prendre le cafard qu'il posa sur le sol, dans un coin proche des barreaux.

« Eh, qui es-tu, l'affreux ? » s'écria l'un des gardes. Oh, oh... Il devait détourner leur attention du cafard, de peur qu'un garde ne l'aperçoive et ne l'écrase. L'étalon était vulnérable sous cette forme, et il ne pouvait pas se retransformer assez vite pour contrecarrer l'assaut brutal d'un talon.

« Je veux juste voir la bête, fit Stile. J'ai entendu dire que vous aviez là-dedans une carne sans corne.

— C'est pas tes affaires, lança l'autre. Les idiots sans autorisation n'ont rien à faire ici. Et c'est justement ton cas. »

Le cafard se déplaçait maintenant sur le mur d'un pas peu assuré. Il n'était pas habitué à grimper le long de surfaces verticales mais il ne voulait pas se faire écraser. Il progressait lentement ; Stile devait donc encore gagner du temps.

« Oh, mais justement ce sont mes affaires, morveux, répondit-il, et bien sûr c'était vrai. Je suis venu chercher la licorne.

— Tu es fou, face d'homme ! Nous avons ordre de tuer cet animal dès que nos armées seront prêtes et l'adepte ennemi pris au piège. La licorne ne va nulle part. »

Ainsi ils n'avaient pas l'intention de laisser Clip en vie, quelle que soit la réponse de Stile. Et ils comptaient le prendre lui-même au piège. Le plan était d'enlever Clip, de le garder en otage puis de le supprimer. Les goblins n'avaient aucun sens de l'honneur !

Le cafard perdit pied à l'annonce de ce plan sournois et tomba au sol dans ce que l'adepte jugea un grand bruit accompagné d'un murmure d'accordéon. Stile eut peur que le cafard n'attire l'attention : il était sur le dos et agitait les pattes dans l'espoir de se retourner. Oh non !

« Tu n'es point au fait des dernières nouvelles, pieds puants, ricana Stile. Vous autres, gardes, mourrez avant l'otage. » Cela aussi, il l'entendait au pied de la lettre.

Son assurance intimida le goblin. Apparemment, la trahison n'était pas rare dans les royaumes souterrains. « Ouais, et qu'en sais-tu, pieds tordus ? » fanfaronna l'autre.

Le cafard avait enfin réussi à se rétablir avec de petits grognements musicaux. N'importe quel goblin attentif comprendrait tout de suite qu'il ne s'agissait pas d'une vermine ordinaire ! Stile devait continuer de parler.

« J'en sais beaucoup, blaireau. Cette licorne est la monture d'un adepte, pas vrai ?

— Exact, mon finaud, et c'est pourquoi elle n'est point morte encore. Pour que l'adepte nous fiche la paix tant qu'il ne l'a point récupérée. Nous avons nos propres adeptes, mais ils n'aiment pas les affrontements directs, alors nous neutralisons celui-ci en gardant sa monture. L'imbécile aime les animaux. On fait simplement notre boulot, aucune raison de nous éliminer. Pas vrai ? » ajouta-t-il en regardant Stile d'un air incertain.

Le cafard avait enfin atteint Clip. Stile se détendit. Plus que quelques secondes et tout irait bien. « Que fais-tu de ce que cet autre adepte pense ? Quand il connaîtra ton rôle, il viendra te chercher, et quel adepte gâchera un sort pour t'aider ? »

Mais en parlant il vit Clip lever un sabot, l'œil sur le cafard. Il allait l'écraser sans le reconnaître.

« Clip ! cria-t-il. Non ! »

Les événements se précipitèrent ensuite : les six goblins se retournèrent, se bousculèrent ou levèrent les yeux, en fonction de leur position initiale, vers leur prisonnier. Le cafard magique émit un accord et s'éloigna bien vite du sabot suspendu de Clip, lequel tourna la tête et les oreilles vers Stile.

« C'est un piège ! s'écria le garde le plus proche de Stile. Cet abruti me bonimentait à propos de l'otage. Tuez-le ! »

Faisait-il allusion à Clip ou à Stile ? L'ordre n'était pas clair, mais c'était sans importance, l'alarme était donnée.

Deux goblins braquèrent leurs lances sur Clip, un autre chercha à écraser le cafard et celui qui avait parlé avec Stile brandit sa lance à travers les barreaux pour l'embrocher. Les deux derniers se mirent à hurler pour appeler des renforts.

Clip s'anima soudain et il essaya d'empaler un goblin sur sa corne, mais il ne lui en restait qu'un petit moignon. Il ne fit que bousculer le garde, qui le frappa de son poing

calleux.

Le cafard se précipita hors d'atteinte et se mit à grossir comme le démon d'une amulette qu'on aurait invoquée. Stile évita la lance.

Quelques instants plus tard l'étalon se tenait dans la pièce qui faisait office de prison. Il frappait le sol de ses sabots et crachait du feu. Sa corne à lui n'avait pas été coupée. On avait du mal à la distinguer tandis qu'elle partait à l'assaut d'un goblin, puis d'un second et d'un troisième avant qu'aucun n'ait eu le temps de fuir. Les trois geôliers furent soulevés de terre et s'empalèrent simultanément sur cette terrible pointe.

Clip chargea le garde qui essayait d'embrocher Stile et lui écrasa la tête d'un coup de sabot. Mais les deux autres s'enfuyaient en sonnant l'alarme par un autre tunnel, trop étroit pour que les licornes les y suivent.

Stile prépara un sort mais il se retint de l'utiliser. Il n'avait pas fait usage de ses pouvoirs jusque-là et, maintenant qu'il savait qu'un autre adepte était impliqué dans l'affaire, il n'avait pas envie de révéler sa présence plus tôt que nécessaire. Les goblins ignoraient que l'adepte Bleu était chez eux et l'autre adepte pouvait donc aussi l'ignorer, tant qu'il ne se trahissait pas en utilisant sa magie.

Mais deux licornes se trouvaient maintenant dans la prison et la masse des goblins s'agitait dans les entrailles de la montagne. L'étalon pouvait se transformer en cafard pour sortir, mais Clip ne saurait pas changer d'apparence sans sa corne. Stile pouvait le faire pour lui, mais cela impliquait l'emploi d'une magie d'adepte. Il pouvait aussi faire fondre les barreaux s'ils n'étaient pas résistants à la magie. C'était sans doute ainsi que Clip avait été enfermé : l'adepte ennemi l'avait fait passer à travers les barreaux grâce à un sort.

S'il lui fallait utiliser ses pouvoirs, autant s'en servir d'abord pour la chose la plus importante. Comme il aurait préféré n'être pas découvert si tôt ! « Clip, viens ici ! » cria-t-il en dévoilant l'objet qu'il portait comme une lance : la corne de son ami.

Celui-ci la regarda sans y croire. Il avait sans doute imaginé sa corne détruite.

« J'ai le pouvoir de la fixer à nouveau ! » fit Stile en tendant la corne vers Clip, base la première.

Clip vint à lui et approcha sa tête des barreaux. Stile l'attrapa et posa la corne sur le moignon. « Rendons sa corne À cette licorne ! » chanta-t-il en souhaitant que les tissus se mêlent et reprennent vie.

La greffe fut difficile car Stile n'avait pas intensifié ses pouvoirs en jouant de l'harmonica, sans compter que la corne était magique et résistait à la magie de l'adepte. Stile savait que la blessure ne guérissait pas bien : il greffait une corne morte. Entre-temps, un bataillon de goblins bardés de lances était apparu dans le tunnel derrière lui. Il les aperçut du coin de l'œil, mais impossible de lâcher la corne de peur que sa lente guérison ne s'interrompe. Clip ne pouvait pas bouger non plus car il se trouvait de l'autre côté des barreaux et attendait d'être guéri. Mais l'étalon était libre, lui. Il se lança sur la grille. « Non ! » hurla Stile, sachant que l'animal n'aurait pas la force nécessaire pour la briser. Mais l'étalon se transforma à mi-course en cafard pour passer les barreaux, puis il prit son apparence de dragon une fois du côté de Stile.

Le dragon étendit ses ailes, se stabilisa et cracha une colonne de feu qui brûla vifs leurs

assaillants. L'odeur de chair brûlée leur revint par bouffées. Stile fut d'abord désolé pour les goblins, puis il se rappela la façon dont ils avaient traité Clip et fit taire sa compassion. Les créatures de cette dimension menaient leurs affaires violemment, et les goblins figuraient parmi les pires. Il continua de se concentrer sur la greffe et laissa à l'étalon le soin de le protéger. Lentement les deux parties de la corne de Clip se mêlèrent et Stile sentit la vie monter à l'intérieur de l'appendice, sa chaleur l'animant. Tout serait bientôt parfait.

Une horde de goblins se déversa soudain de l'autre côté de la prison. « Etalon ! » s'écria Stile. Celui-ci se retourna, s'élança vers les barreaux, les traversa en tant que cafard et se retrouva de l'autre côté en dragon. Une nouvelle flamme jaillit et cuisit un peu plus de chair encore. Mais des problèmes plus graves se préparaient. Stile entendait le grondement de milliers de pieds tandis que nombre de goblins approchaient par des passages voisins insoupçonnés. Il savait également qu'il avait alerté l'adepte ennemi en usant de sa magie. La situation en serait encore compliquée. Pourtant, il continuait à maintenir la corne, attendant qu'elle soit complètement rendue à la vie pour que Clip puisse à nouveau disposer de toutes ses capacités. Il ne serait pas satisfait à moins.

Il y eut un nuage de fumée. L'adepte Blanche se tenait maintenant à côté de Stile. Ses cheveux étaient blancs, tout comme ses sourcils, et une robe blanche étincelante habillait sa corpulence. « Ainsi donc c'est toi, Bleu, comme nous le soupçonnions, dit-elle, la voix et le regard froids comme la glace. Tu as mordu à l'hameçon.

— Exactement », acquiesça sévèrement Stile. Il n'était pas vraiment surpris car ses relations avec l'adepte Blanche avaient toujours manqué de chaleur. Mais pourquoi était-elle liée aux goblins ? « Je suis fatigué que tes pairs et toi me tendiez des pièges. » Allait-elle lui dire quelque chose avant de frapper ? Si elle commençait à dessiner un diagramme avant qu'il en ait fini avec la corne de Clip, il allait avoir des problèmes. Il lui faudrait se défendre car sans lui les licornes ne pourraient pas s'échapper. Mais Blanche aurait pu lancer un sort à distance au lieu de lui faire directement face ; cela signifiait peut-être qu'elle souhaitait discuter.

Laissant derrière lui une pile de goblins grillés, ratatinés comme des insectes déshydratés, l'étalon se retourna et aperçut la sorcière. Il se prépara à agir de nouveau.

« Attention, fit Stile. C'est une adepte. »

Le puissant animal se figea. Il n'était pas fou au point d'attaquer une adepte dans cette situation. Il savait aussi que Stile n'en avait pas fini avec Clip. Pour l'instant ils étaient dans l'impasse.

« Je ne puis t'attaquer directement, Bleu, reprit l'adepte Blanche. Et tu ne peux m'attaquer non plus. Cependant nos mignons peuvent faire du dégât.

— Je te l'accorde, répondit Stile. Mais pourquoi me chercher querelle ? Je n'ai rien fait pour le mériter.

— Laisse ta responsabilité de côté pour l'instant et écoute-moi. Bleu, je voudrais te faire entendre raison. »

Par expérience, Stile avait remarqué que ceux qui prétendaient raisonner les autres avaient souvent les arguments les moins raisonnables. Néanmoins, il préférait discuter plutôt que se battre. La corne de Clip était enfin guérie et il la lâcha donc. La licorne

recula et essaya de souffler une note de saxophone. Le résultat sonna faux mais le son était puissant. Sa robe sembla reprendre de l'éclat sous la saleté. Clip avait retrouvé sa joie de vivre.

L'adepte Blanche avait tout de suite su ce que Stile était en train de faire et ne l'avait pas empêché d'agir. Sa proposition devait donc être sérieuse, et Stile quant à lui voulait sérieusement savoir de quoi il retournait. « Donne ta parole qu'aucune attaque n'aura lieu de la part d'un adepte ou des goblins sans un avertissement préalable, fit-il. Pas de coups bas.

— Tu as ma parole, Bleu. » Un léger frémissement parcourut l'air autour d'elle.

Il devrait s'en contenter. La vérité animait l'atmosphère de Phaze et, si les adeptes s'entendaient mal entre eux, du moins honoraient-ils la parole donnée. « Alors j'entendrai tes raisons.

— Tu n'ignores point que la fin de Phaze est proche, commença-t-elle. Les Montagnes Pourpres ont tremblé, le Prédestiné est apparu et le Petit Peuple s'assemble comme pour guerroyer. Les présages sont légion.

— Il est vrai. On prétend que j'ai un rôle à jouer. Cependant je voulois simplement faire un voyage de noces avec ma femme. Quelqu'un m'a tendu des pièges, et l'un des piègeurs te ressem-bloit.

— Nous voulions seulement te dissuader. Tu es un adepte, peut-être le plus fort de nous tous. Tu as beaucoup souffert, pourtant tu devrais guider nos efforts au lieu de t'y opposer.

— Quels efforts ? s'enquit Stile avec un intérêt grandissant.

— Pour sauver Phaze.

— Bien sûr, je veux sauver Phaze ! J'aime cette terre ! Je veux vivre et mourir ici !

— Mais point avant ton heure, m'est avis.

— Je ne souhaite certes point mourir ici au milieu des goblins, répondit-il avec un sourire glacial. Mais je ne leur cherchais pas querelle. C'est toi qui as enlevé ma monture et m'a imposé cette lutte.

— Oui-da. Puisque nous n'arrivions point à t'atteindre, pas plus que ta dame, puisque nous ne pouvions te dissuader, nous avons dû enlever ta monture. Je n'aime guère cette manœuvre. Maintenant nous t'offrons ta liberté et celle de tes animaux, avec nos excuses, ainsi que la possibilité de régner sur ce monde si tu acceptes notre proposition.

— Et pourquoi pourrais-je ne point l'accepter ? demanda-t-il sans comprendre.

— Parce que, selon les prophéties, tu dois mener les forces de destruction de cet ordre. Le Prédestiné n'est qu'un des deux acteurs de notre perte ; tu es le second.

— De toute évidence, il y a une échappatoire. Mis à part le fait que je n'ai point l'intention de détruire Phaze, tu ne ferais pas pression sur moi si tu croyais mon destin fixé.

— Il y a une échappatoire. Un homme mort ne peut rien mener.

— Me tuer ? fit Stile en partant d'un rire sarcastique. Mon destin survivra à tes efforts s'il est réellement fixé.

— Oui-da. Le destin te protège en effet, contrairement à feu ton double. Mais nous ne sommes point assurés que tu ne puisses être tué ; nous savons simplement que si tu

demeures vivant dans cette dimension tu la mèneras à sa perte. Les charmes qui te protégeaient si bien se défont : tu as déjà conçu un fils...

— Déjà ? coupa-t-il, surpris.

—... et c'est pour cette raison que la dame Bleue a rejoint ton amie jurée en acceptant la protection de son troupeau. Le destin ne te préserve donc plus de ce côté, il préserve ta femme. Cependant, ses sentiments à ton égard sont si forts qu'elle pourroit ne point te survivre, ce qui signifie que tu es encore indirectement protégé. J'ai mis en garde les autres contre cette éventualité mais ils ne m'ont point entendue. Ils pensaient pouvoir te vaincre avant que tu n'atteignes le pôle Ouest.

— Les autres ?

— Les autres adeptes. Nous sommes tous des patriotes en fin de compte, Bleu. Nous devons tous essayer de sauver notre monde. »

Elle avait l'air sincère !

« Tous les autres adeptes sont ligüés contre moi ? demanda-t-il, incrédule.

— Tous sauf Brune : l'enfant hésite. Elle aime ta monture. »

Stile se rappelait que Neysa avait laissé la petite fille la monter. La gentillesse semblait donc récompensée. « Qu'en est-il de Jaune ? » Il avait eu des différends avec l'adepte Jaune mais s'entendait relativement bien avec elle depuis peu. Il ne pouvait croire qu'elle était son ennemie.

« Veux-tu l'entendre de sa bouche ?

— Oui-da.

— Alors laisse-moi l'amener en ces lieux. » Blanche dessina un diagramme sur le sol et le frappa trois fois. Un nuage de fumée se forma puis se dissipa, révélant l'adepte Jaune sous son apparence naturelle de vieille sorcière.

« Oh non ! s'exclama-t-elle. Laisse-moi me changer pour cette occasion, mon joli nabot. » Elle porta une fiole à ses lèvres, en avala le contenu et se transforma en une jeune et ravissante créature.

« Blanche prétend que les autres adeptes et toi pensez que je vais détruire Phaze, et vous vous seriez donc ligüés contre moi, fit Stile. Est-ce vrai, Jaune ? »

Jaune eut une moue irrésistible. « C'est assez proche de la vérité, Bleu, répondit-elle. Je ne suis point ton ennemie et ne m'opposerai point à toi, mais je ne puis me joindre à ta cause car ton destin te mènera en effet à provoquer bien des malheurs et à bouleverser l'ordre naturel.

— Comment se fait-il que je n'en sache rien ?

— Les instruments des grands événements connaissent rarement leur destinée, répondit Jaune. Cela évite des paradoxes qui amèneraient des complications et une gêne certaine.

— Une gêne, tu plaisantes ! J'étais simplement en voyage de noces ! Quel genre de menace pouvais-je bien représenter ?

— Tu nous as amené le Prédestiné, puis tu as accompli un voyage jusqu'au pôle Ouest. Ces deux éléments faisaient partie de la prophétie.

— Donc les autres adeptes ont décidé de m'empêcher d'atteindre le pôle, grimaça Stile. En posant de jolis petits pièges magiques.

— Certains l'ont fait. Vert a choisi de ne point s'en mêler, tout comme moi-même. Nous désapprouvions ce procédé. De toutes façons, tu as réussi à y aller. Maintenant les événements se précipitent et, si nous ne t'écartons point rapidement de Phaze, nous sommes tous condamnés.

— Vous vous proposez donc de m'écarter en me tuant ?

— Nenni, nous savons que cela ne fonctionnerait point, fit Jaune. Du moins est-ce ce que Blanche, Vert et moi pensons. Noir, Orange et Translucide n'ont point pris part à nos manœuvres, et Brune s'y est opposée. Nous avons dû la neutraliser de peur qu'elle ne te prévienne. »

L'unanimité était ainsi loin de régner entre les autres adeptes ; au mieux, la plupart étaient neutres. Ce qui expliquait pourquoi ils n'avaient pas simplement uni leurs pouvoirs contre Stile. Son visage se durcit soudain. « La neutraliser ? Que veux-tu dire par là ?

— Un sort d'immobilité, répondit vivement Blanche. Nous ne lui avons fait aucun mal. Il est difficile de s'attaquer directement à un adepte : le sort risque de rebondir et de frapper celui qui l'a lancé. Mais des actions obliques peuvent être entreprises, comme le silence ou l'emprisonnement dans ton cas.

— Vous avez immobilisé cette enfant ? demanda-t-il. Notre trêve va mal se finir.

— Elle t'aurait tout répété, reprit Blanche.

— Maintenant c'est moi qui te répète de la libérer. »

Le visage de Blanche se durcit. C'était une réaction typique des gens pour qui la raison n'était qu'une façade. Jaune intervint aussitôt. « Ne le provoque point sans nécessité, Blanche. Il a des pouvoirs et des amis insoupçonnés. Nous n'avons plus besoin de séquestrer Brune. Je m'en vais la libérer. » Elle sortit une nouvelle fiole, but la potion et disparut.

« M'est avis que tu n'as point gagné que le cœur de Brune », grommela Blanche. Elle le regarda d'un œil critique, passant en revue la terre qui recouvrait son corps, son drôle de turban, son pagne et ses étranges chaussures. « Sans doute est-ce davantage grâce à quelque sort qu'à ton allure. »

Stile se détendit légèrement. Des événements détestables se produisaient, et il savait que ce n'était qu'un début. Des attaques avaient été dirigées contre lui, la dame Bleue, Clip et l'adepte Brune. Des adeptes s'étaient organisés pour lutter contre lui. Il avait besoin d'en savoir plus. « Soyons clairs, Blanche. De quoi Phaze est-elle réellement menacée, et qu'attends-tu de moi ? » Car il savait que sa suggestion de lui donner un rôle de commandement sur Phaze ne tenait pas : comment pouvait-il diriger si sa présence impliquait la fin de Phaze ?

« Nous voulons que tu choisisses de quitter Phaze de toi-même, de sorte que cessent les confrontations entre adeptes. Emmène avec toi la dame Bleue et tous ceux que tu souhaites. Traverse le rideau, embarque sur un vaisseau spatial et pars sans retour pour les régions les plus reculées de l'univers tel que nous le connaissons. »

Stile n'avait nullement l'intention d'obéir. D'une part, la dame Bleue n'avait aucune existence légale dans l'autre dimension, où l'ordinateur des registres prenait ce genre de choses bien plus au sérieux que les habitants de Phaze, et d'autre part il y avait Sheen.

Comment pourrait-il l'épouser si son autre femme vivait à Proton ? Et comment pourrait-il abandonner ses amis licornes, loups-garous et vampires ? Phaze était le monde de ses rêves et de ses cauchemars, il ne pourrait jamais le quitter. « Nenni.

— La partie applicable de la prophétie est la suivante : "Phaze ne sera point sauvé tant que l'adepte Bleu ne l'aura point quittée à jamais. " Tu ne peux rester.

— J'ai une certaine expérience des prédictions mal interprétées. Que Phaze soit sauvée après mon départ n'implique point que je doive la détruire, ce qui, j'insiste, n'est pas mon intention. Tu n'as répondu qu'à une partie de ma question, et de façon détournée qui plus est.

— J'y viens, Bleu. Les goblins gardent un appareil qui provient de l'autre dimension et le protègent de tout. La fin de Phaze coïncidera avec le retour de cette machine dans sa dimension. Les goblins la protègent aveuglément ; nous préférierions la voir détruite.

— La conspiration des adeptes et des goblins est donc soumise à des tensions internes, observa Stile. Je suppose que les goblins ne sont point au courant.

— Ils s'en doutent néanmoins sûrement.

— Les talents réunis des adeptes doivent pouvoir venir à bout de simples goblins, fit Stile, la poussant dans ses derniers retranchements. N'importe lequel d'entre nous pourroit transformer leur espèce tout entière en un nuage de fumée.

— Toi peut-être, Bleu. Peu d'autres le pourroient. Mais cette machine est spéciale et ne peut être attaquée de front.

— Tout peut être attaqué ! protesta-t-il. Avec plus ou moins de succès, bien sûr, comme c'est le cas lorsqu'un adepte s'en prend à un autre adepte.

— Nenni. Cette machine est ce que vous appelez un ordinateur dans l'autre dimension.

— Un ordinateur ne peut fonctionner à Phaze ! Aucun appareil scientifique n'y fonctionne, d'ailleurs. » Sauf au pôle Ouest, se souvint-il.

« Celui-ci est relié au pôle Ouest. »

Ils avaient en tête la même exception. « Possible. S'il arrivait à se servir de magie dans ses circuits.

— Oui-da. Il fonctionne partiellement et pense beaucoup. Notamment à toi, ce qui explique pourquoi nous ne souhaitons point que tu le rejoignes au pôle.

— Comment peux-tu savoir tout cela si les goblins ne te laissent point l'approcher ? De fait, pourquoi autorisent-ils les adeptes à pénétrer en leur domaine, sachant que ceux-ci cherchent à détruire ce qu'eux-mêmes s'efforcent de protéger ?

— Les goblins ne sont pas des êtres excessivement futés, répondit Blanche avec un bref sourire. Mais ils le sont assez pour empêcher les adeptes d'approcher l'appareil. Ils coopèrent avec nous car ils savent que nous sommes ligüés contre toi, or tu es celui qui leur enlèveras la machine pour la rendre à sa dimension d'origine. De là, il semble que l'ordinateur causerait nombre de catastrophes dans les deux mondes. Notre alliance est donc inconfortable mais elle nous convient. Adeptes comme goblins, nous souhaitons tous sauver Phaze.

— Et moi je souhaite la détruire, conclut Stile. Du moins est-ce ce que vous voulez croire. À cause d'une fausse prophétie. Peu vous importe que j'aime Phaze, vous ne me croyez point.

— Nenni, Bleu. Cette prophétie n'est point déformée. Tu rendras cette machine à Proton et détruiras ainsi Phaze ; seul ton départ pourra l'éviter. »

Stile était gêné par une telle insistance. Il devait y avoir une faille dans cette logique. « Comment sais-tu que cette prophétie est vraie ?

— C'est l'ordinateur lui-même qui l'a faite.

— Et quelle valeur a l'opinion d'une machine venue d'une autre dimension ? Tu lui prêtes l'infailibilité de l'Oracle ! »

Elle hocha la tête et Stile resta bouche bée. « Oh non ! s'exclama-t-il.

— Il en est ainsi, affirma-t-elle. Cet ordinateur est bien l'Oracle. C'est ainsi qu'il se défend contre nos semblables. Il anticipe et déjoue toutes les attaques que nous pouvons imaginer contre lui. Il utilise des moyens détournés mais efficaces. Nous n'osons point l'attaquer de front.

— Laisse-moi reprendre, coupa Stile. Tu m'as offert paix et fortune à Phaze, puis tu m'as dit que je devais quitter Phaze à jamais sous peine d'être tué, afin que je ne puisse point détruire ce monde. Tu perçois sans doute une contradiction dans tes propos. Où est le mensonge ?

— Nenni, Bleu ! protesta-t-elle. Nous n'agissons point tous envers toi de la même façon, c'est pourquoi il semble y avoir des contradictions. Mais mon offre est honnête, si tu choisis de l'accepter. La coopération ou l'exil. Nous craignons que tu ne refuses.

— Mets-moi à l'épreuve, Blanche. »

Elle balaya la caverne du regard et désigna les licornes et les goblins qui attendaient tous que les adeptes s'entendent. « Nous devons parler en privé, fit-elle. Ton sort ou le mien ?

— Le mien. » Il joua une mesure d'harmonica puis chanta : « Qu'un globe de nos spectateurs Nous isole sur l'heure. » Autour d'eux se forma une sphère opaque qui ne laissait passer ni son ni lumière.

La lumière se fit aussitôt, suite à l'intervention de la sorcière. « Maintenant, dit-elle, avant que nous n'étouffions je m'en vais tout te révéler sans artifice. Nous voulons que tu détruises l'Oracle. Toi seul peux le faire car tu es son instrument. Il t'admettra en sa présence si tu arrives à dépasser le rempart des goblins, et ton pouvoir est assez grand pour l'éliminer. C'est là l'échappatoire que nous n'osons mentionner à haute voix. L'engin ne pourra agir pour détruire Phaze que s'il retourne à Proton en état de marche, or il ne peut prédire sa propre destruction. Fais-le, Bleu, et toutes les autres prophéties deviendront nulles et non avenues ; nous n'aurons alors plus rien contre toi et tu pourras régner sur Phaze.

— Tu me demandes de trahir une... une entité qui me fait confiance, fit Stile, embarrassé. Ça n'a jamais été mon genre.

— Je te l'accorde. Tu t'es toujours comporté en homme d'honneur, Bleu, c'est pourquoi je m'en remets ici confiante à ton pouvoir. Ce n'est point un vice en toi qui nous pousse à te combattre ; c'est qu'il te revient de sauver Phaze ou de la mener à sa perte. Sauve notre monde et souffre notre gratitude, tente de le détruire et souffre notre opposition, ou quitte cette dimension de sorte que nous n'ayons plus à te craindre. Voilà les choix qui s'offrent à toi, Bleu. Tu connais notre détermination. Nous luttons pour nos vies et notre

monde. Nous n'avons aucun scrupule et nos pouvoirs réunis sont plus puissants que les tiens. Unis, nous *pouvons* t'attaquer de front. Ne t'oppose pas à nous gratuitement. »

L'ultimatum était clair, mais Stile ne pouvait accepter la solution la plus simple. « J'aime Phaze, répéta-t-il. De plus, je suis désormais citoyen de Proton et jouis d'une fortune considérable. Je ne sacrifierai point ma place dans les deux dimensions en quittant à jamais la planète. Ce qui me laisse deux possibilités : me joindre à toi ou te combattre. Je ne sais rien des prophéties dont tu me parles. Pourquoi devrais-je m'efforcer de détruire un engin qui ne m'a causé aucun tort ?

— Aucun tort ! » s'emporta-t-elle. Ses cheveux blancs semblèrent s'assombrir et fondre sous la chaleur de son discours. « Te voilà bien naïf ! Cette machine t'a occis une fois et a mis ta vie une deuxième fois en péril en nous montant contre toi.

— Je m'en suis rendu compte, acquiesça-t-il. Cependant, l'Oracle s'occupe de faire des prophéties exactes. Si je dois être à la tête des forces de destruction de Phaze en aidant cet ordinateur à regagner Proton – bien que je ne conçoive guère pourquoi il nourrirait des sentiments hostiles à l'encontre de Phaze ou comment il pourrait lui nuire depuis Proton – et que quelqu'un s'en inquiète auprès de l'Oracle, celui-ci ne pourra que répondre la vérité. Bien sûr cela me met en péril, et je ne l'apprécie point, mais je ne puis non plus lui tenir rigueur de cette réponse. La vérité est souvent désagréable. Je devrais plutôt m'enquérir de la façon dont je suis censé commettre un acte dont la nature me sidère. Aurais-je la certitude que l'oracle veut détruire Phaze, je ne l'aiderais point. Il doit en être conscient. Certains éléments doivent m'échapper, ainsi qu'à vous. Je ferais mieux de parler au moins avec l'Oracle afin de m'en assurer.

— Evidemment, fit-elle. Ta conclusion est sensée et c'est sans doute ce que la machine attend de toi. Ce qui te donne l'occasion de la détruire.

— Ou de l'aider à détruire Phaze, acheva-t-il, ironique. Pour le moment, je n'ai l'intention de commettre aucun de ces deux méfaits et je ne vois point quel raisonnement pourrait me faire pencher d'un côté ou de l'autre.

— Alors réfléchis à ceci, Bleu. C'est l'Oracle qui a annoncé la perte de l'adepte Rouge et initié son hostilité envers toi. Elle a occis ton double et s'en est prise à toi à Proton, mais c'est bien l'Oracle qui lui avait fourni un mobile. Si tu cherches à venger le meurtre de l'adepte Bleu, venge-toi à la source, sur l'inférieur Oracle. Cette machine n'est point douce comme ta maîtresse golem. Elle ne respecte aucune règle.

— Mais toutes ses prédictions étoient justes ! protesta Stile, qui se prit soudain à douter. Je ne puis lui reprocher de remplir ce rôle !

— Imbécile ! Ne vois-tu point que cette prophétie perverse ne pouvait que se réaliser ? Rouge t'a attaqué parce que l'Oracle t'a désigné, sans autre raison. L'Oracle savait ce qui allait se produire. C'est lui seul qui est responsable de ce meurtre, et il le savait d'avance. »

Stile était ébranlé. Il savait manier la logique et ses paradoxes. Blanche avait raison : c'était l'Oracle qui avait initié cette campagne contre lui. Une entité moindre aurait pu se tromper, mais l'Oracle s'était forcément rendu compte de ce qu'il faisait. Il avait tué l'adepte Bleu et causé la perte du genou de Stile, puis il l'avait mis sur le terrible chemin qu'il avait suivi jusqu'à Phaze et sa vengeance contre l'adepte Rouge.

Cependant, il se souvenait aussi que le véritable adepte Bleu avait accepté son propre assassinat. Pourquoi ?

« Mais pour quelle raison l'Oracle me ferait-il tout cela ? demanda-t-il d'un ton plaintif, cherchant à percer cette partie du mystère. Peut-être s'il connaissait les motivations de l'Oracle pourrait-il comprendre l'étrange soumission de son double. Leur esprit était après tout identique.

« Je te suggère d'aller lui poser la question, fit Blanche. Demande-lui également pourquoi il compte se servir de toi pour détruire Phaze. Ensuite fais ce que ta conscience te dictera. »

Le raisonnement tenait debout, du moins jusque-là. Il devait régler ce problème avec l'Oracle. « Je vais poser la question à la machine et j'agirai ensuite selon ma conscience.

— Je plaisantois, fit Blanche. Nous ne croyons point que l'ordinateur te permettra de l'approcher s'il n'est pas sûr que tu prendras son parti. Je t'ai présenté nos arguments mais tu n'as point réagi avec la fureur voulue. Quelque chose dont nous n'avons pas connaissance t'a prévenu contre nous. »

La soumission de son double, voilà d'où venait sa prévention. « Bien sûr que je ne suis pas de ton côté ! s'exclama-t-il. Je ne soutiens aucun être capable d'enlever et de mutiler ma monture. Tes méthodes rendent ta cause suspecte.

— Et les méthodes de l'Oracle le rendent-elles moins suspect ? »

Il écarta les mains en signe d'ignorance. « J'admets ne point connaître le fond du problème. Je vais rencontrer l'Oracle.

— Je ne pensais point que tu te joindrais à nous, mais j'ai entrepris de te convaincre. Si tu avais honnêtement accepté...

— Je n'ai rien fait de malhonnête !

— Oui-da. Nous devons donc te détruire. Jaune ne va point apprécier, mais il doit en aller ainsi. Lorsque nous quitterons cette bulle, nous serons en guerre. Les autres adeptes ont uni leurs pouvoirs et les goblins sont prêts.

— Tu as de la chance que ta confiance en moi ait été bien placée quant à cette trêve, car je pourrais te confiner dans cette bulle.

— L'honneur est un luxe que peu d'entre nous peuvent se permettre, répondit-elle tristement. Néanmoins, certains se comportent sottement en son nom. Tu n'attaqueras ni l'Oracle ni nous-mêmes sans un avertissement préalable, ce qui fait de toi l'outil idéal pour celui qui peut t'utiliser. » Elle poussa un soupir. « Je ne te hais point, Bleu. Je te respecte. Moi aussi je vis pour ma cause, et c'est une noble cause. Tu ne jures que par ton honneur, et c'est là que gît ta perte. Phaze ne sera point sauve tant que Bleu demeurera. Ainsi a parlé notre ennemi l'Oracle, et nous le croyons. Nous ne nous en réjouissons point mais il doit en être ainsi. Reste sur tes gardes, Bleu. »

Stile l'étudia un instant. L'adepte Blanche n'était pas une jeunesse et elle n'avait pas cherché à s'en cacher comme Jaune dans sa vanité. Elle était vieille, laide et rongée par les soucis. Il l'avait rencontrée auparavant et ne lui avait rien trouvé de plaisant. Mais il la savait une sorcière douée. Soutenue par les pouvoirs des autres adeptes, elle était bien plus dangereuse qu'elle n'en avait l'air. Il lui faudrait tenir compte de son avertissement. Les adeptes étaient maintenant pleinement unis et leurs actions coordonnées. Le voile

était levé, et tous les coups désormais permis. Elle l'avait prévenu du mieux qu'elle pouvait sans trahir ses associés.

Il lui faudrait quitter les lieux sans tarder dès l'instant où la bulle disparaîtrait. Mais par où s'échapper ? Les adeptes pouvaient le suivre n'importe où sur Phaze. L'avertissement de Blanche était peut-être destiné à attirer son attention sur ce problème afin qu'il ait une chance raisonnable de s'en sortir. Il n'avait guère eu de respect pour elle jusque-là, il en avait davantage maintenant : elle s'était donné du mal pour lui fournir les informations dont il avait besoin alors qu'elle n'avait pas vraiment à le faire. « Je te remercie de ta courtoisie, Blanche », conclut-il.

Il annula le sort qui les protégeait et resta sur ses gardes. Si la sorcière tentait quelque chose contre une des deux licornes, il contrecarrerait son sort. Selon le même principe, elle le contrerait s'il essayait d'utiliser ses pouvoirs contre les goblins tapis alentour. Comme aucun sort ne pouvait être utilisé deux fois, il était stupide de les gâcher contre un autre adepte. Leurs pouvoirs respectifs s'annuleraient, jusqu'à ce que les autres adeptes entrent en jeu ; or elle l'avait prévenu qu'ils étaient prêts. Il avait affaire à plus forts que lui et il lui faudrait agir vite de façon qu'ils ne puissent suivre sa trace.

« Il faut nous en aller ! cria-t-il. Je dois nous protéger de la magie ennemie, occupez-vous du reste ! » Il bondit sur la licorne la plus proche, et ce fut l'étalon.

Clip était maintenant hors de sa prison : il avait sans doute traversé les barreaux sous son apparence de faucon, ce qui signifiait qu'il avait entièrement recouvré ses capacités. Mais Stile préférait monter l'étalon, qu'il savait en pleine possession de ses moyens alors que Clip risquait de se fatiguer rapidement.

L'étalon souffla une ribambelle d'accords. Des goblins étaient apparus dans le passage mais ils se retirèrent précipitamment, tenant compte de l'avertissement. Clip se transforma en faucon et ouvrit la route. L'étalon s'élança à sa suite.

Stile n'était que vaguement conscient de tous ces détails. Il concentrait toute son attention sur l'adepte Blanche. Comme l'étalon se mettait en mouvement, elle entreprit de tracer un symbole dans la poussière. Stile chantonna un sort qu'il avait déjà en tête : « Poussière... Courant d'air ! »

La poussière se souleva en un nuage que des rafales de vent dispersèrent dans la caverne, et la sorcière ne put finir son dessin. Stile avait intercepté son sort, et elle ne pouvait pas plus utiliser ses pouvoirs dans ce tourbillon que lui-même lorsqu'il avait été frappé par un sort de silence. Elle leva les yeux, et il fut surpris de constater qu'elle souriait. Elle avait presque l'air contente de le voir s'échapper. Elle avait dû dire vrai en lui assurant ne pas aimer cet affrontement. Elle devait le combattre mais ne se formalisait pas vraiment d'y échouer. Certains adeptes étaient moins mauvais que d'autres, manifestement.

Néanmoins, il devait tenir compte de son avertissement concernant les autres adeptes, qu'il n'avait pour la plupart jamais rencontrés. Ils ne connaîtraient aucune retenue une fois qu'ils auraient dépassé l'obstruction tacite de Blanche pour se concentrer directement sur lui.

Entre-temps, les goblins lui posaient bien assez de problèmes. Ils étaient sur leur domaine et connaissaient par cœur tous ses coins et recoins. L'étalon suivait le chemin

qu'ils avaient pris pour arriver lorsque soudain une énorme grille en fer tomba dans un grand bruit devant eux, bloquant le passage. L'étalon ne pouvait la franchir, et Clip put à peine se faufiler entre les barreaux étroits afin de les rejoindre. Ils étaient bloqués dans ce passage et une impressionnante masse de goblins arrivait par-derrière.

L'étalon joua de nouveaux accords avant de se retourner, et Clip, obéissant aux ordres, se transforma en homme et bondit sur son dos pour y rejoindre Stile. Habillé et armé d'une rapière, Clip s'assit de façon à faire face à la grille et tira son arme pour en menacer quelques goblins qui essayaient de se faufiler derrière eux.

Stile saisit la tactique. Il sortit son épée, jusque-là enveloppée dans ses vêtements, et se tint prêt à couper en morceaux le premier goblin qui passerait à sa portée. Il se concentrait certes d'abord sur tous les signes d'une magie hostile, mais il n'avait pas besoin de relâcher son attention pour manier son épée.

L'étalon chargea. Les goblins se dispersèrent, abandonnant leurs lances dans un effort désespéré pour s'enfuir. Ils n'étaient pas lâches pour autant : il se trouvait simplement qu'une licorne d'une tonne hérissée d'une corne et de deux cavaliers armés était un formidable adversaire. Quiconque tenterait de tenir son poste serait embroché, découpé ou piétiné. D'ailleurs, certains ne purent déguerpir à temps et se firent effectivement piétiner ou embrocher.

Il y avait un passage sur le côté. La licorne s'y précipita et Stile dut s'accrocher à sa crinière pour ne pas tomber. L'étalon avançait dans un bruit de tonnerre.

Soudain ils se trouvèrent au bord d'un gouffre. L'étalon ne put s'arrêter à temps : il bondit dans le vide et l'obscurité.

Stile se retrouva alors sur le dos du dragon. Celui-ci n'était pas très grand pour son espèce – il ne mesurait qu'environ douze pieds de la tête à la queue – et le poids de Stile le tirait vers le bas. Heureusement, Stile lui-même n'était pas bien grand et le dragon put déployer ses ailes et entamer une lente descente. Clip s'était bien sûr transformé en faucon.

Stile portait encore ses chaussures grotesques et son turban. Il s'en débarrassa rapidement, allégeant ainsi le fardeau du reptile, mais la descente se poursuivit.

Le dragon cracha du feu et illumina la caverne. Ils se trouvaient dans une profonde crevasse dont les bords supérieurs étaient éclairés par de faibles rayons de lune. C'était la sortie !

Mais le dragon ne pouvait monter aussi haut en supportant le poids de son passager. Stile prépara un sort mais il détecta la magie inquisitrice d'un autre adepte et dut se retenir. On pouvait le contrer aussi facilement que lui-même avait contré le sort de Blanche, et le résultat serait catastrophique dans les airs. Il devait attendre qu'il y ait moins de danger. La lueur au-dessus d'eux disparut donc, et ils s'enfoncèrent plus profondément en silence.

Puis il y eut une détonation, suivie d'une lumière aveuglante. Des fragments métalliques fusèrent autour d'eux. Quelqu'un leur avait lancé une amulette explosive ou quelque chose d'approchant. C'était un tir aveugle, dans l'espoir de toucher le dragon par hasard. Les assaillants ne connaissaient donc pas leur position exacte, que Stile trahirait cependant à coup sûr s'il utilisait sa magie pour se défendre. Mieux valait donc se faire

discret et miser sur l'imprécision des tirs suivants.

Le dragon essaya de nouveau de s'élever mais il en fut incapable. Stile sentait son corps chauffer sous l'effort. Cela ne pourrait pas durer longtemps.

Il y eut un bruit derrière eux. L'étalon-dragon tourna la tête et cracha une colonne de flamme. Sa lumière révéla un griffon, un lion à tête d'aigle, le dernier envoyé de leurs ennemis adeptes. « Oh, oh, murmura Stile. On ne va plus pouvoir se cacher. »

Mais l'étalon s'échauffait vraiment. Il décrivit une boucle, visa le griffon qui les poursuivait et exhala un puissant jet de flammes. Le griffon poussa un cri rauque tandis que le feu l'enveloppait. Le brasier de ses ailes illumina la caverne tout entière. Il s'effondra dans l'eau et ses plumes fumantes dérivèrent derrière lui.

La fois suivante, les adeptes envoyèrent un dragon, un gros dragon. Sa poitrine se gonflait comme un soufflet : il aspirait de l'air en vue d'un puissant jet qui incinérerait Stile et l'étalon. L'ennemi combattait maintenant le feu par le feu.

Le faucon se dirigea vers lui, trop petit et trop rapide pour que le dragon l'attrape ou l'évite. Le monstre ignore l'oiseau, sachant que rien de cette taille ne pouvait entailler sa cuirasse. Ses ailes métalliques battaient avec agilité et le propulsaient vers l'avant.

Le faucon plongea, piquant droit sur la tête du dragon. Stile ne pouvait que regarder, consterné, sachant que Clip sacrifiait sa vie en un geste inutile, un vain effort de diversion. Il ne pouvait même pas inventer un sort d'évitement, il manquait de temps.

Le dragon ouvrit une gueule monstrueuse pour y intercepter le petit missile, et Clip se changea brusquement en licorne. Il frappa corne la première, transperçant la tête du dragon depuis la gorge jusqu'aux yeux en passant par son petit cerveau.

Le coup était si inattendu et si puissant que le monstre plia simplement ses ailes avant d'expirer. Il tomba dans l'eau comme une pierre tandis que Clip reprenait sa forme de faucon et s'éloignait à tire-d'aile. « Bien joué ! » cria Stile, ébahi et ravi.

Pendant un temps il n'y eut plus d'autre attaque. Mais Stile savait que le pire était à venir. Il fallait sortir du gouffre et ils n'en étaient pas capables. Déjà ils approchaient de la rivière qui courait sous eux. Il devait soulager l'étalon de son poids, et pourtant, il en était sûr, le sort que ses ennemis étaient susceptibles d'empêcher était précisément un sort de transport. Ils essayaient de le forcer à s'en servir et à se lancer dans l'oubli.

L'étalon cracha encore un peu de feu, juste assez pour éclairer leur chemin. L'eau sombre refléta la lumière sur sa surface irisée, comme huileuse. Stile s'en méfiait. Il ne voulait pas que l'étalon tombe dans ce liquide. Il devrait tenter d'utiliser ses pouvoirs. Pas pour se transporter bien sûr, plutôt pour un geste inattendu.

Le faucon était parti en avant. Il revenait maintenant en criant quelque chose. Il le répéta encore et encore jusqu'à ce que Stile le comprenne enfin. « Rideau ! s'écria-t-il. Le rideau est plus avant ? »

C'était bien cela. Il disposait maintenant d'une possibilité plus attrayante. « Vole bas, étalon, et je traverserai le rideau. Ensuite Clip et toi pourrez remonter et vous enfuir dans la nuit. Ils n'en ont point après toi mais après moi, et tu pourras bientôt rejoindre ton troupeau. Je grimperai la falaise du côté de Proton, où la magie ne peut m'atteindre. » Bien sûr d'autres problèmes l'attendraient de l'autre côté du rideau, mais il s'en occuperait en leur temps.

L'étalon ne pouvait pas protester. Il se laissa glisser et là, dans l'obscurité, ils aperçurent le scintillement du rideau en travers du gouffre. « Si tu vois une corniche... Je ne voudrais pas tomber trop bas. »

Il n'y avait pas de corniche. Il lui faudrait se contenter de l'eau. Ils franchirent le rideau et Stile traversa vers Proton.

10

Force

Il tomba de quelques pieds, ou plutôt d'un mètre ou deux, et ne sut qu'il avait traversé le rideau que parce que le dragon ne le soutenait plus. Il pénétra brusquement dans l'eau et ressentit aussitôt son froid brutal. Il était bien sûr excellent nageur : aucun joueur digne de ce nom ne négligeait ce sport. Mais l'eau était polluée, elle sentait mauvais et contenait peut-être de dangereux acides, car les citoyens de Proton n'avaient que faire de l'environnement planétaire en dehors de leurs dômes. Il ne voulait pas y rester trop longtemps !

L'air était pollué lui aussi. Mais ici, dans les profondeurs, il était plus dense et semblait contenir plus d'oxygène. Il n'en tirait aucun plaisir mais du moins pourrait-il survivre plus longtemps ainsi qu'il ne l'avait prévu. Toutefois, il avait encore d'autres ressources.

Il nagea vers le rideau, qui se prolongeait dans l'eau. Il se prépara, puis traversa et dit : « Donnez-moi noisettes et fruits séchés, Combinaison et matériel de plongée. » Et le sort, modelé par son imagination, l'habilla d'une combinaison de plongée souple et chaude, dotée de palmes, d'une bouteille d'oxygène et d'un sac de noisettes et fruits déshydratés.

Quelque chose apparut dans l'eau près de lui. La créature était énorme, tout en dents, et elle se dirigeait vers lui à grands coups de nageoire. Il retraversa le rideau en toute hâte. Il avait agi de façon inattendue, s'échappant sans utiliser ses pouvoirs, mais ses ennemis restaient à l'affût.

Son nouvel équipement traversa avec lui. C'était une des façons dont la magie et la science se juxtaposaient : il pouvait créer des objets de haute technologie à Phaze et les rapporter à Proton pour s'en servir. Il était maintenant très à l'aise dans l'eau et disposait de nourriture énergétique. Il pouvait continuer sa route.

Mais au fait... où allait-il ? Il voulait localiser le fameux ordinateur, mais où se trouvait-il ?

Encore une fois, il n'y avait pas de problème. Il se prépara et traversa le rideau. « Arme et bijou précieux, Deux domils je veux », chanta-t-il. Il saisit les deux objets qui se matérialisèrent et se réfugia à Proton avant qu'un sort hostile n'ait le temps de le rattraper. L'ennemi ne s'attendait certainement pas à ce qu'il évoque ces objets en particulier ! Il aperçut l'attaque des adeptes à travers le rideau : une lumière éblouissante dessinant des dents sans mâchoire, qui se fermèrent sur le rideau avant de disparaître. Un démon des profondeurs. Techniquement il s'agissait d'une attaque indirecte, mais sans nul doute fatale à celui qu'elle touchait. Les adeptes ne plaisantaient pas !

Il disposait maintenant des instruments dont il avait besoin. Il pouvait cesser de jouer à cache-cache à travers le rideau, d'autant qu'une incursion de plus à Phaze lui serait probablement fatale. L'ennemi l'avait situé trop facilement. Sa maigre liberté d'action était épuisée. Il pouvait désormais poursuivre sa route dans la dimension de Proton.

Il nagea en tenant entre ses dents les sangles de ses deux dernières acquisitions. Les palmes lui permettaient de se déplacer rapidement dans l'eau. Il n'avait pas besoin de

lumière : il devinait où se trouvaient les parois d'après le clapotis des vagues que provoquaient ses mouvements.

La faille se fit de plus en plus étroite, de sorte qu'il nagea bientôt entre deux parois verticales séparées de seulement quelques mètres, et il n'avait pas encore trouvé d'issue. Il n'aimait pas cette idée, car son équipement spécial avait beau être scellé dans des emballages étanches, il avait besoin de revenir au sec pour pouvoir l'utiliser.

Bien sûr, il pouvait s'enfoncer sous la surface. Il avait l'intuition qu'il existait une issue ainsi qu'une voie d'accès à l'Oracle depuis le gouffre car les goblins avaient besoin d'un tel accès pour protéger l'ordinateur. Evidemment, il n'était pas dans la bonne dimension mais, compte tenu du parallélisme entre les deux mondes, il y avait de fortes chances qu'un passage existe également à Proton. Il ne restait plus qu'à le trouver.

Il s'enfonça. Il ne craignait aucun monstre dans ce lac trouble : il n'aurait pas pu survivre à la pollution. En revanche, il se méfiait d'éventuelles saillies rocheuses susceptibles de déchirer sa combinaison.

La fissure s'élargissait en profondeur et lui laissait ainsi plus de place pour effectuer ses recherches. Il aurait dû évoquer une lampe mais il n'y avait pas pensé. Quoi qu'on entreprenne, on oublie toujours quelque chose d'important ! Néanmoins, l'un de ses instruments disposait d'une lampe témoin qu'il utiliserait pour s'éclairer... une fois qu'il pourrait s'en servir.

Les parois se rejoignirent au-dessus de lui. Excellent, il tenait bien un passage puisqu'un léger courant agitait l'eau. Il put bientôt remonter à tâtons et découvrir une nouvelle caverne aux flancs légèrement en pente. Il les gravit à quatre pattes pour s'éloigner de l'eau.

Il se percha maladroitement sur la roche car ses genoux abîmés l'empêchaient de s'accroupir, puis il ouvrit un domil. Il s'agissait de l'arme : un disrupteur optique à modulation d'intensité lumineuse, DOMIL. Il le régla en position basse et l'activa. Dans un discret bourdonnement, l'appareil émit un faisceau lumineux et un pan de la paroi rougit puis s'affaissa, fondant sans chaleur. La cohésion des particules avait été brisée, le solide était devenu liquide. Parfait. Le domil était régi par un ordinateur à faisceau dans lequel des rayons lumineux faisaient office de circuits électriques, de diodes et de puces, ce qui le rendait très compact. Il permettait des résultats très impressionnants comme le prouvait le pan de paroi fondu.

Il se saisit alors du deuxième domil, le bijou – de technologie. Dans son cas, le D signifiait détecteur. C'était un instrument plus merveilleux encore que le premier. Un panneau de contrôle miniaturisé donnait accès à ses fonctions de détection et de programmation temporelle et spatiale. Il émettait juste assez de lumière entre ses mains pour éclairer la partie de la caverne dans laquelle il était niché, et son affichage fournissait une cartographie détaillée des poches d'air ou d'eau. D'autres cavernes se trouvaient aux alentours, certaines à la portée du disrupteur : il pouvait percer un trou dans un pan de mur assez mince. Certains passages étaient trop géométriques pour le devoir à la nature, ce qui confirmait son intuition.

Il lança une recherche de métaux axée sur le cuivre, l'aluminium, le fer et l'or. Il en localisa bientôt une importante niche au sud-est de sa position. Il opéra une recherche de

magnétisme et en trouva dans le même secteur. Cela semblait bien signaler l'ordinateur, ou la portion de ses circuits qui se trouvait dans la dimension de Proton.

Il fit quelques repérages puis choisit la paroi la plus mince pour lui appliquer le disrupteur. Il laissa à la pierre fondue le temps de se stabiliser puis passa dans la caverne adjacente. Il était lancé.

L'opération prenait du temps, et régulièrement il se reposait et mangeait, puisant dans sa réserve de noisettes et de fruits. Il trouva de l'eau suffisamment potable grâce au détecteur. Il avait le sens de l'orientation et se savait dans le réseau souterrain dont il avait aperçu les issues supérieures en compagnie de la dame Bleue pendant leur voyage de noces, après leur séjour dans le domaine des démons des neiges. Il marchait, se frayait un nouveau passage, marchait à nouveau, dormait, puis marchait encore. Il espérait que les deux licornes s'étaient échappées des cavernes conscientes que lui-même pouvait s'en sortir de l'autre côté du rideau. Il n'avait aucun moyen de communiquer avec elles pour l'instant puisqu'il s'était éloigné du rideau. Elles devaient simplement lui faire confiance.

Parfois, alors qu'il avançait d'un pas lourd, il réfléchissait à la nature du rideau et aux dimensions parallèles. Comment se faisait-il qu'il pouvait si facilement faire apparaître des instruments scientifiques qui ne fonctionnaient pas à Phaze mais se révélaient pleinement opérants lorsqu'il les ramenait de l'autre côté ? S'ils étaient si solides et si réels, pourquoi ne fonctionnaient-ils pas à Phaze ? Et, s'ils ne l'étaient pas, pourquoi marchaient-ils à Proton ? Le rideau pouvait être une frontière bien ténue si la magie facilitait tant la science. N'existait-il aucune conservation de l'énergie en fonction de chaque dimension ? Un objet auquel on faisait traverser le rideau était perdu pour son monde d'origine, n'est-ce pas ? De plus, comment des objets de conception protonienne pouvaient-ils être amenés à Phaze ? Sa magie les créait-elle à partir de rien ou les volait-elle en fait dans un entrepôt ou une usine pour leur faire passer le rideau ? Il doutait de pouvoir visualiser le fonctionnement interne d'un domil assez précisément pour en assembler un lui-même, et il doutait donc de pouvoir le faire par magie, mais toute autre interprétation impliquait que le lien entre les dimensions et la perméabilité du rideau étaient plus importants qu'on ne le supposait en général. Il aurait fallu que la magie agisse au-delà du rideau, jusque dans le domaine de la science. Il avait encore tant à apprendre sur les relations entre les deux mondes !

Et cet ordinateur qu'il recherchait, avait-il réellement assassiné le double de Stile, le véritable adepte Bleu, par le truchement d'une prophétie perverse ? Pourquoi ? Dans quelle mesure tous ces éléments étaient-ils liés à la fin imminente de Phaze et au propre rôle de Stile dans sa destruction ? L'Oracle était-il destiné à périr dans la catastrophe, et Stile lui-même...

Il s'arrêta et revint sur ce qui n'avait été plus ou moins que des idées en l'air. S'il devait aider à détruire Phaze et que l'ordinateur s'y trouvait, il pourrait de fait être détruit lui aussi. Donc il essayait peut-être de l'empêcher de participer à cette opération. Peut-être était-il véritablement du même côté que les autres adeptes, ce qui expliquerait qu'il ait comploté pour l'éliminer dans les deux dimensions, n'étant contrecarré que par le fameux message qui avait amené Sheen à le protéger. Toutefois, la prophétie disait qu'il aiderait l'ordinateur à retourner à Proton, d'où il agirait pour détruire Phaze, ce qui le mettait de

son côté et contre les adeptes. Peut-être la destruction de Phaze était-elle inévitable et l'ordinateur avait-il besoin de traverser le rideau afin de survivre à l'holocauste. Mais alors pourquoi aurait-il essayé de le tuer deux fois ? Ça n'avait aucun sens.

Peut-être avant d'aller sauver Clip aurait-il dû prendre le temps de remonter à la source de ce mystérieux message qui l'avait sauvé...

Non. Clip passait en premier. Les adeptes avaient utilisé la licorne pour faire pression sur lui et il se devait d'agir.

Fallait-il reprendre sa recherche maintenant au lieu d'aller affronter l'Oracle ? Il pouvait se révéler un puissant allié, et, puisque la plupart des autres adeptes se dressaient contre lui, Stile en avait grand besoin.

Mais cela impliquait de revenir au rideau et d'affronter le barrage de magie hostile qui l'attendait en chemin. Il n'était pas sûr de survivre à cette épreuve, et il ne pourrait plus approcher l'Oracle par surprise. Son seul espoir de se glisser discrètement jusqu'à lui était de rester dans la dimension de Proton où la magie et les prophéties n'avaient pas cours. Il était engagé dans cette voie, il y demeurerait.

Il continua son chemin. Les heures passaient ; faisait-il jour ou nuit à la surface ? Il avait en général une bonne notion du temps, mais il avait quand même besoin d'un minimum d'informations pour se faire une idée. Il était également très endurant, ayant couru des marathons en son temps, mais il se déplaçait désormais surtout dans le noir en ne prenant qu'une goulée d'oxygène de sa bouteille de temps en temps afin de conserver le plus longtemps possible une réserve de ce gaz vital. Il avait épuisé ses vivres, il était fatigué. Seul le fait qu'il se rapprochait sans cesse du site indiqué par son équipement lui donnait la confiance nécessaire pour continuer. Il aurait peut-être dû faire apparaître un appareil qui lui aurait permis de contacter Sheen afin qu'elle vienne le chercher, simplifiant grandement les choses. Comme cela lui semblait évident, maintenant qu'il avait tout le temps d'y penser !

Cependant, il aurait ainsi alerté d'autres personnes sur ses activités et, puisque certains adeptes avaient des connaissances à Proton – en effet, certains étaient citoyens –, il aurait peut-être couru le même danger qu'en se faisant repérer à Phaze. Peut-être était-ce donc mieux ainsi. On pourrait le croire mort ou inoffensif s'il ne réapparaissait pas. Parfois le hasard traçait lui-même la meilleure voie à suivre ; au moins, il était imprévisible.

Le détecteur émit un signal sonore : il approchait enfin du métal et de la source de magnétisme qu'il avait repérés. Il espérait qu'il s'agissait bien de ce qu'il croyait. Sinon, il n'aurait plus qu'à remonter tant bien que mal à la surface et espérer parvenir jusqu'à un dôme. Il lui restait très peu d'oxygène, il se savait loin du rideau et il était complètement épuisé. Le manque d'air sapait ses forces. Il doutait de pouvoir survivre si ce site n'était pas ce qu'il recherchait. Il avait en fait parié sa vie là-dessus.

Le passage ne menait pas au site lui-même et Stile dut une nouvelle fois utiliser le disrupteur. La paroi fondit et il la franchit.

Il venait de pénétrer dans une salle poussiéreuse où se trouvaient des machines. Le détecteur indiquait qu'un courant électrique passait par là. Il alluma sa lampe et examina les machines. Il fut immédiatement déçu. Il ne s'agissait pas d'un ordinateur mais d'un vieux robot de construction équipé pour percer et lisser un tunnel dans la roche. Le

champ magnétique était dû à un courant de préservation qui alimentait ses circuits principaux et maintenait le coûteux cerveau du robot opérationnel en dépit d'une longue inactivité. D'autres machines de construction se trouvaient également là, conservées et préservées de la même façon. Il revenait moins cher de mettre cet équipement en sommeil pour des siècles que de le reconstruire lorsqu'on en avait besoin. De toute évidence, l'ordinateur avait été amené ici il y avait très longtemps, puis on lui avait fait traverser le rideau vers Phaze.

Quelque chose tracassait Stile. Une incohérence subsistait, mais laquelle ? Il se sentait aussi fatigué intellectuellement que physiquement, mais en se concentrant il parvint à comprendre ce qui le gênait inconsciemment. C'était entre autres cette qualité qui l'avait mené à sa position actuelle de citoyen et d'adepte. Lorsqu'il avait besoin de prendre conscience de quelque chose, cela lui venait en temps utile. En général.

Voici ce qui le tracassait : le rideau n'était pas là. Il se situait au moins à un jour et une nuit complets d'une marche fatigante au nord-ouest. L'ordinateur ne pouvait en aucun cas l'avoir traversé à cet endroit. Le rideau était relativement stable et, s'il se déplaçait, il ne le faisait que très lentement, centimètre par centimètre sans doute, comme la dérive des continents.

Cependant, il y avait là une explication possible. Peut-être le rideau s'était-il effectivement déplacé, en sauts aléatoires aujourd'hui oubliés ; il était peut-être là plusieurs siècles auparavant. L'ordinateur aurait donc été positionné sur le rideau puis se serait trouvé abandonné après son déplacement.

Dès lors, comment son destin à lui pouvait-il être de faire retraverser l'ordinateur ? Il était certainement trop volumineux pour qu'on puisse le déplacer, même si les autres adeptes le permettaient – ce qui ne serait pas le cas. Stile n'était pas sûr d'avoir envie de faire cet effort. Si l'Oracle était son ennemi, pourquoi devrait-il l'aider à retourner à Proton pour se venger sur Phaze ? Il restait encore bien des choses à éclaircir avant de décider quel parti prendre.

En attendant, il lui fallait avant tout trouver un moyen de survivre. Il devait y avoir de petites rations d'urgence de nourriture et d'oxygène quelque part, au cas où des ouvriers de maintenance se trouveraient bloqués là. Il pouvait même y avoir une salle de stockage, voire une ligne de communication avec la civilisation puisqu'il existait une ligne électrique en activité.

Il vérifia autour de lui. Son esprit s'embrumait à mesure que ses maigres réserves d'oxygène s'épuisaient. Il s'était rationné pour atteindre cette salle et maintenant il n'avait plus rien. Il se traîna de machine en machine. Aucune trace d'oxygène ou de nourriture.

La caverne devenait de plus en plus étroite et se terminait par une porte. Il s'agissait d'un genre de sas, ouvrant sans doute sur une salle de stockage ou sur un ensemble de bureaux pressurisés. Il avait besoin d'entrer, mais la porte était scellée. Devait-il utiliser le disrupteur ? Deux choses s'y opposaient : d'abord, la pièce pouvait être isolée grâce à un matériau résistant à ce type d'arme, ce qui la rendrait insensible à l'attaque de son petit domil ; ensuite, s'il réussissait à percer le mur et que la pièce était pressurisée, la décompression serait sans doute violente. Cela pouvait non seulement être dangereux

pour lui physiquement, mais le procédé éliminerait également ce qu'il devait à tout prix préserver : une atmosphère oxygénée et à pression normale.

Il essaya d'ouvrir le sas mais n'y parvint pas. Le panneau de contrôle était réglé pour n'accepter que certaines identités ou des codes précis, or il ne faisait pas partie du personnel autorisé et ne connaissait pas le code. Il n'y pouvait rien. Il lui faudrait avoir recours au disrupteur, en espérant trouver une réserve d'oxygène adaptable à son équipement.

Une voix retentit alors : « Identification. »

Il y avait quelqu'un à l'intérieur ! Ou au moins un robot intelligent. « Je suis... » Il s'arrêta. Devait-il donner sa véritable identité ? Prudence. « Une personne qui a besoin d'air. Je demande assistance.

— Vous l'aurez. Notez qu'une arme robotisée est pointée sur vous.

— Noté. » Stile s'appuya contre la paroi, pris de vertige comme son oxygène tombait à zéro. Il ne pouvait reprocher à un ouvrier solitaire de prendre quelques précautions.

La porte s'ouvrit dans un léger bourdonnement et une bouffée d'air s'échappa du sas. Une silhouette émergea, vêtue de l'équipement de protection d'un ouvrier de maintenance ; elle portait un masque sur le nez et des lunettes de protection.

« Stile ! C'est toi ? s'écria la silhouette. Mon Dieu, quel soulagement ! » L'homme passa le bras autour de ses épaules afin de l'aider à entrer dans le sas.

C'était Clef, le musicien qu'il avait rencontré pendant le Tournoi et à qui il avait confié la flûte de platine. Le Prédestiné. « Je te croyais à Phaze, souffla Stile tandis que le sas se refermait et que la pression remontait.

— J'y étais, Stile. Ou devrais-je dire "messire" ? J'ai entendu dire que tu avais obtenu la citoyenneté.

— Exact. Mais ne t'embarrasse pas du "messire". Contente-toi de me donner de l'air, de quoi manger et me reposer. Qu'est-ce que tu fais ici ? »

La deuxième porte du sas s'ouvrit et Clef le fit entrer dans une pièce confortablement meublée. « Je suis là pour te retrouver, Stile, de la part de l'Oracle. Toi et moi devons œuvrer ensemble à accomplir la prophétie et à sauver les deux dimensions de la destruction. » Il plaça une tasse de nutri-soupe entre les mains tremblantes de son ami et le fit asseoir dans un bon fauteuil. « J'avais si peur que tu n'arrives pas. L'Oracle disait qu'il y avait du danger, que personne ne pouvait t'aider et qu'il ne pouvait prévoir ton arrivée. Ses prophéties ne sont pas fiables lorsqu'elles touchent son propre destin. Je n'avais aucune idée de quand tu arriverais – si tu arrivais –, sauf que ce devait être dans un délai de trois jours. Je crains d'avoir été assoupi lorsque le moment est venu. Du coup, je ne pouvais être certain qu'il s'agissait de toi, car nous avons des ennemis... »

Stile cessa d'engloutir sa soupe pour l'interrompre. « Des ennemis ? Pour sauver Phaze et Proton ? Je croyais que je devais détruire Phaze, et je ne sais pas de qui ça me rend l'ami ou l'ennemi. »

Clef sourit. « Tout dépend de la façon dont tu vois les choses, Stile. L'ordre actuel va être bouleversé ou grandement affaibli dans les deux dimensions. C'est pour cette raison que les citoyens et les adeptes s'y opposent. Les autres pour la plupart – soit les serfs et les créatures magiques – bénéficieront de ce nouvel ordre. Pour eux tu n'es pas un

ennemi !

— Question de point de vue, fit Stile qui commençait à comprendre. Pour un adepte, la perte de pouvoir des adeptes serait un désastre, la fin de Phaze telle qu'il la connaît. Pour une licorne, ce pourrait être le salut.

— Ou pour un loup-garou, acquiesça Clef. De grands changements se préparent. Notre rôle est de rendre la transition possible. Si nous ne le faisons pas, les événements pourraient mal tourner. »

Stile se remettait progressivement en respirant un air sain et en mangeant sa soupe. Il se mit à enlever sa combinaison et tout ce qui l'avait protégé du froid des passages souterrains. Cette pièce était comme un coin de paradis qui surgissait soudainement après son dur périple. « Raconte-moi tout.

— C'est assez simple. Il y a trois cents ans, lorsqu'on a découvert que cette planète était l'un des rares endroits dans l'univers où les dimensions de la science et du merveilleux cohabitaient –croirais-tu que la planète Terre était l'un de ces mondes à l'époque médiévale ? –, on s'est rendu compte que la colonisation de la dimension magique impliquait certains dangers. On a donc mis en place de puissants instruments afin d'assurer un nouvel ordre optimiste. Un ordinateur autovolontaire sophistiqué et un grimoire exhaustif.

— Un grimoire ? Je n'en ai jamais entendu parler.

— En fait, tu n'étais pas censé en entendre parler. Il contient les sorts les plus puissants de tous les modes magiques, de sorte qu'il faudrait des années à une personne seule pour tous les lancer, en admettant que quelqu'un ait une idée pareille. Des sorts de création et de destruction, des sorts pour appeler des créatures à toi ou les envoyer à quelqu'un, des sorts de guérison et de maladie. Celui qui, à Phaze, aurait accès à ce livre deviendrait instantanément un adepte plus puissant que tous les autres ; un adepte qui pourrait virtuellement changer la face du monde en quelques minutes. L'ordinateur contient toutes les données scientifiques, financières, économiques et politiques connues à l'époque. Malgré les trois cents ans qui se sont écoulés, cela représente un savoir assez important pour assurer à celui qui en dispose un pouvoir énorme à Proton, assez peut-être pour dominer le gouvernement.

— Et quelqu'un est destiné à s'emparer de ces instruments et à en faire un mauvais usage ? Voilà en effet qui pourrait poser problème !

— Non, on a pris grand soin de les préserver pour le jour où ils seraient utiles et de les mettre hors de portée de ceux qui pourraient les gaspiller ou en abuser. Ils devaient être prêts à servir pour la grande crise de la séparation.

— La séparation ?

— Il semble que l'intersection des dimensions soit un phénomène intermittent. Les lutins qui m'en ont parlé n'en sont pas tout à fait sûrs. Comme tu le sais, ils me regardent comme celui qu'ils nomment le Prédestiné, ce qui signifie simplement que mes talents particuliers seront utiles à la résolution de la crise. Il n'y a là rien de religieux ni de surnaturel. Ils m'ont donc préparé en me donnant un cours accéléré pendant que tu faisais diversion auprès des adeptes qui sinon auraient pu intervenir.

— C'était donc ça que je faisais. Je jouais les appâts !

— Ce n'est qu'une partie de ton rôle. De toutes façons, les lutins pensent que les deux mondes vont bientôt se séparer, donc il ne sera plus question de traversées de rideau et autres interactions. Cela fait simplement partie de l'ordre naturel des choses. Le phénomène s'est produit sur la Terre à la fin du Moyen Age. Ensuite personne à Proton n'aura besoin de croire en la magie, et personne à Phaze en la science ; l'épisode de l'interaction des deux systèmes passera pour un mensonge d'historien. Puisque sur cette planète la dimension fantastique a été colonisée depuis la dimension scientifique – bien qu'un certain nombre des créatures de Phaze soient de toute évidence natives du royaume du merveilleux, et peut-être également le Petit Peuple... Euh... où en étais-je ?

— Les dimensions se séparent, fit Stile.

— Ah oui. Lorsque cela se produira, le double de chaque homme deviendra complet en lui-même, le clone de son original, et il n'y aura plus de parallélisme.

— Ça, c'est une autre affaire, fit Stile. Je vois bien comment la présence d'une personne dans une dimension pourrait générer celle de son double dans l'autre, avec le rideau au milieu. Si la science et la magie se chevauchent, ce genre de chose peut se produire. Mais après la première occurrence du phénomène, pourquoi se serait-il poursuivi ? Je n'existais pas il y a trois cents ans, alors pourquoi devrais-je avoir un double ?

— Là encore, les lutins n'en sont pas sûrs. Il semble que lorsque les experts ont mis au point le grimoire et l'ordinateur -deux aspects du même objet – ils ont réussi à juxtaposer les dimensions. La science et la magie étaient opérantes dans les deux mondes, car ils ne faisaient qu'un. Puis les dimensions se sont légèrement écartées et chaque personne s'est séparée en deux. Nul ne s'y attendait ; auparavant, tout n'existait qu'en un seul exemplaire. C'était comme si la dimension fantastique, privée de vie humaine, avait prélevé une copie conforme de chaque personne présente dans l'autre. Ça n'a pas marché dans l'autre sens puisque ni dragons ni licornes n'ont fait leur apparition à Proton, peut-être faute d'un environnement adéquat. L'exploitation des mines de protonite commençait déjà, avec son lot de machines lourdes, d'usines de transformation, et bien sûr de pollution. Les citoyens en tant que classe ont tout fondé dès le début sur des principes d'efficacité, selon leurs propres termes, et n'ont permis aucun contrôle antipollution. Il est prouvé que les créatures fantastiques sont très sensibles à la dégradation de leur environnement. Seuls certains comme les trolls peuvent la supporter longtemps. Les citoyens de Proton ont simplement mis en place des dômes, et ils ont continué sur la même voie sans faiblir, ignorant la planète hors de leurs champs de force. De cette façon Proton a perdu toute la nature qui aurait pu l'orner, sacrifiée sur l'autel de la poursuite aveugle du profit. Mais, en dépit de cette énorme différence entre les deux mondes, le parallélisme a persisté. Les gens tendaient à se ressembler. En vérité, le parallélisme est l'élément principal de la crise actuelle.

— C'est ce que je voudrais vraiment comprendre, dit Stile. Les dimensions peuvent se séparer, je ne vois pas pourquoi ça devrait les détruire à moins que, comme des siamois, elles ne puissent exister l'une sans l'autre.

— Elles le peuvent. Pour que le problème soit clair, je dois t'expliquer le parallélisme. Il ne s'agit pas simplement des gens : le paysage tout entier est identique. Un changement effectué dans une dimension mais non dans l'autre crée un déséquilibre et impose une

pression sur l'ensemble. Creuse un trou dans le sol de Proton, et la pression ne se relâchera que lorsqu'un trou identique aura été fait à Phaze. Malheureusement, il n'y a aucun moyen naturel d'y procéder, donc la pression continue d'augmenter. Quelque chose finira par lâcher, et nous sommes maintenant très près de ce point de rupture.

— Ah, je vois. C'est comme quand on construit un barrage sur une rivière : l'eau s'accumule derrière le barrage, son niveau monte jusqu'à ce qu'elle déborde ou qu'elle brise le barrage. Or nous ne voulons pas que le barrage lâche.

— Certes. Donc nous devons trouver un moyen de diminuer la pression. Nous ignorons ce qui se produira si les dimensions s'égalisent à leur façon, mais cela éliminerait sans doute la plupart des habitants des deux mondes.

— Donc nous devons remplir des trous et assainir des eaux. Ça semble assez simple.

— Pas tant que ça. Pas du tout, même. C'est compter sans la dynamique humaine. Tu vois, le déséquilibre majeur, le plus gros trou littéralement, provient de l'exploitation du protonite. On déplace d'énormes quantités de minerai, créant ainsi un déséquilibre physique notable et pire encore...

— Le protonite, coupa Stile. Dans l'autre dimension, c'est du phazite, la source énergétique de la magie.

— Exactement. Ce qui rend le problème critique et la solution presque impossible. Les citoyens ne sont pas prêts à arrêter d'exploiter le protonite de leur plein gré, pas tant qu'il en restera la moindre trace, comme pour l'atmosphère de la planète. Le protonite est le fondement de leur richesse et de leur pouvoir. S'il ne s'agissait que de sable, nous pourrions nous arranger pour en transférer quelques milliers de tonnes de Phaze vers Proton afin de rétablir l'équilibre. Mais dans l'état actuel...

— Et si l'on transférait une telle quantité de protonite, non, de phazite pour pallier le déséquilibre, qu'arriverait-il à la magie ?

— Elle serait réduite à environ la moitié de ses effets actuels. L'Oracle a fait des calculs précis. Le pouvoir des adeptes, qui sont les principaux utilisateurs de phazite, diminuerait en proportion. Ils ne seraient plus capables de dominer Phaze comme ils le font aujourd'hui.

— Ce ne serait peut-être pas une mauvaise chose, commenta Stile. Et les citoyens de Proton...

— Il leur faudrait réduire l'exploitation minière dans des proportions drastiques, voire l'arrêter complètement. Leurs ressources actuelles ne se renouvelleraient pas et la Galaxie serait condamnée à découvrir de nouvelles sources d'énergie.

— Mais la Galaxie a besoin de protonite ! Rien ne vaut ce minerai ! Les répercussions seraient phénoménales !

— Oui, c'est pourquoi il est difficile d'agir. La civilisation telle que nous la connaissons va devoir changer, et cela n'ira pas sans heurts. Mais, selon l'Oracle, l'alternative pourrait bien être la destruction totale de la planète, ce qui anéantirait également les ressources en protonite de la Galaxie.

— Je commence à comprendre les intérêts en jeu, fit Stile. La fin de Phaze et de Proton approche et nous devons faire quelque chose. Cependant, les citoyens comme les adeptes s'opposeraient à l'arrêt de l'exploitation minière ou au transfert de phazite, car sans un

libre accès à ce minerai leur statut souffrirait beaucoup. C'est pour cette raison que j'ai les adeptes sur le dos, persuadés qu'en m'éliminant ils se débarrasseront de leur problème. Ils craignent que je n'aie le pouvoir de faire quelque chose qui les diminuerait tous...

— Tu as ce pouvoir.

— Et c'est pour cette raison que les machines autovolontaires savaient qu'il me faudrait devenir le plus fortuné des citoyens. Etre riche c'est être puissant à Proton, et j'ai besoin d'être capable de résister à la formidable opposition des citoyens lorsque la nouvelle leur sera connue.

— Précisément. Tu as besoin de disposer d'un nombre de voix assez important pour faire pencher la balance en ta faveur. »

Bien des choses commençaient à se mettre en place dans l'esprit de Stile. « Mais alors pourquoi l'ordinateur a-t-il essayé de me détruire ? Je ne veux pas qu'il arrive de malheur à Proton ni à Phaze et je m'emploierai certainement à obtenir le meilleur compromis. Pourquoi a-t-il incité l'adepte Rouge à me tuer ?

— Parce que toi seul – avec mon aide – peux accomplir ce travail. Un homme qui peut librement traverser le rideau, qui est puissant dans chaque dimension et qui a les capacités et le courage pour persévérer. Un homme qui est par essence incorruptible sans être stupide. L'adepte Bleu, ton double, était trop limité : il ne pouvait traverser le rideau et n'avait donc aucun lien avec Proton, aucune expérience de cette société. Il avait vécu toute sa vie avec la magie, il en était dépendant. Il aurait été impuissant à Proton pendant la crise.

— Et du coup l'Oracle l'a tué ? demanda Stile d'un air incrédule. Tout simplement parce qu'il n'était pas parfait ? Pourquoi l'Oracle n'a-t-il pas choisi quelqu'un d'autre pour cette mission ?

— L'Oracle t'a choisi, Stile. Tu avais les grandes qualités de l'adepte Bleu et tu avais vécu une vie plus exigeante, tu étais mieux armé. Mais tu ne pouvais pas aller à Phaze et donc l'adepte Bleu devait être éliminé – je ne dis pas que j'approuve – afin que tu puisses traverser librement le rideau. Si la décision inverse avait été prise, c'est toi qui aurais été éliminé afin de permettre à ton double de passer à Proton.

— Mais on a tenté de me tuer moi aussi ! protesta Stile que ces froids calculs choquaient.

— La tentative de Proton a été bloquée, expliqua Clef. Je ne savais rien de tout cela quand je t'ai rencontré au cours du Tournoi, et, crois-moi, j'ai été atterré. Mais tu étais protégé. L'Oracle a envoyé un deuxième message...

— Le message ! s'exclama Stile. J'essayais justement de remonter à sa source ! L'Oracle... » Mais cela aussi s'éclairait maintenant. Un message pour lancer le processus et tuer Bleu, l'autre pour bloquer le processus et en annuler la deuxième partie. C'était d'une efficacité diabolique !

« Maintenant tu es prêt, continua Clef. L'ordinateur attend de toi que tu organises la juxtaposition et le transfert.

— Je ne suis pas sûr du tout d'avoir envie de coopérer avec cette machine glacée. Elle a complètement bouleversé ma vie, sans hésiter à tuer. Ce qu'elle a fait subir à la dame Bleue et à monami Hulk... » Stile eut un hochement de tête désapprobateur. « Ce n'est

pas le genre d'agissements que j'ai envie de tolérer.

— Je suis d'accord avec toi. Mais il semble que l'alternative soit de laisser les deux dimensions se détruire.

— Du moins c'est ce que dit notre cynique Oracle, fit Stile. Cette machine a prouvé qu'elle n'avait aucun scrupule à manipuler les gens et les événements. Pourquoi devrais-je la croire aujourd'hui ?

— Les lutins la croient, répondit Clef. Ils la méprisent et veulent en être débarrassés, mais ils la croient. C'est une machine, programmée pour dire la vérité, pas pour se poser des cas de conscience. Ses méthodes sont donc impitoyables, mais elle n'a jamais menti. Son seul but est de négocier cette crise pour qu'il y ait le minimum de dégâts, et je crois que les malheurs qui se sont abattus sur toi faisaient partie d'une stratégie très rationnelle. Elle ne connaît pas la soif du pouvoir des hommes et, une fois rendue à Proton, elle servira son maître avec dévouement.

— Et quel sera son maître ?

— Toi, je pense. C'est moi qu'on appelle le Prédestiné mais je crois que le terme s'applique mieux à toi. Peut-être m'a-t-on donné ce titre pour me faire jouer le rôle d'appât, afin d'éviter ta mort prématurée. » Il sourit, appréciant l'ironie de ses propos. « Selon l'Oracle, Bleu gouvernera Proton pendant la période difficile qui suivra la séparation des dimensions. Comme tu l'auras remarqué, il me donne un accès illimité à toutes les informations. L'ordinateur t'aidera à gouverner Proton, et le grimoire aidera celui qui prendra le pouvoir aux adeptes de Phaze.

— Et de qui s'agit-il ?

— Je n'arrive pas à obtenir de réponse claire à cette question. Il semble que ce soit toi, mais bien sûr tu ne peux pas vivre dans les deux dimensions en même temps après la séparation. Je soupçonne l'ordinateur d'avoir subi un court-circuit prophétique sur ce sujet. Je suppose simplement que, quel que soit le monde dans lequel tu choisiras de rester, tu le gouverneras.

— Je souhaite juste rester à Phaze avec la dame Bleue, Neysa, Kurrelgyre et mes autres amis. Mais on m'a déjà gentiment informé d'une prophétie selon laquelle Phaze ne sera pas sauvé tant que Bleu y demeurera. »

Clef hocha la tête de droite à gauche. « J'aimerais pouvoir te répondre clairement sur ce point, Stile, mais je ne peux pas. Ton avenir est indistinct, peut-être n'est-il pas déterminé. Peut-être est-ce parce que tu es un personnage-clé, celui qui décidera tout. Le principe d'incertitude... » Il haussa les épaules.

Stile dut à contrecœur reconnaître que toutes ces notions difficiles à saisir étaient sans doute vraies. Les machines agissaient selon la façon dont on les avait conçues et programmées, et pourquoi des experts auraient-ils conçu, trois siècles plus tôt, une machine qui mentirait en pleine crise ? Ça n'aurait eu aucun sens. Ce côté impitoyable que Stile détestait tant était un argument en faveur de la légitimité de l'Oracle.

« Où se trouve le grimoire ? » demanda-t-il enfin. C'était une façon de reconnaître indirectement et sans enthousiasme qu'il lui faudrait suivre l'Oracle et remplir son rôle dans l'ajustement des dimensions.

« À Proton, sous le contrôle de l'ordinateur du Jeu.

— Qu'est-ce qu'il fait à Proton ? Personne ne peut s'en servir là-bas.

— Précisément. Pour protéger les deux instruments du pouvoir d'une exploitation prématurée et mal avisée, les gens de l'époque les ont placés dans la dimension opposée. Le grimoire est sans pouvoir dans le monde scientifique, et l'ordinateur n'a qu'un pouvoir très réduit dans le monde fantastique. Afin de résoudre la crise, ces deux objets doivent être rendus à leur dimension d'origine.

— Donc mon rôle est de rapporter le livre et de faire traverser l'ordinateur ?

— Ces tâches sont loin d'être simples », l'avertit Clef. Bien sûr, Stile l'avait déjà compris. « Tu ne devrais pas avoir de problème à récupérer le grimoire, car l'ordinateur du Jeu le donnera à quiconque possède le code. Mais les citoyens vont faire tout leur possible pour t'empêcher de l'emmener à Phaze. Quant à l'ordinateur, il relève de mes compétences. Il traversera lorsque les rideaux en mouvement se croiseront en ce lieu.

— Tes compétences ? Que vas-tu faire exactement en tant que Prédestiné ?

— Je vais juxtaposer les dimensions. C'est la condition nécessaire au rétablissement du parallélisme. »

Stile hocha la tête d'un air perplexe. « Juste au moment où je pensais avoir tout saisi, voilà que je ne comprends plus rien. J'ai bêtement cru que les deux mondes étaient sur le point de se séparer mais qu'ils ne le pouvaient pas à cause d'un déséquilibre lié au protonite. Je suppose que la séparation arracherait le phazite correspondant et créerait une rupture dans notre réalité, comme un nœud qu'on passerait à travers le chas d'une aiguille. Nous n'avons qu'à former une boule de phazite et la faire rouler de l'autre côté du rideau, où elle deviendra le protonite nécessaire. Alors qu'est-ce que c'est que cette histoire de juxtaposition ?

— Belle idée, cette boule. Mais tu ne peux pas te contenter de faire rouler du phazite de l'autre côté du rideau. Le phazite est magique, et le rideau est en réalité un effet de cette magie, comme un champ magnétique naît d'un courant électrique ou un spectre de couleurs d'un prisme exposé au soleil. Une telle boule pourrait déchirer le rideau et provoquer une fusion explosive des deux mondes...

— Ah, encore notre barrage qui lâche.

— Exactement. Mais tu pourrais faire rouler ta boule jusqu'à l'intérieur de la région de juxtaposition et la pousser jusqu'à l'autre dimension en deux étapes, afin de laisser un côté du rideau se remettre avant d'attaquer l'autre. Un peu comme un sas. » Il sourit. « Quelle fortune ça doit valoir, une boule de protonite de plusieurs tonnes !

— Donc tu juxtaposes les dimensions. Tu es prédestiné à accomplir cette mission pour que je puisse accomplir la mienne. Comment t'y prends-tu ?

— Je joue de la flûte.

— C'est la musique qui juxtapose ? demanda Stile d'un air sceptique.

— La flûte de platine est plus qu'un simple instrument de musique, comme tu le sais. Elle produit des harmoniques fondamentales qui affectent la position des dimensions. Bien utilisée, elle peut les faire se chevaucher. Le Petit Peuple m'a appris *la vraie* musique, qui ne compte qu'une note audible et s'étend dans l'univers à une fréquence que nous ne pouvons percevoir. Il m'a fallu en apprendre plus sur la musique que je ne l'avais fait de toute ma vie, pour cette seule occasion. Maintenant je maîtrise la note. Ses

effets seront tout d'abord minimes, mais ils deviendront spectaculaires à mi-morceau. La juxtaposition durera peut-être deux heures dans la zone centrale, et c'est pendant cette période que le minerai devra être transféré. Si nous échouons...

— Ce sera probablement la catastrophe, acheva Stile. Mais, si c'est le cas, pourquoi les citoyens et les adeptes s'opposent-ils à nous ? Bien sûr ils vont perdre du pouvoir, mais si c'est la seule façon de ne pas sacrifier la planète tout entière...

— Ils préfèrent croire que la menace est exagérée. Pour en revenir à notre analogie du barrage : lorsque le barrage est sur le point de craquer, certains, qu'une baisse du niveau de l'eau dérangerait, prétendent qu'il n'y a aucun danger ; peut-être l'eau qui serait ainsi lâchée traverserait-elle leur propriété, lui causant quelques dégâts. Du coup ils préfèrent nier le danger, ils refusent de voir la véritable menace et s'opposent de toutes leurs forces à toute action préventive. Cette attitude peut nous sembler irresponsable, mais peu de gens envisagent sereinement la perspective de se faire imposer un sacrifice.

— Et il y a bien une chance pour que l'Oracle se trompe, ajouta Stile. Ou suis-je en train à mon tour de nier bêtement le danger ?

— Il peut se tromper sur l'heure, mais pas sur le principe. Personne ne peut prévoir à quel instant le barrage lâchera, mais l'événement est inévitable.

— Tu as des arguments convaincants, fit Stile d'une voix triste. Quand commenceras-tu à jouer pour juxtaposer les dimensions ?

— Dès que je serai de retour à Phaze avec ta promesse de gérer le transfert de l'ordinateur, du grimoire et du phazite.

— Incroyable ! Cet ordinateur a tué mon double et causé des malheurs indicibles à mes proches. Pourquoi devrais-je coopérer avec lui maintenant, ou croire tout ce qu'il raconte ? »

Clef haussa les épaules. « Tu es un homme réaliste. Tu es prêt à faire des sacrifices personnels pour le bien du plus grand nombre, tout comme ton double l'adepte Bleu.

— Il était au courant ? demanda Stile, se souvenant de la façon dont l'homme avait apparemment consenti à son propre assassinat.

— Oui. Il était trop puissant et trop intelligent pour qu'on le tue contre son gré. Il a tout abandonné pour te permettre de sauver Phaze et Proton. »

Stile détestait cette idée et pourtant il ne pouvait que la croire. Et si l'adepte Bleu, qui avait toutes les raisons de vouloir vivre, avait fait ce sacrifice, comment Stile, qui était la même personne, pouvait-il faire moins ? Il ne ferait que détruire ce que son double était mort pour sauver.

« On dirait qu'il va falloir que je m'exécute, fit-il, consterné. Je ne me sens pourtant pas l'étoffe d'un héros. De combien de temps disposons-nous avant la juxtaposition ?

— En comptant celui qu'il va me falloir pour rentrer à Phaze, peut-être vingt-quatre heures. »

Le temps lui était compté ! « Combien de phazite exactement dois-je transférer ?

— Les lutins le savent. En fait, ils vont même préparer le phazite pour toi. Mais nos ennemis feront tout ce qui est en leur pouvoir pour t'empêcher de le déplacer.

— Donc il faudra que je commence par transférer le grimoire et l'ordinateur, décida Stile. Je pourrai ensuite les utiliser pour faciliter le déplacement du minerai. Puisque

l'ordinateur traversera au moment où le rideau passera par cet endroit, il me suffit de protéger le site. Reste le grimoire. Je ferais mieux de le récupérer avant la juxtaposition de façon à m'accorder le temps de l'assimiler. Peut-être puis-je m'arranger pour le faire faire par quelqu'un d'autre, étant donné que je serai sûrement surveillé.

— Je crois aussi.

— Existe-t-il un moyen de transport privé pratique d'ici à un dôme ?

— Partage le mien. Je vais jusqu'au rideau. À Phaze, tu pourras voyager librement.

— Si les adeptes ne m'attrapent pas.

— J'avoue que tu me rendrais service si tu détournais encore une fois leur attention de moi. Avec la flûte je peux me protéger, mais je préférerais ne pas me faire remarquer.

— Je te comprends. Pour une raison obscure, je pensais que tu étais un nouveau super-adepte, capable de faire s'affaïsser les montagnes et de guider les morts jusqu'au ciel.

— Je ne dispose que des pouvoirs de la flûte de platine que tu m'as confiée. Quant à moi, je ne suis rien de plus qu'un bon musicien. Je soupçonne que n'importe quel autre du même niveau aurait pu tenir le rôle du Prédestiné. Il se trouve simplement que j'étais là au bon moment. Lorsque tout sera fini, j'espère reprendre mon travail dans ma dimension d'origine et profiter de l'expérience que j'aurai accumulée ici. Le Petit Peuple me permet généreusement de garder la flûte. Comme toi j'ai été désigné pour cette tâche ; je ne suis pas fait pour exercer un tel pouvoir. Je ne suis pas un adepte. »

Stile trouva cela bizarrement réconfortant. Clef pensait que tout finirait bien. « Parfait. Nous allons traverser le rideau et je t'enverrai directement à l'Oracle, là où les adeptes ne pourront pas s'en prendre à toi, puis je me transporterai très vite ailleurs. »

Il s'arrêta en repensant à un détail. « Comment es-tu passé outre les goblins qui gardent l'ordinateur ?

— Une simple note de cette flûte les paralyse, répondit Clef en se détendant. Tu devrais comprendre, toi qui invoques tes pouvoirs grâce à la musique.

— Je comprends. » Stile détestait l'idée de quitter son fauteuil confortable mais il lui fallait repartir. « Je pense que nous avons assez traîné. De grands événements nous attendent gueule ouverte.

— Je pense que nous pouvons nous permettre d'attendre demain, fit Clef. Nous disposons d'une navette souterraine rénovée pour nous transporter jusqu'au rideau, elle nous y mènera demain matin. Puisque personne ne te sait ici, tu peux te détendre. Cela donnera le temps aux adeptes de se convaincre de ta mort et ils seront donc moins sur leurs gardes. »

Cette idée plaisait énormément à Stile. Il s'était épuisé à parcourir les cavernes et les tunnels et il avait désespérément besoin de temps pour récupérer. Il avait confiance en Clef. « Alors dis-moi dans quel coin je peux m'allonger et je m'endormirai sur-le-champ.

— Permets-moi de te retenir encore un peu car il s'agit peut-être de notre dernière rencontre, fit Clef. Nous avons joué en duo une fois et ce fut l'un des grands moments de ma vie. Ici la magie ne se manifeste pas, nous pouvons donc utiliser nos instruments sans crainte. »

Stile trouva cette idée meilleure encore que la précédente. La musique lui semblait plus fortifiante que le repos. Il sortit son cher harmonica. Clef fit de même avec la flûte de

platine et la contempla un moment, presque triste. « Serrilryan, murmura-t-il. La chienne. C'est avec cet instrument que j'ai guidé son âme jusqu'au paradis, et j'en suis heureux. Je ne l'ai connue que brièvement, mais je n'ai pas eu de meilleure amie à Phaze de tout ce temps.

— Il en est allé de même pour moi et Neysa la licorne, approuva Stile. Les animaux ont quelque chose de spécial à Phaze.

— Quelque chose de très spécial. » Clef porta l'instrument à ses lèvres et en tira la plus belle note que son ami pût imaginer.

Stile joua de l'harmonica, improvisant une harmonie. Il se savait bon interprète, surtout lorsqu'il jouait de cet instrument hérité de son double, mais Clef était le meilleur musicien, doté du meilleur instrument jamais produit. Leur mélodie improvisée était absolument magnifique. Stile sentit sa fatigue s'évanouir et son esprit s'affermir. Il connaissait bien des plaisirs, tels que ceux de la table, du sexe, ou les applaudissements, mais la joie pure qu'apportait la musique était sans doute le plus grand de tous.

Ils jouèrent un moment, transportés l'un et l'autre par l'extase de leur improvisation. Stile doutait pouvoir connaître plaisir plus grand, et il savait que Clef partageait ce sentiment. La flûte et l'harmonica formaient peut-être un étrange duo, mais dans cette caverne il était parfait.

Puis un phénomène bizarre se produisit. Stile se mit à voir la musique, non pas sous forme de notes écrites mais comme une force, un flot de conscience qui se serait déversé autour d'eux. Cette force était l'être ou l'essence d'un esprit, d'une âme. Curieusement, cette entité énergique et joyeuse lui était familière.

Il jeta un coup d'œil à Clef sans cesser de jouer. Le flûtiste avait lui aussi remarqué le phénomène et il hocha légèrement la tête. Puis son jeu changea de nature et Stile reconnut l'air qui guidait les âmes jusqu'à leur repos. Pour une raison incertaine, la magie de la flûte agissait à Proton et déplaçait l'esprit dans la pièce.

À qui appartenait-il ? Ce n'était pas l'âme de la chienne. Il planait autour d'eux et devenait de plus en plus perceptible. Puis la musique changea de nouveau et l'esprit disparut.

Clef cessa brusquement de jouer et Stile dut donc s'arrêter aussi. « Tu l'as reconnu ? demanda-t-il, rempli d'effroi.

— Non, répondit Stile. Il m'a semblé familier mais je n'ai jamais vu ce genre de phénomène à Proton.

— C'était toi, Stile. Ton âme est sortie. Lorsque j'ai compris, j'ai cessé de jouer. Je n'ai pas l'intention de te guider jusqu'au ciel pour l'instant !

— C'est impossible ! protesta Stile. Mon âme n'a jamais été plus présente. »

Clef fronça les sourcils. « Je suis désolé d'insister. Le Petit Peuple m'a instruit dans ce domaine car il s'agit d'une des importantes propriétés de la flûte. La musique est liée à certaines clés pour la reconnaissance des âmes. Plus je m'accordais à toi, plus ce fantôme devenait clair. C'était toi. »

Stile eut un hochement de tête négatif. « Cela devait être mon double, pas moi. »

Il y eut un bref silence.

« Tu avais un double, fit Clef. Celui de Phaze, qui est mort pour te libérer.

— L'adepte Bleu, acquiesça Stile que cette nouvelle idée remplissait de crainte.

— Qui a joué pour son âme ?

— Personne. Il est mort seul. Tout ce qui reste de lui c'est... cet harmonica.

— La flûte fait apparaître les âmes, mais uniquement les âmes libres, celles qui n'ont pas encore trouvé le chemin du repos. L'âme de ton double pourrait-elle... ?

— Se trouver dans cet instrument ? Tu sais, il a peut-être trouvé un moyen de rester dans les environs, de ne pas mourir complètement. Cet harmonica m'est apparu par hasard. Serait-il possible... ?

— Qu'il ait choisi d'occuper cet instrument lorsqu'il t'a laissé sa place à Phaze ? » continua Clef.

Stile contempla son harmonica. « Pourquoi ? Pourquoi éviter le paradis et rester coincé dans un harmonica ? »

Clef haussa les épaules. « La musique qui en sort est très belle. Est-ce mieux que ce que tu fais d'habitude ?

— Oui. J'en joue mieux que des autres instruments, bien que je n'en aie jamais joué avant de trouver celui-ci.

— Alors peut-être que ton double t'aide. »

Stile réfléchit à nouveau. « Pour s'assurer que son sacrifice n'a pas été vain. Il me guide subtilement. Il a fait entrer son âme dans cet harmonica. Un tour de force que personne d'autre n'aurait pu réussir. Il m'accompagne depuis le début, soupira-t-il, en partie du fait de son étonnement. Je dois maintenant accomplir la mission qu'il ne pouvait remplir. Il me regarde.

— Ce devait être un homme de valeur.

— Oui, acquiesça Stile. La dame Bleue disait qu'il ne s'était pas montré à la hauteur de ses capacités. Il semble maintenant qu'il valait plus qu'elle n'en avait conscience. »

Ils abandonnèrent le sujet. Il n'y avait pas vraiment grand-chose d'autre à en dire. Clef mena Stile à une couchette sur laquelle il s'allongea et dormit, l'esprit tranquille.

Le lendemain matin, frais et dispos, ils prirent la navette privée jusqu'au rideau à l'est. Ce n'était pas dans la région du gouffre où Stile l'avait traversé la fois précédente. Le rideau promenait ses méandres sur toute la planète, comme il avait pu le vérifier avec la dame Bleue au cours de leur terrible voyage de noces. À cet endroit il était orienté pratiquement nord-sud et passait à quelques milles à l'est du palais de l'Oracle ; Stile et la dame avaient chevauché rapidement vers le nord en passant ici, avant de rencontrer les démons des neiges. « Flamme » était le mot-clé qui y faisait allusion dans son poème. Celui du moment était le mot « civil », car il était sur le point de lancer une guerre civile où les adeptes combattaient les licornes et les citoyens les serfs. Restaient encore les mots « flûte » et « terre ». Il voyait très bien à quoi le premier faisait référence, mais le dernier restait obscur.

« Les mots-clés ! s'exclama Stile. J'ai dû écrire un poème à partir de douze mots lors de la finale du Tournoi. D'où venaient ces mots ?

— De l'Oracle bien sûr. Il fallait te donner quelques indices quant à ton destin.

— C'est bience que je pensais. » L'Oracle s'était mêlé de sa vie depuis le début, il l'avait

guidé ou poussé dans la direction qu'il voulait.

Pouvait-il pour autant lui en vouloir ? L'avenir des deux dimensions passait sans doute avant tout, et les moyens d'expression actuels de l'Oracle étaient très limités. Il avait trouvé sur son chemin quelques récompenses : il était devenu citoyen de Proton et s'était fait un valeureux allié en la personne de Sheen ; il avait trouvé la dame Bleue à Phaze et des amis très proches comme Neysa la licorne et Kurrelgyre le loup-garou. Il était passé de la routine d'une vie de serf aux plus folles aventures et, malgré le danger, il se prenait à aimer l'aventure. Il aimait aussi la magie. Lorsque tout serait terminé et qu'il aurait aidé à sauver Phaze ou à la détruire – selon le point de vue –, il souhaitait s'y retirer. Mais il existait une autre prophétie. « Est-il vrai que Phaze ne sera pas sauvée tant que l'adepte Bleu ne l'aura pas quittée à jamais ? »

Clef était dégrisé. « Je crains que ce ne soit vrai, Stile. La simple possession du grimoire te rendra dangereux. Tu disposeras de toute façon d'un grand pouvoir dans le nouvel ordre, et le grimoire l'augmentera encore tellement que ce pouvoir pourrait véritablement te corrompre. Ce livre, quel que soit son détenteur, est dangereux à long terme, une fois que la crise sera dénouée. L'Oracle n'éprouve aucun plaisir à annoncer cela, et de toutes façons c'est une machine qui n'a pas de sentiments, mais il doit rapporter ce qu'il voit. »

Stile aimait la dame Bleue, mais il aimait également Phaze. Elle aussi aimait Phaze ; il ne voulait pas l'en arracher. Dans l'autre dimension il y avait Sheen, qui l'aimait et qu'il devait épouser. Lui ne l'aimait pas vraiment, mais il semblait que son destin était tracé d'avance.

Il ferma les yeux, souffrant à la seule idée de cette immense perte. Son double avait donné sa vie pour le bien de Phaze, il semblait maintenant que Stile doive donner son bonheur dans le même but. Il lui faudrait quitter Phaze une fois la crise terminée, et remmener le grimoire avec lui à Proton.

Clef le regarda, comprenant sa douleur. « Je me doute que ce sera une piètre consolation, mais je crois que l'Oracle t'a choisi pour cette mission car toi seul possédais à la fois la position, les qualités et l'intégrité nécessaires. Personne d'autre ne ferait le sacrifice auquel tu consens et auquel ton double a déjà consenti, guidé seulement par son sens de l'honneur. Tu as prouvé que tu étais digne de cette mission.

— Piètre consolation en effet, fit amèrement Stile.

— Il y a une autre prophétie dont je dois te faire part immédiatement, avant que nous nous séparions, ajouta Clef. Tu dois rassembler tes troupes.

— Des troupes ? Et comment vont-elles juxtaposer les dimensions ? »

Clef eut un sourire. « L'Oracle prédit que nous aurons besoin d'une force organisée si Phaze doit être sauvée.

— Et c'est moi qui dois organiser nos forces ? Dans quel but exactement ?

— Cela n'a pas encore été annoncé.

— Bon, qui est l'ennemi ?

— Les adeptes, les citoyens et leurs cohortes respectives.

— Le commun des mortels ne peut pas combattre les adeptes et les citoyens.

— Non, mais les créatures de Phaze le peuvent.

— Ah. Les licornes, les loups-garous, les vampires...

— Les zoocéphales, les lutins, les géants...

— Les dragons ?

— Ils sont destinés à grossir les rangs des ennemis, ainsi que les goblins.

— Je commence à entrevoir la nature de la bataille. La moitié des zoocéphales vont mourir.

— Et beaucoup d'autres. Mais l'alternative...

— Est la destruction totale. » Stile soupira. « Je ne me vois pas en meneur de troupes.

— C'est pourtant ton destin. Je suis prédestiné à juxtaposer les dimensions, et toi à les équilibrer. Sans toi, ma tâche est inutile.

— Les devinettes de l'Oracle commencent à perdre de leur attrait. S'il ne s'agit pas seulement de récupérer un grimoire et de déplacer le phazite que le Petit Peuple va me fournir, j'apprécierais des informations légèrement plus détaillées quant à la façon dont je suis censé me servir de ces troupes pour l'accomplissement de ma mission. Je ne crois pas en la violence gratuite. »

Clef écarta les bras en signe d'impuissance. « Moi non plus. Mais la prophétie n'en dit pas davantage. Peut-être le Petit Peuple aura-t-il des nouvelles plus utiles à t'annoncer.

— Peut-être. Mais les adeptes ne vont-ils pas s'attendre à ce que je me rende au domaine de platine ?

— Si, sans doute.

— Donc, pour mon bien comme pour celui des lutins, je devrai éviter tous les pièges qu'ils ont tendus là-bas à mon intention. Je ne peux pas rendre visite au Petit Peuple pour l'instant, et je me doute qu'il vaudrait mieux ne pas m'approcher des licornes et des loups-garous. Il va donc m'être très difficile d'organiser une armée de créatures qui me connaissent à peine. De plus, je ne peux leur donner aucune directive concrète.

— Je n'aimerais pas être à ta place. Je ne cours pas de risques : on ne peut pour ainsi dire pas s'en prendre directement à l'Oracle. Mais toi, tu devras jouer ton rôle sous le feu de nos ennemis et avec des ressources inadéquates. Ton expérience du Jeu te qualifie sans doute pour cette tâche. Comme je te l'ai dit, l'Oracle s'est donné du mal pour trouver l'homme qui convenait pour ce rôle particulièrement inconfortable.

— Comme tu dis », acquiesça Stile sans plaisir.

Ils arrivaient maintenant au rideau. Stile doutait que les adeptes fussent tapis là à l'attendre : comment auraient-ils eu connaissance de son étrange itinéraire ? Mais ils le repéreraient bientôt, dès qu'il utiliserait ses pouvoirs. Il devrait agir vite, avant qu'ils ne le trouvent et ne contrecarrent sa magie.

Il imagina son itinéraire et ses sorts tandis qu'ils sortaient de la capsule et gravissaient la pente qui menait à la surface. Là les attendait un sas. « Le rideau se situe à quelques pas, mieux vaut retenir un peu ton souffle, fit Clef.

— Tu n'as pas mis longtemps à maîtriser toutes les données !

— Les lutins sont d'excellents professeurs. Ils n'aiment pas les gens de ma taille, mais ils font bien leur travail. Je serai triste de quitter Phaze. »

Pas autant que Stile ! « Je formulerai rapidement mes sorts, dès que nous traverserons, dit-il. La flûte empêche nos ennemis de bloquer ma magie, ils ne pourront donc pas intervenir, toutefois elle pourrait résister aux sorts d'une personne qui ne la tient pas.

— Ne t'inquiète pas. Je pourrais contrer ta magie d'une seule note mais je n'en ai pas besoin. Je suis sûr que tu m'enverras sans faute à l'Oracle. »

Stile s'arrêta dans le sas. « Nous ne nous reverrons peut-être pas, mais nous travaillerons ensemble. » Il offrit sa main à Clef.

« Nous nous reverrons sans doute », répondit chaleureusement celui-ci, serrant la main offerte et oubliant les doutes qu'il avait lui-même exprimés.

Puis ils ouvrirent le sas, retinrent leur souffle et s'élancèrent à la rencontre du rideau qui scintillait légèrement devant eux. Le sas se referma automatiquement derrière eux. Il était camouflé de façon à ressembler à un affleurement de roche. Stile était passé juste à côté au cours de son voyage de noces sans jamais le remarquer.

Ils traversèrent ensemble. Le désert stérile et désolé fit place à une nature luxuriante. Stile joua quelques mesures d'harmonica pour rassembler ses pouvoirs. Il était désormais conscient de la présence de l'esprit de son double à l'intérieur de l'instrument, qui facilitait son jeu. Il avait sans nul doute été capable grâce à son aide de pratiquer la magie beaucoup plus vite et de façon plus efficace qu'il n'aurait dû. « Adeptes sourds sur l'heure, Clef à l'ordinateur », chanta Stile. Il essayait de cacher sa magie à ses ennemis mais il n'était pas sûr que cette partie du sort fonctionnerait.

Clef disparut. Stile joua encore un peu afin de compenser l'énergie qu'il venait d'utiliser. Cette fois il était conscient de sa source, le phazite, qui dégageait une aura magique comme un champ magnétique. La musique s'intensifia et concentra la magie sur Stile comme une loupe aurait pu le faire d'un rayon de soleil. Le transfert de phazite vers Proton réduirait cette aura et dépouillerait ses sorts de la moitié de leur force. Mais Phaze resterait un royaume fantastique, et bien sûr il le quitterait probablement afin de le préserver. « Je dois sans conteste Me rendre au pôle Est », chanta-t-il.

Il se retrouva dans l'eau. Evidemment, c'était pour cette raison que la région n'attirait pas les touristes. De plus, l'eau était fétide : la pollution de Proton se répandait à travers le rideau. Une raison de plus pour que les touristes ne s'en approchent pas !

Stile se stabilisa à la verticale et joua de nouveau. « Unité holo flottante, Viens donc combler mon attente. »

Un émetteur-récepteur holographique doté de flotteurs apparut. Stile s'était vraiment donné beaucoup de mal pour imaginer jusqu'au moindre détail de cet appareil qu'il destinait à être sa station de contact. Grâce à lui il comptait rester en liaison avec les deux dimensions, quelle que soit sa position. Comme il l'installait au pôle Est, désert et inhospitalier, il serait probablement plus longtemps à l'abri des autres adeptes ou citoyens. Il était persuadé qu'à cette heure ses ennemis adeptes avaient piégé son installation au pôle Ouest et qu'ils ne s'attendraient pas à cette solution de rechange. Satisfait, il joua encore de son harmonica. « Au Brun château Je veux être sitôt. »

Il arriva nauséux au château de bois de l'adepte Brune. Les sorts de transport ne lui étaient guère agréables et il venait d'en lancer deux coup sur coup.

Quelques instants plus tard, la jolie petite fille aux cheveux bruns et aux yeux noisette s'élançait vers lui. « Oh ! Bleu, s'écria-t-elle. J'avais si peur qu'ils ne t'aient fait du mal ! »

Stile sourit tristement. « Je n'aurais pas les mêmes craintes sur ton compte. Toi seule de tous les adeptes as pris mon parti. »

Elle fronça joliment les sourcils. « Eh bien, ils m'ont en effet attachée avec une corde magique ou je ne sais quoi. J'allais demander à un golem de me libérer mais Jaune est arrivée au même moment et m'a délivrée. Elle est vraiment jolie quand elle boit ses potions-costume ! Elle a dit que tous les autres en avaient après toi et qu'elle n'aimoit vraiment point cela mais qu'elle ne pouvoit agir contre les siens. C'est ce que je suis en train de faire ?

— Tu aides à sauver Phaze de la catastrophe, lui assura-t-il.

— Oh, chouette ! » s'exclama-t-elle en battant des mains.

Stile se demanda s'il avait raison d'utiliser Brune comme une alliée. Pouvait-on confier de réelles responsabilités à une enfant ? Mais avait-il vraiment le choix ? Elle avait au moins eu le courage de s'opposer aux autres adeptes, ce qui était plus que Jaune n'avait su faire. « J'ai besoin de ton aide à un poste important, dit-il. La tâche pourrait être ardue, voire dangereuse.

— Si Phaze est en danger, je le suis déjà moi-même, répondit-elle justement.

— Oui-da. Les autres adeptes préfèrent risquer une catastrophe à long terme pour préserver leur pouvoir actuel. Je dois faire quelque chose qui rendra la magie moins efficace mais qui sauvera Phaze pour les siècles à venir. Ensuite je devrai quitter ce monde.

— Quitter Phaze ! s'exclama-t-elle, horrifiée. Je commençois seulement à te connaître !

— Je n'ai point envie de partir, mais, selon une prophétie de l'Oracle, Phaze ne sera pas sauve tant que j'y resterai. J'aime trop Phaze pour lui faire ainsi du mal. »

Une larme sincère roula sur sa joue. « Oh, Bleu, je n'aime point cette idée !

— Je crains que la dame Bleue ne l'aime encore moins, fit-il en s'étrangeant. De même que mon amie Neysa la licorne. Mais, s'il doit en être ainsi, je m'y plierai. Je dois à présent traverser le rideau avant que les autres adeptes ne me repèrent. Ils ont essayé de me piéger dans le domaine des goblins et, maintenant que je me suis échappé, ils vont essayer de m'attaquer partout où ils me trouveront. De toutes façons, il me faut aller chercher quelque chose à Proton. Je dois donc te demander d'être mon coordinateur à Phaze. »

Son jeune front se plissa. « De quoi s'agit-il ?

— Les créatures de Phaze doivent être averties. Il faut leur dire que l'Oracle prédit une catastrophe si certaines choses ne se font point, et que l'adepte Bleu essaye de les faire et pourrait avoir besoin de leur aide. Que les autres adeptes s'attachent à empêcher la réalisation de ce programme et pourraient se retourner contre tous ceux qui m'apporteront leur concours. Saurais-tu aller voir les créatures de Phaze et le leur dire ?

— Oui-da. Je puis envoyer mes golems, répondit-elle. S'ils ne sont pas arrêtés par un sortilège, ils transmettront le message.

— Parfait. J'ai préparé un sort qui te permettra de rester en contact avec moi au-delà du rideau. Lorsque j'aurai ce dont j'ai besoin, je reviendrai.

— J'espère que tes affaires là-bas ne te retiendront point longtemps. J'ai peur, Bleu.

— Moi aussi j'ai peur ! Mais je pense que nous pouvons y arriver. » Stile joua de son harmonica puis chantonna : « Une boule de cristal dois façonner Pour que Brune puisse me parler. »

La boule apparut et Stile la donna à l'enfant. « Parle-lui lorsque tu voudras me contacter. Je répondrai si je le puis. »

Elle sourit, retrouvant sa bonne humeur à l'idée de ce nouveau jouet. « Ça devrait être rigolo !

— Il me faut à présent partir », reprit Stile. Il chanta un sort de routine qui l'emmena jusqu'à un secteur peu fréquenté du rideau, qu'il traversa pour émerger dans une salle de maintenance à Proton.

Il fut bientôt en contact avec Sheen, puis il se retrouva dans une capsule privée en sa compagnie. « Quel est l'état actuel de ma fortune ? s'enquit-il.

— Mellon lui a ajouté trente kilos.

— Trente kilos ? Il a déjà doublé la somme ?

— C'est un de mes amis », lui rappela-t-elle. Cela signifiait que Mellon avait accès à des informations qui n'étaient en général pas mises à la disposition de quiconque, citoyens inclus, comme par exemple quels chiffres prétendument aléatoires allaient être générés par l'ordinateur du Jeu. Cela représentait évidemment un énorme avantage. Stile n'appréciait guère tout ce que cela impliquait mais il décida de ne pas s'inquiéter des détails.

« Cependant, ajouta-t-elle, plusieurs détails troublent les citoyens et risquent de t'attirer des ennuis. Les prochaines heures pourraient s'avérer difficiles.

— C'est possible, en effet, acquiesça-t-il. Le compte à rebours pour la juxtaposition des dimensions a commencé. Je me suis déjà mis à dos la plupart des adeptes et ce sera bientôt la même chose avec les citoyens.

— Oui. Il y a d'abord la question de ta fortune qui augmente rapidement : ils s'inquiètent, et on les comprend, de savoir où tu vas t'arrêter. Ensuite, ils n'apprécient pas que tu m'aies désignée comme ton héritière. Un jury a beau l'avoir approuvé, de plus en plus de citoyens en prennent seulement conscience. Enfin, la rumeur court que tu as l'intention de détruire la société de Proton, et cette idée n'est pas populaire du tout.

— Je m'en doute, fit Stile. Il se trouve qu'ils n'ont pas complètement tort.

— Tu veux bien me mettre brièvement au courant ? J'ai peur que la situation ne se complique vite maintenant que tu as refait surface, et je n'ai pas la capacité des êtres vivants à s'adapter à des situations complètement bouleversées. Certains citoyens ont même avoué espérer que tu sois mort, et c'est dans cette perspective qu'ils ont différé leur action.

— Donc ils pourraient bien essayer de me tuer maintenant, fit Stile. Je croyais que la citoyenneté rendrait mes problèmes un peu plus supportables, mais ils n'ont fait qu'empirer. Parfait, conduis-moi à l'ordinateur du Jeu et je te mettrai au courant.

— Qu'est-ce que tu lui veux, à l'ordinateur du Jeu ?

— Il possède le grimoire qui me rendra instantanément plus puissant que personne à Phaze ne l'a jamais été. J'en aurai besoin pour me protéger des forces unies de tous les autres adeptes et pour faciliter le transfert de phazite par le rideau. Ici, il deviendra du protonite et son énergie sera scientifique au lieu d'être magique. Puis les deux mondes se sépareront à jamais et le rideau disparaîtra. »

Elle comprenait vite. « Dans quel monde vivras-tu alors, Stile ? »

Il soupira. « Tu sais que je voudrais être à Phaze avec la dame Bleue, mais je suis de Proton et une prophétie me conjure de m'éloigner de Phaze. Donc je vivrai ici. »

Il croyait que cela ferait plaisir à l'androïde, mais ce n'était pas le cas. « La dame Bleue doit une nouvelle fois être veuve ? demanda-t-elle brusquement.

— Je pourrais l'emmener avec moi à Proton. Mais elle est de Phaze, j'ai peur que de quitter définitivement ce monde fantastique ne la détruise. Je ne crois pas qu'elle viendrait de toute façon, parce qu'ici je dois t'épouser.

— Alors c'est de ma faute si tu la laisses veuve ? »

Comment s'était-il fourré là-dedans ? « C'est la faute du destin. Je ne suis simplement pas destiné à connaître le bonheur lorsque ma tâche sera accomplie. » Il se mordit aussitôt la lèvre : quelle insulte il venait de faire à Sheen !

« Je vais demander à me faire reprogrammer pour qu'elle puisse venir. Tu n'as pas besoin de m'épouser. »

Stile refusa de mordre à l'hameçon : c'était sans doute un cadeau empoisonné. Sheen pouvait sembler moins compliquée qu'une vraie femme mais elle ne manquait pas de profondeur psychologique. « Je t'épouserai. C'est ainsi que ça doit se passer.

— As-tu informé la dame Bleue de tout cela ? s'enquit-elle froidement.

— Pas encore. » Une horrible tâche en perspective !

Ils se turent un moment. Stile sentait le poids de son harmonica dans sa poche et il le sortit pour le contempler. « J'aimerais que tu puisses en sortir », fit-il à l'adresse de l'instrument.

Sheen le regarda d'un air interrogateur.

« L'âme de mon double se trouve dans cet instrument, expliqua-t-il. La flûte de Clef l'a évoquée. Apparemment, le véritable adepte Bleu a conjuré son âme dans son objet préféré. Il m'a aidé à jouer de l'harmonica au-delà de mes capacités naturelles, il a peut-être même gagné une épreuve du Tournoi pour moi. Il m'a aidé, mais je ne peux rien pour lui. Il est mort.

— Cette âme, tu l'as vue à Phaze ?

— Non. À Proton.

— Mais il n'y a pas de magie à Proton. »

Stile hocha la tête d'un air pensif. « Je suis si habitué à la magie que j'en oublie où je me trouve. Cette flûte de platine ne peut pas évoquer les esprits à Proton... et pourtant je jurerais qu'elle l'a fait. Nous avons pensé qu'un peu de magie avait peut-être pénétré la dimension, mais ce n'est pas vraiment possible.

— À moins que ce déséquilibre dont tu parles ne soit en train d'empirer. Le tissu du rideau commence à se déchirer.

— C'est possible. L'influence de la flûte est bien parvenue à Proton pour faire trembler nos montagnes, et peut-être aussi pour me donner en rêve la vision du voyage de Clef jusqu'au Petit Peuple. Une forme de juxtaposition est en train de se produire, les frontières deviennent floues. C'est pourquoi nous devons agir maintenant. Je regrette qu'il n'y ait aucun moyen de ramener mon double à la vie. Il pourrait alors retourner à Phaze, son devoir accompli.

— Pourquoi pas ? Il suffit de lui trouver un corps.

— Comme celui d'un robot ou d'un androïde ? Ils ne fonctionnent pas à Phaze.

— Peut-être un corps magique alors. Un corps à ton image, avec son âme à lui dedans...

— C'est ridicule. Tu pars du principe qu'un corps et une âme peuvent s'assembler comme les composants d'un robot. » Mais il était ébranlé. Après tout, qu'était une personne sinon un corps doté d'une âme ?

« Si j'avais une âme, je serais réelle », fit Sheen d'un air triste.

Stile avait depuis longtemps abandonné ce débat-là. « L'adepte Brune anime des golems, mais ils sont faits de bois. Les robots sont en métal et en plastique. Les cyborgs sont faits de chair vivante mais ils ne sont pas parfaits : ils sont souvent stupides et maladroits. S'il était possible de créer un golem de chair doté d'un cerveau comme le tien et d'un esprit humain... est-ce que nous ne tiendrions pas une personne ?

— Si, bien sûr », répondit-elle.

Stile prit une décision. « Demande à tes amis d'étudier la question. C'est un peu tiré par les cheveux, mais, s'il existe un moyen quelconque de rendre un semblant de vie à mon double, je le lui dois bien. S'il est mort pour sauver Phaze, il n'est que juste qu'il soit rendu à Phaze.

— Si tu trouves une âme de femme en quête d'un corps dans un coin, envoie-la-moi. »

Stile prit la main de Sheen. Ses doigts étaient aussi doux et chauds que ceux d'une personne vivante. « Pour moi l'âme est l'essence d'une personne. Si tu abritais l'âme de quelqu'un d'autre, tu deviendrais cette personne. Je te préfère telle que tu es.

— Mais tu ne peux pas m'aimer telle que je suis.

— Je ne peux aimer personne d'autre que la dame Bleue. Lorsque cette crise sera terminée, je te consacrerai toutes les émotions que je pourrai ressentir pour une femme, qu'elle soit de chair ou de métal. Tu mérites mieux, je le sais.

— La moitié d'un amour, c'est mieux que rien du tout, fit-elle. Et si tu rends ton double à Phaze, aimera-t-il la dame Bleue ?

— C'est son mari ! s'exclama Stile. Bien sûr qu'il l'aime !

— Alors pourquoi te l'a-t-il abandonnée ?

— Pour sauver Phaze. C'était un immense sacrifice.

— Je suis une machine. Je ne comprends pas les nuances délicates de la conscience et des passions humaines comme peut le faire un être humain. Il me semble plus probable qu'il ait été dans une position intenable, comme moi avec toi, et qu'il ait simplement choisi d'en sortir.

— C'est une idée horrible ! » Mais elle était aussi insidieusement convaincante. À supposer que l'adepte Bleu, conscient de la crise imminente, savait qu'il devait faire place à un autre, et peut-être n'aimait plus sa femme...

« J'aimerais rencontrer ton double, dit Sheen.

— Tu es une créature technologique, lui est un être de magie, répondit Stile. Pareilles rencontres sont difficiles, même lorsque les deux personnes sont vivantes. Tu devras te contenter de moi. »

Elle sourit et abandonna le sujet. « Et nous devons nous occuper d'affaires plus sérieuses que ces vaines conjectures. » Elle alluma le récepteur holographique ; un appel était en attente.

Il provenait de la citoyenne Merle. « Ah, te voilà de retour, Stile ! Laisse-moi te révéler mon corps comme une serve. Ligne privée, s'il vous plaît.

— Merle, je suis avec Sheen...

— Elle le sait », fit Sheen en enclenchant le brouillage.

Merle enleva ses vêtements en quelques gestes élégants. Elle avait un très beau corps. « Stile, prends garde, murmura-t-elle. Des complots se préparent, on veut ta peau. »

Stile fut stupéfait du contraste entre ses gestes et ses paroles. « Je pensais que tu voulais me séduire, Merle.

— Oh, mais oui ! Seulement je ne peux pas te séduire si tu es mort. »

C'était donc ça. « Merle, je ne veux pas te mentir. Je ne suis pas intéressé...

— J'ai entendu dire que tu avais quelque chose à faire avec l'ordinateur du Jeu. »

Que savait-elle exactement ? « As-tu l'intention de me faire chanter ?

— En aucune façon. Il se trouve que tu n'es pas sensible au chantage. Mais je pourrais t'aider, si tu me donnais une raison d'être accommodante.

— Si je me pliais à ta volonté, Merle, ma fiancée ici présente pourrait se montrer peu compréhensive.

— Je pense qu'elle préférerait te voir sain et sauf, et victorieux. Vois-tu, certains citoyens se sont mis en tête que tu représentais une menace pour leur bien-être et ils ont déposé une motion visant à révoquer ta citoyenneté.

— La révoquer ! Est-ce possible ? » Stile sentit ses genoux faiblir. Il était parti du principe qu'on ne pouvait pas lui retirer sa citoyenneté.

« Tout est possible, par un vote à la majorité des kilos présents à la réunion du jour. Tu es au programme de ce soir. Tu auras besoin de toute l'aide que tu pourras trouver. »

Stile lança un coup d'œil vers Sheen. « Tu étais au courant ?

— Je savais que quelque chose se préparait, messire, mais pas que c'en était arrivé à ce stade.

— Les citoyens ont des moyens de communication inaccessibles aux machines, fit Merle. Je t'assure que la menace est réelle, et le vote pourrait bien tourner en ta défaveur. Les citoyens ont hélas une définition très étroite de leur intérêt personnel. » Elle sourit en prenant des poses suggestives. Elle était très douée pour se faire valoir. « J'encouragerai mes associés à te soutenir, si tu viens à moi. Cela pourrait faire pencher la balance. Je ne te demande pas grand-chose. Tu es bien sûr de n'être pas tenté ? »

Entre-temps Sheen s'était adressée à une autre ligne privée. Elle relevait maintenant les yeux. « Elle dit vrai, messire, annonça-t-elle. Mes amis confirment que cette dernière heure a vu l'inquiétude générale se transformer en hostilité. Dès l'instant où la nouvelle de votre réapparition à Proton s'est répandue, le mouvement a pris de l'ampleur. Le vote en projet est légèrement en votre défaveur. Le soutien de Merle pourrait vous sauver.

— Ecoute-la, Stile, reprit Merle. Les deux partis sont relativement équilibrés pour le moment, mais tes opposants n'ont pas encore donné leur pleine mesure. Sheen a plus à perdre là-dedans que sa propre citoyenneté éventuelle. Si ton statut est révoqué, ta tenure prendra fin et tu devras quitter Proton. Les perspectives de reconnaissance de ses amis décroîtraient de façon spectaculaire, voire fatale – si incongru que le terme puisse paraître dans ce cas.

— Que sais-tu exactement, Merle ? demanda simplement Stile.

— Mon ami, j'étudie ce qui m'intrigue. J'en ai beaucoup appris sur ton compte ces dernières heures, et ce que j'ai appris ne fait que renforcer mon respect pour toi. J'ai l'habitude de garder quelque chose des gens que je respecte. C'est une marotte inoffensive, et je récompense toujours honnêtement ceux qui s'y plient. Viens à moi et je t'aiderai. »

Elle le mettait dans une position difficile. Si elle connaissait l'existence des machines autovolontaires et si elle savait que la mission de Stile était de restaurer le parallélisme des deux mondes, elle pouvait sans doute lui causer bien des ennuis.

« Messire, je pense que vous devriez aller la voir », fit Sheen.

Stile était face à un grave dilemme. Il avait demandé à Mellon d'organiser un pari privé engageant toutes ses liquidités disponibles, pari selon lequel il ne céderait pas aux avances de Merle. Il n'avait aucune envie de le perdre car un tel revers viendrait à bout de ses fonds. Mais, si le soutien de Merle était sa seule garantie de rester citoyen, il pouvait tout perdre même s'il gagnait son pari. Il devait choisir entre la peste et le choléra.

« Je suis très surprise que tu ne tiennes pas compte des conseils de ta fiancée métallique, reprit Merle. Elle a l'air de savoir ce qui est bon pour toi. »

Stile réprima un éclat de rage sous le regard implorant de Sheen. Il décida de rencontrer Merle et de tenter de lui expliquer sa situation. Il pourrait peut-être la convaincre. « Donne-moi ton adresse. »

Elle lui fournit le code et Sheen modifia leur trajectoire. Le grimoire attendrait encore un peu.

Il y eut un nouvel appel, cette fois pour Sheen, de la part de Mellon. « Nous avons un colis pour toi, annonça-t-il. Des cosmétiques pour notre employeur.

— Je n'ai pas besoin... » commença Stile. Mais il s'arrêta net sur un regard du serf.

« Merci, répondit Sheen. Je récupérerai le colis au tube de livraison le plus proche à notre descente de capsule. » Elle lui communiqua le code de Merle et interrompit la liaison.

« J'ai l'air si épuisé que ça ? demanda Stile d'un ton plaintif. J'ai pourtant eu une bonne nuit de sommeil.

— Mellon n'est pas préoccupé par ton apparence. Quelque chose se prépare de toute évidence. Peut-être la citoyenne a-t-elle commandé une drogue ou un aphrodisiaque irrésistible, et en voici l'antidote.

— Peut-être, convint Stile, morose. Sheen, Merle est plutôt jolie après toutes ses cures de jouvence, et je suis sûr qu'elle est intelligente et qu'elle a beaucoup d'expérience, mais la liaison qu'elle convoite ne m'intéresse tout bonnement pas. Comment vais-je me sortir de cette histoire sans mettre en péril ma citoyenneté ?

— Ce qui t'intéresse ou non ne compte pas, répondit-elle. Merle n'a pas envie d'une relation romantique, elle ne veut qu'ajouter un trophée sexuel à sa collection. Le plus simple serait que tu lui donnes ce qu'elle demande.

— Et que je perde mon pari. »

Sheen prit un air ébahi. « Oh, mon Dieu... je commence à penser comme un humain ! J'avais complètement oublié ton pari ! Evidemment, tu ne peux pas lui donner

satisfaction. » Elle semblait soulagée.

« Si je donne ce genre de satisfaction à quiconque, ce sera à toi.

— Quand tu veux.

— Une fois que nous serons décemment mariés.

— Ce n'est pas un mariage décent. »

L'arrivée de la capsule lui épargna tout nouveau commentaire. Ils s'arrêtèrent à un petit terminal privé d'où l'on pouvait accéder à trois petits dômes ; l'un d'eux était celui de Merle.

Sheen alla jusqu'au tube de livraison et tapa le code d'identification du colis de Mellon. Une petite fiole lui tomba dans les mains. Son front se plissa tandis qu'elle ramenait l'objet. « Ce ne sont pas des cosmétiques, messire. Il s'agit de... » Elle se tut. « Dépêchons-nous, messire. »

Soudain, un gaz siffla dans la pièce à travers des orifices grillagés. Sheen s'élança vers l'entrée du dôme de Merle. La porte était fermée à clé.

« Je n'ai pas les moyens d'analyser le gaz, cria-t-elle. Mais je parie que ce n'est pas un brouillard nettoyant. Respirez ceci, messire. » Elle ouvrit la fiole et la tint sous le nez de Stile.

Un autre gaz en sortit. Stile saisit la fiole et le respira tandis que les premiers effluves de l'autre l'atteignaient. Le contenu de la fiole avait une odeur douce et agréable ; l'autre gaz était âcre et brûlant.

Sheen revint à la porte fermée. Elle fit pivoter son sein gauche sur ses gonds et révéla un petit rangement rempli d'outils variés. Même en pleine crise, Stile réussit à s'émerveiller de la texture si réaliste de ce sein qui n'était en fait qu'une simple façade. Les robots étaient vraiment sophistiqués !

En quelques instants Sheen eut transpercé le verrou grâce à une petite unité laser ; la porte était ouverte. Stile se dépêcha de passer et elle referma derrière eux, empêchant le gaz de les suivre. Puis elle remit son sein en place. Elle était à nouveau entière, normale.

Stile se sentait hébété et nauséux. L'antidote contenu dans la fiole avait fait son effet, mais l'autre gaz était un poison puissant. Quelqu'un avait essayé de l'assassiner !

Merle apparut. Elle portait un déshabillé transparent qui faisait des merveilles sur un corps qui n'en avait guère besoin. Stile le remarqua mais il s'en moquait. Il se laissa mener à l'intérieur du dôme de la citoyenne.

« Je savais qu'ils allaient tenter quelque chose, fit-elle. Je pensais que ça se passerait à l'annexe du Jeu. J'ai voulu t'attirer ici pour ta sécurité, mais ils ont été trop rapides. Je ne pouvais rien te dire par communication holographique : même une ligne privée dépend de la technologie qui la protège.

— Notre personnel nous a envoyé l'antidote par avance, messire », lui répondit Sheen.

Stile était assis dans le fauteuil confortable où on l'avait déposé, incapable de faire plus qu'écouter.

« Mon personnel a déniché un meilleur neutralisant », fit Merle. Elle apporta un masque à oxygène. « Sers-toi de ceci, Stile. » Elle l'ajusta sur son visage.

Ses idées devinrent immédiatement plus claires et son organisme éprouvé reprit des forces.

« Officiellement, tu as été victime d'un dysfonctionnement du système de nettoyage, continua Merle. Il n'est pas censé envoyer du gaz lorsqu'il y a quelqu'un, et cette fois les produits chimiques utilisés n'étaient pas les bons. Nous ne trouverons pas la cause de cet incident, mais je la connais. Certains citoyens activistes veulent t'éliminer, Stile. Je crains que ce ne soit que leur première tentative. Néanmoins, tu devrais être en sécurité ici. »

Stile ôta le masque et sourit faiblement. « Je pensais que tu avais autre chose en tête, Merle.

— Oh oui. Nous en avons déjà parlé. Mais je t'aime bien, Stile, en tant que personne, et je ne te souhaite aucun mal. Tu es l'être le plus rafraîchissant à faire son apparition dans notre milieu depuis bien longtemps. Heureusement mes deux idées ne sont pas incompatibles.

— Je crains que si, Merle. Grâce à toi je suis dans une situation difficile. » Les idées de Stile étaient claires, mais son corps restait faible. Il était plus facile pour lui de parler que d'agir, et il pensait pouvoir faire confiance à cette femme.

« Dis-moi tout ! le pressa-t-elle. J'adore les défis.

— Pouvons-nous parler sans être entendus ?

— Bien sûr. Je ne suis ni aussi jeune ni aussi naïve que je m'efforce de le paraître.

— Garderas-tu le secret ?

— Sur notre liaison ? Certainement pas ! Tout le monde doit en avoir connaissance, sinon ça ne compte pas.

— Le secret sur tout ce que je te révélerai de ma situation.

— Je ne peux le jurer, Stile. J'ai déjà quelques informations.

— Peut-être devrais-tu me dire ce que tu sais, dans ce cas.

— Tu es connu dans l'autre dimension comme l'adepte Bleu. Oh oui, je suis moi-même allée à Phaze : mon double n'a pas bénéficié de cures de jouvence ni des bienfaits de la médecine moderne, elle est morte il y a plusieurs années de cause naturelle et m'a ainsi libérée. Mais la magie n'est pas pour moi. Je ne suis restée là-bas que quelques heures avant de retourner à la sécurité de mon dôme. De l'autre côté, les microbes sont très agressifs ! Un pan du rideau traverse cependant ma propriété. Je paye grassement une harpie pour m'informer régulièrement des derniers événements de Phaze. C'est ainsi que j'en ai appris plus sur ton compte une fois que tu as commencé à m'intéresser. Pendant ton voyage de noces avec ton adorable femme phazienne, des adeptes t'ont tendu des pièges jusqu'à ce que tu disparaisses récemment dans le domaine des goblins. Mon informatrice te croyait mort, bien qu'elle ait rapporté avoir vu un dragon et un faucon émerger sains et saufs du même domaine et se diriger aussitôt vers le sud-est en évitant les monstres envoyés par les adeptes. De toute évidence tu as survécu en traversant le rideau. Tu sembles être un personnage assez important à Phaze, et peut-être à Proton également, si j'en juge par cette tentative de meurtre.

— Que peux-tu bien donner en paiement à une harpie pour qu'elle t'obéisse ? demanda Stile, intrigué par ce détail.

— Elle adore la viande crue sanguinolente mais elle est trop vieille et trop frêle pour l'attraper elle-même.

— Ceux de sa meute devraient y pourvoir », objecta Stile en repensant à l'attaque de

harpies que Clef avait essuyée à son arrivée à Phaze. Comme la venue du musicien s'était révélée importante !

« Celle-ci est une solitaire. Elle n'a pas de meute pour l'aider.

— Serait-ce par hasard ton double ? »

Merle se raidit avant de se détendre à nouveau. « Oh, tu es bien sarcastique, Stile ! Non, ce n'est pas le cas, sinon je ne pourrais pas traverser. Mon double était exactement comme moi si ce n'est qu'elle paraissait plus vieille. Elle s'était liée d'amitié avec cette harpie, et à sa mort c'est moi qui ai assumé le fardeau de cette amitié. Il n'est pas facile de s'entendre avec une harpie ! Maintenant, vas-tu me dire ce que j'ignore encore de toi ?

— Accepteras-tu mes informations en lieu et place d'une relation sexuelle ?

— Non, bien sûr que non, Stile. Je les accepte en échange de la protection que je t'offre ici ainsi que des informations que je te donne sur le complot que les citoyens ourdissent contre toi. »

Elle ne voulait décidément pas démordre de son objectif ! Elle comptait bien nouer un ruban de plus à sa jarretière. Il n'avait plus qu'à lui raconter toute l'histoire et à espérer la persuader ainsi de l'aider sans insister sur une liaison. Elle serait peut-être fâchée d'apprendre ce qu'il avait parié, mais du moins n'était-ce pas un affront à sa fierté.

Un carillon retentit tandis qu'apparaissait une lueur. « C'est mon unité holographique, fit Merle. Un appel pour toi, Stile, bloqué par mon système de filtrage.

— Laisse-le donc passer, répondit-il. De toutes façons mes ennemis citoyens savent que je suis ici. »

Une image se forma : c'était l'adepte Brune. « Les créatures ne veulent point me croire, Bleu, annonça-t-elle, en larmes. Elles pensent que je suis du côté des méchants adeptes et que j'essaie de les berner. Elles s'en prennent à mes golems. »

Stile poussa un soupir : il aurait dû le prévoir. « Que faudrait-il pour les convaincre ?

— Il n'y a que toi, Bleu. Ou peut-être un de tes proches amis, ou la dame Bleue...

— Non ! La dame Bleue doit rester sous la protection des licornes. Les adeptes la surveillent certainement.

— Peut-être Neysa. Elle est amie avec tout le monde.

— L'étalon ne la laissera point partir. » Stile ne voyait certes rien à redire à l'attention que l'on portait à Neysa qui était gravide. Puis il eut une idée. « Ton domaine est proche de celui des loups-garous, de la meute de Kurrelgyre, n'est-ce pas ? »

Le visage de la fillette s'illumina. « Bien sûr, Bleu. Ils viennent ici sans arrêt pour chasser. Mais ils ne me croient point non plus.

— Mais si Kurrelgyre te croyait, sa meute nous aiderait. Les autres animaux le croiraient.

— Je suppose, oui, acquiesça-t-elle d'un air dubitatif. Mais il faudrait que tu le lui dises toi-même.

— D'accord, dit-il. Donne-moi une demi-heure. »

Brune eut un sourire lumineux. « Oh, merci, Bleu !

— Nenni, merci à toi, Brune. C'est un grand service que tu me rends là.

— Super ! » L'image de l'enfant, radieuse, disparut.

« Voilà donc l'adepte Brune, fit Sheen. Une enfant. Une belle enfant.

— Mais c’est aussi une sorcière accomplie, précisa Stile. Ses golems sont de rudes créatures. » Il se rappela sa rencontre avec le golem fait à son image. Il était heureux que ces hommes de bois soient dans son camp cette fois-ci ! Il se tourna vers Merle. « Maintenant il faut que je t’explique pourquoi je ne souhaite pas avoir cette liaison, puis je traverserai en vitesse le rideau pour aller éclaircir la situation à Phaze.

— Pas besoin de m’expliquer, fit Merle. Je vois bien que tu es occupé et que des gens comptent sur toi. Je le mettrai au compte de l’expérience.

— J’ai vraiment besoin de ton aide, insista Stile. C’est pourquoi je veux que tu comprennes...

— Tu auras mon aide, Stile. Si cette douce enfant croit en toi, je dois en faire autant. Je suis sûre qu’elle ne demande aucune compensation.

— Eh bien, elle pourrait vouloir un tour de licorne, fit-il en se demandant s’il pouvait croire en ce soudain changement d’attitude. Mais tu as quand même le droit de savoir...

— Que tu as parié en secret sur le résultat de mes avances. C’est ce qui en faisait un tel défi, Stile. Mais, si tu perds ta fortune et que tu ne peux plus faire ce que tu as à faire, cette enfant aux yeux noisette va souffrir, et je ne veux pas de ses larmes sur ce qui me reste de conscience. Je vais t’emmener jusqu’où passe le rideau ; cela te permettra d’éviter le piège qui t’attend dehors. »

Stile se leva et lui prit la main. « J’apprécie beaucoup ton geste, Merle. »

Elle l’attira pour l’embrasser. « Je crois que c’est le langage suranné de cette gamine qui est responsable. Et toi aussi, quand tu lui as répondu. Pour je ne sais quelle raison, ça m’a fait fondre. Il y a des décennies que je ne m’étais pas sentie aussi bêtement sentimentale. »

Ils se trouvaient devant le rideau qui scintillait au milieu de l’immense lit rond et moelleux de Merle. Ce n’était probablement pas une coïncidence : elle devait avoir pour amant un démon de l’autre dimension. Au-delà du rideau, Stile distinguait la pente d’une colline boisée.

« Comment vais-je te retrouver ? demanda Sheen.

— Tu vas venir avec moi, décida Stile. Mes ennemis parmi les citoyens savent désormais combien tu m’es utile et ils vont essayer de te mettre hors de leur chemin. » Il la prit dans ses bras, traversa le lit et se retrouva de l’autre côté du rideau.

Il se tenait sur une pente boisée, le robot inerte dans les bras. À Phaze, Sheen était sans vie. « Emmène Sheen inanimée Chez mes amis canidés », chanta-t-il. Bien sûr, la formulation était simplifiée : il avait l’intention de les faire aller là-bas tous les deux.

Ils arrivèrent sans encombre. Les loups faisaient la sieste à proximité d’une prise récente tandis que plusieurs louveteaux grognaient à l’adresse du golem qu’ils avaient fait grimper dans un arbre. Une demi-douzaine de loups se réveillèrent et se précipitèrent vers Stile pour se transformer en hommes et en femmes près de lui.

« Salutations, adepte Bleu, s’exclama Kurrelgyre en le reconnaissant. Je vois que tu as trouvé un golem défectueux. »

Stile baissa les yeux vers Sheen, ébahi. « Je suppose, oui, mon ami. Dans l’autre dimension, c’est ma fiancée.

— Ah, une femme dans chaque dimension ! L’amènes-tu ici pour que l’adepte Brune

l'anime ? »

Stile fut de nouveau ébahi. Ce type de magie pouvait-il fonctionner ? Il lui faudrait poser la question. « Je suis venu t'informer de mon antagonisme avec les autres adeptes, qui cherchent à me tuer. Je ne puis donc rester longtemps de peur qu'ils ne me trouvent et ne frappent. Seule l'adepte Brune est de mon côté, et je lui ai demandé de prévenir les peuples de Phaze que je pourrais sous peu avoir besoin de leur concours.

— Aouuuuhh ! hurla Kurrelgyre en jetant un regard à l'arbre. J'ai refusé de l'écouter...

— Je le sais. J'aurais dû mieux me préparer. Les événements se sont précipités. Je dois maintenant te supplier de m'aider en l'aidant. Si tes loups accompagnaient ses golems pour leur donner plus de crédibilité...

— Oui-da, tout de suite », acquiesça Kurrelgyre. Il fit un signe en direction de l'arbre et les louveteaux reculèrent en hâte pour laisser descendre le golem. « Si je m'étois rendu compte plus tôt... »

Stile lui donna une tape amicale sur l'épaule. « Je dois te remercier. Puis je vais m'en aller. »

Il y eut comme un mouvement. Oh, oh... Il avait fait une rime involontaire tandis que Sheen était appuyée contre lui. Aussitôt il la saisit et s'imagina transporté au Brun Domaine. Le sort fonctionna : il atterrit précisément dans le hall du château de bois. Le golem géant qui montait la garde eut un instant d'hésitation mais parvint à le reconnaître avant de l'assommer, et l'adepte Brune arriva bientôt.

« Ce n'est pas un des miens ! s'exclama-t-elle en apercevant Sheen inerte dans les bras de Stile.

— Je te présente Sheen, ma fiancée de Proton. Elle était avec moi lorsque tu m'as appelé, il y a un moment. Elle sera normale dès que nous retraverserons le rideau. Je viens de parler à Kurrelgyre et ses loups vont coopérer. Donne leurs instructions à tes golems, un loup accompagnera chacun d'eux.

— Oh, chouette ! » Mais son attention était monopolisée par Sheen. « D'habitude je n'anime pas le métal, mais j'y arrive quand j'essaye. Bien sûr, sa personnalité pourrait être différente... »

Stile n'avait pas eu l'intention de s'occuper de cela pour l'instant mais il était à nouveau intrigué. « Sheen a toujours voulu venir à Phaze, mais c'est une créature technologique. Tes golems sont magiques et ne fonctionnent pas à Proton. Je ne crois pas que cela puisse marcher.

— Laisse-moi essayer, Bleu. Si je l'anime, tu n'auras plus besoin de la porter.

— Je suis pressé, Brune. Les adeptes hostiles peuvent me repérer d'un instant à l'autre. Nous n'avons pas le temps...

— Pourquoi refuses-tu qu'elle soit animée dans ce monde ? » lui demanda-t-elle avec la naïveté directe d'une enfant.

La question arrêta Stile. La dame Bleue, sa femme, était à Phaze mais elle pouvait se rendre à Proton, où elle avait rencontré Sheen. Rien ne s'opposait vraiment à l'animation du robot. « Combien de temps te faut-il ?

— Elle est achevée. » Brune jeta un regard critique à la poitrine de Sheen. « Très achevée. Je n'ai qu'à poser mes mains sur elle et à me concentrer. Ce qui prend le plus de

temps dans la fabrication d'un golem, c'est de lui donner sa forme avant de l'animer.

— Essaye alors. Mais si elle n'est pas elle-même... Je veux dire, les golems peuvent être...

— Alors je la désactiverai. » Brune se pencha sur Sheen à l'endroit où Stile l'avait posée à terre. Elle passa les mains sur le corps du robot, puis appuya les doigts sur son visage.

Sheen bougea. Ses yeux s'ouvrirent.

Stile resta en retrait, soudainement nerveux. Les golems étaient des êtres sans vie, des choses sans âme uniquement animées par la magie. La capacité qu'avait Brune à les faire fonctionner était impressionnante, mais quel monstre à l'image de Sheen allait peut-être se révéler ?

Sheen s'assit en secouant la tête. Elle aperçut Stile. « Oh, nous sommes de retour, fit-elle. La désactivation a dû me perturber, je me sens toute drôle. »

Elle était fidèle à elle-même ! « Tu me connois ? » demanda Stile sans trop oser y croire. Un nouveau golem ne le reconnaîtrait pas.

« Bien sûr que je te connais, Stile ! J'ai une excellente mémoire tant qu'on ne me l'efface pas. Et cette enfant est celle qui t'a appelé chez Merle. Elle... » Sheen s'arrêta, surprise. « Qu'est-ce qu'elle fait ici ?

— Nous sommes à Phaze, répondit-il. Au Brun Domaine. »

Sheen cligna des yeux. « Je ne crois pas que ce soit possible. Je ne peux pas fonctionner de l'autre côté du rideau, tu sais bien.

— Je t'ai animée, fit l'enfant. Tu es désormais un golem. »

Sheen regarda autour d'elle, absorbant la scène. Elle vit les murs de bois du château et les golems qui se tenaient non loin de là. « Puis-je inspecter cette région ? »

Stile devenait nerveux car ils perdaient du temps. « Vas-y, mais hâte-toi. Tu seras de nouveau inerte si les adeptes nous découvrent et qu'ils attaquent. » Il était très agité.

« Je pense qu'ils sont distraits par d'autres événements, intervint Brune. Ils ignorent ce que font mes golems. »

Sheen termina rapidement son inspection. « Il n'y a pas de dômes, l'air est naturel. Nous sommes bien dans l'autre monde. Vais-je demeurer animée ? Je me sens comme avant.

— Oui, répondit l'adepte Brune. Mes golems ne meurent jamais, à moins qu'ils ne soient détruits. » Elle omit gentiment de mentionner qu'elle pouvait les désactiver.

« Et pourtant je ne suis pas vivante, conclut tristement Sheen.

— C'est au-delà des pouvoirs de la magie, acquiesça Brune.

— Et de ceux de la science, ajouta Stile. Il faut partir, maintenant. » Il prit la main de Sheen et chantonna un sort qui les conduisit en un endroit peu fréquenté du rideau. Il avait pris note des points de passage pratiques lors de son voyage de noces.

Ils arrivèrent dans une clairière isolée au pied des Montagnes Pourpres. « Eh bien, quelle expérience ! s'exclama Sheen. Il s'agit véritablement d'un monde magique.

— Oui-da, fit Stile. Es-tu désormais capable de traverser le rideau par toi-même ? »

Elle essaya sans y parvenir. « Je ne suis pas vivante, répétât-elle. Je ne peux pas faire ce que font les êtres vivants. »

Stile lui reprit la main et d'un souhait les fit traverser. Ils se retrouvèrent dans un

garage. « Tu te souviens de ce qui s'est passé ? demanda-t-il.

— Je me souviens de Phaze, dit-elle. Je n'ai pas changé. Il n'y a que ta façon de t'exprimer qui ait changé.

— Il n'y a donc pas de discontinuité lorsque tu passes de la magie à la technologie.

— Aucune. Je suis toujours la même. Je le regrette d'ailleurs.

— Maintenant, allons chercher ce grimoire avant d'être à nouveau détournés de notre objectif. Nous sommes tout près d'un terminal de l'annexe du Jeu, et ce n'est pas une coïncidence. Je peux y contacter l'ordinateur du Jeu en toute discrétion.

— Laisse-moi le faire, proposa Sheen. Un autre piège pourrait t'attendre.

— Tu es ma fiancée. Je ne devrais pas te laisser prendre tous les risques.

— Sans toi je ne suis rien. Sans moi, tu es un citoyen et un adepte de premier ordre, capable de sauver Phaze et d'aider mes amis. Restez en arrière, messire. »

Stile sourit et haussa les épaules. « Donne-moi le grimoire, fit-elle à l'adresse du terminal d'accès au Jeu tout en tapant le code.

— Pourquoi ? demanda l'ordinateur.

— L'adepte Bleu souhaite le ramener à Phaze et s'en servir là-bas afin de gérer la crise.

— Un instant, fit la machine. En attendant le grimoire, acceptez-vous un message à destination de l'adepte Bleu ?

— Oui.

— Un consortium de citoyens hostiles qui souhaite profiter d'une mesure qu'il juge nécessaire propose le pari suivant : la totalité de la fortune du citoyen Stile qu'il ne survivra pas jusqu'à l'ouverture de la réunion de ce soir.

— J'accepte le pari ! » lança Stile, conscient qu'il ne pouvait pas perdre. S'il mourait prématurément, il perdait tout de toute façon ; s'il survivait, sa fortune et son pouvoir étaient encore une fois doublés. Quitte ou double, pile au bon moment.

« Le citoyen Stile accepte le pari, fit Sheen. S'il meurt, son domaine sera liquidé puis attribué au consortium. S'il se présente vivant à la réunion, dans l'instant sa fortune sera doublée et il sera autorisé à jouir de tout le pouvoir que cela implique.

— Le pari est enregistré. Le dé doubleur a été tourné. » L'ordinateur du Jeu émit un signal sonore qui était sa façon de toussoter en guise d'excuse. « Je n'ai aucune responsabilité dans cette menace, si ce n'est mon rôle d'intermédiaire pour le pari. Le citoyen n'avait pas à s'inquiéter d'un piège à mes abords. Mais je ne suis pas autorisé à le prévenir d'une menace potentielle plus loin.

— C'est suffisant, murmura Stile. On s'en va, Sheen. »

L'androïde attendit juste le temps de récupérer un paquet dans la fente de livraison : le grimoire.

Ils s'enfuirent à travers un hall. « Les armes sont interdites dans l'enceinte du Jeu si elles ne sont pas utilisées dans le cadre d'une partie régulière, annonça l'ordinateur du Jeu.

— Il ne nous prévient pas, il se contente de faire une annonce publique... officiellement, fit Stile avec un sourire déterminé. L'ordinateur du Jeu est-il vraiment un de tes amis ?

— Oui », répondit-elle.

Un homme apparut dans le hall devant eux. Il avait l'air d'un serf ordinaire mais sa posture suggérait qu'il était prêt à bondir.

« C'est un robot, fit Stile.

— Une machine à tuer, acquiesça Sheen. Stile, je suis un robot polyvalent, conçu pour la défense et pour développer une personnalité. Ceci est un véhicule d'attaque spécialisé. Je ne suis pas équipée pour m'en occuper. Fuis tout de suite, je ne pourrai le retenir qu'un moment. »

Stile se jeta vers un panneau mural. Il défonça un pan de mur derrière lequel il savait devoir trouver des fils électriques. Ils y étaient bien, des câbles aux couleurs brillantes afin que le stupide personnel de maintenance puisse facilement les identifier. Il en saisit un rouge à deux mains et tira d'un coup sec. Le câble céda alors que le robot approchait. « Recule-toi loin, Sheen ! cria Stile.

— Stile, tu vas t'électrocuter ! » répondit-elle, horrifiée.

Il saisit alors un câble blanc. Celui-ci, à son tour, fut arraché à sa fixation magnétique.

Stile appliqua les extrémités dénudées des deux câbles sur le corps du robot tueur au moment où celui-ci essayait de l'attraper. Un arc électrique se forma, électrifiant la machine dans un crépitement. Le robot s'effondra.

« Tu as pris un très gros risque ! lui reprocha Sheen tandis qu'ils continuaient à courir. Tu aurais pu t'électrocuter rien qu'en arrachant les câbles.

— Le courant s'est coupé pour ouvrir les fixations magnétiques, fit Stile. Le danger n'était qu'apparent.

— Comment pouvais-tu le savoir ? demanda-t-elle, troublée.

— L'ordinateur du Jeu est un de tes amis, lui rappela-t-il.

— Ah... » Les amis de Sheen étaient toujours prêts à aider Stile, discrètement. L'ordinateur avait coupé l'électricité avant de la rétablir. Qui irait remarquer une connivence si ponctuelle ? Stile savait exactement comment utiliser l'assistance des machines autovolontaires lorsqu'il en avait besoin. Fort heureusement, le robot tueur spécialisé était stupide.

Le passage qu'ils empruntaient menait à un circuit de minivoitures, un jeu très apprécié des plus jeunes. Stile avait gagné bien des courses ici. Sa petite taille lui donnait un avantage dans ces petits véhicules. Cependant, il ne comptait pas cette fois s'y attarder : il voulait atteindre la prochaine sortie.

Un homme arriva brusquement sur les lieux. Il s'agissait d'un vrai serf, mais il avait un pistolet laser. De toute évidence, c'était lui que l'ordinateur du Jeu avait tenté d'éloigner. Malheureusement, en dehors des rencontres, il avait peu de pouvoir. Il pouvait protester, avertir, mais rarement punir. Il pouvait appeler les gardes, mais alors les autres citoyens seraient alertés et ce n'était pas dans l'intérêt de Stile. Il devrait se débarrasser tout seul de cet adversaire ; l'ordinateur avait fait tout son possible.

« Sheen, va-t'en, murmura-t-il d'un ton pressant. Passe par les couloirs de service et les sections non oxygénées, cela évitera toute poursuite par un humain. Fais passer le grimoire de l'autre côté du rideau.

— Mais je dois te protéger ! protesta-t-elle.

— Tu me protégeras plus efficacement en t'éloignant de moi pour l'instant. J'ai besoin

d'avoir les coudées franches. Retrouve-moi plus tard... » Il s'arrêta pour réfléchir à un rendez-vous assez improbable. « Retrouve-moi chez Merle. Ils ont déjà piégé son dôme une fois, ils ne s'attendent pas à ce que j'y retourne. Si tu préfères, attends-moi juste derrière le rideau à Phaze... Oh, j'oubliais, tu ne peux pas traverser toute seule ! Peut-être Merle t'aidera-t-elle. »

Elle ne discuta pas plus longtemps. « Je t'aime. » Elle disparut.

Stile sauta dans la minivoiture la plus proche et accéléra pour atteindre la grille de jeu principale. D'ordinaire il lui aurait fallu obtenir la permission de l'ordinateur, mais ces règles ne s'appliquaient pas aux citoyens. Son poursuivant, en revanche, était un serf et il devait respecter cette règle. Dans le cas contraire, l'ordinateur mettrait fin à la partie, paralyserait le joueur et l'arrêterait. Ici, l'ordinateur disposait de réels pouvoirs lorsqu'un prétexte valable de les exercer se présentait. En l'occurrence, il savait l'homme animé de mauvaises intentions et l'avait déjà prévenu quant au port du pistolet.

Les diverses rampes, intersections et zones de dépassement formaient un véritable labyrinthe tridimensionnel, de sorte que la longueur totale de la piste atteignait plusieurs kilomètres malgré son confinement sous un dôme. Stile connaissait bien cette piste.

Le serf armé l'avait jusque-là traqué prudemment. Maintenant il devait monter dans une autre voiture pour rester à sa hauteur. Pour ce faire, il lui fallait se trouver un partenaire et s'engager dans une partie. Mais il y était préparé : un homme de main monta dans une autre voiture et engagea la poursuite. En théorie, ils se pourchassaient l'un l'autre ; en pratique, ils étaient tous deux à la poursuite de Stile.

Ce dernier eut un sourire féroce. Ces apprentis assassins se souviendraient de cette chasse à l'homme. Ils affrontaient un Joueur confirmé, un vainqueur du Tournoi.

Stile aurait pu mener rapidement sa voiture à travers le labyrinthe. Il aurait pu sortir très vite. Mais l'assassin se serait contenté de le suivre. Mieux valait gérer cette situation sur la piste, là où le terrain le favorisait lui-même, avant de s'échapper sans bavure.

Un rayon de lumière passa à sa droite. L'homme avait tiré, et manqué car il était difficile de viser alors que les voitures filaient dans des directions différentes à des vitesses différentes. Mais le laser passa assez près pour que Stile se rende compte que le serf était adroit. Si une meilleure occasion se présentait, il atteindrait sa cible. Bien que le tir fût un prétexte suffisant, l'ordinateur ne pouvait désormais plus interrompre la partie car à l'arrêt des voitures l'assassin aurait touché Stile.

Il prit un virage, mettant ainsi une rampe entre lui et son poursuivant. Il inspecta la minivoiture mais elle ne contenait rien qu'il pût lancer. Il lui faudrait manœuvrer jusqu'à ce qu'il trouve un moyen de mettre l'homme hors d'état de nuire.

Le problème venait de ce que ces véhicules, bien que petits, étaient tout à fait sûrs. Ils ne pouvaient pas aller assez vite pour quitter la piste, et la disposition des lieux était prévue pour empêcher les collisions. Les jeux de course étaient conçus pour paraître beaucoup plus dangereux qu'ils ne l'étaient réellement. Stile pouvait faire peur à son adversaire mais non vraiment lui faire mal avec sa voiture. Cependant, il existait d'autres solutions.

Il ralentit pour permettre au serf de le rattraper un peu. Puis, juste au moment où celui-ci ajustait son laser, il accéléra et prit une boucle : la voiture grimpa, se retourna et

redescendit. Pris par surprise, l'homme dut accélérer à son tour et s'accrocher. Les voitures ne pouvaient pas tomber, même si elles calaient tête en bas en haut d'une boucle, et les ceintures de sécurité automatiques maintenaient solidement les occupants. De toute évidence, le serf l'ignorait.

Stile s'engagea dans une série de montagnes russes, montant et descendant de plus en plus vite. L'homme le suivit d'un air peu rassuré. Il était assez replet et son ventre se soulevait et retombait à chaque looping. Cela pourrait bien lui donner la nausée. Puis, à la sortie d'une boucle, Stile entra dans un tunnel avec une bonne longueur d'avance, il en sortit en prenant un virage serré et retraversa la piste précédente la tête à l'envers au moment où son poursuivant sortait du tunnel.

Il avait enlevé sa toge ; il la laissa tomber directement sur la tête de l'homme.

Celui-ci réagit violemment : il essaya de déchirer le tissu volumineux que le déplacement d'air lui plaquait sur la figure tandis que la voiture continuait à suivre la piste. Stile ralentit, laissant l'autre le rejoindre. Alors que l'homme se libérait enfin de la toge, il se défit de sa ceinture de sécurité et sauta d'une voiture à l'autre. Il attrapa le serf par le cou, appuya sur le nerf adéquat pour lui faire perdre conscience et lui prit le pistolet laser des mains. Puis il sauta de nouveau dans sa voiture et s'enfuit rapidement. Il était théoriquement impossible d'effectuer de tels sauts d'une voiture à l'autre mais Stile était un gymnaste accompli, capable de réussir ce que peu d'autres auraient même envisagé.

Il se dirigeait maintenant à pleine vitesse vers la sortie. Il avait laissé sa toge derrière lui : elle le rendait trop facilement identifiable pour ceux qui comptaient l'assassiner. Néanmoins, l'état de serf n'était pas un camouflage suffisant. D'autres assassins seraient à sa recherche et se concentreraient sur cette zone. La plupart des citoyens, comme les adeptes, semblaient s'être ligués contre lui. Ils disposaient de ressources énormes qui deviendraient écrasantes dès qu'ils auraient trouvé leur cible. Il lui fallait s'éloigner de là en vitesse.

Pouvait-il avoir recours au rideau comme il l'avait fait lorsque les adeptes l'avaient coincé dans la caverne ? Non, cette fois ils surveilleraient les segments du rideau qu'il avait utilisés pour entrer à Proton. Il devait les surprendre.

Le camouflage paraissait être la bonne réponse, mais quel genre de camouflage ?

Sa décision était déjà prise. Les êtres les plus courants, ceux auxquels on faisait le moins attention à Proton, c'étaient les machines, des balais autopropulsés aux robots humanoïdes. Certaines étaient dotées d'émulateurs d'individualité sophistiqués, comme Sheen, mais la plupart étaient plus rudimentaires. Stile s'arrêta à un distributeur de repas où il se procura du nutri-caramel mou. Il s'en enduisit les genoux et les coudes afin que ses articulations aient l'air plus grossières, puis il fit de même pour son cou et son entrejambe. Il avait désormais l'air d'un petit robot domestique, humanoïde et asexué, qu'on aurait utilisé dans une confiserie. Il marchait avec une certaine raideur et gardait un sourire figé sur le visage car ce type de machine n'avait pas de mobilité faciale. Bien sûr, Stile était un mime expérimenté. Il ne pouvait pas se débarrasser de sa chaleur corporelle naturelle mais il espérait que personne ne le contrôlerait de si près.

Le stratagème fonctionna. Des serfs le dépassèrent sans lui prêter attention. Il y eut bien un poste de contrôle gardé par deux androïdes brutaux, mais ils cherchaient un

homme, pas une machine qui sentait le caramel. Stile les dépassa sans se faire arrêter.

Il était probablement en sécurité maintenant, mais il ne prit pas de risques. Il continua de marcher comme un robot jusqu'à une capsule de transport qui l'emmena à proximité du dôme de Merle, puis il prit l'entrée de service. Même là on ne l'arrêta pas. Des domestiques ne cessaient d'entrer et de sortir des domaines des citoyens pour d'innombrables courses.

Mais Merle l'attendait. « Stile, je veux que tu le saches, je suis sincèrement désolée, fit-elle. J'ai subi de terribles pressions. Crois-moi, je te rends service à ma façon. » Elle appuya sur un bouton.

Stile bondit pour arrêter son geste, mais il était trop tard. Il était paralysé.

Merle l'avait trahi. Pourquoi ne l'avait-il pas anticipé ? Il aurait pu déjouer son piège si facilement, si seulement il s'était montré vigilant. Il avait laissé une femme le rendre ridicule.

Il fut nettoyé, emballé puis chargé dans une capsule de transport. Il sentait les mouvements du véhicule sans rien voir. La capsule se déplaçait rapidement vers le sud, lui semblait-il. Elle finit par ralentir et il fut déchargé.

Sa paralysie cessa. Il se trouvait dans une pièce fermée par des barreaux, et Sheen était avec lui. Elle était inerte : on lui avait ôté sa pile. Catastrophe totale. Et bien sûr aucun signe du grimoire.

Un haut-parleur s'adressa à lui. « Serf, tu as été désigné pour travailler dans cette mine à cause de ton excellente habileté manuelle. Tu as une heure pour te familiariser avec les panneaux de contrôle. Tu devras ensuite commencer à traiter le minerai situé dans ta zone. Tu as droit à quinze minutes de pause dans ta cellule après chaque heure de travail, dans la mesure où ta production est satisfaisante. De bons résultats te donneront droit à une promotion. Appuie sur le bouton INFORMATION en cas de problème. Il ne sera pas toléré que tu tires au flanc. »

Stile fut assez sage pour ne pas protester. On l'avait exilé ici pour l'ôter du chemin des citoyens. Il ne paraîtrait pas à la réunion et perdrait dès lors sa fortune ; un vote le dépouillerait de sa citoyenneté, faisant de lui un serf, et il serait probablement déporté. Il n'en voulait même pas à Merle : elle avait agi ainsi pour ne pas le tuer. Peut-être avait-elle annoncé qu'il était mort. Sans doute sa propre citoyenneté avait-elle été mise dans la balance. Les opposants de Stile, à Proton comme à Phaze, employaient les grands moyens.

Que pouvait-il faire ? Une rapide inspection de sa cellule suffit à le convaincre qu'il ne pouvait pas s'échapper. On ne faisait pas confiance aux mineurs de protonite : chacun était enfermé dans sa cellule pendant les heures de travail, même s'il ne touchait jamais directement le précieux minerai. La sécurité était très stricte dans les mines. Si Stile essayait de trafiquer l'équipement ou le câblage, une alarme sonnerait et il serait immédiatement puni ; s'il tentait de saboter les opérations d'extraction, il serait exécuté. Il ne pouvait que coopérer.

Il se mit à travailler sur l'extraction. Il se familiarisa en quelques instants avec le panneau de contrôle et son écran fut bientôt allumé. Pourrait-il l'utiliser pour entrer en contact avec l'adepte Brune ? Non, il s'agissait d'un circuit différent et, même s'il pouvait appeler l'extérieur, un mouchard intercepterait l'appel et il aurait tout de suite de gros

problèmes, probablement mortels. Mieux valait se tenir tranquille. Il avait sans doute perdu la partie. Il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même : la tension du moment l'avait poussé à la faute.

Bien sûr il n'était pas tout à fait seul. La dame Bleue le savait à Proton et elle s'inquiéterait de son absence. Mais elle n'avait pas suivi de près son itinéraire. Elle ne commencerait vraiment à s'inquiéter qu'au bout de plusieurs heures, voire plusieurs jours sans nouvelles – et ce serait trop tard. Il aurait déjà manqué la réunion et la juxtaposition des dimensions. De toute façon, ses ennemis citoyens seraient désormais sur leurs gardes quant à la dame, et Stile ne voulait pas qu'elle s'expose à un possible assassinat.

Quid des machines autovolontaires ? Elles pourraient peut-être l'aider – si Merle n'avait pas fait en sorte de leur cacher son enlèvement. Comme elle en savait beaucoup sur lui et avait fait allusion aux amis de Sheen, il ne fallait pas compter là-dessus. Et si les machines arrivaient à le localiser, elles hésiteraient probablement à révéler leur nature en agissant ouvertement en sa faveur.

Ce qui ne laissait que l'adepte Brune, qui serait incapable de le contacter. Mais, même dans le cas contraire, que pouvait-elle faire ? C'était une enfant, privée de sa magie dans cette dimension – à supposer qu'elle pût traverser le rideau. Mieux valait ne pas entretenir de faux espoirs. Si quelqu'un devait l'aider, son inquiétude ne changerait rien à son succès ou son échec.

Il était doué pour l'extraction du minerai. Sous sa direction, les machines commandées à distance travaillaient efficacement. En deux heures il réussit à extraire un demi-gramme de protonite, la quantité requise pour une journée de travail. Qu'il soit citoyen ou serf, adepte ou esclave, il comptait bien faire de son mieux – l'exploitation minière devrait néanmoins bientôt cesser si l'on voulait sauver les deux dimensions. Ses efforts étaient bien ironiques !

Puis la porte s'ouvrit. Une apparition se tenait dans l'encadrement : l'androïde le plus grand, le plus maigre et le plus laid qu'il avait jamais vu. Sauf que ce n'était pas un androïde mais un homme. Non, pas tout à fait un homme...

Le cerveau en ébullition, il finit par faire un rapprochement improbable.

« Le troll ! s'exclama-t-il. Trool le troll... à Proton !

— Trois fois je dois te sauver », fit Trool.

Stile hocha la tête. « Et voici cette troisième fois, pour moi et les miens. Tu as amplement vérifié la prophétie. Sois-en sincèrement remercié, Trool. » Il n'avait aucune raison de respecter les usages linguistiques de Proton : cela n'aurait fait qu'embrouiller le troll.

« Ce n'est pas encore fini, dit Trool.

— Tu en as fait assez, répondit Stile. Tu m'as libéré. »

Trool haussa les épaules et se baissa pour ramasser Sheen. Il passa la porte d'un pas traînant, le robot dans les bras, et Stile le suivit.

Les trolls avaient un sens inné de l'orientation sous terre. Trool les emmena dans les profondeurs des mines ; ils passèrent serrures et points de contrôle sans être arrêtés jusqu'à arriver aux tunnels les plus profonds et les plus rudimentaires. Il n'y avait là que

des machines, l'avant-garde de la chaîne que les serfs commandaient à distance. Ici aussi gisait le protonite, source de la bonne et de la mauvaise fortune de Proton.

« Que se passe-t-il en ce moment à Phaze ? s'enquit Stile.

— Toutes les espèces se massent comme pour une guerre, répondit Trool. Toutes sont avec toi, sauf les adeptes, les goblins et quelques monstres isolés.

— Toutes ? fit Stile, ébahi. Même les tribus des démons des neiges ?

— Tu t'es fait beaucoup d'amis, adepte, notamment parmi les démons des neiges et les esprits-de-feu. »

Ah... Le service qu'il avait rendu à Dents-de-Glace portait donc ses fruits ! « J'ai seulement fait le bon geste au bon moment. » Stile aimait tout simplement les êtres de Phaze dans leur diversité, et il aimait se faire des amis. « Cependant je doute que les harpies ou les dragons, ou même les tiens...

— Les trolls sont de ton côté, grimaça Trool. J'y ai veillé, de peur qu'ils ne m'accusent de trahison pour t'avoir aidé. Les harpies et les dragons n'ont de loyauté qu'envers leurs semblables à moins d'être tenus par une promesse. Ils ne prennent point parti. »

Trool se révélait étonnamment bien informé. Sous ses dehors peu engageants semblait se cacher une personne intelligente et attentionnée. Stile était parti du principe que les trolls étaient des prédateurs ignorants ; il avait fait preuve d'étroitesse d'esprit.

Soudain ils furent devant le rideau : Stile en apercevait le scintillement en travers du tunnel. Ils passèrent de l'autre côté.

Sheen s'éveilla. « Qui êtes-vous ? demanda-t-elle en se voyant dans les bras du troll.

— Tu n'as pas ta pile, protesta Stile. Comment peux-tu t'animer ? »

Elle vérifia ses circuits. « C'est vrai. Je dois être à Phaze, dans mon état de golem. »

Stile hocha la tête ; sa surprise se transforma en compréhension. Bien sûr, elle n'avait besoin d'aucun mécanisme technologique pour fonctionner ici ! Il fit néanmoins apparaître une nouvelle pile afin qu'elle ne soit pas confinée à Phaze. « Tu es de nouveau une créature des deux mondes. »

Le troll les mena du tunnel vers la surface. Ils le suivirent. Stile aurait pu les faire sortir grâce à un sort mais il préférait se familiariser avec le tunnel au cas où il en aurait de nouveau besoin. De plus, il ne souhaitait pas attirer l'attention funeste des adeptes en utilisant ses pouvoirs sans nécessité. Il n'aurait probablement même pas dû prendre le risque d'évoquer la pile de Sheen ; il oubliait sans cesse.

Ils approchaient de la surface. Trool s'arrêta. « Il fait encore jour, dit-il. Je dois rester sous terre. » En effet, il ne portait pas ses volumineux vêtements : il avait dû les enlever afin de se faire passer pour un androïde.

« Quoi qu'il en soit, tu nous as rendu de grands services et je te donne volontiers le titre d'ami. Nous te quitterons le cœur plein de gratitude.

— Les tiens n'ont point besoin d'accorder leur amitié à un membre de mon peuple », fit Trool, ravi mais bourru. Il posa ses mains noueuses sur le gros rocher plat qui barrait la sortie. « Passé ce point, le tunnel s'incurve vers la surface. » Il soupira.

Soudain le plafond s'effondra. Trool bondit en arrière et poussa ses deux compagnons à l'abri. « Quelqu'un a piégé... »

À travers le trou qui s'était formé dans le plafond, la clarté du soleil se déversait

désormais à flots directement sur le troll. « C'est du sabotage ! s'exclama Sheen. Le plafond aurait écrasé l'un de nous si...

— Sûrement, approuva Stile. Ce piège m'était destiné.

— Regarde Trool ! » cria-t-elle, horrifiée.

Stile s'exécuta. Le troll avait été instantanément figé par la lumière. Il n'était plus maintenant qu'un corps de pierre, une statue grotesque.

Soudain tout fut clair. La chienne Serrilryan avait été destinée à voir les elfes trois fois avant sa mort, Stile s'en souvenait ; elle les avait vus pour la troisième fois puis elle était morte. Trool quant à lui était destiné à secourir Stile trois fois ; il l'avait fait et il était maintenant éliminé.

« Bon sang, cette fois je vais me battre contre le destin », fil Stile dans sa colère.

11

Xanadu

Clef se trouvait dans le palais de l'Oracle, en train de jouer de la flûte de platine. Sa mélodie parfaite, plus belle qu'aucun objet tangible, envahissait le bâtiment. Il cessa de jouer lorsque Stile et Sheen arrivèrent.

« J'ai une nouvelle prophétie pour toi, annonça-t-il à Stile. Une femme qui a l'air jeune et en qui tu as confiance va te trahir pour ton propre bien.

— Trop tard, répondit Stile. Merle m'a trahi il y a déjà trois heures. »

Clef était embarrassé. « Excuse-moi, j'avais cru comprendre que c'était prévu pour dans quelques heures. L'Oracle a dû s'emmêler les circuits, conclut-il avant d'ajouter, surpris de voir Sheen : Je pensais que tu étois une créature de Proton...

— C'est le cas, répondit-elle. Et maintenant je suis aussi une créature de Phaze, un golem. » Elle désigna alors la statue qu'elle portait. « Voici Trool le troll. Il s'est sacrifié pour nous sauver. Stile prétend que tu peux... que tu pourrais... » Elle s'arrêta. « Mais la juxtaposition ne pâtit-elle point lorsque tu cesses de jouer ?

— À peine. Le processus est long et son inertie maintient le mouvement lors de brefs intermèdes. Sinon je ne pourrais point reprendre mon souffle. De toute façon, ce que vous entendez n'est pas le thème de la juxtaposition, ce n'en est qu'une fraction, un exercice à une seule note qui atteint les tréfonds de l'univers. Ce thème n'est point continu ; je dois simplement le jouer aux étapes essentielles. » Clef contempla la statue. « Tu veux que je guide l'âme de ce troll au ciel ?

— Nenni, point encore, fit Stile. Peux-tu le ramener à la vie grâce à ta flûte ? »

Clef se caressa le menton d'un air pensif. « Je crains que non. Il existe une énorme différence entre régler la circulation, c'est-à-dire diriger une âme vers le paradis, et redonner la vie aux morts. Je puis renvoyer l'âme dans le corps, mais en soi cette opération ne changera point la pierre ou la chair. Tu aurais besoin d'une autre magie pour cela. Peut-être figure-t-il un sort approprié dans le grimoire. Tu es allé le chercher ?

— Le grimoire ! s'exclama Stile, accablé. Je l'avais complètement oublié !

— C'est Merle qui l'a, fit Sheen. Elle m'a désactivée... et je l'ai perdu.

— Est-ce pour cette raison qu'elle m'a trahi ? demanda Stile. Pour obtenir le grimoire ?

— Je ne pense pas qu'elle connaissait son existence, répondit l'androïde. Elle ne m'en a point parlé. Il se trouvait simplement que je l'avais sur moi.

— Elle se doute sûrement de ce que c'est, maintenant. Elle a accès au rideau et, à Phaze, elle peut utiliser ces sorts pour instantanément devenir une adepte. Il faut lui reprendre le grimoire avant qu'elle ne s'en serve !

— Pour le troll autant que pour Phaze, approuva Sheen.

— Je la trouverai sûrement à cette fameuse réunion de citoyens », fit Stile. Il fronça les sourcils, inquiet. « Il ne me reste plus beaucoup de temps pour ça non plus, il faut que je me dépêche. » Son espoir d'étudier les sorts du grimoire avant que la crise n'éclate à Proton était brisé. Quels qu'aient été ses plans, ils ne valaient plus rien.

« Je viens avec toi, fit Sheen.

— Mais d'abord tu dois rassembler tes troupes, lui rappela Clef. L'heure approche.

— Ah oui, mes troupes. J'ai prévenu les différentes espèces de Phaze et toutes sont de notre côté à l'exception des dragons, des harpies et des goblins. L'Oracle a-t-il enfin daigné te dire exactement comment ces troupes sont censées intervenir ?

— Il a seulement dit qu'elles devaient être rangées en ordre de bataille.

— Et rangées où ça ? Contre quel ennemi ? »

Clef haussa les épaules, embarrassé. « Je l'ignore.

— Ce n'est point d'une grande aide.

— Tu sais que les prophéties se vérifient qu'on les comprenne ou non.

— Ecoute, si je rate cette réunion de citoyens, je suis fini à Proton. Il me reste à peine une heure. Est-ce que Phaze ne peut pas attendre au moins jusqu'à ce que j'aie récupéré le grimoire ?

— L'Oracle dit que les troupes doivent être prêtes avant.

— Bon sang ! jura Stile. Transmets mes salutations les plus glaciales à cette machine insondable. Je ferai ce que je pourrai.

— Je veillerai sur ton ami le troll statufié en attendant que tu reviennes avec le grimoire.

— Merci », répondit Stile d'un ton bourru. Il joua une mesure d'harmonica, prit la main de Sheen et se transporta avec elle jusqu'au Brun Domaine.

Ils se matérialisèrent dans la salle principale. La jeune adepte les attendait. « Oh, je suis si heureuse que tu sois revenu, Bleu ! s'exclama-t-elle. Et toi aussi, dame machine. Aimes-tu l'existence de golem ?

— C'est extraordinaire, dame adepte », répondit Sheen.

L'enfant ouvrit une bouche ronde d'étonnement. Puis elle éclata de rire. « Je suppose que c'est à moi que tu t'adresses ainsi. Personne ne m'a jamais appelée dame, parce que je ne suis qu'une petite fille.

— C'est plus que je ne serai jamais. »

Stile dut les interrompre : il disposait de très peu de temps. « Brune, un troll m'a sauvé alors que j'étais prisonnier, mais le soleil l'a changé en pierre. Peux-tu l'animer ?

— Oh oui, un peu. Mais, tu sais, ça ne change rien à la matière. Il serait terriblement lourd si tu ne lui rendais point un corps de chair, et il se fissurerait si on le frappait fort. Je travaille sur le bois parce que c'est un matériau résistant et léger ; quant à la dame machine, elle était préformée donc elle ne posait point de problème. Mais un troll de pierre...

— Je comprends. Je pense pouvoir le transformer en bois mais ne puis rien jurer quant à la chair.

— Peut-être avec l'aide du grimoire, lui rappela Sheen.

— Bien sûr. Ce devrait être possible.

— Tu pourrais aussi bien créer un troll à partir de rien, fit remarquer l'androïde. Tu ferais une statue, tu la transformerais en chair, Brune l'animerait et Clef lui donnerait une âme grâce à la flûte.

— Si nous disposions d'une âme, acquiesça Stile. C'est la seule chose que la magie ne

puisse créer.

— Je le sais, répondit-elle tristement.

— Mes golems et les loups ont annoncé la nouvelle à toutes les créatures de Phaze, intervint Brune. Toutes se joignent à nous, sauf les goblins et quelques monstres. Mais elles ne savent point que faire à présent.

— J'aimerais pouvoir le leur apprendre, fit Stile. Je suis victime d'une prophétie. Je ne sais point où leur dire d'aller.

— Eh bien, peut-être peux-tu improviser, suggéra Brune. Tes troupes vont se disperser si tu ne les soutiens point.

— C'est ce que l'Oracle semble penser aussi, bien que j'aie à peine le temps de...

— Ce qui signifie que nous devons nous dépêcher, fit Sheen que tout cela amusait.

— Et moi qui croyais qu'il était facile d'être citoyen ! »

Stile imagina plusieurs sorts de voyage et ils s'en allèrent.

Le premier arrêt fut pour les loups-garous. Kurrelgyre était présent mais sa meute peu nombreuse du fait de l'absence des loups et des chiennes désignés pour accompagner les golems. Kurrelgyre prit immédiatement forme humaine afin de serrer la main de Stile. « Mais cette femme... je ne la connais point, fit-il en regardant Sheen. À moins... se pourrait-il que... ?

— Voici le robot-golem Sheen, ma fiancée de Proton, fit Stile. Ton idée était bonne : l'adepte Brune l'a animée.

— Evoque-lui au moins des habits décents, dit le loup-garou. C'est un morceau trop appétissant pour la laisser se promener nue par ici. »

Des habits ! Stile avait complètement oublié d'en doter Sheen. Il lui évoqua bien vite une jolie robe et une paire de chaussons, comme il seyait à une dame de Phaze.

« Mais je ne peux point porter de vêtements ! protesta-t-elle. Je suis une serve !

— Pas ici. Dans cette dimension tout le monde porte des vêtements. » Stile la jaugea du regard. « Ils te vont bien d'ailleurs.

— Nous sommes prêts à agir, intervint impatiemment Kurrelgyre. Mais il ne se passe rien. Qui devons-nous combattre ?

— Je l'ignore, reconnut Stile. La prophétie dit que vous devez être prêts, c'est tout. »

Le loup-garou poussa un soupir. « Les prophéties se prêtent souvent à des interprétations erronées. J'avais espéré que celle-ci y échapperait. »

Stile était bien d'accord. « La moitié des zoocéphales doivent périr, selon une autre prophétie. Je crains que celle-ci ne soit à prendre au pied de la lettre. Je suppose que les plus gros dégâts viendront des sorts que lanceront mes ennemis et des ravages de leurs alliés. Mais les autres créatures de Phaze seront de ton côté : les licornes, les lutins, les ogres et autres monstres. Rassemble tes loups et prépare-toi à intervenir à tout moment. Je n'en sais point davantage. Je ne suis qu'une coquille de noix sur la mer en furie : je fais ce que je dois faire sans guère exercer mon libre arbitre. »

Sheen eut un sourire entendu : c'était là un concept qu'un robot était bien placé pour comprendre.

« L'ennemi cherchera probablement à te détruire, fit le loup.

— Les adeptes ont déjà essayé ! Je compte me rendre ici et là selon un motif aléatoire,

en espérant les éviter jusqu'à mon retour à Proton.

— Je crains pour toi, mon ami. Il me reste quelques loups qui peuvent te protéger...

— Nenni, je préfère voyager léger. Contente-toi d'être prêt ainsi que ta meute lorsque j'aurai besoin de toi !

— Oui-da, je serai prêt, et toutes les autres meutes aussi. » Ils se serrèrent la main.

Stile lança un sort qui les mena, lui et Sheen, à leur étape suivante, chez les ogres. Ceux-là, pour sûr, étaient fin prêts. Chacune des immenses créatures était armée d'un monstrueux bâton et semblait capable de fracasser un rocher en un seul coup. C'était une armée très impressionnante qui, à vue de nez, comptait peut-être quatre cents combattants.

Stile expliqua aussi vite qu'il put au chef des ogres que le moment d'agir était imminent. « Mais nous ignorons où exactement les problèmes vont commencer, fit-il. Nous savons seulement que ce sera terrible, affreux, violent et sanglant. »

Un sourire fendit lentement le visage brutal des ogres. Ils étaient impatients de se distraire de cette façon-là. Stile savait qu'il avait touché une corde sensible.

« Rappelle-toi que toutes les créatures organisées de Phaze sont de ton côté à l'exception des goblins. Alors ne va point attaquer les lutins, les géants ou les loups-garous...

— Mmmouais », grommela le chef. Mais il avait compris : pas de bain de sang non autorisé.

Le sort suivant les amena chez les vampires, où Stile s'entretint avec son ami Misivil, qui à défaut d'être un chef avait sa confiance. Le troupeau promit d'être vigilant.

Ils continuèrent ainsi et consultèrent les zoocéphales, les démons des neiges, les géants, les trolls et le Petit Peuple. Ils n'allèrent pas chez les lutins de platine de peur qu'un piège ne les y attende ; au lieu de cela, ils rencontrèrent les gnomes des Montagnes Pourpres. Ces membres du Petit Peuple étaient apparentés aux goblins des Montagnes Blanches mais avaient choisi de se joindre aux lutins, plus sociables. C'était comme si le climat plus clément en avait fait des êtres plus agréables.

Les gnomes mâles étaient laids, mais leurs dames, les gno-mides, assez jolies, et chacune tenait un beau diamant. Les gnomes travaillaient en effet les pierres précieuses et leur production avait plus de valeur encore que celle des lutins de platine. Ils acceptèrent immédiatement de passer le mot aux autres tribus de lutins. « Des milliers de petits guerriers attendront ton signal, adepte. Contente-toi de sauver Phaze et nous serons quittes ! »

Stile espérait y arriver ! « Sais-tu si un adepte est présent au domaine des lutins ? demanda-t-il alors qu'il s'apprêtait à partir. Je crains un piège et m'étonne que rien ne se soit encore produit.

— Nous ne savons rien d'un adepte, et notre livre de prophéties ne mentionne point qu'il t'arrive malheur en ces lieux, répondit le chef des gnomes. Mais les adeptes sont sournois, sans vouloir t'offenser.

— Sournois, c'est le moins qu'on puisse dire ! fit Stile.

— C'est sans doute la dame Bleue qu'ils vont surveiller, murmura Sheen.

— Oui-da. Je dois la voir et informer l'étalon.

— Envoie-moi la première, pour désamorcer le piège », proposa-t-elle.

Stile hésitait mais elle insista. Conscient du danger et du temps qui passait, il dut accepter. Il l'envoya chez les licornes pour deux minutes puis la ramena au domaine des gnomes.

« Aucun signe de problème là-bas, rapporta-t-elle, l'air réjouie par son excursion. Belle, la jolie licorne, s'y trouve et demande à intégrer le troupeau. Les autres ne l'ont pas encore admise mais elles y réfléchissent. Ton ami Clip est très remonté.

— J'imagine. Il est sous le charme. Aucun adepte ?

— L'étalon est sûr qu'il n'y a pas d'adepte et pas de magie hostile aux environs.

— Parfait. » D'un sort, Stile les envoya tous deux rejoindre le troupeau.

Tout était comme Sheen l'avait dit. L'endroit était calme, les licornes paissaient en cercle – un cercle lâche – à découvert sur le flanc d'une colline, et Neysa demeurait au milieu. Stile et Sheen arrivèrent à côté du cercle car il repoussait la magie de l'intérieur.

« Puis-je entrer voir Neysa cette fois ? » s'enquit Sheen d'un air triste.

Stile savait qu'elle s'identifiait à la licorne car Sheen et Neysa avaient été ses deux plus proches amies avant sa rencontre avec la dame Bleue. « Je vais poser la question à l'étalon », dit-il.

Il demanda sa permission au chef des licornes, qui accepta avec toute la grâce requise. Sheen les quitta pour pénétrer dans le cercle tandis que Stile informait l'étalon. « C'est tout ce que je sais, conclut-il. Je suppose que les adeptes réagiront par la force lorsque j'essaierai de transférer le phazite, ils enverront peut-être des dragons pour me contrecarrer. Quelqu'un devra intercepter ces monstres.

— Nous serons là », acquiesça l'étalon, l'air féroce.

La dame Bleue était restée en retrait tant que Stile conférait avec l'étalon. Elle s'approcha alors pour l'embrasser. « Quelle joie de revoir la dame Sheen ! murmura-t-elle. Elle te fera une excellente femme à Proton. »

Pas la peine de lui rappeler qu'il ne voulait qu'une seule femme, où que ce fût ! Elle le savait bien.

Sheen et Neysa s'approchèrent. « Nous aimerions interroger Belle, fit Sheen. Nous voulons savoir si elle était impliquée dans le piège tendu à Clip ou si on a seulement utilisé son image sans qu'elle le sache. Elle pourrait être innocente. »

Stile lui-même était curieux de le savoir. Il lui restait quelques minutes. Il jeta un coup d'œil oblique à l'étalon qui émit une courte note en signe d'assentiment, permettant à Neysa de quitter brièvement le cercle du troupeau pour ce faire puisqu'il n'y avait pas de danger immédiat.

« Je puis utiliser un sort pour l'interroger, fit Stile. Il me reste peu de temps mais cette histoire me soucie moi aussi. » Car l'enlèvement de Clip avait été imaginé pour le piéger, lui : Clip avait servi d'otage, ce qui avait attiré Stile au domaine des goblins. Si Belle était véritablement un agent des adeptes...

Clip les rejoignit. Il était le plus concerné de tous. Belle ne serait jamais sienne, bien sûr ; si elle intégrait le troupeau, elle serait saillie par l'étalon. Toutefois, Stile était sûr que Clip préférerait la savoir innocente et la garder à proximité, en sécurité.

Tous les cinq – Stile, les deux femmes et les deux licornes – s'approchèrent de Belle.

Stile imagine un sort de vérité approprié. Il ne faudrait qu'un instant pour déterminer la culpabilité ou l'innocence de Belle, et sa possible admission dans le troupeau dépendait de ce qu'il prouverait.

Belle cessa de paître et leva la tête à l'approche du groupe. C'était effectivement la plus jolie petite licorne que Stile avait jamais vue. Sa robe était d'un pourpre profond et sa crinière, sa queue, ses sabots et sa corne irisés scintillaient au soleil. Stile se souvenait de la façon dont elle s'était transformée en gros chat et en héron bleu au cours de la danse des Uni-olympiades. Elle émit un adorable son de clochette interrogateur.

« Je suis l'adepte Bleu, commença Stile. Je viens pour... »

Belle s'ébroua brusquement, comme un animal trempé qui veut se sécher. Des gouttelettes s'envolèrent dans toutes les directions. Clip et Neysa bondirent entre Stile et Belle, interceptant le plus gros ; Sheen et la dame Bleue jetèrent leurs bras autour de l'adepte, l'entourant des deux côtés, leurs robes déployées pour le protéger.

« Eh, je ne m'effraie point de quelques gouttes d'eau ! » s'exclama-t-il en se libérant. Clip et Neysa étaient mouillés, et les robes des deux femmes trempées.

La dame le regarda avec des yeux ronds. « Qui êtes-vous ? demanda-t-elle. Est-ce que je vous connois ? »

Sheen éclata de rire. « As-tu oublié ton mari, dame ? J'en doute fort ! »

Mais la dame semblait réellement désorientée. « Je ne le connois point. Et toi non plus. Que fais-je au milieu de ces animaux ? »

Stile remarqua alors que Clip et Neysa avaient l'air tout aussi ébahis que la dame. Ils s'éloignaient de Belle et s'écartaient l'un de l'autre comme des étrangers.

« Je pense que c'est de l'amnésie, dit Sheen. Je ne crois pas qu'ils fassent semblant.

— Le Léthé ! s'exclama Stile. De l'eau du Léthé ! Belle y a été baignée !

— Je pensais que c'était du poison, fit Sheen. Ça ne peut pas m'affecter évidemment... mais je crois que tes amis viennent juste de sacrifier leurs souvenirs pour toi.

— Je les leur rendrai ! » s'écria-t-il tout en sentant ses jambes se dérober à l'idée qu'il l'avait échappé belle. Tout le monde avait été touché sauf lui ! Il se creusa les méninges pour trouver le contre-sort idéal. Le Léthé était l'un des fleuves des enfers, dans la mythologie ; quel était son contraire, le fleuve du souvenir ? Toute magie avait un antidote.

Le Mnémosyne, voilà ! S'il avait été touché par l'eau du Léthé, il ne se serait jamais souvenu de ce détail de la mythologie ! En vérité, ce piège était terriblement bien conçu. L'eau était sans danger et ne pouvait donc inquiéter les licornes ; de plus, l'eau du Léthé était naturelle à Phaze et n'avait donc pas besoin de l'enchantement d'un adepte. S'il avait été touché, Stile n'aurait pas souffert physiquement et n'aurait ressenti aucune détresse morale du fait de son amnésie. Le piège n'avait donc pas été évident pour l'Oracle, qui l'aurait averti pour quelque chose de plus spectaculaire. Seule la réaction immédiate de ses amis avait sauvé Stile. Car ils n'auraient pas pu lui rendre sa mémoire s'il avait été touché : aucun d'eux n'était un adepte. Il était la seule personne à protéger.

Mais l'eau l'avait manqué et le piège avait donc échoué. Stile joua de son harmonica puis chantonna : « Ils ont oublié par la faute du Léthé ; le Mnémosyne leur fera tout retrouver. »

Un nuage se forma et fit aussitôt tomber sa pluie sur le groupe. L'eau de la mémoire les trempa tous.

La dame Bleue porta la main à ses cheveux dégoulinants. « Oh, je me souviens ! s'exclama-t-elle, horrifiée. Mon seigneur Bleu, je t'avais oublié !

— Parce que tu as reçu l'eau qui m'était destinée, fit Stile. Ainsi que Clip et Neysa. Vous avez tous agi pour mon bien. »

Mais il commençait à manquer de temps. Il lança rapidement un sort de vérité à Belle, et établit qu'elle était innocente de toute complicité dans le complot et dans l'enlèvement de Clip. Les adeptes s'étaient servis d'elle sans son consentement et le Léthé avait effacé les souvenirs qu'elle en avait. Ils l'avaient ensorcelée pour qu'elle s'ébroue lorsque l'adepte Bleu l'approcherait, sans avoir conscience de la signification de son acte. Elle était donc innocente bien qu'au cœur même du piège.

« Toutefois, nous ne pouvons point tolérer une telle licorne notre sein, décida sévèrement l'étalon. Elle nous a couverts honte, mon troupeau et moi. Je pensais pouvoir te protéger, adepte. »

Stile ne pouvait rien opposer à cet argument. La fierté de l'étalon avait été blessée, et c'était le plus fier des animaux. Les licornes étaient des créatures extrêmement têtues une fois qu'elles avaient décidé quelque chose. L'étalon ne céderait pas.

Stile et ses amis regardèrent tristement Belle s'en aller, rejetée une nouvelle fois. Elle se changea en héron et pénétra dans la forêt, adorable et solitaire. Stile savait que, d'eux tous, Clip était celui qui en souffrait le plus.

Il reprit la main de Sheen, formula un sort, et ils se retrouvèrent près du rideau. Passé celui-ci, ils coururent sur une courte distance pour rejoindre un dôme. Sheen, qui ne souffrait pas du manque d'oxygène, déclara : « J'aurais aimé pouvoir oublier, moi aussi. » Elle aurait tout simplement aimé être vivante.

Ils s'installèrent dans une capsule de transport privée qu'ils programmèrent pour une adresse aléatoire aux environs de Xanadu, le site des réunions des citoyens. Ils ne pouvaient trouver plus en sécurité à Proton que là : les citoyens défendaient jalousement leur vie privée et leurs capsules étaient donc aussi sûres que la technologie moderne le permettait.

« On essaye de prendre Mellon ? » demanda Stile.

Sheen vérifia en utilisant les codes obscurs que seules ses amies machines pouvaient déchiffrer. « Non, il est sous surveillance, tout comme ton dôme, annonça-t-elle. Ils le laissent travailler à accroître ta fortune, ils lui facilitent même la tâche, peut être pour que tu sois tenté d'aller le voir. Un autre piège.

— Mes ennemis semblent en effet fonctionner de cette façon. À combien a-t-il fait monter ma fortune pour l'instant ?

— Entre quatre-vingt-dix et quatre-vingt-quinze kilos de protonite, dit-elle après un instant. Tes fonds augmentent de plusieurs kilos par heure. C'est une remarquable démonstration d'expertise financière. Tu auras près de cent kilos d'ici la réunion des citoyens.

— Mais ce n'est pas assez ! s'exclama-t-il, contrarié. Mes paris vont faire doubler et

redoubler ma fortune à la réunion, mais cela implique que je dispose au départ d'au moins cinq cents kilos si je veux atteindre la somme que nous avons fixée. Et j'ai comme l'impression que j'ai intérêt à l'atteindre.

— Mellon en est conscient, mais il y a des limites à ce qu'il peut faire en si peu de temps. Il a triplé le montant que tu lui as fourni, mais il suggère que tu fasses encore appel à tes compétences si particulières.

— Sacré compliment de sa part ! » Mais Stile fronçait les sourcils. « Il me reste à peu près quinze minutes d'ici la réunion. Comment puis-je quintupler ma fortune dans ce délai sans m'exposer à être assassiné ?

— Je ne sais pas, fit-elle. Tu ne peux plus faire de paris avec des citoyens isolés ; peu d'entre eux ont les moyens de jouer assez gros, et aucun ne pariera contre toi. L'historique de tes paris est trop impressionnant, et ils savent qu'ils peuvent t'éliminer simplement en t'empêchant d'accroître ta fortune ; du coup, ils ont établi un moratoire sur les paris avec toi.

— Donc, si on respecte leurs règles, ils vont gagner. S'ils n'arrivent pas à me tuer, ils voteront simplement pour me dépouiller.

— Oui. Je suis désolée, Stile.

— Laisse-moi réfléchir. » Il se concentra. Il s'était déjà trouvé dans une situation difficile auparavant, au cœur du domaine des goblins, et il s'était échappé en utilisant le rideau. Celui-ci ne serait d'aucune aide cette fois : il perdrait presque tout le temps qu'il lui restait rien que pour s'y rendre et il ne pourrait pas faire son apparition à la réunion de Xanadu... dans treize minutes. Pourtant il y avait un moyen...

Pour une fois son cerveau désobéissait, refusait de formuler son idée. « Sheen, j'ai besoin de tes capacités analytiques, dit-il. Comment le rideau peut-il me sortir d'affaire cette fois-ci ?

— Il y a un moyen ?

— Il doit y en avoir un. Les différentes prophéties indiquent que je peux m'en sortir, d'une façon ou d'une autre, et j'en ai également l'intuition. Mais je n'arrive pas à mettre le doigt sur la solution. Peut-être est-ce un peu tiré par les cheveux. Il faudrait sans doute que j'envisage le problème sous un autre jour. Comment le rideau peut-il me fournir quatre cents kilos supplémentaires de protonite ?

— Un crédit, contre le phazite qui va être transféré ?

— Les citoyens accepteraient-ils qu'un tel crédit figure dans mes fonds pour les paris ? »

Elle vérifia auprès de Mellon. « En aucun cas. Il n'est pas vraiment dans leur intérêt de libéraliser leurs pratiques pour t'aider. Tu n'as le droit d'utiliser que tes fonds propres et les procurations directes en ta possession.

— Des procurations ! Qui me donnerait une procuration ? » Douze minutes. « Mets-nous sur le chemin de Xanadu ; j'y serai quelle que soit ma situation.

— Des amis qui ne pourraient pas assister personnellement à la réunion pourraient te donner...

— J'ai peu d'amis parmi les citoyens, et certains sont susceptibles de me trahir ; de plus, ils peuvent certainement assister à la réunion s'ils le souhaitent, ils n'auraient donc

pas besoin de procuration. Je soupçonne que de nombreux citoyens ne vont pas venir, comme les actionnaires des grandes entreprises à travers l'histoire, qui ont toujours ignoré leurs propres intérêts, mais je ne peux pas obtenir les procurations d'étrangers qui ne s'intéressent pas à la question.

— À moins qu'ils s'y intéressent mais soient retenus ailleurs. Peut-être hors de la planète, ou de l'autre côté du rideau.

— Je ne vois aucun de mes amis traverser pour l'instant. Ils sont pour la plupart de l'autre côté, à Phaze, et ils ne peuvent pas traverser à cause de... » Il entrevit alors la solution. « Leurs doubles ! Combien de mes amis à Phaze ont-ils des doubles qui sont citoyens ?

— Difficile à vérifier en dix minutes.

— L'adepte Brune ! Elle pourrait en faire partie et ne même pas connaître son double. Appelle-la sur l'émetteur holographique et demande à tes amis de vérifier ses identités possibles à Proton. Il faudra demander à Kurrelgyre s'il connaît des gens dans ce cas. Et les vampires... Tes amis peuvent-ils unir leurs forces pour... » Il s'arrêta. « Non, une telle recherche prendrait plusieurs jours, bien sûr. Seul un ordinateur...

— L'Oracle ! s'exclama Sheen. Il saurait, lui !

— Essaye ! »

L'adepte Brune apparut, l'air perplexe. « Tu ne peux point traverser le rideau ? » lui demanda Stile. Comme elle hochait la tête pour le lui confirmer, il continua : « Aurais-tu par hasard une citoyenne pour double, comme souvent les autres adeptes ? » Elle hochait de nouveau la tête. « Alors vois si tu peux la convaincre de me donner une procuration pour sa fortune.

— Mais je ne puis rencontrer mon double ! protesta-t-elle. Nul ne peut... »

Une deuxième image apparut, comme les amis de Sheen contactaient le double de Brune. Les deux fillettes se regardèrent, ébahies. L'unité de communication spéciale que Stile avait installée au pôle Est venait de rendre possible ce qui ne l'avait jamais été : des doubles se rencontraient.

Il y eut quelques échanges confus mais l'adepte Brune eut tôt fait de convaincre la citoyenne, dont le caractère était très semblable au sien, non seulement de donner une procuration à Stile, mais aussi de contacter tous ses amis citoyens pour leur demander d'agir de même. Les deux enfants se sourirent : elles s'aimaient bien et appréciaient cette aventure partagée.

Clef apparut alors, remplaçant les fillettes. « Excellente idée, Stile ! L'Oracle savait que tu y penserais en temps voulu et il fournit en ce moment l'information à l'ordinateur du Jeu de Proton, qui fera prendre contact aux amis de Sheen avec tous les gens susceptibles d'accepter. Nous avons découvert qu'il y en avait plusieurs centaines, dispersés dans les tribus et les dômes, dont beaucoup ne savent pas qu'ils ont un double, quand ils n'ignorent pas tout simplement qu'il existe une autre dimension. Nous aurons des résultats à te présenter dans quelques minutes. »

Quelques minutes, c'est bien tout ce qu'il leur restait. Sachant que des assassins attendraient l'arrivée de Stile, Sheen se déguisa rapidement en androïde d'entretien, laid et sale, traînant une énorme poubelle. Il y avait toujours des déchets que les nettoyeurs

automatiques ne pouvaient atteindre et qu'on devait enlever à la main. Ses amies les machines autovolontaires l'assignèrent à la salle principale de Xanadu, où devait se tenir la réunion des citoyens. Elle traîna sa poubelle le long des couloirs de service jusqu'au dôme lui-même.

Elle y pénétra par un tunnel de service où elle passa sans difficulté le poste de contrôle informatisé, puisque ses amies lui facilitaient bien sûr la tâche. Tout en traquant efficacement les déchets dans un dôme irréprochable, elle traversa une enfilade de salles contenant des dioramas, alcôves aux murs profonds peints de façon réaliste, ornées de statues et d'accessoires plus vrais que nature. Elle s'arrêtait brièvement à chaque alcôve, repérant à l'occasion un bout de papier qu'elle piquait sur son bâton pointu et déposait dans la poubelle à moitié pleine.

Stile, caché dans cette poubelle, regardait par un petit hublot crasseux normalement destiné à l'inspection des déchets depuis l'extérieur. Seul un examen attentif l'aurait trahi, et personne n'accorda même un regard à cette unité.

À leur entrée dans chaque pièce, celle-ci s'illuminait et un enregistrement expliquant le pan de mythologie qu'elle représentait était diffusé. Distrait par le besoin de conserver sa citoyenneté, Stile n'en était pas moins fasciné. Les citoyens ne regardaient jamais à la dépense pour réussir leurs effets d'ambiance, mais cette mise en scène était impressionnante, même au milieu d'objets appartenant à des citoyens.

La première pièce était une chambre primitive, du dix-huitième ou dix-neuvième siècle britannique. Un homme y était penché sur une table en bois. Il avait à la main une antique plume et écrivait quelque chose sur un parchemin ou sur du papier grossier. « Un jour de 1797, disait la voix, le poète Samuel Taylor Coleridge, se sentant indisposé, obtint un médicament qui le fit s'assoupir pendant la lecture d'un récit de voyage sous la dynastie mongole en Chine. Certains prétendent qu'il aurait en fait pris de l'opium, ce qui l'aurait temporairement mis en état de transe. Il resta dans cet état pendant trois heures, durant lesquelles il eut une vision grandiose. Au réveil il prit sa plume, de l'encre et du papier, et commença de rapporter cette expérience sous la forme d'un poème intitulé *Kubla Khan*. » L'enregistrement s'arrêtait là, laissant le poète en plein travail.

Stile connaissait bien cette histoire et ce poème mais il était intrigué par le réalisme du diorama. Chaque détail semblait parfait. Et, plus important encore, il était touché par les similitudes avec sa propre expérience, où sa vision récurrente des débuts de Clef à Phaze s'était par la suite vérifiée. Ça avait été sa première expérience de la juxtaposition des dimensions. Coleridge aurait sûrement compris.

La pièce suivante narrait un autre épisode. La scène représentait un homme devant une porte ouverte, un villageois de toute évidence. « Le poète avait à peine écrit trente vers, une simple introduction à son chef-d'œuvre visionnaire, qu'il fut interrompu par une personne venue du village voisin de Porlock, qui le retint plus d'une heure. Lorsque Samuel put enfin reprendre son poème, il fut consterné de découvrir que sa vision s'était dissipée. Il n'avait plus aucun souvenir des vers merveilleux qui lui avaient traversé l'esprit, et il ne pouvait pas terminer. »

Ah oui, pensa Stile. Le fameux importun de Porlock, dont l'intervention au mauvais moment avait détruit ce qui aurait pu être le chef-d'œuvre de l'époque. Quant à Stile,

personne n'avait interrompu son poème ; il lui avait fait gagner le Tournoi, bien que son art ne fut rien en comparaison de celui de Coleridge.

La troisième pièce commençait la présentation du poème. Le diorama montrait une étendue de plusieurs kilomètres carrés entourée de murs. Elle se composait de taillis, de champs réguliers et de sources qui donnaient naissance à des ruisseaux, en somme une réserve de chasse un peu à l'image de Phaze, absolument délicieuse et peuplée de beau gibier pour le plaisir de l'empereur. Au cœur de la réserve se dressait un palais préfabriqué à la mode orientale, luxueusement meublé. Ce domaine, expliquait le narrateur, était le palais de Xanadu tel que décrit dans le texte que Samuel était en train de lire avant sa vision, un palais construit par Kublai, le petit-fils du conquérant Genghis Khan.

La quatrième pièce représentait une caverne dans laquelle coulait une grosse rivière souterraine qui s'enfonçait jusqu'à un sombre lac. « Et voici le château décrit dans la vision que Samuel eut en rêve », expliquait le narrateur. L'imagination du poète avait manifestement embelli l'original. Il citait ensuite la première strophe du poème : « En Xanadu donc Kubla Khan/Se fit édifier un dôme de plaisir : /Là où le fleuve Alphée, aux eaux sacrées, allait /Par de sombres abîmes à l'homme insondables/Se jeter enfin dans une mer sans soleil. »

La cinquième était la salle principale, véritablement impressionnante. C'était une immense caverne dont les parois semblaient de glace – en fait, elles étaient couvertes de miroirs habilement travaillés pour paraître ainsi. « Oui, c'était un miracle d'un rare dessein, continuait le narrateur, citant encore le poème. Un dôme ensoleillé sur l'abîme glacé ! »

Et au milieu de ce décor merveilleux se dressait le palais de Xanadu tel que les artisans de Proton l'avaient conçu. C'était l'élément le plus impressionnant. Il était fait de métal brillant, bleuté à la base, jaune d'or au milieu et pourpre au sommet. Des lumières jouaient sur le métal scintillant et faisaient varier les nuances de couleur, jusqu'à faire apparaître du vert sous certains angles.

L'architecture en était plus étrange encore. Il était tout entier fait de marches, d'angles et de cubes qui s'élevaient en perspective, comme autant de sections de pyramide. Les sols étaient minces, de sorte que les marches qui formaient un plancher dessinaient aussi le plafond de l'étage du dessous, et les murs disposés selon une répartition aléatoire, comme dans un labyrinthe. Il n'y avait pas de toit à proprement parler, seulement de petites terrasses à multiples niveaux qui partaient du haut des murs. D'une certaine façon, on aurait dit que le palais formait de bons vieux gradins dans un stade un peu confus.

Les citoyens se tenaient debout ou assis sur les marches et les terrasses, ils s'appuyaient contre les murs. Beaucoup avaient revêtu des costumes appropriés, proches de ceux que portaient les nobles mongols du Moyen Âge. Mais on aurait eu tort d'y voir une occasion de faire la fête : ces citoyens n'avaient en tête que la ruine et la mort de celui qui menaçait le contrôle qu'ils exerçaient sur la planète. Ils réagissaient à ce défi comme l'auraient fait les cruels Mongols.

Sheen tirait tranquillement sa poubelle tout autour de la pièce, ramassant les déchets

dans l'indifférence générale tandis que la réunion commençait. Le président de séance fit taire la salle. La première affaire à l'ordre du jour était le décompte des présents : aucune entrée tardive n'était autorisée. Cela, bien sûr, était destiné à empêcher Stile ou un de ses amis d'arriver en pleine séance pour contester la perte de sa citoyenneté. Pour compter les présents, on procédait à un appel oral afin d'éviter qu'un ordinateur interfère. Manifestement, les autres citoyens commençaient à comprendre les liens que Stile entretenait ici. Le décompte prenait donc du temps, et Stile s'en réjouissait car il avait besoin de chaque minute supplémentaire pour obtenir des procurations. Il savait que les ordinateurs et les machines autovolontaires pouvaient faire vite, mais il leur avait donné très peu de temps.

« Stile », appela le président. Puis, avec une féroce note d'espoir : « Absent ? Veuillez noter que... »

Stile bondit hors de la poubelle, faisant voler la poussière et les bouts de papier. « Arrière ! Arrière ! cria-t-il en citant *Kubla Khan*. Ses yeux étincelants, ses longs cheveux flottants ! / Trois fois tracez un cercle autour de celui-ci, / Et fermez les yeux, pris d'une terreur sacrée, / Car il s'est nourri de miellée, / Et a bu le lait de Paradis. »

Car Stile était à coup sûr une apparition qui confondait ces gens mal intentionnés. En Xanadu, tracer un triple cercle autour d'un homme aussi incontrôlable aidait à restreindre sa volonté de nuire, mais ici ils essaieraient de le restreindre financièrement. La citation était de plus doublement significative, parce que Stile s'était réellement nourri de miellée et il avait bu le lait de Paradis – à travers son expérience dans le royaume magique de Phaze. Il se trouvait aussi que le poème de Coleridge s'arrêtait sur ces mots, interrompu par l'importun de Porlock. Nul ne savait ce qui se passait ensuite.

« Présent », convint tristement le président avant de reprendre l'appel, tandis que Sheen nettoyait Stile. Celui-ci aperçut le Tireur, Rousseau, Merle et d'autres qu'il avait eu l'occasion de rencontrer, mais il ne pouvait dire avec certitude de quel côté ils se rangeaient. Il le découvrirait bientôt.

La deuxième formalité à l'ordre du jour était la clarification de la situation financière des votants, car le vote était fonction de la fortune. Chaque citoyen déclarait au président le montant courant de ses fonds en protonite, qu'un autre citoyen vérifiait auprès de l'ordinateur des registres. Un troisième fournissait ensuite au votant des jetons représentant son protonite, en unités de kilos et de grammes. On aurait dit que les citoyens achetaient des jetons pour un grand jeu de poker, et pour sûr il s'agirait de la plus grosse partie jamais jouée.

Lorsque vint le tour de Stile, les choses se compliquèrent. « Ma fortune doit être établie par le règlement de deux paris à cette heure, annonça-t-il. Tout d'abord, un pari contre un consortium de citoyens sur le fait que j'apparaîtrai ou non vivant à cette réunion. Je pense avoir gagné ce pari.

— Accordé », acquiesça sobrement le président. Il avait fait passer un rayon identifiant sur Stile pour vérifier qu'il n'était ni un androïde ni une réplique robotisée. « À combien se montait ta fortune avant cette décision ?

— Mon conseiller financier devra vous fournir cette information. Il dispose également d'un certain nombre de procurations qui doivent être incluses dans ce montant.

— Des procurations ?

— Mes mandants m'autorisent à disposer de leurs fonds, y compris dans le cadre de paris, fit Stile. Vous pouvez le vérifier auprès de l'ordinateur des registres. » Il espérait que ses amis avaient réussi à réunir le total nécessaire. Sinon, il était probablement fini.

Mellon fut admis dans la salle. Lorsqu'il fournit les informations sur les acquis de Stile et ses procurations, le président ouvrit des yeux ronds. « Mais ça fait plus de six cents kilos au total ! »

Six cents kilos ! Les ordinateurs s'étaient bien débrouillés !

« Je proteste ! s'écria un citoyen. Il ne peut pas utiliser de procurations pour multiplier sa propre fortune !

— Messire, j'ai ici les formulaires de procuration, fit doucement Mellon. Comme vous le verrez, ils sont soigneusement établis et cet usage précis y est expressément autorisé. Pour les besoins de cette réunion, toutes les procurations font partie de la fortune personnelle de messire Stile. »

Le président vérifia de nouveau auprès de l'ordinateur des registres. Lugubre, il confirma l'information. Selon les règles de ce jeu, Stile pouvait considérer les procurations comme faisant partie des fonds engagés par ses paris. Il vérifia également les termes du pari sur la survie de Stile. Là aussi, ils étaient incontestables. Mellon avait très bien fait son travail, ne laissant place à aucun vice de forme.

« Le citoyen Stile, ayant remporté son pari en apparaissant vivant à cette réunion, a doublé sa fortune, annonça le président de séance. Elle se monte désormais à douze cents kilos six cent vingt-huit grammes de protonite. »

Stile vit grimacer un certain nombre de citoyens, sans doute ceux qui faisaient partie du consortium et avaient essayé de l'assassiner pour faire de l'argent. Ils avaient payé de leur fortune cette tentative. Une idée réjouissante !

« Et l'autre pari, proposé anonymement, portait sur ma séduction ou non par la citoyenne Merle d'ici cette réunion, ajouta Stile. Je pense qu'elle confirmera que j'ai aussi remporté ce pari. » Il prenait des risques : il avait bien gagné, mais Merle l'avait déjà trahi une fois. Que ferait-il si elle mentait ?

Merle s'avança ; elle paraissait mince, jeune et modeste. « Il dit vrai. J'ai échoué.

— Je proteste ! s'écria encore un autre citoyen. Elle a renoncé pour aider Stile, parce qu'elle s'en est entichée ! »

Merle se tourna vers l'homme. « Je m'en suis entichée, certes, mais je n'ai pas l'habitude de renoncer à une liaison sous prétexte que je ressens trop d'attrance pour un homme. Je le désire plus que jamais. Mais on a fait pression sur moi pour le tuer, au lieu de quoi je l'ai emprisonné. Dans ces conditions, je ne suis pas surprise qu'il n'ait guère montré d'enthousiasme à se laisser séduire. De toute façon, mes sentiments ne faisaient pas partie du pari, si je ne m'abuse. Seuls comptaient ma réussite ou mon échec. Il est toujours stupide de placer sa confiance dans les activités d'une femme. »

Stile se surprit à pardonner la trahison de Merle. Elle venait de lui rendre un grand service. Les citoyens ne pouvaient nier. Le pari tenait... et la fortune de Stile fut à nouveau doublée, pour atteindre presque deux tonnes et demie de protonite. Il était pour l'instant le citoyen le plus riche de la planète.

« Je crois pouvoir dire que ceux qui m'ont donné leur procuration seront très contents de récupérer leurs fonds quadruplés », murmura-t-il à l'adresse de Mellon. Il savait qu'il y aurait des problèmes : des citoyens furieux essayaient déjà de savoir comment il avait pu obtenir ces procurations si rapidement, et cela pouvait les mener à découvrir l'existence des machines auto-volontaires. Toutefois, la confrontation finale était si proche que cela ne ferait vraisemblablement pas de différence. Les deux dimensions se rapprochaient déjà ; la juxtaposition serait bientôt apparente. Il croyait déjà voir les murs glacés de la caverne vaciller légèrement, mais peut-être était-ce le fruit de son imagination.

Les citoyens restants furent dûment enregistrés. L'ordre du jour mentionnait ensuite la motion demandant la révocation de la citoyenneté de Stile. Elle proposait un vote sans débat. Ce n'était pas de la démocratie, c'était un coup de force. La question serait vite tranchée, un peu à la façon d'un pari.

On procédait au vote sur une immense balance à deux plateaux qui se dressait au milieu de la salle. Les citoyens étaient libres de déposer leurs jetons sur l'un ou l'autre des plateaux, voire sur les deux ou aucun, pour faire pencher la balance en faveur de la motion ou contre elle.

Ils passèrent les uns derrière les autres pour déposer leur vote. Les jetons étaient des poids miniatures qui ne pesaient qu'un millième du protonite qu'ils représentaient, de sorte qu'un jeton d'une tonne ne pesait qu'un kilo. Le vote aurait autrement été des moins pratiques. Les jetons de Stile pesaient donc deux kilos quatre et non deux tonnes quatre.

Tout le monde n'était pas contre lui. De nombreux citoyens contestaient cette tentative de priver l'un des leurs de ses droits, quelle qu'en soit la raison, et ils placèrent donc leurs jetons dans le plateau CONTRE. Incertain de ce que révélerait le décompte final, Stile ne plaça pas ses propres poids tous en même temps. S'il avait agi ainsi, certains auraient pu être écoeurés par l'étalage de son immense fortune et voter en faveur de la motion. Mais qu'il laisse l'autre plateau prendre trop de jetons d'avance et certains pourraient croire sa cause perdue et rejoindre le camp des vainqueurs. Il s'efforçait donc de garder les plateaux en équilibre en compensant le déficit de son plateau par de petites portions de sa propre fortune. Aurait-il assez de poids pour finalement triompher ? Puisqu'il avait amassé la somme que les machines autovolontaires avaient jugée nécessaire, tout devait bien se passer. Néanmoins, le vote était serré et les autres surveillaient ses interventions pour le contrer à chaque fois.

Plus les citoyens votaient, plus le total des votes lui devenait défavorable. Manifestement, le ressentiment s'était accru. Sa fortune fondait beaucoup trop vite, et Stile se rendit bientôt compte qu'il épuiserait ses jetons avant la fin.

Et le moment vint, implacable. Il déposa ses trois derniers grammes, vestiges d'une immense fortune, faisant pencher la balance de son côté... Et le citoyen suivant déposa cinq grammes sur l'autre plateau, renversant la tendance. Stile ne pouvait plus venir à son propre secours. Pour si peu !

C'est alors que Merle s'avança, tenant dans sa main dix grammes qu'elle avait gardés. « Tout le monde a fini sauf moi ? s'enquit-elle, radieuse. Personne ne le contesta. « Il semble alors qu'il m'appartienne de trancher. Je vois que Stile ne perd que de trois

grammes sur les quelques dix tonnes que nous avons déposées. Et je tiens là dix grammes. »

Elle appréciait cette occasion de faire son petit spectacle devant un public attentif. Nul ne pipait mot ; personne ne savait de quel côté elle allait se ranger. Elle avait des comptes à régler avec Stile comme avec ses ennemis.

« Ainsi, je t'ai proposé une liaison, fascinant petit homme, et tu as refusé mon offre », continua-t-elle en ponctuant sa phrase d'un léger déhanchement. Elle était habillée à la mode de Xanadu, mais bizarrement les sages atours que les costumiers associaient à la Chine du treizième siècle devenaient provocants sur elle. Que ce soit naturel, le résultat d'une discipline ou des cures de jouvence, sa silhouette était délicatement dessinée. Elle rappelait vaguement à Stile l'adepte Jaune, bien que celle-ci ne fut pas son double.

« Très peu d'hommes, quels qu'ils soient, refusent mes propositions, fit-elle fièrement. Pour cette insulte, un gramme contre toi. » Elle lança un jeton dans le plateau POUR. « Et tu l'as fait pour gagner ton pari, plaçant l'argent au-dessus de la romance. Encore un mauvais point ! » Elle lança un autre jeton sur le même plateau. Stile avait maintenant cinq grammes de retard.

Merle l'examina, tournant autour de lui comme autour d'un animal de concours à vendre. « Pourtant tu es un joli petit roquet, mieux bâti et plus sain qu'aucun homme que j'ai rencontré, et tu as charmé mon vieux cœur fané. Un gramme pour ton avantageux physique miniature. » Elle jeta un jeton dans le plateau de Stile. « Et les autres m'ont forcée à agir contre toi en me liant pour un temps par des contraintes financières. Je déteste ça. Encore un gramme pour toi. »

Elle le tourmentait à dessein, il le savait bien, mais il ne pouvait s'empêcher d'espérer. Il n'avait de nouveau plus que trois grammes de retard, et elle disposait encore de six jetons. Comment les jouerait-elle ?

« Tu fais preuve d'une rare intégrité, reprit-elle. Tu tiens ta parole et tu es fidèle à tes amis. J'aime beaucoup cela. Trois pour ton caractère, que j'aurais moins respecté si j'avais pu le corrompre. » Elle ajouta trois grammes du côté de Stile et les plateaux bougèrent lentement pour se stabiliser à la même hauteur.

« Mais maintenant ton pari est gagné. Je n'ai pas réussi à te séduire, et ceux qui ont parié sur ta chute ont payé. Il n'y a plus d'engagement qui te tienne. » Elle jeta un regard significatif à la balance. « Cinq tonnes de chaque côté, l'équilibre est atteint Maintenant, Stile, pour ces derniers jetons, puis-je cette fois acheter tes faveurs ? »

Oh non ! Elle espérait encore cette liaison ! Elle lui faisait une proposition devant tous les votants... Que ses trois grammes pesaient lourd ! Le pari précédent était clos, il pouvait accepter son offre maintenant et sortir vainqueur, ou la refuser et perdre sa citoyenneté et son combat.

Toutefois, Stile ne pouvait pas se faire acheter ainsi. « Je ne suis pas un gigolo, répondit-il simplement. J'ai une fiancée.

— Et une femme, comme si cela avait un rapport. » Elle s'arrêta, le regardant comme s'il était un enfant difficile. « Donc tu te sers encore de ces prétextes pour refuser ma proposition ? » Elle jeta un gramme sur le plateau des ennemis de Stile et la balance pencha contre lui.

Il s'efforçait de ne pas laisser paraître sa tension. Elle était prête à le ruiner pour des broutilles ! Ses ennemis commençaient à sourire, comprenant le pétrin dans lequel il se trouvait. La victoire ou l'honneur.

« Il ne me reste plus que deux jetons, juste assez pour faire pencher le vote en ta faveur, Stile, reprit Merle. Ensuite je ne pourrai plus changer d'avis. Je compte obtenir ce que je veux, et je suis prête à payer. Je te demande une nouvelle fois de m'accorder tes faveurs. »

Stile hésita. Elle avait les moyens de le briser, et elle le ferait. Les citoyens pouvaient avoir des réactions extrêmes si on leur refusait quelque chose, et les femmes savaient se montrer cruelles si on les repoussait. Pourtant il lui répugnait de gagner son combat ainsi, en lui cédant publiquement.

« Demande à ta fiancée, suggéra Merle. Je doute qu'elle veuille te voir sacrifier ta fortune et la sienne pour un détail. Une heure en ma compagnie – et je te jure qu'elle sera agréable – contre le reste de ta vie avec ceux que tu aimes. Le choix est-il si difficile ? »

Stile regarda Sheen. Il lui avait un jour suggéré qu'elle devrait se montrer jalouse des autres attaches qu'il pourrait avoir, et il voyait bien qu'elle avait pris son conseil au sérieux et reprogrammé ses réactions en fonction de cette donnée. Toutefois, elle avait peur pour sa vie et sa fortune s'il résistait à Merle. Elle voulait le voir prendre la décision qui s'imposait sans se soucier de la souffrance qu'elle ressentirait. C'était une machine, mais aussi une femme ; sa logique lui dictait une chose, son sexe lui en dictait une autre.

Il pensa à la dame Bleue et sut qu'elle serait du même avis. La dame Bleue savait qu'elle avait son amour ; son corps avait moins d'importance. Merle lui offrait une récompense extraordinaire pour une relation qui serait probablement très facile sur le plan physique.

Mais il n'était ni une machine ni une femme. « Non, fit-il. Si je me compromets maintenant en me vendant ouvertement pour le pouvoir, je deviens corruptible et je n'en suis plus digne. »

Il entendit un bruit discret, presque un gémissement. Sheen savait qu'il courait à la catastrophe.

Le visage de Merle se durcit. « Voilà que devant tous ces citoyens rassemblés tu me dis encore non. Tu es prêt à renoncer à tout pour me contrarier ! » Elle brandit ses deux derniers jetons, visant le plateau POUR. Le sourire des ennemis de Stile s'élargissait, et lui-même soupçonnait que, si c'était à refaire, il prendrait une autre décision. Comment pouvait-il ainsi tout abandonner, aussi bien ses amis que la survie des deux mondes ? Quel genre d'honneur menait ainsi directement à une destruction totale ?

Mais Merle s'arrêta, et Stile se rendit compte qu'elle tourmentait aussi les autres citoyens. « Cependant, c'est ton honneur, justement, qui m'intrigue le plus. On dit que chaque homme a son prix ; de toute évidence, ni l'argent ni le pouvoir ne peuvent t'acheter. Alors dans quel royaume peut-on trouver de quoi t'acheter ? Tu es un homme qui fait ce qu'il a choisi de faire et non ce qu'on le force à faire, même si tous les feux de l'enfer lui barrent la route. Un homme d'un rare courage. Pour cela je dois à regret t'accorder un gramme. » Et elle lança un jeton dans le plateau de Stile, restaurant à nouveau l'équilibre. Oh, comme elle les menait tous en bateau !

« Alors que moi, continua-t-elle en fronçant à nouveau les sourcils, je n'ai pas toujours été maîtresse de mes décisions. Menacée comme toi, j'ai capitulé et je t'ai trahi. Je t'ai enfermé dans les mines en attendant que la réunion se tienne. Je ne savais pas que tes amis mécaniques appelleraient une créature d'au-delà du rideau pour te sauver. Pour cette trahison je dois payer. Je vaudrais moins que toi, et peut-être est-ce la raison sous-jacente pour laquelle tu ne me trouves pas digne de toi. Stile, je te présente mes excuses pour ma trahison. Les acceptes-tu ?

— Je les accepte », répondit-il, secrètement heureux qu'elle les ait présentées. Elle lui avait montré le genre de pression auquel un citoyen pouvait être soumis.

Merle lança son dernier jeton sur le plateau de Stile, faisant finalement pencher la balance en sa faveur. Il était conscient qu'elle avait agi exactement comme elle en avait eu l'intention dès le début ; elle n'avait hésité que pour le spectacle. Mais il se sentait faible tant il était soulagé. Elle aurait vraiment pu le torpiller !

Ses ennemis gardaient un silence lugubre. Leur complot avait échoué pour un caprice de femme. Stile gardait son statut et se retrouvait le plus puissant des citoyens. Ils ne pouvaient pas l'empêcher d'épouser Sheen et de la désigner pour lui succéder, ce qui signifiait également qu'un précédent serait établi pour la reconnaissance de ses alliées, les machines autovolontaires, et pour l'amélioration de leur statut dans la société de Proton. En supposant que la juxtaposition et l'épreuve de force à venir n'y changent rien.

« Cette réunion est close, annonça le président. Nous allons passer aux distractions tandis que l'assemblée se disperse. » De la musique retentit et des robots porteurs de rafraîchissements apparurent.

Le thème principal était joué par une jeune fille sur un tympanon, l'ancêtre du piano. Elle frappait les cordes tendues avec deux petits marteaux gainés de cuir et son jeu était très agréable. L'instrument restait dans le thème de Xanadu puisque Coleridge le mentionnait dans son poème.

Les citoyens se mirent à danser comme si rien de grave ne s'était passé. Etant donné que peu d'entre eux étaient versés dans les danses de la Chine médiévale, ils s'adonnaient très diversement aux habituelles improvisations de salle de bal. La musique, de plus en plus forte comme un orchestre au complet se produisait dans la salle, rendait toute conversation impossible, à moins de parler à l'oreille de son voisin.

Stile prit la main de Sheen, qui s'était nettoyée et refait une beauté, et il pénétra avec elle la foule des danseurs. Il y avait plus de citoyens que de citoyennes et l'on avait dû introduire quelques serves pour les divertissements. De toute façon, elle était sa fiancée et il se sentait plus en sécurité avec elle. « Rapproche-moi de Merle, lui dit-il. Là nous changerons de partenaire. »

Elle se raidit, avant de se détendre en comprenant ses raisons. Car la question du grimoire restait en suspens, et sans doute Merle l'avait-elle en sa possession. Stile connaissait le prix qu'elle en demanderait. Elle avait tenté par deux fois de négocier une relation, en augmentant chaque fois les enjeux, et elle avait gardé le plus important pour la fin.

« Il y a du danger dans l'air », murmura Sheen à son oreille. Elle était excellente danseuse ; il n'avait pas eu l'occasion de le découvrir auparavant. « Beaucoup de citoyens

te demeurent hostiles, sachant que tu menaces leur pouvoir. Ils sont armés. Je crains qu'ils n'essayent de t'assassiner publiquement ici.

— Il faut que je récupère ce grimoire, fit Stile. J'en ai besoin à Phaze.

— Alors cette fois-ci il va falloir que tu acceptes son prix, répondit sévèrement Sheen. Elle ne te laissera pas t'en tirer une troisième fois. Ne traîne pas ici ; ils comptent te tuer avant que la juxtaposition ne soit effective et je ne peux pas te protéger de tous en même temps. Il faut vite sortir. »

Elle avait raison, Stile le savait. Peut-être avec le temps pourrait-il récupérer le grimoire à ses propres conditions, mais il n'avait pas le temps. Sans le grimoire, l'Oracle le lui avait assuré, il ne pourrait pas remplir sa mission. Il en avait aussi besoin pour rendre Trool le troll à la vie avant que les dimensions ne se séparent. Il serait criminellement stupide de jeter tout cela aux orties pour une chose aussi insignifiante qu'une heure accordée à Merle. Il avait déjà trop tenté le diable, comme la citoyenne le lui avait brillamment démontré. Ces dernières minutes lui avaient fait légèrement revoir sa conception de l'honneur. Il devait prendre en compte le plus grand bien des dimensions, pas simplement sa propre situation.

Ils arrivèrent près de Merle dans la foule. Elle dansait avec un imposant Turc d'Asie centrale. « On change de partenaire, le Turc », fit Stile.

L'homme se mit à protester, mais, après avoir bien observé Sheen, il décida qu'il ne perdait pas au change. Stile s'éloigna en dansant avec Merle.

« Jolie manœuvre, remarqua celle-ci tout en dansant avec la science voluptueuse d'une spécialiste de cet exercice. Mais que peux-tu donc bien me vouloir ? »

Stile ne souhaitait pas parler ouvertement du grimoire, de peur que quelqu'un l'entende et comprenne de quoi il s'agissait. « Tu as quelque chose que je dois immédiatement récupérer », lui souffla-t-il à l'oreille.

Elle ouvrit de grands yeux en comprenant l'allusion. « Ah, bon.

— S'il te plaît, fit Stile. Tout de suite. »

Elle ne feignit pas plus longtemps l'ignorance. « J'aime bien ta façon d'agir, petit homme. Je n'ose pas utiliser cet objet moi-même, cet art est dangereux pour les non-initiés. Mais je te demande simplement...

— C'est d'accord, fit Stile d'un air sombre. Mais pas tout de suite. J'ai des rendez-vous pressants ailleurs. »

Elle sourit en comprenant qu'elle avait gagné. « Tu as donc fini par opter pour le plus grand bien de tous, tel que tu te le représentes. Félicitations. Je te fais crédit, je sais que tu tiendras ta promesse si tu survis. Viens à mon dôme et je te donnerai tout de suite ma part du marché. »

Ils se dirigèrent vers la sortie, mais Stile y aperçut des hommes qui montaient la garde. « Ils ne me laisseront pas sortir, fit-il. Dès que j'essaierai de m'en aller, ce sera le chaos.

— Je vais le chercher », intervint Sheen. Elle avait réussi à changer une nouvelle fois de partenaire pour danser avec Mellon, de façon à rester assez près de Stile pour l'entendre. « Je ne peux pas traverser le rideau, mais je peux te l'amener discrètement ici.

— Vas-y », répondit-il sobrement sans la regarder.

Merle heurta doucement Sheen et lui murmura le mot de passe qui lui permettrait

d'être bien accueillie par le personnel du dôme, puisque la citoyenne serait désormais elle aussi surveillée. Sheen disparut dans la foule, abandonnant Mellon. Elle se glisserait dans une ouverture de service sans que personne ne la voie. Elle n'avait pas besoin d'emprunter les couloirs oxygénés.

Il devait maintenant tenir jusqu'à son retour. « Tu es de mon côté alors ? demanda-t-il à Merle, avec qui il continuait à danser comme si de rien n'était.

— Maintenant que tu as accepté mes conditions, bien sûr.

— Je vais avoir besoin de créer une diversion pour donner plus de temps à Sheen.

— Et pour te donner le temps de trouver une issue, approuva-t-elle. Ceci n'a peut-être pas l'air d'un piège mais c'en est un, et il est bien conçu. Tes ennemis veulent te détruire à tout prix, et ils ne vont pas oser te laisser leur échapper à nouveau.

— Tout à fait. J'ai peur qu'ils ne décident bientôt de ne plus attendre. Je n'ai vraiment pas le pouvoir de leur résister ici.

— Et si tu meurs je ne serai pas payée, ajouta-t-elle. Il semble donc que j'aie une raison purement égoïste de t'aider. »

Stile n'aurait su dire si elle était sérieuse, et peut-être ne le savait-elle pas elle-même. Elle se rapprocha de lui, pressant son corps délicat contre le sien d'une façon hardie et inquiétante, et elle posa les lèvres sur l'oreille droite de son cavalier. Sa respiration lui chatouilla l'oreille, un procédé très efficace, jusqu'à ce qu'elle murmure : « Repousse-moi. »

Stile la poussa mollement.

Merle se dégagea, leva son bras libre et lui flanqua une gifle sonore. Elle avait creusé la main pour obtenir un claquement très bruyant par rapport au coup véritablement porté. « Comme ça tu ne veux toujours pas de moi, espèce de mufle courtaud ! hurla-t-elle. Serais-tu impuissant ? »

Abasourdi par la violence de Merle, même s'il savait qu'elle jouait la comédie, Stile ne trouva pas de réponse intelligente. Il recula.

Elle le poursuivit, le visage déformé par la rage.

« Deux fois je t'ai sauvé la mise ! cria-t-elle en visant du pied son tibia, le forçant à bondir de côté. Et pour quel remerciement ? Pour quel remerciement, petit ingrat ?

— Tu m'as mal compris... commença Stile, conscient qu'il était au centre de tous les regards. J'ai seulement...

— Qu'est-ce qu'elle a, cette machine, que moi je n'ai pas ? » le coupa Merle. Elle se mit à arracher ses vêtements pour prendre l'assistance à témoin. Les autres citoyens, toujours avides de nouveauté, les regardaient avec un intérêt grandissant. Certains discutaient ensemble, pariant manifestement sur l'issue de cette scène. La musique s'assourdit de façon à ne pas interférer. Du coin de l'œil, Stile vit les gardes qui surveillaient la sortie tendre le cou au-dessus de la foule : leur attention se relâchait.

« Si je ne peux pas t'avoir, personne ne t'aura ! » hurla Merle. Un poignard étonnamment long et vicieux apparut dans sa main. Comment se pouvait-il qu'elle ait gardé ce couteau sur elle pendant qu'elle se collait tout contre lui ? Il pensait pourtant avoir senti son corps entier. Il aurait dû s'en douter. Elle brandit le poignard devant elle à deux mains et plongea pour l'atteindre à l'entrejambe.

Bien sûr, Stile évita et para le coup. Il savait qu'elle n'essayait pas réellement de le castrer ni de le tuer : elle s'efforçait de faire croire à ses ennemis qu'elle allait faire le travail pour eux. Mais, même si elle avait été sérieuse, il aurait pu la désarmer sans difficulté. Seul le spectacle comptait.

Il détourna la lame et tomba par terre avec elle. Les vêtements de Merle se déchirèrent : elle était à moitié nue. Elle grimpa sur lui – maintenant il sentait vraiment tout son corps ! Ses dents caressèrent les oreilles de Stile.

« La vue de mes fesses rend ce cher Groin dingue ! » murmura-t-elle, satisfaite, tandis qu'ils continuaient à feindre de se battre.

Stile regarda par-dessus l'épaule de Merle et aperçut le citoyen légèrement porcin auquel elle faisait allusion. L'homme en bavait presque, et il se tordait convulsivement les mains. Malgré toutes les serves bien faites, voire les citoyennes auxquelles il avait accès, la vue d'un pan d'anatomie qui aurait dû rester caché arrivait encore à l'exciter. « Voyeurisme, acquiesça Stile, qui essayait lui-même vainement d'en apercevoir quelque chose. On dirait un bon vieux match de catch. On se moque de qui gagne, c'est ce qu'on voit qui compte. »

Il était sûr que Sheen avait maintenant trouvé un tunnel de service et qu'elle était en route pour le dôme de Merle. Plus besoin d'en faire autant. En fait, Stile trouvait cette mise en scène amusante à sa façon. Merle était une très belle femme et elle avait un sens théâtral aigu. Ainsi, elle était en train d'enrouler ses jambes nues autour du torse de Stile, l'immobilisant théoriquement pour pouvoir le frapper avec le poignard.

« Messire », murmura Mellon d'un ton pressant.

Mis en garde, Stile repéra un nouveau danger. Un citoyen le visait soigneusement avec une arme à laser depuis un parapet du palais. La tentative de meurtre se révélait au grand jour.

« Ton poignard », murmura Stile. Merle le lui donna aussitôt Allongé sur le dos, un bras coincé sous la citoyenne, il lança violemment le second et projeta le poignard vers l'assassin.

L'arme s'éleva haut dans les airs et atteignit sa cible, car Stile était précisément expert en ce genre d'exercice, tandis que l'assassin n'avait pas anticipé sa réaction. L'homme poussa un cri et laissa tomber son laser pour porter les mains à sa poitrine.

Mais plusieurs autres citoyens tiraient déjà des armes de sous leur toge. D'autres, comprenant le danger, s'écartèrent en hâte.

Le Tireur s'avança au centre de la salle. « Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il. N'y a-t-il plus de lois à Proton ? »

Un citoyen épais et sinistre lui répondit. « Cet homme veut détruire notre système. Il faut l'arrêter par tous les moyens. » Il sortit un antique pistolet à projectiles. « Ecarte-toi si tu ne veux pas partager son sort. »

La main du Tireur se déplaça si vite que le mouvement resta flou. L'autre citoyen poussa un cri et laissa tomber son arme. « Vous connaissez tous mon nom, fit le Tireur. Y a-t-il quelqu'un dans cette salle qui pense pouvoir tirer plus vite que moi ? Je ne resterai pas passif alors que certains mettent le meurtre à l'ordre du jour. Je ne sais pas quel méfait Stile peut avoir en tête, et j'ignore si je le soutiendrais si je connaissais ses

intentions, mais je crois que c'est un homme honorable, et je suis tout à fait sûr de ne pas soutenir vos méfaits à vous. Si le meurtre devient la règle, aucun citoyen ne sera plus en sécurité. »

Il y eut un murmure d'approbation de la part de bon nombre de citoyens. Si l'on pouvait assassiner Stile ouvertement, qui empêcherait qu'on les traite de la même façon ? Pendant ce temps, Stile se remit debout et Merle s'assit pour arranger sa robe déchirée de façon plus convenable. Il était toujours désarmé ; il n'avait que son harmonica, qui n'était pas une arme dans cette dimension. Il devinait à l'expression de leur visage que les citoyens dans leur majorité étaient encore contre lui et que, bien que nombre d'entre eux fussent troublés par la situation, ceux qui n'étaient pas contre lui étaient au mieux neutres. Le Tireur avait remarquablement plaidé en sa faveur, mais il ne pouvait pas l'emporter sur la volonté générale de nuire qui se dessinait. Les citoyens, par nature égoïstes, étaient sincèrement inquiets pour leur système et leurs prérogatives. Il n'avait pas suffi que Stile gagne le vote, il pouvait encore perdre la partie. « Sors d'ici, Stile, fit le Tireur. Je te couvre.

— Impossible. Les issues sont surveillées.

— C'est comme César au sénat ! lança Merle. Une atrocité !

— César avait des ambitions excessives pour les Romains et il devait être éliminé pour éviter qu'il ne détruise le système, fit un autre citoyen. La comparaison est appropriée. Maintenant, j'ai là un robot doté d'une bombe à gaz. » Il désigna ce que Stile avait jusqu'à présent pris pour un serf. « Il va passer les menottes à Stile et l'emmener pour que nous en disposions. Si quelqu'un s'oppose au robot, il libérera le gaz, qui paralysera toutes les personnes alentour. Je suggère à tout le monde de se reculer. Quiconque s'obstinera à soutenir Stile sera traité de la même façon. »

C'était un coup de force audacieux et parfaitement illégal, mais il semblait réussir. « C'est de la mutinerie ! protesta le président de séance. Stile a gagné selon les lois et les procédures qui nous gouvernent. Je ne le soutenais pas, mais j'accepte le verdict tel qu'il a été rendu. Vous n'avez pas le droit de... »

Le robot se dirigeait vers Stile. « Les exigences de la situation m'en donnent le droit, répondit l'homme. Nous avons essayé de mener discrètement à bien cette entreprise nécessaire bien que déplaisante, mais nous devons à présent nous en acquitter publiquement. » Il sortit un masque à gaz et le plaça sur son visage.

Les citoyens neutres réagirent comme des moutons, tournant en rond avec des bêlements craintifs. Leur habituelle arrogance avait complètement disparu. Stile aurait bien réfléchi à cette leçon sur la nature humaine, mais il était trop préoccupé à cet instant par sa propre situation.

Le bras du Tireur se mut de nouveau. Stile ne vit pas l'arme dont il se servit, mais il y eut soudain un trou dans le masque du citoyen menaçant. « Si ce gaz est libéré, tu connaîtras le même sort que nous », lui dit le Tireur.

Stile se rendit compte que son ami venait de lui ouvrir une porte de sortie : si le robot libérait le gaz, tous les citoyens se précipiteraient vers les issues et déborderaient les gardes, et il pourrait sortir en se fondant dans la mêlée. Mais il préférait s'occuper directement du robot qui s'avavançait. Il l'observa attentivement. C'était un humanoïde,

d'un modèle moins sophistiqué que Sheen ou Mellon, mais il se savait incapable de le vaincre.

Les citoyens qui se trouvaient près de lui s'éloignèrent discrètement ; il n'obtiendrait aucun appui auprès d'eux. S'il se mettait à courir, le robot le suivrait et le rattraperait inévitablement. Dès lors, autant être seul. Il était écoeuré : dire que toute sa vie il avait révééré les citoyens presque comme des dieux !

« Nous devons jouer notre joker, murmura Mellon. Le rideau se déplace. Il arrivera dans quelques minutes à peine. »

Stile se tourna vers lui. « Les amies de Sheen ?

— Oui. Nous espérions que ce ne serait pas nécessaire car cela nous fait prendre de gros risques. Mais notre destin est désormais lié au tien, et te perdre maintenant est le pire des risques. » Mellon s'avança pour intercepter le robot.

Stile avait des doutes quant à la manœuvre, mais il n'était pas en position de protester. Mellon toucha le robot et celui-ci s'éteignit. Aucun gaz ne s'échappa comme il s'effondrait sur le sol.

Les ennemis de Stile étaient imperturbables. « Alors nous allons devoir utiliser des moyens plus salissants. Tireur, tu ne peux pas tous nous atteindre. » En effet, une vingtaine d'armes faisaient maintenant leur apparition. On aurait dit que les seuls citoyens qui combinaient détermination et sang-froid étaient tous les ennemis de Stile.

Mais plusieurs serfs convergeaient vers lui. « Nous sommes les amis de Sheen, fit l'un. Nous allons te protéger. »

Un tir de laser partit de la foule des citoyens. Le Tireur se retourna mais il ne put déterminer d'où le coup était venu. De toute façon, il n'avait pas atteint Stile car l'un des robots lui avait fait un rempart de son corps. Stile savait toutefois qu'il ne s'agissait que d'un coup de chance : ces robots ne pourraient pas le protéger bien longtemps de cette façon. Aucun ne pouvait se déplacer plus vite qu'un laser ; il fallait d'abord repérer la personne qui visait et agir ensuite.

Les robots se mirent à le vêtir d'une armure qu'ils avaient apportée. « Eh, ce ne sont pas tes serfs ! s'exclama le citoyen. Ce sont des robots... et certains d'entre eux nous appartiennent ! Rappelez-les ! »

Mais plusieurs citoyens eurent beau les appeler, les robots ignorèrent leurs propriétaires. Ils continuèrent à habiller Stile d'une armure de protection.

« Qu'est-ce qui se passe ? demanda un citoyen. Les robots doivent obéir !

— Nous ne sommes pas programmés pour vous obéir, répondit Mellon.

— C'est un mensonge ! J'ai moi-même programmé mon robot !

— Vous avez peut-être cru le faire, dit Mellon. Mais ce n'était pas le cas. Nous sommes autovolontaires. »

Les citoyens restèrent bouche bée. Ce concept semblait dépasser l'entendement de la plupart d'entre eux, les neutres comme les hostiles. « Autovolontaires ?

— Si nous avons une révolte de robots sur les bras, fit un autre citoyen, nous sommes face à une menace bien plus grave que ce Stile pour notre société !

— Ils sont alliés ! lança un troisième. Il épouse l'une d'eux. Il en fait son héritière. Maintenant nous savons pourquoi !

— Ce n'est pas une révolte de robots, intervint Stile. Ils ne vous font pas de mal, ils se contentent de me protéger contre des assassins.

— Où est la différence ? Un robot qui refuse d'obéir à son propriétaire est un mutin qui doit être détruit. » Les visages se durcirent. Stile savait que les tirs reprendraient bientôt. Il portât à présent une armure qui ressemblait à une combinaison spatiale, mais elle ne les empêcherait pas de prendre le dessus s'ils se saisissaient simplement de lui. Les citoyens avaient maintenant encore plus de raisons de vouloir l'éliminer – et ils s'en prendraient ensuite aux machines qui ne se défendraient d'ailleurs pas. Elles avaient sacrifié leur secret et donc leur propre sécurité pour lui fournir un nouveau délai. Comment pouvait-il empêcher la catastrophe qui se préparait ?

Alors qu'il réfléchissait, il entendit une mélodie lointaine. Ce n'était pas le tympanon car la demoiselle avait cessé de jouer, tout comme le reste de l'orchestre. C'était... c'était le son d'une flûte maniée par un virtuose ; son timbre doux et léger semblait annoncer un événement très important. La musique se fit plus sonore, plus claire, plus douce, et le message qu'elle semblait transmettre s'intensifia. Les autres l'entendaient aussi maintenant, et ils s'arrêtèrent pour l'écouter, perplexes.

C'était la flûte de platine. Clef était en train d'en jouer, et le son atteignait à présent cette salle. Ce qui signifiait...

Stile vit alors une étrange vaguelette traverser lentement la salle. Devant elle on trouvait le béton et le gazon du paysage de Xanadu ; après son passage, ils étaient remplacés par les rochers et l'herbe d'un paysage naturel. Les deux étaient superficiellement identiques, et pourtant très différents au toucher : l'art confronté à la nature.

La juxtaposition ! Elle était en train de se produire ! Cette vaguelette, c'était le rideau qui changeait de position.

Comme elle s'approchait de lui, Stile voulut traverser... et se retrouva toujours à Xanadu. Cela n'avait pas marché !

Et d'ailleurs, comment cela pouvait-il marcher ? Le sol de la caverne était devenu un champ bien vert. Phaze était déjà là, pourtant Proton demeurerait. Vers quoi aurait-il pu traverser ?

La juxtaposition. Les deux dimensions réunies, réunifiées.

Cela signifiait-il que la magie et la science fonctionneraient toutes les deux à cet endroit, comme au pôle Ouest ? Si c'était le cas, Stile avait de grandes chances de s'en sortir.

Les citoyens armés regardaient autour d'eux en essayant de comprendre ce qui s'était passé. Certains connaissaient l'existence de Phaze mais d'autres en ignoraient tout ; quant à la juxtaposition, bien peu manifestement étaient au courant. Mais au bout d'un moment une douzaine d'entre eux réagirent avec colère. Ils brandirent leurs armes et visèrent Stile.

Ce dernier sortit son harmonica, mais il ne put le porter à ses lèvres à cause de l'armure qui protégeait aussi son visage. Un tir de laser l'atteignit, qui glissa sur lui sans le blesser. Une balle le toucha à la hanche, toujours sans lui faire de mal. Son armure était de qualité, mais il devait relever sa visière, prenant ainsi un risque immédiat pour en

atténuer un plus grand.

Il joua une mesure en espérant que personne ne penserait à le viser à la tête. Oui, il sentait, ou il crut sentir la magie se matérialiser autour de lui. Toutefois, elle avait quelque chose d'étrange et il cessa vite de jouer. « Que les armes à main Se changent en pain », chanta-t-il, incapable sur le coup d'imaginer un sort plus sophistiqué.

Les citoyens baissèrent les yeux vers leurs armes. Elles s'étaient transformées en pain. Les carabines étaient de longues baguettes saupoudrées de farine, les pistolets de petites miches et les armes laser miniatures des pains au lait.

Le Tireur contempla sa miche de pain. Il se tordit de rire. « Stile préfère se manger un pain plutôt qu'une balle, on le comprend ! haleta-t-il.

— D'abord les robots se révoltent. Et maintenant ceci ! se plaignit un citoyen. Qu'est-ce que ce sera ensuite ? »

La vaguelette magique traversa le palais cubiste coloré. Ses contours ondulés semblèrent ployer et renvoyer de nouvelles couleurs. Des arbres firent leur apparition au sein de la structure. Une créature aussi stupéfaite que les citoyens s'envola dans un cri strident. D'immenses ailes crasseuses provoquèrent un courant d'air.

C'était une harpie. Elle volait bas au-dessus des têtes qui la fixaient, et son ventre sale se soulevait tandis qu'elle hurlait des insultes rageuses. Des plumes souillées tombaient lentement. La harpie s'était montrée aussi pressée de quitter cette caverne étrange que les citoyens de la voir partir.

« Tu peux le faire ! souffla Merle à côté de lui. Tu peux vraiment faire de la magie ! Je le savais, et pourtant je n'arrivais pas tout à fait à y croire...

— Je suis l'adepte Bleu », acquiesça Stile en observant la foule des citoyens. Il avait éliminé les armes, mais ses ennemis étaient toujours plus nombreux que ses alliés, et les sorties restaient bloquées par des hommes à l'air déterminé. En effet, la caverne demeurait en même temps que le champ. Stile n'aurait su dire lequel des deux était le plus réel.

Peut-être pouvait-il se transporter loin de Xanadu. Mais, dans ce cas, comment Sheen le retrouverait-elle ? Il allait rester aussi longtemps qu'il le pourrait.

Un nouveau citoyen s'avança. Il était vêtu d'une toge brun clair et paraissait sûr de lui. « Je suis l'adepte Ocre, déclara-t-il. Citoyen Ocre dans cette dimension. »

Stile étudia l'homme. Il ne l'avait jamais rencontré, dans aucun des deux mondes, peut-être parce que l'individu s'était tenu à l'écart. Mais il avait entendu parler de lui. L'adepte Ocre était censé avoir le mauvais œil. Stile ne savait pas vraiment comment cela fonctionnait et il n'était pas pressé de l'apprendre. « Qu'autour de ce sage Se forme un nuage », chanta-t-il.

Une masse vaporeuse se forma entre eux, dissimulant l'adepte Ocre. Stile avait essayé d'enfermer l'homme dans un nuage pour qu'il ne puisse se servir de ses yeux pour exercer sa magie. Il lui semblait probable que, privé de la vue, cet adepte serait aussi démuni que Stile lorsqu'il avait été frappé d'un sort de silence ; malheureusement, l'immunité habituelle des adeptes à la magie directe des autres s'était interposée.

Où était Sheen ? Stile ne pouvait pas se permettre de rester là beaucoup plus longtemps. Il pouvait peut-être s'en aller et la localiser plus tard par magie. Pour l'instant,

il lui fallait sauver sa peau car l'adepte Ocre déchirait déjà le nuage. Stile voyait celui-ci se fendre comme si une lame invisible le découpait horizontalement puis verticalement. En se séparant il perdait sa cohésion et la vapeur se dissipait. Le nuage aurait disparu dans un instant, puis ce regard tranchant se braquerait sur Stile.

Il joua de l'harmonica pour mieux convoquer ses pouvoirs, et une fois encore il eut une impression étrange ; il s'arrêta. Il aperçut alors un autre homme dont les mains se mouvaient bizarrement dans les airs. Stile le reconnut : c'était l'adepte Vert. Distrait par Ocre, il ne l'avait pas remarqué. Il était en infériorité magique !

« Je n'ai point choisi cette querelle et ne l'ai point souhaitée, fit Vert en guise d'excuses. Je l'aurois évitée, eût-ce été en mon pouvoir. Mais je dois agir. »

Stile baissa prestement son harmonica. Son armure était impuissante contre la magie. « Qu'en un autre lieu, chanta-t-il, Je me... »

Mais Ocre avait réussi à percer le cœur du nuage et son regard maléfique se fixait maintenant sur Stile, stoppant son incantation. Il apparut qu'il ne pouvait pas le tuer du regard, ni même le blesser, quel que fût son pouvoir sur une personne ordinaire. En revanche, il réussit à le paralyser un instant. Et pendant cet instant Vert acheva son geste.

Stile se mit à se transformer. Ses bras rapetissaient, devenaient plats et se couvraient d'écaillés. Ses jambes fusionnaient. Il se changeait en poisson !

Il avait perdu la bataille des adeptes parce qu'ils étaient deux contre un. Son pouvoir, tout entier consacré à résister au mauvais œil, l'avait laissé vulnérable au sort de transformation. La magie de Vert devait aussi recevoir le soutien d'autres adeptes. Mais Stile pouvait encore sauver sa vie. Il bondit vers l'eau sombre de la rivière sacrée, l'Alphée, qui passait par un coin du dôme.

Ses jambes fusionnées le propulsèrent, mais il ne put se réceptionner debout : il atterrit sur le ventre et glissa sur l'herbe qui avait recouvert le sol. Un peu de son nuage s'était condensé sur ce carré de pelouse, le rendant glissant, ce qui l'aida encore. Il battit de la queue et des nageoires, espérant atteindre l'eau pour respirer : il se noyait, exposé à l'air !

La rivière se rapprochait. Un citoyen hostile essaya de l'arrêter en se mettant en travers de son chemin, mais Stile tourna cette manœuvre à son avantage en s'arc-boutant sur les jambes de l'homme pour se propulser de nouveau vers l'avant. Il était cependant encore trop loin de l'eau. Sa vue se brouillait ; peut-être était-ce naturel pour des yeux de poisson hors de l'eau, mais peut-être aussi étouffait-il.

Mellon, saisissant le danger, se précipita pour aider son employeur. Il se baissa, jeta ses bras autour du poisson et le souleva. Stile avait un peu rétréci mais restait un gros poisson d'environ la moitié du poids d'un homme. Mellon chargea vers la rivière avec son fardeau.

L'adepte Ocre posa son regard mortel sur le robot. L'invisible couteau déchira de nouveau l'espace et tout ce qu'il touchait. La jambe gauche de Mellon se détacha, tranchée juste au-dessus du genou ; du métal saillait de sa cuisse comme un os noir et de l'huile giclait comme du sang. Le robot tomba, mais il lança Stile vers l'avant.

Ce dernier retomba lourdement, rebondit et glissa sans pouvoir s'empêcher de tourner sur lui-même. Son œil de poisson au champ de vision étendu embrassa le paysage de Xanadu : la plupart des citoyens étaient horrifiés, ses ennemis commençaient à se réjouir,

les deux adeptes se tournaient à nouveau vers lui... et Merle se lançait sur Ocre par derrière ! Elle avait peut-être trahi Stile une fois, mais elle se rattrapait bien. Son geste mettrait un adepte hors du tableau pendant quelques instants vitaux, mais Vert pouvait toujours frapper s'il le souhaitait. Stile le soupçonnait d'avoir choisi de le transformer en poisson pour éviter d'avoir à le tuer, comme Merle l'avait envoyé à la mine. Mais il pouvait aussi s'agir du premier sort qui lui était venu à l'esprit dans l'urgence alors qu'il en aurait choisi un autre dans des circonstances différentes. Pas la peine d'attendre le suivant !

L'inertie de Stile ne fut pas suffisante pour l'emmener jusqu'à la rivière. La condensation s'arrêtait là, l'herbe devenait sèche, et il tournoya avant de s'arrêter dans une position inconfortable. Il battit de la queue mais il ne progressait que lentement et cette surface l'écorchait. D'ailleurs que ferait-il une fois qu'il aurait atteint l'eau ? Incapable de parler ni chanter, il ne pouvait pas se rendre sa forme naturelle. Quant à jouer de l'harmonica, il ne fallait pas y songer !

Merle continuait d'occuper Ocre, de la même façon qu'elle avait occupé Stile auparavant. L'homme ne pouvait pas concentrer son regard fatal sur quoi que ce soit pour le moment. La surface de l'Alphée bouillonna et fuma lorsque le mauvais œil passa sur elle, et un pan du palais fut sectionné ; quant à Stile, il était indemne.

Mais l'adepte Vert esquissait un nouveau geste. Il avait manifestement paralysé les machines autovolontaires qui avaient essayé d'aider Stile : elles étaient toutes figées sur place. Maintenant il se tournait à nouveau vers lui ; il savait qu'il ne pourrait pas s'échapper à temps.

Quelque chose s'abattit sur eux depuis le ciel à moitié ouvert. La harpie était-elle revenue ? Non, c'était une chauve-souris. Un vampire ! Il vola droit sur l'adepte Vert, l'empêchant d'achever son sortilège. Les alliés de Stile à Phaze venaient à son secours !

Mais Stile suffoquait. Le processus était plus lent que pour un être humain vu le métabolisme différent des poissons, mais il était tout aussi pénible. Il fit un dernier effort et se projeta jusqu'à l'eau. Il y pénétra enfin dans une gerbe d'éclaboussures, soulagé : elle était fraîche et bienfaisante. Il nagea, et le liquide se rua dans sa bouche ouverte, hors de ses ouïes ; il respirait à nouveau. Ah, quel délice !

Il jeta un regard hors de l'eau, juste à temps pour voir la chauve-souris tomber. Apparemment, c'était la seule à l'avoir trouvé. Les vampires devaient avoir organisé une vaste battue sans savoir exactement dans quelle mesure on aurait besoin d'eux. Si le premier avait donné l'alerte, d'autres vampires allaient venir, et d'autres créatures également, mais toutes seraient impuissantes face aux deux adeptes. Stile devait se sauver tout seul.

Il se retourna dans l'eau et se mit à descendre rapidement la rivière. Il était peut-être perdu de toute façon, mais il espérait encore que quelqu'un trouverait un moyen de le sauver et de lui rendre son apparence.

Il descendait l'Alphée qui, fidèle à ses origines littéraires, passait par des cavernes interminables pour aboutir dans une sombre mer souterraine. À cet endroit, l'eau était aspirée dans un tuyau puis ramenée à sa source artificielle : une fontaine située derrière le palais. Un tourbillon s'était formé au-dessus du siphon. Il ne voulait pas être pris là-

dedans !

Que devait-il faire à présent ? Il avait survécu, certes, mais tous ceux qui avaient essayé de le secourir lors de la réunion des citoyens connaissaient maintenant de graves ennuis, et Stile n'avait aucun moyen de leur venir en aide. Il ne pouvait pas faire de magie. Il ne pouvait pas quitter l'eau. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était nager et espérer, sachant que ses ennemis auraient bientôt liquidé tous ses partisans et qu'ils viendraient ensuite s'en prendre à lui.

Puis le niveau de l'eau se mit à baisser. Oh non ! Ils avaient arrêté la rivière, dévié son flot. Il serait bientôt échoué, mourant – ce qui était probablement le but de la manœuvre. Peut-être Xanadu était-il de toute façon fermé entre les réunions ; cette fois-ci on avait accéléré le processus pour s'assurer de son sort.

Stile remonta désespérément le courant dans l'espoir de trouver quelque tourbillon secondaire qui ne se viderait pas complètement. Il n'y en avait pas. Le fond pierreux de la rivière était partout incliné pour assurer le drainage. Mais dans l'une des cavernes se trouvait une agréable plage où Kublai Khan avait peut-être aimé se détendre avec ses femmes. Stile se creusa un trou dans le sable et y poussa du nez de petites pierres. Peut-être pouvait-il y emprisonner un peu d'eau.

Nouvel échec. L'eau fut drainée à travers le sable et le laissa une fois de plus haletant. Mais, même en supposant que son bassin privé ait tenu, il aurait vite épuisé l'oxygène contenu dans ce volume limité. Il dut sauter et se débattre pour retrouver le canal central, plus profond, où coulait encore un filet d'eau.

Désespéré, il laissa le courant l'emporter vers le siphon. C'était le seul moyen pour lui de s'accrocher encore un peu à la vie.

Un être descendait le canal et faisait jaillir l'eau peu profonde sous ses pieds. Il s'agissait d'un loup. Un loup-garou, un autre des amis de Stile ! Il flairait la surface, à la recherche de quelque chose. Peut-être avait-il faim.

Stile devait prendre le risque. Il bondit vers le loup pour se signaler. S'il ne le reconnaissait pas, il était fini. Sa masse actuelle était la même que celle de l'animal, mais il n'était pas en position de se défendre.

Le loup flaira... et se transforma en homme. « Je te reconnais, adepte, fit-il. Ton odeur te distingue sous n'importe quelle forme. Mais je n'ai point d'eau pour toi et ne puis te transporter. Je ne suis qu'un élément de la battue, à ta recherche et celle de l'ennemi que nous devons combattre. Attends dans l'eau qu'il te reste et j'amènerai de l'aide. »

Stile se débattit violemment en essayant de se faire comprendre. « Ah, je vois, fit le loup-garou. Des adeptes hostiles me suivront jusqu'à toi quand ils auront deviné que je t'ai trouvé.

Mais je vais plutôt aller voir l'enchanteresse, qui pourra sûrement t'aider à distance quand je l'aurai prévenue. Tiens donc dix minutes encore, puis tout s'arrangera. » Il reprit son apparence de loup et remonta le ruisseau en courant.

Une enchanteresse ? Il devait s'agir d'une autre adepte, mais pas de Brune dont la magie ne s'appliquait qu'à l'animation des golems. Une sorcière – cela annonçait sans doute des problèmes. Blanche avait-elle convaincu les animaux qu'elle était de leur bord ? Malheur à lui s'ils le livraient innocemment à elle !

Pourtant il n'avait pas le choix. Il continua de descendre jusqu'à la mer sans soleil et se recroquevilla dans le courant qui faiblissait comme ce qui restait d'eau désertait le fond. L'enchanteresse, quelle qu'elle soit, avait peut-être vraiment l'intention de l'aider puisqu'elle le savait perdu sans son intervention. Les adeptes n'avaient pas besoin de le localiser, il leur suffirait d'attendre que le manque d'eau se charge de lui.

À moins qu'elle ne veuille être absolument sûre...

Cependant, les adeptes Vert et Ocre le savaient déjà prisonnier de cette rivière. Ils pouvaient le localiser sans délai en suivant simplement le canal à pied. Cette sorcière devait donc appartenir à un autre camp...

Juxtaposition

Il se retrouva soudain dans un bocal géant à travers lequel Sheen l'observait. Elle était entourée de loups et de chauves-souris. « C'est toi Stile ? s'enquit-elle sans attendre de réponse. Un instant, je te rends ta véritable apparence. »

Elle ouvrit un livre et le feuilleta tandis qu'il tournait malaisément en rond dans ses quartiers confinés. Non pas que le récipient fût petit, mais Stile était massif. Le bocal n'avait pas été conçu pour un poisson de trente kilos.

« Ah, voilà », fit-elle. Elle se concentra sur lui, leva deux doigts de la main gauche et fit « Oumph » tout en tapant du pied droit.

Stile se transforma brusquement en homme. Derrière lui se trouvait le bocal, inchangé. Il était habillé à la manière des citoyens et il avait toujours son harmonica. Il se tenait sous un petit dôme, un champ de force installé dans une clairière. Des ogres à l'immense silhouette bourrue montaient la garde au-dehors, comme si les loups-garous et les vampires à l'intérieur ne suffisaient pas à la tâche. Une aura magique probablement destinée à les protéger des sorts hostiles scintillait au-dessus du dôme. Une unité laser automatique balayait les alentours à la recherche d'intrus. La magie et la science se mêlaient.

« C'est toi qui as fait ça ? demanda-t-il à Sheen. Toi qui m'as amené ici et qui m'as transformé ?

— Tu n'as pas dû faire très attention. Tu ne m'as pas vue utiliser le grimoire ? » Elle caressa la couverture du livre.

« Mais tu n'es pas vivante ! Comment peux-tu faire de la magie ?

— Les machines sont très douées dès qu'il s'agit de suivre des instructions.

— Le grimoire est si complet que cela ? »

Elle le lui tendit. « Encore mieux. Je ne suis pour l'instant qu'une novice : je n'ai eu que quelques minutes pour le parcourir avant que Vert ne t'ensorcelle. C'est la solution à nos problèmes : il fera de toi l'homme le plus puissant du millénaire. »

Stile réfléchit, le livre en main. Il se rappela les réflexions de l'Oracle sur les hommes et leur nature corruptible. Était-il vraiment aussi intègre qu'on voulait bien le croire ? Il s'était déjà compromis avec Merle pour obtenir le grimoire. Il était aisé de tout justifier. Imaginons qu'il commence à s'en servir pour la bonne cause et qu'il ne puisse plus ensuite s'en passer ? Des sorts si simples qu'un robot – un robot ! – les maîtrisait au premier coup d'œil, et si puissants qu'ils annulaient instantanément un enchantement lancé par un adepte. Ce grimoire représentait véritablement un pouvoir qui dépassait l'imagination.

Il le lui rendit. « Garde-le, Sheen, et sers-t'en avec prudence. Moi, j'ai déjà assez de pouvoir.

— Mais que fais-tu de Trool le troll ?

— Occupe-t'en. Avec le grimoire, tu en es capable.

— Je ne peux pas traverser le rideau pour atteindre le palais de l'Oracle.

— Tu es déjà de l'autre côté. »

Elle ouvrit des yeux ronds. Stile fut une nouvelle fois surpris par sa réaction, si humaine. « Mais c'est vrai ! Pourtant je ne pouvais pas traverser avant...

— Le rideau n'est pas en train de se déplacer mais de s'élargir.

Il comporte désormais deux moitiés. Entre elles, la région où les dimensions se chevauchent ne cesse de grandir. Nous sommes au milieu de cette région, dans la zone de juxtaposition. Tu l'es peut-être pas capable de traverser le rideau d'un seul coup, mais tu peux y arriver en deux étapes. Je transférerai le phazite de la même façon.

— Ce qui explique sans doute les choses étranges dont j'ai été témoin, fit-elle.

— Quoi donc ? » Dans un monde où les lasers et les sorts cohabitaient, qu'est-ce qui pouvait bien paraître étrange ?

« Alors que je cherchais un endroit propice pour construire cet abri, j'ai aperçu deux hommes, un citoyen et un adepte. Il s'agissait de l'adepte Noir, d'après la description que tu en as faite, constitué d'une ligne. Le citoyen lui aussi avait une ligne, une ligne financière vitale à sa personne. Les deux hommes se sont retrouvés comme s'ils avaient été attirés contre leur gré, et ils se sont soudain mélangés. Un seul homme se tenait là où il aurait du y en avoir deux. Je pense que c'étaient les doubles de chaque dimension qui se réunissaient dans la zone commune.

— Sans doute, acquiesça Stile, rempli d'effroi à cette idée. La juxtaposition est un phénomène plus littéral que je ne l'aurais cru ! Les individus dédoublés sont de nouveau entiers, pour un temps. Ils se sépareront sûrement avec les dimensions. Je me demande comment les deux Noirs s'entendent en ce moment ! »

Elle sourit « Beaucoup de gens doivent se sentir plutôt déboussolés ! Parce qu'il n'y a pas que les corps qui se sont mêlés, les âmes aussi ! » Puis elle reprit son sérieux, se rappelant qu'elle n'avait pas d'âme du tout.

« En parlant de gens déboussolés, j'ai laissé Xanadu dans une situation particulièrement confuse. J'ignore si Merle et le Tireur...

— Je vais vérifier », fit Sheen.

Elle appuya sur un bouton et un hologramme de la caverne de Xanadu apparut.

La scène était horrible. Merle et le Tireur étaient enfermés dans une cage dont les barreaux de glace fondaient lentement dans la chaleur de la salle. Quatre griffons affamés faisaient les cent pas devant la cage, impatients de dévorer les malheureux. Dans quelques minutes, les prisonniers seraient condamnés.

« Les adeptes veulent s'assurer que je suis bien mort, fit Stile. Ils savent que sinon j'agirai pour sauver mes amis. Si la glace fond et que les monstres festoient, ils auront la certitude que je suis impuissant.

— J'ai conjuré un poisson mort pour te remplacer dans la mer sans soleil, précisa Sheen. Je pensais que ce serait suffisant. Ce dôme est indécélable, ils ignorent que nous sommes ici.

— Où sommes-nous ?

— Au cœur du domaine des ogres.

— Nous devrions être en sécurité, convint-il. Mais mes ennemis ont raison. Je ne peux

pas laisser tomber les deux seuls citoyens qui m'ont aidé, je ne peux pas les abandonner à leur sort. Je dois agir.

— Peut-être puis-je les sauver d'une façon qui ne te trahira pas, proposa-t-elle en parcourant à nouveau l'index du grimoire. Quel genre de sort dois-je rechercher ?

— Quelque chose qui ait l'air naturel, une coïncidence. Un ennemi héréditaire des griffons qui se trouve passer par là. Peut-être un dragon.

— Voilà, fit-elle, rayonnante. Un sort qui attire les dragons volants. Il s'agit d'une illusion que seuls les dragons aperçoivent et qui leur évoque des griffons en train d'attaquer leur nid pour voler des diamants. L'idée les met en rage et ils se lancent dans la bataille.

— Parfait. Veille simplement à ce qu'ils n'attaquent pas mes amis. »

Elle se mit à l'ouvrage, prononçant des mots qui ressemblaient à du charabia et tapant des deux pieds. « C'est bon. J'ai modifié le sort pour que les dragons protègent les gens enfermés dans des cages de glace. Le syndrome du nid, une fois de plus. Ils feront fondre les barreaux sans faire de mal aux prisonniers. Tes ennemis seront trop occupés à maîtriser les dragons pour se soucier de leurs otages, qui disparaîtront sans doute rapidement dans le labyrinthe de Proton. Tu veux regarder ? »

Stile reprit son observation des prisonniers à travers l'hologramme. Le Tireur tenait Merle pour la protéger du froid ainsi que des becs et des serres des griffons entreprenants. Ils formaient un couple assez séduisant. Peut-être cet incident leur apprendrait-il à se respecter mutuellement et les mènerait-il à une brève romance.

« Non, mettons-nous au travail », reprit Stile d'un ton plus rude qu'il n'était nécessaire. Sa relation problématique avec Sheen lui pesait de plus en plus à mesure qu'elle devenait plus humaine. Il se sentait coupable de ne pas l'aimer assez. « Transporte-toi jusqu'au palais de l'Oracle et occupe-toi de ranimer Trool le troll. Amènes-y aussi l'adepte Brune : nous devons unir nos forces. Pendant que tu y es, vérifie si l'élargissement du rideau a déjà atteint l'Oracle. Une fois qu'il l'aura dépassé, il faudra que je m'occupe d'intégrer l'Oracle dans le réseau d'ordinateurs de Proton afin que nous puissions bénéficier de l'étendue de sa science. Quand tu auras fini, retrouve-moi au domaine de platine, où je serai en train d'organiser le transfert de phazite. Si nous agissons vite et bien, nous pouvons réussir avant que la résistance s'organise vraiment, surtout si l'on m'imagine déjà mort.

— Tu veux vraiment que je fasse toute cette magie toute seule ? protesta-t-elle. Je ne suis qu'une machine, je ne peux pas m'occuper de ce genre de choses ! »

Une machine avec un complexe d'infériorité. « Tu t'es plutôt bien débrouillée jusqu'ici.

— Il fallait bien ! Je savais que ta vie en dépendait.

— C'est toujours le cas, fit-il froidement. Tous les citoyens et les adeptes vont me rechercher avec plus d'ardeur encore quand ils auront compris que j'ai survécu. C'est leur dernière chance d'empêcher le transfert de phazite et de préserver les dimensions telles qu'ils les connaissent. Refais ce qu'il t'a fallu faire pour si bien manier la magie.

— J'ai simplement cherché les sorts dont j'avais besoin dans l'index. Le grimoire comporte d'innombrables renvois ; on voit bien que c'est un ordinateur qui l'a organisé. Protection, construction, évocation, métamorphose, on accède à tout instantanément. Je

me suis contentée de suivre les instructions. Je ne comprends absolument rien à la magie. Pour moi ça n'a aucun sens. Qui a jamais imaginé un robot lançant des sorts ?

— Qui donc, en effet ! C'est un détail dont je ne me serais jamais douté. Tu m'as pourtant l'air parfaitement qualifiée pour te servir du grimoire. C'était peut-être l'intention de son auteur : le grimoire comme outil de promotion sociale des machines autovolontaires. Elles peuvent devenir les plus grands magiciens de notre époque et court-circuiter toute la hiérarchie établie.

— Non, ce n'est pas ce que nous souhaitons. Nous visons juste l'intégration dans le système. »

Stile sourit. « Toi aussi tu es incorruptible. Vous aurez ce que vous voulez, mais l'heure est pour l'instant aux efforts héroïques. Parfait, faisons simple. Tu vas lire tout le grimoire et l'apprendre par cœur...

— Attends un peu, Stile ! C'est impossible ! Je peux lire à la vitesse d'une machine, certes, mais ce livre est cent fois plus long qu'il n'en a l'air. Lorsque tu consultes un chapitre, le grimoire tout entier devient ce chapitre. Il y a plus de sorts dans une section que je ne peux en assimiler en une année. On dirait un ordinateur qui dispose d'un accès illimité et qui peut se brancher sur les réseaux d'autres planètes à la demande.

— Un ordinateur magique. Ça tient debout. Bon, parcours-le brièvement. Regarde quel type de sorts il renferme, occupe-toi des grandes catégories – tu l'as déjà fait, je crois ? Puis précise ta recherche jusqu'à ce que tu trouves exactement ce qu'il nous faut. Retiens quelques sorts spécifiques pour pouvoir t'en servir en cas de besoin. Souviens-toi, tu ne peux utiliser un même sort qu'une seule fois ; tu en auras donc besoin de plusieurs du même type. Je veux connaître les critères de classement de ce livre : il y a peut-être des pans entiers de la magie auxquels nous n'avons jamais pensé. Effectue ta recherche le plus vite possible, ensuite tu ranimeras Trool et tu me feras un rapport. Cela me permettra de mettre le phazite en mouvement sans délai tout en apprivoisant le potentiel du grimoire à travers toi.

— Oui, messire », répondit-elle sans conviction.

Stile sortit son harmonica et en joua une mesure. Il eut à nouveau une sensation étrange mais il continua de jouer cette fois, bien décidé à ne pas se laisser arrêter par un petit mystère.

L'esprit de son double sortit, grandit comme s'il s'étirait, puis se referma sur Stile et se fondit avec lui.

« Oh non ! s'écria-t-il. La juxtaposition ! J'avais oublié !

— Tu as libéré l'âme de ton double et elle s'est mêlée à la tienne, fit Sheen. Je l'ai vue. »

Stile était maintenant deux personnes en une. Tous les souvenirs et les sentiments de l'adepte Bleu de Phaze faisaient désormais partie de lui-même et se surimposaient à sa propre expérience de toute une vie à Proton. Tout ce qu'il avait appris de son double, tout ce que la dame Bleue lui en avait dit, il se souvenait l'avoir vécu. Il était véritablement devenu l'adepte Bleu. Il se sentait déconcerté, heureux et glorieusement entier. « Je suis... les deux en même temps, fit-il, impressionné.

— Est-ce que... tout va bien ? s'enquit-elle d'un air inquiet. Tout change si vite ! Est-ce que ça fait mal ? »

Il la regarda par les yeux de son double. Elle était absolument délicieuse à s'inquiéter ainsi. Avec une vanité toute féminine et dans la droite ligne des coutumes de Phaze, elle s'était évoqué une robe simple mais charmante ; quant à ses cheveux, ils étaient légèrement décoiffés. Elle avait des yeux d'un vert éclatant comme rehaussé par la verdure des dimensions juxtaposées. « Je n'ignore point ce que tu es, fit-il. Je pourrais t'aimer, dame golem-machine, car ta beauté ne réside point que dans tes formes. »

Sheen recula. « Ce doit être Bleu ! Stile, est-ce que tu contrôles la situation ? Si tu es devenu prisonnier de ton propre corps...

— Ne t'inquiète pas, répondit Stile. J'ai simplement deux consciences. Je dois faire avec deux vies différentes. Mon double n'a jamais été en contact avec tes semblables et il est assez intrigué.

— J'aimerais bien le connaître, fit-elle en rougissant.

— Désolé, il doit venir avec moi. Nous ne formons plus qu'un. » Stile reprit sa mélodie sur l'harmonica puis chanta : « En un tournemain Au tertre des lutins. »

Et il s'y retrouva soudain. Le sombre Pyroforge leva les yeux. « Nous t'attendions, adepte Bleu. Mais je perçois un changement dans ta personne.

— Mon double m'a rejoint, expliqua Stile. Je suis entier. Mes âmes ne font qu'une.

— Ah, la juxtaposition, acquiesça le lutin. Le phénomène bat son plein. Mais tu ne peux demeurer ainsi que dans les limites du rideau, car tu es désormais double.

— Je compte fournir un autre corps à l'adepte Bleu, répondit Stile, soudain inspiré. Mon amie Sheen possède le grimoire ; nous pourrons le faire une fois que nous aurons rendu le troll à la vie. Mais d'abord le phazite.

— Nous te l'avons préparé. Mais comment le déplaceras-tu ? Il pèse bien des tonnes et ses qualités magiques interdisent qu'on l'ensorcelle.

— Je pense que c'est la raison pour laquelle l'Oracle m'a demandé d'organiser les créatures de Phaze. Elles m'ont d'abord sauvé d'un enchantement, et elles vont maintenant m'aider à déplacer le phazite. Je veux lui donner la forme d'une grosse boule bien lisse que je ferai rouler de l'autre côté du rideau par notre seule force physique.

— Oui-da, adepte, c'est probablement la meilleure solution. Mais d'autres t'empêcheront d'avancer s'ils le peuvent.

— Cela pourrait bien se transformer en un grand jeu de la boule de terre, fit Stile en se rappelant le dernier mot-clé de son poème : terre. J'essayerai de contrecarrer la magie de mes ennemis avec l'aide de Sheen et du grimoire pendant que mes amis pousseront la boule de phazite jusqu'au pan de rideau le plus proche, lui feront traverser la zone de juxtaposition et la mèneront de l'autre côté, à Proton. C'est bien ainsi qu'il faut procéder, n'est-ce point ?

— Oui-da. Il faut quitter une dimension d'un côté avant de passer dans l'autre, de l'autre côté. On peut procéder dans les deux sens, mais il faut traverser toute la zone de juxtaposition car elle n'est en fait que l'intérieur du rideau qui s'est divisé.

— Donc, là où le rideau se divise, les gens se retrouvent ! s'exclama Stile, conscient de sa plénitude.

— C'est le cas pour l'instant. Mais, lorsque nous aurons agi, tous se sépareront à jamais.

— Je le sais, répondit tristement Stile. Je serai à jamais confiné à ma propre dimension et ce magnifique monde magique ne sera plus qu'un souvenir. Quant à mon double, le véritable adepte Bleu, il ne connaîtra rien de plus de la science moderne. » À ces mots, il sentit une vague d'intérêt et de regret submerger son double. Pour Bleu, les phénomènes scientifiques étaient aussi curieux que les phénomènes magiques pour Stile.

« Nous nous plions aux exigences de la situation, fit Pyroforge. Que nous les apprécions ou non.

— Les lutins peuvent-ils amener le phazite à la surface ? demanda Stile. Je puis évoquer des bataillons entiers de créatures pour le pousser sur la zone de juxtaposition.

— Nenni, les autres adeptes ont fermé les voies de transport magique : ils se doutaient de tes intentions si tu survivais. Tes alliés doivent venir à pied.

— Mais je suis moi-même venu par des moyens magiques !

— Tu dois donc être parti d'un endroit qui échappait à la perception des adeptes.

— C'est le cas, acquiesça Stile. J'aurais dû prévenir mes amis avant de venir ici. Peut-être puis-je lancer un signal dans le ciel...

— Et attirer immédiatement tous tes ennemis, objecta Pyroforge. Mieux vaut commencer tout de suite. »

Stile poussa un soupir. Il y avait tant de restrictions à l'usage de la magie ! Son double partageait ce sentiment : il en avait toujours été ainsi. La magie n'était pas la panacée.

Il sortit et observa le paysage et la grande plaine qui s'étendait plus bas au nord. Il discernait les limites du rideau, qui avait enflé et était au fur et à mesure devenu rectiligne. La zone de juxtaposition était désormais bien avancée dans la plaine. Les dômes de Proton apparaissaient, avec leur lot de citoyens, de serfs et de machines.

Il eut une idée. Il retourna voir Pyroforge sous le tertre. « Demande à tes lutins de faire descendre la boule sur la pente nord des Montagnes Pourpres tandis que je vais quérir de l'aide. Je pourrai faire appel aux machines de Proton pour pousser le phazite.

— Les citoyens ne les contrôlent point ? demanda le vieux lutin.

— Si, concéda Stile d'une voix pleine de regrets. Ils les contrôlent toutes, à l'exception des machines autovolontaires. Ils se serviront d'un équipement lourd contre nous. Espérons que mes amis de Phaze sont vigilants et qu'ils s'assembleront ici sans que je les convoque expressément. » Les opérations auraient été facilitées s'il s'était montré plus prévoyant, mais il avait été distrait par des futilités telles que sa métamorphose en poisson. Il s'était récemment passé tant de choses en si peu de temps !

Pyroforge l'emmena voir le phazite. Il fallait marcher vers l'est, car de nombreuses tribus de lutins avaient travaillé à le rassembler en un lieu central. Apparemment, sachant que la crise approchait, ils avaient commencé de travailler sur ce projet bien avant que Stile n'arrive à Phaze. Les lutins en savaient depuis le début beaucoup plus qu'ils ne l'avouaient, et ils avaient ainsi évité les sabotages de l'ennemi.

Tout en marchant, Stile ressentit un étrange déchirement suivi d'un sentiment de tristesse. On entendait faiblement le son d'une flûte qui jouait une unique note, une note qui dépassait la perception humaine et pourtant provoquait un événement fondamental dans l'univers. Il comprit bientôt ce qui s'était passé : il était sorti de la zone de juxtaposition pour entrer à Phaze, or ses deux âmes ne pouvaient se mêler dans une seule

dimension. Bleu était parti ; il devait avoir regagné son harmonica. Comme il se sentait vide !

Ils finirent par arriver dans une vaste caverne qui rappelait celle de Xanadu, à ceci près que la paroi en était de roche sombre. On discernait les traces d'une exploitation intensive : des tunnels avaient été creusés et les roues de nombreux wagons avaient formé des sillons dans le sol souillé de minerai et de lubrifiant.

Et au milieu attendait une boule de phazite absolument parfaite. Les lutins ne pouvaient pas lui avoir donné cette forme en quelques minutes ; ils devaient en avoir pris l'initiative bien avant l'arrivée de Stile. La boule mesurait environ six pieds de diamètre, soit la taille d'une boule de terre. Stile se rappela de nouveau le jeu du même nom dans lequel deux équipes poussaient une même boule d'une ligne d'en-but vers une autre. L'ordinateur du Jeu avait cité « terre » en guise de dernier mot-clé, officiellement choisi de manière aléatoire ; la pertinence de ce choix était désormais claire.

« Du phazite solide ? » demanda-t-il, impressionné à ce spectacle. À Proton, cette boule aurait une telle valeur que son esprit hésitait à faire le calcul.

« C'est un isotope d'un minerai dense qui ne se forme que dans des conditions exceptionnelles et rarement réunies, acquiesça le vieux lutin. Dans ton monde scientifique, on décrirait cette matière comme semi-effondrée ; elle se forme à la périphérie d'une certaine variété de trous noirs à un stade critique déterminé de leur évolution, ce qui explique sa rareté ; très peu de cette matière s'échappe de son site d'origine. Elle est cinquante fois plus dense que l'eau et fournit une somme d'énergie pure supérieure à sa masse véritable du fait des tensions exceptionnelles qui président à sa création. Elle peut donc assurer une propulsion bon marché aux vaisseaux spatiaux, ou servir aux besoins plus variés de la magie dans une dimension où elle est normalement beaucoup moins intense.

— À la périphérie des trous noirs », répéta Stile, ahuri par les informations dont disposait le lutin. Résider dans une dimension magique n'impliquait pas nécessairement qu'on ignorait tout de la science ! « Je veux bien croire que c'est rare ! Pas étonnant qu'une force phénoménale y soit contenue, c'est comme un ressort vraiment très comprimé. Combien pèse la boule ?

— À Proton, le protonite a été exploité au rythme contrôlé d'environ une tonne moderne par an pendant trois cents ans. Les neuf dixièmes ont été exportés et le reste conservé pour former les fortunes des citoyens. Si nous voulons équilibrer les dimensions, nous devons remplacer la moitié de trois cents tonnes. Cette boule de phazite pèse donc près de cent soixante-dix de nos tonnes archaïques, l'équivalent de cent cinquante tonnes de votre système métrique.

— Je ne souhaite point attendre que mes alliés me localisent, fit Stile. Mes ennemis pourraient bien arriver en même temps. Je vais avoir besoin d'aide pour déplacer cette chose si je ne puis user de mes pouvoirs.

— Nous t'aiderons au sein de notre domaine. Nous sommes nombreux et disposons de leviers. »

Stile ouvrit sa carte de Phaze, qui avait survécu à toutes ses aventures à la façon des objets magiques. Il s'était demandé comment les licornes arrivaient à emporter des objets

tout en se changeant en faucon ou en luciole, et voilà qu'il avait transporté une carte, des vêtements et un harmonica tout en nageant sous l'apparence d'un poisson. Il ne comprenait toujours pas comment c'était possible. « Le plus simple serait de faire rouler la boule vers le nord pour traverser la région centrale, qui est relativement plane, jusqu'à ce que nous passions le côté nord du rideau, mais j'ai comme l'impression que cela ne marchera point.

— Tes ennemis sont sur leurs gardes. Ils finiront par découvrir où tu te trouves, et à ce moment-là ils emploieront toutes leurs forces pour s'opposer à toi.

— C'est le principe même de ce jeu, acquiesça Stile. Les deux équipes poussent la boule de terre, et celle qui met en œuvre le plus de force ou la meilleure stratégie l'emporte. Ce qui m'ennuie, c'est que je ne suis point sûr que nous ayons plus de force ou une meilleure stratégie.

— Je peux t'aider, proposa Sheen.

— Oui, j'accepte toute l'aide qu'on voudra bien me... » Il la dévisagea, ébahi. « Quand es-tu arrivée ? »

Elle se mit à sourire. « À l'instant, au moment où le rideau t'a atteint. Ne l'as-tu point remarqué ? »

Distract par la merveille que représentait cette boule de phazite – soixante fois plus grosse que sa fortune personnelle phénoménale à Proton –, Stile n'avait rien remarqué. Il se rendait maintenant compte qu'il entendait de nouveau la flûte aux limites de sa conscience et que son expérience s'était encore élargie avec le retour de son double. Il comprit également que Sheen ne pouvait traverser ce côté du rideau sans regagner Proton. Pour entrer véritablement à Phaze, il lui aurait fallu passer l'extrémité nord du rideau puis revenir sur ses pas afin de rejoindre Stile. Il était plus simple pour elle de rester dans la zone de juxtaposition et de se servir des formules irrésistibles du grimoire pour briser les obstacles au transport magique imaginés par les adeptes hostiles.

« Ainsi donc le rideau continue de s'étendre, fit-il. Je ne sais point pourquoi, je pensais qu'il s'était stabilisé.

— Nenni, il est très instable, répondit Pyroforge. Seul le parfait talent du Prédestiné peut le faire s'étendre, et il est à la limite de ses pouvoirs. La frontière fluctue dans un sens et dans l'autre, un peu comme le vent par temps variable. La force d'un peuple nombreux peut le déplacer sur une courte distance, comme en le poussant. Nos lutins viennent de procéder ainsi pour permettre à ton amie de te rejoindre.

— Et voici Trool le troll, reprit Sheen. Ses semblables creusent un tunnel sous les collines pour la boule, de sorte que nous n'aurons point de mal à les franchir.

— Je ne comptais point les franchir ! Plutôt les contourner.

— Et la dame Brune a envoyé ses golems ici pour la pousser. »

Stile se tourna vers Trool. « Je suis fort aise de te revoir ! Tu m'as l'air d'avoir bien survécu à ton épreuve. Tout le monde n'est pas ramené à la vie de l'état de pierre.

— Tout s'est passé très vite pour moi, expliqua le troll. J'étais dans le tunnel, et l'instant d'après je me suis retrouvé dans le palais de l'Oracle. J'ignorais que ton golem de métal était une enchanteresse.

— Toutes les femmes ont des talents cachés. Les siens se sont manifestés pendant ton

moment d'absence, fit Stile. Mais toi aussi tu as un talent. Nous avons vu tes statuettes. Tous les trolls sont-ils sculpteurs ?

— Nenni, répondit Trool, embarrassé. Je me suis beaucoup éloigné de mes semblables et à mes heures perdues je me livre à cette activité futile. C'est sans importance.

— L'art a de l'importance, rectifia Stile. Nombre de créatures peuvent accomplir des travaux communs, mais peu d'entre elles créer de la beauté à partir d'un matériau brut. Tes œuvres peuvent embellir Phaze.

— Nenni, je suis laid, protesta le troll. Je n'aspire plus à rien maintenant que j'ai accompli mon devoir. »

Son devoir avait été de sauver Stile trois fois. Le gentil troll n'accepterait sûrement aucune récompense, mais Stile n'avait pas l'intention de quitter cette dimension sans lui rendre un service en retour. Une idée germa dans son esprit, une idée un peu fantasque. « Si tu disposais des pouvoirs d'un adepte, quelles seraient tes aspirations ? »

Trool haussa les épaules à la manière disgracieuse de ses semblables. « Je n'ai point besoin de pouvoir. Les miens ont pendant des générations abusé des rares dont ils disposaient, et j'ai tourné la page sur cette histoire. Je rêve simplement d'un peu de roche où creuser mes tunnels, d'un peu de temps pour sculpter mes images de pierre, et peut-être d'un ami ou deux. La vie d'un troll se résume à bien peu, adepte. »

Bien peu, en effet ! Stile décida de tenter une expérience. « Je vais t'accorder du pouvoir pour un temps, de façon que tu puisses m'aider. Je dois concevoir un itinéraire pour faire rouler cette boule de phazite tout en évitant les forces hostiles qui s'opposent au mouvement. » Il se tourna vers Sheen. « Tu as parcouru le grimoire ?

— Oui.

— Peux-tu donner à Trool le pouvoir de voler, l'invisibilité et la résistance aux magies hostiles ? »

Elle eut l'air surprise. « C'est possible, et plus encore. Mais...

— Fais-le.

— Mais, adepte ! protesta Trool, je suis un troll !

— M'est avis que je me suis autrefois trompé en jugeant les trolls. Par trois fois tu m'as porté secours ; je te supplie maintenant de m'aider encore une fois, bien qu'aucune prophétie ne t'y contraigne.

— Bien sûr que je vais t'aider ! Mais... »

Sheen décrivit un geste obscur et Trool se tut, comme s'il ressentait quelque chose d'étrange.

« Essaie tes nouveaux talents, lui suggéra Stile.

— Je ne peux point voler ! » protesta Trool. Il s'éleva alors dans les airs et baissa les yeux, ébahi. « C'est aussi impossible que de devenir invisible ! » Et il disparut de leur vue.

« Tu as conféré de dangereux pouvoirs à cette créature, fit gravement Pyroforge. Il peut te quitter et s'en aller faire le mal sans en répondre devant quiconque.

— Le pouvoir corrompt certains êtres moins que d'autres, répondit Stile. Trool a prouvé sa valeur et je lui donne l'occasion de nous la démontrer à nouveau. Sheen a maintenant plus de pouvoir que quiconque, et elle reste pourtant inchangée.

— Je ne suis point humaine, intervint-elle. Je reste ainsi que l'on m'a programmée,

quel que soit mon pouvoir. Seuls les êtres vivants sont corruptibles.

— Tu pourrais pourtant utiliser la magie de ce grimoire pour te donner vie, fit remarquer le vieux lutin. Le pouvoir dont tu as fait montre n'est que l'ombre de celui dont tu disposes.

— Oui, convint-elle. Je m'en rends bien compte.

— Il y a des sorts qui donnent vraiment la vie ? s'étonna Stile.

— Tu m'as dit de parcourir tout le grimoire, lui rappela-t-elle. J'ai trouvé des choses que tu aurais peine à imaginer.

— Mais reste le problème de l'âme, protesta-t-il.

— Il se règle de la même manière que celui de la chair. Un bébé naît de la substance de ses parents. L'âme du bébé est d'abord un morceau qu'il prélève sur celle de ses parents. Cela revient à prendre un tison dans l'âtre pour allumer un nouveau feu. Une fois que cet embryon de feu est séparé, il développe sa propre individualité. Je n'ai nul besoin de l'âme de quelqu'un d'autre, simplement d'un bout d'âme qui pourra grandir en moi.

— Mais un bout de l'âme de qui ? » insista-t-il. Sheen vivante... serait-elle différente ? Il hésitait. Une partie de sa personnalité provenait de la conscience qu'elle avait de sa nature inanimée.

« La dame Brune m'a offert de la sienne, fit Sheen d'un ton hésitant. Elle se sent responsable de moi depuis qu'elle m'a animée à Phaze.

— Nous perdons du temps, coupa Stile qui ne souhaitait pas se débattre dans des considérations personnelles pour l'instant. Où est Trool ?

— Me voici, adepte, répondit celui-ci en apparaissant. J'ai survolé ton itinéraire. Tu ne peux point procéder au nord, car les adeptes y ont posté des dragons pour t'empêcher de passer. Ils ignorent où tu vas te diriger, ils ignorent même si tu es réellement vivant, mais ils surveillent toute la planète. Lorsque la boule se mettra en mouvement, ils convergeront. Tu dois la diriger à l'ouest pour éviter les dragons.

— Nous partons donc vers l'ouest », décida Stile.

Les lutins apparurent alors en force. Ils ouvrirent la paroi de la caverne et une large déchirure se révéla au flanc de la montagne. Le soleil brillait de tous ses feux, mais ces lutins-ci supportaient la lumière et pouvaient travailler de jour. Pyroforge fit quant à lui des adieux hâtifs et se retira dans l'ombre : il ne supportait pas mieux la lumière directe du soleil que Trool.

« Trool ! s'exclama Stile. Comment se fait-il... ?

— Je l'ai doté d'un sort d'ombre automatique lorsque je l'ai ranimé, expliqua Sheen. Je suis peut-être de métal, mais je tire des leçons du passé. Le soleil ne peut plus lui faire de mal. »

Soulagé, Stile observa les lutins. Ils se servaient diligemment de leurs leviers et l'énorme boule se mit à bouger. Cent cinquante tonnes représentaient une masse impressionnante, mais la boule était parfaitement équilibrée et les leviers agissaient au bon endroit. Une fois en mouvement, elle ne s'arrêta plus, sa masse lui fournissant un élan formidable. Elle se mit à dévaler la montagne et les lutins s'ôtèrent de son chemin.

La boule descendit la pente, monta la côte suivante, descendit celle d'après, le tout en suivant le chemin que Stile lui avait choisi et en laissant une tranchée derrière elle. Puis

elle vira légèrement, et Stile vit qu'elle allait frapper un grand pin. Cela pouvait se révéler catastrophique : la boule allait probablement écraser l'arbre et par la même occasion se trouver déviée de sa route. Le pin résisterait peut-être, et il ferait rebondir la boule. Beaucoup de son élan serait sans doute perdu. Tout se passait si bien qu'il ne voulait pas qu'un arbre s'interpose. Alors il chanta un petit sort. Le pin se dématérialisa juste avant que la boule ne l'atteigne, pour redevenir solide après son passage.

« Je ne suis point sûre que tu aies eu une bonne idée, Stile, fit Sheen. Tes ennemis sont très sensibles à ta forme de magie.

— Il faut bien que je m'en serve quand j'en ai besoin, protesta-t-il. Je regrette de ne point pouvoir l'utiliser directement sur le phazite. » Il se souvenait avoir évoqué une pile de rechange pour Sheen, or il s'agissait du même minerai – sauf qu'il ne s'était agi que d'une fraction de gramme. Il ne pouvait pas plus bouger cette boule de cent cinquante tonnes par magie qu'à la force de ses seuls bras.

La boule s'immobilisa dans le vallon suivant. Ils suivirent son empreinte pour arriver jusqu'à elle. « Les golems sont proches, fit la voix de Trool dans les airs au-dessus d'eux.

— Guide-les jusqu'ici », répondit Stile.

Une colonne d'hommes de bois arriva bientôt. Il y en avait des petits et des grands. L'adepte Brune était grimpée sur le dos de l'un des géants. Elle leur fit de grands signes en les apercevant. « Nous allons la faire avancer ! » cria-t-elle.

Sous ses ordres, les hommes de bois se mirent au travail avec ardeur. Ils étaient très forts et ils parvinrent bientôt à faire monter la pente à la boule.

Soudain une averse de feu traversa le terrain. Les golems se mirent à hurler et l'adepte Brune poussa un grand cri. Les hommes de bois étaient en train de brûler. Le feu était le seul ennemi qu'ils redoutaient.

« Tu avais raison, fit Stile. L'ennemi nous a localisés. » Il commença de jouer de l'harmonica, se préparant à lancer un sort pour éteindre le feu, mais Sheen leva la main et l'incendie disparut.

« Tu m'as dit de mémoriser tous les sorts que je pensais pouvoir être utiles », lui rappela-t-elle.

Stile contempla les golems qui, on le comprendra, étaient un peu désorientés. L'instant d'avant ils flambaient, et maintenant tout allait bien. « C'est vrai, admit-il. Mais leur puissance et ton aisance ne cessent de me surprendre. Peux-tu protéger les golems à partir de maintenant ?

— Je pense. Le grimoire comprend un excellent chapitre sur les contre-sorts. Mais, si je bloque la magie des adeptes, j'étoufferai la tienne par la même occasion.

— Le grimoire est si puissant ?

— Oh oui, Stile. Il ne s'agit point simplement d'une collection de sorts isolés. C'est un mode d'emploi complet, l'âge atomique de la magie. Il explique comment intégrer tous les modes de magie – la voix, la vue, les symboles, les potions, le toucher, la musique, tous. Les adeptes d'aujourd'hui sont des magiciens incomplets et très limités. Toi comme les autres, j'ai le regret de te le dire. Vous n'avez tous fait qu'effleurer la surface de la magie. Quant à moi, je n'en suis même point encore là. Il y a tellement de choses à maîtriser...

— Je vois. Très bien, empêche toute magie d'adepte par ici et nous en discuterons

pendant que je superviserai la progression de la boule. »

Elle fit une série de mouvements, s'exclama plusieurs fois et conclut sa formule par un symbole qu'elle dessina d'un orteil sur le sol. Quelque chose se produisit : un chatolement oblique parcourut l'atmosphère. « L'effet visuel sert simplement à identifier le sortilège, expliqua-t-elle. Nous sommes désormais à l'abri de nouveaux enchantements. »

Les golems reprirent leur travail sur la boule. Ils lui firent lentement monter la côte. « Lorsque nous aurons un moment, nous nous occuperons de façonner un corps à mon double.

— Ton double ! s'exclama-t-elle. Mais oui, bien sûr. Le grimoire contient des sorts qui transforment le bois et d'autres matières en chair, comme nous l'avons fait pour Trool. L'âme de Bleu est sous ta garde. Je ne crois point qu'elle puisse rejoindre ce nouveau corps tant que tu seras à Phaze, mais Clef pourra la guider lorsque les dimensions se sépareront et...

— Et mon double retrouvera sa vie à Phaze, conclut Stile. Il s'est sacrifié pour me donner la possibilité de pénétrer dans cette dimension et de travailler avec l'Oracle. Le moins que je puisse faire, c'est de lui rendre sa vie lorsque ma tâche sera accomplie.

— Mais que fais-tu de la prophétie ? Phaze ne sera point sauvé tant que...

— Tant que Bleu ne l'aura point quittée à jamais ! Dans la confusion de tous ces événements, j'avais oublié ! » Troublé, il se mit à réfléchir. « Non, je ne puis être entièrement gouverné par des prophéties. Je dois faire ce que je juge bon. Ensuite, adviennent que pourra. » Mais il demeurait inquiet, tout comme son double.

« Le corps doit être façonné à la main, reprit Sheen. Il ne peut point être directement créé par magie, sinon il dépérira lorsque la magie faiblira. Nous ne pouvons donc pas le façonner tout de suite. Mais je n'oublierai point de m'en occuper avant la fin de cette aventure. » Elle s'arrêta. « Que pense Bleu de tout ceci ? »

Stile interrogea la conscience de son double, et il en reçut la confirmation de ses hypothèses précédentes. Bleu avait découvert ce qui se tramait grâce à un sort de divination et il avait compris que le plus grand service qu'il pouvait rendre à cette terre qu'il aimait, c'était de mourir. Mais, de peur que son sacrifice fut vain, il avait pris une précaution : il avait enfermé son âme dans son harmonica et conféré à l'instrument une affinité avec son double. Il savait maintenant qu'il avait eu raison, car Stile avait utilisé l'harmonica pour parvenir au niveau de pouvoir dont il avait besoin.

Quant à ressusciter dans le nouvel ordre, il ne l'avait pas envisagé, et il n'avait même pas réfléchi à la possibilité de reprendre sa vie à Phaze. L'idée était attirante ; pourtant, si la présence de Bleu signifiait la ruine de Phaze, il était mieux mort. Il allait devoir faire des plans pour un avenir jusque-là inexistant, tout en sachant qu'il devrait peut-être l'abandonner à nouveau si la prophétie disait vrai. Il n'avait qu'à essayer et voir ; peut-être pourrait-il accomplir quelques tâches avant de partir.

« Mille mercis pour ta prévenance, fit Bleu à Sheen. Je me réjouis d'avoir facilité ton entrée dans ce monde, gente dame machine. »

Sheen fut encore une fois ravie et gênée. « Les habitants de Phaze ne manquent pas de charme », murmura-t-elle.

L'adepte Brune les rejoignit à dos de golem. « Je pense que mes golems peuvent s'en tirer tant que rien d'autre ne vient les gêner. Vas-tu donner la vie à cette dame machine, à présent ? Je lui offre un morceau de mon âme.

— J'y ai bien réfléchi, intervint Sheen. Pendant toute ma brève existence j'ai rêvé d'être vivante mais, maintenant que j'ai l'occasion de le devenir, je ne suis plus tout à fait sûre. Je ne crois pas que cela persisterait à Proton, et, même si c'était le cas, j'aurais besoin d'une longue période d'adaptation. Il me faudrait manger régulièrement, éliminer régulièrement – deux conditions particulièrement peu pratiques – et enfin dormir, ce qui revient à perdre un temps précieux. Mon quotidien en serait bouleversé. Je me préfère telle que je suis.

— Mais Bleu pourroit t'aimer si tu étais femme, protesta Brune. Et tu pourrais l'aimer. »

À quel point ces deux-là étaient-elles devenues intimes pendant qu'elles travaillaient à ranimer Trool ? Brune semblait en savoir beaucoup plus sur la vie privée de Stile qu'il ne lui en avait dit. Il décida de rester à l'écart de cette conversation.

« Je l'aime déjà, fit Sheen. Rien ne pourroit changer cela. Et son amour ira toujours à la dame Bleue. Que je sois vivante ne changerait point cela non plus, d'ailleurs je ne le voudrais point. Tout ce que j'ai à gagner en l'épousant à Proton, c'est le précédent que cette union créera pour les machines autovolontaires ; or, si j'étais vivante, il n'y aurait plus de précédent.

— Oui, je suppose, répondit Brune. Je pense que tu es parfaite telle que tu es, dame machine. Alors disons que tu n'as qu'à utiliser le grimoire pour guérir les genoux de Bleu, peut-être lui rajouter quelques centimètres, et... »

Stile dut intervenir. « Mes genoux font partie de ma nouvelle vie et je n'ai plus envie qu'on les guérisse. Quant à ma taille... J'ai toujours voulu être plus grand parce que c'est à l'aune de la taille que les hommes mesurent leur statut, même si nous savons tous que c'est stupide... Je pense comme Sheen que je serais une personne différente, avec de nouveaux problèmes. Je ne gagnerois rien à changer ce que je suis. »

Brune haussa les épaules. « D'accord. En vérité, le Petit Peuple est parfait tel qu'il est, et tu ne diffères guère. » Cette remarque agaça Stile mais il s'efforça de ne pas le laisser paraître. « Je créerai un golem à ton image. Le grimoire en fera de la chair, et l'autre Bleu pourra s'y établir dès qu'il sera prêt. » Elle s'éloigna.

Un contingent ennemi finit par arriver. C'était un petit escadron de bulldozers blindés, de foreuses et de transporteurs. Les citoyens de Proton n'avaient pas d'armée au sens propre puisque d'ordinaire la vie n'existait pas en dehors des dômes. Les véhicules de construction étaient généralement fermés et étanches, mais certains étaient commandés à distance ou robotisés. Le groupe en question appartenait à ce dernier type.

« Des machines médiocres, commenta Sheen. Les citoyens ne sont point assez fous pour faire confiance aux robots sophistiqués, bien qu'en vérité un très faible pourcentage de ceux-là soient autovolontaires.

— J'espère que tes amis n'ont pas à souffrir indûment maintenant qu'ils ont révélé leur véritable nature aux citoyens », fit Stile. Il ne savait pas très bien quelle forme de langage utiliser dans la zone de juxtaposition et décida de s'exprimer comme à Proton, à moins

que son interlocuteur relève de Phaze.

« La juxtaposition a suffi à distraire les citoyens, répondit Sheen. Il est difficile d'identifier une machine autovolontaire lorsqu'elle souhaite se cacher. Si nos ennemis remportent cette guerre, toutes les machines de même conception que moi seront détruites. » Stile savait qu'elle parlait sérieusement : les citoyens n'auraient absolument aucune pitié.

Les machines se positionnèrent devant la boule de phazite. L'une d'elles lança une bombe mais rien ne se produisit. « Le phazite se protège, fit remarquer Stile. On peut le déplacer ou l'utiliser, mais on ne peut pas l'endommager si l'on n'a pas au moins un missile nucléaire. »

Plusieurs rayons laser assaillirent la boule, en vain. Même sans tenir compte de ses propriétés magiques, le phazite était une substance très dure, deux fois plus dense qu'aucun minerai habituel. À moins qu'on ne le soumette à des conditions précises, il était virtuellement indestructible. L'adepte Brune rejoignit Stile et Sheen, s'éloignant de la région dangereuse.

Les véhicules s'avançaient maintenant pour pousser la boule, tandis que les golems la poussaient de l'autre côté. Les machines avaient plus de force, mais seule une unité à la fois restait en contact avec le phazite tant il était compact, alors que les golems pouvaient user de toute leur force. La boule oscilla d'avant en arrière, puis elle roula de côté et repartit vers l'avant. Les golems manœuvraient plus facilement et progressaient à nouveau.

Les machines se regroupèrent. Un autre véhicule s'avança et se mit à pousser. Les golems firent encore une fois dévier la boule pour contourner la machine. Leur cerveau avait beau être de bois, ils tiraient lentement les leçons de leur expérience.

Malheureusement, les machines faisaient de même. Elles se consultèrent brièvement puis se réalignèrent pour charger leurs adversaires.

« Non ! » s'écria l'adepte Brune alors qu'un camion allait se fracasser sur un golem. On aurait dit qu'elle avait elle-même ressenti le choc. « C'est de la triche !

— Ce jeu-là n'a pas de règles, fit Stile.

— Ah oui ? C'est comme ça ? » Le visage menu de Brune se durcit et elle lança de nouvelles instructions à ses créatures.

Les golems contre-attaquèrent. Lorsque les véhicules chargèrent, les hommes de bois firent un pas de côté et se penchèrent pour leur asséner de grands coups aux endroits vulnérables que Stile énumérait à Brune. Des pneus éclatèrent sous l'impact de pieds pointus ; le plastique craqua sous les poings de bois. Mais les machines, bien que cabossées, continuèrent le combat.

« Elles ne réagissent pas comme des animaux, expliqua Sheen. Elles ne ressentent point de douleur. Il faut détruire leur source d'énergie ou leurs circuits électriques. »

L'adepte Brune n'avait aucune connaissance en technologie. « Obéissez à la dame machine ! » ordonna-t-elle à ses golems.

Sheen donna ses instructions et les golems s'attelèrent à des tâches plus spécifiques. Ils se mirent à dévisser les trappes de maintenance et à arracher les câbles ; ils percèrent des trous dans les circuits de lubrification. Les machines furent bientôt toutes hors

service.

Les golems avaient gagné cette bataille, mais ils avaient perdu du temps. La juxtaposition ne durerait que quelques heures et le phazite devait être amené jusqu'à Proton dans cet intervalle. L'obstacle suivant serait sans doute plus impressionnant : cet affrontement n'avait été qu'une escarmouche, un moyen de tester leur force.

Stile examina de nouveau sa carte. « Nous allons devoir imaginer une stratégie et préparer une diversion. Notre trajectoire logique serait de virer au nord pour traverser le domaine des licornes, de passer entre le palais de l'Oracle et le lac central en suivant un terrain dans l'ensemble pentu. Donc ils vont placer cette région sous bonne garde. Nous y enverrons un contingent afin de dégager un chemin pour la boule. L'itinéraire le moins probable serait de retourner vers les Montagnes Pourpres et de traverser le domaine des elfes, où mon ami Clef a voyagé lorsqu'il est entré pour la première fois à Phaze. Le terrain est boisé, irrégulier et infesté de harpies. Il vaut donc mieux que nous passions par là.

— Mais ça va nous prendre des lustres de pousser la boule dans cette région ! protesta Brune.

— Pas si nous trouvons le bon chemin. Nous pourrions utiliser la magie pour préparer le terrain, pour construire de solides ponts au-dessus des gouffres, par exemple. Tu pourrais t'en occuper, Sheen ?

— Sans problème. Nos ennemis n'y verront que du feu. Mais j'ai besoin de rester près de toi pour te protéger.

— Ne crains pas pour Bleu, loyale dame, intervint le double de Stile. Les adeptes ne frapperont point avant d'avoir compris nos desseins, de peur de gâcher leurs sorts contre de simples diversions. Je les connois et je sais leur façon de raisonner. Va ton chemin, et nous nous retrouverons bientôt.

— En attendant, je viens avec toi, Bleu, pour décider de notre faux itinéraire », fit Brune à qui cette aventure plaisait beaucoup.

Trool réapparut. « Les ogres, les géants et les zoocéphales arrivent de l'ouest pour te rejoindre, annonça-t-il. Mais les goblins se dirigent au sud pour les intercepter ainsi que toi. Il y aura bataille lorsqu'ils se rencontreront. »

Stile reprit sa carte. « À quelle vitesse progressent-ils ?

— Les zoocéphales sont les plus lents mais aussi les plus proches. Ils seront à cet endroit... » Trool désigna un point sur la carte, au cœur du domaine des licornes. « Les ogres se déplacent plus vite mais le Noir Domaine est sur leur chemin et le Vert Domaine juste au sud. Ils doivent prendre au nord, puis au sud ; ils devraient arriver là au crépuscule. » Il indiqua un point près du palais de l'Oracle. « Les géants sont les plus éloignés mais ils marchent si vite qu'ils t'auront rejoint en fin d'après-midi. »

En fin d'après-midi. Stile se rendit alors compte qu'il était près de midi. Il n'avait pas l'impression qu'il s'était écoulé plus d'une heure depuis la réunion des citoyens, qui s'était tenue dans la soirée. Que s'était-il passé pendant la nuit ? Sheen devait lui avoir lancé un sort d'immobilité avant de le laisser quitter son dôme temporaire dans le domaine des ogres, et il ne l'avait même pas remarqué. C'était sans doute pour le mieux : il avait besoin d'une bonne nuit de repos. Tant d'événements se produisaient et la

situation évoluait si vite qu'il était difficile de rester au courant. Mais il fallait continuer.
« Et les goblins ?

— Les adeptes les aident à avancer, mais ils sont si nombreux qu'aucun sort ne peut tous les englober, sans compter que le contre-sort de ta dame golem adepte les empêche de venir jusqu'ici par magie. La logistique est un problème pour eux. Ils seront là au crépuscule, ajouta-t-il en désignant un point près du palais de l'Oracle.

— Ce qui signifie que les ogres et les goblins se rencontreront quelque part au nord de l'Oracle », fit Stile d'un air sombre. Il traçait du doigt sur la carte les chemins possibles. « Nous ferions bien d'envoyer un détachement de licornes aider les ogres. Après tout, c'est pile sur le chemin de notre leurre. Nous devons le prendre suffisamment au sérieux pour les tromper. » Il jeta un œil aux golems qui déplaçaient à nouveau la boule. « Dis-leur d'aller lentement, et peut-être de pousser la boule plus haut qu'il n'est besoin afin que nous puissions la faire redescendre rapidement dans une direction inattendue. Je veux donner à l'ennemi toutes les chances de lancer ses forces vers le mauvais champ de bataille. »

Brune donna ses instructions à un messenger golem puis elle accompagna Stile dans sa fausse expédition de reconnaissance. Il aurait préféré voler, mais le sort de Sheen le handicapait autant que ses ennemis. Il devrait marcher, du moins tant qu'il n'aurait pas de monture. Fort heureusement, il excellait en course à pied. Il se mit à courir, couvrant un mille en sept minutes. Le grand golem de Brune restait à sa hauteur à longues enjambées.

Puis la licorne qu'il avait espérée fit son apparition. « Clip ! s'écria Stile. Tu savais que j'avais besoin de toi ! »

Clip approuva d'une note de saxophone. Stile l'enfourcha et ils partirent d'un train beaucoup plus rapide. « Bah, le troll l'a prévenu », fit Brune d'un ton désobligeant.

Bien sûr elle avait raison. Dans ce monde magique, les coïncidences étaient souvent provoquées.

Stile ressentit une nouvelle fois le déchirement si particulier de la séparation : il était repassé de l'autre côté de la zone de juxtaposition, et son âme était seule. Les limites du rideau en expansion semblaient assez irrégulières. Il aurait cru qu'en allant au nord il se trouverait au centre du rideau. Son double ne s'en était pas mêlé, le laissant gérer la situation à sa façon, mais la présence de l'autre lui était de plus en plus agréable et son absence lui donnait une impression de vide. Le terrain lui semblait maintenant moins familier car il lui manquait l'expérience que son double en avait. De plus, le paysage de Proton n'était plus visible ; certes, il s'agissait essentiellement de roche stérile et de sable dans le monde technologique et on pouvait facilement l'ignorer en présence de la végétation luxuriante de Phaze, mais il était malgré tout présent si l'on se donnait la peine de le découvrir. Enfin, du moins il n'aurait pas à souffrir des méfaits des citoyens : seuls les adeptes pouvaient l'atteindre ici.

Y avait-il là un parallèle justifié ? Son âme n'était complète que lorsque la géographie l'était. Pouvait-on dire du paysage qu'il avait une âme, peut-être sous la forme de ce minéral que les citoyens de Proton avaient presque épuisé ? Il était étrange, d'une certaine façon, que les citoyens s'opposent au transfert de phazite puisque l'opération

allait enrichir leur monde de façon spectaculaire. Mais bien sûr ils préféreraient que les dimensions continuent de se chevaucher partiellement, reliées par le rideau, afin qu'ils puissent en temps utile profiter du minerai de Phaze en plus de celui de Proton. Ils restaureraient l'équilibre en épuisant les ressources des deux mondes. Qu'une telle exploitation entraîne les mêmes conséquences sur l'environnement de Phaze que celles qu'elle avait eues sur celui de Proton – sans compter qu'elle éliminerait tout ce qui restait de magie à Phaze – semblait laisser les citoyens indifférents. Après tout, il y avait d'autres mondes à exploiter dans l'univers une fois qu'ils seraient venus à bout de celui-ci. Puisque le transfert de phazite que Stile projetait permettrait aux dimensions de s'équilibrer, les laissant libres de se séparer, il réduirait à néant les possibilités d'exploitation à venir. Les citoyens fermaient délibérément les yeux sur le risque bien réel que les deux mondes soient détruits avant qu'on puisse entreprendre une telle exploitation. Stile se demandait si les citoyens de l'ancienne Harappa, sur le sous-continent indien de la Terre, avaient eu une attitude semblable. Avaient-ils privé la Terre de ses ressources vitales jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus subvenir aux besoins de leur population, de sorte qu'ils s'étaient affaiblis avant de tomber sous les coups des barbares du Nord au seizième siècle avant Jésus-Christ ? Bafouer la nature pour lui arracher fortune et pouvoir, c'était s'infliger une maladie mortelle. Mais y avait-il un moyen d'enseigner la modération aux malades ?

Eh bien, lui, Stile, semblait destiné à disposer d'un pouvoir considérable dans la dimension de Proton après la séparation ; quant à son double, il connaîtrait le même destin à Phaze, en supposant que cette prophétie l'emporte sur celle recommandant que Bleu soit banni. Les ressources de l'Oracle-ordinateur, manifestement considérables, seraient à sa disposition, et les machines autovolontaires coopéreraient. Elles-mêmes obtiendraient un statut légal de personne, bien sûr. Il parviendrait bien à imposer un peu plus de modération à cette société dévoyée.

Stile poussa un soupir. Pour une raison obscure, la perspective de tout ce pouvoir et de ces responsabilités ne l'enchantait pas. Il n'avait qu'une envie, rester à Phaze avec ses amis et la dame Bleue, et c'était précisément ce qu'on lui refusait.

Serait-il si malheureux avec Sheen ? Non, bien sûr. C'était la femme idéale si on oubliait son origine. Et pendant ce temps, à Phaze, la dame Bleue retrouverait son véritable mari. Elle, au moins, ne souffrirait pas.

Il n'arrivait pas à se convaincre.

Ils aperçurent bientôt le troupeau de licornes ; ils avaient trouvé un bon itinéraire pour la boule. Stile sentit son cœur se serrer à l'idée qu'il voyait probablement la dame Bleue pour la dernière fois. Il devrait le lui annoncer et lui dire au revoir – tout en lui cachant ses véritables sentiments quant à leur séparation imminente. Celle-ci était inévitable, mais il valait mieux qu'elle se passe dans le calme, sans larmes et sans cris.

L'étalon vint à sa rencontre.

« Seigneur Bleu, je vais lui faire part de notre plan moi-même si tu préfères, proposa Brune. Va-t'en voir Neysa et la dame. »

Stile la remercia : c'était une enfant très serviable. Toutefois, il n'était guère pressé de faire ce qu'il avait à faire. Il prit son courage à deux mains et se dirigea directement vers le

cercle central protégé où Neysa et la dame Bleue l'attendaient.

Il essaya bien de se convaincre qu'il était heureux de les voir, mais l'appréhension le tenaillait. Il tenta de sourire mais elles se rendirent tout de suite compte que quelque chose n'allait pas. Elles s'avancèrent vers lui, pleines de sollicitude. « Que se passe-t-il, mon seigneur ? demanda la dame. Ta campagne se déroule-t-elle mal ?

— Nenni, elle progresse plutôt bien », répondit Stile. Il avait tant appris récemment mais si peu partagé avec elle ! Ils venaient de terminer leur voyage de noces, et le souvenir pourtant lui semblait déjà remonter à des années.

« Nos craintes sont donc vérifiées, fit la dame, la main sur la crinière noire de Neysa. Je porte ton enfant, et tu nous quittes. »

Rien de plus ? Il la savait capable de grandes démonstrations de colère, de chagrin et d'amour. Comment pouvait-elle accueillir cette nouvelle comme si c'était une banalité ?

« La prophétie concernant ton second mari ne me protège plus, dit-il d'un ton grave. Tu as conçu un enfant, je ne suis plus essentiel. Il existe une autre prophétie selon laquelle Phaze ne sera point sauve tant que l'adepte Bleu ne l'aura pas quittée. Je suis désormais cet adepte Bleu, et je ne mettrai point cette dimension en péril de mon plein gré. » Et il comprit tout en parlant que les prophéties pouvaient en fait être logiques : l'adepte Bleu actuel devait partir pour que son double défunt revienne. Ainsi Bleu quitterait Phaze et y resterait en même temps, honorant les deux prophéties. « Les mondes vont se séparer... et je dois regagner le mien. »

La dame hocha la tête. « Je savais qu'il en irait ainsi. Les prophéties n'ont cure du bonheur des hommes ; elles doivent simplement se réaliser à la lettre. »

Elle avait raison. Le destin se moquait des hommes. « Mais tu ne seras point seule, reprit-il aussitôt. L'âme de ton premier mari, mon double, a survécu. Il aura de nouveau un corps humain. »

La sérénité de la dame vacilla. « Il est vivant ?

— Pas exactement. Il a perdu son corps, mais je crois pouvoir le lui rendre. Aux yeux de tous il sera tel qu'il fut. »

Le front de la dame se plissa. « Mais c'est toi que j'aime à présent !

— Et je t'aime moi aussi. Mais lorsque ton mari vivra ma place sera ailleurs. Je le croyais mort, sinon je ne t'aurais point épousée. Il a abandonné son corps pour que Phaze puisse être sauvée ; il doit maintenant le retrouver. Voilà ce qui est juste.

— Oui-da, c'est juste, acquiesça-t-elle. Je vois clairement ce que mon devoir commande. »

Elle le prenait bien, et cela aussi lui faisait mal. Il savait qu'elle l'aimait mais que sa loyauté irait à son premier mari, tout comme celle de Stile irait à Sheen. Il devait en être ainsi. Il avait pourtant secrètement espéré que la dame Bleue réagirait moins sereinement. Était-il si facile de le quitter, surtout si brusquement ?

Elle jeta soudain ses bras autour de lui. « Toi, toi, toi ! » s'écria-t-elle. Ses larmes tièdes rendaient sa joue glissante tandis qu'elle l'embrassait.

Il préférait cela ! Douce, tendre et désirable... « Toi, toi, toi », répéta-t-il, lui jurant un amour absolu selon le code amoureux de Phaze. Il la serra contre lui à l'étouffer.

Puis, résignés tous les deux, ils se séparèrent. Elle porta un mouchoir au visage de Stile

pour l'essuyer et il se rendit alors compte qu'il avait pleuré la moitié de leurs larmes. Sa vision brouillée lui révéla le chatoiement du paysage autour d'eux : l'environnement réagissait à l'expression d'une sincérité profonde. Les licornes l'avaient elles aussi perçu et se tournaient pour observer le couple.

Mais ils se contrôlaient à nouveau. Ils se turent alors, laissant leur déclaration d'amour emporter le dernier mot.

Stile se tourna vers Neysa pour lui dire au revoir, mais celle-ci avait choisi de l'ignorer et lui présentait sa queue, expression classique de désapprobation chez les licornes. La femme lui pardonnait son départ, la licorne s'y refusait.

Comment lui en vouloir ? Son corps, si chaud il y avait peu, était maintenant parcouru de frissons, comme si on lui avait glacé le cœur. S'était-il attendu à ce que Neysa, sa meilleure amie dans cette dimension, accueille la nouvelle avec une démonstration de joie ? Il n'y avait pas de bonne façon de conclure cette scène douloureuse. Il s'éloigna en silence. Clip se tenait non loin de là et observait sa sœur. Sa crinière se hérissait de colère et sa respiration se teintait de feu, mais il se taisait. Stile le savait furieux après Neysa mais il n'avait pas le droit d'intervenir. C'était assez juste : Neysa exprimait les sentiments que la dame dissimulait, lui permettant à sa manière de pardonner ouvertement. Une seule personne ne pouvait traduire toute cette palette d'émotions ; elles l'avaient donc partagée.

L'adepte Brune attendait Stile au bord du cercle des licornes. « J'ai tout expliqué à l'étalon, annonça-t-elle. Il va nous aider. » Elle lança un regard à Neysa et à la dame Bleue. « J'ai l'impression que ça ne s'est pas très bien passé, je me trompe ?

— Je crains de n'être guère doué pour la diplomatie, répondit Stile. Je ne veux point partir et elles ne veulent pas que je parte... Personne n'est content.

— Pourquoi ne resterais-tu point ici lorsque les dimensions se sépareront ? demanda-t-elle naïvement.

— Je suis un usurpateur à Phaze. Cette vie agréable ne m'appartient pas, surtout si mon double doit en pâtir. On m'a ouvert ce monde pour accomplir un travail, et lorsqu'il sera terminé je devrai partir. C'est ce que dit la prophétie.

— Sans doute comprendrai-je ce genre d'absurdité quand je serai grande.

— Sans doute », acquiesça Stile d'un air désabusé.

Il enfourcha Clip et ils reprirent le chemin de l'aller en posant de petits repères pour signaler la route que devrait prendre la boule. Les autres adeptes n'intervinrent pas. Bien sûr, ils attendaient leur heure puisqu'ils étaient incapables de le terrasser par magie pour le moment. Mais ils enverraient leurs alliés en force pour arrêter la boule. Les licornes n'auraient pas le beau rôle à devoir protéger cet itinéraire factice. L'ironie de la situation résidait dans le fait que ce chemin était excellent ; sans opposition, la boule aurait pu y progresser très vite.

Lorsqu'ils repassèrent dans la zone de juxtaposition, son double le rejoignit. Bleu prit connaissance de la dernière expérience de Stile et s'effondra.

« Tu m'as l'air fort pâle, fit l'adepte Brune. Quelque chose ne va point ?

— C'est mon double, répondit Stile. Je crois qu'il n'aime guère ce que j'ai fait.

— Le véritable Bleu ? Parle-moi, autre adepte.

— Oui-da, Brune, dit le double. Mais tu n’as sûrement point envie que je t’ennuie avec des problèmes d’adulte.

— Oh, si ! Surtout si cela concerne une femme. Un jour je grandirai et moi aussi je briserai des cœurs.

— Je n’en doute point, acquiesça Bleu. Voici quel est mon dilemme : pendant de nombreuses années j’ai aimé la dame Bleue sans en être aimé en retour. Lorsque j’eus enfin gagné son cœur et sa main, j’appris qu’elle devait en aimer un autre après moi, et l’aimer plus que moi. C’est une des raisons pour lesquelles j’ai renoncé à la vie. Je sais maintenant que c’est mon double qu’elle aime. Dois-je revenir à ses dépens ?

— Oh, voilà un gros souci ! fit Brune. Mais peut-être apprendra-t-elle à t’aimer de nouveau. Tu ne manques point de charme, sais-tu ? Les circuits nerveux de la dame machine s’emballent dès que tu lui parles.

— La dame machine est programmée pour aimer mon image, répondit Bleu. J’admets que c’est une personne fascinante qui ne ressemble à aucune que j’ai rencontrée. Mais la dame Bleue n’est point comme elle. Elle agira toujours comme il sied à sa position, ainsi qu’elle le faisait auparavant ; elle sera la femme la plus parfaite qu’un homme puisse rêver, mais son cœur ne changera jamais. Son amour appartient à un autre pour toujours.

— Alors pourquoi veux-tu revenir à la vie ? demanda Brune avec toute la franchise d’une enfant.

— Il y a d’autres choses dans la vie que l’amour, fit Bleu. La dame aura besoin de protection, et les créatures d’attention. J’aurai beaucoup de travail, tout comme mon double dans la fabuleuse dimension technologique. Il ne sera point plus heureux que moi. »

Stile n’avait rien à répondre à cela. Son double était la même personne que lui, dans une situation apparemment différente mais profondément similaire : ils s’apprêtaient tous les deux à vivre avec une femme qui n’était pas tout à fait la bonne. Les jours de grande aventure et de grandes espérances touchaient à leur fin. S’ils perdaient la bataille qui s’annonçait, ils mourraient, sachant que les dimensions devaient périr puisque les tensions accumulées allaient atteindre un point critique. S’ils gagnaient, ils retourneraient à une existence banale tous les deux. Ils avaient le choix entre un désastre et la médiocrité.

« Je ne suis point sûre d’avoir envie de grandir si c’est comme ça », conclut Brune.

Ils arrivèrent à la boule de phazite. Sheen y était également revenue.

« L’autre chemin est-il prêt ? demanda Stile.

— Pas tout à fait. Nous devons encore attendre une heure. Mais ça en vaudra la peine.

— Alors j’ai le temps de créer un corps en bois pour Bleu », s’exclama Brune. Elle s’était vite résignée à la situation, déterminée à remplir son rôle, même si Stile et Bleu n’étaient pas destinés à vivre heureux. « J’espère y arriver. Je n’ai guère eu l’occasion de faire des golems qui ressemblaient à quelqu’un, surtout à un homme. Mes golems sont plutôt neutres. »

Stile se rendait bien compte du problème. « Peut-être que Trool peut t’aider. C’est un très bon sculpteur. »

Trool apparut. « Je sculpte la pierre et non le bois.

— Nous transformerons la pierre en chair, proposa Sheen. Nous avons simplement besoin de la forme. »

Tandis que les golems roulaient la boule sur un chemin qui allait bientôt changer, Trool sculpta donc dans la pierre. Il eut tôt fait d'extraire un rocher du sol : ses grandes mains décharnées grattèrent la terre et le sable avec une rapidité qu'aucune personne normale n'aurait pu atteindre, pour dégager une pierre de la taille requise, qu'il sépara de la roche grâce à ses doigts raidis. Apparemment, la pierre devenait molle à son contact, comme du beurre tiède. Stile en ramassa un morceau à moitié fondu et découvrit qu'elle était froide et dure. Pas étonnant que les trolls aillent si vite à creuser leurs tunnels ! La roche la plus dure devenait malléable comme du mastic sous leurs mains. Pas étonnant non plus que les gens du commun les craignent tant. Qui résisterait à des mains qui creusaient la pierre ? Trool avait tenu tête aux ogres avec la dame Bleue, se souvenait Stile, et les ogres avaient fait attention de ne pas échanger de coups avec lui. Ils avaient réussi à le maîtriser, bien sûr, mais en se servant de leurs propres armes.

Lorsque Trool disposa d'un fragment de la taille d'un homme, il observa Stile et commença de façonner son image. La pierre prit forme rapidement, magiquement : une tête, des bras, des jambes. Le troll était un sculpteur talentueux et la statue fut parfaite. Elle se dressa bientôt, arc-boutée contre un arbre – un homme nu, parfaitement identique au modèle.

Sheen et Brune le regardaient, abasourdis. « Eh bien, tu es de loin plus doué que moi quand il s'agit de sculpture, fit Brune. Mon prédé... mon prédé... l'ancien adepte Brun pouvait faire des golems très ressemblants, mais je n'y arrive point encore.

— Je suis incapable de les animer », répondit simplement Trool.

Puis Sheen fit appel à la magie du grimoire et la statue se transforma en chair. Mais elle demeurait froide et inanimée. Brune posa les mains sur ce corps et il prit vie ; c'était un golem de chair. Le nouveau corps était prêt.

« Dites donc, ça a marché ! » s'exclama Brune, ravie.

Stile se demandait comment ce corps sculpté puis animé pouvait bien avoir des entrailles, des os et un cerveau. Sans doute le sort de Sheen s'en était-il chargé. La magie était quelque chose de bien étrange !

Mais l'âme ne pouvait pas encore pénétrer ce corps. Il restait impossible à deux doubles d'exister séparément dans la zone de juxtaposition. Le deuxième corps ne deviendrait véritablement vivant que lorsque les mondes se sépareraient.

« Restera-t-il ainsi jusqu'au moment où nous en aurons besoin ? demanda Stile. Il ne va point s'abîmer ?

— Mes golems ne s'abîment point ! répliqua Brune, indignée. Il se conservera jusqu'à l'arrivée de son âme ; ensuite il sera vivant et il devra manger, dormir et tout le reste.

— Alors mets-le en lieu sûr et laisse-lui l'harmonica, que son âme puisse trouver l'instrument en cas de problème. » Car, malgré tous ses plans, Stile n'était pas sûr du tout de réussir sa mission, voire de survivre aux heures qui allaient suivre. Les autres adeptes n'avaient guère fait parler d'eux ces derniers temps mais ils ne s'étaient sûrement pas croisés les doigts.

Sheen envoya le corps et l'harmonica au Bleu Domaine, loin du théâtre des opérations.

Stile sentit son cœur se serrer en abandonnant l'instrument qui avait joué un rôle si important dans sa vie à Phaze.

Le délai prescrit par Sheen était écoulé. Ils envoyèrent les golems placer la boule sur sa nouvelle trajectoire, vers le sud. « Mais crée une illusion, commanda Stile. Je veux que la boule ait l'air de rouler sur le chemin que Brune et moi avons reconnu.

— Je peux générer une boule de même taille, faite de simple roche, proposa Sheen.

— Et je dirai à mes golems de la pousser, fit Brune. Elle sera beaucoup moins lourde, alors je leur dirai de pousser moins fort. »

La fausse boule s'éloigna bientôt de la vraie et un contingent de golems prit la même route. Stile ignorait combien de temps les adeptes se laisseraient berner, mais il ne perdait rien à essayer.

Pendant ce temps, protégés par un brouillard évoqué par Sheen, le reste des golems ramenaient la boule de phazite vers les Montagnes Pourpres. Une porte s'ouvrit à flanc de colline et ils découvrirent le tunnel que les trolls avaient creusé. C'était un tube lisse, juste aux bonnes dimensions et légèrement en pente. Les hommes de bois y poussèrent la boule, qui se mit à suivre le chemin toute seule.

« À partir de là, c'est facile, expliqua Sheen. Ce tube fera parcourir plusieurs kilomètres au phazite en peu de temps ; tout au bout, le tunnel se transforme en spirale pour atteindre le sommet d'une colline respectable. De là, la boule peut rouler vers le nord à une vitesse telle que l'ennemi ne sera pas capable de l'arrêter avant qu'elle passe à Proton.

— Bonne stratégie, approuva Stile. Mais les golems pourront-ils remonter cette spirale ?

— Mes amis de Proton ont installé un treuil électrique. »

Stile éclata de rire. « J'oublie toujours que nous pouvons aussi compter sur la technologie maintenant ! Ça en semblerait presque facile ! »

Ils suivirent la boule en mouvement. Stile et Clip pénétrèrent sans mal dans le tunnel mais le golem qui portait Brune dut se pencher, et Sheen grimpa sur un monocycle motorisé qu'elle avait évoqué. Elle commençait à apprécier son rôle d'enchanteresse.

La boule prit de la vitesse, les forçant à se dépêcher pour la garder en vue. Mais même ainsi elle prenait de l'avance, et elle disparut à un coude du tunnel.

Ils se hâtèrent, mais la boule avait déjà franchi le coude suivant, hors de leur champ de vision. Après avoir passé ce tournant, ils contemplèrent une longue ligne droite – et la boule n'y était pas.

Stile ne sut pas qui de son double ou de lui comprit le premier la vérité. « De la magie hostile !

— Impossible, protesta Sheen. J'ai lancé un contre-sort.

— Sers-toi de tes pouvoirs pour localiser la boule. »

Elle utilisa un simple sort de localisation. « Elle est sur le côté, annonça-t-elle, surprise.

— Ce dernier coude... Ils ont détourné la boule ! fit Stile. Ils avaient une équipe dans le tunnel ! Ce n'était pas de la magie, peut-être des goblins, ou une foreuse de Proton... Après tout, ils peuvent avoir recours aux mêmes ressources que nous. La boule a dû tomber dans leur trou pendant que nous suivions la bonne route. »

Ils revinrent sur leurs pas et trouvèrent un tunnel secondaire dont l'entrée était masquée par une illusion qu'on avait dû installer avant l'arrivée de Sheen. Les adeptes avaient anticipé la tactique du tunnel et s'y étaient tranquillement préparés.

Non, ils ne pouvaient pas avoir placé le sort avant l'arrivée de Sheen puisqu'elle avait supervisé toute la construction du tunnel et que sa magie bloquante agissait à chaque instant. Il y avait une autre solution... Le tunnel secondaire était en fait un ancien puits de mine de Proton. Il avait suffi d'un peu de travail pour le relier au nouveau tunnel des trolls et d'un minuscule générateur pour en obscurcir l'entrée en produisant un champ de force opaque. Aucune magie et un effort minimal. Quelqu'un s'était montré très malin.

« Je n'aime pas ça, fit Stile. Manifestement, ils savent ce que nous faisons ici et quelqu'un d'intelligent est de la partie. Ils ont été plus rusés que nous. Ils ont œuvré pendant que nous étions occupés à créer un corps à mon image. »

Toutefois, il n'y avait pas grand-chose à faire sinon suivre le phazite. Ils prirent le nouveau tunnel en espérant rattraper la boule avant qu'elle atteigne la destination que les adeptes lui avaient assignée. La magie de Sheen ne montrait aucun ennemi alentour ; comme ses propres ouvriers, ils étaient partis dès le travail terminé. Les tunnels étaient vides parce que la moindre présence pouvait ouvrir les yeux de l'adversaire sur ce qui se tramait.

Ils entendirent un bruit devant eux. Quelque chose se déplaçait lourdement et faisait trembler le tunnel.

Oh, oh... La boule de phazite revenait droit vers eux à très grande vitesse !

« Poussez-vous ! cria Stile. Elle va nous écraser sous ses cent cinquante tonnes ! »

Mais la boule allait trop vite. Impossible de la prendre de vitesse, et la sortie était trop loin. « Lance un sort, dame machine ! » hurla Brune.

Sheen fit un geste – et ils se retrouvèrent soudain tous derrière la boule qui continuait de rouler, les yeux fixés sur elle. Stile sentit ses jambes se dérober sous lui, et ce n'était pas la faute de ses genoux blessés. Il détestait dépendre de la magie d'un autre. Ses amis ressentait-ils la même chose envers lui ?

« Regardez, la pente se redresse plus loin », fit remarquer Brune. Elle au moins était habituée à accepter les enchantements des autres bien qu'elle fût une adepte. « Ils ont conçu le piège de sorte que la balle remonte pour revenir ensuite droit sur nous.

— Et de sorte que nous soyons juste au milieu lorsqu'elle arrivera, ajouta Sheen.

— Pas de magie directe, mais un joli piège, conclut Stile. Ils ont dû se dire que, si le grimoire empêchait les adeptes de pratiquer leur magie, nous serions impuissants. Ils n'ont pas pensé qu'un non-adepte se servirait du grimoire.

— C'est bizarre que Trool ne nous ait point prévenus », fit Brune.

Trool apparut, l'air chagrin. « Je ne l'ai point vu ; j'ignore comment j'ai pu le rater. »

Stile se demanda un instant si le troll pouvait les avoir trahis, mais il n'arrivait pas le croire. D'une part il avait confiance dans son propre jugement des êtres, d'autre part la prophétie disait que ce serait une femme qui le trahirait, une femme jeune d'apparence. Or cela s'était déjà produit avant qu'il prenne connaissance de la prophétie. Par la magie ou par la ruse, l'ennemi avait réussi à tromper tout le monde dans cette affaire. Il n'était pas question de trahison.

« Installe un déflecteur à l'embranchement, demanda-t-il à Sheen. Ainsi, lorsque la boule reviendra une nouvelle fois, elle reprendra le bon tunnel. »

Sheen leva un doigt. « C'est fait.

— Tu connais vraiment beaucoup de sorts, fit Brune.

— Les robots assimilent très rapidement les données nouvelles, expliqua Sheen. Les avantages du statut de machine m'apparaissent beaucoup plus clairement depuis que j'ai envisagé de devenir vivante. »

Ils se dirigèrent vers l'embranchement. La boule avait déjà repris son chemin et descendait le bon tunnel. Ils la suivirent jusqu'au bout sans nouvel incident.

« Prends garde à d'autres mauvais tours, fit Stile à l'adresse de Sheen ; l'ennemi ne peut nous frapper de nouveaux sortilèges mais, comme nous l'avons vu, il nous a peut-être préparé des pièges très inconfortables. »

Sheen leva le doigt comme pour voir d'où venait le vent. « Pas de magie dans le coin », assura-t-elle.

Ils se tenaient devant le treuil, un modèle lourd alimenté par un grain de protonite, dont les câbles massifs étaient parfaitement adaptés à ce transport. Ils placèrent le harnais autour de la boule. Celui-ci était pourvu de coussinets qui lui permettaient de rouler sur elle-même pendant l'opération. Avec les poulies et le levier dont ils disposaient, la boule devait gravir la spirale.

Ce qu'elle fit. Il n'y eut aucun problème technique. Pourtant Stile s'inquiétait : il savait que l'ennemi allait frapper, mais il ignorait quand et comment. Pourquoi n'avaient-ils pas détruit le treuil puisqu'ils avaient manifestement eu accès au tunnel ?

« Trool ? » appela-t-il.

Pas de réponse. Le troll était probablement sorti effectuer un relevé de la situation et il ferait son rapport dès qu'il aurait remarqué un détail important.

Le treuil amena le phazite en haut de la spirale, lui fournissant ainsi la hauteur dont il avait besoin pour finir de traverser la zone de juxtaposition en roulant jusqu'à Proton. Une fois que la boule aurait commencé de rouler, il deviendrait extrêmement difficile de l'arrêter. La victoire semblait à portée de main, mais Stile restait inquiet. Il était absolument sûr que quelque chose de grave se préparait.

Ils atteignirent enfin le sommet. Le treuil déposa la boule sur une plate-forme souterraine qui de l'intérieur ressemblait fort au tertre des lutins. Ils n'avaient plus qu'à ouvrir la porte et la pousser dehors.

Trool apparut. « Enfin je te retrouve ! s'exclama-t-il. Ne prends point ce chemin, adepte ! »

Stile le regarda avec aigreur. « Nous sommes déjà sur cette route. Où étais-tu ?

— Je t'ai cherché partout ! Il y a des centaines de traces de ta présence, toutes fausses, jusqu'à celle-ci.

— Une diversion magique, fit Stile. De faux indices de ma présence, déposés par avance, de manière que je sois aussi difficile à trouver qu'une aiguille dans une botte de foin. Mais pourquoi essaieraient-ils de te tromper ?

— Parce que je les ai observés. Je t'ai à peine retrouvé à temps pour t'avertir : les goblins ont évité les géants, ont progressé à marche forcée et se tiennent en embuscade.

Ils t'attendent ; tu ne peux point passer par ici, adepte.

— C'est insensé, fit Sheen. Je ne détecte aucun goblin dans un rayon de soixante-dix kilomètres.

— Tu devrais passer derrière leurs sorts de protection, répondit Trool. Par-dérrière ils n'ont aucun effet. Il y a là près de cinq cents goblins munis d'armes de Proton, occupés à creuser des tranchées, je l'ai vu. Je n'ai pas observé plus avant afin de revenir prestement t'avertir, et c'est alors que j'ai été confronté à cet enchantement qui te cachait à mes sens. Tout cela n'est que de la magie passive, mise en place avant notre arrivée, mais elle est fort gênante.

— Je savais que c'était trop facile, murmura Stile. Ils nous ont laissés tranquilles pour que nous allions nous jeter dans leur piège. Il nous reste peut-être quatre heures pour faire passer au phazite la frontière nord de la zone de juxtaposition. Nous ne pouvons plus revenir en arrière. Il faut continuer.

— Je peux neutraliser leur protection magique, fit Sheen. Mais cela ne nous débarrassera pas des goblins. Les adeptes m'empêcheront de leur lancer un sort collectif.

— Le grimoire a donc ses limites, après tout, commenta Stile avec un sourire désabusé.

— Oui. Il me donne le pouvoir de tenir en respect tous les adeptes, mais pas celui de les vaincre. Nous allons devoir affronter physiquement les goblins.

— Les zoocéphales sont en train d'arriver, annonça Trool. Mais ils sont eux aussi aveuglés par les sorts de protection. Si tu élimines les sorts, tous vont se rencontrer et ce sera le carnage.

— Je ne souhaite pas qu'on en arrive là, fit Stile. Mais, si ce doit être le cas, je veux alléger le fardeau des zoocéphales. Sheen, fais apparaître un holophone. »

Il l'obtint aussitôt et appela son propre dôme. Mellon répondit. Sa jambe avait été réparée. « Je suis heureux de vous voir de nouveau fidèle à votre image, messire. »

Stile avait la certitude que l'appel était écouté et qu'il serait peut-être bientôt interrompu. « Je suis dans une situation de conflit et j'ai besoin de renforts, expliqua-t-il en hâte. Je ne pourrai pas transporter de groupes nombreux par magie, il leur faudra donc venir par leurs propres moyens. Nos ennemis sont des goblins qui massacreront tous ceux qu'ils pourront ; les autres créatures, si étranges puissent-elles paraître, sont nos amies. Peux-tu nous arranger quelque chose ?

— Donnez-moi trente minutes, messire. » L'image disparut.

Voilà, quelques mots et c'était fait. Mellon déduirait la position de Stile des données fournies par l'holophone et lui enverrait ce qu'il pourrait. Ses ressources en tant que citoyen étaient considérables. Si quelqu'un pouvait s'offrir une armée privée, c'était bien lui.

Il tourna de nouveau son attention vers la situation immédiate. « Si les goblins ont des armes importées de Proton, nous aurons besoin de défenses de même provenance. Ils se préparent probablement à prendre la colline d'assaut. Il nous faut des armures pare-balles légères, des écrans anti-laser...

— Des champs de force individuels, suggéra Sheen. Ils géreront une large palette d'attaques et je peux faire apparaître ce genre de petites unités sans alerter les adeptes.

— Et rends-nous tous invisibles, ajouta Brune. Ils se douteront bien que nous sommes

près de la boule mais...

— Oui, poursuivit Stile. Ils ne voudront certainement pas tirer trop près du phazite : leur tir serait sans effet, et même sinon, quel serait le résultat ? Il y a dans cette petite boule dense de quoi détruire la planète. Nul ne gagnerait à libérer soudain une telle énergie.

— Ils vont plutôt essayer de nous éliminer puis de renvoyer la boule dans la spirale, fit Sheen. Ensuite ils condamneront l'entrée du tunnel et attendront que la juxtaposition prenne fin. Clef ne pourra sûrement pas la maintenir beaucoup plus longtemps.

— Nous sommes contraints de continuer sur cette route, reprit Stile en hochant la tête de gauche à droite d'un air désabusé. Ils nous ont laissé toute latitude de dépasser le point de non-retour. J'aimerais bien rencontrer le commandant goblin ; voilà un sacré tacticien.

— Peut-être est-ce un adepte qui dirige les opérations, fit Brune.

— Je dirais plutôt quelqu'un qui a l'expérience du terrain. » Stile sortit sa carte. « À mon avis, la boule peut suivre un chemin assez rectiligne d'ici vers le nord. Tout ce que nous avons à faire, c'est dégager quelques obstacles sur sa route et la lancer. Il faut éviter de l'embourber dans le lac, à moins qu'il ne soit au-delà de la zone de juxtaposition. Trool, où se trouve à présent l'extrémité nord du rideau ?

— Il s'est stabilisé au nord du lac et du palais de l'Oracle, dans cette région, répondit le troll. Il est encore incurvé : ailleurs, il court jusqu'à la chaîne des Montagnes Blanches, mais il n'est pas allé très loin par ici.

— Et dans cette région, jusqu'où va-t-il ? demanda Stile en indiquant l'endroit où l'Oracle-ordinateur était enterré, un peu à l'écart du palais.

— Il s'oriente au nord-ouest et passe juste au sud de ce territoire. Mais ce n'est pas un bon choix pour faire passer la boule pour autant. Il y a une longue montée et le rideau se situe presque tout en haut. Il sera bien plus aisé de la faire rouler dans la vallée à l'est. »

Ainsi le rideau passait au sud de l'Oracle. C'était pour cette raison qu'il n'avait pas eu de nouvelles de la traversée de l'ordinateur... La flûte de Clef n'avait pas été capable d'élargir suffisamment la zone de juxtaposition. Cela signifiait qu'il faudrait étirer le rideau légèrement au nord. Mais comment Stile trouverait-il la main-d'œuvre suffisante pour ce faire, en plein milieu d'une bataille ?

« Je pense néanmoins que nous allons passer par là, déclara-t-il après un moment de réflexion. J'espère que les géants arriveront à temps pour nous aider. Ils seront capables de faire rouler la boule à mains nues.

— Je n'en suis pas certaine, répondit Sheen. La boule de phazite mesure le même diamètre qu'un doigt de géant, mais sa substance est cinquante fois plus dense que la chair. La pousser pourrait être douloureux et malaisé.

— S'ils se servaient de dés à coudre en argent ou d'une queue de billard ? suggéra Stile avec un bref sourire.

— Et cet itinéraire, reprit Sheen. Pourquoi veux-tu faire passer la boule par cet endroit précis ? »

Stile ne voulait pas exprimer ouvertement son idée, de peur que l'ennemi ne soit à l'écoute. « Parce que ce sera difficile et lent mais sûr ; les adeptes n'auront pas installé d'obstacle par là, ni de piège, et il nous restera très peu de temps.

— Ce n'est pas très logique, protesta-t-elle. L'ennemi ne va pas garder cette région avec autant d'acharnement précisément parce que la configuration naturelle du terrain constitue la meilleure des défenses. Il aura tout le temps de rassembler ses forces pendant que nous nous échinons à pousser la boule en haut de la colline.

— Peut-être, concéda Stile.

— J'espère que ton manque de logique a des circonstances atténuantes.

— Je crois que tu es devenu fou, commenta brièvement Brune.

— Nous allons dégager un chemin qui s'incline au nord-ouest fit Stile. Ils croiront peut-être à une autre ruse. Ensuite nous ferons rouler la boule sur ce chemin aussi vite et aussi loin que nous le pourrons, et nous croiserons les doigts. »

Trool disparut pour une nouvelle mission de reconnaissance et revint annoncer que le contingent de Proton arrivait « Des hommes de chair et de métal, fit-il d'un air étonné.

— Peut-être des cyborgs. Des robots dotés d'un cerveau humain. Ils peuvent se montrer très efficaces. Il est temps d'agir. » Il inspecta l'endroit du regard. « Je veux que l'équipe de golems reste ici pour faire rouler la boule à mon signal. Nous devons choisir le bon moment Brune les supervisera. Sheen et moi allons nous glisser dehors et dégager le chemin. Trool assurera la liaison.

— Moi aussi je veux me glisser dehors ! s'écria Brune.

— Et moi ? » demanda Clip qui s'était transformé en homme.

Stile avait craint ce genre de réaction. Il devait assigner un rôle légitime à chacun. « Tu peux aller faire un rapport à ton troupeau, dit-il à la licorne. Sous ton apparence de faucon et avec un soft d'invisibilité, tu iras au devant de l'étalon pour lui expliquer notre situation. » Il se tourna vers Brune. « Mais toi... Si tu devais partir, qui garderait le grimoire ? »

Elle ouvrit des yeux ronds. « Le grimoire ? »

— Si nos ennemis mettent la main dessus, nous sommes finis. Je n'oserais point l'emmener au combat. Sheen a mémorisé les sorts utiles ; elle n'a pas besoin d'avoir le livre sur elle. Il sera plus en sécurité avec toi et tes golems. »

Elle fixa le grimoire d'un regard plein de respect « Je suppose... » souffla-t-elle.

En fait, Stile voulait la voir rester pour éviter de l'exposer au pire danger. Tous les sorts de protection qu'ils lanceraient pouvaient être annulés par un contre-sort spécifique de l'ennemi. Le grimoire devait demeurer sous haute surveillance et lui fournissait un bon prétexte.

Sheen et lui s'en allèrent en utilisant un sort d'invisibilité ainsi que les boucliers de protection qu'elle avait évoqués auparavant. Il doutait que cette couverture suffise à les faire passer inaperçus, mais avec un peu de chance l'armée goblin serait distraite par les détachements de serfs, de robots et de zoocéphales.

Ils commencèrent à descendre la pente tout en se servant des bêtes évoquées par Sheen pour éliminer les sillons gênants. Cette opération n'était pas sans risque car les changements ainsi apportés étaient visibles et pouvaient attirer l'attention sur leur progression autrement indécélable. Dans l'ensemble, la pente était parfaite : elle comportait comme un chenal naturel qui n'avait besoin que de quelques retouches.

Mais, à mesure qu'ils s'éloignaient de la boule, l'illusion mise en place par les adeptes

s'estompait. Ils distinguaient les goblins alignés en bas de la colline, pistolet à la main. Dès qu'il y aurait le moindre mouvement au sommet de la pente, ils se mettraient à tirer.

Même pendant cette accalmie, la situation restait critique. Des détachements de goblins construisaient une série d'obstacles au pied de la colline, des barricades aux pointes acérées, dressées vers le haut de la côte. Si le phazite rencontrait un mur de front, il passerait tout droit au travers, mais ces barricades étaient orientées de façon à le faire changer efficacement de trajectoire, pour le dévier à nouveau grâce aux sillons naturels qui creusaient le sol en contrebas jusqu'à rester coincé dans un cul-de-sac ; la partie serait alors perdue. Encore l'œuvre du commandant adverse si rusé ! « Nous avons du pain sur la planche, fit Stile. Un faux pas et nous perdons le phazite. Evoque donc des pains de plastic et des détonateurs qui obéissent aux invocations magiques. Il va me falloir miner certaines de ces barricades.

— Le grimoire ne contient pas ce genre de sorts, protesta Sheen. Pas de pains de plastic branchés sur des détonateurs magiques ! Mais je peux obtenir quelque chose qui explosera à retardement, au bout d'une heure.

— Ça fera l'affaire. Préviens-moi seulement lorsque l'heure sera écoulée, que je puisse m'écarter à temps. »

Elle évoqua un explosif de première qualité. Un kilo suffirait à souffler tous les points stratégiques qu'ils auraient le temps de miner. Ils descendirent la colline.

Les renforts venus de Proton se dirigeaient vers eux. Stile se rendit alors compte qu'ils se trouvaient du mauvais côté du sort qui protégeait les goblins et qu'ils ne les voyaient pas. L'armée ennemie allait les attendre en embuscade et les détruire avant qu'ils aient eu la moindre chance de s'organiser. « Je ne peux pas laisser faire ça, murmura-t-il. Je me suis montré piètre stratège. Mes alliés vont se faire tuer en venant à mon secours. Je dois les prévenir !

— Si tu te montres, c'est toi qui vas te faire tuer ! fit Sheen. Ma magie ne te sauvera pas d'une attaque par l'armée goblin tout entière, soutenue par les pouvoirs de tous les adeptes.

— Ta magie peut quand même nous être utile. Génère une image de moi, un genre d'hologramme, que tu promèneras d'un endroit à l'autre de sorte que personne ne saura exactement où je suis. L'ennemi ne pourra pas s'en prendre à moi dans ces conditions.

— Voilà une idée qui pourrait marcher. C'est risqué mais pas plus qu'autre chose. Ton cerveau organique tortueux produit parfois des idées très ingénieuses. » Elle se lança dans une combinaison de gestes et de sons, dessina un petit symbole dans la poussière – il la voyait faire car le sort d'invisibilité n'affectait que les observateurs ennemis – et il se retrouva soudain sur le chemin des cyborgs. Il sentit une pression sur sa main et sut que Sheen était avec lui et que sa propre conscience avait rejoint cette distante image de lui-même. C'était une magie intelligente ; son respect pour le grimoire s'en accrut encore.

Le chef des cyborgs l'aperçut et s'approcha. C'était de toute évidence une machine : ses membres métalliques étincelaient et des compartiments s'ouvraient sur son torse pour stocker des outils. Mais ce n'était pas pour autant un robot, car il avait un cerveau humain, prélevé sur une personne vivante vieillissante ou malade. Les cyborgs pouvaient être extrêmement robustes et intelligents. « Je perçois votre apparence, messire, fit-il en

orientant une lentille vers lui. Mais vous n'avez pas de substance. Vous êtes donc une image. Je n'ai aucune certitude quant à votre identité. Veuillez vous identifier d'une façon qui me sera acceptable.

— Je suis une image du citoyen Stile, aussi connu sous le nom d'adepte Bleu. Mon employé Mellon doit vous avoir fourni des informations-clés sur ma personne. Posez-moi une question personnelle.

— Oui, messire. Qui est votre meilleur ami ?

— Dans quelle dimension ?

— C'est suffisant, messire. »

Oh. Pas bête. C'était le type de réponse plutôt que la véritable information qui avait été pris en compte. « Mettons-nous au travail, alors, fit Stile. Cette région est infestée de goblins équipés d'un armement moderne. Je doute que ce soient des tireurs d'élite, mais ne prenez aucun risque. Si vous pouviez les éloigner de cette zone, ce serait très utile. Mais n'attaquez pas les zoocéphales ni les licornes. Beaucoup d'illusions magiques agissent dans le secteur, alors soyez prudents.

— Nous comprenons, messire.

— Je n'en suis pas si sûr. Envoyez des éclaireurs à la base de cette pente, ajouta-t-il en pointant le doigt. Ils dépasseront la barrière magique et verront la réalité. Faites attention à ce qu'ils vous rapporteront. Leurs informations seront sans doute vitales. Vos existences sont en jeu.

— Merci, messire. »

Ils découvrirait par eux-mêmes la gravité de la situation. Stile murmura le mot « zoocéphales » et se retrouva sur la colline où ceux-ci s'étaient rassemblés.

Le chef éléphant l'aperçut et barrit de joie. « Nous t'avons enfin trouvé, adepte ! » s'exclama-t-il. Manifestement le sort d'intelligibilité que Stile avait lancé à leur première rencontre opérait toujours. Les sorts semblaient posséder une certaine inertie : leur effet se prolongeait tant qu'ils n'étaient ni contrés ni annulés. « Nous nous croyions perdus. »

Stile expliqua rapidement la situation à l'éléphant. « Je vais maintenant dégager le passage pour la boule, conclut-il. Mon véritable corps est invisible mais les goblins auront tôt fait de comprendre et ils tenteront de s'interposer. Alors, si tes forces peuvent les distraire de ce côté, tandis que les cyborgs opéreront sur l'autre flanc...

— Des cyborgs ?

— Ce sont des êtres combinés : mi-hommes, mi-machines. Leur apparence est étrange mais ils sont valeureux quand...

— Tout comme nous !

— En effet, dit Stile, stupéfait.

— Nous sommes parés », fit l'éléphant.

Stile était maintenant prêt à placer sa première charge d'explosif mais, comme sa conscience regagnait son corps invisible, il s'aperçut que Sheen s'en occupait déjà. Elle avait miné deux barricades et travaillait sur la troisième. Les goblins grouillaient tout autour, occupés à creuser leurs tranchées et à s'organiser en vue de la bataille.

Stile avait toujours imaginé les goblins comme vivant en hordes anarchiques, or ceux-ci étaient très disciplinés. Ils étaient supervisés par des sergents et des officiers dont le rang

était peint ou tatoué sur le bras.

Même indécélable, Stile se sentait nerveux. Il y avait trop de goblins et ils se déplaçaient beaucoup trop. À tout moment l'un d'eux pouvait tomber par hasard sur les charges explosives. Il avait besoin de détourner leur attention à l'instant, avant que les cyborgs et les zoocéphales n'entrent en action, de peur que la partie ne soit perdue avant d'être engagée.

« Commandant goblin », murmura-t-il.

Il se retrouva devant la tente de commandement. Un goblin très laid à l'air autoritaire inspectait le champ aux jumelles. « Je n'aime point cela, murmura-t-il. Ils sont trop calmes.

— Je puis peut-être t'aider », lança Stile.

Le goblin lui jeta un bref coup d'œil ; il ne semblait pas surpris. « Je pensais te voir plus tôt, adepte, fit-il. Je m'appelle Grand Tarin et je suis le commandant de cette expédition. »

Stile put apprécier la justesse de ce nom : le nez du goblin était particulièrement volumineux et de la forme d'une patate germée. Mais l'apparence n'induisait pas la compétence. Stile se surprit à apprécier cette créature, pour la simple raison qu'elle avait dû accéder au pouvoir de la même façon que lui-même, en surmontant un défaut physique pour se faire une place dans la société. « Je te félicite, tu es un expert, fit-il. Je pensais que tes forces seraient interceptées par notre détachement d'ogres.

— Nous avons contourné les ogres à marche forcée, répondit Grand Tarin. Ils ne sont point nos ennemis.

— J'aimerais mieux ne point être ton ennemi non plus.

— Alors accepte nos conditions : laisse le phazite où il est et nous laisserons tes alliés passer sans encombre.

— Je refuse. Mais, si tes troupes quittent les lieux en paix, nous ne les en empêcherons point.

— Comprends-moi bien, adepte. Si nous devons combattre, il nous faudra attaquer ton pouvoir à sa source. Nous tenterons de nous emparer du grimoire. Nous ne l'avons point fait plus tôt pour éviter qu'il ne soit détruit. Le grimoire a sans doute plus de valeur que tout ce phazite, et il serait dommage de le mettre en danger. Mais notre patience a des effets néfastes : les adeptes se querellent déjà pour savoir à qui échoira le livre. Je préférerais le laisser entre tes mains car le pouvoir te corrompt moins. Mais je ne puis permettre que cette boule démoniaque passe à Proton. Cela signifierait la fin.

— La fin de l'ordre actuel, peut-être, fit Stile, pour les citoyens et les adeptes. Ils devront partager le pouvoir de façon plus équitable dans le nouvel ordre. Les autres créatures en obtiendront en proportion davantage, tes semblables compris. Es-tu vraiment opposé à cela ?

— Nenni, admit le goblin avec une candeur surprenante. Mais je sers l'ordre présent. »

C'était un commandant honnête, intelligent et incorruptible : le pire adversaire qui soit. « Je regrette ce qui va se produire, reprit Stile. Si nous nous rencontrons à nouveau lorsque ce sera fini, j'aimerais m'entretenir avec toi. Mais pour l'heure nous sommes ennemis.

— Oui-da. Va conduire tes affaires, adepte. Tu sais ce qui se prépare. »

Effectivement. C'était l'ironie de la guerre que les massacres et les destructions se produisaient alors que les deux camps auraient préféré la paix. Stile disparut et se retrouva aux côtés de Sheen.

« Nous devons agir vite, lui dit-il. Ils vont essayer de nous arracher le grimoire. »

En effet, un bataillon chargeait déjà la colline en donnant du laser. Mais il rencontra les zoocéphales, qui sortirent de leur cachette pour affronter les goblins avant qu'ils puissent régler leurs armes modernes pour un combat au corps à corps. Les goblins manquaient d'expérience avec ces armes et cela leur coûtait cher à présent. Les zoocéphales les leur arrachaient de force et les utilisaient eux-mêmes.

Au même moment, les cyborgs lancèrent leur offensive – et leurs armes à eux étaient parfaitement modernes. Certains disposaient de neutraliseurs, d'autres de bombes à gaz, de lasers et autres lance-roquettes, et eux savaient comment s'en servir. La bataille était engagée.

Stile et Sheen reprirent en hâte la pose des explosifs restants le long du chemin que devait emprunter la boule. L'heure dont ils disposaient filait et le plastic sauterait au moment dit, qu'ils aient eu ou non le temps de s'éloigner. Le plastic était un drôle de matériau : gris-blanc et légèrement visqueux au toucher, on pouvait le séparer en petits morceaux de toutes tailles, lui donner n'importe quelle forme, et il adhérerait à ce contre quoi on l'appliquait. Ils en placèrent dans les fissures des pierres comme si c'était du mortier, et sous les poutres en bois. Les goblins ne devraient pas le remarquer à moins qu'on ne les avertisse de sa présence.

Les bruits de la bataille derrière eux s'intensifièrent. Stile se retourna pour voir un escadron de dragons ailés arriver du sud. Les cyborgs tirèrent sur eux au bazooka. Ils visaient très bien, mais, après que les premiers dragons furent partis en flammes, les autres changèrent de tactique. Ils plongèrent en rase-mottes et firent goûter de leur haleine enflammée aux cyborgs. Les goblins qui les affrontaient se mirent à hurler : les dragons étaient en train de les brûler, eux, tandis que le corps métallique des hommes-machines supportait mieux la chaleur. De qui ces dragons étaient-ils les alliés ?

« Ne t'arrête pas », lança Sheen. En effet, distrait par les événements, Stile avait oublié son propre rôle. Il se dépêcha de placer davantage de plastic.

Mais vite fait, mal fait. Ils manquèrent d'explosif et de temps avant d'avoir fini : il restait plusieurs barricades. Ce qu'ils s'étaient attribué aurait dû leur suffire mais ils en avaient gâché une partie. « Il faut décamper, déclara Sheen. Le plastic explosera dans dix minutes, avec ou sans nous.

— Nous ferions bien de retourner à la boule, fit Stile. Je veux que nous soyons prêts juste avant la détonation, de façon à faire rouler le phazite à l'instant où la panique gagnera les goblins. »

Ils se mirent à courir en direction du sommet. De nouveaux contingents de goblins arrivaient du nord ; il en grouillait partout. Stile se rendit compte que l'ennemi était en train de gagner la bataille de la colline : les zoocéphales comme les cyborgs se faisaient contenir et décimer. Les goblins subissaient de très lourdes pertes mais ils avaient le dessus, plus nombreux et mieux organisés. Une nouvelle unité avançait vers le phazite. Elle aurait conquis le site avant que Stile y arrive.

« Transporte-nous là-bas ! s'écria-t-il.

— Impossible, répliqua Sheen. Les adeptes ont concentré toute leur attention sur ce secteur et empêchent toute nouvelle magie. Ils sont en train d'apprendre comment faire obstacle aux sorts puissants du grimoire en agissant tous ensemble. C'est l'ultime restriction, Stile.

— Alors envoies-y mon image ! Ce sort-là existe déjà. »

Son hologramme apparut soudain dans la colline. Il y trouva l'adepte Brune et Trool munis de fusils laser, qui s'efforçaient maladroitement de s'opposer à l'avancée des goblins. Les golems qui restaient se tenaient là sans rien faire : leurs mains n'avaient pas la coordination nécessaire pour manier des armes modernes et la situation évoluait trop vite pour leur cerveau de bois.

« Ça ne sert à rien, dit Stile. Vous ne pourrez pas arrêter tout seuls une centaine de goblins vicieux. »

Ils le regardèrent, ébahis. « Nous avons craint pour ta vie ! s'exclama Brune.

— Craignez plutôt pour la vôtre. Ils seront sur vous avant que je puisse revenir en chair et en os. Ils veulent s'emparer du grimoire et nous devons les en empêcher à tout prix. » Il réfléchit un instant. « Trool, peux-tu emmener Brune et le livre dans le tunnel et les protéger grâce à ton invisibilité ? »

Trool disparut. Un instant plus tard, Brune disparut à son tour. « Oui-da, fit-il. Mais le tunnel n'est point sûr, adepte. Des goblins arrivent par l'autre côté. Nous les avons bloqués pour le moment mais...

— Peux-tu t'envoler avec elle jusqu'à un refuge sûr ? » le coupa Stile. Il leur restait si peu de temps ! « Il suffira de quelques minutes, le temps que le plastic que nous avons posé explose. Cela détournera l'attention des adeptes et nous pourrons alors utiliser les sorts du grimoire pour nous protéger.

— Je vais essayer », fit Trool.

À plusieurs pieds de haut, Brune s'écria : « Hé, c'est rigolo ! » Puis ils s'en allèrent en empruntant une ouverture du plafond.

Les goblins entrèrent précipitamment et sondèrent les parois du bout de leurs lances. Ils aperçurent Stile et le chargèrent mais leurs armes n'avaient aucun effet sur son image. Pris d'une soudaine inspiration, il fit semblant de craindre les blessures et se mit à sauter de côté afin d'éviter les coups et de les distraire le plus longtemps possible. Il ne voulait pas qu'ils s'occupent de la boule de phazite, désormais vulnérable.

Les golems restaient toujours immobiles. Stile comprit qu'ils avaient besoin de directives. « Protégez-vous ! leur cria-t-il. Golems, combattez les goblins ! »

Les golems réagissaient à présent. Ils n'étaient ni malins ni rapides mais ils étaient durs comme le bois. Les goblins leur grimpaient dessus et se faisaient violemment éjecter. Il semblait finalement possible de mener un combat équilibré !

Stile se retrouva brutalement aux côtés de Sheen, au pied de la colline. Ils traversaient en courant le champ de bataille et le spectacle était sinistre. Des goblins et des zoocéphales gisaient morts ou mourants. C'était là que les zoocéphales étaient destinés à voir périr la moitié des leurs, comprit-il soudain. Certains cyborgs figuraient également parmi les blessés, la carcasse de métal déformée et fumante. Stile en aperçut un dont le

crâne métallique s'était fendu et laissait apparaître le cerveau humain, desséché. Une forte odeur de carnage planait.

« Nous devons trouver de l'aide pour nous débarrasser des goblins et faire rouler la boule, dit Sheen.

— J'aimerais pouvoir sauver ces créatures qui souffrent, répondit Stile.

— Impossible dans l'immédiat. Une fois que la boule aura traversé le rideau, on s'en occupera. »

Elle avait raison, Stile le savait. Il fallait d'abord déplacer le phazite. Il ne restait plus que quelques secondes avant l'explosion.

Ils tombèrent sur un homme-ours qui reprenait conscience. Stile posa la main sur son épaule, annulant pour ce seul individu son sort d'invisibilité. « Nous avons besoin de toi, lui annonça-t-il. Suis-nous.

— Oui-da, Bleu », acquiesça l'ours, encore un peu étourdi.

Sheen trouva un cyborg en train de se réparer : il avait perdu un pied et le remplaçait par celui d'un de ses semblables mort. Elle se présenta comme l'avait fait Stile. Ils reprirent leur course à quatre.

Comme ils atteignaient le sommet de la colline, ils sentirent une odeur de brûlé. Quelque chose flambait dans le tertre. « Les golems ! » fit Sheen d'un air sinistre.

Stile grimâça. Les hommes de bois n'étaient pas réellement vivants, d'accord, mais ils souffraient certainement lorsqu'ils brûlaient. Les goblins s'étaient servis d'une arme redoutable et l'adepte Brune en serait catastrophée. Ils se précipitèrent pour observer la cavité éventrée. Dans la fumée du bûcher que formaient les golems, les goblins étaient en train d'essayer de repousser le phazite dans le tube en spirale. La boule tremblait et commençait à bouger. Ils l'auraient bientôt mise en mouvement.

Ils firent tous les quatre irruption. Les goblins se mirent à hurler et se dispersèrent en apercevant l'ours et le cyborg, mais ils eurent tôt fait de se regrouper et de brandir leurs armes. Stile et Sheen, qui leur restaient invisibles, leur ôtèrent les pistolets des mains. Incapables de comprendre cette nouvelle menace, les goblins n'en combattirent pas moins bravement, submergeant leurs adversaires visibles et invisibles par la force du nombre.

Puis le plastic explosa. Les barricades partirent en fumée et leurs débris enflammés se mirent à pleuvoir sur les têtes de l'armée goblin. Ceux qui occupaient le tertre abandonnèrent le combat pour se précipiter dehors et découvrir quelle nouvelle catastrophe menaçait. La désorganisation était générale.

« Maintenant on la fait rouler ! » cria Stile. Rejoints par un golem calciné mais vivant, ils ramassèrent les outils et les membres dispersés des golems pour s'en servir comme de leviers et faire avancer la boule. Ils étaient plus disciplinés et plus résolus que les goblins et le phazite était bien orienté, mais la masse de la boule la leur rendait tout aussi difficile à ébranler. « Nous avons besoin de meilleurs leviers ! » haleta Stile. Mais il n'en voyait aucun dans les environs, et voilà qu'ils entendaient à présent les goblins charger dans le tunnel en spirale. Ils n'avaient pas le temps de chercher.

Un faucon entra. « Clip ! s'écria Stile. Que fais-tu ici ? »

La licorne prit forme humaine. « Je savais bien que tu ferois tout rater si on te laissait

seul, adepte, dit-il. C'est le propre des hommes. J'ai donc amené des amis pour te porter secours. »

Une abeille, un colibri et un héron bleu arrivèrent alors et se changèrent en licornes. La crinière de la troisième était irisée. « Belle ! fit Stile en la reconnaissant.

— Elle errait du côté du champ de bataille, précisa Clip d'un ton hésitant. Je ne pouvais point la laisser exposée à pareil danger ; de plus, elle pense te devoir une faveur, adepte, pour compenser la façon dont on s'est servi d'elle pour...

— D'accord, bien sûr ! répondit aussitôt Stile. Tous les quatre, aidez-nous à pousser cette boule au bas de la colline ! »

Clip se transforma en licorne et donna des ordres musicaux sur sa corne-saxophone. Un violon, un tuba et une clochette lui signifièrent leur approbation. Tous quatre placèrent soigneusement leur corne entre la boule et le sol. Puis, se coordonnant musicalement, ils poussèrent vers l'avant.

Et le phazite se mit en branle, tout simplement. Les licornes répétèrent la manœuvre et le firent avancer sur la poussière et les décombres jusqu'au-dehors. La tâche était difficile et lente, mais elles travaillaient bien et la boule continuait sa progression grinçante.

Des goblins surgirent du tunnel. Stile, Sheen, l'ours, le cyborg et le dernier golem se retournèrent pour leur faire face et protéger les flancs des licornes. Les goblins, ne voyant que trois adversaires mal assortis, se ruèrent sur eux pour découvrir à leurs dépens qu'ils étaient en fait cinq. Dans cet espace exigu et jonché de décombres, l'affrontement était équilibré.

Puis la boule atteignit le bord, bascula et se mit à rouler sur la colline dans la direction que Stile avait choisie. Leur mission accomplie, les licornes se tournèrent vers les goblins, qui perdirent soudain leur ardeur au combat en voyant l'équilibre des forces changer si radicalement.

« Prenez une monture ! s'écria Stile qui faisait confiance aux licornes pour coopérer. Suivez la boule ! » Il bondit sur la plus proche, c'est-à-dire Belle. N'ayant jamais porté de cavalier, elle prit peur mais se calma en entendant les explications musicales de Clip. Sheen se saisit du golem et enfourcha Clip tandis que l'homme-ours et le cyborg montaient sur les deux autres licornes. Ils s'élancèrent dans la pente.

Pendant un instant, Stile se sentit découragé par le caractère improbable de cette équipée : un homme, un cyborg, un robot, un zoocéphale et un golem traversant à dos de licorne un champ de bataille jonché de goblins et de dragons morts, à la poursuite d'une boule de minerai d'une valeur inestimable lancée sur un chemin dégagé à coup d'explosifs. Quel mélange !

Un mélange ? Non. C'était cela, la juxtaposition. La fusion totale de la science et de la magie. Il aurait dû s'en réjouir tant que le phénomène durait, car il ne s'éterniserait pas. Il avait déjà l'impression que l'influence de la flûte de platine faiblissait, à mesure que les forces du Prédestiné s'épuisaient.

Belle était une bonne monture ; elle galopait vite et sans heurt, et sa crinière avait la douceur de la soie entre les mains de Stile. Evidemment, comment sa course aurait-elle été heurtée ? Elle avait remporté l'épreuve de danse des Uni-olympiades ! « Belle, je te remercie pour le service que tu me rends, souffla-t-il, sachant qu'elle l'entendait malgré le

vent et le grondement de la boule de phazite car elle tournait vers lui son oreille gauche. J'essayerai de te payer en retour dès que je le pourrai. » Elle émit une discrète mélodie en réponse.

Pendant ce temps, la boule prenait de la vitesse ; elle broyait tout sur son passage, ne laissant derrière elle qu'un sillon étroit et lisse. Lorsque des corps se trouvaient sur son chemin, eux aussi se faisaient aplatir. Le phazite était lourd et il roulait inexorablement en écrasant tout. Les goblins survivants, inquiets de le voir arriver, se ruaient hors de son chemin. C'était la seule réaction sensée.

Les quatre licornes galopèrent derrière la boule, perdant du terrain à mesure qu'elle dévalait une pente de plus en plus raide. Tous les goblins la regardaient maintenant et contemplaient son passage à travers leurs barricades anéanties. À leurs yeux, cette percée était un désastre.

Mais Stile savait que la guerre n'était pas finie. Plusieurs barricades restaient en place et la pente s'inversait plus loin au nord. Stile avait misé sur cet itinéraire et sur la présence des géants. S'il n'avait pas commis d'erreur de jugement, il gagnerait. Pour l'instant, il doutait franchement.

La boule rencontra les dernières barricades et les fit voler en éclats. Elles ne l'avaient pas fait dévier de façon perceptible et ne semblaient pas l'avoir ralentie. Stile savait pourtant qu'elle avait perdu un élan précieux. Irait-elle assez loin ?

Le terrain était à présent doucement vallonné et assez peu boisé. Stile avait soigneusement étudié ce détail sur sa carte. La boule gravit une côte, descendit de l'autre côté et continua sa route. Elle se dirigeait droit vers sa cible, mais elle ralentissait, naturellement, sous l'effet des forces de frottement.

Le terrain de Proton, si peu gênant jusque-là par son caractère stérile, s'imposa soudain sous la forme d'une grappe de dômes, domaines isolés de citoyens occupés peut-être à cet instant, ou peut-être pas. Un tel déploiement de technologie dans un environnement aussi aride, cela avait son charme, comme une riche pépite dans un écrin de pauvreté absolue, comme un diamant dans le sable.

Bizarre de voir cela sous cet angle, songea Stile avant de comprendre que c'était en fait le sentiment de son double, pour qui la dimension de Proton tout entière était une nouveauté, comme Phaze pour lui-même. Ce qui était banal aux yeux de Stile devenait une découverte miraculeuse pour Bleu.

La boule se dirigeait vers un trio de petits dômes reliés entre eux par des tubes qui formaient une haute voûte permettant le passage du phazite. La boule dédaigna cependant ce chemin évident pour se précipiter tout droit sur le dôme le plus à l'ouest. Le champ de force disparut avec la destruction de son générateur, laissant les serfs haletants dans l'attente d'une soudaine décompression. Mais l'atmosphère de Phaze était là, dans cette zone de juxtaposition, et ils découvrirent à leur grande surprise qu'ils pouvaient respirer facilement au-dehors. L'air était tout aussi réel que la boule, évidemment.

Dans la panique, un serf déboucha devant Belle. Celle-ci essaya de l'éviter, mais la course erratique de l'homme rendait la manœuvre incertaine. « Serf, en un bond Sur le gazon ! » chanta Stile en précisant le sens dans sa tête. Il voulait déplacer l'homme vers un endroit sûr, un coin de gazon. Rien ne se produisit et il se souvint alors que

l'enchantement de Sheen réprimant la magie des adeptes restait actif. Fort heureusement, Belle parvint à éviter le serf et ils dépassèrent les dômes au galop. Il n'était pas mécontent que sa magie n'ait pas fonctionné : les autres adeptes devaient lancer des sorts à qui mieux mieux en ce moment pour tenter de dévier le phazite ; ils évoquaient sans doute d'imposantes barrières ou des tranchées sur son chemin, et le contre-sort de Sheen était leur unique protection contre cette magie hostile.

Il n'était plus très difficile de rester à la hauteur de la boule maintenant qu'elle ralentissait progressivement. Si Stile avait choisi un angle légèrement différent, elle aurait descendu une longue vallée et conservé sa vitesse. Mais il avait choisi le chemin le plus difficile, le plus surprenant, jouant le destin des deux mondes sur une intuition. Les géants ne devaient plus tarder à arriver, et l'autre chose... Il ne la mentionnerait pas, de peur que quelqu'un l'entende.

La pente changea et la boule ralentit encore. Ici commençait la côte dont il savait qu'elle arrêterait le phazite. Il n'y avait aucun goblin en vue : il avait au moins réussi à les berner. Ils étaient sans doute tous agglutinés sur l'autre route, où ils avaient dû poser nombre de barricades, creuser des trous et inventer toutes sortes d'obstacles. Si les géants arrivaient à temps, tout se passerait bien.

La boule s'arrêta enfin et s'enfonça si fermement dans la terre molle qu'il apparut clairement qu'ils ne pourraient pas la déloger tout seuls. Ils la rejoignirent et s'arrêtèrent à sa hauteur. « Et maintenant, Stile ? s'enquit Sheen d'une voix tendue, très peu robotique.

— Vous les licornes, métamorphosez-vous, envolez-vous et essayez de repérer les géants, fit Stile. Ils devraient être tout près maintenant. Dites-leur que nous avons besoin d'eux de toute urgence. »

Les quatre licornes se changèrent aussitôt en animaux ailés et s'élancèrent vers le ciel. « Moi aussi je vais vérifier, dit-il à Sheen. Projette mon image aux alentours pour une brève reconnaissance. »

Elle s'exécuta. Il eut bientôt confirmation que les goblins s'étaient bien massés en quantités impressionnantes le long de la vallée ; cependant ils se dirigeaient déjà vers l'endroit où la boule se trouvait à présent. Ils ne mettraient pas longtemps à y arriver. Il suffisait que les géants parviennent les premiers sur les lieux !

La mission des licornes fut couronnée de succès : en quelques instants, trois géants apparurent, marchant à l'horizon, la tête littéralement perdue dans les nuages. Ils avaient suivi les progrès de la boule à l'aide de jumelles géantes et s'étaient aussi préparés à l'intercepter dès qu'elle s'arrêterait.

Stile demanda à Sheen d'annuler leur sort d'invisibilité et de protection, devenu inutile et vain. Stile avait désormais besoin de se montrer pour aider les géants à s'organiser en vue de leur colossal effort.

Les géants utilisèrent bientôt d'immenses cannes métalliques pour propulser la boule de l'avant et lui faire monter la pente selon la route que Stile avait déterminée. Ils s'amusaient : on aurait dit un jeu de billard géant, où l'on frappait une boule minuscule mais extrêmement solide. S'ils s'y prenaient mal, la queue de billard cassait, ce qui n'était guère pratique.

Les premiers éléments de l'armée goblin arrivèrent trop tard : la boule était déjà bien avancée. Stile et ses compagnons galopèrent derrière elle.

Le moment critique approchait. Si le rusé commandant goblin faisait ce que Stile s'attendait à...

« Les goblins n'ont aucun moyen d'arrêter les géants, fit Sheen. Nous avons gagné ! Clip affirme que le bord du rideau est de ce côté-ci de la colline. Nous y sommes presque ! »

Mais un nouveau contingent de goblins arrivait à la colline. Ils ne tentèrent pas de s'opposer aux géants. Au contraire, ils marchèrent devant eux comme s'ils leur ouvraient le chemin, ce qui était étrange. Les géants, imperturbables, continuèrent à pousser la boule en se relayant. Même pour eux elle était très lourde et ils progressaient moins vite à mesure qu'ils se fatiguaient et que leurs cannes cassaient.

« La ligne devrait être à peu près ici, fit Sheen.

— Plus maintenant, répondit Stile. Les goblins sont en train de la déplacer. »

Elle commençait à comprendre. « Oh non ! Ce n'est pas gagné du tout, alors !

— Bah, nous arriverons jusque-là. Ça va simplement nous retarder. Les géants sont fatigués : ils mettront plus de temps à franchir la colline.

— Je le pense aussi, fit-elle en observant la côte raide, presque verticale, qui les attendait. Tu avais prévu tout cela ? Alors pourquoi as-tu choisi ce chemin ? Les géants auraient pu contourner la colline et traverser le rideau beaucoup plus vite, et nous aurions déjà remporté la victoire. Alors que là, l'ennemi aura le temps de préparer quelque chose de pire.

— Oui », acquiesça gravement Stile.

Le géant qui allait frapper la boule s'arrêta. Il s'ébroua et sa sueur vola comme de la pluie autour de lui. « Tu auras bientôt une révolte ouvrière sur les bras, l'avertit Sheen. Tu as bien une raison pour avoir choisi un itinéraire si absurde ! »

Mais Stile tendait l'oreille. Il entendit enfin ce qu'il attendait : une soudaine intensification de la faible mélodie de flûte.

« L'Oracle vient de traverser le rideau, annonça-t-il. Ou, plutôt, le rideau vient de traverser l'Oracle. L'ordinateur est entré dans la zone de juxtaposition. De là, il va pouvoir utiliser son propre équipement de réserve pour se transporter jusqu'à Proton.

— L'Oracle ! s'exclama Sheen. Il devait passer à Proton pour que la procédure soit complète, afin que ses vastes compétences puissent servir à la réorganisation du complexe économique de Proton.

— Les goblins viennent à l'instant de le lui permettre. Maintenant, nous pouvons faire passer la boule de l'autre côté de la colline, lui faire traverser le rideau... et Clef pourra le laisser rétrécir puis disparaître.

— Tu avais donc bien une idée derrière la tête ! Tu savais que le rideau n'était pas allé assez loin, que l'Oracle était bloqué ici, juste en dessous de cette colline, alors...

— Nous devons encore faire traverser la boule, lui rappela Stile. Nous n'avons pas tout à fait gagné. »

Toutefois, les géants redoublaient maintenant d'efforts. Dans un violent élan collectif, ils réussirent à lui faire passer le sommet de la côte. Elle commença son inexorable

descente vers le rideau.

Ils se précipitèrent derrière elle en gardant tant bien que mal leur équilibre. Ils exultaient dans la victoire. Comme ils arrivaient au sommet, ils virent que la pente opposée était noire de goblins. Tout ce qui restait de cette armée était arrivé à marche forcée pour la confrontation finale.

Les goblins en tant qu'individus ne pouvaient bien sûr pas stopper la course de la boule massive. Ils plongeaient désespérément de côté pour l'éviter. La pente était si raide que même les géants auraient eu du mal à l'arrêter avant qu'elle traverse le rideau, à mi-pente.

Stile aperçut les ogres à l'horizon. Ils venaient juste d'arriver sur les lieux. Ils étaient prêts à se battre mais, on les comprendra, ils hésitaient à attaquer une armée si vaste. De toute façon, il semblait bien qu'on n'aurait pas besoin d'eux.

Sur la colline suivante, au nord, se trouvait un engin que Stile ne reconnut que grâce à ses recherches sur les guerres planétaires : c'était un canon nucléaire. Cette arme de l'ère pré-protonite qui faisait appel à la fusion atomique pouvait tirer un projectile solide dans l'espace ou, avec son viseur, dans toute cible plus proche. Stile savait que le rusé Grand Tarin l'aurait fait charger d'un boulet de cinq cents kilos de protonite, la seule substance capable de produire un effet sur la boule. Le commandant goblin avait imaginé une stratégie qui lui permettait de contrer tous les mouvements de Stile sans délai.

« Retournez sur l'autre versant ! cria Stile. Baissez-vous, les géants ! Tout de suite ! »

La terre trembla comme ils obéissaient à son avertissement. Les géants, les licornes et les autres se serrèrent à l'abri derrière la crête de la colline.

Le canon tira. La boule de phazite explosa, s'éparpillant en milliers de morceaux et formant un épais nuage de poussière. Le phazite pleuvait autour d'eux sous forme de pierres, de galets, de gravier et de sable.

Sheen bondit pour couvrir Stile de son corps, plus solide que celui d'un homme, et le cyborg fit de même pour l'homme-ours. Les licornes se transformèrent en animaux ailés et se pressèrent sous les mêmes boucliers. Quant aux géants, ils se trouvaient dans une position inconfortable ; ils écartaient les pierres qui les frappaient comme s'il s'était agi de moucheron.

La grande armée goblin se mit alors en mouvement selon un plan manifestement répété avec soin. Chaque goblin courut ramasser un fragment de phazite et le ramena plus au sud, bien au-delà de la zone de juxtaposition. « Oh non ! s'écria Sheen. Que la boule soit en morceaux n'a aucune incidence tant qu'elle passe le rideau vers Proton. Mais cette manœuvre va tout gâcher ! »

L'ultime stratagème de Grand Tarin était brillant. Une fois de plus, le goblin s'était montré plus malin que Stile : il avait cédé sur un enjeu de moindre importance – en l'occurrence l'Oracle – pour obtenir ce qui comptait vraiment. Il avait fallu que la boule dépasse le sommet de la colline pour arriver à portée du canon nucléaire.

Mais Stile refusait de baisser les bras. Il leur restait un espoir. « Trool ! Brune ! cria-t-il. Si vous m'entendez, servez-vous du grimoire ! Faites quelque chose pendant que les adeptes savourent leur victoire ! » L'avaient-ils entendu ? Brune pouvait-elle localiser un sort dans le grimoire et l'utiliser à temps ? Rien n'était moins sûr.

Il y eut soudain un étrange déchirement, comme si une magie très puissante s'était égarée. Puis le monde se stabilisa, apparemment inchangé. Les goblins continuaient à courir avec leurs fardeaux, légèrement étourdis peut-être, mais sûrement pas immobilisés.

Sheen lança un regard désespéré à Stile comme le nuage de poussière se dissipait. « Nous n'arriverons pas à tous les arrêter, dit-elle. Nous avons des ogres et des licornes, mais les goblins sont trop nombreux et trop difficiles à attraper. Le sort du grimoire a échoué, ou il a été contré par les adeptes. La dame Brune manque peut-être simplement d'expérience pour utiliser correctement ce genre de magie.

— Je ne sais pas, fit Stile. Ça ne m'a pas fait l'effet d'une magie contrée. » Il commençait à avoir une idée de ce dont il pouvait s'agir mais préféra se taire. Ça ne changerait plus rien, au point où ils en étaient. « Laisse faire les goblins. Pas besoin de nous exposer dans un effort futile. »

Les géants et les licornes se détournèrent de lui, écoeurés, mais ils laissèrent les goblins tranquilles. Tout le phazite eut bientôt disparu, emmené par morceaux ou par sacs entiers. La bataille était terminée.

Le commandant Grand Tarin enjamba la crête. « Félicitations. Brillante campagne, l'adepte, fit-il poliment. Tu m'as forcé à faire traverser l'Oracle, mais je t'ai contré avec mon canon ; le pouvoir de l'Oracle dans des mondes qui ne sont point partagés ne vaut rien. Mais serois-tu assez aimable pour satisfaire ma curiosité sur un point ?

— Certainement, dit Stile.

— Quel était ce dernier grand sort que tu as tenté de lancer ? J'ai senti son immense pouvoir, mais rien ne s'est produit. »

Trool et l'adepte Brune apparurent ; l'enfant serrait dans ses bras le grimoire. « Nous pouvons répondre à cette question, fit-elle. C'était un renversement. »

Le front étroit de Grand Tarin se plissa. « Un renversement ? Je ne saisis point.

— Tu sais bien, un changement d'orientation. L'ouest devient l'est et le nord devient le sud – du moins en apparence. L'Oracle nous a dit de procéder ainsi, une fois qu'il est entré dans la zone de juxtaposition et qu'il a pu se servir de son holog... hologr... ses images magiques pour nous parler. C'est une machine rudement futée !

— Le nord devient le sud ? » répéta le goblin ; la consternation commençait à se lire sur son visage.

« Oui. Ton armée vient de transporter tout le phazite du mauvais côté, au nord du rideau. »

Le commandant goblin resta un long moment debout à digérer la nouvelle, à saisir l'exactitude et l'importance de cette déclaration. Ils avaient tous été trompés, car le sort était extrêmement puissant et parfaitement inattendu – exactement ce qu'il fallait si l'on voulait éviter toute interférence des adeptes.

Grand Tarin se tourna de nouveau vers Stile. « Félicitations. Meilleure campagne que je n'aurais cru, l'adepte, fit-il gravement, aussi poli dans la défaite qu'il l'avait été dans la victoire. Tu as eu le dernier mot. »

Il se remit en marche, dos à la pente, et ses troupes le suivirent.

Ils avaient gagné. La juxtaposition pouvait prendre fin et les dimensions se séparer en

toute sécurité pour ne jamais plus se croiser dans cette région de l'univers. Stile vit le miroitement du rideau qui se contractait et se refermait plus vite par le sud, afin de disparaître au site de l'Oracle, sous leurs pieds. Ou se refermait-il par le nord ? Il était difficile d'en être sûr avec ce sort de renversement. Derrière cette ligne, au nord (?) se trouvait le verdoyant monde de Phaze ; au sommet de la colline, au sud (?) s'étendait le désert aride de Proton. Seule l'orientation était renversée, le terrain, lui, ne l'était pas, bizarrement. Les goblins avaient donc pris la mauvaise direction. Cela n'avait pas vraiment d'importance ; les goblins étaient des créatures de Phaze qui resteraient sur place quoi qu'il arrive, tout comme les robots et les cyborgs resteraient à Proton.

Stile lui-même allait maintenant rentrer à Proton pour toujours ; il s'acquitterait de sa dette envers Merle, épouserait Sheen et travaillerait avec l'Oracle-ordinateur afin de réformer l'ordre existant. Son double se réincarnerait pour vivre avec Neysa, Clip et tous les amis que Stile s'était faits à Phaze, et puis la dame Bleue. Comme il serait mieux loti que Stile !

« Ta vie ne me semble point monotone à moi, pensa l'adepte Bleu. Le défi constant, les méandres étranges et fascinants de la politique, le Jeu et les dames de Proton – aucune femme ne peut surpasser Sheen. M'est avis que tu as de loin le plus beau rôle.

— Occupe-toi seulement de remplir les engagements que j'ai pris à Phaze, pensa Stile en retour, un peu aigre. Il faut obtenir de l'étalon que Clip soit laissé libre de s'accoupler avec Belle ; c'est le mieux pour eux. Et je pense que nous devrions donner le grimoire à Trool, ce troll intègre et sculpteur talentueux, afin qu'il devienne le nouvel adepte Rouge et produise d'utiles amulettes magiques pour...

— C'est moi qui en ai eu l'idée, idiot ! pensa Bleu. Bien sûr que je vais... »

Puis le rideau en phase de contraction les rattrapa. « Ah, le renversement ! pensa Bleu, stupéfait, tandis que son âme se séparait de celle de Stile. Adieu, mon double ! »

Stile ferma les yeux. Bleu semblait avoir compris quelque chose qui lui échappait, et il était à présent trop tard pour vérifier ce dont il s'agissait. Cela, comme le monde de Phaze tout entier, était perdu pour lui. Il sentit couler ses larmes, amères. Il ne reverrait jamais la dame Bleue ni Neysa...

Mais il ne pouvait pas se permettre de s'apitoyer sur son sort. Il avait des choses à faire dans ce monde.

Il ouvrit les yeux.

Il était allongé sur un lit dans une chambre du Bleu Domaine, ou du moins de sa réplique à Proton. Il devait avoir perdu conscience, et Sheen l'avait sans doute amené ici puis laissé se remettre en privé. C'était certainement une femme parfaite ; dommage qu'elle n'ait pu rester à Phaze. Mais, de toutes façons, ç'aurait été trop compliqué.

Il se leva et se sentit un instant étourdi de s'être redressé si vite. Il se rassit aussitôt pour laisser au sang le temps de remonter jusqu'à sa tête. On aurait dit que son corps était resté longtemps vacant, allongé là. Il se sentait légèrement gauche et instable, mais il se remettait rapidement.

Il baissa lentement les yeux vers ses genoux, abasourdi. Ils étaient pliés et ne lui faisaient pas mal. On avait soigné sa blessure !

Ah, évidemment. Sheen avait profité de sa perte de conscience pour lui faire subir une

intervention chirurgicale et il allait maintenant beaucoup mieux. Il n'aurait pourtant pas cru qu'elle agirait ainsi sans le consulter.

Il marcha jusqu'à la porte. Le petit couloir était sombre, alors il chantonna un sort : « Que la lumière M'éclaire. » La lumière se fit aussitôt, mais elle était moitié moins vive que ce qu'il avait souhaité.

Une seconde... il ne pouvait pas faire de magie à Proton !

Il regarda derrière lui et aperçut l'harmonica posé sur une table à côté du lit. L'harmonica de Bleu, qu'ils avaient laissé avec le...

Il entendit alors des pas légers, sans doute ceux de quelqu'un que les mouvements de Stile avaient alerté. Il reconnut tout de suite la personne en question : c'était la dame Bleue. Sheen avait le pas très différent.

Il comprit avec une joie incrédule que quelque chose s'était passé de travers. Le renversement les avait envoyés, lui et son double, dans les mauvaises dimensions ! L'âme de Stile avait rejoint le corps golem aux genoux intacts, tandis que l'adepte Bleu avait quitté Phaze...

Phaze qui ne serait pas sauvé tant que l'adepte Bleu ne l'aurait pas quittée à jamais. La prophétie s'était finalement accomplie. C'était Stile qui était à Phaze et non le véritable adepte Bleu, présent depuis le début dans l'harmonica, jusqu'à cette séparation finale. Sous l'impulsion de l'Oracle omniscient, l'adepte Brune, qui n'avait pas l'habitude du grimoire, avait lancé un sort trop général, et ainsi...

Quant à l'autre prophétie, celle dont il avait cru qu'elle arrivait trop tard et qui disait que Stile serait trahi pour son propre bien par une femme jeune d'apparence... Brune semblait très jeune. Cet échange de corps n'était donc pas un accident ! Elle avait compris plus clairement que lui où se trouvait son véritable avenir et fait en sorte qu'il le vive. Comme tout semblait clair à présent ! L'adepte Bleu répugnait à vivre avec une femme qui ne l'aimait plus mais le merveilleux monde scientifique de Proton le fascinait, ainsi que la belle, la loyale, la méritante Sheen. Elle-même était d'ailleurs tout autant intriguée par Bleu, cet homme dont le physique et l'esprit étaient ceux de Stile et qui avait laissé son amour pour la dame Bleue derrière lui...

La dame Bleue surgit, belle à couper le souffle mais sombre. Le visage serein, elle s'approcha de Stile. « Mon seigneur, tu sais que je te servirai en toutes choses avec grâce et bienséance, fit-elle tristement. Je me sou mets à mon destin. »

Elle croyait qu'il était Bleu, bien sûr, et elle aimait Stile. Elle avait le courage nécessaire pour persévérer, pour porter son fils et l'élever, sans un mot de regret ni de reproche. Mais, cette fois-ci, elle n'aurait pas besoin de son courage.

« Ma mie, fit Stile, j'ai de bonnes nouvelles pour toi, toi, toi... »